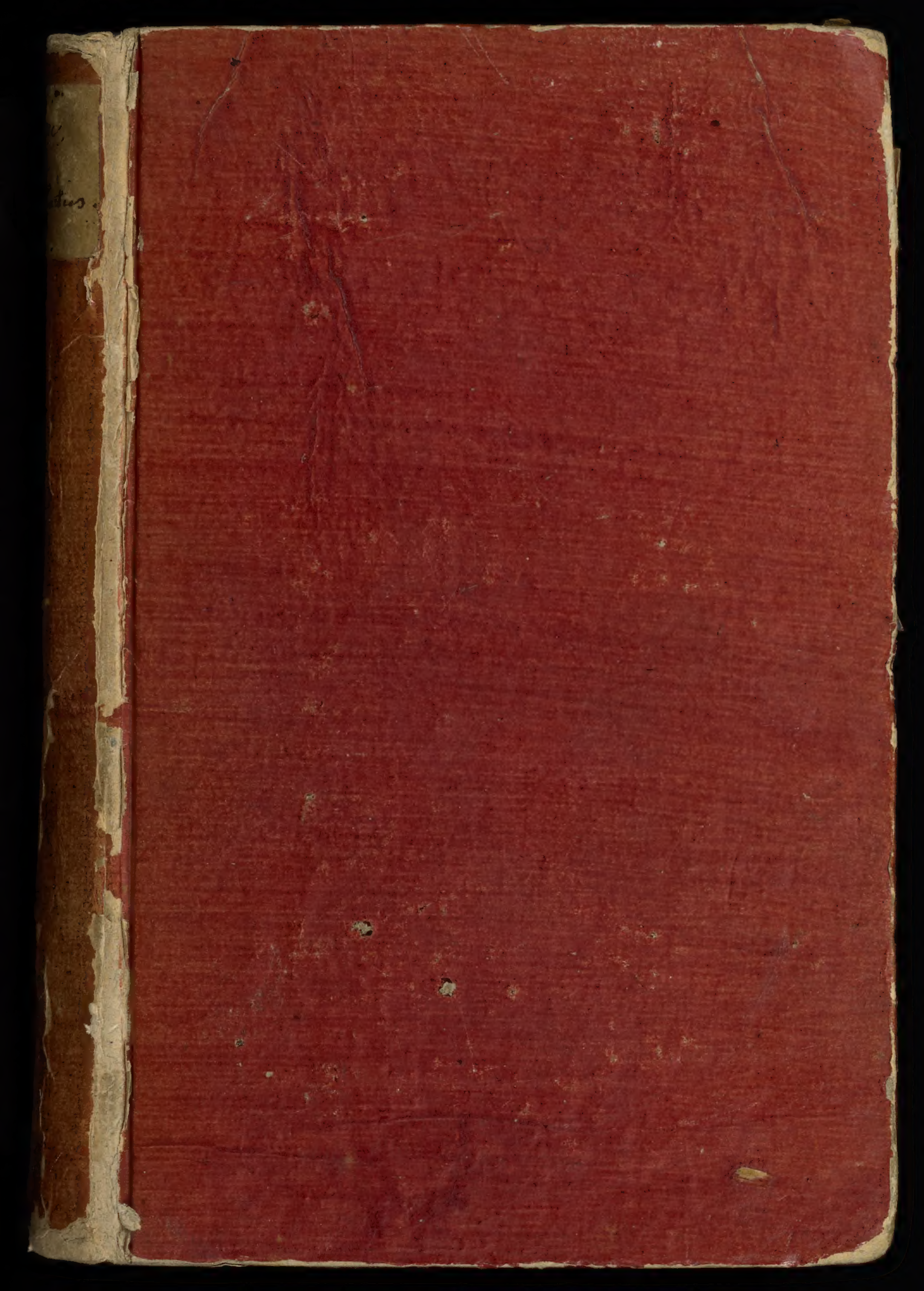


TRAITÉ
DE LA
PEINTURE,
ET DE LA
SCULPTURE.

PAR

Mrs. RICHARDSON, Père & Fils:

DIVISÉ EN

TROIS TOMES.



à AMSTERDAM,
Chez HERMAN UYTWERF. 1728.

DESCRIPTION

De Divers Fameux

TABLEAUX,

DESSEINS, STATUES,

BUSTES, BAS-RELIEFS, &c,

Qui ſe trouvent en ITALIE;

Avec des Remarques.

Par Mrs. RICHARDSON, Père & Fils.

Traduite de l'Anglois:

Revue, Corrigée, & conſidérablement augmentée, dans cette Traduction, par les Auteurs.

TOME III.

PREMIERE PARTIE.

Où l'on a ajouté

Un Diſcours Préliminaire ſur le

BEAU IDÉAL,

Des *Peintres*, *Sculpteurs*, & *Poëtes*.

Par L. H. TEN KATE.

Sed quoniam Exempla illa Veterum Picto-rum phantasiâ tantùm & pro cujusque captû magis aut minùs assequi possumus, vellem equidem eâdem diligentiâ similem quandoque Tractatum excudi posse de Picturis Italorum, quorum Exemplaria sive Prototypa adhùc hodiè publicè prostant, & digitô possunt mon-strari & dicier Hæc sunt.

Lettre de P. P. RUBENS à FRANÇOIS JUNIUS, à l'ocasion de son Livre *de Picturâ Veterum.*

DISCOURS
PRÉLIMINAIRE
SUR LE
BEAU IDÉAL.

GIO. BATTISTA ARMENINI, qui a converſé avec les Peintres les plus fameux, peu après la mort de *Raphaël*, parlant de *la Beauté*, dans ſon Traité *De' veri Precetti della Pittura* (pag. 67.) s'exprime de la manièreſuivante. ——— *io trovo da' più ſaggi huomini, la Bellezza non dovere eſſere altro in ogni coſa, che una convenevole & bene ordinata Correſpondenza & Proportione di miſure, fra le parti verſo di ſe, & fra le parti & il tutto, & quelle di modo inſieme composte, che in eſſe non ſi poſſi vedere ne deſiderare perfettione che ſia maggiore. Hor dunque ſe coſi è, qual maggior goffezza ſi può imaginare che quella, di comporre una Figura di membra di natura diverſa, le quali ſono belliſſime à riguardarſi da ſe ciaſcuna, per eſſere dal buono tolte, ma poſte inſieme poi ſi veggono eſſere ſpiacevoli & noioſe, & queſto non è per altro, ſe non perche ſono membra di più figure belle, & non di queſta una,* ———

DISCOURS
PRÉLIMINAIRE
SUR LE
BEAU IDÉAL
Des *Peintres, Sculpteurs & Poëtes,* à l'ocaſion du Livre de
Mrs. RICHARDSON. *

1724 $\frac{1}{m}$

LES Beautés des Statues Antiques, des Peintures exquiſes & des Deſſeins fameux des grands Maîtres fourniſſent aux Curieux une matière ſi riche & ſi abondante, qu'elle ſemble être inépuiſable. Les Auteurs qui en ont écrit, juſqu'à-preſent, nous en ont dit de fort belles choſes; mais, comme on ſent bien, qu'ils n'ont pas dit tout ce qu'on

 pou-

* Intitulé, *An Account of ſome of the Statues, Bas-reliefs, Drawings, and Pictures in* Italy, &c. *with Remarks, by* Mrs. RICHARDSON (ſen. and jun.) *London.* 1722.

pouvoit dire, sur ce sujet, ce qu'ils ont donné de beau n'empêche pas qu'on ne souhaite d'en aprendre quelque chose de plus. Ainsi, je ne doute aucunement, que tous les Curieux & les Connoisseurs de l'Art, qui liront ce Traité de Mrs. RICHARDSON, Père & Fils, n'en soient fort satisfaits. Ils y trouveront un ample détail de ce que le Fils a vu de plus remarquable, dans son Voïage, avec les Observations judicieuses de l'un & de l'autre, sur les plus belles Pièces d'*Italie*, ce grand Théatre de l'Art. Le Lecteur ne doit point apréhender ici de se perdre dans un pompeux étalage de louanges flateuses, qui ne servent d'ordinaire qu'à faire naître des Idées confuses & une vaine admiration, sans donner une connoissance exacte du caractère des Maîtres, sans faire discerner leur fort d'avec leur foible, & sans en marquer le Beau & le

Défectueux. Ce qui m'a le plus charmé de l'Ouvrage dont je viens de parler, & dont je rends graces aux Auteurs, c'eſt qu'on y trouve des jugemens au-deſſus du commun, des jugemens ſolides & ſublimes, accompagnés d'une Critique deſinterreſſée, qui n'épargne ni les plus belles Antiques, ni les Peintres les plus renommés, ni même le grand RAPHAEL, ce véritable Prince des Peintres, qu'on regarde communément, en *Italie*, comme un Artiſte qu'on ne ſauroit ataquer, ſans une préſomption inſuportable.

Comme les Auteurs les plus conſidérables, qui traitent de la Partie Sublime & *Idéale* de l'Art de la Peinture, le font ordinairement ſous les noms de Beau, Bien-proportionné, Naturel, Sublime & d'un Grand Goût, termes qui, à mon avis, pouroient être encore mieux éclaircis, qu'ils ne l'ont

été (*), je me suis déterminé, à l'ocasion de ce Livre de M^rs. RICHARDSON, de donner au Public ce Discours sur le *Beau Idéal*, pour voir si je pourois rendre quelque service à l'Art, & faciliter l'intelligence es meilleurs Auteurs.

Tout *Idéal* n'est proprement qu'une judicieuse élection & une ingénieuse representation des Objets, de sorte que chaque chose soit excellente en son espèce, & tellement choisie de toute la Nature, qu'elle puisse atirer les yeux ; & captiver l'atention des Connoisseurs ; le tout néanmoins par-tout diférent, selon l'exigence du cas & du sujet. Cette *Idéalité* s'étend sur

(*) Ceci ne regarde pas les deux autres Volumes, que Mr. RICHARDSON le Père a donnés sur la Peinture ; car je ne les ai vus que presque deux années après que j'ai eu composé ce Discours. Alors, j'ai trouvé plusieurs choses en quoi nous sommes d'accord ; ce qui poura, en quelque sorte, plaider pour la justesse des Réflexions nouvelles de deux diférentes personnes, qui n'avoient jamais eu ensemble aucune correspondance ; Mrs. RICHARDSON n'ont vu aussi ce Discours que depuis qu'il a été imprimé. —— 1727 $\frac{11}{12}$.

ſur toutes les principales Parties de l'Art, comme ſur le diférent choix de l'Ordonnance, du Clair-Obſcur, du Coloris, des Draperies, des Attitudes, & des Caractères des Perſonnages, & même ſur les ſujets des charmans Payſages, des belles Fleurs & des Fruits exquis; de manière qu'il règne, dans chaque Compoſition, une Harmonie particulière & une certaine Unité du Tout, de même que dans une bonne Pièce de Muſique le Ton ſur lequel elle eſt compoſée. Mais, comme les principales Réflexions des Auteurs regardent l'*Idéal* des Perſonnages de la Fable, ou de l'Hiſtoire ſacrée, ou profane, ou de l'Allégorie, & que, quand on a compris la plus dificile partie d'une choſe, on en comprend facilement la plus facile, nous nous atacherons ici à l'*Idéal*, par raport à ces Perſonnages; & ſur-tout à une des plus ſublimes

Parties de l'*Idéal*, qu'on voit si admirablement bien exécutée dans les plus belles Statues Antiques, & dans les principaux Ouvrages de RAPHAEL.

Cette Partie sublime dont je fais un si grand cas, & dont j'ai commencé de parler, est un véritable *Je ne sai quoi*, pour bien des gens, & la Partie la plus interressante du *Beau Idéal*, pour tous les Connoisseurs. Je la nommerai une HARMONIEUSE PROPRIÉTÉ: C'est une touchante Unité, ou une Convenance pathétique, non seulement de chaque Membre, par raport à son Corps, mais mêmes de chaque Partie, par raport au Membre dont elle est Partie. C'est aussi une Variété infinie des Parties, quoique conformes, par raport à chaque sujet diférent; de même que toute l'Attitude & tout l'ajustement des Draperies de chaque Figure doit répondre

dre au ſujet choiſi ; en un mot, c'eſt un vrai DE'CORUM, ou une Bienſéance des Idées, tant pour le Viſage & pour la Taille, que pour les Attitudes. C'eſt, à mon avis, ce que doit ſe propoſer un grand Génie qui aſpire à exceller dans l'*Idéal*, & ce qui a fait la principale étude des plus fameux Artiſtes. C'eſt en cette Partie que les grands Maîtres ne peuvent être imités que par eux-mêmes, ou par ceux qui ſont avancés dans l'*Idéal*, & qui ſont auſſi ſavans qu'eux dans les Loix de la *Nature Pittoreſque* & *Poëtique*, quoiqu' inférieurs, pour l'eſprit d'Invention.

Pour mieux faire comprendre la diférence qu'il y a entre le *Beau Commun* & le *Beau Idéal*, dont il s'agit ici, il ne ſera pas inutile que nous conſidérions l'Homme de tous côtés, puis qu'il eſt le principal ſujet du *Beau Idéal*.

Conſidérons donc l'Homme, en

premier lieu, comme un Etre corporel, uni avec une Ame ſenſitive, agitée par les Sens, & ſujette aux imaginations, qui eſt ce qu'il a de commun avec les autres Animaux; mais de plus, en-tant qu'Homme, comme un Etre doué d'une Ame raiſonnable, qui peut fixer ſon atention ſur certains objets, qui peut la relâcher, ou l'en détourner; qui peut enviſager ſes deſirs & ſes diſpoſitions; qui peut juger des diférens Etres, de leurs mouvemens & de leurs accidens, tant intérieurs qu'extérieurs; qui peut examiner la véritable conſtitution des choſes, & méditer ſur leurs cauſes, ſur leurs éfets, & ſur leurs conſéquences; qui peut comprendre ce que c'eſt que l'ordre des choſes; qui peut connoître la variété & la combinaiſon des Nombres; qui peut diſtinguer le Genre de ſes Eſpèces; & qui peut enfin, diſcerner l'Utile de l'Inutile, & le Beau du Défectueux.

Mais

Mais en fait de Peinture, on peut enviſager l'Homme ſous trois points de vue diférens, par raport à ce qu'il a de géneral & de particulier. Premierement, par raport à ce que l'Homme a de particulier, on peut le regarder comme un Portrait; & dans ce ſens-là, il doit avoir quelque choſe en quoi il difére de tous les autres Hommes, & qui le faſſe reconnoître. Pour bien exécuter cette Partie de l'Art, ce n'eſt pas aſſez qu'un Peintre ait l'habileté de la main; il faut encore qu'il ait l'œil bon & atentif. Secondement, on peut conſidérer l'Homme, comme aïant quelque choſe de géneral & quelque choſe auſſi de particulier. Par exemple, tous ceux d'une Nation ont entre eux une certaine reſſemblance, qui les fait diférer de ceux d'une autre Nation. Ici, la bonté de la vue & toute l'atention d'un Peintre ne ſufiſent pas; mais il faut

avoir

avoir de plus une grande vivacité d'Imagination, & du discernement, puisque cela participe de l'*Idéal*. Enfin, on peut considérer l'Homme par raport à ce qu'il a de purement géneral, en-tant que tout le Genre-Humain se ressemble. Cette partie de l'Art demande dans un Peintre, outre la force d'Imagination & l'adresse de l'Imitation, un génie excellent & un jugement capable de lui faire découvrir un certain Commun entre tous les Hommes; & de lui faire trouver par-là les Loix générales de toute la Nature, tant pour la Forme ou la Taille, que pour la diférence des Ossemens, des Muscles, & celle de la Peau, l'une plus fine & plus délicate, l'autre plus rustique & plus grossière: car tout cela doit être diférent, selon la diférence du sujet qu'on aura choisi, soit qu'on le prenne de la Fable, de l'Histoire, ou de quelque Symbole. Mais c'est

c'eſt ce qu'il faut principalement obſerver, quand il s'agit de repreſenter des Perſonnages dont le grand Air & la Phyſionomie ſpirituelle les puiſſe faire paſſer pour des Perſonnages capables de figurer ſur le grand Théatre du Monde, & deſquels on puiſſe dire à bon droit, qu'ils ſont faits à peindre. Ce ſera alors un *Idéal* complet ; & c'eſt ce que je nomme *la Nature Pittoreſque & Poëtique*, puiſque cela ne peut s'aquérir par la ſimple Imitation d'un Modèle, ou d'un Portrait, mais ſeulement par la force des Idées les plus juſtes, & des Imaginations les plus rectifiées.

La Peinture & la Sculpture nous repreſentent deux ſortes de Perſonnages. Premièrement, ces deux Arts s'atachent à des Portraits, ſoit d'après Nature, ſoit d'après les Statues, les Médailles, ou les Pierres gravées: & dans ce cas, il eſt à remarquer, que tout Portrait, quel-

que

que naturel qu'il puiſſe être, n'eſt plus qu'une partie ſimple de la Nature génerale. Ou bien ils ſe propoſent des Perſonnages à choix; & alors, la liberté n'étant limitée par aucun Portrait connu, il ne s'agit que de chercher des repreſentations qui puiſſent ſatisfaire au Caractère du ſujet choiſi.

Imitation ſimple.

A l'égard des Portraits, il ſemble d'abord, que tout ce qu'on y peut ſouhaiter ſe réduiſe à une ſimple & exacte imitation du Modèle, dans toutes ſes circonſtances; & qu'un Peintre doive paſſer pour habile-homme, quand il ſait s'en aquiter en Maître; comme on en voit des exemples dans les Portraits de REMBRANT, dans ſon meilleur tems, qui ſont naturels d'une *Imitation ſimple*. Cependant, il y a eu encore de plus grands Maîtres, qui, ſans s'écarter de la reſſemblance, ni altérer le véritable caractère qui diſtingue une per-

perſonne de l'autre, ont ſu y ajouter quelque choix d'eſprit, & donner des Portraits naturels d'une *Imitation Idéale.* C'eſt ainſi que, dans les Portraits de VAN DYK, outre la grace du Coloris, on remarque ordinairement, une conſtante *Gentilleſſe*, accompagnée de certaines autres particularités, qui, toutes agréables qu'elles ſoient en elles-mêmes, ne laiſſent pas quelquefois, par le trop d'abondance, d'afoiblir tant ſoit peu le grand Goût. On trouve ordinairement, dans les Portraits du TITIEN, une certaine Majeſté, & une certaine Gravité *Eſpagnole :* dans ceux d'ANNIBAL CARACHE, beaucoup de vigueur, & une Nature floriſſante, jointe à une Gravité modeſte: dans ceux de RAPHAEL, un Air de Dignité, de Nobleſſe & d'Eſprit: enfin, on remarque communément, dans les Buſtes Antiques, une Gravité mâle, accom-

Imitation *Idéale.*

compagnée d'une certaine force d'Esprit: & ce sont ces Additions ingénieuses & *Idéales* qui immortalisent les Maîtres, qui éternisent les Portraits, qui les rendent dignes d'être regardés avec admiration; & par où ils méritent une place considérable dans les Cabinets des Curieux. Pour aquérir ces qualités favorables, je serois d'avis, qu'on mît le Modèle qu'on veut tirer à quelque distance de soi; c'est-à-dire, assez loin pour perdre de vue les petites rides & d'autres minuties semblables, de sorte qu'on ne pût voir que le Géneral du visage: je voudrois cependant, qu'on en fût assez près, pour pouvoir distinguer tout ce qui fait reconnoître la personne d'un peu loin. De cette manière, on conservera toujours quelque Géneral ou *Idéal* d'un grand Goût; & si l'on veut y ajouter quelques particularités, on le peut faire; mais, ou il faut les em-

emprunter de ce qu'il y a de plus gracieux, dans le Modèle; ou, ſi l'on n'y trouve rien de pareil, il faut en ſubſtituer d'*Idéales*, & le faire avec tant de délicateſſe, qu'elles ne détruiſent point la reſſemblance.

Quant aux autres Perſonnages, qui apartiennent à quelque Compagnie, à l'Hiſtoire, à la Fable, ou à quelque Symbole, on peut diviſer les Maîtres les plus célèbres en trois Claſſes. On peut placer dans la première les Peintres, qui ſe ſont ſimplement atachés à imiter ou à portraiter des Modèles communs. On peut ranger dans la ſeconde ceux, qui y ont ajouté quelque beauté d'eſprit. Enfin, on peut mettre dans la troiſième ceux, qui ſe ſont par-tout atachés à l'*Idéal*, ſoit qu'ils aient travaillé purement d'Idée, ou de Mémoire, ſoit qu'ils ſe ſoient quelquefois ſervis de Modèles, pour aider à leur étude, &

pour enrichir leurs pensées ; puisqu'en éfet, un Esprit *Idéal* regarde toute la Nature, toute l'Antiquité, & tout Ouvrage d'autrui, comme son Ecole, quoiqu'il n'en mette les leçons en pratique, qu'après avoir consulté la Raison.

Naturel simple & commun.

G. DOUW, METZU & quelques autres ont été de la première Classe. Quoiqu'ils ne se soient atachés qu'à des Sujets bas, il les ont admirablement bien exécutés : & ils ont suivi, avec une grande exactitude, leurs Modèles communs, tant pour le Clair-obscur & le Coloris, que pour la Taille, l'Attitude & les Passions ; le tout à un degré qui répondît à leur choix, qui n'étoit qu'un *Naturel commun, simple & naïf*, sans aucune Beauté *Idéale*.

Naturel mixte.

On trouve des Peintres de diférens degrés dans la seconde Classe, dont les plus avancés pouroient prétendre une place dans la troisième,

ſième; parce que leur Choix eſt un certain Géneral, qui tient plus du *Beau Idéal*, que du Naturel *bas & commun.* Tous ceux de cette Claſſe, depuis le degré le plus bas juſqu'au plus haut, ont cela de commun, que chacun d'eux nous repreſente une eſpèce de *Naturel mixte*, & une certaine ſorte de Peuple de leur choix.

Goût bas & *Gothique*

ALBERT DURER, LUCAS de LEYDEN, & d'autres, font voir, dans leurs biſarreries, une Imagination vive, & une Richeſſe d'eſprit; mais ils nous repreſentent d'ordinaire un Peuple *Gothique*, d'un goût même au-deſſous de la Populace.

Goût un peu au-deſſous du médiocre.

Quoique REMBRANT paroiſſe avoir emprunté ſes Idées d'un Peuple tout-à-fait vil & bas, tant pour le Draperies, que pour le Viſage & pour la Taille; cependant, à la faveur d'une Lumière ſavamment unie, pour la faire mieux é-

clater, il donne ordinairement à ſon Peuple naïf, des Humeurs & des Paſſions expreſſives, accompagnées d'une Attitude aiſée & ſans afectation; mais tout cela n'a preſque jamais rien du noble.

Goût au-deſſus du médiocre.

Les Tableaux de RUBENS nous ofrent un Peuple d'un plus grand goût, que n'eſt le Peuple ordinaire de REMBRANT, & même un peu au-deſſus du commun. C'eſt un Peuple hardi, robuſte, vigoureux: il eſt vrai, qu'ordinairement ſon Ouvrage ſent le ruſtique; que ſes Contours ſont trop ondoïans, & qu'il pouſſe le caractère de ſes Paſſions juſqu'à l'extravagance; mais malgré tout cela, il fait voir un eſprit original. Il eſt admirable dans ſon Coloris: on trouve de la Grandeur dans ſes ſuperbes Ordonnances, dans ſes riches Draperies & dans ſes Inventions Poëtiques; mais cette Grandeur eſt ſur-tout admirable, dans ſa diſtribution agréable & majeſ-

tueuſe

tueuſe des Lumières & des Ombres. Le fameux VAN DYCK, ſon Elève, marche glorieuſement ſur les traces de ſon illuſtre Maître; & s'il lui cède, pour l'eſprit d'Invention, en récompenſe, il n'a pas tant de Ruſticité. Ceux de l'Ecole de *Veniſe*, ſur tout le grand TITIEN & PAUL VERONESE, qui ſont, du moins, auſſi eſtimés, pour le Coloris, que ceux de l'Ecole de *Brabant*, quoique, ſelon moi, ils ne ſoient pas à comparer à RUBENS, pour la majeſtueuſe diſperſion de la Lumière, nous repreſentent un Peuple mieux fait, d'un plus grand goût, & plus propre pour les Emplois relevés; mais, avec tout cela, leur Attitude n'eſt pas exemte d'une afectation théatrale, & leurs viſages ſentent le Portrait. De ſorte qu'il leur manque beaucoup de l'*Idéal*, qui auroit dû leur fournir des Airs qui répondiſſent au Caractère de leurs Sujets.

Idéal d'un goût gracieux, mais commun.

Quoique CORTONE, CYRUS FERRUS, & quelques autres de leur Ecole, aient plus heureusement atrapé un certain degré d'*Idéal*, pris avec choix du Naturel commun & des Antiques: quoiqu'il nous donnent un Peuple gracieux, qui atire les yeux, qui n'a rien de bas; & que l'on trouve, dans leurs Ouvrages, une grande richesse d'Ordonnance; cependant, faute d'une étude solide, leurs Figures n'ont pas assez de vigueur & d'esprit; & elles sont sujettes à devenir insipides, par la trop grande ressemblance qu'on remarque, tant dans les Airs, que dans la Taille. Ces Figures semblent toutes souvent être Frères & Sœurs; & c'est par-là, qu'elles ne peuvent satisfaire, quand il s'agit de marquer la diférence des Personnes, sur-tout de celles d'un grand caractère.

Idéal d'un grand goût

On trouve un plus grand goût & plus de solide, pour l'*Idéal*, dans les

les Ouvrages d'ANNIBAL CARACHE, & de ceux de ſon Ecole: on s'aperçoit aiſément, qu'ils ont mieux étudié l'Antique, & les Ouvrages de RAPHAEL.

On peut placer dans le même rang l'ANTIQUE ROMAIN, depuis le tems de *Ceſar*, juſqu'à celui d'*Antonin*; quoique cet Antique n'ait commencé à paroître, qu'après une grande décadence de l'Art, durant l'eſpace de trois Siècles. Si on compare au meilleur *Grec*, l'Antique *Romain*, ce dernier doit être regardé, par raport à l'autre, comme la Lune, par raport au Soleil, dont elle emprunte toute ſa Lumière.

Idéal d'un goût grand & terrible.

MICHEL-ANGE, qui vivoit du tems de RAPHAEL, & qui s'eſt rendu ſi fameux, tant par ſa Sculpture, que par ſa grande Manière de Deſſein, dont on admire le grand goût, ſur-tout pour le Giganteſque & pour le Terrible, ne nous

donne qu'un Peuple de Géants.

Idéal d'un goût gracieux, délicat & dégagé.

D'un autre côté, le célèbre PARMESAN, dont les Desseins sont si estimés, qu'ils passent ordinairement pour mériter le premier rang, après ceux de RAPHAEL, nous y represente un Peuple si délicat & si gracieux, que ces avantages couvrent ses negligences, & l'excusent, quand il lui arrive de tomber; parce qu'il ne tombe qu'en Maître, & que la *Gentillesse* & la Bonne-grace l'accompagnent même jusque dans sa chute. Il faut pourtant convenir, qu'il ne satisfait pas toujours à l'exacte Justesse, & à l'harmonieuse Variété de chaque Partie, par raport au Membre dont elle fait Partie, ni de chaque personne, par raport à son Caractère. Mais, dans l'Ecole de RAPHAEL, outre la Grace, on trouve & plus de Sience & plus de Solidité; quoiqu'en cela même, ses Disciples, à mon avis, soient beau-

coup

coup inférieurs à leur Maître, qui, par ſon eſprit original & ſublime, a mérité le nom de l'*Inimitable*.

Idéal ſublime & d'un très-haut degré.

On peut mettre en Queſtion, ſi les autres *Idéaliſtes* dont j'ai parlé, & principalement ceux du grand goût, parce qu'ils ont beaucoup plus de l'*Idéal*, que du Populaire ou du Portrait, méritoient d'être placés dans la ſeconde, ou dans la troiſième Claſſe? J'en conviens; & c'eſt ce que j'ai déja dit. Mais ce doute n'a aucun lieu, par raport au grand RAPHAEL, pris dans ſon meilleur tems, & aux plus belles ANTIQUES GRÈQUES, faites vers le Siècle d'*Alexandre le Grand*, & qui ſont les Chefs & preſque les uniques de la troiſième Claſſe. En éfet, on trouve dans les meilleurs Ouvrages de cet Illuſtre Moderne, de même que dans ces admirables Sculptures Antiques, un *Idéal* dans un très-haut degré, avec un diſcernement juſte des diférens caractères

des Personnages, une Harmonie & un raport admirable des Parties à leurs Membres; au-lieu qu'il semble, que les autres *Idéalistes* ont emprunté, pour la plupart, tout ce qu'ils ont de plus beau, des *Statues Antiques*, ou de RAPHAEL d'*Urbin*.

Dans la Partie sublime de l'*Idéal*, on ne cherche que des representations de Personnages dignes d'un tel rang par leur grand Air, & capables de figurer sur le Théatre du Monde, tant pour la Fable, que pour l'Histoire Sacrée & Profane, & même pour des Personnages Celestes. Mais tout cela doit avoir deférens degrés de Majesté, de Gravité, d'Esprit, d'Agilité & de Noblesse, selon que le demande chaque Caractère particulier: & c'est ce qu'on trouve admirablement bien exécuté, dans ces *belles Antiques*, comme aussi dans *les Ouvrages de* RAPHAEL, sur-tout, dans ses *Apôtres*.

Quant

Quant aux *belles Antiques*, quelle Majeſté, quelle Gravité, dans l'Air noble d'un *Jupin!* Qu'y a-t-il qui puiſſe mieux nous repreſenter la Vertu celeſte de la Nature regnante! Quelle Sublimité, quelle Grace, quelle Grandeur, quelle *Gentilleſſe*, dans le viſage d'un *Apollon* (*), qu'y a-t-il qui convienne mieux au Symbole de l'Element du Monde le plus vif & le plus mobile, à la Lumière pour les yeux du Corps & de l'Ame, à à un Oracle d'Eſprit, pour tous les Beaux Arts! Quelle virile Agilité, quelle robuſte *Gentilleſſe*, dans une *Diane*; que ces caractères nous peignent bien une Déeſſe de la Chaſſe, une Sœur d'*Apollon*, une autre Lumière pour la Nuit ténebreuſe, un Symbole des vagues & variables empreſſemens de la Nature! Quelle charmante Nobleſſe, quel-

Idéal des belles Antiques *Grèques.* D'un *Jupin.*

D'un *Apollon.*

D'une *Diane.*

(*) Dans le *Belvedere* du *Vatican.*

quelle Beauté, quelle Grace, quelle *Gentillesse*, quel Embonpoint dans *la Déesse de l'Amour* (*); qu'y a-t-il qui convienne mieux au Symbole du Secret de la Nature: qui, à la faveur de quelques attraits, fait conserver les Génerations & immortaliser, pour ainsi dire, ce qui est mortel! Quelle Force: quelle Promtitude, plus que Humaines, quelle Noblesse & quelle Grandeur d'Esprit dans un *Hercule* (†); qu'y a-t-il qui puisse mieux caractériser un Dieu, & Héros des Héros, un Fils naturel de *Jupin*, un Domteur de Monstres, celui qui a choisi la voie des Vertus Humaines, un Symbole du Triomfe magnanime sur nos Desirs pernicieux & sur nos Passions déreglées! Quelle Fermeté, quelle Agilité, quelle Souplesse dans un *Gla-*

D'une *Venus.*

D'un *Hercule.*

D'un *Gladiateur.*

(*) La *Venus* de *Médicis*, dans le Tribunal de *Florence*.

(†) Le *Hercule Farnése*, ou plutôt, *Il Torso di Belvedere*, à *Rome*.

Gladiateur (*) ! Quelle Ruſticité agréable, quelle Joie ſimple & naïve, dans un *Faune danſant* (†), un véritable Symbole de la Simplicité, de la Tranquilité, & de la Gaieté de la Vie Ruſtique ! Quelles ſavantes Leçons des Loix génerales de la Nature diſperſée, quelle Beauté pour les yeux de l'Entendement, dans un (‡) *Sylene*, malgré ſa Laideur corporelle! Un front de Chien ou de Cochon gourmand, un nez écraſé & retrouſſé, des Lèvres épaiſſes & avancées, comme toujours prêtes & accoutumées à engloutir la Boiſſon : tout nous peint ici, d'une manière parlante, la Brutalité de l'Ivreſſe. On peut faire les mêmes obſervations, ſur le reſte de Dieux, des Déeſſes, de leurs Subalternes Demi-Dieux & Nimfes, & de tout ce

D'un *Faune* danſant.

D'un *Sylene*.

(*) Dans la *Villa Borghéſe*.
(†) Dans le *Tribunal* de *Florence*.
(‡) *In Hortis Ludoviſianis*.

ce qui apartient à la Chronique Fabuleuse. Tout y doit être marqué d'une diférence si exacte, qu'il n'y ait, dans la tête d'une *Diane*, ni nez, ni bouche, ni yeux, ni front, en un mot, aucune partie qui puisse convenir à la tête d'une *Vénus*. Puisque, suivant chaque Caractère, les Loix de la Nature déterminent diféremment la conformation des Ossemens, la force ou la délicatesse des Muscles, & la finesse ou la grossiereté de la Peau.

Nous avons, parmi les Statuaires Modernes, BACCIO BANDINELLI, qui fait voir, par ses Desseins, qu'il a mieux entendu, que MICHEL-ANGE, la diférence des Tailles, & la diversité de leurs Membres. Mais il y en a encore un autre qui s'est mieux aquité de cette Partie de l'Art: je veux parler du fameux FRANÇOIS DE QUESNOY, connu, sous le nom de FIAMINGO. Il l'a emporté sur tous les autres, tant

Le Beau *Idéal* de *Fiamingo.*

An-

Antiques que Modernes, pour ce qui regarde les Enfans ; & le peu qu'il a fait d'autres Sujets n'est pas moins estimé, que ce que nous avons de plus beau dans l'Antique. C'est ce que confirme BELLORI, qui dit de la *Susanne* de cet habile Maître, (*) qu'elle est, pour le moins, égale aux plus belles Antiques ; & que le Stile en est tout-à-fait noble & délicat. Ce célèbre FIAMINGO est par-tout *Idéal* ; & l'on trouve dans ses Ouvrages une Harmonie charmante, & une variété de parties, qui surpasse tout ce qu'on en peut atendre. C'est ce que je pourois faire voir, dans deux belles Têtes de marbre que j'ai de lui, & dont Mr. RICHARDSON parle dans ce Traité. L'une est fort vénérable : puisqu'elle represente un grand Philosophe, tel qu'un PLATON ; elle a le Crane chauve, elle mon-

Deux Têtes de marbre, de *Fiamingo.*

(*) *Vite de' Pittori*, pag. 273.

montre une ſérieuſe méditation, & une pénetration d'eſprit, propre pour les penſées les plus ſublimes; le tout vigoureux, & en même tems, d'une extrême délicateſſe. Le Crane, le Front, le Nez, la Bouche, le Menton, les Joues, tout en eſt Large & Quarré, & d'une même conformation; les éminences des Os ſont d'un goût exquis. La Peau qui couvre les Os & les Muſcles eſt auſſi très-fine; & par-tout ſi variée de plis, que ceux du Cou & du Front ſemblent capables de céder au toucher: & le Cartilage des Oreilles n'en eſt pas moins admirable dans leurs *tendreſſes* & dans toutes leurs diſtinctions. L'autre Tête ne repreſente pas mal un Poëte, comme SOPHOCLE, ou plutôt, un Géneral, & en même tems un ſavant Philoſophe, d'une humeur douce & afable, tel que XENOPHON. Quoique cette Pièce ne manque pas de Gravité, de

Nobleſſe & d'Eſprit, elle a pourtant le Front, le Nez, les Joues, la Bouche, & tout le viſage moins quarré & plus étroit: il va plus en pointe, & eſt par-tout plus mince. Outre cela, cette Tête excède moins le Portrait commun; elle a la Peau & le Cartilage des Oreilles moins délicats & plus épais; & de même que l'autre, elle conſerve auſſi par-tout la même Harmonie, dans ſon Caractère. Le Poil de la Barbe de l'une & de l'autre eſt d'un tour fort leger & fort ingénieux. Enfin, ces deux Têtes diférent juſques dans les moindres particularités; & il n'y a pas une partie de l'une qui puiſſe être tranſportée à l'autre, ſans troubler l'Harmonie *Idéale*.

Pour ce qui eſt de RAPHAEL, dans ſon meilleur tems, c'eſt de lui qu'on peut dire avec raiſon, que ç'a été un grand Maître. Il eſt grand dans ſes riches Ordon- *Le Beau Idéal de Raphaël.*

nances, & l'on ne trouve chez lui rien d'inutil : il est simple, varié, noble & incomparable dans les Plis de ses Draperies ; il est grand dans ses Attitudes aisées, mais élegantes, & naïves, sans qu'il y entre rien qui sente l'afectation théatrale : il est grand sur-tout, & plus qu'aucun autre, dans son Goût, & dans son Expression fine & noble des Passions, sans avoir rien d'outré : Enfin, on peut dire de lui, qu'il a excellé dans les plus excellentes Parties de l'Art. Mais, à mon avis, ce qui l'a le plus élevé au-dessus des autres, c'est l'Harmonie, & la Proprieté sublime de ses Airs de Têtes, & cette varieté incomparable de leurs parties, dont nous venons de parler. C'est en cela qu'il l'a tellement emporté, que non seulement il y a plus souvent réüssi que tous les autres ensemble, mais beaucoup plus heureusement qu'aucun d'eux. Quoique

que RAPHAEL (dans les premières années de ſes progrès) ſe ſoit, ſans doute, fort ataché à étudier les Belles Antiques, pour lors connues (*); néanmoins, il ne s'eſt pas arrêté-là, quand il s'eſt preſenté des objets, qui demandoient une Idée nouvelle. Alors, ce grand Génie prit ſon eſſor, & franchit les bornes d'une Imitation ſervile. Car, pour l'Hiſtoire Sacrée, & principalement pour les Perſonnages du Nouveau Teſtament, il s'eſt ouvert un chemin d'autant plus glorieux, qu'il n'en eſt redevable qu'à la force de ſon Eſprit, & qu'il l'a porté auſſi loin, que la fameuſe Antiquité, pour ne pas dire, qu'il l'a laiſſée derrière lui. En éfet, les Belles Antiques fourniſſent à notre Idée diverſes ſortes de Beautés, pour les Sujets Fabu-

 leux;

(*) La fameuſe Statue d'*Hercule* de *Farneſe* n'a été trouvée qu'environ vingt ans après la mort de *Raphaël*; & le fameux *Gladiateur* de *Borgheſe* encore environ trente ans plus tard.

leux ; mais ce ſont des Beautés plus capables de charmer les yeux du Corps, que ceux de l'Eſprit. Les Antiques donnent à leurs Dieux & à leurs Héros des Airs graves & ſublimes, mais en même tems, ce ſont des Airs ſuperbes, & qui ſont plus propres à inſpirer un reſpect mondain & contraint, qu'une humble véneration. L'Hiſtoire du Nouveau Teſtament demande toute autre choſe. Elle veut bien des Beautés ; comme, par exemple, la Repreſentation de la Sainte Vierge &c ; mais des Beautés qui, quelque touchantes qu'elles ſoient, nous faſſent voir, en même tems, une ſi vénerable Modeſtie, que l'union charmante de ces deux aimables qualités ne puiſſent produire qu'une profonde véneration, capable d'étoufer dans le cœur tout deſir charnel, que la Beauté ſeule ne manqueroit pas d'y faire naître. Elle veut des Airs graves & ſublimes,
non

non pas des Airs empruntés des Perſonnages de la Cour, de la noble Education des Grands de la Terre, ni de la Sageſſe afectée des Philoſophes mondains, mais des Airs qui conviennent à l'Extraction populaire de ſimples Pêcheurs, qui ne ſont vénerables que par une Modeſtie ſincère, que par un Zèle tout Divin, ſoutenu par des Vertus Spirituelles & Miraculeuſes. Quelle Nobleſſe, quelle Sublimité, quel degré d'*Idéalité!* Il ne ſufit pas ici de poſſéder toutes les Loix de la Nature génerale, comme dans les grands Sujets des Fables: il faut, outre cela, ſavoir unir des choſes qui ſemblent incompatibles, qui ſemblent même ſe détruire. Quelque dificile que cela ſoit, c'eſt pourtant ce que RAPHAEL, ce merveilleux Génie a exécuté d'une manière tout-à-fait ſublime, dans les plus beaux de ſes derniers Ouvrages. Il a

donné à ſes *Apôtres* des Airs convenables & d'un grand Goût : non ſeulement chaque Viſage fait voir, dans toutes ſes parties, une Harmonie charmante, mais de plus, les Airs en ſont ſi diférens entre eux, & même ſi diférens de ceux que nous fournit l'Antiquité, qu'il mérite à juſte titre d'être régardé comme un véritable & parfait Eſprit Original. Il ſemble en éfet, que la Nature lui ait prodigué toute ſa Grace & toute ſa Solidité, & qu'elle ait pris plaiſir à le combler de toutes ſes Richeſſes : honneur d'autant plus eſtimable, que je doute qu'on puiſſe en dire autant non ſeulement avec certitude, mais même avec vraiſemblance, d'aucun Artiſte de l'Antiquité. *Nemo multum ſe profeciſſe putet, cui* RAPHAEL *non valdè placet.*

Objection. Mais quelcun me dira peut-être, ne parlez-vous pas un peu trop en Panégyriſte ? J'avoue, que c'eſt une pen-

penſée qui peut venir dans l'eſprit de ceux qui n'ont jamais vu de Tableaux Originaux, où de Deſſeins d'étude de RAPHAEL. Ainſi, je conviens, qu'une telle perſonne pouroit à bon droit me faire l'Objection ſuivante. Pour moi, j'ai vu, j'ai eu le plaiſir de contempler avec atention les plus fameuſes Eſtampes de ce grand Maître: j'ai eu la ſatisfaction de conſidérer à loiſir celles de MARC-ANTOINE, qui paſſent communément pour être contournées de la main de RAPHAEL même. Mais, s'il m'eſt permis de dire ce que j'en penſe, au moins la plupart de ces Eſtampes me paroiſſent ſi défectueuſes, que je ne puis m'empêcher de ſoupçonner, avec quelques autres Connoiſſeurs, que ce qu'on publie de ces Contours n'eſt qu'une fiction. De plus, j'ai ſouvent vu, dans des Cabinets de Curieux, des Deſſeins, qui paſſoient pour être de RA-

PHAEL, dont quelques-uns entre autres étoient d'un ſi grand Caractère, pour le Maniment, qu'on ne peut douter qu'ils ne ſoient Originaux ; mais, autant que je puis m'en ſouvenir, je n'y ai pas remarqué cette ſingulière & ſi diférente Harmonie des parties de chaque Viſage ; & je n'y trouve pas non plus les charmantes Beautés des plus belles Antiques. D'ailleurs, j'admire le grand RAPHAEL pour ſa noble Simplicité : je ſuis enchanté de la Nobleſſe, de la Variété & du grand Goût, qui règnent dans toutes ſes belles Pièces ; & cette admiration, jointe aux Eloges d'une conſtante Renommée de deux-cens ans, me fait préſumer, que, dans les Ouvrages de ce Divin Artiſte, qui ſont en *Italie*, je pourois encore trouver quelque choſe de plus, que tout ce que j'en ai déja vu. Enfin, je pourois encore fortifier l'Objection, par un nou-

veau

veau ſujet de doute, ſur ce que vous avancez de RAPHAEL, ſavoir, que j'ai remarqué, que le fameux BELLORI, qui, ſans contredit, avoit vu plus d'une fois ces Peintures Originales, ne fait aucune mention de cette Harmonie des parties du Viſage, ſi ſingulière & ſi variée, quand, dans ſon Traité *des Tableaux de* RAPHAEL, au *Vatican*, il fait la magnifique Déſcription de ſes deux fameuſes Ordonnances, l'une de *la Théologie*, & l'autre de *la Philoſophie*, qu'on voit toutes deux en Eſtampe, de G. MANTOUAN; la première connue ſous le nom impropre de *Diſpute du Sacrement*, & la dernière ſous celui de l'*Ecole d'Athènes*.

Venons à l'Objection, qui, avec tous ſes Incidens, ne peut venir que de la part d'un Curieux, qui ait des Lumières au-deſſus du commun. Pour y répondre, je dis en premier lieu, que je ſuis ſi éloigné de vou- Réponſe à l'Objection.

loir faire le Panégyriſte, qu'au-lieu de donner de l'encens aux grands Maîtres, j'aurois beaucoup plus de diſpoſition à critiquer leurs Ouvrages; non pas dans la vue de diminuer leur Réputation, ſi juſtement établie; mais plutôt dans le deſſein d'y donner un nouveau luſtre. En éfet, il n'y a que les gens du premier ordre qui méritent d'être critiqués: & il ſeroit de fort mauvaiſe grace de chercher à critiquer, que pour l'avancement de l'Art, pour inſtruire, & pour prévenir les inconveniens, dans leſquels peuvent facilement tomber les Imitateurs, qui n'ont pas toute l'expérience néceſſaire. Une judicieuſe critique peut les empêcher de ſe laiſſer entraîner au torrent d'une prévention dangereuſe, qui leur pouroit faire croire, que tout ce qui vient de leurs Héros eſt de la même valeur; & qui par-là, leur feroit naturellement plutôt imiter

ce qu'ils ont de défectueux, que ce qu'ils ont de bon ; parce que l'un eſt plus facile à atraper que l'autre.

En ſecond lieu, je dis, que les Incidens mêmes de l'Objection m'accordent aſſez, que l'Harmonie, dont il s'agit, eſt d'une telle nature, qu'on ne doit pas la chercher dans les petites Figures des Eſtampes défectueuſes, ni dans les Deſſeins ordinaires, qui ne ſont que des Ebauches légères de l'Invention, ou qui ne ſont faits que pour l'Ordonnance.

Troiſièmement, la Raiſon nous aprend, que ce n'eſt pas non plus dans les premiers Ouvrages de RAPHAEL, faits avant ſon arrivée à *Rome*, qu'on doit s'atendre de trouver cette admirable Harmonie, & cette charmante Variété des Parties. Où faut-il donc les chercher ? C'eſt dans ſes fameux Tableaux, & ſur-tout, dans ſes Hiſtoires du Nouveau Teſtament.

C'eſt

Coutume de *Raphaël*, de dessiner sur des Cartons les Têtes des principaux Personnages de ses Tableaux.

C'est-là qu'il se montre Original. Vous les trouverez encore dans ses Cartons ou Morceaux d'Etude, sur lesquels, suivant sa coutume, il dessinoit exactement en grand les Têtes principales de sa Pièce, avant que de les peindre : car ces Cartons, comme les fruits les plus mûrs de son Esprit & de son Etude, n'étoient pas exposés au danger de perdre leur premier feu, de s'énerver, ou de dégénerer en un Esprit d'Imitation, comme l'étoient les Tableaux, lors qu'il y transporta ou copia, pour ainsi dire, ces Cartons, ou bien que là-dessus, il les fit exécuter par ses Elèves.

En quatrième lieu, pour ce qui regarde le silence de BELLORI, je dis, que ce peut être l'éfet de quelque négligence. Il n'a fait aussi aucune mention de la Simplicité & de la Noblesse des Attitudes naturelles de RAPHAEL, ni de la belle & variable disposition des

des Plis de ſes Draperies, que l'on peut pourtant voir même dans les Eſtampes. Ne ſeroit-il pas ridicule de douter de cette admirable diſpoſition des Plis, parce que BELLORI n'en parle point! Il ſe peut faire encore, qu'il n'en a rien dit, parce qu'il ne l'a pas pu diſcerner aſſez diſtinctement, d'autant plus que ces Tableaux, ſuivant le témoignage de Mr. RICHARDSON ſont d'un Coloris noirci, & même dans un Apartement obſcur. BELLORI ne parle pas non plus de l'Harmonie & de la Variété admirables des parties de quelques Têtes, quand il fait la Déſcription de la fameuſe *Bataille de Conſtantin contre Maxence*, peinte après la mort de RAPHAEL, par JULE-ROMAIN & JEAN FRANC. PENNI, d'après quelque Deſſein & quelques Cartons de leur illuſtre Maître. Cependant, quoique les Eſtampes ſoient toujours défectueuſes, on ne laiſſe

Eſtampes de trois ou quatre Têtes de *la Bataille de Conſtantin*

laisse pas de trouver une Erudition sublime de l'*Idéal*, & de la Diférence des parties dans les quatre Têtes, sur deux feuilles, chaque Tête d'environ quatre doigts de hauteur, gravées par G. AUDRAN. L'une est la Tête de MAXENCE; deux autres sont les Têtes tranchées de deux Capitaines, & que l'on montre à CONSTANTIN, comme une marque de la Défaite de l'Ennemi; & la quatrième, sur la même feuille que la Tête de de MAXENCE, est celle d'un Soldat couverte d'un casque, & que je croi apartenir à un autre Tableau. Tous ces Visages ne se ressemblent en aucune de leurs parties: la Bouche, le Nez, les Yeux, les Joues, la Peau, les rides du Front, les Cheveux, tout y est diférent. On voit dans la Tête couronnée de MAXENCE, la rage d'un homme qui se va noïer, avec tous ses grands desseins: on y découvre un Air noble,

ble, un Air de grand Prince; mais on y aperçoit en même tems un Air farouche & furieux, un Air inhumain & impitoïable, qui convient parfaitement bien à un Tiran & à un cruel Perſécuteur. Chacune des deux Têtes tranchées repreſente un Air aſſez noble, pour le rang d'un Capitaine, ſur-tout celle qui a les Sourcils épais & pendans, qui ſemble apartenir à un Géneral; la Gaieté qui règne encore ſur ſon Viſage y a laiſſé écrit, que la Mort l'a ſurpris, & qu'il a été vaincu, lorſqu'il ne penſoit qu'à vaincre. La quatrième, qui n'eſt que celle d'un ſimple Soldat, eſt de la même ſorte que celle des Soldats qui ſont ſur la Colonne de TRAJAN. C'eſt ce qu'on peut voir dans ces deux Eſtampes; quoique, dans celle de cette même Bataille, gravée par P. AQUILA, on ne trouve ces trois Têtes que fort laides & fort mal-faites.

RA-

RAPHAEL n'avoit environ que vingt cinq ans, quand il fit son Tableau de *la Théologie*, dans le *Vatican*; mais alors il étoit déja plus avancé qu'aucun autre dans l'*Idéal*. C'est ce qu'il me seroit facile de prouver, par quelques Têtes dessinées en grand, d'après ce Tableau, & principalement par le Carton original de *la Tête du Père Eternel*, donnant sa bénédiction dans ce Tableau. Car, quoique ce Dessein, de crayon noir, n'ait été fait que comme une Ebauche d'étude en grand, pour trouver une Idée convenable à un Objet si sublime, cependant, il a su y faire entrer une Idée très-noble, très-grave, pleine de Sagesse, d'Equité, de Justice & de Séverité, & encore plus de Bonté, & de Grace: le tout plus qu'Humain, & le tout pourtant, sous une Forme Humaine; au lieu que, dans l'Estampe de G. MANTOUAN, on ne trouve qu'une

Carton du *Père Eternel*, par *Raphaël*, dans son Tableau de la *Théologie*.

qu'une Idée baſſe, ſombre, laide, choquante, & afreuſé.

Carton de *Raphaël*, de *deux Têtes & quatre mains*, en grand, *de deux Apôtres*, pour ſon Tableau de *la Transfiguration.*

Mais je pourois faire voir cette admirable Harmonie, & cette charmante Variété des Parties, exécutée au plus haut degré d'excellence, dans deux Têtes & quatre Mains, à-peu-près de grandeur naturelle, deſſinées par RAPHAEL, peu de tems avant ſa mort; elles ſont faites d'une très-grande manière, au crayon noir, & très-finies. Chacune des Têtes eſt accompagnée de ſes deux Mains, le tout enſemble ſur un grand Carton, que j'ai eu pendant quelques années dans ma Collection, & dont je vai faire la Déſcription, en l'honneur de cet inimitable Artiſte. Ces deux Têtes ſont celles des deux Apôtres, placées dans le milieu de la partie inférieure du fameux Tableau, connu ſous le nom de la *Transfiguration*, dans l'Egliſe de *San Pietro in Montorio* à *Rome*. Suivant le

témoignage de Mr. RICHARDSON, les Contours de ce Tableau ſont plus élegans & les Airs des Têtes plus ſublimes & plus expreſſifs, que ceux d'aucune autre Pièce de RAPHAEL à *Rome*. Tout le Sujet de cette partie inférieure du Tableau roule ſur l'Etonnement & ſur la Conſternation de quelques Apôtres. Quoiqu'ils euſſent auparavant chaſſé les Démons, au nom de *Jeſus-Chriſt*, ils ne pouvoient, guérir un Enfant Démoniaque, qu'on leur avoit preſenté, pendant que leur Divin Maître, Notre Sauveur, étoit ſur le Mont *Thabor*, avec les trois autres Apôtres, St. *Pierre*, St. *Jaques*, & St. *Jean*. Le plus jeune de deux de ces Apôtres deſſinés ſur le Carton, repreſente un jeune-homme de vingt à vingt cinq ans, ſans barbe, très bien-fait & vigoureux, que je ſupoſe être St. *Thomas*: ſon Attitude marque également ſa ſurpriſe & ſon ar-

ardeur ; il avance la tête avec une zèle extrême, il a les yeux fixés ſur l'Enfant poſſédé, & on lit ſur ſon viſage, qu'il ne peut preſque croire ce qu'il voit ; mais en même tems, pour exprimer ſon humiliation, il a ces deux jeunes mains jointes ſur ſa poitrine retirée, d'un Air noble & très-humble. Toutes les parties de la Tête & des Mains ſont d'une même conformation, & d'une même vigueur, tant pour les oſſemens, que pour la peau: elles ont un Air original, & aſſez convenable pour un Apôtre, & pourtant un Air entièrement diférent de l'Antique. L'autre Apôtre, qui paroît être un homme d'environ ſoixante ans, & que je nommerai S^{t}. *Mathieu*, fait voir un Air ſage & poſé : il a la tête un peu élevée auſſi-bien que les mains, qu'il tourne en dehors ; il ſemble parler aux autres, & réflechir ſur la Vertu ſuprême d'en haut ; on

le trouvé par-tout humble & pieux, mais triste & étonné; & l'on croiroit, qu'il leur tient ce langage. *C'est en vain, mes Frères, que nous présumerions de la Vertu Miraculeuse, qui nous accompagnoit, lorsque notre Maître nous eut envoïés par la* Judée. *Que sommes nous que d'impuissantes Créatures! Rien, rien de nous-mêmes: ce n'est que d'en haut, ce n'est que de Dieu, ou de son Fils bien-aimé, notre Divin Maître, que nous devons atendre un Pouvoir irrésistible sur cette sorte de Démons.* Comme les pensées de ce S^t^. *Mathieu* sont & plus posées & plus sublimes, que celles du S^t^. *Thomas*, aussi RAPHAEL a emploïé, pour le representer, l'Idée d'un homme avancé en âge, posé, doux, & sage; il est vigoureux, mais en même tems d'une grande délicatesse d'os; & il a sur-tout une peau très-fine, ce que l'on remarque dans ses plis. Les deux Mains, aussi bien que la

Tête

Tête & la Barbe, ſont de la même nature, & le tout enſemble eſt auſſi entièrement diférent de l'Antique; & cependant, il repreſente le plus noble & en même tems le plus humble Vieillard qu'on puiſſe s'imaginer, ſans qu'il y entre rien qui ſente l'Orgueil, ou la Préſomtion, d'ailleurs ſi ordinaire à la Nobleſſe.

Je pourois ajouter ici quelque détail des autres Deſſeins; mais je croi, que ceci ſufit pour ſatisfaire une perſonne qui ſeroit capable de former l'Objection à laquelle je viens de répondre. Il ſe pouroit faire auſſi, qu'il y ait quelques perſonnes, qui ne s'en contenteroient pas, quand même elles verroient les Pièces dont je parle; car le Ciel diſtribue diféremment ſes Dons & ſes Talens; & pour toutes les choſes qui apartiennent à l'Eſprit & au grand Goût, il y a des yeux qui ne peuvent voir, & des oreilles qui n'en-

n'entendent point. Tout ce que j'ai à leur répondre, c'est ceci; que l'on supose, que j'élève trop le mérite de RAPHAEL, & que je le regarde avec des yeux trop prévenus, cependant il n'en est pas moins vrai, qu'il seroit à souhaiter, que lui, ou quelque autre eût ateint ce haut degré d'excellence, & que tout habile Artiste devroit s'éforcer d'aquérir cette rare perfection de l'*Idéal*. C'est aussi ce que j'ai voulu avancer par ce Discours, où je n'ai emprunté l'exemple des Ouvrages de ces grands Maîtres, que pour mettre ce point important dans un plus beau jour.

De ce qui mérite le plus d'être estimé dans les Desseins.

Après les réflexions que nous venons de faire sur l'*Idéal*, sur la mutuelle Harmonie & sur la charmante Variété des Parties, je croi, qu'il n'y a point d'Amateur de cette sublime Partie de l'Art, ou du moins, de véritable Connoisseur, qui n'estime beaucoup plus une seule

ſeule Tête d'Etude, d'un grand Goût, & d'une Idée relevée, deſſi-née par un habile Maître, où brille cette excellente Harmonie des Parties, ſuivant l'exigence du Caractère ; qui ne la mette, dis-je, beaucoup au-deſſus d'une grande Ordonnance du même Maître, quelque admirable qu'elle ſoit réputée d'ailleurs, ſi l'on n'y trouve pas ces qualités eſſentielles. Et cela, avec d'autant plus de raiſon, que la beauté d'une Ordonnance, en-tant que telle, peut ſe trouver même dans une Eſtampe de peu de prix.

D'une *Proportion Idéale* génerale, pour toute ſorte de Tailles.

Je ne puis finir ce Diſcours, ſans dire quelque choſe d'une PROPORTION IDE'ALE & génerale, très-facile, conforme aux Loix de la Nature, & qui peut s'accommoder aux diférentes Tailles, tant des *Hommes ordinaires*, que des plus *belles Antiques.* Ce n'eſt pas que je veuille inſinuër, qu'un grand Maître ne puiſſe entreprendre de rien

faire, ſans avoir toujours le Compas à la main: je ſuis perſuadé au contraire, qu'il n'a beſoin que de ſes yeux experimentés, pour y réüſſir. Mais cela n'empêche pas que cette connoiſſance ne puiſſe être d'une grande utilité, tant pour ceux qui s'exercent eux-mêmes, que pour ceux qui inſtruiſent les autres. Elle pourra même ſervir pour éclaircir le fond de l'*Idéal*, & pour déterminer plus facilement la diférence des Tailles, qui ne peuvent être belles, qu'autant qu'elles ſont bien proportionnées. Cependant, je n'ai vu aucun Auteur, qui en ait parlé d'une manière ſatisfaiſante: & toutes les règles qu'on a données juſqu'à preſent ſur cet article, ſont, autant que je le puis ſavoir, ou dificiles à mettre en uſage, ou impraticables; elles ne peuvent pas même s'apliquer aux Loix generales des diférentes Statures de l'Antique & de la Nature.

Quant

Quant à la Hauteur de toute ſorte de Perſonnes en géneral, tant d'un Sexe, que de l'autre, nous partagerons les Tailles en trois principales ſortes. La Première eſt la *Taille élevée où haute & fine*, que les *Italiens* apèlent *Suelta*; la Seconde, la *Taille médiocre*; & la troiſième, la *Taille courte ou baſſe*. Chacune de ces Tailles peut être très-belle & très-bien proportionnée. Prenons-en toutes les Meſures, autant que cela eſt poſſible, ſur des parties du corps bien diſtinguées. On voit que, pour toutes ces Tailles, la Nature & la Belle Antiquité diviſe ordinairement la Hauteur de tout Homme bien-fait, & qui a pris toute ſa croiſſance, en deux moitiés égales: la moitié ſupérieure comprend la Tête, le Cou & le Tronc, juſqu'aux Cuiſſes ou aux Parties naturelles; & la moitié inférieure les Cuiſſes, les Jambes, &

les Piés. De plus, le Tronc de tout Corps, depuis l'extremité inférieure de la Gorge jusqu'aux Parties naturelles, est composé de trois Parties égales: la supérieure est pour la Poitrine, depuis la Gorge jusqu'à la fossette du Cœur; celle du milieu, qui s'étend depuis-là jusqu'au Nombril, pour les Femmes, & qui finit un peu plus haut, dans le pli du Corps, pour les Hommes; & enfin, celle d'au-dessous, ou le Bas du Ventre, fait la dernière partie égale. La Tête jointe au Cou, jusqu'à la partie la plus basse de la Gorge, répond à la hauteur de la moitié du Tronc du Corps, c'est-à-dire, qu'elle égale une & demie de ses parties; & ainsi, la moitié supérieure de l'Homme fait quatre de ces parties égales, & une demie. La Cuisse, jusqu'a milieu du Jaret, ou de la jointure du Genou, répond à deux de ces trois parties du Tronc. De mê-

même la Jambe, juſqu'à l'endroit le plus menu, un peu au-deſſus de la cheville, eſt égale à la Cuiſſe; je veux dire, qu'elle fait auſſi deux des mêmes Parties, & de-là, juſqu'à la Plante du Pié, une autre demie; ce qui fait encore une fois quatre Parties égales & une demie de plus, pour la moitié inférieure de l'Homme. De ſorte que le *Beau Idéal*, de même que la Nature, partage toute la Hauteur d'un Homme bien-fait en neuf Parties égales, qu'on peut nommer des *Modules*. La longueur des Piés eſt ordinairement la moitié de la hauteur de la Jambe, depuis le milieu du Genou, juſqu'à la plante du Pié; c'eſt-à-dire, un Module & un quart. Le Bras pendant fait la jointure de la Main horiſontale aux Parties naturelles, ou au commencement de la Cuiſſe.

Tout cela couvient également à tout Homme bien-fait, ſoit de la

Taille courte, de la médiocre, ou bien de la haute ou élevée. Mais ces trois Tailles diférent pourtant en cette circonstance, qui est que la Nature donne ordinairement aux plus courtes la Tête plus grande & le Cou plus court, à proportion de sa Taille; & au contraire, aux plus hautes la Tête plus petite & le Cou plus long. De manière qu'on peut compter pour la Tête de la Taille courte un Module & un quart, & pour le Cou l'autre quart, pour la Tête de la Taille médiocre un Module & un huitième & pour le Cou les trois autres huitièmes; & pour la Tête de la Taille haute ou élevée un Module, & pour le Cou un demi-Module. Ainsi, la Taille courte sera de sept Têtes & un cinquième; la Taille médiocre de huit Têtes; & la Taille haute de neuf Têtes.

C'est par ce Calcul, qu'on trouve la diférence exacte de toutes

les

les Têtes, juſtement dans la Proportion Harmonieuſe des Intervales des Tons de la Muſique; ſavoir, la Tête *gentille* de la Taille élevée, à la Tête commune de la Taille médiocre, comme Huit à Neuf (8 à 9), de même que l'Intervale du Ton Majeur; & la Tête de la Taille médiocre à la Tête groſſe de la Taille courte, comme Neuf à Dix (9 à 10), de même que l'Intervale du Ton Mineur; & enfin, la Tête de la Taille élevée, à la Tête de la Taille courte, comme Huit à Dix, ou Quatre à Cinq (4 à 5), de même que l'Intervale d'une Tierce Majeure. De plus, le Cou de la Taille élevée eſt à celui de la médiocre, comme Quatre à Trois (4 à 3), qui eſt l'Intervale d'une Quarte; & le Cou de la Taille médiocre à celui de la Taille courte, comme Trois à Deux (3 à 2), Intervale d'une Quinte; & le Cou de la Taille élevée à ce-

celui de la courte, comme Deux à Un (2 à 1), Intervale d'une Octave. Voilà comment tout le Fondement de la Musique, & tout ce qu'elle a de merveilleux, s'accorde admirablement avec ces Convenances & ces Proportions du *Beau Idéal*. O! quelle admirable Harmonie, quels Airs charmans chante sans cesse toute la Belle Nature, à la Louange de son Divin Auteur! Mais quitons ces Contemplations pathétiques, puis qu'elles ne sont pas à la portée de tout le monde, & qu'elles ne sont même intelligibles que pour fort peu de personnes. La Hauteur d'une Tête, prise de front, se divise ordinairement en quatre Nez, ou en quatre Quartiers, de sorte que la ligne horisontale qui sépare les deux moitiés passe par les Prunelles des Yeux, & par le commencement de la racine du Nez; & que la hauteur de la Face, prise d'un Quartier au-

au-deſſus de la racine du Nez juſqu'au bas du Menton, ſoit de trois Quartiers ou de trois Nez. D'ailleurs, en élargiſſant ou en étreciſſant un peu les parties de la Face, c'eſt-à-dire, la diſtance des Yeux, leurs largeurs, & la largeur du Nez, de la Bouche, & du Menton, ſans changer l'Ovale de la Tête, on peut ou groſſir, ou rendre plus délicates toutes ces parties, ſelon que le requiert la diférence de chaque Taille. Mais, quand on veut agrandir la Face, ou la faire paroître encore plus robuſte & plus giganteſque, il ne faut que hauſſer cette ligne horiſontale au-deſſus de la moitié de l'Ovale, en élargiſſant auſſi les mêmes parties de la Face; comme, pour l'afoiblir, & pour la rendre plus mince ou meſquine, il ne faut qu'abaiſſer cette ligne horiſontale, & la placer au-deſſous de la moitié de l'Ovale, en étreciſſant en même,

me tems les dites parties de la Face.

Quant à la Largeur des parties du Corps Humain, en géneral, on doit obſerver, que l'Homme difére de la Femme preſque par-tout: de ſorte que les Proportions de l'un & de l'autre demanderoient un détail particulier. Mais on ne doit pas s'atendre, que je donne ici un calcul des juſtes Meſures & des Nombres des Largeurs de chaque Membre diférent, & cela pour toute ſorte de Tailles, tant des Hommes que des Femmes, & tant de face ou par devant, que de profil ou de côté. Cela nous meneroit trop loin, & demanderoit, pour le moins, l'étendue d'un nouveau Diſcours; outre que, par raport aux divers Contraſtes, on ne pouroit ſe paſſer de Figures, pour y marquer exactement les endroits, & pour donner les juſtes manières de meſurer. Tout ce que je me propoſe ici, c'eſt d'in-

d'indiquer, en premier lieu, quelque Modèle, dont chacun poura ſe ſervir pour meſurer les Largeurs à ſa manière. En ſecond lieu, je tâcherai d'établir une Métode facile & univerſelle, par laquelle on puiſſe apliquer toutes ces Meſures, non ſeulement aux trois diférentes ſortes de Tailles dont nous avons parlé, & que l'on peut conſidérer comme des *Statures Simples*, mais auſſi à toute autre ſorte de Tailles, que je nommerai des *Statures Mixtes*. Car, à l'égard de ces trois principales Tailles, dont nous avons fait mention, il faut encore obſerver, premièrement, que la Belle Nature, de même que le *Beau Idéal*, donne ordinairement à l'Homme court une Largeur ſolide & forte; à un Homme de la Taille élevée une Largeur *gentille* & délicate; & à ceux de la Taille médiocre, auſſi une Largeur médiocre, & que l'on peut

nommer *Taille* ou *Stature Simple*, & *non Composée*, toute celle qui se trouve dans ce cas commun, soit qu'elle soit courte, médiocre, ou élevée. En second lieu, je dis, que, quand chacune de ces trois Tailles simples sera, dans son espèce, au suprême degré de Beauté; alors cette Taille élevée conviendra particulierement à la Noblesse, à l'Agilité, à la Délicatesse & à la Màjesté; la Taille courte à un Homme de Travail & de Fatigue; & la Taille médiocre sera accompagnée d'un Air posé, qui aura quelque chose du Grave. Mais, quand il s'agit de representer diférens Caractères, comme celui de la Noblesse, de la Divinité & de l'Agilité, conjointement avec celui d'une extrême Force & de la plus grande Fatigue, le tout dans la même personne, comme cela doit se rencontrer dans un *Hercule*, alors j'apèle cette

cette ſorte de Taille une *Stature Mixte Idéale.*

Sur ce pié-là, pour toutes les *Tailles Simples* d'une perſonne, il ne faut que meſurer & marquer les Largeurs d'une ſeule, mais bien-faite. On peut, par exemple, prendre, pour les Hommes, la Statue de l'*Apollon du Belvedere*, ou celle du fameux *Gladiateur Grec de Borgheſe*; l'une & l'autre étant d'une Taille fine & élevée. On peut de même choiſir, pour les Femmes, la *Venus de Médicis*; elle eſt Noble, Gracieuſe & Délicate, quoique Potelée, n'aïant pas trop d'Embonpoint; car il faut remarquer, en paſſant, que tout ce qui eſt gras, juſqu'à paroître enflé ou mollaſſe, & qui excède ce qu'il en faut pour adoucir les Contours des Muſcles, n'eſt en uſage, ni dans le *Beau Idéal*, ni dans *l'Antique* du meilleur goût. Toutes ces Largeurs d'une Taille Simple doivent

ſe regler ſur la quatrième partie de la Hauteur de ſa Tête; ce ſera leur commune Meſure, qui, en ce cas, peut être apelée *un Nez* ou *un Quartier de Tête.* Quand, par exemple, on trouve le Cou de l'*Apollon*, pris par devant, large de $2\frac{1}{4}$ Quartiers de la hauteur de ſa Tête, ou de deux Nez & un Quart; le Cou pris de côté, de $2\frac{1}{2}$ Quartiers, ou de deux Nez & demi; le milieu du Corps, pris de côté, de quatre Quartiers, ou une Tête, [& par devant, de ſix Quartiers, ou une Tête & demie; ou quand on trouve la Poitrine par devant avec les Bras pendans, large de Dix Quartiers, ou de deux Têtes & demie; le Gras des Jambes, par devant & de côté, large de deux Quartiers & demi; & ainſi du reſte: alors toutes ces Meſures & ces Proportions peuvent ſervir pour les autres Tailles Simples, chacune par raport à ſa propre Tête; puiſ-

que

que la Belle Nature donne ordinairement aux Membres de tout Corps de la Taille Simple plus de Largeur, à proportion qu'elle eſt plus courte, & auſſi la Tête plus grande à proportion. De ſorte que la Tête d'un Module & un quart, qui eſt celle de la Taille courte, donnera toutes les Largeurs de ſon Corps, à proportion de celles de la Taille élevée, comme de Cinq à Quatre (5 à 4); & à proportion de celles de la Taille médiocre, comme de Dix à Neuf (10 à 9); & de même, pour le reſte, on aura toutes Largeurs reſpectives des diférentes Tailles Simples, dans la même Proportion, & la même Harmonie de la Muſique, que les Hauteurs mutuelles de leurs Têtes.

Mais, pour les *Tailles Mixtes*, il faut agrandir ou diminuer toutes ces Largeurs, priſes à proportion de ce que demande chaque Carac-

tère diférent. Ainſi, un *Hercule*, comme un Dieu & un grand Héros, demande, à mon avis, un Air Noble & Majeſtueux; &, par conſéquent, pour ſa Hauteur, la Taille élevée, avec une Tête non Lourde, mais Noble, & d'un Module; comme auſſi, par raport à ſa Vigueur, la Tête un peu plus large, & la Face un peu plus agrandie, que celle de la Simple Taille élevée d'un *Apollon*. De plus, ſa Force extrême demande auſſi une extrême Largeur & Epaiſſeur des *Parties Muſculeuſes*, comme ſa Nobleſſe & ſon Agilité une médiocre *Gentilleſſe* des Jointures de la Main, du Genou, du Bas de la Jambe, des Chevilles des Piés, & géneralement de toutes les Largeurs des Parties, qui ſe terminent par quelque Oſſement. De cette manière, ſa Nobleſſe, jointe à ſa Force, ſe trouvera par-tout accompagnée d'une Fermeté ſufiſante; & elle ſe trouvera exemte de toute Foibleſſe, & de toute Groſſièreté.

On

On peut ainſi, pour repreſenter un *Hercule*, groſſir toutes les meſures des Largeurs d'une Taille Simple & élevée, comme eſt celle d'un *Apollon*, en élargiſſant les *Parties Muſculeuſes* de Quatre à Cinq (4 à 5), & les Jointures avec les autres Parties déterminées par les Os, de Huit à Neuf (8 à 9); & par ce moïen, chaque Membre d'un *Hercule* deviendra très-fort, & très-noble en même tems, & diférera de toute autre Taille, comme auſſi de tout autre Caractère. Par le même expédient, on peut auſſi ajouter une médiocre Largeur à une Taille élevée, pour lui concilier un Air Poſé, Noble, Grave & Majeſtueux, tel qui convient à un *Jupin*, avec le même ménagement & la même prudence, par raport à la diférence des Parties Muſculeuſes, & des Jointures; & cela, bien exécuté, rendra tous les Membres d'un *Jupin* entièrement diférent de ceux de toute autre Taille.

Comme je m'imagine, que tout ce que j'ai dit jusqu'à-present sufira aux personnes qui ont du Goût, du du Génie, & de la Pénetration, je finis, pour ne me pas rendre ennuïeux. Quant aux choses que j'ai avancées, sur la matière en question, qu'on les examine à la rigueur, qu'on les critique, qu'on en rejette ce qu'on y trouvera de défectueux: j'y consens, d'autant plus volontiers, que, quand j'ai entrepris ce Discours, je n'ai eu d'autre vue, que de chercher à contribuer, en quelque chose, à l'avancement de l'Art.

à *Amsterdam*
l'An 1724 $\frac{1}{m}$.

L. H. TEN KATE.



D E'-

DESCRIPTION

DE PLUIEURS DES

STATUES, TABLEAUX, DESSEINS &c.

qui ſe trouvent en

I T A L I E.

P A R

Mrs. R I C H A R D S O N
Père & Fils.



PRÉFACE

PAR

Mr. J. RICHARDSON

LE PERE.

Ergò age, Chare Pater, cervici imponere nostræ:
Ipse subibo humeris, nec me labor iste gravabit.
VIRGIL. Eneïd. II. vs. 709 & 10.

QUoique je sois né avec l'amour pour les Arts de Dessein, & que cet amour ait toujours augmenté, à mesure que j'avançois en âge : cependant, les engagemens que j'ai eus à la maison ont été d'une telle nature, qu'ils ne m'ont pas permis de voir les Curiosites qu'on trouve dans les Pays étrangers. Mais, quand j'ai eu un Fils, en qui j'ai remarqué du génie & de la capacité, je lui ai fourni tout

tout ce qui a dépendu de moi ; & cela, joint à ſa propre induſtrie, l'a mis en état de m'être un autre Moi-même. Il avoit du loiſir, il poſſédoit les Langues, tant anciennes que modernes, les plus eſtimées ; & il s'eſt aquis une connoiſſance ſufiſante des Auteurs Claſſiques, & particulièrement de ceux qui ont du raport à l'Hiſtoire, à la Poëſie, à la Peinture, & à la Sculpture. Il avoit vu, & connoiſſoit fort bien tout ce qu'il y a de curieux dans notre Pays, & ſur-tout les meilleures Collections de Tableaux & de Deſſeins qui y ſont. Il avoit la ſanté, la tempérance, un grand deſir de m'obliger en tout ce qu'il faiſoit, & un plaiſir particulier à le faire, & d'autres qualités avec leſquelles il ala voïager, premièrement en Hollande *& en* Flandres, *l'An* 1716. *& environ deux ans après, une ſeconde fois en* Hollande. *L'An* 1720. *il paſſa en* Italie, *par la route de*

Fran-

France, & *revint par celle d'*Allemagne. *Mais il ne vid pas* Naples *ni* Venise, & *quelques autres Villes, qui auroient mérité d'être vues ; parce qu'il fut pressé de retourner dans sa Patrie, à l'ocasion de l'horrible Peste de* Marseille, *qui mit la terreur dans toutes les Parties de l'*Europe.

Il est vrai, qu'il ne s'est arrêté long-tems nule part, pas même en Italie; *cependant, il y a resté assez, pour faire les Remarques nécessaires. Il savoit déja, avant que de sortir du logis, où étoient les Curiosités, quelquefois même mieux que les Habitans du lieu, ou que ceux qui devoient le savoir aussi-bien que lui ; de sorte qu'il ne perdoit point de tems à les aler chercher, & il n'a laissé échaper aucune ocasion de voir tout ce qui méritoit quelque atention. On reprocha, un jour, à* Ciro Ferri, *qu'il avoit demandé une somme exorbitante d'un Tableau,*

qu'on disoit qu'il avoit fait en trois jours: Vous vous trompez, *dit-il*, j'y ai emploïé cinquante ans. *Il ne faut pas tant considérer le tems qu'on emploie à exécuter une chose, que celui qui est nécessaire pour en faire le plan; encore ce tems-là n'est-il pas le même pour toutes sortes de génies. C'est avec beaucoup de raison que les Moralistes disent, qu'un Homme peut mourir jeune à quatre-vingts ans, & vieux à quarante, selon le diférent usage qu'il fait du tems. Tel peut avoir été long-tems en* Italie, *qui n'y a demeuré que quelques mois, ou peut en être sorti trop tôt, quand il y auroit passé la la moitié d'un Siècle.*

Pendant que mon Fils a été en voïage, il m'a toujours envoïé un détail des Observations qu'il faisoit sur les Pièces les plus remarquables, & il a raporté un grand nombre de Notes. D'abord qu'il fut de retour, je me mis à recueillir de toutes ses

Re-

Remarques, avec ce qu'il me dit de bouche, pendant qu'il en avoit encore la mémoire récente, ce que je trouvai qui pouvoit ſervir à mon deſſein; & je commençai à en faire un détail dans les formes, en y ajoutant un bon nombre d'Obſervations de mon cru, quoique j'ai été obligé de faire parler mon Fils par-tout. C'eſt auſſi ce que j'ai fait dans cette Edition Françoiſe, *où il a encore plus de part, que dans notre première Edition* Angloiſe; *& cela, par raport à la quantité conſidérable des Additions qui y ont été faites.*

Outre que le Public n'avoit pas encore un Ouvrage tel que celui-ci, je ſavois que cela rendroit complet ce que j'ai commencé, & que j'ai pourſuivi dans mes premiers Volumes ſur la PEINTURE, *qu'on ne pouvoit pas dire être finis, ſans y ajouter quelque choſe de cette nature.*

*Il eſt étonnant, que, quoique l'*Italie *ſoit continuellement fréquentée par les*

*les Artistes, & par les autres Voïageurs, qu'elle soit particulièrement remarquable par ses Peintures & par ses Ouvrages de Sculpture, & qu'il y ait même plusieurs Auteurs qui ont fait une Déscription très-circonstanciée de ce Pays-là, à certains égards, qu'il ne s'en soit pourtant trouvé aucun, parmi ce grand nombre, qui ait, pour ainsi dire, parlé de ces Raretés, d'une manière fort propre à instruire, ou à faire plaisir. Assurer, qu'il y a un Livre intitulé l'*Iliade d'HOMERE*, & un autre les* Odes d'HORACE*; qu'ils sont beaux dans leur genre; qu'ils sont admirables, ou tout ce qu'il vous plaira, ce n'est pas dire grand' chose: cependant, c'est à-peu-près à quoi se réduit tout ce qu'on a dit jusqu'à-present des Tableaux & des Statues; ou si l'Ecrivain en a parlé plus particulièrement, il les a representés, tels qu'il croit qu'ils devoient être, plutôt que de les décrire tels qu'ils sont éfectivement;*

mais

mais le plus ſouvent comme s'ils étoient ſans défauts. Pour nous, nous avons tenu une toute autre route : nous avons premièrement tâché de mener nos Lecteurs ſur les lieux ; c'eſt-à-dire, de leur faire voir, auſſi ſouvent que nous l'avons jugé à-propos, pour ne nous point rendre ennuïeux, en quel état eſt chaque choſe ; & ſi elle eſt fixée à quelque endroit, dans quel jour elle ſe trouve, & ſi on la voit bien, ou non. Nous en faiſons, après, la Deſcription, avec toute l'exactitude poſſible ; & enſuite nous les renvoïons à l'Eſtampe, ou au Deſſcin, ſi nous ſavons qu'il y en ait ; & comme l'on trouvera qu'en ces ocaſions nous avons cité plus fréquemment les Morceaux de ma propre Collection, que ceux qui ſe trouvent dans d'autres Recueils, la raiſon de cela eſt uniquement que nous en avions la mémoire plus fournie que de ceux qui apartiennent à d'autres Perſonnes : après cela nous donnons l'Hiſtoire de la Pièce, &, enfin, nous fai-

faisons des Remarques, sur les beautés & sur les défauts qui s'y rencontrent; sur-tout par raport à ce qu'il y a de plus essentiel, quoique le plus souvent ce soit ce qu'il y a de moins considéré, je veux dire, la Pensée du Maître. Si nous avons fait nos Remarques, ou nos Critiques avec franchise, nous espérons que les raisons, que nous en donnons quelquefois, justifieront notre conduite, & que, dans les endroits, où nous n'en aléguons point, on voudra bien s'en raporter à nous, si l'on trouve que partout, où nous nous donnons cette peine, nous raisonnons assez juste.

Ce n'est pas que nous n'aïons, autant que personne, de la vénération, & de l'afection, pour ces noms fameux, dont nous parlons quelquefois un peu librement : mais, en même tems, nous savons qu'il n'est rien de parfait au Monde, & même que le peu de chose qui aproche de la perfection, en est encore assez éloigné, sur-tout dans les Arts qui sont composés

posés de plusieurs branches; de sorte qu'il est glorieux à un Homme, après plusieurs années d'étude & d'aplication, d'exceller dans une seule, même d'une manière qui ne soit pas sans quelques défauts.

RAPHAEL *a été un grand-Homme; & un extrèmement grand-Homme; mais ce n'est que rarement qu'il a été, tel qu'il étoit lorsqu'il étoit le plus grand; encore n'étoit-il alors qu'un Homme;* RAPHAEL *avoit même des Imperfections: on peut donc les remarquer, & les faire remarquer aux autres. Si ce que l'on dit ici de* RAPHAEL *est raisonnable, combien le sera-t-il d'avantage, par raport à tous les Hommes qui ont jamais été!*

C'est ainsi, qu'au-lieu d'étaler des éloges outrés & trompeurs, nous avons parlé, avec toute la sincèrité possible, des Ouvrages que nous avons dessein de faire voir. Nous les

avons exposés à la vue, tels qu'ils nous paroissent à nous-mêmes. Nous avons fait des Commentaires, non pas sur un seul Poëme, ou sur un seul Ouvrage, quel qu'il puisse être, mais sur plusieurs des plus fameux, qui aient jamais paru dans le Monde.

Une Pièce de Peinture, de Sculpture, ou de Dessein, peut bien être exposée à la vue d'un Homme, sans qu'il la voie; c'est-à-dire, sans qu'il y comprenne plus, que s'il jettoit les yeux sur un Livre qui seroit écrit en une Langue qu'il n'entendroit pas. Nous avons tâché de faire voir les plus belles Productions de deux Arts très-utiles, & en même tems des plus nobles, & des plus aimables, dont soit capable la Nature Humaine; & cela, d'une manière qui n'a jamais été publiée auparavant, quelques observations que certains Connoisseurs puissent avoir faites pour leur usage particulier.

Si

Si nous ne nous en sommes pas aussi-bien aquités que nous le devions, nous prions le Lecteur de vouloir bien nous excuser: nous l'avons fait le mieux qu'il nous a été possible; mais si, au contraire, nous y avons réüssi, nous sommes dispensés de leur en faire nos excuses, & nous aurons le contentement d'avoir obligé le Public, un des plus grands plaisirs, dont un honnête homme puisse être susceptible.

Notre première intention a été, sur-tout, de faire ainsi voir les Ouvrages les plus fameux, en fait de Peinture & de Sculpture; cependant, nous avons eu en vue de donner, en même tems, quelque Idée de ce qu'on peut voir, dans les diférens endroits, où mon Fils a été, & dans les diférentes Collections qu'il a vues, dans les Pays étrangers. Mais, comme les Catalogues ne sont pas de notre goût, parce que ces sortes de choses sont très-

*ſouvent ſujètes à changer de place, & que d'ailleurs on en trouve partout, dans les principales Villes d'*Italie*, de très-complets, & qui comprennent toutes les Curioſités qui y ſont; cela nous a engagés à abréger cette partie de notre deſſein: auſſi, en récompenſe, nous en avons donné une Idée plus générale, plus conciſe, & en même tems plus étendue; & c'eſt ce qui a fait l'Introduction de l'Ouvrage entier.*



T A B L E I.

T A B L E I.

F I N de la premiére Table.

T A B L E II.

S.

MAITRES ET LEURS OUVRAGES.

MAITRES ET LEURS OUVRAGES.

Ma-

MAITRES ET LEURS OUVRAGES.

MAITRES ET LEURS OUVRAGES.

FIN de la seconde Table.

TABLE III.

ANTIQUES.

ANTIQUES.

Direct

Ora-

T A B L E III.

F I N. de la troiſième Table.



DESCRIPTION
DES
STATUES, BUSTES,
BAS-RELIEFS,
TABLEAUX ET DESSEINS
qui ſe trouvent en
ITALIE.

INTRODUCTION.

L'*ANGLETERRE* étoit autrefois peu conſidérable en Tableaux, en Deſſeins, ou en Antiques, & elle n'eſt devenue fameuſe, à cet égard, que depuis CHARLES I. qui en fit, d'abord au commencement de ſon Règne, une Collection véritablement Roïale, qu'il conſerva & aima toujours chèrement juſqu'au dernier moment de ſa vie. La plupart des Pièces qui INTRODUCTION.

INTRODUCTION. qui la compoſoient furent diſperſées après ſa mort dans les Pays étrangers; cependant, on en a recouvré quelques-unes. Les Cartons de RAPHAEL apartenoient à ce Prince; quoiqu'on ne ſache pas ſi c'eſt de ſon tems, ou ſi c'eſt avant lui, qu'ils ont été aportés en *Angleterre*. On dit, que CROMWELL les fit acheter, dans la vente qu'on fit des Tableaux du Roi, ne voulant pas ſoufrir qu'ils ſortiſſent du Roïaume.

La Collection de Mylord ARUNDEL fut aportée ici au commencement du même Règne. Les Inſcriptions d'ARUNDEL ſont très-connues parmi les ſavans, & eſtimées comme le plus grand tréſor de cette eſpèce qu'il y ait au Monde. Parmi ces Pièces, il y a quelques Buſtes & quelques Bas-Reliefs; mais il s'en trouve très-peu qu'on puiſſe eſtimer, par raport à l'Ouvrage. Je ne puis m'empêcher de remarquer, quoique la choſe ne ſoit pas directement de mon ſujet, que dans quelques-unes de ces Inſcriptions, faites ſur des Marbres entourés de Moulures, comme à l'ordinaire, on a ſi peu ménagé le terrain, pour les y faire toutes entrer, qu'on a été obligé de faire des Caractères ſur ces Moulures, mais ſi négligemment, qu'au-lieu d'être parallèles aux lignes, ils les croiſent du haut en bas.

Ces

Ces Inſcriptions, qu'on conſerve avec ſoin à *Oxford*, ne ſont pas plus de la moitié de celles qui étoient dans le Jardin du Palais de ce Seigneur; parce que les autres ont été diſperſées de côté & d'autre, du tems des Guerres Civiles. INTRODUCTION.

Une bonne partie des Inſcriptions *Grèques* ont été tranſportées ici de *Smyrne*, où Mr. PIERESK les avoit achetées. Mais, malheureuſement pour ce fameux Antiquaire, les *Turcs* les arrêtèrent, même après en avoir été payés, & mirent ſon Agent en priſon; de ſorte qu'on ne put les tirer de cet endroit, juſqu'à ce que Mylord ARUNDEL les eut achetées une ſeconde fois, avec pluſieurs autres. Elles arrivèrent en *Angleterre*, l'an 1627 (*).

Ces Pièces de Marbre ſont demeurées fort long-tems dans la Cour du Théatre, à *Oxford*; mais elles ſont aujourd'hui à couvert, & à l'abri des injures de l'air, qui chez nous eſt fort rude.

Parmi le grand nombre des Statues & des Bas-Reliefs, qui étoient dans le Palais & dans le Jardin de ce Seigneur, il y en a pluſieurs qui ſont perdus, ou entièrement ruinés.

On dit même, qu'il y en a quelques-uns qui ſont enſévelis ſous la Rue qu'on a

(*) Voïez GASSENDI, dans la Vie de PIERESK, & le Docteur PRIDEAUX, dans la Préface de ſon Livre intitulé: *Marmora Oxonienſia.*

INTRODUCTION. a faite ſur ce terrain, ou dans la *Tamiſe*, dont ils ornoient ſi noblement & ſi agréablement les bords. Il y avoit un bon nombre de Pièces, mais fort endommagées, qu'on dit avoir fait partie de cette Collection, qui ſont demeurées longtems dans le Jardin d'un Cabaret, ſitué de l'autre côté de la Rivière; mais on en diſpoſa l'année paſſée, ſans qu'on ſache ce qu'elles ſont devenues. Quoiqu'il en ſoit, elles ne ſont pas toutes perdues: il y a encore des débris ineſtimables de cette partie de la Collection de Mylord ARUNDEL, qui apartiennent à preſent à Mylord PONTFRACT, & qu'il conſerve dans une magnifique Maiſon de Campagne, proche de *Torceſter*, dans le Comté de *Northampton*. Il eſt vrai, que la plupart même de ces débris ont été auſſi fort endommagés, par un fâcheux accident dont m'a fait l'hiſtoire une perſonne qui demeuroit en ce tems-là proche de l'endroit, & qui fut priée, de la part de ceux qui en étoient les maîtres alors, de les vendre; car cet accident eſt arrivé avant qu'ils apartinſent à l'illuſtre Famille qui les poſſède aujourd'hui.

Il y avoit une certaine Femme qu'on apeloit ordinairement, Mère RICKABY, fort fameuſe par le trafic infame qu'elle faiſoit, de tenir des Filles-de-joie dans

INTRODUCTION.

dans une maiſon qu'elle avoit, toute joignante à celle qui apartenoit autrefois à Mylord ARUNDEL. Cette Femme, pour avoir l'avantage de vendre elle-même le vin aux perſonnes qui fréquentoient ſa maiſon, y fit creuſer une cave. On avoit mis toutes ces Statues les unes ſur les autres, dans une petite cour, qui étoit au-deſſus d'une voute ſouterraine; & comme il n'y avoit qu'une muraille fort baſſe qui ſéparoit cette cour de l'endroit qu'on creuſoit, & que d'ailleurs, le Palais n'étoit pas alors habité, les Ouvriers, pour s'épargner la peine de porter dehors la terre qu'ils tiroient, ſe contentèrent de la jetter par-deſſus la muraille, de ſorte que ce poids joint à celui des Statues fit enfoncer la voute, qui engloutit tout ce qui la ſurchargeoit. On peut facilement s'imaginer le dégât horrible, qu'un tel accident cauſa à ces Pièces de Sculpture. Par bonheur, il y en eut deux des plus belles qui n'en ſoufrirent pas beaucoup; je veux dire, celles de CICERON & de C. MARIUS, toutes deux plus grandes que le naturel, & d'un goût excellent.

Les Pierres prétieuſes gravées de cette Collection ont eu un ſort plus heureux que les Statues; elles ſont encore toutes bien conſervées, entre les mains d'une Dame de Qualité; & elles ſont

INTRODUCTION.

excellentes & en grand nombre. C'eſt entre celles-là que ſe trouve cette fameuſe Sardoine, qui repreſente *les Noces de Cupidon & de Pſyché*, de la main de TRYPHON, Graveur Ancien. On prétend, que cette Pièce eſt la plus belle qu'il y ait au Monde dans ce genre, & du Goût *Grec* le plus ſublime (*): nous l'avons conſidérée, mon Pere & moi, avec beaucoup d'atention; de même que les autres Bijoux de cette admirable Collection. On nous a dit, que LOUIS XIV. en avoit fait ofrir quatre mille Livres Sterling, mais inutilement; parce que la perſonne qui les a, poſſède des richeſſes immenſes.

Les Tableaux & les Deſſeins ſe ſont diſperſés peu à peu; & le reſte de ceux-ci ſe vendirent à l'encan, l'an 1720. avec d'autres Curioſités. Il y a peu de bonnes Collections en *Angleterre*, où l'on ne trouve un nombre conſidérable des Pièces qui compoſoient celle de Mylord ARUNDEL. Les Deſſeins étoient colés ſur des cartons, & ſur le revers étoient auſſi colées des Eſtampes, parmi leſquelles il s'en trouvoit de fort rares, de MARC-ANTOINE. N'eſt-ce pas-là une Economie bien étrange?

Sous

(*) Voïez *Pierres Antiques, gravées par* B. PICART & PH. DE STOSCH, pag. 95. fig. 70.

Sous le même Règne, les deux Frères LANIERS aportèrent en *Angleterre* plusieurs beaux Desseins, dont il y a encore aujourd'hui un bon nombre dans nos Collections ; & qui sont connus par *la grande Etoile à huit pointes*, ou par *la petite Etoile à cinq pointes*, marquées au-dessous. Les premiers étoient ceux qui apartenoient au Frère aîné ; & à côté de l'Etoile, on voïoit le nom du Maître, écrit de sa main, avec deux chifres, qui marquoient le prix qu'il les estimoit. Le second de ces chifres étoit toujours 1, 2, 3 ou 4. dont le nombre 1. signifioit un Chelin, le nombre 2. un Pièce de Trente soûs, le nombre 3. un Ecu, le nombre 4. une Livre Sterling, & le premier chifre, qu'il y mettoit devant, en dénotoit la quantité : par exemple, 2, 1, signifioit deux Chelins ; 1, 2, une Pièce de Trente soûs ; 3, 3, trois Ecus ; 3, 4, trois Livres Sterling, & 10, 4, dix Livres Sterling. NICOLAS, qui étoit son nom, étoit aussi Collecteur pour le Roi.

INTRODUCTION.

A peu près dans ce tems-là, le Duc de BUCKINGHAM fit acheter & venir la Collection entière de Tableaux & d'Antiques de RUBENS, pour la somme de cent mille Florins. Et il ne faut pas douter, que des exemples de cette nature n'aient produit plusieurs autres

INTRODUCTION.

Curieux, & n'ait donné le goût de faire des Collections.

Le Chevalier LELY avoit, sous le Règne de CHARLES II. une très-belle Collection, de plus de six mille six-cens Morceaux, qui consistoient en près de trois mille Desseins, & le reste en Estampes, tous marqués par P. L. Les Desseins furent vendus après sa mort, l'an 1688. pour la somme d'environ 2300. Livres Sterling, & les Estampes, pour celle de 700. Livres. Il est vrai, que cette Collection étoit sur-tout composée des débris de celles de Mylord ARUNDEL, & des LANIERS; comme nous voïons, dans toutes les nôtres, plusieurs Pièces de celles qui apartenoient à ce Chevalier. Mais il nous est venu de tems en tems de nouveaux suplémens de Desseins, de Tableaux, & d'Antiques, souvent très-capitaux, & quelquefois des Collections entières, sur-tout depuis la *Révolution*; & en particulier, sous le glorieux Règne du Roi GEORGE. Il nous en vient encore d'autres; & nous espérons, que cela continuera, jusqu'à ce que les Sources, d'où ils coulent, soient épuisées entièrement; comme elles sont déja fort basses, pour ce qui regarde tout ce qui peut se transporter, ou qui n'est pas entre les mains de gens que l'argent ne sauroit tenter, ni engager à se défaire de ces

ces amusemens, aussi délicieux qu'honorables à leurs Familles. On pouroit donner une ample relation d'un grand nombre de belles Collections, qui sont en *Angleterre*; mais nous n'entreprendrons pas de le faire. Nous nous contenterons de dire en général que, si l'*Italie* est le principal Apartement de la grande Collection du Monde, l'*Angleterre* est le Cabinet des Desseins; car nous en possédons plus qu'aucune autre Nation, & peut-être autant que tout le reste du Monde ensemble. C'est aussi le Cabinet, où se trouvent les meilleures Pièces de Peinture qui existent à-present; & selon les aparences, les plus excellentes qui aient jamais été faites; je veux dire les Cartons de RAPHAEL, comme je croi l'avoir sufisamment démontré, dans le parallèle que j'en fais avec les Tableaux de ce Maître, qui sont au *Vatican.* Pour ce qui est des Bustes, des Médailles & des Pierres gravées, outre les Collections que j'ai déja nommées, celles du Duc de DEVONSHIRE, & du Comte de PEMBROKE sont particulièrement fameuses, à cet égard.

INTRODUCTION.

La *FRANCE* possède quelques belles Statues antiques, qui se trouvent dans la Collection Roïale. Les Pierres gravées de cette Auguste Collection sont très-

INTRODUCTION. célèbres & fort connues, de même que les Pièces de Peinture ; c'est pourquoi je me dispenserai d'en donner ici un nouveau détail. Mais je ne puis passer sous silence le fameux Tableau de *la Sainte Famille*, de RAPHAEL, qui en fait le principal Ornement, & qui le feroit dans toute autre, à la considérer comme une simple Pièce de Peinture ; à moins qu'on n'en excepte celle de la *Transfiguration*. Je n'ai pas eu le bonheur de la voir, malgré l'envie que j'en avois ; parce que le Duc d'ANTIN qui en avoit la clef fut absent, pendant tout le séjour que je fis à *Paris* On dit, que ce Tableau est parfaitement bien conservé, très-fini & d'une grande force. J'aurois pu facilement croire ces deux dernières circonstances, quand même on ne me les auroit pas assurées ; non-seulement par raport à la connoissance que j'ai des Peintures de Cabinet de RAPHAEL, mais sur-tout, à cause d'une belle Copie que mon Père en a, de la même grandeur, & qui semble être de la main de quelcun de l'Ecole de ce Maître, même de son vivant, ou peu de tems après sa mort. L'Estampe si connue qu'en a faite EDELINCK se raporte si parfaitement à cette Copie, qu'elles se donnent du crédit mutuellement. Elles font sufisamment voir, qu'il se trouve, dans l'Original, une Dignité évi-

évidente & convenable au Caractère de RAPHAEL; mais non pas la plus excellente qu'on remarque en ce Maître: son Contour n'est pas non plus à comparer à l'Antique; & sa Composition n'est pas si bonne, que celle du Carton qu'en a le Duc de MONTAGUE; où l'on trouve un agréable repos, causé par une plus grande distance qui s'y rencontre, entre les Figures principales & les Anges, que dans le Tableau.

Le Roi a aussi une Collection de Desseins; mais qui n'est, ni copieuse, ni des mieux choisies.

Il y a, en *France*, plusieurs Grands Ouvrages des Maîtres qu'elle a produits, pendant le Règne précédent; mais il y a fort peu d'Ouvrages de cette nature, des Maîtres étrangers. Celui de PRIMATICIO, à *Fontainebleau*, est presque ruiné; cependant, on y remarque encore la délicatesse de ce Maître: mais tout ce qu'on peut juger du Coloris, par ce qui en reste, c'est qu'il étoit noirâtre & d'un rouge de brique.

Ce n'est pas sans raison, que la Galerie du *Luxembourg* est fort estimée; aussi RUBENS y a travaillé, dans le tems qu'il étoit dans toute sa vigueur, & y a emploïé environ deux ans. Mais les *François* mêmes avouent, qu'il y a plusieurs Tableaux, qui ne sont pas entièrement

INTRODUCTION. rement de lui, & qu'il n'a fait que les retoucher : il y a même des Nuds, surtout ceux des trois *Graces*, qui ont été couverts depuis. Comme le Sujet de ces Tableaux est l'Histoire de MARIE DE MEDICIS, cette Reine se plaisoit à demeurer souvent des heures entières auprès du Peintre, pour le voir travailler. Le Coloris de cet Ouvrage, en général, n'a pas cette beauté que je croïois trouver en RUBENS: peut-être l'a-t-il eue autrefois; mais, comme la pluie y a pénétré dans quelques endroits, elle n'a pas manqué d'y causer du dommage. Au reste, dans le tems que j'étois à *Paris*, le tout avoit bien besoin d'être nettoïé & rafraîchi.

On trouve, dans cet Ouvrage, la plus grande partie du Caractère de RUBENS; sur-tout sa Peinture en Histoire & en Portrait, sa savante Manière de penser, & sa riche Invention : il est même certain, qu'à quelques égards, il a porté la Peinture en Histoire, aussi loin qu'il est possible, par l'usage judicieux qu'il a fait de Figures allégoriques, qui enrichissent de beaucoup l'Ouvrage, & lui donnent un air bien plus agréable qu'il n'auroit eu, avec les seuls Habits à la *Françoise* de ce tems-là, à quoi le Maître étoit borné.

La *France* est redevable au feu Duc Ré-

Régent, d'une Magnifique Collection de Tableaux, à laquelle il fit encore, peu de tems avant sa mort, une addition très-considérable; savoir, de tous les Tableaux qui avoient apartenu à la Reine CHRISTINE de *Suede*, dont nous parlerons plus amplement dans la suite, au Palais du Duc de BRACCIANO à *Rome*. Il y en a plusieurs du CORREGE, du TITIEN, de PAUL VERONESE, *&c*, la plupart de leurs meilleurs Ouvrages: de sorte que cette Collection la dédommage de la perte qu'elle a faite de celles de RICHELIEU & de MAZARIN, & d'une infinité d'autres excellens Tableaux, qui depuis quelques années ont été dispersés, dont plusieurs sont sortis du Roïaume, & ont été surtout transportés en *Angleterre*. INTRODUCTION.

Monsieur CROZAT, outre ses Tableaux, ses Pierres gravées & ses Statues Antiques, qui sont d'un goût excellent, a une des plus belles Collections de Desseins qu'on puisse voir, tant par le grand nombre, que par le bon choix des Pièces qui la composent; parmi lesquelles il y en a plusieurs qui sont très-capitales. La Bataille de CONSTANTIN, faite par RAPHAEL, l'est à un très-haut degré, & elle a tout ce qu'on peut souhaiter, dans un Dessein; mais nous en parlerons plus amplement, lorsque nous ferons

INTRODUCTION. ferons la Déſcription du Tableau. Je croi, qu'en *France*, outre cette Collection de Deſſeins, & celle du Roi, il n'y en a point de fort conſidérable.

La *FLANDRE* a un bon nombre de Tableaux; non-ſeulement de RUBENS & de VAN DYCK, & de quelques autres Maîtres qu'elle a produits, mais auſſi des meilleurs Peintres *Italiens*.

La *HOLLANDE* a perdu pluſieurs Deſſeins excellens, depuis le tems que j'y ai été; & en particulier, ceux de Mr. VANDER SCHELLING d'*Amſterdam*, dont il eſt venu un bon nombre en *Angleterre*, & dont auſſi un grand nombre a été acheté pour Mr. CROZAT de *Paris*; mais ſur-tout, la Collection parfaitement belle & bien choiſie du grand Connoiſſeur Mr. FLINCK de *Rotterdam*, qui après ſa mort a été ajoutée toute entiere à celle du Duc de DEVONSHIRE, qui étoit déja auparavant une des mieux choiſies de l'*Europe*.

Quoiqu'il en ſoit, il y a encore d'autres belles Collections de Deſſeins, en *Hollande*, particulièrement celle de Mr. TEN KATE d'*Amſterdam*. J'aurai ocaſion de parler plus amplement dans la ſuite de ſes Têtes admirables, que

RA-

RAPHAEL a faites pour la *Transfiguration*, & de ſes autres Deſſeins. INTRODUCTION.

J'ai ouï dire, que Mr. SIX, Bourgue-Maître d'*Amſterdam*, a une belle Collection de Deſſeins; mais je ne ſaurois dire ce qu'il en eſt éfectivement; car, quelque envie que j'ai eue de les voir, & quelques ſoins que je me ſois donné pour cela, je n'ai pu ſatisfaire ma curioſité.

On ſait aſſez, qu'en *ESPAGNE*, il y a pluſieurs belles Pièces de Peinture: on a même donné un détail de celles de l'*Eſcurial*, dans la *Deſcripcion del Real Monaſterio de S. Lorenzo del Eſcorial:* imprimée à *Madrid*, l'an 1681. Il y en a auſſi de très-belles au *Buen-Retiro*, entre *Madrid* & l'*Eſcurial*; on y trouve même quelques Deſſeins enchaſſés dans des quadres & couverts de glaces. Il y en a un, entre autres, de la *Bataille* de CONSTANTIN, qu'on dit être de RAPHAEL. On trouve, à *Madrid*, autant de bonnes Pièces de Peinture, je veux dire de celles qui ſe peuvent tranſporter, qu'en aucun autre endroit de l'*Europe*, ſans même en excepter *Rome*, ou quelque autre Ville que ce ſoit. Il y a encore pluſieurs Collections, outre celle du Roi, qui a une *Jo* du CORÈGE pareille à celle du feu Duc Régent de *France*; à cela près que l'une a un Cerf, que l'autre n'a point.

INTRODUCTION. point. On y trouve auſſi quelques bonnes Antiques.

En *ALLEMAGNE*, la Collection de l'Empereur, à *Vienne*, eſt compoſée de quelques Tableaux excellens. On prétend même, qu'on y voit l'Original du *Cupidon qui ratiſſe ſon Arc*, peint par le CORREGE. Le Duc Régent avoit celui qui apartenoit autrefois à la Reine de *Suede*, & depuis au Duc BRACCIANO, & qui a toujours paſſé en *Italie*, pour être l'Original. Ils peuvent l'être tous deux; car on dit, que celui de l'Empereur eſt très-excellent. Mais on ne fait voir cette Collection que très-rarement, & avec beaucoup de peine. D'ailleurs, elle eſt ſi peu en ordre, qu'il y a pluſieurs Tableaux couchés les uns ſur les autres, ſans être pendus; du moins la choſe étoit telle, dans le tems que les perſonnes qui me l'ont racontée étoient dans cette Capitale.

Il y a environ dix ans, que l'Empereur fit acheter la Collection de l'*Almirante* de *Caſtille*, pour la ſomme d'environ douze mille Livres Sterl. L'*Almirante* s'étoit trouvé engagé dans les Troubles de ce tems-là; & en mourant, il laiſſa ſa Collection, que ſa Famille avoit amaſſée depuis long-tems, aux *Jéſuites* de *Lisbonne*, qui l'expoſèrent en vente. Parmi les

les Pièces qui la composoient, il y avoit vingt Tableaux capitaux du TITIEN, & un grand nombre d'autres des plus fameux Maîtres. INTRODUCTION.

Le Prince EUGÈNE s'est fait une fort bonne Collection. Celle du Prince de LICHTENSTEIN passe communément pour une des meilleures de l'*Europe*; aussi est-ce une Collection de Famille, qui a couté beaucoup de tems & d'argent, pour la rendre aussi belle qu'elle est aujourd'hui.

Je ne prétens pas faire ici un Détail entier & exact; aussi, ne suis-je pas assez bien informé de ce qui regarde l'*Allemagne* & l'*Espagne*, pour pouvoir le faire. Je dirai seulement, que je tiens de bonne part ce que j'en ai apris; & que je le communique aux Curieux, persuadé que cela poura leur en donner un Idée plus nette, que celle qu'on en a ordinairement. Ceux qui voudront voïager, & voir ces sortes de Pièces curieuses, pour s'ocuper quelquefois, ou pour leur divertissement, trouveront leur compte à en faire de plus exactes recherches. Cependant, comme dans tous les Pays il y a plusieurs choses, que l'on nous donne pour excellentes, & qui ont obtenu un nom, parmi les Etrangers, mais qui en éfet sont fort peu considérables,

INTRODUCTION. aussi ne faut-il pas douter, qu'il n'y ait quantité de beaux Tableaux, & d'autres Curiosités, & même des Collections excellentes, dont nous n'entendons point parler. Il y en a encore quelques-unes, dont le mérite n'est pas connu de ceux mêmes qui les possèdent. Cette Réflexion poura encore ajouter quelque chose à l'Idée génerale, que j'ai tâché de donner.

Je ne ferai plus que toucher, en passent, les trois Villes d'*Italie* que je n'ai pas vues, & qui sont si fameuses en Tableaux; j'entens *Naples*, *Venise*, & *Gènes*. Il n'y en a pas une des trois qui le soit en Antiques, bien loin de-là: ni même en Tableaux, dans un degré égal à plusieurs de celles que j'ai vues, & dont j'ai parlé plus particulièrement, par raport aux plus excellens Ouvrages qu'y ont fait les plus grands Maîtres du Monde. Je voudrois cependant, avoir vu les Morceaux admirables du TITIEN, de TINTORET & de PAUL VERONESE, qui sont à *Venise*; ceux de SALVATOR ROSA, *&c*, à *Naples*; & la grande quantité de ceux que VAN DYCK a faits à *Gènes*; & qui sont à ce qu'on dit, d'une Manière un peu diférente de celle des Ouvrages qui sont sortis de sa main, dans les autres endroits où il a travaillé.

En

En un mot, je ferois bien-aife de voir, ou d'avoir vu tout ce qu'il y a d'excellent dans le Monde; mais il y a des bornes à toute chofe. INTRODUCTION.

Après nous être déterminés à donner ce Détail, tel qu'il eft, de ce qui fe trouve des Ouvrages de Peinture & de Sculpture hors de l'*Italie*, mon Père a cru qu'on efpéreroit, ou du moins qu'on ne feroit pas fàché de trouver ici quelques particularités, touchant les Maîtres en deça des Monts; dont quelques-uns fe font rendus fi habiles, que leurs Ouvrages méritent d'avoir place dans les meilleures Collections du Monde. Voici donc ce qu'il en a écrit.

Il y a des chofes d'une telle nature, que ce feroit perdre fon tems que d'en vouloir rechercher la caufe; mais il eft certain que, s'il y a des Génies Perfonels, il y en a auffi qui font Nationaux. L'*Italie* a été le Pays de la Peinture, de la Sculpture, & de la Mufique; mais non pas à l'exclufion des autres Parties de l'*Europe*; car elles ont produit des Perfonnes qui ont excellé dans ces Arts, & qui, à certains égards, n'ont pas été inférieurs aux meilleurs Maîtres d'*Italie*.

Je ne veux pas faire l'énumeration de tous ceux qui fe font diftingués, en deça des Monts, dans les Arts de mon

INTRODUCTION. ſujet. Je me contenterai de nommer cinq Peintres, très-conſidérables, & dont les Caractères ſont ſi diférens les-uns des autres, qu'il comprennent tous ceux des Maîtres en géneral, de quelque Nation qu'ils ſoient.

JEAN VAN EYCK étoit *Flamand*; c'eſt lui qui inventa, il y a plus de trois-cens ans, la Peinture en huile; de ſorte que c'eſt à lui que nous ſommes redevables d'une bonne partie de la beauté & de l'excellence, même des Tableaux *Italiens*, & ſur-tout de ceux de l'Ecole de *Lombardie*. Par raport à la durée de cette eſpèce de Peinture, c'eſt encore à ce Maître que nous avons, & que notre Poſtérité aura après nous l'obligation de l'exiſtence & de la conſervation de pluſieurs Ouvrages excellens. Le Duc de DEVONSHIRE a un Tableau de lui, fort bien conſervé, & d'un ſtile auſſi pur, que celui des *Florentins* de ce tems-là; mais beaucoup moins *Gothique*, que celui d'ALBERT DURER, qui n'eſt venu qu'environ cent ans après lui.

Les autres dont je veux parler ſont, REMBRANDT, le POUSSIN, VAN DYCK, & RUBENS, qui floriſſoient tous quatre, vers le milieu du Siècle paſſé.

On a pas été toujours d'accord, ſi l'Imitation exacte de la Nature commune eſt

eſt la Perfection de la Peinture, ou s'il faut la relever; c'eſt-à-dire, ſi la ſimple Narration Hiſtorique eſt meilleure, que la Poëtique. L'une & l'autre peut être excellente; mais, ſi cette dernière inſtruit autant que l'autre, elle plaît davantage, quoique la Vérité pure ne manque pas auſſi de charmes. Les quatre Peintres que je viens de nommer ont été partagés ſur cette Queſtion; & auſſi leurs Ouvrages ſont excellens, dans leurs diférens genres. INTRODUCTION.

REMBRANDT a été un vrai Génie, s'il en fut jamais un: il n'avoit pas été gâté, mais ſeulement alteré, par l'éducation qu'il avoit reçue. Il étoit ſi éloigné d'embellir la Nature, ou d'imiter en cela l'Antique, qu'il ſemble qu'il ſe ſoit piqué de prendre une route opoſée. Il a ordinairement, dans la manière de vêtir ſes Figures, quelque choſe de plus *Gothique*, que les *Goths* mêmes. Il n'entendoit pas bien le Nud; c'eſt pourquoi il l'a toujours évité, ou du moins, il ne l'a entrepris que très-rarement. Il pouvoit cependant, deſſiner avec exactitude & élégance: il avoit une intelligence de la Compoſition & du Clair-Obſcur, ſi non ſupérieure, du moins égale à celle de qui que ce fût; & il peignoit avec beaucoup de force & de vigueur. Il ſuivoit la Nature, ou, s'il étoit poſſible,

INTRODUCTION. il la ſurpaſſoit dans l'Expreſſion ; non-ſeulement dans les Sujets ordinaires, mais même dans les plus relevés & les plus ſublimes qu'il traitoit quelquefois, par raport aux Habits, & à tous les autres égards, avec une certaine Grace, dont RAPHAEL, le CORREGE, ou le GUIDE n'auroit pas eu honte ; & cela par quelques traits de plume : car je parle ici de ſes Deſſeins, dont j'ai un nombre ſufiſant, pour pouvoir bien prouver ce que j'avance.

Le *POUSSIN* a toujours étudié ſi fort l'Antique, qu'il ſemble qu'elle lui ait tenu lieu de Nature, de ſorte qu'on pouroit s'imaginer quelquefois, qu'il avoit oublié qu'il peignoit des Figures vivantes, & de la Chair animée ; ou qu'il regardoit plutôt la Nature comme *Réflechie*, dans les Ouvrages des Anciens & de RAPHAEL, que dans ſon véritable jour. Dans ſes Draperies, il ſuivoit RAPHAEL ; ou même il s'écartoit plus que lui de l'Antique, en ſurchargeant quelquefois ſes Figures d'Habits. Ces deux grands Hommes ont bien vu, que les raiſons qui empêchoient les Sculpteurs, de faire de grands plis & des Draperies volantes, ne font rien aux Peintres, qui peuvent s'en ſervir avec ſuccès dans leur Art : mais que cela feroit un mauvais éfet ſur le Bronze & ſur le Marbre ; & auſſi que

que les Couleurs, par leur beauté & par leur variété, récompenſent abondamment de la perte qu'on fait, en s'éloignant un peu plus du Nud, que n'ont fait les Sculpteurs anciens, qui s'y ſont atachés, pour ainſi dire, uniquement. INTRODUCTION.

Le POUSSIN eſt apelé le RAPHAEL *François*; & cela, ſans profaner ce grand nom. Il lui reſſemble éfectivement, mais de la même manière que NESTOR dit, dans HOMÈRE, que les Héros de ſon tems reſſembloient aux Demi-Dieux, leurs Ancêtres. D'ailleurs, comme il n'a jamais peint qu'en huile, & des Tableaux de Cabinet, ordinairement avec des Figures d'environ deux piés de haut, il n'étoit pas propre pour les grands Ouvrages; mais, en échange, ſes Ouvrages étoient finis & correcſts.

Après tout, peut-être qu'on ne tombera pas d'acord, que le POUSSIN ſoit un Maître de deça des Monts; parce que, quoiqu'il le ſoit en qualité d'Homme, il ne l'eſt pas en qualité de Peintre, aïant preſque toujours demeuré à *Rome*. Si l'on ne veut pas l'admettre dans ce rang, par raport à cette circonſtance, ſa Patrie nous en fournit un autre qui ne lui eſt pas de beaucoup inférieur, ou plutôt qui ne l'eſt ni à lui ni à qui que ce ſoit, à certains égards que je pourois aléguer, fondé ſur des preuves ſufiſantes:

 je.

INTRODUCTION: je veux dire SEBASTIEN BOURDON. Pour LE BRUN, c'étoit à la vérité un grand Homme, mais non pas un RAPHAEL.

VAN DYK a travaillé en Histoire; mais il est certain, qu'il a été inspiré par son bon Génie, lorsqu'il s'est apliqué aux Portraits, en quoi il a parfaitement réussi; en partie, par raport au Siècle où il vivoit, & en partie, par raport au Pays où il a passé un espace considérable de sa courte vie. De son tems, le Portrait le plus sincère & le plus ressemblant passoit pour le meilleur: d'ailleurs, nous avions eu en *Angleterre* très-peu de bons Peintres, de quelque espèce que ce fût. VAN DYCK avoit à la vérité de l'agrément dans ses Idées; mais, malgré cela, elles tenoient toujours du *Flamand:* & si le goût du Public avoit été tel qu'il a été par la suite, & qu'il est encore-à-present, VAN DYCK n'auroit pu être alors, & ne seroit pas aujourd'hui un aussi grand Homme qu'il a été, & qu'il est encore actuellement. Car il auroit été obligé d'abandonner ce sincère atachement à la Nature, qui cependant étoit son fort: il auroit été contraint de faire des Femmes de ses Hommes, & & de ses Femmes de jeunes Filles, ou des Coquettes; autrement on n'auroit pas fait de lui l'estime qu'on en faisoit: cepen-

cependant, il n'y auroit pas si bien réussi, qu'il l'a fait, dans ce que son génie lui dictoit. La Mode de ce tems-là, & celle des Hommes en particulier, mais sur-tout autour du visage, lui étoit pareillement d'un très-grand avantage. Pour les excellentes qualités qu'il possedoit, comme Peintre, il y a peu de personnes qui en puissent juger ; & s'il ne nous avoit pas été transmis, sous ce grand Caractère qu'il avoit alors, on ne l'auroit pas generalement reconnu pour tel qu'il est, quoique ses Portraits representent des personnes pour qui nous ne nous intèressons que très-peu, ou point du tout. Mais, selon le goût d'aujourd'hui, encore qu'il fût plus juste dans plusieurs cas, ces sortes de representations de nos Amis, ou de nos Parens, ne nous auroient pas plu ; car son Coloris étoit souvent languissant & froid, quoiqu'il fût le Disciple de RUBENS: son Dessein n'est pas toujours correct, il est rarement beau, ou du moins, il n'est pas remarquable à cet égard ; car, quoiqu'il ait étudié pendant quelque tems en *Italie*, on ne voit pas la moindre teinture de l'Antique, dans ses Ouvrages. Ses Attitudes sont quelquefois gênées, ses Mains le sont ordinairement ; & je suis très-persuadé, que bien loin de flater, il a tiré plusieurs de ses Personnages, avec moins de grace & de beauté,

INTRODUCTION.

INTRODUCTION. qu'ils n'en avoient éfectivement ; ou du moins, qu'il ne choisissoit pas les momens qui leur étoient les plus avantageux. Mais, d'un autre côté, il atrapoit une certaine Nature qui étonne, dans ses Airs, dans ses Attitudes, dans son Coloris, dans ses Draperies, & dans tout ce qu'il faisoit; & cela, avec un pinceau aussi délicat, aussi léger, & aussi convenable qu'on en ait jamais vu. Il imitoit la Nature à un tel degré, que je ne croi pas qu'il y ait jamais eu un Peintre qui l'ait surpassé, ni peut-être égalé en cela. Et, comme c'est-là le grand but de la Peinture-en-Portrait, & qu'il est reconnu pour tel par tout le monde, pourvu qu'on n'ait pas le goût dépravé, ou qu'un intèrêt particulier ne nous empêche d'en juger sans prévention, comme il arrive lorsque le Tableau nous represente nous-mêmes, ou quelque personne qui nous est chère, VAN DYCK peut, avec raison, passer pour le plus grand Maître qu'il y ait jamais eu, dans ce genre de Peinture ; mais non pas si grand, qu'il ne nous reste quelque espérance de le voir surpassé.

RUBENS, comparé avec VAN DYCK, est comme l'Océan, à l'égard d'une Rivière extrèmement large & agitée. L'un & l'autre donne du plaisir ; mais, dans l'un

l'un, ce plaisir est mêlé de frayeur & d'étonnement, & dans l'autre, de familiarité & d'amour. VAN DYCK n'étoit pas non plus renfermé dans des bornes fort étroites; c'étoit une Rivière, mais telle qu'est la *Thamise*, le *Rhein*, ou le *Danube*. Il peignoit non-seulement des Portraits, mais aussi des Histoires, des Paysages, des Batailles, des Animaux, *&c*, & tout cela admirablement bien: mais RUBENS étoit plus universel; non-seulement il peignoit d'autres choses, pour acompagner ses Figures, soit dans ses Portraits, ou dans ses Histoires, mais même des Tableaux entiers d'autres Sujets. Ses Paysages étoient beaux, & remplis d'une variété extraordinaire, de tous les incidens de la Nature. J'ai de lui une Fête champêtre de Paysans yvres, qui est un Dessein de près de cent Figures, plus excellent dans son genre, que tout ce que j'ai jamais vu d'OSTADE, de TENIERS, ou de BROUWER. Ses Portraits ont de la vigueur & de la force; mais je doute fort, & j'oserois même nier, qu'ils aient été en géneral aussi ressemblans que ceux de VAN DYCK. J'ai quatre Desseins de sa dernière Femme, qui étoit fort belle, tous assez ressemblans pour faire voir qu'ils sont faits d'après la même personne; mais non pas en un degré à pouvoir persuader

INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

ſuader, que chacun, en particulier, ait pu reſſembler exactement à la Dame qui étoit tirée ; & cette inégalité ne vient pas de quelque diférence conſidérable dans l'âge, ni dans l'attitude: au reſte, il étoit autant éloigné de la flaterie, que VAN DYCK. La Dame, dont je viens de parler, avoit les joues un peu retrécies par en bas ; ce qui lui rendoit le menton pointu, & tant ſoit peu relevé. Il n'a pas manqué d'exprimer ſufiſamment ce Défaut, dans les Deſſeins dont je parle, excepté dans un ſeul : & il en a fait de même, dans tous les Portraits que j'ai vus de cette Dame. J'ai auſſi un Deſſein de ſa première Femme : le Viſage eſt un des plus desagréables que j'aie jamais vus ; & je ſuis ſûr, qu'il l'eſt plus qu'il n'étoit néceſſaire pour la faire reſſembler, quelque laide qu'elle fût éfectivement. Les fortes teintes jaunes & rouges de la Carnation, qui font un ſi bon éfet dans ſes grands Tableaux, & que nous admirons même dans ſes Portraits, lors que nous les regardons ſans nous intéreſſer pour les perſonnes qu'ils repreſentent, ſeroient vues d'un autre œil en le peignant tels aujourd'hui. Loin de les admirer, on ne pouroit les ſoufrir : on les regarderoit comme des diformités, & comme un manque de fraîcheur & de délicateſſe, qui ſans con-

contredit fait partie de la beauté, ſurtout de celle du Sexe. INTRODUCTION.

Son Deſſein étoit plus grand, mais auſſi peu correct, & auſſi éloigné du meilleur goût *Italien* & de l'Antique, que celui de ſon Diſciple; quoi-qu'il ſemble qu'il ait tâché d'atraper ce qu'il trouvoit dans l'un & dans l'autre, par la quantité de Deſſeins qu'il a faits d'après eux, & par ce qu'il a retouché pluſieurs Copies, & même quelques Deſſeins Originaux des plus grands Maîtres. Auſſi n'a-t-il pas rejetté l'Antique, pour ſuivre la Nature, par jugement & par choix; car, quand on parle d'étudier l'Antique, il n'y a perſonne, même des plus zelés partiſans des Anciens, qui entende que les Peintres ne doivent pas examiner en quoi leur Art difére de celui de la Sculpture, & ne ſe pas ſervir des avantages qu'ils tirent des Couleurs: qu'ils ne doivent éviter la ſècchereſſe des plis dans les Draperies, ſupoſé même que ces grands Sculpteurs anciens s'en ſoient ſervis avec prudence; & avoir ſoin de ne pas imiter la pierre, au-lieu de la chair. Mais ſi, de l'autre côté, ils jugent à-propos de ne pas tâcher de relever la Nature, comme les Anciens Sculpteurs l'ont fait, & s'il veulent abſolument s'atacher à la Nature, il faut du moins qu'ils conſidérent, que la belle Nature n'eſt pas moins

Na-

INTRODUCTION.

Nature, que celle qui n'eſt point belle. La Nature n'eſt point renfermée dans les bornes des Proportions & des Formes *Flamandes* ; moins encore dans les plus mauvaiſes d'entre elles ; & encore bien moins dans celles qui ſont chargées, comme RUBENS les a faites, en pluſieurs occaſions.

Je me ſuis ſouvent étonné de ce qui pouvoit être la cauſe du goût desagréable, où RUBENS étoit entré. Il a été longtems parmi les Morceaux les plus excellens de l'*Italie :* il a toujours converſé avec des gens de la plus haute Qualité, & par conſéquent, les plus polis ; d'ailleurs, il l'étoit lui-même à tous égards : il penſoit ſagement, ſavamment, & noblement. Il avoit l'Invention ſi riche & ſi abondante, qu'il en ſurchargeoit ſouvent ſes Tableaux ; ce qui joint à ſes autres impétuoſités, fait qu'on ne peut conſidérer ſes Ouvrages avec aiſance & en repos. Mais ce desagrément eſt bien tempéré par la parfaite connoiſſance qu'il avoit de la Compoſition, & du Clair-Obſcur. Chez lui, tout eſt animé ; il ſemble même qu'il ſe ſoit éforcé, autant que les Anciens & les meilleurs Maîtres Modernes, à relever & embellir la Nature : mais, de quelque manière que la choſe ſoit arrivée, c'étoit dans un mauvais goût de ce qui eſt véri-

véritablement Grand & Beau. Il a une Grandeur, mais qui eſt groſlière, & qui ne laiſſe pas d'être diforme : ſon Stile eſt au-delà, mais non pas au-deſſus de la Nature. Et comme c'eſt-là le vrai caractère de ſon Stile, en géneral, il ne l'eſt pas moins dans ſes Expreſſions; auſſi eſt-il bien rare de trouver, dans ſes Perſonnages, des Paſſions ou des Sentimens nobles, ni un grand caractère de Sageſſe, ou de Dévotion, ou enfin quelque choſe d'aimable & de délicat.

INTRODUCTION.

Il a mieux réuſſi à relever la Nature, par le moïen de ſon Coloris: ce n'eſt pas à dire, que les Couleurs puiſſent ateindre à la Nature, dans ſes meilleurs momens; mais j'entends, qu'il a toujours choiſi ces momens favorables. Il a repreſenté les choſes comme ſi elles étoient expoſées au Soleil, ou, dans ſes rayons vigoureuſement réflechis. On ne voit, dans ſes Ouvrages, aucun Tems pluvieux, ou couvert, aucune Chambre, aucune Caverne ſombre & mélancolique, à moins que le Sujet ne le demande néceſſairement. Tout y eſt éclatant, fort, & gai; & l'on peut dire, qu'il eſt alé auſſi loin que les Couleurs aient jamais été, ou qu'il a fait peut-être tout ce qu'elles ſont capables de faire, ſans le ſecours du Tems. Il reſte cependant, dans ſa Manière, une certaine Férocité, qui eſt une eſpèce de

Beauté,

INTRODUCTION. Beauté, qui éblouït autant qu'elle rejouït. Je le fais voir de ſon plus beau côté; car ſouvent il eſt outré, & traduit en ridicule ce qu'il poſſédoit de plus excellent. J'avoue pourtant, qu'il y a bien des Pièces qui paſſent pour être de lui, & qu'il n'a fait que retoucher, ou peut-être qu'il n'a jamais vues.

C'eſt ainſi, que ce grand Homme (car après tout, il l'étoit éfectivement:) nous fait ſouvenir de ce que certains Théologiens ont dit des Vertus des *Païens*, en les apelant *Splendida Peccata*, c'eſt-à-dire des *Péchés pompeux*. Je conſens qu'il ſoit un SOCRATE, un ARISTIDE, un CATON, ou ce qu'il vous plaira; mais aſſurément c'étoit un *Païen*, en fait de Peinture. Il avoit d'excellentes qualités; mais il lui manquoit la plus eſſentielle; je veux dire une Idée belle & pure de la Nature, tant à l'égard du Corps, qu'à l'égard de l'Eſprit.

Pour raſſembler ce que je viens de dire, le Génie de VAN DYCK eſt montè ſur un *Courſier Anglois*, celui de RUBENS ſur un *Etalon Flamand*, les *Anciens* ſur *Pegaſe*, qui porte en croupe RAPHAEL, & encore le POUSSIN derrière lui; pour celui de REMBRANDT, c'eſt un véritable *Coureur* (*).

Ou

(*) Valet de pié en équipage bizarre, & qui accompagne les Carroſſes de perſonnes de Qualité.

Ou pour donner les véritables caractères de ces quatre Maîtres de deça les Monts, sans me servir d'allégorie, REMBRANDT, & VAN DYCK ont copié la Nature simple ou commune, de plus près, que n'a jamais fait aucun autre Peintre: Le POUSSIN a suivi l'Antique, dans la route de RAPHAEL, mieux qu'aucun autre Maître n'a fait depuis le tems de ce Prince de l'Art; & RUBENS a fait comme les Chimistes qui ne pouvant parvenir au grand *Elixir*, ne laissent pas de produire en sa place *quelque chose de très-excellent:* il n'a ni copié fidèlement, ni embelli la Nature; mais il péchoit si glorieusement, que j'aimerois mieux être RUBENS, que REMBRANDT, le POUSSIN, ou VAN DYCK: à la vérité, il y a quelque chose de défectueux dans ses Ouvrages; mais en même tems, tout y est magnifique & éclatant. INTRODUCTION.

M I L A N.

Dans le Couvent des Dominicains.

ON voit dans le Réfectoire, au-dessus d'une porte fort haute, le fameux Tableau de *la Cène*, peint en huile sur la muraille, par LEONARD à MILAN. *Leonard de Vinci.*

à MILAN. DE VINCI. Les Figures en ſont auſſi grandes que le naturel, mais extrèmement ruinées; & tous les Apôtres, qui ſe trouvent à la droite du *Sauveur*, ſont entièrement éfacés: le CHRIST & les Figures qui ſont à ſa gauche, ſont encore aſſez viſibles, à cela près, que les Couleurs en ſont tout-à-fait ternies; il y a des endroits où il ne reſte que la ſimple muraille. La ſeconde Figure après le CHRIST, je veux dire, l'Apôtre qui croiſe les bras ſur ſa poitrine, eſt celui qui s'eſt le mieux conſervé; & l'on y remarque une Expreſſion merveilleuſe, & beaucoup plus forte, que dans aucun des Deſſeins que j'en ai vus. ARMENINI qui a écrit environ l'an 1580. raporte, que ce Tableau étoit déja gâté à moitié de ſon tems (*).

VASARI (†) aſſure, que lorſque ce Peintre travailloit à ſon Tableau, il ne ſe preſſoit pas beaucoup, parce qu'il tâchoit d'embellir de plus en plus ſes Idées, à l'égard des Paſſions, afin de pouvoir mieux exprimer le ſoupçon que les Apôtres avoient les uns des autres, dans une conjoncture auſſi extraordinaire, que celle où ils ſe rencontroient, & la crainte que chacun d'eux avoit en particulier, que

(*) G. B. ARMENINI, *Veri Precetti della Pittura. Ravenna*, 1587. 4. *Pag.* 172.

(†) *Vite de' Pittori*, &c. *Fiorença* 1568. in 4. Part. III. Vol. I. Pag. 6.

que ce ſoupçon ne tombât ſur lui. Mais le Prieur du Couvent, ennuïé de ce retardement, & s'imaginant que, pour faire un Tableau, il n'y avoit qu'à peindre, ce Prieur, dis-je, l'inquiétoit extrèmement, & le preſſoit ſans ceſſe de finir ſa Pièce. LEONARD DE VINCI, pour s'en vanger, avoit une envie extrème de peindre ſon viſage, pour repreſenter le *Judas*; mais, comme c'étoit un homme de conſidération, & d'ailleurs un Ecléſiaſtique, il n'oſa le faire, ſans en avoir obtenu auparavant la permiſſion du Duc, que ce Prieur n'avoit pas moins importuné, par ſes fréquentes ſolicitations, pour le porter à faire mettre la dernière main au Tableau. LEONARD qui avoit les bonnes graces du Duc, comme il a eu celles de tous les Princes qu'il avoit l'honneur de ſervir, par un éfet des belles qualités qu'on lui trouvoit, l'aſſura qu'il ne travailloit jamais plus que quand il n'avoit pas ſon pinceau à la main; qu'il avoit fini tous les Apôtres; qu'il étoit fort content de leurs Airs, & des Expreſſions qu'il leur avoit données; mais qu'il ne pouvoit trouver d'Image aſſez vive, pour exprimer celui, qui après avoir reçu tant de bienfaits de ſon Divin Maître, a eu l'ame aſſez noire, pour ſe réſoudre à le trahir. Il ajouta, qu'il avoit conçu une idée ſi afreuſe du

à MILAN.

à MILAN. viſage de cet étourdi de Prieur, qui l'avoit ſi fort tourmenté, qu'elle éfaçoit de ſon imagination tous les autres traits les plus hideux; de ſorte qu'il lui étoit impoſſible d'achever le Tableau, ſi Son Alteſſe ne lui permettoit d'y peindre le viſage de ce Moine, —— *Oh! de tout mon cœur*, répondit le Duc; *il faut finir la Pièce, le Prieur le veut, & il m'a ſouvent fait des plaintes, de ce qu'elle n'eſt pas encore achevée* (*). Mon Père a le Deſſein Original de cette Tête, fait par LEONARD DE VINCI, avec la main gauche, comme ces fameuſes Pièces, qui ſe trouvent dans la Bibliotèque de S. *Ambroiſe*. Cette Tête repreſente une Idée ſi complète, pour un *Judas*, que je ne ſuis pas ſurpris, que ce Peintre ait eu une ſi grande demangeaiſon de la peindre.

Ce qu'on débite de la Tête du CHRIST, qu'on prétend que le Peintre a laiſſée imparfaite, pour n'avoir pu exécuter dignement l'Idée qu'il en avoit conçue, eſt tout-à-fait faux; puis qu'il eſt certain, que la partie qu'on en voit encore eſt très-finie, ſelon ſa Manière ordinaire. On y a cloué ſi bas les Armes de l'Empereur, qu'elles touchent preſque les cheveux du CHRIST, & couvrent une bonne partie du Tableau (†).

Dans

(*) VASARI, Part. III. Vol. I. Pag. 6.

(†) On voit une Eſtampe d'après ce Tableau, gravée par SOUTMAN, ſur le Deſſein de P. P. RUBENS, en deux feuilles.

à MILAN.

Dans la Bibliotèque de S. Ambroise.

Desseins qui apartiennent à l'Academie de Peinture.

Leonard de Vinci.

Le fameux *Livre de Mécanique* de LEONARD DE VINCI. Les Desseins de ce Livre sont colés sur de grand papier Impérial. Il contient 399. feuilles, & 1750. Desseins, tous indubitablement Originaux, faits de la main gauche, avec des Remarques, & des Explications, écrites aussi de sa main gauche, & à rebours; mais qu'on peut facilement lire, par le moïen d'un miroir, qu'on y garde exprès pour cela. Le Caractère en est tout-à-fait le même que celui de l'Ecriture, qui se trouve au bas du Dessein d'une Histoire que mon Père a du même Maître. J'ai vu d'autres feuilles détachées, avec des Notes sur la Peinture, & quelques Lettres de LEONARD DE VINCI, si je ne me trompe, dans la Bibliotèque de *S. Michel du Bois*, à *Bologne*. Mylord ARUNDEL a fait bien des démarches, pour tâcher de faire avoir au Roi JAQUES I. ce *Livre de Mécanique*; & il en a ofert jusqu'à trois mille Pistoles, dans le tems qu'il étoit encore entre les mains d'un particulier.

à MILAN. C'eſt de quoi on n'oublie pas d'entretenir les Curieux, en leur montrant le Livre; outre qu'on a eu ſoin d'en imprimer une Relation particulière.

Du même. On y trouve un autre Livre, du même Maître, qui conſiſte ſur-tout en *Têtes, chargées d'une façon groteſque*, que les *Italiens* apèlent *Caricature*, au nombre d'environ deux cens. Il y a pourtant, entre ces Têtes, un fort beau Deſſein du Portrait d'ARTUS GOUFFIER, Seigneur de *Boiſſi*, Grand-Maître de *France*, Favori de FRAÇOIS I. & qui fait une figure conſidérable dans l'Hiſtoire de *France*. Mon Père en a auſſi un, qui eſt excellent. CAV. LUTTI de *Rome* en avoit deux du même Homme; mais ils ſont tous pris dans une vuę diférente.

Il y a, outre cela, cinq autres Livres de Deſſeins, de diférentes Mains; mais la plupart de LEONARD DE VINCI, & de ſon Ecole. Il s'en trouve pourtant de RAPHAEL, de JULE-ROMAIN, de MICHEL-ANGE, d'ANDRÉ DEL SARTO, du PARMESAN, & du CORREGE; mais très-peu de fort conſidérables, ſi ce n'eſt un du PARMESAN, de neuf Figures, dont je ſai pas l'Hiſtoire; & deux du CORREGE; ſavoir, un Mariage de JOSEPH & de MARIE, & une très-belle Etude, pour la fameuſe *Notte* qui eſt à *Modène*. Il y en a une autre admirable,

rable, dans la belle Collection de Mylord Comte de PEMBROKE: & mon Père en a une troisième, très-capitale & très-bien conservée. On y trouve encore un Dessein de BLAISE BOLONOIS, & deux de BATISTE FRANCO. Ce sont deux excellens Maîtres du bon tems; mais qu'on ne reconnoît presque plus en *Italie* : ils sont aussi fort rares en *Hollande*, & en *Flandres*; mais nous en avons plusieurs en *Angleterre*, & il y en a de très-beaux en *France*, dans le magnifique Recueil de Monsieur CROZAT, à *Paris*. à MILAN.

Tableaux qui apartiennent à l'Académie, & qui sont dans la Chambre, proche de la Bibliotèque.

La Duchesse de Milan, de Profil; c'est un très-beau Portrait, peint par LEONAR DE VINCI. *Leonard de Vinci.*

Six beaux Tableaux de BREUGEL. *Breugel.*

Plusieurs Tableaux de LOVINO. *Lovino.*

Un Canon de Pise, très-excellent, d'ANDRÉ DEL SARTO. *Andre del Sarto.*

On trouve de la beauté dans le *Tout-ensemble* des Tableaux d'Histoire de ce Maître, & l'on remarque une espèce de Grace dans ses Figures; cependant, comme il ne leur donne pas une Expression excellente, & qu'ils sont dans un goût

à MILAN. tout-à-fait Moderne, particulièrement dans les Draperies, il feroit à fouhaiter, qu'il fe fût plus apliqué à peindre des Portraits, à quoi la Nature fembloit l'avoir deftiné.

Cav. del Cairo. *L'Enfant Prodigue avec fon Père*, du CAV. DEL CAIRO, d'un bon goût.

Le fameux Tableau de JÉSUS CHRIST *qui lave les piés à fes Difciples :* on dit qu'il a été commencé par PERIN DEL VAGA, & fini par RAPHAEL. Les Figures en font la moitié auffi grandes que le naturel. La Pièce eft affez bonne; mais je doute fort, qu'elle foit de RAPHAEL. Au-refte, je ne l'ai vue que de fort haut.

F. Barroccio. *Une Vierge qui adore Jéfus-Chrift*, de F. BARROCCIO, très-excellente.

André Mantegna. Un Tableau Capital, d'ANDRÉ MANTEGNA.

Fides Gallicia. *Un Portrait* où eft écrit: *Fides Gallicia, Virgo pudiciffima, Æt.* 18. *Opus hoc Frat.* Pauli Morigii *Simulacrum An.* 72. *grati animi ergò affinxit, An.* 1596. très-naturel, & admirablement bien exécuté. Cette *Fede Gallicia* étoit une Artifte de cette Ville, qui excelloit en Peinture: on y trouve de fes Ouvrages, dans quelques Eglifes, & dans des Cabinets particuliers.

Giorgion. *Giorgion qui chante avec d'autres Muficiens:* peint par lui-même.

Un

Un *Dessein* de CARLO DEL CANE, à MILAN. dans un quadre, & couvert d'une glace, *Carlo del Cane.* avec un Chien au bas, comme ce Maître le met, dit-on, dans tous ses Tableaux: il est d'un assez bon goût. CARLO TORRE, dans son *Portrait de Milan*, parle souvent de ce Maître.

Dans la Chambre voisine.

Toutes les meilleures Statues antiques, jettées en moule.

Le Carton pour l'Ecole d'Athènes, *Raphael.* dessiné en crayon noir, par RAPHAEL. Je croi, que c'est le véritable; mais il étoit si éloigné de moi, que je n'ai pu m'assurer de la vérité: cependant il me semble, que je n'ai jamais rien vu de plus beau. Il paroît être assez bien conservé.

A côté de ce Carton, il y en a un au- *P. Peruguin.* tre, de PIERRE PERUGUIN, d'un grand goût, & nullement roide.

Il y a, dans cette Bibliotèque, un grand nombre de beaux Livres: & elle passe pour une des plus considérables d'*Italie*, quoiqu'il n'y ait pas long-tems qu'elle est établie; mais, comme elle n'est point de mon Sujet, & que je ne traite ici que des Ouvrages de l'Art, je n'en parlerai pas davantage.

à PLAISANCE.

PLAISANCE.

Raphaël.

DAns l'Eglise de S. *Sixte*, apartenante aux *Benédictins*, on voit une *Madonne, avec S. Sixte, Ste. Barbe*, &c. C'est un Tableau fort considérable, & d'une Manière excellente, peint par RAPHAEL.

à BOLOGNE.

BOLOGNE.

Dans le Palais Bonfiglioli.

IL y a ici environ une cinquantaine de Desseins, la plupart Capitaux, enchassés dans des quadres, & couverts de glaces. Entre autres, *le Massacre des Innocens*, de RAPHAEL, esquissé légèrement de crayon noir, & ensuite fini. Un *Païs mes Brebis* du même, esquissé en crayon rouge, précisément de la Manière du beau *Batême* que mon Père a. Une *Bacchante, avec deux autres Figures détachées*, aussi en crayon rouge; mais plus finie & déterminée, comme l'Etude qu'a mon Père du *Zoroastre:* & quelques autres Figures de l'Ecole d'*Athènes*. Il y en a aussi quelques-uns du CORREGE, qui sont très-rares, & très-beaux; comme une *Madonne qui alaite*, un S. *Jean*, un beau *Riposo*, &c. Une belle

belle *Copie d'après l'Ecole d'Athènes de* RAPHAEL, dessinée par le PARMESAN; elle est touchée légèrement à la plume, & lavée: & encore quelques autres Morceaux Originaux du PARMESAN. Il y a, entre autres, un beau Dessein de BATISTE FRANCO: c'est une grande Frise, qui represente *Valerie qui arrive au Camp de Coriolan*; on l'atribue à POLYDORE; mais il est certain, qu'elle est faite d'après lui, par le Maître que je viens de nommer, & qu'on ne connoît presque plus en *Italie*: cependant, il ne laisse pas d'être merveilleux. On y trouve aussi de très-excellens Desseins des CARACHES, du GUIDE, &c, tant Têtes, qu'Histoires. à BOLOGNE.

Il y a encore, dans ce Palais, plusieurs beaux Tableaux des CARACHES, & autre autres des Portraits; mais qui sont faits d'une Manière obscure, & peu propre pour la Peinture-en-Portrait.

Dans l'Eglise de S. Jean del Monte

Chapelle des Bentivogli.

Le Tableau de la fameuse *S. Cecile*, peint par RAPHAEL; les Figures sont de grandeur naturelle: il est encore dans l'endroit où il a été placé dès le commen- Raphaël.

à BOLOGNE. mencement, ſans en avoir jamais été ôté. Le quadre en eſt vieux, uni & doré; & il paroît être celui qu'il a eu d'abord. Il eſt fort bien conſervé, excepté une Ligne d'environ un demi-pié de largeur, au travers du Tableau, vis-à-vis des Cierges qu'on y alume devant, durant le Service, où les Couleurs ſont tout-à-fait brûlées. Hors ce tems-là, il eſt toujours renfermé comme dans une boëte. Ce Tableau n'eſt pas de la dernière Manière de ce Maître, puis qu'il le fit pluſieurs années avant ſa mort: ainſi la Manière en eſt un peu dure, & ſèche; & le Ton du Coloris tire ſur le brun. Ce n'eſt pas, à proprement parler, une Hiſtoire; mais ce ſont plutôt les Figures de trois Saints & deux Saintes, dont les plus proches de la vue ſont S^{te}. CÉCILE, S. PAUL & S^{te}. MARIE MAGDELAINE. Celle qui donne le nom au Tableau eſt au milieu: elle eſt toute ravie & regarde en haut vers un Chœur d'Anges, qui jouent de divers Inſtrumens; & elle eſt tellement tranſportée de cette harmonie céleſte, qu'elle jette à terre tous ces Inſtrumens mondains, avec ſon Orgue inutile. Dans les deux eſpaces, qui ſe trouvent entre ces trois Saints, ſont placés S. JEAN & S. AUGUSTIN, Il y a de l'aparence que ces cinq Saints, ou Saintes, ont été les Patrons de la Perſonne qui a fait faire le

le Tableau, & qu'elle avoit pour eux une vénération particulière. Les Attitudes de même que les Airs ſont très-belles, & conviennent à chacune des Figures; mais, ſelon moi, celle de la Ste. CECILE eſt la moindre. Elles ſont toutes à la vérité un peu ſèches, & elles ne ſont point deſſinées avec toute l'élegance poſſible; cependant, tout cela s'adoucit à une certaine diſtance, & les Couleurs paroiſſent alors aſſez fraîches & agréables, de ſorte qu'en général, ce Tableau a un certain *je ne ſai quoi*, qui, à mon avis, le met en parallèle avec tous les autres de ce Maître, ſans en excepter même celui de la *Transfiguration*. à BOLOGNE.

Cette Ordonnance n'eſt pas tout-à-fait la même que dans l'Eſtampe, que MARC-ANTOINE en a gravée; & même il me ſemble qu'elle n'eſt pas ſi bonne: on n'y trouve pas tant de cette noble ſimplicité, on y voit bien plus d'Inſtrumens de Muſique aux piés de la Sainte, & mêmes les Attitudes de toutes les Figures ſont tant ſoit peu variées; comme on peut le remarquer, en comparant l'Eſtampe de MARC-ANTOINE, faite ſur un Deſſein, telle que le ſont preſque toutes celles qu'il a gravées, avec celle que JULE BONAZONE a faite ſur le Tableau même (*).

On

(*) Le Comte MALVASIA a raporté quelques particularités hiſtoriques ſur ce Tableau, dans ſon Livre intitulé *Felſina*

à BOLOGNE. Dominiquin.

On trouve vis-à-vis de ce Tableau celui du *Rosaire* de DOMINIQUIN: c'est une Pièce fort gaie, claire, & d'un Coloris éclatant.

Il n'est pas facile de deviner quel raport il y a de la partie inférieure de ce Tableau, à la partie supérieure, qui est une Histoire belle & nette de la Dévotion que S. *Dominique* a instituée, en l'honneur des quinze Mistères de la Vierge MARIE. L'Ordonnance de cette partie inférieure a toujours embarassé les Connoisseurs. ALBANE lui-même, d'ailleurs grand admirateur de DOMINIQUIN, avoue qu'il ne sait ce que cela veut dire: & même, lorsque cette Pièce, qui a été peinte à *Rome*, fut envoïée à *Bologne*, la Famille, pour qui elle étoit destinée, fut obligée d'envoïer dire au Maître de lui en donner l'explication par une Lettre. DOMINIQUIN, dans la réponse qu'il fait, dit simplement, qu'il tâchera de se recueillir pour cela; & il ne l'a cependant jamais fait (†). Au reste, comme on en a une Estampe, (‡) je me m'étendrai pas à faire la déscription de cette partie inférieure.

Aca-

Felsina Pittrice del Conte C. C. MALVASIA. *Bologna*, An. 1678. *in* 4. Part. I. pag. 44. & seq.

(†) Voïez *Felsina Pittrice.* Part. IV. pag. 320. seq. Voïez aussi le sentiment de BELLORI sur ce Sujet, dans son Livre intitulé: *Vite de' Pittori, Scultori*, &c. *Roma*, 1672. *in* 4. pag. 320.

(‡) Gravée par GIRARD AUDRAN.

à BOLOGNE.

Académie du Deſſein.

Deux Chambres peintes par PELLEGRIN TIBALDI, fort aprochant du Goût de MICHEL-ANGE : le Coloris n'en eſt pas conſidérable, ni la Manière agréable : malgré cela, cet Ouvrage eſt fort eſtimé des gens du lieu. *Pel. Tibaldi.*

Dans une autre Chambre.

Un Bas-Relief antique, de terre cuite, qui eſt un Modèle pour le *Trimalchio*, ſuporté par un Faune, mais dont les jambes ſont rompues. *Antique.*

Palais Magnani.

Une Friſe autour de la Sale : elle ne frape pas extrèmement, dès la première vue ; mais, lorſqu'on l'examine plus atentivement, on y découvre bien des beautés. Le Sujet repreſente *les Actions de Romulus* ; & les trois CARACHES y ont travaillé de concert.

Celui où *Romulus bat les Bergers de Numitor* eſt d'AUGUSTIN : *le Raviſſement des Sabines* eſt d'ANNIBAL ; & *Romulus qui porte* Spolia opima, ou *les glorieuſes & riches dépouilles du Roi* ACRON, pour les dédier à *Jupiter Férétrien*, eſt de LOUÏS CARACHE. Je nom- *Auguſtin Carache.* *Annibal Carache.* *Louïs Carache.*

à BOLOGNE. nomme ici les Pièces de ces trois diférens Maîtres, afin que ceux qui se trouvent sur les lieux, en puissent comparer ensemble les Manières diférentes. Lorsque cet Ouvrage eut été exposé à la vue du Public, & que tout le Monde y donnoit son aplaudissement, PROSPERO FONTANA, qui avoit été Maître des CARACHES, eut la génerosité de déplorer son sort, sur ce qu'il étoit trop âgé, pour oser entreprendre de changer sa Manière, & d'imiter celle de ses Disciples. C'est ce que nous aprend MALVASIA (*); & il ajoute, que de ces trois Morceaux, le premier qui est d'AUGUSTIN, est celui qui étoit le plus estimé alors, comme il l'est encore aujourd'hui; ce qui causa de la jalousie à ANNIBAL, & lui donna ocasion de changer sa première Manière, en celle qui le fait tant admirer à present, comme étant plus méditée, & mieux finie; au-lieu qu'auparavant, il se piquoit plus de promtitude, & de facilité, que d'autre chose. Cet Ouvrage est remarquable, sur-tout par la richesse de ses Ornemens, & par la variété d'Invention (†). Mais, comme les Ombres en sont, pour la plupart, devenues noires, & que, par-là, ces Tableaux ont perdu leur Air riant, aussi-bien que l'Har-

(*) Part. III. pag. 397.

(†) Les Estampes en sont gravées par CHATTILLON.

l'Harmonie, qu'ils avoient dans le commencement, cela fait que tout l'Ouvrage enſemble ne frape pas, dès la première vue. C'eſt auſſi ſouvent la raiſon qui fait, que les meilleurs Morceaux ne plaiſent pas; quoiqu'on ait coutume d'en atribuer la cauſe à un manque de goût. Quelque excellente qu'une Pièce ſoit d'ailleurs, ſi le premier coup d'œil n'en eſt pas agréable, il nous choque la vue, il nous ôte l'envie de l'examiner de plus près, & fait ainſi paſſer légèrement ſur des Beautés qu'on auroit goûtées, ſi l'on y avoit fait atention. Il en eſt de cela, comme d'un Homme qui a l'abord agréable: *cela lui ſert de Lettre de recommandation*; au-lieu que ſouvent une Perſonne d'un mérite réel & relevé s'amuſe, toute ſa vie, à déplorer le peu de *diſcernement* des gens, quoique cela ne lui arrive éfectivement, que parce que la Nature lui a refuſé cet *Air* agréable & prévenant. Ainſi, un Ouvrage de la nature de celui que je viens de citer, loin d'être un Ornement, bleſſe les yeux, malgré toutes les Beautés intérieures qu'il peut avoir. Une Friſe autour d'une Sale, des Ouvrages à *Freſque*, ſur un Plat-fond, *&c*, ſe font ordinairement pour plaire aux Perſonnes, qu'on ne doit pas ſupoſer être d'humeur à y vouloir faire des réflexions abſtraites. Comme

à BOLOGNE.

à Bologne. ces Chambres apartiennent à des Personne de Qualité, & qu'elles sont destinées à y recevoir des visites de gens du même rang, qui rarement veulent se gêner à chercher des Beautés, qu'il n'est permis de découvrir, qu'à ceux qui s'en sont fait une étude particulière toute leur vie; la principale qualité requise, selon moi, dans les Ouvrages de cette nature, est de fraper d'abord la vue, & de donner, par leur Coloris, & par leur Composition agréable, un certain *je ne sai quoi*, qui naturellement doit plaire à tout le monde. S'ils ont, avec cela, d'autres qualités plus solides de l'Art, ils en seront d'autant plus estimés des Connoisseurs.

Augustin Carache. *Pan terrassé par Cupidon.* La pensée en est belle, & elle exprime, comme par une simple Devise, l'Allégorie entière de *Cupidon* & *Psyché*, peinte par RAPHAEL, dans le Palais du petit *Farnese* à *Rome*, où il a voulu faire entendre, que l'Amour triomfe de tout, en representant de petits *Cupidons*, qui portent, comme des trofées, les Armes de chaque Dieu en particulier. Ici, on les voit tous réunis dans le Dieu PAN, qui signifie l'Univers (*). C'est-là une de ces Inventions heureuses d'AUGUSTIN CARACHE,

(*) AUGUSTIN CARACHE a aussi gravé une Estampe de ce Sujet, où l'on voit cette Devise: *Omnia vincit Amor.*

RACHE, qui entroit dans toutes les beautés de la Fable Antique. C'est aussi à la connoissance qu'il en avoit, que nous devons la plus grande partie des délices de la Galerie de *Farnese* à *Rome*: car, pour ANNIBAL & LOUIS, ils l'entendoient fort peu tous deux. À BOLOGNE.

Palais Sampieri.

Un autre Maître, qui se distingue fort, par raport à son Invention agréable, enjouée, & capable de réveiller l'Imagination, c'est ALBANE; & il n'y a jamais mieux réussi, que dans un Tableau de ce Palais, d'un *Cupidon qui baise sa Mère*, & qui lui montre, comme en triomfe, le Rapt de *Proserpine*, qu'on voit dans le Lointain, pendant que plusieurs petits *Amours* dansent, & se réjouïssent de la Conquête glorieuse que leur Maître a faite, sur un Dieu aussi sérieux, & aussi discret que PLUTON. Cette Peinture, sans parler de son Invention Poëtique, belle & pleine de Grace, est, à mon avis, la plus riante, & la plus judicieuse que j'aie jamais vue de ce Maître. Les Figures de VÉNUS & de CUPIDON sont dans l'Air, sans être portées par des Nuées, ni par quelque autre chose que ce soit; mais, comme elles sont fort légères, & délicates, elles sont sur le Ciel *Albane.*

à BOLOGNE un éfet agréable. Le Paysage est uni & beau. Les petits *Amours* sont aussi bien coloriés par-tout, que s'ils étoient peints par le CORREGE, & ils sont avec le fond une Harmonie excellente; quoiqu'il arrive ordinairement à ALBANE d'être un peu dur & roide, dans cette rencontre. Ce Tableau est petit & en rond. Pour ce qui est de ses grands Ouvrages d'Histoire, ou de Sujets Religieux, il n'y excelloit pas si bien, que dans ses petits Tableaux de Sujets gais, & galans. Cependant, il ne put jamais soufrir qu'on le lui dît, quoiqu'on le fît, parce que c'étoit l'opinion générale des Connoisseurs de son tems, comme elle l'est aussi de ceux d'aujourd'hui. Ce manque de jugement, ou quelque autre raison que ce puisse être, à préférer, du moins en aparence, les plus mauvais Ouvrages aux meilleurs, est un inconvénient, où sont souvent tombés les plus grands Hommes. Je ne citerai, pour exemple, que MILTON, & le TASSE.

On trouve encore, dans ce Palais, quelques autres Tableaux très-Capitaux, tant en huile, qu'à *Fresque*, & de tous les CARACHES; mais, comme ceux qui ont écrit leurs Vies (*), en ont déja fait la déscription, & que je n'ai rien à ajouter à

(*) Le Comte MALVASIA, G. P. BELLORI, G. BAGLIONI & d'autres.

à leurs Obſervations, je veux, à mon ordinaire, les paſſer ſous ſilence, de-même que tous les autres, lorſque j'aurai les mêmes raiſons, ou du moins d'auſſi bonnes, pour le faire; parce que, comme je l'ai déja dit, ce n'eſt pas un Catalogue que je me ſuis propoſé de faire ici. à BOLOGEN.

Couvent de S. Michel *du Bois.*

Comme, dans les Palais *Magnani* & *Sampieri*, on a l'avantage de comparer enſemble les Manières diférentes des trois CARACHES, dans de diférens Tableaux Capitaux, & des meilleurs de leur façon; & que, dans le Palais *Farneſe* à *Rome*, dont nous parlerons dans la ſuite, on trouve un grand Ouvrage d'ANNIBAL ſeul; de-même l'on en voit, dans ce Couvent, un autre conſidérable de LOUIS ſeul, ſans ſes deux Couſins, parce que lorſqu'il y travailloit, AUGUSTIN étoit déja mort, & ANNIBAL étoit ocupé à peindre la Galerie *Farneſe*.

Ce grand Ouvrage conſiſte en pluſieurs Tableaux, qui repreſentent *les Actions du Moine* S. BENOÎT, Fondateur de l'Ordre (*). *Louis Carache.*

I. Le Diable avoit laiſſé faire S. BE-

 NOÎT,

(*) On voit des Eſtampes de l'Ouvrage entier, gravées par GIACOPO GIOVANNINI.

à BOLOGNE NOÎT, & ſes Moines, juſqu'à ce qu'ils eurent preſque achevé de bâtir leur Couvent; mais, lors qu'il vit qu'ils étoient ſur le point d'y mettre la dernière main, il perdit entièrement patience; & aïant réſolu de les empêcher de paſſer plus avant, il s'aſſit ſur la pierre qu'ils avoient deſſein de poſer au haut de la muraille. Il n'y eut aucun d'eux qui le vît; & cinq Ouvriers emploïèrent toute leur force à remuer cette pierre, avec des perches & des leviers, ſans pouvoir en venir à bout, juſqu'à ce qu'un Enfant qui étoit proche l'eut aperçu: alors, le Saint comprit de quelle manière il devoit s'y prendre, pour ſe débaraſſer de cet Ennemi.

Cette penſée, de faire entrer un Enfant innocent, pour découvrir la malice du Démon, lorſqu'elle échapoit à la connoiſſance d'un ſi grand nombre de gens, & du Saint lui-même, eſt auſſi nouvelle qu'elle eſt heureuſe: elle eſt toute entière du Peintre, parce que la *Légende* n'en dit rien,

II. Si LOUIS CARACHE, dans ce Tableau, a fait voir une grande force d'eſprit, & la parfaite connoiſſance qu'il avoit du Corps Humain, il n'a pas moins montré, dans celui *des Femmes, qui viennent tenter le Saint, & ſes Moines*, qu'il étoit capable de donner une grande variété d'Actions, auſſi belles que délicates.

La

La *Légende* porte, qu'elles étoient ſept, comme elles ſont auſſi dans le Tableau; qu'un Prêtre *Florentin*, qui portoit envie à S. BENOÎT, les avoit envoïées dans le Jardin du Couvent, pour tenter ce Saint & ſes Moines; & que, pour y réuſſir mieux, elles étoient toutes nues, quoique le Peintre les ait habillées fort judicieuſement. Cependant, s'il m'eſt permis de critiquer un Morceau ſi excellent, il me ſemble qu'il n'a pas fait voir un jugement égal dans l'Expreſſion; car les Femmes ne paroiſſent point chagrines, d'avoir manqué leur coup. Des trois Figures qui ſont ſur le devant, il y en a une qui eſt couchée ſur l'herbe, apuïée ſur un coude, regardant avec beaucoup d'indiférence les Moines qui s'enfuient, & qui ſont preſque hors de vue: & une autre met une Guirlande de fleurs ſur la tête de la troiſième. Il y en a trois, à quelque diſtance de-là, qui ſemblent ſuivre les Moines en danſant, & ſe tenant toutes par la main, & qui font un Groupe très-agréable. La ſeptième danſe auſſi, & avec les mains élevées au-deſſus de la tête, elle joue d'un Inſtrument, dont ſe ſervent les *Bacchantes*. à BOLOGNE.

III. Mais, ſi ce Tableau délicieux a quelque défaut, celui de *la Folle* eſt tout ce qu'on peut voir de plus engageant,

à BOLOGNE. & de plus insinuant : il n'y eut jamais d'Expression qui flatât davantage l'Imagination. Il est impossible de ne se pas intèresser pour une Créature si jeune, & si douce, qui n'est capable de faire aucune réflexion, & qui, par son ris innocent, fait voir qu'elle ne ressent pas le malheur, dont elle va être délivrée, par ce S. Abbé. Ainsi, en la regardant, loin de ressentir la moindre inquiétude, parce qu'on voit qu'elle ne soufre pas, la beauté & l'innocence qu'on lui remarque, fait naître de l'inclination pour elle.

Il y a encore quatre Tableaux, de LOUIS CARACHE ; savoir, celui du *Possédé* ; celui des *Moines, qui éteignent le feu* ; celui du Roi TOTILA, *qui se jette aux piés du Saint* ; & celui du *Pillage du Couvent.* Outre les Ouvrages de ce Maître, il y en a encore plusieurs, qui sont de ses Disciples ; mais ces derniers sont la plupart si ruinés, qu'il est presque impossible d'en pouvoir discerner le Sujet. Il y a pourtant, celui des *Religieuses, qui sortent de leurs Tombeaux*, qui est encore assez visible, fait par LU-

Massari. CIO MASSARI, & qui, par raport aux Expressions vives, aux Actions honnêtes, à une certaine Délicatesse, & à une Beauté naturelle, qu'on remarque dans ces Figures Féminines, fait un des Morceaux considérables de ce Lieu ; & l'on peut

peut dire que le foible Coloris, que ce Peintre avoit le malheur de donner à ſes Ouvrages, fait ici un bon éfet, pour exprimer ce *Je ne ſai quoi*, qui tient du Fantôme, & qui convient au Sujet. Les mains, & les piés, qui ſont dans ce Tableau, ſont d'un Caractère ſi excellent, & ſi précieux, que je ne croi preſque pas, qu'on en puiſſe trouver ailleurs de pareils, de l'Ecole des CARACHES. Pour faire entrer le Lecteur dans toute la *conduite* de ce Tableau, j'en raporterai l'Hiſtoire, comme elle eſt contenue dans la *Légende dorée*, d'où l'a tirée MASSARI. à BOLOGNE.

„ Il y avoit, près de ſon Couvent, „ deux Religieuſes, qui étoient d'une „ naiſſance illuſtre: mais, comme par leur „ babil continuel, & par la licence qu'el„ les donnoient à leur langue, elles in„ commodoient extrèmement celui qui „ les gouvernoit, ce Directeur s'en plai„ gnit à S. BENOÎT. Ce Saint leur en„ voïa dire de garder le ſilence, & de „ mieux gouverner leur langue, qu'elles „ ne faiſoient; qu'autrement, il pronon„ ceroit anatême contre elles. Les Re„ ligieuſes n'en firent ni plus ni moins, „ pour cela; mais, peu de tems après, „ elles moururent, & elles furent enter„ rées dans l'Egliſe. Il arriva un jour, „ que, quand le Doïen, en diſant la *Meſſe*,

à Bologne. „ prononça ces paroles, *que ceux qui é-*
„ *toient anatematisés, eussent à sortir de*
„ *l'Eglise*, la Nourice qui avoit élevé
„ ces deux Religieuses, & qui aloit tous
„ les jours à l'Ofrande, pour le repos de
„ leurs ames, les vit sortir du Sépulcre,
„ & ensuite de l'Eglise, dans le tems mê-
„ me que le Doïen chantoit ces paroles.
„ Quand S. BENOÎT eut été informé de
„ cet Evènement, il ofrit lui-même pour
„ elles, & il leur donna l'Absolution: &
„ après cela, le Doïen eut beau pronon-
„ cer les mêmes paroles, ces Religieu-
„ ses ne sortirent plus de leur lieu, com-
„ me la Nourice les avoit vues aupara-
„ vant ".

Un autre Saint a pris une route moins sérieuse, pour remedier à ce mal. RABELAIS parle de cette Histoire, dans le sixième Chapitre du premier Livre de son *Gargantua :* „ Mesmement, *dit-il*,
„ que le Diable à la *Messe* de S. MAR-
„ TIN, escripvant le caquet de deux *Gua-*
„ *loises*, à belles dents alongea bien son
„ parchemin". Sur cela le Commentateur PIERRE GROSNET, dans son *Recueil des mots dorez de* CATON, *& d'autres Dictons moraux*, raport ce Conte, en ces termes:

„ *No-*

„ *Notez, en l'Eglise de Dieu,* à BOLOGNE.
„ *Femmes ensemble caquetoient;*
„ *Le Diable y étoit en ung lieu,*
„ *Escripvant ce qu'elles disoient.*
„ *Son Rolet plein de point en point*
„ *Tire aux dents pour le faire croistre:*
„ *La prinse escappe & ne tient point,*
„ *Au pillier s'est heurté la teste".*

On ajoute, que S. MARTIN, dans le tems qu'il se tourna vers le Peuple, pour dire, *Dominus vobiscum*, vit cela, & se mit à rire, ce qui suprit tellement les Auditeurs, qu'ils prirent ocasion, après la *Messe*, de lui en demander la raison; que le Saint leur déclara sa vision, & que c'est de-là qu'on a su cette Histoire.

Parmi ces Tableaux, il y en a un autre de CAVEDONE, assez considérable, plutôt par raport à un petit Groupe, qui est à l'un des coins, où l'on voit *S. Benoît à l'agonie, entouré des Moines de son Couvent*, que par raport au Sujet principal, qui est *l'Ame du Saint, enlevée aux Cieux, par des Anges.* Ce Groupe est composé de cinq petites Figures, peut-être, les mieux disposées de toutes celles des autres Groupes, qui se trouvent dans les Ouvrages de ce Couvent; outre que l'Expression de ce bon Vieillard est fort touchante. On le voit rendre son Ame *Cavedone.*

in-

à BOLOGNE. innocente, au milieu de ſon pauvre Troupeau, dont les Membres afligés expriment, par des Actions diférentes, & en même tems avec une ſainte réſignation, la douleur qu'ils reſſentent, & la déſolation où ils ſont, de la perte de leur Père commun.

Mais, de tous les Tableaux de ce grand Ouvrage, ſans en excepter ceux de LOUIS CARACHE, il n'y en a point qui égale celui du GUIDE, ſon Diſciple, où il a repreſenté *les Gens de la Campagne, qui portent au Saint, dans le Deſert, chacun ſon petit preſent.* On l'apèle ordinairement la *Turbantine*, à cauſe de la Figure d'une très-belle & jeune Fille, qui eſt dans le milieu du Tableau, avec un Turban autour de la tête : elle tient dans les mains un panier plein d'œufs, pour en faire preſent à l'Abbé. Cette aimable Figure, & celle d'une autre Fille, qui met la main ſur ſon épaule, & qui repoſe la tête ſur ſon cou, avec une négligence molle, & badine, ſont fort bien contraſtées, par un gros Payſan, qui tire après lui une Brebis qu'il a envie d'ofrir au Saint. Il eſt placé de manière, que ſes mains rudes & robuſtes ſe trouvent juſtement opoſées à celle de la *Turbantine*, qui l'a petite & délicate, & qui la tient étendue ſur ſes œufs, de peur qu'ils ne viennent à rouler hors du

Guide.

du panier. Le viſage de ce jeune Homme eſt auſſi contraſté par celui d'un Vieillard de la Campagne ,qui apuïé ſur un bâton , preſente ce jeune Homme, & ſa Brebis rétive , au Saint , qui, de ſon côté, ſemble accepter avec beaucoup de joie & de modeſtie l'ofre & l'intention de ces bonnes-gens.Quoique cette Figure toute Divine du Saint ſe trouve dans un coin du Tableau, vis-à-vis de la *Turbantine* , & opoſée à un Groupe fort beau, & fort éclatant, qui eſt préciſément au-deſſous d'elle, & qui repreſente une jeune Femme , qui tient un Enfant ſur un bras, & de l'autre fait avancer un jeune Garçon, qui va ofrir une aſſiette de pommes, cependant la grandeur ſeule qu'on remarque à ſon air & à ſon viſage, & la majeſté humble de ſon port , ne permet pas à cette Figure de perdre le rang qu'elle doit tenir. Mais quelle vénération ne doit-on pas avoir pour l'Innocence & pour la Sainteté d'une Vie , telle qu'on doit ſe repreſenter celle d'un Homme, qui a inſpiré des ſentimens de reſpect, d'amour , & de reconnoiſſance, pour lui, à ces pauvres gens! Par malheur , ce précieux Tableau tombe en ruine, par la faute du Maître même qui l'a fait; car, après en avoir rétabli pluſieurs endroits, d'où s'étoient détachées des écailles, ou qui avoient déja été endom-

à BOLOGNE.

A BOLOGNE. dommagés de quelque autre manière que ce fût, de son tems, comme il paroît, par ce qu'on a écrit au bas, il a couvert la Pièce entière d'un Vernis, qui a fait fendre misérablement les premières Couleurs.

La plupart des autres Peintures de MASSARI, de BRIZIO, &c, sont entièrement ruinées. Pour les Tableaux de LOUIS CARACHE, ils se sont encore assez bien conservés, à cela près, qu'ils sont égratignés par-tout, qu'on a arraché les yeux à plusieurs Figures, & que le Peuple a eu la malice, ou la sotise, d'écrire leurs Noms par-tout, sans en épargner même les Visages.

Je ne saurois, à cette ocasion, passer sous silence une remarque, que je n'ai pu faire que dans la suite, & après avoir vu d'autres endroits de l'*Italie*. C'est que, comme les Moines, en géneral, s'entendent très-peu en Peinture, ils négligent extrèmement ces sortes d'Ouvrages: les Tableaux, que l'on trouve dans les Monastères, sont la plupart misérablement délabrés. Je ne puis m'empêcher aussi de raporter un autre trait de *Gothicisme*: c'est qu'il n'y a rien de si commun en *Italie*, que de voir un beau Tableau de la Bien-heureuse Vierge, découpé, pour mettre une brillante Couronne de clinquant sur sa tête, quoiqu'il y en ait déja

déja une de peinte ; & tout cela, afin d'atirer les yeux du Peuple ignorant. J'ai même vu le Tableau d'un DIEU LE PÈRE, & d'un CHRIST, qui couronnoient la Vierge, à qui l'on avoit coupé la moitié des bras, pour faire place à une vaste Couronne de cette nature. à BOLOGNE.

Dans l'Eglise du Couvent.

Des Enfans qui soutiennent des Carteaux, peints par CHARLES CIGNANI. Le Coloris en est éclatant, & le Stile noble. *Charles Cignani.*

Chez les Chartreux, *hors de la Ville.*

Saint Brun à genoux, & la Vierge en haut, par le GUERCIN. Ce Tableau est fort beau. *Guercin.*

Un CHRIST *couronné d'épines, & fouëtté*, de LOUIS CARACHE. *Louis Carache.*

Sur le grand Autel, la fameuse *Communion de S. Jérôme*, par AUGUSTIN CARACHE. On en voit une Estampe (*). Les Figures sont plus grandes que le naturel ; le Coloris, quoi-qu'obscur, en est bon, & la Pièce, en général, a beaucoup de force. Je ne saurois m'empêcher de parler ici d'une pensée qui m'a fait plaisir, *Augustin Carache.*

(*) Gravée par FRANÇOIS PERRIER.

à Bologne. ſir, non-ſeulement parce qu'elle eſt bonne, mais auſſi parce qu'elle n'eſt pas ſi ſenſible, que les autres circonſtances, eſſentielles à l'Hiſtoire. C'eſt un Moine placé derrière les autres Figures, & qui écrit les dernières paroles du Saint agoniſant. Cela exprime parfaitement bien le reſpect qu'on avoit pour lui, auſſi-bien que la dignité de la choſe. On avoit auſſi fait faire à ANNIBAL CARACHE un Deſſein pour cet Ouvrage mais on préféra celui d'AUGUSTIN, comme plus riche, & mieux embelli. Cependant, quand le Tableau fut fini, il arriva à cette Pièce, que l'on regarde aujourd'hui, &, à juſte titre, comme une des meilleures qui ſoient ſorties des mains des CARACHES, il arriva, dis-je, que le Couvent la refuſa, & que perſonne n'en fit aucun cas. ANNIBAL lui-même conſeilla à AUGUSTIN de s'en tenir plutôt à ſon Burin, que d'entreprendre de donner à ſes Ouvrages les Couleurs qui n'étoient pas ſon fait. Que de jalouſie d'un côté, & de l'autre que d'ignorance, de la part de gens qui ne jugent jamais de rien, par eux-mêmes, ſoit qu'ils n'oſent le faire, ou parce qu'ils ſont trop pareſſeux! Mais cette erreur ne dura pas long-tems: les Moines reçurent la Pièce en queſtion; & le Peuple, changeant de ſentiment, lui donna autant d'éloges, qu'il

qu'il en avoit parlé mal auparavant. à BOLOGNE.

Je m'étendrai davantage, sur ce Tableau, lorsque j'en ferai le parallèle avec celui que DOMINIQUIN a fait du même Sujet, pour la Compagnie de S. *Jérôme* de la Charité, à *Rome*.

Aux deux côtés, vis-à-vis l'un de l'autre, il y a deux Tableaux, dont l'un est, *Le Batême dans le Jourdain*, fait par ELISABETH SIRANI. Et l'autre est *la Cène* de JÉSUS-CHRIST *avec le Pharisien*, de la main de son Père, GIO. AND. SIRANI. La Manière en est forte, la Teinte tire sur le brun, & les Masses sont divisées en de trop petites parties, sans aucune liaison : on y voit cependant quelques bons Airs, & de bonnes Attitudes. Celui du Père est le meilleur des deux.

Elisabeth Sirani.

Gio: And. Sirani.

Dans une des Chapelles.

S. Jean prêchant dans le Desert, par LOUIS CARACHE. Il fit cette Pièce, immédiatement après qu'AUGUSTIN eut fini le Tableau de la Communion de S. *Jérôme*; & ce fut par une espèce de jalousie qu'il conçut, des grands éloges qu'on donnoit à ce dernier, sur l'Ouvrage qu'il venoit de faire. Aussi l'a-t-il fait d'une Manière toute oposée; car au-lieu que le Tableau d'AUGUSTIN est

Louis Carache.

à BOLOGNE. très-fini, celui de LOUIS eſt fait fort cavalièrement, ſans peine, & au hazard; mais hazard qui ne pouvoit point errer, parce qu'il ſemble être l'Ouvrage d'une perſonne inſpirée.

Geſſi & Albane. Un beau Tableau de *la Réſurrection*, commencé par GESSI, & achevé par ALBANE.

à S. George.

Albane. Le Batême de JÉSUS-CHRIST, *avec le Père* ETERNEL *en haut, environné d'Anges*; peint par ALBANE. Ce Tableau eſt fameux : cependant il eſt fort noir, auſſi n'eſt-il pas dans un bon jour. Au-reſte, je ne croi pas, que les grandes Pièces de ce Maître ſoient ſes meilleurs Ouvrages.

Louis Carache. *L'Anonciation* de LOUIS CARACHE: c'eſt une Pièce excellente, quoiqu'obſcure, comme le ſont preſque tous les Tableaux des CARACHES. C'eſt un malheur, dont on ſe plaignoit déja de leur tems, ou peu après; car SCANELLI (*) raporte, que le GUIDE remarquant que les Tableaux des CARACHES tout frais peints avoient déja changé, & étoient devenus noirs, de ſorte que, par cet accident, ils perdoient beaucoup de leur beauté, il réſolut de prévenir, par

(*) Dans ſon Livre intitulé, *Microcoſmo della Pittura Ceſena*, 1657. *in* 4. Pag. 114, 115.

par des Couleurs claires & vives, les inconvéniens qui pouroient arriver, par la longueur du tems. C'est lui qui a introduit la Manière moderne & claire : mais, quoiqu'elle eût son mérite dans les Ouvrages de ce Peintre, aussi-bien que dans quelques-uns de GUERCIN, & ensuite dans ceux de CHARLES MARATTI, elle ne laisse pas d'avoir été aussi l'origine de cette Manière fade & languissante, où les *Italiens* sont tombés aujourd'hui. Ce n'est pourtant pas la faute de ces grands Hommes, qui ont introduit, ou suivi cette belle Manière. Ce malheur est arrivé plutôt par hazard, & parce que CHARLES MARATTI a survécu à son plus beau Stile. La grande réputation qu'il s'étoit aquise, par ce moïen-là, avoit ébloui tout le Monde, & sur-tout ses Disciples, qui, après s'être atachés pendant une longue suite d'années à ce *Beau*, qui étoit en lui véritablement excellent & précieux, se sont fait une loi de le suivre, même dans le *Mauvais*, où il a continué encore long-tems, & où il les a enfin laissés. À BOLOGNE.

La Vierge avec l'Enfant, qu'un petit S. Jean embrasse, avec beaucoup de tendresse, & une S^te. Catherine d'ANNIBAL CARACHE. Ce Tableau est très-excellent *Annibal Carache.*

Une belle Nativité à fresque, par

à BOLOGNE. *Charles Cignani.* CHARLES CIGNANI, d'une Manière noble & hardie, & d'un Coloris clair, tel qu'eſt, en général, celui de tous les Tableaux de ce Maître.

à S. Grégoire.

Annibal Carache. *Le Batême de* JÉSUS-CHRIST, *avec Dieu le* PÈRE *en haut, environné d'Anges*, d'ANNIBAL CARACHE. C'eſt un de ſes premiers Ouvrages, où il a été aſſiſté de LOUIS CARACHE. La Compoſition en eſt belle & le Coloris aſſez bon.

Louis Carache. *Un S. George, & le Dragon, avec S. Michel, qui ſe jette ſur les Anges rebelles, & Dieu le* PÈRE *en haut dans les Nues*, peint par LOUIS CARACHE. Cette Pièce eſt très-excellente; mais elle eſt ſur-tout remarquable par une Attitude auſſi noble & auſſi agréable qu'on puiſſe ſe l'imaginer, de la jeune Princeſſe habillée de blanc, qui s'en fuit toute épouvantée. On voit pourtant, dans ce Tableau, deux Sujets diférens; mais ménagés de manière, que l'un eſt ſubordonné à l'autre. Celui de S. *George* en eſt le principal: la Dame, dont je viens de parler, & qui en fait partie, eſt placée ſur le devant du Tableau, & elle s'atire d'abord l'atention. Elle s'en fuit, comme je l'ai déja dit, elle eſt éfrayée, & pre-

presente le dos aux Spectateurs; mais sa tête tournée par-dessus l'épaule, fait voir un très-beau Profil, avec une Expression merveilleuse. Les Figures sont pour le moins aussi grandes que le naturel; & elles composent, par conséquent, un fort grand Tableau. À BOLOGNE.

Il y a plusieurs grands Exemples de deux Actions diférentes, dans un Tableau; comme sont celles du *Rapt* des *Sabines*, & de leur *Mediation*, qui n'est arrivée que long-tems après l'autre; & qui sont cependant representées toutes deux, dans un même Tableau du PARMESAN, dans le Palais *Bonfiglioli* de cette Ville. J'ai vu plusieurs parties de l'Histoire de l'*Enfant Prodigue*, representées dans un seul Tableau, par le TITIEN, & de l'Histoire de *Joseph* dans un autre, par ANDRÉ DEL SARTO: même la fameuse *Transfiguration*, faite par RAPHAEL; comme aussi la *Délivrance* de S. *Pierre*, peinte par ce grand Maître, sont de cette nature. Mais je ne me souviens pas d'en avoir vu aucun, qui soit si remarquable, par la licence que s'est donnée le Maître, en cette rencontre, que celui de LOUIS CARACHE. Suposé qu'il y ait des raisons particulières qui autorisent cette liberté, de rompre l'Unité de Tems & d'Action, malgré cela, il n'y en a point qui puisse la justifier

BOLOGNE. justifier en général ; car il est certain qu'elle choque l'Esprit, de même que le Langage de deux personnes qui vous parlent à la fois de deux choses diférentes. Elle partage l'atention, & elle dérobe une bonne partie du plaisir qu'on doit ressentir, en contemplant un Tableau ; & cela, par une confusion d'Idées qu'elle fait naître nécessairement.

Guercin. *Le S. Guillaume*, de GUERCIN, extrèmement fort, & bien colorié, pour ce qui est des Jours ; car pour les Ombres, elles sont devenues noires, ou, peut-être, elles l'étoient déja dès le commencement. C'est un fort grand Tableau : mon Père a le Dessein de sa partie supérieure, où sont une *Madonne*, des Anges, *&c.*

L'Eglise des Capucins.

Guide. Il y a, dans la Sacristie qui est derrière le Grand-Autel, un *Crucifix* du GUIDE, qui est, peut-être, un des plus excellens Tableaux qu'on puisse voir. Le Corps du CHRIST a un tour tout-à-fait exquis, & l'Expression de la Face est celle d'un Dieu qui *veut* soufrir. Ce Peintre, après avoir representé dans la Mère une extrême douleur, & un grand abatement, a encore su très-bien exprimer la Passion du Disciple bien-aimé. Il

a

a les yeux fixés sur son Maître agonisant; & par cette Attitude seule, il paroît être moins afligé que ne l'est la Vierge, dont la douleur est trop grande pour pouvoir soufrir la vue d'un tel Spectacle. Mon Père a un Dessein de cette Figure de S. *Jean*, fait par AUGUSTIN CARACHE, & sur lequel le GUIDE, peut-être, a fait celui-ci. Une chose merveilleuse, que je remarque dans tout le Tableau, est sa Teinte, en général, qui inspire une certaine horreur, & une solemnité, qui, au premier coup d'œil, dispose l'Esprit à recevoir tous les sentimens qu'un Objet comme celui-là doit nous donner. à BOLOGNE.

FLORENCE.

à FLORENCE.

Dans le Dôme.

CEtte Eglise est une fois & demi aussi grande que celle de S. *Paul* à *Londres*, à ce que m'a assuré GALILE'E, Architecte du Grand-Duc, & qui a la mesure de l'une & de l'autre. Sa Coupole, bâtie par PHILIPE DI SER BRUNELESCHI, est, dans son espèce, le plus admirable Chef-d'Oeuvre, que l'Art ait jamais produit. Elle est peinte par FRE'DERIC ZUCCARO: mon Père a le Desscin de trois des huit Divisions, dont elle *Frederic Zuccaro.*

à FLORENCE. est composée. La pensée en est belle, & elle lui a été communiquée, à ce qu'on dit, par D. VICENT BORGHINI, qui étoit Prieur des *Innocens*, grand Amateur des Arts, & un des plus Savans Hommes de son tems. Il étoit Député du Grand-Duc, dans l'Académie de la Peinture; & on lui confia le soin des Obsèques que cette Académie fit en l'honneur de MICHEL-ANGE (*). On voit, au haut de chaque Division, des Anges, avec quelques Instrumens de la Passion, & un Ciel en éloignement, aussi-bien que proche de l'œil, où sont assis des Saints, qui se sont rendus recommandables, par de certaines Vertus. Au-dessus de leurs têtes sont des Anges, qui tiennent des Livres ouverts, qu'on peut suposer être les Annales de leurs bonnes Oeuvres; & au-dessous d'eux, on découvre trois Figures, qui representent les diférentes Vertus; & encore plus bas, c'est-à-dire, à la base de la Coupole, on voit les Damnés qui sont tourmentés, suivant les diférens Crimes, qu'ils ont commis; & ces Vices sont representés diféremment, par quelque Bête, ou par quelque Monstre. Il y a pareillement, au-dessus de leurs têtes, un Livre ouvert, mais tenu par des Dia-

(*) Voïez ces Obsèques imprimées à Florence, par les GIUNTI, l'an 1564.

Diables, qui ſont leurs Acuſateurs. On voit encore autour du Cercle de la Lanterne, *pluſieurs autres Figures*, qui ſont de la main de GEORGE VASARI. La Coupole eſt un peu obſcure, & ſa Peinture peu touchante. Le Chœur, dont la forme eſt octogone, eſt ſitué directement au-deſſous de la Coupole. Elle eſt de Marbre blanc, & ornée tout autour de Figures d'Apôtres en Bas-Reliefs, faites par les vieux Maîtres de *Florence*, comme par JACOPO SANSOVINO, par GIOVANNI DELL' OPERA, par BACCIO BANDINELLI. Les Sculptures ſont toutes d'une ſeule Figure, & la plupart d'une main diférente. Au haut du Chœur eſt le Grand-Autel; & au-deſſus, DIEU LE PÈRE, *qui tient le* CHRIST *mort*, de Marbre, plus grand que le naturel, & fait par BACCIO BANDINELLI; & derrière cet Autel, on voit les Statues de Marbre *d'Adam & d'Eve*, du même Sculpteur, où la Femme eſt plus grande que le Mari. Il y a encore, dans cette Egliſe, pluſieurs autres Pièces de Sculpture & de Peinture; mais je me ſuis particulièrement ataché au *Portrait de Dante*, peint par ANDRÉ ORGAGNA: il lit, en ſe promenant dans les Prés, qui ſont à côté de ſa Maiſon; & l'on voit la Ville de *Florence* en éloignement. La Pièce eſt parfaitement

à FLORENCE.

G. Vaſari.

Baccio Bandinelli.

André Organa.

à FLORENCE. bien conſervée, & le Coloris en eſt très-vif. Je croi, que c'eſt-là le Portrait le plus autentique qu'on ait de ce Poëte : ſon Viſage reſſemble parfaitement à celui du Deſſein que mon Père en a.

Le *Batiſtère*, qui eſt vis-à-vis du Dôme, étoit autrefois un Temple de *Mars*; & c'eſt le ſeul qui eſt reſté des Anciens à *Florence :* il eſt aujourd'hui dédié à S. *Jean Batiſte.* C'eſt-là que ſont les fa-

Lorenzo Ghiberti. meuſes Portes de LORENZO GHIBERTI, dont parloit MICHEL-ANGE, avec tant d'éloge, qu'il n'héſitoit point à dire, qu'*elles mériteroient d'être les Portes* du Paradis (*). Mais il ne faut entendre cela que de deux ; car l'Egliſe, qui eſt de forme octogone, a trois Entrées ; & la troiſième

André de Piſe. Porte eſt d'ANDRE' DE PISE : elle eſt auſſi plus ancienne que les deux autres. Elles ſont toutes trois de Bronze, fort grandes, & en ſi Haut-relief, qu'il y a quelques-unes des principales Figures qui le compoſent, qui ſont à-peu-près rondes: le Bronze en eſt devenu preſque noir, excepté dans les endroits, où il a été froté par hazard, & ſur-tout en bas, ou les habits des Paſſans touchent continuellement. La Porte d'ANDRE' eſt dans le Stile *Gothique* de ſon tems; mais pour les deux autres, de LORENZO, elles ſont d'un goût beaucoup meilleur qu'on n'au-

(*) Voïez VASARI, Part. III. Vol. II. pag. 779.

n'auroit dû l'espérer d'un Ouvrage fait cent ans avant RAPHEL. Il y a un peu du Goût *Gothique* dans les Draperies; mais le Nud a une beauté & une excellence, qui aproche de l'Antique, & qui, à tous égards, ne cède pas de beaucoup à celui de MICHEL-ANGE: on peut même dire à bon droit, que le Stile en est plus pur, & plus agréable que le sien. Il y a une de ces Portes qui est partagée en vingt quarrés, qui renferment chacun un Trait de l'Histoire de notre Sauveur, avec des Ornemens, & des Bordures tout-autour; & au bas, les quatre Evangélistes, avec les quatre Docteurs de l'Eglise. L'autre, & celle qui a été faite la dernière, est divisée en dix quarrés, qui contiennent chacun quatre Histoires de l'Ancien Testament; mais qui ont du raport les unes aux autres. Les Bordures de cette Porte sont plus remplies de Figures & d'Ornemens, & par conséquent, plus riches, que celles de la première. Pour en être plus amplement instruit, on n'a qu'à lire VASARI, dans la Vie de ce LORENZO (*), & sur-tout BOCCHI (†) qui, à mon sens, dit avec beaucoup de raison: *E di vero, queste due Porte di* Lorenzo, *se si vedessero di rado,*

À FLORENCE.

(*) Part. II. pag. 277. & suiv.

(†) BOCCHI & CINELLI, *Bellezza della Città di Firenze, in Firenze* 1677. 8. pag. 32.

A FLORENCE. *rado, e non ad ogni ora, come aviene, egli non hà dubbio, che non fossero a ragione trà le più pregiate Maraviglie del Mondo annoverate.* C'est-à-dire: *Si on ne pouvoit voir ces Portes que rarement, & non pas à toute heure, comme cela arrive, elles seroient, sans doute, mises au nombre des Merveilles du Monde les plus estimées.* Ces Portes ont été faites à l'imitation de celle qu'on voit au Dôme de *Pise*, faite par BONANNO PISANO, dont l'Ouvrage est pourtant extrèmement rude, & dans le Goût *Gothique.* Aussi est-elle très-ancienne, puis qu'elle a été faite l'an 1180. comme il paroît par l'Inscription, qui est le même tems que BONANNO fit la fameuse Tour qui panche.

La Galerie du Grand-Duc

Cette Galerie a été bâtie, avec la Tribune, il y a cent cinquante ans, par BERNARD BUONTALENTI, au raport de BALDINUCCI (*). C'à été le feu Grand-Duc CÔME III. qui a fait aporter, de sa *Villa* du Mont *Pincio*, près de *Rome*, la *Venus* de *Medicis*, & l'*Aiguiseur*, & qui les a fait placer dans cette *Tribune*, avec les deux autres *Venus*, les

(*) Dans la Vie de BUONTALENTI. *Decennale 2. della Parte II. del Secolo 4.*

les *Luteurs*, & le *Faune* qui danſe. Les Statues, qui ſont dans cette Galerie, ont été placées dans l'ordre où elles ſont aujourd'hui, par le même BUONTALENTI, dès qu'il l'a eu achevée. à FLORENCE.

Jule Céſar, Buſte en Bronze.
Agrippa.
Sénèque : le nez en eſt rompu. *Buſtes Antiques.*
Ciceron.
Othon : le nez en eſt rompu. Les Buſtes & les Portraits de cet Empereur ſont rares ; & ceux qu'on en a ne ſont pas bons, non plus que celui-ci ; aïant tous été faits dans les Provinces.

Un Bacchus (*) que MICHEL-ANGE a fait, à l'imitation de ce beau *Bacchus* Antique, qui eſt tout proche. On dit, qu'il avoit fait une Figure, & qu'après en avoir rompu un morceau, il avoit fait enterrer le reſte, afin de la faire paſſer pour une Antique, quand elle viendroit à être déterrée ; ce qu'il fut exécuter d'une manière, à faire croire que c'étoit un coup du hazard. Il le fit, pour convaincre le monde du préjugé qu'on avoit, en faveur des Anciens, & pour faire voir ſon mérite. C'eſt une Hiſtoire, qui peut bien être véritable, en géneral ; mais qui ne l'eſt point, dans toutes les *Michel-Ange*

(*) On voit des Eſtampes de ce *Bacchus*, en trois vues diférentes, dans le *Livre des Statues de* BISSCHOP. N°. 52, 53 & 54.

à FLORENCE. les circonſtances qu'on y a ajoutées. Ici & preſque par-tout, on aplique cette petite Hiſtoire à ce *Bacchus*. Il eſt bien vrai, que le Bras en a été caſſé; & c'eſt ce qui peut avoir donné ocaſion à BOISSARD de la fixer ici; puis qu'il eſt le premier, que je ſache, qui l'a fait: mais c'étoit un *Cupidon*, à ce que diſent GEORGE VASARI (*) & ASCAGNE CONDIVI (†) tous deux intimes Amis, & Diſciples de MICHEL-ANGE. Au reſte, le même CONDIVI, dans ſon Livre de la Vie de MICHEL-ANGE, qu'il a fait imprimer, & publié, du vivant de ce Maître, où il le prend même à témoin, de la vérité de ce qu'il alègue, dit auſſi, que C. BORGIA fit preſent de ce *Cupidon* au Duc de *Mantoue*; & l'on ne ſait ce qu'il eſt devenu depuis. BOISSARD (‡) ajoute encore une circonſtance, qui n'eſt pas plus véritable que les autres. Il dit, que MICHEL-ANGE s'eſt ſervi de cet artifice, pour confondre la malice de RAPHAEL, & l'envie qu'il portoit à ſa réputation naiſſante. Mais il eſt aiſé de juſtifier RAPHAEL, parce que la réputation de MICHEL-ANGE étoit déja établie, long-tems avant que RAPHAEL fût entré en concurrence

(*) Part. III. Vol. II. pag. 721.

(†) ASCANIO CONDIVI, *Vita di* MICHELANGELO BUONAROTI, *Roma* 1553. *in* 4.

(‡) *Topographia*, pag. 35.

currence avec lui. D'ailleurs, lorſque MICHEL-ANGE fit ce *Bacchus*, il n'avoit encore que vingt quatre ans ; RAPHAEL n'en avoit alors que quinze ; & par conſéquent, il n'avoit pas encore été à *Rome*, où BOISSARD dit, que la choſe eſt arrivée. Mais enfin, ſupoſé que BOISSARD ait pris une Statue pour une autre, le *Cupidon* ne peut pas plus exciter la malice de RAPHAEL, que le *Bacchus* ; parce que c'eſt un Preſent que CESAR BORGIA envoïoit à *Mantoue*. Or il eſt à remarquer, que ce CE'SAR BORGIA avoit été tué l'an 1507. deux ou trois ans avant que RAPHAEL alât à *Rome*. à FLORENCE.

Le *Bacchus Antique* tient une Coupe de la main gauche, & eſt apuïé ſur un jeune *Faune*, qui eſt à genoux, & qui a la tête preſque tournée en arrière, pour le regarder en face. RAPHAEL a trouvé ce *Faune* ſi admirable, qu'il en a fait ſervir le Viſage, pour un jeune S. *Jean*, dans une *Sainte Famille*, que j'ai vue quelque part ; mais je ne me ſouviens pas où. Mon Père a le Deſſein Original que ce Maître en a fait, en crayon noir, & de ſa grande Manière. Je ne croi pas qu'il y ait un plus beau Groupe, dans toute la Galerie ; & le *Bacchus* a tout l'Air éféminé, & toute la Molleſſe qui conviennent à ſon Caractère (*). *Les Pièces ſuivantes ſont Antiques.*

Un

(*) L'Eſtampe s'en trouve dans les *Statues de* BISCHOP. N°. 62.

A FLORENCE.

Un *Adrien*, en Buſte.

Un *Gladiateur*, une fois plus grand que le naturel; fait d'une pierre noire, ſemblable à une pierre-de-touche.

Un *Antinoüs*, en Buſte, merveilleuſement bien fait; mais qui n'a plus de nez.

Un *Antoninus Pius*, en Buſte.

Vénus & *Mars*, qu'on apèle ordinairement *Fauſtine* & le *Gladiateur*.

Une *Chimère*: c'eſt un Lion qui a un Bouc qui lui ſort du dos, & un Serpent qui lui ſert de queue. Ses Jambes de derrière ont quelque choſe qui reſſemble aux aîlerons d'un Serpent; mais il y a une partie de la queue qui eſt rompue. Elle répond à la Deſcription qu'en fait HOMÈRE, & qu'AUSONIUS a traduite ainſi, en *Latin*:

Prima Leo, poſtrema Draco, media ipſa Chimæra.

C'eſt-à-dire: *Le devant reſſemble à un Lion, le derrière à un Dragon, & le milieu eſt la Chimère même.* On la voit repreſentée de-même, ſur pluſieurs Médailles de *Corinthe*, tant de M. AURELE, que d'autres. Voïez VAILLANT, ſur les Colonies *Romaines*. Elle eſt deſſinée auſſi, de la même manière, dans les Peintures Antiques du Manuſcrit de VIRGILE *du Vatican*, à l'endroit où ce Poëte parle de la *Chimère*, & des autres Monſtres de l'Enfer.

On

On a trouvé ce rare Morceau proche d'*Arezzo*, l'an 1548. du tems de CÔME I. qui le fit mettre dans sa Chambre, à ce que m'a assuré Mr. BIANCHI, qui avoit le soin de faire voir ces Curiosités. à FLORENCE.

Cupidon & Psyché: très-excellens, à cela près que les jambes & les cuisses en sont trop courtes.

Un Bacchus sur un Tigre: c'est une Figure très-considérable, en Bronze batu; mais il lui manque les piés: elle est sur un *Piédestal Magnifique*, fait par LAURENT GHIBERTI, enrichi de Bas-Reliefs, aussi beaux que l'est la Statue même. Il est vrai, qu'ils ne sont pas si relevés que ceux des Portes de S. *Jean*; mais ils sont d'un meilleur goût, & ils ne cèdent en rien à aucune Antique. On voit, d'un côté, *le Triomfe d'Ariadne*, & de l'autre, *un Sacrifice qu'on fait à Bacchus*. Sur le devant, on trouve cette Inscription: *Lorenzo Ghiberti.*

UT POTUI, HUC VENI, DELPHIS ET FRATRE RELICTO.

C'est-à-dire; *Etourdi par la fumée du vin, je suis venu ici, comme j'ai pu, après avoir quité* Delfes *& mon Frère.* (*Apollon* du *Belvedere*)

Ce Vers semble avoir le même objet

 que

à FLOREN-CE. que ces deux de LUCAIN, où il parle du *Parnasse*, au-pié duquel étoit *Delfes* (*).

> *Mons* Bromio, Phœbo*que sacer*, *cui*, *Numine mixto*,
> Delphica Thebanæ *referunt* Trieterica Bacchæ.

C'est-à-dire : *Cette Montagne est consacrée à* Bacchus *& à* Apollon, *& c'est sous ces doubles Auspices*, *que les* Bacchantes Thébaines *y célèbrent les Fêtes Delfiques*, *tous les trois ans.*

Les Ornemens qui sont à l'entour sont de Pampres: les coins sont garnis de têtes de Beliers & de Tigres.

Antiques. *Un Ganimède*, auquel on a ajouté la tête. Cette Figure est aussi belle, que la *Vénus* de *Medicis*; & elle semble être de chair.

Apollon avec le Trepié, sur lequel est un Grifon en Bas-Relief: il a sa Lyre à la main (†).

Marsyas, avec un Air de tête surprenant; mais ses bras paroissent trop courts: les piés sont fendus de vieillesse presque de part en part. La Figure, de la manière qu'elle est pendue, paroît extrèmement pesante, & fort naturelle, & l'on voit

(*) *Pharsal.* L. V. ℣. 73, 74.

(†) L'Estampe s'en trouve parmi les *Statues de* BISCHOP. N°. 51.

voit, qu'il ſoufre une douleur exceſſive, depuis la plante des piés juſqu'au ſommet de la tête. à FLORENCE.

Alexandre le Grand à l'agonie, en Buſte, trois fois auſſi grand que le naturel; d'un Stile *Grec*, grand & vaſte. Le nez ne deſcend pas du front en droite ligne, comme cela arrive à la plupart des Têtes *Grèques*, & ſur-tout à celle d'*Alexandre* : le haut en eſt enflé, & il a la bouche entr' ouverte. On le voit paſſer, ſans marquer la moindre douleur, excepté celle qu'expriment cette enflure, & le petit tournement de ſes yeux, qui en même tems répandent de la Grandeur ſur le Tout. Il eſt d'un beau Marbre jaunâtre.

Un Orateur Toſcan, d'un grand goût, & d'une belle Expreſſion d'énergie. Le bras qui eſt étendu, & qui eſt preſque à découvert, eſt aiſé & bien deſſiné: l'autre eſt pendant & envélopé dans la Draperie; il porte un anneau à un doigt de cette main. Il n'a point d'yeux, mais ſeulement les orbites, où l'on en avoit mis aparemment d'argent, comme on le voit ſouvent ſur le Bronze Antique : il a des Sandales aux piés. Il eſt fait d'un Bronze vuide, endommagé par derrière: non pas qu'il ſoit briſé; mais il eſt uſé & gâté de pure vieilleſſe. Efectivement, cette Pièce eſt fort ancienne : le Stile,

à FLOREN-CE. quoique grand, en eſt rude, & fort diférent de celui des *Romains*, des *Grecs*, des *Egiptiens*, ou de quelque autre Nation que ce ſoit: il eſt ſeul dans ſon eſpèce, auſſi-bien que l'Habit, qui eſt un véritable *Hetruſque*, comme l'aſſure MONTFAUCON, qui en a donné une Eſtampe, Tom. III. Pl. XXXIX. il y a même, ſur la frange de l'Habit, des Caractères *Toſcans*.

Dans une petite Chambre, que l'on trouve en ſortant de la Galerie.

On voit, parmi une infinité de *Lares*, d'Idoles, de Lampes, &c. un *Orphée en Bronze, qui joue du Violon.* Cette Statue n'a pas tout-à-fait un pié de hauteur: elle a, au-lieu d'archet, un inſtrument grand, épais, & brut. BIANCHI m'a aſſuré que c'eſt, ſans conteſtation, une Pièce de l'Antiquité: elle ſemble être dans le goût *Hetruſque*. Au-reſte, ſi elle eſt autentique, comme je croi qu'il n'en faut pas douter, elle eſt extrèmement curieuſe, par raport à l'inſtrument, qui eſt le ſeul de cette eſpèce, que je me ſouvienne d'avoir vu, ou dont j'aie entendu parler, dans aucune Antique.

Dans

à FLOREN-CE.

Dans une autre petite Chambre, apelée le Cabinet de Madame.

TABLEAUX.

L'Adoration des Mages, de SANDRO BOTTICELLI. Les Anges, & plusieurs autres choses, en sont rehaussés d'or. *Sandro Botticelli.*

La Mort de la Vierge, de POLLAIOLO, meilleure que l'autre, peinte de la même manière, avec de l'or. *Pollaiolo.*

La Circoncision, la Vierge, & deux autres Femmes, de DOMENICO GRILLANDAIO. Les Airs & les Attitudes en sont nobles & naïves. *Domenico Grillandaio.*

On peut, par ces trois Morceaux, juger sainement de la bonne Manière *Florentine* ancienne, parce qu'elles sont de la meilleure, & qu'elles sont parfaitement bien conservées; & en même tems remarquer le changement qu'y ont aporté, en très-peu de tems, RAPHAEL & MICHEL-ANGE; puisque ces trois Maîtres, dont on vient de parler sont morts après la naissance de RAPHAEL.

Dans une autre Chambre.

L'Adoration des Mages, de PHILIPE LIPPI. Les Expressions en sont assez bonnes; mais les Figures, en général, sont roides, & mesquines. *Philipe Lippi.*

à FLORENCE. L. de Vinci. *Le même Sujet*, peint par LEONARD DE VINCI. Ce Tableau eſt excellent; mais malheureuſement, il eſt reſté imparfait; ſoit que LEONARD n'ait pas eu le tems de le finir, ou qu'il s'en ſoit ennuïé, ce qui lui arrivoit fort ſouvent. Il y a pourtant, deux ou trois Figures au milieu, qui ſont très-finies.

Pordenone, ainſi apelé. *Le Portrait de Pordenone*, peint par lui-même. Il eſt pareil à celui qu'a le Chevalier HAMMER, & où eſt écrit deſſus, DOM. BECCAFUMI. Il y en a un autre très-bon à *Paris*, dans les Apartemens du feu Duc *Régent*; & encore un autre, mais qui n'eſt pas ſi bon, à *Duſſeldorp*, chez l'Electeur *Palatin*. Mais ce ne peut être le Portrait de PORDENONE, comme on l'apèle à *Florence*, s'il eſt vrai que VASARI nous en ait donné un véritable, parmi ceux qui ſont dans ſon Livre; car celui-là eſt tout-à-fait diférent de cette Peinture: & ce qui fait que je ne doute point que VASARI n'ait raiſon, c'eſt que mon Père a un Deſſein de ce Portrait; mais pris dans une autre vue, où eſt écrit au bas, en vieux Caractères, que c'étoit le Portrait de *Pordenone*, fait par lui-même, & l'on remarque clairement, qu'il eſt fait d'après le même Homme que celui de VASARI.

Dans

à FLORENCE.

Dans la Galerie, du côté oposé.

Le Laocoon, avec ses deux Enfans, de Marbre; copié d'après l'Antique qui est à *Rome*, par BACCIO BANDINELLI. La partie de derrière y est finie, quoiqu'elle ne le soit pas dans l'Original, qui a été fait pour mettre dans une Niche, ou contre la muraille. On dit à *Florence*, qu'il est aussi bon, que celui de *Rome:* au-reste, s'il ne l'est pas tout-à-fait, j'ose dire, pour justifier ceux qui disent qu'il l'est, qu'il en aproche beaucoup. *Baccio Bandinelli.*

Une Femme, qui n'est point finie, de MICHEL-ANGE: elle paroît taillée suivant la Manière hardie de ce Maître, telle qu'on la trouve décrite par BLAISE DE VIGENERE, dans ses Notes sur le CALLISTRATE (*). On en a fait sauter de grands éclats, à coups de ciseau: il y a même des endroits, où on l'a si fort enfoncé, sur-tout dans un des talons, qu'on auroit été obligé de le réparer, si la Statue avoit été finie. J'ai vu plusieurs exemples de cette nature; & un de ceux, dont je me souviens, est dans la Cour d'une Maison, à côté du Dôme. *Michel-Ange*

Constantin, en Buste, Antique: le nez en avoit été détaché, mais on l'y a remis. *Antiques.*

(*) Pag. 855. Edit. de *Paris*, 1637. Fol.

à FLORENCE.

Caracalla. Ce Bufte eft pareil à celui de *Farnefe*; & il eft remarquable, que tous les Buftes que l'on voit de cet Empereur, quoi qu'indubitablement Antiques, font tous dans la même Attitude; mais le nez de celui-ci eft plus long, que ceux des autres.

Clodius Albinus, d'un Albâtre Antique, & extrèmement rare.

Pertinax Didius Julianus, & *Didia Clara*, que *Didius Julius* eut de *Manlia Scantilla*, auffi en Buftes: les deux derniers font fort rares, & peut-être uniques.

Nerva, en Bufte, plus grand que le naturel: extrèmement rare.

Domitien, tout jeune: mais il n'eft pas bon.

Endymion, qui tourne la tête en arrière, & qui femble regarder la Lune, & en même tems retient fon Chien; mais il n'eft pas d'un bon goût.

Berenice de Titus, avec un Diadême, & fes cheveux en boucles, à la manière des Rois d'Egipte: fon Air & fes Traits font d'une beauté achevée. On fait auffi voir une Médaille d'or, avec la Face de *Titus*, & fur le revers, celle de *Berenice.*

Le Bufte d'Othon, avec une petite perruque ronde, auffi courte par derrière que par devant, telle qu'elle eft dans

dans ſa Médaille : il eſt très-rare, & peut-être l'unique. à FLORENCE.

La fameuſe Leda, extrèmement belle & délicate, dans la même Attitude que la *Vénus* de *Medicis*; excepté qu'on y a ajouté le Cigne, mais qui reſſemble plutôt à une Oie.

Ganimède, preſque vis-à-vis: c'eſt une des meilleures Figures qu'on puiſſe voir; (*) mais ſon Aigle eſt auſſi mauvais que le Cigne de *Leda*. Il n'y a que le Corps & les Jambes de *Ganimède*, qui ſoient Antiques, de Marbre *Parien* : tout le reſte a été ajouté. Ce qui eſt Antique a le même caractère de délicateſſe, que la *Vénus*.

Antonia, *Femme de Druſus*, & *Mère de Claude*, en Buſte; extrèmement rare.

Un *Sanglier*, d'un goût *Grec* ſurprenant : on en a fait un de Bronze, jetté en moule, qui fait l'ornement d'une fort-belle Fontaine de la Ville.

Annibal, comme on l'apèle communément, parce qu'il a l'Air *Cartaginois*. Il eſt d'un Stile qui n'eſt ni entièrement *Grec*, ni tout-à-fait *Romain*, cependant très-exquis & très-ſpirituel.

La Victoire ſans ailes. Il eſt rare de la voir ainſi dépeinte. Elle preſente, comme à l'ordinaire, une Couronne de Laurier, de la main droite, & elle tient

 une

(*) Dans *les Statues de* PERRIER, No. 50.

à Florence. une Palme de l'autre main. Montfaucon raporte, d'après Pausanias, que les *Atheniens* l'avoient faite ſans ailes, afin qu'elle demeurât chez eux, ſans pouvoir plus s'envoler. C'étoit fort bien penſé, pour ce Peuple ſage. La Figure eſt très-belle, & Bischop en a gravé deux Planches (*).

Plautille, en Buſte, avec un Air fort jeune, beau & *naturel*; ce qui ſe trouve rarement dans l'Antique, qui eſt en général plus *manièré*.

Un Philoſophe : c'eſt une très-belle Figure, une fois plus grande que le naturel. Il a une main ſous ſon menton, & il tient une feuille de papier: ſa Draperie eſt ſimple, & en plis larges: il a l'air penſif, & il reſſemble à un Homere: ſa Poſture a quelque choſe de grand, ſans afectation; & il eſt fait dans le goût *Grec*.

Narciſſe, qui s'agenouille & ſe baiſſe, avec un Air merveilleuſement amoureux, tenant la main droite levée, & marquant l'étonnement où il eſt de ſa Beauté; auſſi a-t-il raiſon, car cette Figure eſt une des plus belles que j'aie vues de ma vie. Elle tient fort du Caractère de la *Vénus* de *Medicis*; & elle eſt faite de Marbre *Parien*. Il ſemble, qu'Ovide ait eu cette Figure en vue, dans la Déſcription qu'il a faite de ce jeune Homme.

Ad-

(*) Voïez No. 38 & 39. de ſes *Statues*.

Adstupet ipse sibi : vultuque immotus eodem à FLORENCE.
Hæret, ut è Pario formatum marmore signum
Spectat humi positus geminum, sua lumina, sidus,
Et dignos Baccho, dignos & Apolline crines;
Impubesque genas, & eburnea colla, decusque
Oris — — — — — — —

C'est-à-dire : *Il est si étonné de se voir si beau, qu'aïant toujours les yeux fixés sur sa Figure, il en devient aussi immobile qu'une Statue faite de Marbre* Parien : *couché à terre, il se plaît à contempler des yeux qui brillent comme deux Astres, une chevelure qui seroit digne d'être portée par* Bacchus, *ou par* Apollon, *un menton sans barbe, un cou d'ivoire, & une bouche d'une beauté ravissante.*

Venus assise, & qui se tire une épine du pié : elle est fort belle, mais sans délicatesse.

Venus Uranie : elle a une Draperie exquise.

Brutus, en Buste, fait par MICHEL-ANGE : quoiqu'il ne soit pas fini, il a l'Air noble, en regardant par dessus l'épaule gauche. On y voit cette Inscription, faite par le Cardinal BEMBO. Michel-Ange

Dum

à FLOREN-CE. *Dum Bruti effigiem Sculptor de Marmore ducit,*
In mentem Sceleris venit, & abſtinuit.

C'eſt-à-dire: *Dans le tems que le Sculpteur tailloit ſur le Marbre la Statue de* Brutus, *il ſe ſouvint du Crime, dont cet Ingrat s'étoit rendu coupable, & cela l'engagea à abandonner l'Ouvrage.*

Antique. *Morphée endormi:* c'eſt un jeune Garçon, fait d'une pierre de touche, qui a beaucoup d'éclat. Le Viſage eſt ce qu'il y a de meilleur: mais il n'y a dans le tout rien de fort excellent, ſi ce n'eſt qu'il s'y trouve une grande Manière generale.

Monſieur ADDISON, dans les Remarques qu'il a faites ſur divers Endroits d'*Italie*, a pris ocaſion de parler de cette Figure, & dit entre autres choſes, „ qu'il y a aparence que les Anciens, „ pour repreſenter le Dieu du Sommeil, „ ont choiſi la Figure d'un jeune Gar- „ çon, contre l'uſage de tous nos Deſ- „ ſinateurs Modernes, parce que c'eſt „ dans cet âge-là que le Repos eſt le „ moins interrompu, par les ſoins & les „ ſoucis qui le troublent dans tous les „ autres. STATIUS, dans ſa fameuſe „ *Invocation du Sommeil*, s'adreſſe à lui; „ repreſenté auſſi ſous la même Figu- „ re.

„ *Cri-*

„ *Crimine quô merui, juvenis placidiſſime Divûm,* à FLORENCE.
„ *Quôve errore miſer, donis ut ſolus egerem,*
„ *Somne, tuis? tacet omne pecus, volucreſque, feræque,* &c.

Silv. Lib. V.

„ *Dis-moi, que t'ai-je fait, jeune Divinité,*
„ *Quel crime ai-je commis contre ta Majeſté,*
„ *Pour être ſourde aux cris d'un pauvre miſerable?*
„ *Ne me refuſes pas le Repos agréable,*
„ *Que ta douceur acorde à tous les Animaux,*
„ *Dans l'état où je ſuis, acablé de mes maux.*

„ Je n'ai jamais vu de Figure Antique „ qui repreſentât le Sommeil, qui ne fût „ de Marbre noir, ce qui, en aparence „ a quelque raport à la Nuit, comme au „ tems le plus propre pour le Repos ”.

Une belle Tête de Goſtanza Bonarelli, Maitreſſe de BERNIN, qui l'a faite, à ce qu'on m'a dit, dans cette Ville-là; mais BALDINUCCI raporte, dans la Vie de BERNIN (*), qu'elle étoit la Femme d'un de ſes Diſciples qu'il chériſſoit, *Bernin.*

(*) BALDINUCCI, *Vita del Cav.* BERNINO. *Firenza*, 1682. in 4. pag. 16.

à FLORENCE. rissoit, & dont il retouchoit ordinairement les Ouvrages: au-reste, ces deux diférentes Relations ne se détruisent point l'une l'autre.

Antiques. *Vénus, qui sollicite Mars à demeurer auprès d'elle*, d'une belle Expression. *Mars* s'excuse avec les mains, dans le tems que son visage se rend aux empressemens de *Vénus*, qui lui passe la main gauche par dessus l'épaule, & lui met l'autre sur la poitrine. Ce Groupe & celui d'un

Apollon avec un Faune, qui est vis-à-vis de l'autre, sont aussi beaux qu'on en puisse trouver.

Antinoüs: les cheveux qui lui pendent sur le front, jusqu'à un demi travers de doigt des yeux, qui n'ont point de prunelle, sont faits à la *Romaine*, qui étoit une Maniere plus petite que la *Grèque*.

Un autre, avec un regard fixe, mais sans délicatesse.

Une Tête de Pan, dans le Goût *Grec*, & du plus grand Stile, avec une certaine Expression merveilleuse.

Michel-Ange. Il y en a une autre, dans le Cabinet qu'on apèle *Lo Studiolo*, qui a été copiée de cette Antique, par MICHEL-ANGE, lorsqu'il n'avoit encore que dix-huit ans, comme on le peut voir par l'Inscription qui est derrière; & qui marque aussi, que c'est le premier Ouvrage que

ce

ce Maître ait jamais fait ſur le Marbre. à FLOREN-CE.
Quoiqu'il en ſoit, je croi que cette Pièce ne cède en rien aux Maſques qui ſont dans la Chapelle de S. *Laurent*, quoique c'elle-ci ſoit un de ſes Ouvrages les plus eſtimés. GEORGE VASARI, dans la Vie de MICHEL-ANGE, fait un récit bien circonſtancié de toutes les particularités de cette Tête, & donne, par-là, une vive Idée de ce bon vieux LAURENT de MEDICIS, qui étoit le Père de la *Virtù* (*) moderne.

C'eſt à lui qu'on doit la plus grande partie des Statues, qui compoſent la Collection de cette Galerie. Il avoit même établi une Ecole de Peinture & de Sculpture, dans ſon Jardin, où toutes ces Statues étoient, environ cinquante ans avant que ſa Famille ſe fût rendue Maitreſſe de la Ville. C'eſt dans ce Jardin, & ſur ces Modèles, que s'eſt formée l'Ecole de *Florence*, & particulièrement MICHEL-ANGE. Ce *Mécène* acordoit des Penſions à tous les jeunes Etudians, ſelon leur mérite, afin qu'ils ne penſaſſent à autre choſe qu'à leurs Etudes: & ceux en qui il remarquoit un génie diſtingué, il les faiſoit manger à ſa table; ce qui arriva à MICHEL-ANGE, ſur ce qu'il

(*) Les *Italiens* expriment, par le mot de *Virtù*, tout ce qui concerne la Connoiſſance & l'Amour des beaux Arts.

à Floren-ce. qu'il avoit bien réussi à faire la Tête de *Pan*, dont je viens de parler. Ces Statues furent toutes vendues, & dispersées, à un encan qu'on en fit, deux ans après la mort de Laurent. Ce fut l'an 1494. dans le tems que son Fils Pierre fut chassé de la Ville ; mais en l'an 1512. la Famille étant rentrée dans sa Possession, on les rendit presque toutes.

Le même malheur arriva aussi à ce grand amas de Livres manuscrits, que ce Laurent de Medicis avoit recueilli, par le moïen de Jean Lascaris, de cette illustre Famille qui avoit donné des Empereurs a *Constantinople*, & qui s'étoit refugiée en *Italie*, après la ruine de l'Empire d'*Orient*. Laurent l'avoit envoïé vers Bajazet II. chargé d'une Lettre qu'il devoit presenter de sa part à ce Sultan, qui avoit une grande passion pour les belles Lettres, & qui estimoit fort la Personne de Laurent. Il donna à Lascaris un Sauf-conduit par toute la *Grèce*, & par-tout où il pouroit aprendre, qu'il y avoit encore de ces Bibliotèques & de vieux Manuscrits ; de sorte que par ce moïen-là cet Envoïé raporta en *Europe*, dans deux diférens voïages qu'il fit, une quantité prodigieuse d'Auteurs *Grecs*, qu'on avoit cru perdus.

Ce Tresor fut dissipé, comme je viens de

de le dire, mais on le recouvra presque tout, comme on avoit fait les Statues, après que la Maison de *Medicis* se fut rétablie à *Florence* : & il fait à present la meilleure partie de la riche Bibliotèque de S. LAURENT, en cette Ville; quoique la Reine CATHERINE DE MEDICIS, en venant en *France*, pour épouser HENRI II. y en aporta quantité, qui sont à present dans la Bibliotèque du Roi, à *Paris* (*). à FLORENCE.

Dans la Tribune.

STATUES ANTIQUES.

La Venus de Medicis, d'un Marbre clair & blanc; mais qui, par la suite du tems, est devenu un peu jaunâtre, cependant d'une fort belle couleur. Je l'ai vue à toutes les heures du jour, & dans tous les accidens qu'elle reçoit de la Lumière : lorsque le Soleil donne dessus, elle est presque transparente : ses cheveux sont devenus bruns, parce qu'ils ont été dorés autrefois, comme cela étoit fort commun chez les Anciens. Ils avoient même introduit la mode de dorer les plus belles Statues, par-tout; & cette mode a duré quelque tems, *Antiques.*

(*) PAULLUS JOVIUS Eloq. VARILLAS Anecdot de *Flor.*

à FLORENCE.

comme il paroît par CICERON, SENÈQUE, le Philoſophe, &c. La Tête eſt un peu trop petite, à proportion du Corps, & ſur-tout des Hanches & des Cuiſſes : les Doigts ſont extrèmement longs & tout unis, ſans qu'il y ait aucune marque de jointure, ſi ce n'eſt au petit Doigt de la Main droite. Elle eſt ſur un Piédeſtal moderne, de la hauteur d'environ la ceinture d'un Homme ; mais, comme elle panche un peu en avant, il eſt à préſumer, qu'elle avoit été faite pour être placée à une plus grande hauteur, quoiqu'elle ſoit plus petite qu'une Femme ordinaire. J'avoue, qu'avant que j'euſſe vu cette Statue, j'en avois conçu une mauvaiſe opinion, ſur les défauts que j'avois remarqués dans celles qu'on en a jettées en moule. Il eſt vrai, qu'elle en a quelques-uns ; mais elle a en même tems les chairs ſi molles, & ſi naturelles, qu'on diroit qu'elles doivent ceder au toucher. Elle eſt d'une telle beauté, d'une telle délicateſſe, & d'une ſi grande légèreté, que les deux autres *Vénus* placées à chaque côté d'elle paroiſſent groſſières : le *Faune* même ſemble lourd, quoiqu'il ſaute de deſſus ſa baſe. Après avoir été plus de dix heures entières, dans cette Galerie, à examiner la beauté des Statues qui y ſont, & y avoir trouvé continuellement quelque choſe

de

de nouveau, qui excitoit l'admiration; il me fut impossible de détourner ma vue, trois minutes consécutives, de cette Statue, pendant tout le tems que je fus dans la Chambre où elle est (*). Cette Pièce admirable a eu le malheur d'être brisée en plusieurs endroits; mais on a eu soin de la bien racommoder, de sorte que les fractures sont imperceptibles, à moins qu'on ne les examine de fort près. Les deux Cuisses, les deux Jambes, précisément au-dessous des Genoux, & au-dessus du Cou du Pié, ont été rompues, aussi bien que le milieu de la Jambe droite: les deux Bras en ont été détachés, justement au-dessous des Aisselles. Monsieur BIANCHI, Garde-Cabinet du Grand-Duc, m'a dit que cette Statue étoit parfaitement bien conservée, avant qu'elle fût transportée de *Rome*, & que le malheur d'être rompue en plusieurs endroits, comme je viens de le dire, lui arriva dans le chemin de *Rome* à *Florence*. Ce transport se fit dans le tems du Pape INNOCENT XI. au raport de MAFFEI (†). La Statue est faite, à en juger par l'Inscription qui se trouve

à FLORENCE.

 sur

(*) On voit des Estampes de cette Statue, en diférentes vues, dans PERRIER, No. 81, 82, 83. Dans BISSCHOP. No. 47, 48, 49, 50. & dans le *Recueil des Statues de* ROSSI. XXVII.

(†) Dans ses Remarques sur cette Statue, dans le *Recueil de* ROSSI. pag. 28.

à FLORENCE. ſur ſa baſe, par CLEOMÈNE, Fils d'APOLLODORE, *Athénien.* C'eſt une choſe étrange, qu'il n'y ait pas eu un ſeul Ancien qui ait fait mention de l'Auteur d'une Statue de cette conſéquence, non plus que de GLYCO, qui a fait le *Hercule Farneſe*, ou d'AGASIAS, Auteur du Gladiateur de la *Ville Borgheſe*; pas même PLINE, qui prétend ne paſſer ſous ſilence aucun Auteur, ni aucun Ouvrage conſidérable, ſoit à *Rome*, ou par-tout ailleurs. Il eſt cependant certain, que cette Statue a été fort eſtimée des Anciens, puiſqu'ils nous en ont laiſſé un nombre infini de Copies. Au-reſte, cela nous pouroit faire croire, qu'elle n'a été faite qu'après que cet Auteur ſoigneux a eu écrit; quoique ce ne ſoit pas le tems où l'on place le Siècle du bon goût: auſſi ce bon tems n'a-t-il pu ſe ſoutenir, & il eſt peu après tombé dans le *Gothiciſme.* Il faut pourtant, que l'*Antinoüs* du *Belvedere* n'ait été fait que long-tems après; c'eſt-à-dire, ſous le Règne d'ADRIEN; & PLINE eſt mort ſous l'Empire de VESPASIEN: outre que le Siècle qui a produit cette Figure n'étoit pas indigne de la *Vénus* de *Médicis*, ni de toute autre Statue, qui ſubſiſte aujourd'hui. Auſſi y a-t-il une grande quantité de ces Statues & Buſtes d'*Antinoüs*, qui ſont la plupart d'une ex-

extrême beauté : ce qui fait voir, qu'il y avoit dans ces tems-là un grand nombre d'excellens Maîtres. D'ailleurs, il y a les Colonnes de *Trajan* & d'*Aurèle*; les Bas-Reliefs qui sont sur les degrès du *Capitole*, la petite Figure de *Dace captive*, sous la Statue de *Rome triomfante*, qu'on a mise depuis peu dans le même *Capitole*, & une infinité de Figures, qui, par leurs circonstances, prouvent qu'elles sont de ce tems-là, & qui sont d'un goût à ne le ceder à aucun Ouvrage, quel qu'il soit. Ainsi, que peut-on penser, sinon que, dans cette dernière Scène, pour ainsi dire, de l'Art, & du bon Goût, tous ces grands Hommes paroissent ensemble, comme font les principaux Acteurs, sur la fin d'une Comèdie? à FLORENCE.

De chaque côté de la *Vénus* de *Medicis*, il y en a une autre: elle a, à sa droite,

Vénus victorieuse, presque une fois plus grande que *Vénus* de *Medicis*, qui aussi en paroît plus petite. C'est une Figure fort agréable; elle tient la Pomme de la main droite: le Bras & la Main gauches y sont ajoutés, & Modernes. Cette Figure a quelque Draperie. De l'autre côté est

Vénus Uranie, qui, excepté la délicatesse, ne cède en rien à la *Vénus* de *Medicis*. De cette Statue il n'y a que

à FLORENCE. le Corps avec une partie des Cuiſſes & des Bras d'Antique ; tout le reſte y a été ajouté, par HERCULE FERRATA (*).

Un *Faune qui danſe:* il eſt d'un Marbre d'une très-belle Couleur ; mais il a changé en deux ou trois endroits, ſur-tout dans le Viſage ; & cela eſt arrivé pendant qu'on travailloit à faire des moules ſur cette Statue: auſſi, c'eſt par cette raiſon, qu'on ne permet plus à qui que ce ſoit de mouler aucune des Statues qui ſe trouvent ici. Cette Figure eſt, à mon avis, à les prendre toutes enſemble, la meilleure qui ſoit dans la *Tribune*, &, comme je l'ai déja dit, elle eſt légère, & paroît ſauter de deſſus ſon Piédeſtal. Quoiqu'elle n'éclate pas comme font les autres, parce qu'elle n'eſt pas polie, elle ne laiſſe pas de paroître fort unie au toucher. MAFFEI (†) dit, qu'on prétend que la Tête, & les Bras ſont de MICHEL-ANGE, & que du tems de ce Maître, on atribuoit la Figure à PRAXITÈLE (‡).

L'Aiguiſeur (§): la Tête ſur-tout en eſt bonne, & ſa Chevelure eſt la plus belle qu'on puiſſe voir, courte, négligée & rude ; mais dans un grand goût. Cette ex-

(*) Voïez les Notes de MAFFEI, ſur la *Vénus* de *Médicis*, dans le *Recueil des Statues de* ROSSI. pag. 29.

(†) *Ibid.* pag. 38.

(‡) On en voit les Eſtampes, dans les *Statues* de BISSCHOP, N°. 1, 2, 3. & dans celles de ROSSI. XXXV.

(§) Dans PERRIER, N°. 17. & ROSSI. XLI.

excellente Figure a beaucoup d'éclat, & elle eſt preſque blanche. SANDRART en raconte une Hiſtoire également étrange & ridicule. à FLORENCE.

Les Luteurs (*): l'air des Têtes en eſt beau & ardent. Ce Groupe brille extrèmement; mais lorſqu'on tire tous les rideaux, excepté celui d'une ſeule fenêtre, il fait un éfet merveilleux. MAFFEI ne ſait rien de ce qui concerne ce Groupe; mais FLAMINIUS VACCA (†) aſſure, qu'il fut trouvé de ſon tems, hors de la Porte S. *Jean* à *Rome*.

La Figure qui ſuit eſt la *Vénus Victorieuſe*, dont nous avons déja parlé: & elles forment toutes un cercle autour de la *Tribune*.

TABLEAUX.

On y trouve auſſi de beaux Tableaux, & entre autres,

Le S. Jean de RAPHAEL, pareil à celui qui eſt à *Paris*, chez le Duc *Régent*. J'ai eu le plaiſir de conſidérer de fort près celui de *Florence*; mais je n'ai pas eu le même avantage, à l'égard de l'autre. C'eſt une ſeule Figure, d'une beauté ſurprenante, nue, aſſiſe dans le *Raphaël.*

(*) Dans les *Statues* de PERRIER. N°. 35 & 36. & dans celles de BISSCHOP. N°. 18, 19, 20, 21, 22. & ROSSI. XXIX.

(†) Dans l'*Itineraire* de MONTFACCON, pag. 139.

à FLORENCE. Desert, & qui étend la Main droite: on voit le Visage de Face. Le Coloris en est beaucoup plus brun, que de celui qui est chez le *Régent*; mais on ne sait lequel est l'Original; car chacun vante le sien. Comme je ne les ai pas vus de près tous les deux, je ne puis en porter un jugement décisif: & peut-être que je ne l'aurois pas osé faire, quand j'aurois eu cet avantage. Ils peuvent même être tous deux Originaux.

le Correge. *Une Madonne* du CORREGE, aussi-bien conservée que si elle venoit d'être peinte: elle est à genoux, & adore le petit JESUS, qui est couché à terre: ses Mains sont un peu écartées; & elle a le Visage presque de Profil: si la Figure étoit droite, elle auroit environ deux piés de haut. J'en ai vu plusieurs Copies. Cette Pièce a de grandes beautés; mais avec cela, elle a aussi de grands défauts, comme cela se trouve dans la plupart des Ouvrages de cet aimable Maître. La Draperie est certainement peinte d'Idée: elle ne fait pas bien paroître les membres, & les plis n'en sont pas beaux: une partie passe au-dessus de la Tête de la Vierge, & descend de-là jusqu'à terre; & c'est sur ce bout que l'Enfant est couché, de façon qu'elle ne sauroit se lever, ni même se remuer facilement, sans le culbuter. Mais quelle Beauté, bon Dieu!

quelle

quelle Tendresse! qu'elle Pensée! quelle Expression! à FLORENCE.

Le Portrait de Jule II. extrèmement bien exécuté par RAPHAEL: le Coloris en est brun. Le Duc de DEVONSHIRÉ a un très-beau Dessein de cette Tête, fait par le même Maître. *Raphaël.*

Une Madonne de MICHEL-ANGE: le Coloris en est extraordinairement éclatant, les réflexions en sont fortes, & d'une manière tout-à-fait contraire à celle que j'ai vue des autres Tableaux de cet Auteur. Les Masses des Couleurs sont sans union; & il semble qu'on les y ait mises par hazard, comme la plupart de celles d'ANDRÉ DEL SARTO; mais encore moins unies. La Carnation en est assez claire; mais elle n'est ni transparente, ni moëlleuse, comme celle d'ANDRÉ DEL SARTO, que, selon moi, il avoit envie d'imiter, en cette ocasion; parce que MICHEL-ANGE avoit beaucoup d'égard pour ce Peintre, comme on le peut voir, dans plusieurs autres rencontres; & sur-tout par ce qu'il en dit un jour à RAPHAEL, au raport de BOCCHI (*Bellezze di Fiorenze*, pag. 461.) „ Ce merveilleux Peintre fut „ toujours fort estimé de MICHEL-„ ANGE, qui ne cessoit de le louër, „ comme il le méritoit éfectivement. „ Un jour même, qu'il discouroit avec *Michel-Ange*

à FLORENCE. „ RAPHAEL du mérite de quelques „ grands Hommes de la Profeſſion, il „ oſa bien lui dire en face: *Il y a, à* Flo- „ rence, *un gaillard*, parlant d'ANDRE' „ DEL SARTO, *à qui ſi l'on avoit donné* „ *à faire de grands Ouvrages*, *comme* „ *ceux que vous avez eus*, *Pardi*, *il vous* „ *feroit bien ſuër*"*!* Ce Tableau eſt parfaitement bien conſervé. Il eſt en rond, & il fait face à la porte qui eſt derrière la *Vénus* de *Medicis.* A voir la Déſcription que BOCCHI en fait (*), on diroit que c'eſt plutôt un Tableau de RAPHAEL que de MICHEL-ANGE, qu'il décrit, tant il a peu obſervé le véritable Caractère du Maître. Mais il raporte que, comme il en vouloit avoir ſoixante & dix écus, & qu'on ne lui en envoïa que quarante, il en rehauſſa le prix juſqu'à cent; & que, lorſqu'on lui eut envoïé les ſoixante & dix, il demanda le double de ce qu'il avoit demandé d'abord, & qu'on le lui donna.

Un Repoſoir, qui fait le tour de la Tribune, *chargé de petites Figures.*

Antiques. *Un Lion, qui déchire un Cheval:* Antique, faite de Marbre. Il a bien plus de délicateſſe que ce fameux qui eſt dans le *Capitole* à *Rome*, qui eſt à la vérité mer-

(*) Pag. 275.

merveilleux; mais il eſt plutôt vaſte, que délicat: il eſt auſſi beaucoup plus grand que le naturel, & il a fort le goût des Ouvrages de *Monte Cavallo*; au-lieu que celui-ci eſt d'une certaine Manière précieuſe, & de la dernière pureté de goût. à FLORENCE.

Une *Vénus*, dans la même Attide que celle de *Medicis* (*): elle eſt aſſez bonne; mais elle l'eſt beaucoup moins, que celle qui y eſt tout joignant.

On y trouve auſſi *un grand nombre d'Ouvrages en Mignature*, par FRA. GIO. BATT. *del Monte Sinario*, qui eſt un Couvent, ſitué environ à cinq Miles de *Florence:* entre autres les Copies en Mignature d'après les Tableaux du CORREGE, & du S. *Jean* de RAPHAEL, dont nous avons déja parlé. Il a auſſi copié l'*Adoration des Bergers* du TITIEN, le S. *Laurent*, & d'autres Saints d'ANDRÉ DEL SARTO, tous deux dans les Apartemens du Grand-Prince. Les Mignatures de ce Moine ſont plus belles, plus correctes, & mieux coloriées, que celles de *Don* JULE CLOVIO, qui apartiennent au Grand-Duc. Il y a environ cinquante ans qu'il travailloit, & toujours d'après les Tableaux des autres Maîtres: il n'a jamais rien fait de ſa propre Invention; mais il imitoit les diférentes Manières, parfaitement bien. *G. B. del Monte.*

La

(*) Voïez les *Statues de* BISSCHOP. N°. 81.

à FLORENCE.

La Galerie des Peintres.

le *Titien. André del Sarto Jule-Romain. Polidore. Giorgion. Sophonisbe Anguisciola. Raphaël.*

Elle eſt toute remplie de Portraits, tous faits par eux-mêmes, du haut juſqu'en-bas, autant qu'elle en peut tenir. Ceux du TITIEN, d'ANDRÉ DEL SARTO, de JULE-ROMAIN, de POLIDORE, de GIORGION, de SOPHONISBE ANGUISCIOLA, *&c*, ſont fort beaux. Celui de RAPHAEL eſt un des moindres de toute la Claſſe des bons Maîtres; mais il étoit alors fort jeune, & il ne paroît pas avoir plus de dix-huit ans.

Rubens. Van Dyck. le *Guide.*

Ceux de RUBENS & de VAN DYCK, ſont beaux, de même que celui du GUIDE, dont mon Père a le Deſſein Original. Au-reſte, il eſt certain qu'une ſi prodigieuſe quantité de Têtes, au nombre de près de deux-cens, toutes placées par hazard, ſans aucun ordre que celui qu'elles ont, de l'eſpace qui leur eſt laiſſé par les Tableaux qui les environnent, fait un très-mauvais éfet. Elle choque la vue : on ne ſait à quoi s'arrêter, & l'on ſent la même ſorte d'inquiétude, que ſi on entendoit autant de diférentes Pièces de Muſique en même tems.

Dans

à FLORENCE.

Dans la Chambre de la Grand-Princesse Douairière; autrement, *la Chambre de* MADAME.

La Pietà, d'après le Marbre de MICHEL-ANGE: le Maître y a lui-même écrit ces paroles: *Julius Clovius Macedo faciebat*, comme il l'a fait ſur la plupart de ſes Ouvrages. Cette Pièce n'eſt pas à comparer aux Mignatures qu'on lui atribue, de la Vie du Duc d'URBIN, dans le *Vatican*, à *Rome*, & encore moins à celles du beau *Miſſel* qui eſt à *Parme*. Elle eſt dure & platte, & le Coloris en eſt fade. Elle eſt compoſée de cinq Figures. *Don Jule Clovio.*

Une Sainte Famille; du même Maître, & entièrement du même Caractère, comme auſſi *le même.*

Deux Crucifix, dont l'un a un grand nombre de petites Figures en éloignement, & l'autre a au pié une *Magdelaine*, qui embraſſe la Croix; & c'eſt-là tout ce qui en fait la diférence, car d'ailleurs ce ſont les mêmes. Ils ont tous deux un Payſage aſſez fini, mais roide & peiné. *le même.*

Un Portrait de Femme, d'une Main inconnue. Elle reſſemble à la Maitreſſe de RAPHAEL. *Inconnu.*

Un Portrait de Dante, en huile, de la même grandeur, & de la même reſſemblance que le Deſſein en Profil que mon Père

à FLORENCE Père a de ce Poëte ; mais l'Attitude en eſt diférente. Il eſt de la manière qu'on prend ordinairement les Portraits, c'eſt-à-dire, entre profil & de front.

Antiques. *Une petite Cléopatre agoniſante* ; de Bronze, dans le goût *Egiptien:* la Manière en eſt groſſière; mais l'Expreſſion en eſt belle.

Flore ; la même que celle du Palais *Farneſe* ; de Bronze, Antique, toute entière & bien conſervée. Elle eſt plus petite que le Modèle que mon Père a, d'après cette Figure. Elle panche, pour ainſi dire, en arrière, au-lieu que la grande, qui eſt à *Rome*, ſemble pancher en avant.

Une petite Chimére, ſemblable à celle qui eſt dans la Galerie, que nous avons déja décrite : elle eſt auſſi Antique, & bien conſervée.

Fra Giovanni. *Une Mignature*, d'après un Tableau de PAUL VERONESE, qui eſt dans l'Apartement du Grand-Prince, faite par FRA. GIOVANNI. Elle n'a pas les fautes que nous venons de remarquer en celles de *Don* JULE CLOVIO. C'eſt une *Madonne*, & une Ste. *Catherine*, qui en font le Sujet.

Dans

Dans le Passage qui conduit de la Galerie au Palais. à FLORENCE.

Le Buste, avec une Main de Galileo Galilei, d'un très-grand goût, & dans celui de MICHEL-ANGE, fait par CHARLES MARCELLINI: il n'est pas *Marcellini.* tout-à-fait fini, non plus que ses autres Ouvrages, qu'il avoit la coutume de ne terminer jamais; parce que, tant que son argent duroit, il ne vouloit point travailler. Il est mort l'an 1713.

Un S. Jean, Figure entière, faite par DONATELLO; mais plus sèche, que n'est *Donatello.* le Buste en Marbre de la même Main, & du même Sujet, que mon Père a: au-reste, l'Air en particulier s'en ressemble extrèmement, avec la même poitrine platte: la prunelle des yeux est marquée dans cette Figure.

C'étoit un excellent Maître; & il a donné, dans cette Ville & ailleurs, beaucoup de beaux Ouvrages: mais la meilleure Figure qu'il ait jamais faite, c'est son *Zaccone*, qui est sur la façade du *Campanile*, tout proche du Dôme (*).

L'Apar-

(*) Voïez VASARI, dans sa Vie, & BOCCHI & CINELLI, pag. 45.

à FLORENCE.

L'Apartement des Tableaux des anciens Maîtres, dont la plupart, pour ne pas dire tous, ont été faits pour la Famille.

Gio da Fisole. Deux Tableaux du Bien-heureux GIO DA FISOLE, dont l'un eſt *le Mariage de Joſef & de Marie*; & l'autre, *la Vierge morte*, tous deux aſſez beaux. Les Habits & les Ornemens en ſont enrichis d'une bonne quantité d'or. Ils ſont du même goût, que les Deſſeins que nous avons vus, & que nous avons de ce Maître.

Sandro Botticelli. *L'Adoration des Mages*, de SANDRO BOTTICELLI, d'une Manière fort aprochante de deux autres Tableaux, faits par ANDRE' MANTEGNA, & qui ſont auſſi ici. Il y a des Anges très-gracieux, & qui reſſemblent fort à la première Manière de RAPHAEL.

Dom. Grillandaio. Un Tableau en rond, de DOMINIQUE GRILLANDAIO: il repreſente la Vierge à genoux, devant l'Enfant JESUS couché à terre: il a le doigt à la bouche, & un Ange à ſon côté. Les anciens Peintres de ce tems-là étoient fort entêtés de cette Action, pour l'Enfant Divin; j'en ai vu pluſieurs preuves, dans divers Auteurs.

Le Portrait de Julien de Medicis, Duc de Nemours, à demi-corps, fait par GEOR-

GEORGE VASARI. Le Stile en ressemble à celui du TITIEN, ou de GIORGION. Il a un bonnet sur la tête, les deux mains l'une sur l'autre, & celle de dessus tient une Lettre. Cette Pièce, aussi-bien que celle de JESUS-CHRIST *qui porte la Croix*, dans l'Eglise de *Santa Croce*, fait voir que VASARI étoit quelquefois un grand Homme. à FLORENCE. *George Vasari*

Dans la Chambre voisine.

Le Portrait d'une Dame, fort bien peint par MICHEL-ANGE: le Coloris en est assez clair; il n'est point dur, & n'a pas la moindre extravagance; ce qui se trouve rarement dans les Portraits de ce Maître, & ce qui est d'autant plus extraordinaire, que la Dame même n'est pas belle. *Michel-Ange*

Une Adoration des Mages, de LEONARD DE VINCI; elle n'est point finie. On voit en éloignement des Chevaux & des Cavaliers, dont mon Père a les Etudes, dans plusieurs petits Desseins, & dans un autre, le Crane d'un Cheval, aussi grand que le naturel, qui est ici peint de même que celui du Dessein, à cela près, qu'il y est en huile, comme tout le Tableau en général. Il y a aparence que ç'a été une saillie du Peintre, & qu'il avoit envie de le couvrir de chair *Leonard de Vinci.*

à FLORENCE. & de peau; puiſqu'un Crane nud ne pouvoit convenir ici. Ce Deſſein eſt le plus beau que j'aie vu de ce Maître: il eſt fini comme la Mignature, mais d'un très-grand Stile; & imite ſi bien la dureté de l'os d'un Cheval, qu'on s'y méprendroit, quoiqu'il ſoit deſſiné ſeulement avec du crayon noir & blanc. La Tête d'une de ces Figures, qui ſont auſſi grandes que le naturel, eſt celle d'*Artus de Goufier*, Grand-Chambelan de *France*, dont mon Père a pareillement un fort beau Deſſein Original, de ce Maître.

LES DESSEINS *du Grand-Duc.*

Dans une Chambre qui joint à la Galerie.

Ce n'eſt pas une ancienne Collection de Famille, mais elle a été faite depuis peu par le Cardinal LEOPOLD DE MÉDICIS, qui fit auſſi celle des Portraits des Peintres; & ce fut PHILIPPE BALDINUCCI, Auteur du Livre intitulé *Notizie dei Profeſſori del Diſegno &c*, qui l'aida de ſes ſoins pour l'amaſſer, comme il le témoigne en pluſieurs endroits de ce Livre.

Cette Collection conſiſte dans un grand nombre de Livres, dans lesquels il y a de très-beaux Deſſeins de RAPHAEL & d'autres, avec une quantité de ceux des vieux Maîtres de l'Ecole de

Flo-

Florence. Il s'y en trouve auſſi une très-grande quantité des Maîtres modernes, & peu conſidérables ; encore ceux du bon tems, ſont-ils pour la plupart des Eſquiſſes & des premières Penſées : enfin, cette Collection de Deſſeins n'eſt point telle qu'on devroit l'atendre de cette Famille ; & ne répond nullement aux Statues, aux Tableaux, & aux Médailles qu'elle poſſède. à FLORENCE.

Il n'y a rien qui ſoit plus capable de tromper, que les Copies qu'on a tirées des Ouvrages connus des Maîtres, & de RAPHAEL en particulier ; puiſque, dans ceux de ce dernier, on remarque certaines beautés, qui quoique copiées, ne laiſſent pas de briller, & d'éblouïr les yeux ; & cela plus ou moins, à proportion de l'habileté des Copiſtes. On trouve, dans ces Copies, les Penſées, les Attitudes, les Airs, & les Expreſſions de RAPHAEL, dans un certain degré ; de ſorte que ſouvent il n'eſt pas facile de déterminer, ſi ce degré eſt aſſez conſidérable, pour que ces Pièces ſoient du Maître. C'eſt la raiſon pourquoi un *Connoiſſeur* doit être ſur ſes gardes, pour ne ſe point laiſſer tromper, par ce faux brillant. Il faut qu'il examine la choſe avec abſtraction de ces qualités, & qu'il n'en conſidére que le Maniment ſeul. Auroit-il trouvé qu'il fût de RAPHAEL, s'il avoit

à FLOREN-CE. ignoré que ce Maître en a fait la Peinture? Auroit-il trouvé, que ce Maniment est de la Manière que RAPHAEL avoit, dans le tems qu'il a fait cette Peinture, supofé que ce tems soit connu? En un mot, y voit-il ce qu'il est impossible à un Copiste d'atraper? Je veux dire cette Liberté, cet Esprit, cette véritable Beauté, & cette Excellence qui auroit recommandé la Pièce, sans penser même à RAPHAEL: qu'il s'en tienne à cela uniquement, & non à quelque autre circonstance que ce soit, qui puisse convenir, dans un certain degré, à une Copie, aussi-bien qu'à un Original; & qui, par conséquent, ne prouve point que ce soit ce dernier.

On peut également errer de l'autre côté, & être trop scrupuleux dans cette rencontre. Un Dessein peut bien être Original, quoiqu'il n'ait pas tout ce qu'on en pouroit atendre, en supofant que le Maître l'ait fait dans son meilleur tems; car il n'y a personne qui soit toujours disposé de la même manière. Ainsi, il faut tâcher d'éviter ces deux extrémités, où tombent souvent les *Connoisseurs*.

Antiques. Il y a encore, dans la même Chambre, *plusieurs Fragmens d'Antiques*; entre autres, un Moule ancien de la *Vénus* de *Médicis*.

Dans

Dans la Chambre proche de la Galerie. à FLORENCE.

La Terre environnée de l'Air & de la Mer, en fort Haut-Relief; elle a huit piés de longueur, & quatre de hauteur: elle est du plus grand Stile *Grec*, & bien conservée. La *Terre* a deux Enfans sur ses genoux, & des Simboles autour d'elle. La *Mer* est assise sur un Poisson; & l'*Air* est exprimé par ..... BIANCHI ne me l'a pu dire; au-reste l'opinion commune est que c'en est-là le Sujet.

Une Bacchanale, en Bas-Relief, fort belle, mais un peu usée.

Dans un Cabinet.

Le Hermaphrodite: il est pareil à celui qui se trouve dans le Palais de *Borghese*; & il est aussi grand que le naturel. Antique.

Le Rapt de Ganimède, d'après MICHEL-ANGE, par *Don* JULE CLOVIO (*). Il est du même Caractère que les autres Ouvrages de ce fameux Peintre en Mignature, qui se trouvent dans l'Apartement de Madame. Don Jule Clovio.

La fameuse Tête d'Euripide, en Marbre *Bisaltin*, plus grande que le naturel. Ces Têtes d'*Euripide* sont assez communes. FULVIUS URSINUS a donné celle Antique.

(*) Voïez GEORGE VASARI, Part. III. Vol. 2 pag. 853. & BORGHINI, dans la Vie de MICHEL ANGE.

à FLORENCE. celle du Palais *Farnese*, & BELLORI en a donné d'autres. Celle-ci est la plus belle de toutes celles que j'ai vues (*).

Michel-Ange *Un Modèle* de MICHEL-ANGE, & qu'il fit, à ce que l'on prétend, pour rétablir le *Torso* du *Belvedere*, qui étoit de toutes les Antiques son Morceau favori; de sorte qu'on peut juger, combien il doit être beau. Ce Modèle est de Cire. FRANCESCHINO VOLATERRANO l'a eu autrefois de VASARI; mais quand il fut fort avancé en âge, il en fit present au Grand-Duc, afin de le conserver pour jamais, dans sa Collection: au-reste, la Figure est assise, & semble rêver. Elle a un coude sur le genou, & pose la main de l'autre bras sur son giron. Mon Père a un très-beau Dessein de MICHEL-ANGE, pour cette Figure: il est de la même grandeur de celui-ci, & avec peu de diférence: il est fait avec une plume de roseau, dont ce Maître se servoit souvent, aussi-bien que BACCIO BANDINELLI. J'en ai vu pareillement de RAPHAEL.

Palais de Pitti.

MACHIAVEL (†) raporte, que „ce „ Pa-

(*) Voïez les Notes de FABER, sur les Images des Hommes Illustres de FULVIUS URSINUS; & celles de BELLORI, sur ses Têtes des Poëtes, &c.

(†) *Histor. Flor.* Lib. VII.

„ Palais a été bâti environ l'an 1460. par à FLORENCE.
„ Meſſire LUC PITTI, qui dans ce
„ tems-là s'étoit, pour ainſi dire, rendu
„ Maître de la République ; parce que
„ CÔME le Grand, de la Maiſon de
„ MEDICIS, ſurnommé *le Père de la*
„ *Patrie*, & dont j'ai parlé un peu plus
„ haut, étoit trop vieux, pour s'y pou-
„ voir opoſer. Toutes les Perſonnes de
„ Qualité firent des Preſens à Mr. PIT-
„ TI, pour bâtir ce Palais, qui, ſans
„ comparaiſon, étoit beaucoup plus ma-
„ gnifique, qu'aucun autre Edifice, qui
„ ait été auparavant dans la Ville ; & le
„ menu Peuple, qui n'étoit pas en état
„ d'y contribuer de ſa bourſe, y don-
„ noit ſon travail : les Criminels même
„ de toute eſpèce, juſqu'aux Aſſaſſins,
„ étoient à l'abri de toute pourſuite, pen-
„ dant qu'ils travailloient à cet Edifice".
Mais ce qui le ruina, lui & ſa Famille, fut ce qu'il y mit du ſien, outre les ſecours qu'il reçut. Ajoutez à cela l'envie des Grands & la jalouſie du Peuple, qui, dans un Etat libre, comme étoit alors le leur, quoiqu'il tomba, quelque tems après, entre les mains des MEDICIS, regardent toujours de mauvais œil un Particulier qui s'élève ſi fort au-deſſus des autres. C'a été uniquement pour ne point cauſer de jalouſie, que CÔME de MEDICIS ne voulut pas exécuter le

à FLORENCE. Plan d'un Palais qu'il avoit ordonné de faire à BRUNELLESCHI, qui étoit auſſi l'Architecte de celui de PITTI. C'eſt par cette ſage conduite que ſa Famille, quelques années après, ſe rendit Maitreſſe abſolue, non-ſeulement du Palais de PITTI, où elle réſide ordinairement; mais auſſi de toute la Ville en général.

Il y a, au haut du Portique, à main gauche, un Monument de ce Meſſire LUC PITTI. C'eſt la Figure d'une Mule qui lui avoit ſervi à ce Bâtiment, faite de Marbre noir, en Bas-Relief, avec ce Diſtique au-deſſous:

Lecticam, Lapides, & Marmora, Ligna, Columnas
Vexit, conduxit, traxit & iſta tulit.

C'eſt-à-dire : *Cette Mule a tiré la Charette; elle a porté les Pierres & le Marbre, & a trainé la Charpente & les Colonnes.*

PLINE (*) raporte un ſemblable Exemple de gratitude, de la part des *Athéniens*, à l'égard d'un Mulet; avec cette diférence, qu'elle étoit réelle & profitable à cet Animal, au-lieu que l'autre ne conſiſtoit qu'en une gloire inutile. *Mulum octoginta annis vixiſſe, Athenienſium monumentis apparet; & gaviſi; nam-*

(*) *Hiſtor. nat.* Lib. VIII. Cap. 44.

namque cùm templum in arce facerent, quòd derelictus senectâ, scandentia jumenta comitatu nisuque exhortaretur, decretum fecere, ne frumentarii negotiatores ab incerniculis eum arcerent. C'est-à-dire: *Les* Athéniens *nous ont laissé par écrit, qu'il y a eu un Mulet qui a vécu quatre-vingts-ans, & qu'ils ont eu le plaisir de voir cette pauvre bête, toute acablée qu'elle étoit de vieillesse, encourager les autres, par son exemple, & avec le peu de forces qui lui restoit, à monter au Château, dans le tems qu'on y bâtissoit un Temple; de sorte que, par reconnoissance, ils publièrent un Edit, par lequel il étoit défendu aux Marchands de grain de l'empêcher d'aprocher de leurs cribles.* à FLORENCE.

On a placé au-dessus de cette Mule, dans une Niche, un *Hercule* Antique, semblable à celui de *Farnese*, extrèmement bien exécuté. Mais j'en parlerai encore en traitant du Palais *Farnese*. *Antique.*

Il y a quatre ou cinq Plat-fonds dans les Chambres de parade de ce Palais, qui ont été peints par P. DA CORTONA. *P. da Cortona.*

TABLEAUX *dans ce Palais.*

Une Madonne à demi-corps, avec le CHRIST, *& S. Jean*, en rond, & une glace par-dessus, peinte par RAPHAEL. L'Air de la Vierge est parfaitement beau: *Raphaël.*

FLORENCE. le CHRIST l'eſt auſſi ; mais il n'eſt pas de ce Caractère ſublime qu'on le voit dans quelques autres Ouvrages de ce Maître, & tel qu'il doit être par-tout ailleurs. Il a cependant, un certain regard ſévère & dédaigneux, qui lui donne cette eſpèce de Dignité qu'il peut recevoir d'un tel Air. Le Clair-obſcur y eſt exécuté avec beaucoup de jugement, & le Coloris qui règne ſur toute la Pièce eſt admirable; particulièrement le bras du CHRIST, qui eſt au jour, eſt peint avec une grande variété de Teintes, & avec beaucoup de délicateſſe. On voit cependant, qu'une des mains de la Vierge, & le pié que l'Enfant avance, ont quelque choſe de gêné, pour ne pas dire qu'ils ſont mal deſſinés. Au-reſte, cette Pièce eſt très-finie, & hachée en pluſieurs endroits des Ombres, comme il l'a fait dans nos Cartons de *Hamptoncour*. Les Cheveux du CHRIST lui tombent poil à poil ſur le front, où l'on en voit une petite quantité, pour ainſi dire, colés enſemble, comme s'il étoit en ſueur. Le tout eſt bien conſervé, à cela près que le contour des jambes du CHRIST, & quelques autres endroits paroiſſent blancs à une certaine diſtance; parce que le Coloris en eſt terni, par les fentes qui s'y ſont faites. On voit un grand nombre de Copies d'après ce Tableau.

Les

Les *Madonnes*, & les *Saintes Familles* ne sont pas proprement des Tableaux Historiques; mais on peut les considérer comme les Caractères qui se trouvent dans les Ecrivains. Ce ne sont pas des Faits particuliers, mais la Déscription des Personnages les plus considérables de cette Histoire. Ce sont des espèces de Portraits, à cela près que, comme on ne peut avoir les Originaux, on leur donne des Visages suposés, faits de façon, qu'ils expriment le Caractère qu'on leur atribue. C'est aussi ce qu'on observe, à l'égard des Actions qu'on leur done, & aux Expressions qui y répondent, de la même manière qu'on le fait dans les véritables Portraits. à FLORENCE.

Pharäon, qui donne la Chaine d'Or à Josef, d'ANDRÉ DEL SARTO. On a copié ces deux Tableaux, dans la première Chambre, qui est garnie *de grandes & belles Pièces de Peinture*, faites par le BOURGUIGNON, & par SALVATOR ROSA. *André del Sarto.* *Bourguignon, Salvator Rosa.*

Dans la Chambre voisine, qui est l'Apartement du GRAND-PRINCE.

S. Laurent, S. Dominique, & quatre autres Saints, avec le Père ETERNEL *dans le Ciel, peints par* ANDRÉ DEL SARTO. Mylord PEMBROKE en a un Dessein. *André del Sarto.*

à FLORENCE. Deſſein. Le Coloris en eſt fort clair; le Deſſein en eſt très-bon; les Airs ſont agréables, & les Couleurs des Draperies très-bien choiſies; de manière que l'un ſert à relever l'autre, quoique ſelon la Manière ordinaire de DEL SARTO, qui étoit de ſe ſervir de Couleurs entières & éclatantes, comme le rouge, le jaune, le bleu, & le verd, & de les placer les unes à côté des autres, ſans aucune Teinte moïenne: les plis en ſont auſſi fort durs.

BOCCHI a fait une ample Déſcription de ce Tableau, comme d'une Pièce d'Autel, qui devoit être dans l'Egliſe de S. *Jacopo trà Foſſi* (*), où ſans doute elle étoit alors, & d'où elle a été tranſportée ici.

Pour le dire en paſſant, ceux qui conſultent les Livres ne doivent pas ſe fier à ce qu'ils y trouvent, pour ce qui regarde les places des Tableaux, qui ſe peuvent tranſporter d'un lieu à un autre.

La Madonna della Peſcia, peinte par

Raphaël. RAPHAEL, & ainſi apelée, parce qu'elle étoit autrefois dans une Egliſe de cet endroit-là. Le Duc de DEVONSHIRE en a le Deſſein, qui eſt capital & très-excellent. La Vierge eſt aſſiſe, acompagnée, à chaque côté, de deux Saints qui

(*) BOCCHI & CINELLI, *Bellezze de Firenze*, pag. 295.

qui sont debout, d'autant d'Anges au-dessus d'elle, & de deux petits Anges au-dessous. Ce Tableau, qui est peint sur une fort grande planche, est très-fini, sans être roide, quoiqu'il ait été fait avant que ce grand Homme eût été à *Rome*, cependant lorsqu'il étoit sur le point d'y aler; & c'est, au raport de VASARI (*), la raison pourquoi il l'a laissé imparfait: les Clefs de S. PIERRE, &, peut-être, quelques autres petites choses de cette Peinture ne sont point finies. Le Coloris en est extrèmement beau & brillant, le fond transparent & fort, sans être trop obscur, cependant sufisamment, pour faire paroître les Figures avec beaucoup de force. La Teinte génerale du Tableau est une espèce de Brun jaunâtre, extrèmement agréable; & l'on voit, sur le tout, un Air de Dignité qui naît de cette Teinte grave, des Visages, des Attitudes, des Habits, & des Ornemens, tous aussi nobles que vénerables, & qui reçoivent un surcroît de beauté, par le Stile Poëtique de la Pièce, c'est-à-dire, par les Anges & par le Caractère qu'on donne aux Saints qui font, pour ainsi dire, leur Cour à la Figure principale. BIANCHI m'a dit, qu'on s'étoit servi de cette planche précieuse, pour faire un Echafaud à GEORGE

à FLORENCE.

(*) Part. III. Vol. I. pag. 69.

à Florence. GE VASARI, qui a beaucoup peint dans ce Palais, & qui, par bonheur, s'en étant aperçu, en fit present au Grand-Duc, pour qui il travailloit alors. Quoiqu'il en soit, il y a aparence qu'on n'a pas été long-tems sans la découvrir, à en juger par le peu qu'elle a soufert; puis qu'il n'y a que les deux Anges qui sont au bas, qui aient été retouchés.

Fra Bartolomeo. *L'Ascension de* JESUS-CHRIST, par FRA BARTOLOMEO, d'un grand Stile & bien coloriée; mais non pas tout-à-fait si bien que le *S. Marc*, qui est à côté d'elle, & dont nous parlerons dans un moment. Elle a le même degré de Grace & de Grandeur, par raport au Dessein; la même beauté, la même douceur, & le même ton de Coloris, que la *Madonna della Pescia*, qui est vis-à-vis; & ces deux Pièces se ressemblent si fort, & pour la Manière & pour la taille, qu'on diroit qu'elles ont été faites pour s'acompagner l'une l'autre.

Dans une autre Chambre.

le même. *S. Marc, une seule Figure plus grande que le naturel*; du même Maître, & d'un Stile aussi grand, que celui de RAPHAEL. Son Coloris est aussi précisément dans le goût de celui de la *Madonna della Pescia*, mais d'une Manière de peindre

peindre plus vigoureuse, plus moëlleuse, & plus délicate. Il semble aussi, que FRA BARTOLOMEO surpassoit en ce tems-là RAPHAEL; & il étoit efectivement son Maître, pour le Coloris: il lui ressembloit parfaitement pour le goût, comme on le peut voir pas ses Tableaux & par ses Desseins; & l'on ne sait jusqu'où ce grand génie auroit été, si la Fortune ne s'étoit déterminée en faveur de ce dernier, en l'emploïant à des Ouvrages plus relevés, & d'un plus grand éclat. Quoiqu'il en soit, ses Ouvrages sont autant estimés qu'ils sont rares: & ce Tableau, quoique d'une seule Figure, a couté, à ce que m'a dit BIANCHI, au feu Grand-Prince, 1200. Livres Sterling. à FLORENCE.

Une Madonne dans les Nues, avec des Saints au dessous, d'ANDRÉ DEL SARTO: il y a deux de ces Saints à genoux, qui sont à-peu-près les mêmes que ceux qu'il a emploïés dans le Tableau de S. *Laurent*, & du S. *Dominique*, dont nous avons parlé, *&c*: ils sont de la même Manière & de la même taille. *André del Sarto.*

Une Madonne, & S. Sébastien, &c, peints par FRA BARTOLOMEO, du même Stile que le dernier que j'ai décrit de ce Maître. *Fra Bartolomeo.*

Deux des plus excellens Tableaux d'ANDRÉ DEL SARTO, qui sont tous *André del Sarto.*

deux

à FLORENCE. deux des *Madonnes dans les Nues, avec plusieurs Figures en bas*, habillées, dans les deux, à-peu-près de la même manière. Ils sont d'une extrême vivacité, & d'une grande beauté, qui naissent des Couleurs éclatantes de leurs Draperies, comme nous venons de le remarquer. Ils sont tous deux bien conservés; de même que tous les Ouvrages de ce Peintre, qui se trouvent dans l'Apartement du Grand-Duc.

Dans une autre Chambre.

TABLEAUX.

Raphaël. *Le Portrait de Leon* X. *avec deux Cardinaux*, peint par RAPHAEL. On pouroit prendre ce Portrait pour le plus excellent du Monde, s'il n'étoit pas précisément à côté de celui de VAN DYCK. Cette Dignité, qui se fait remarquer dans tous les Ouvrages de RAPHAEL, les Airs nobles & les Attitudes admirables qu'il leur donnoit, ne sauroient manquer de faire un excellent Portrait. Il est vrai, que je ne serois pas tout-à-fait content d'une Pièce qui n'auroit que ce Caractère; mais, pour arriver au comble de mes souhaits, je voudrois être tiré par RAPHAEL, par le GUIDE, & par VAN DYCK; ou plutôt, s'il se pouvoit, par quelcun en qui fussent réünies toutes les

belles

belles qualités de ces trois Maîtres : car, qui que ce ſoit que l'on tire, on en voit non-ſeulement le Viſage, mais auſſi le Caractère de l'Eſprit, mêlé cependant avec celui de l'Eſprit du Peintre. C'eſt ce qui fait que quand on enviſage un Portrait, quelque reſſemblance qu'on y trouve, elle y eſt plus ou moins, à proportion de ce qu'elle participe du Caractère du Peintre, qui diférera ſelon le tems de ſa vie, où il aura fait le Portrait, & à d'autres égards.

à FLORENCE.

Mon Père a deux Deſſeins, qui ſont tous deux le Portrait de la même Perſonne, dans la même Attitude ; & il faut néceſſairement qu'ils ſoient faits environ dans le même tems, à trois ou quatre ans près, comme on pouroit le prouver, s'il étoit néceſſaire. L'un eſt de RUBENS, & l'autre d'ANNIBAL CARACHE : on y trouve les deux extrémités dans leſquelles les Peintres peuvent tomber. Celui d'ANNIBAL fait voir l'Eſprit d'un grand Maître : il eſt très-bien deſſiné ; les traits en ſont prononcés avec beaucoup de hardieſſe, & aſſurément d'une Manière aſſez vigoureuſe. RUBENS a fait le ſien plus jeune que l'autre, peut-être dans l'intention de le rendre plus agréable ; mais, loin d'y réüſſir, il en eſt inſipide. Je dois pourtant dire, en faveur de RUBENS, qu'il étoit de dix-ſept ans

à FLOREN-SE. plus jeune qu'ANNIBAL, & qu'il quita *Rome*, où je croi que ces deux Desseins ont été faits, dès l'âge d'environ trente ans, un ou deux ans avant la mort d'ANNIBAL.

Le Roi CHARLES I. avoit envie de se faire tirer en Marbre par le Chevalier BERNIN; pour cet éfet, il lui envoïa son Portrait, fait par VAN DYCK, de trois manières, sur la même toile; c'est-à-dire en face, & en profil des deux côtés. Il ne faut pas douter, que VAN DYCK ne se soit éforcé à relever son Stile, dans cette rencontre: j'ai vu la Pièce, dans le Palais *Bernini* à *Rome.* C'est sur ce Portrait que ce Chevalier a fait le merveilleux Buste qui fut brûlé avec le Palais de *White-Hall*, peu de tems après la *Révolution.* Mon Père a pourtant un très-beau Jet du Visage, qui est à l'égard de ces trois Têtes, & de tous les Portraits que VAN DYCK a faits de ce Prince, dont nous avons un bon nombre de très-excellens, en *Angleterre*, comme un Poëme Héroïque, à l'égard d'une simple Histoire; si ce n'est que ce Poëme n'a rien de fabuleux: chaque trait est juste & véritable; mais le tout est merveilleusement bien relevé.

Mon Père a aussi un Portrait d'INNOCENT X. fait par ANDRE' SACCHI: il en a un Buste modelé en Argile, par BER-

BERNIN, & un Deſſein fait en Paſtel par ANTOINE CRICOLINI, d'après le Tableau qui eſt dans le Palais de *Pamfili* à *Rome*, peint par *Don* DIEGO VELASQUEZ. J'ai vu d'autres Portraits du même Pape, faits par ce Maître. A FLORENCE.

Cette Sainteté a été auſſi remarquable pour le Caractère du Viſage, qui n'étoit pas fort beau, que pour l'afaire de *Donna* OLYMPIA. Tous ces Portraits, quoiqu'on y reconnoiſſe aſſez la même Perſonne, ſont pourtant très-diférens les uns des autres : mais celui de BERNIN eſt infiniment plus noble & plus agréable que tous les autres ; & je ne doute point, qu'il n'ait été tout au moins auſſi reſſemblant, parce qu'on y reconnoît plus la Nature, & une Nature mieux choiſie. Il paroît, que les autres, en s'éforçant de ſuivre la Nature trop ſervilement, ſont tombés au-deſſous d'elle, comme cela arrive ordinairement. Il n'y a aucun de ces derniers qui ne ſoit laid ; mais celui de BERNIN l'eſt le moins, & outre cela, il a de l'eſprit : les autres au-contraire, avec le peu d'eſprit qu'on y remarque, ont, ſurtout celui de SACCHI, une eſpèce de ſtupidité ; & celui de VELASQUEZ témoigne de la rage, quoique d'ailleurs ils ſoient tous admirablement bien exécutés.

Le Cardinal Bentivoglio, de VAN DYCK; le même, dont MORIN a parfaitement *Van Dyck.*

 bien

à Floren-ce, bien gravé la Tête: je n'ai jamais rien vu de ſemblable à ce Portrait. Après l'avoir examiné deux heures de ſuite ; je ne pus m'empêcher d'y retourner vingt fois, pour m'en raſſaſſier. Il eſt aſſis dans un fauteuil, avec un coude apuïé ſur un des bras, & ſa main, la plus belle & la plus gracieuſe du monde, tombe négligemment ſur ſes genoux, tout près de l'autre qui tient une Lettre, & qui eſt également bien peinte, mais qui a moins de vigueur, pour ne pas interrompre l'harmonie. Le Viſage a une force qui ſurpaſſe tout ce que j'ai vu d'ailleurs, acompagnée d'une ſageſſe & d'une ſolidité égale à celle de Raphael, excepté une certaine Grandeur qui acompagne toujours cet Homme Divin ; mais il a beaucoup plus de délicateſſe. Il eſt vrai, que la diférence des Sujets ne contribue pas peu à l'avantage que remporte Van Dyck, dans cette recontre. Son Coloris imite parfaitement la Chair & le Sang, par ſon éclat & par ſa tranſparence, au-lieu que celui de Raphael eſt d'une Teinte brune & opaque, du moins en comparaiſon de l'autre. Sa Pourpre eſt fort riche & fort claire ; mais elle ne laiſſe pas de donner du relief au Viſage, tant elle eſt bien ménagée. Le Tableau eſt enrichi de pluſieurs choſes qui ſont ſur la table, & qui font l'union de la Ro-

Robe du Cardinal avec la Carnation, & forment enſemble l'harmonie la plus agréable qu'on puiſſe s'imaginer. à FLORENCE.

Une belle Tête d'un Cardinal, en Habit de Franciſcain, à cela près qu'il eſt vètu de rouge, & ſans Coqueluchon; peint par RAPHAEL: il eſt ceint d'une Corde. *Raphaël.*

Martin Luther qui touche un Claveſſin; ſa Femme eſt à ſon côté, & Bucer derrière lui; peint par le GIORGION. Le Viſage de ce Docteur, ſur-tout, a beaucoup de force, & il eſt également bien deſſiné & colorié. Je ne connois pas les Viſages; mais c'eſt-là ce qu'on m'en a dit. Au-reſte, ce BUCER étoit, dans ce tems-là, grand admirateur de LUTHER, quoique par la ſuite il s'atacha à ZWINGLE; enfin, il paſſa en *Angleterre*, où il eſt mort. C'etoit un Homme d'eſprit, fort conſidéré, en ſon tems, tant de l'Egliſe *Romaine*, que de l'Egliſe *Réformée*; & il a beaucoup écrit. *Giorgion.*

Charles V. & Philipe II. deux beaux Portraits, Figures entières; peints par le TITIEN. *Titien.*

Huit autres Portraits à demi-corps, du même Maître, tous de ſa meilleure Manière. *le même.*

Un autre à demi-corps, excellent & tout-à-fait naturel, d'un Homme qui joint les mains; peint par REMBRANDT. *Rembrandt.*

 Ce

à Floren-ce. Ce Tableau eſt à main droite, comme celui de *Leon* X. eſt à gauche d'une porte, au-deſſus de laquelle eſt le *Cardinal Bentivoglio*, de Van Dyck.

Ce Portrait, fait par Rembrandt, eſt d'un tel mérite, qu'on peut dire, qu'ils s'acompagnent tous trois parfaitement bien.

Dans une autre Chambre.

Une Sainte Famille, & *S^te. Catherine*, Raphael. de Raphael: la S^te. *Eliſabeth* eſt la même Figure que la *Sibile*, dans l'Egliſe *della Pace* à *Rome*, que Bisschop a gravée, & qu'il atribue à Michel-Ange: elle poſe les deux mains ſur la Chaiſe où elle eſt aſſiſe, & elle avance le Viſage de profil: elle a la Tête & les Epaules couvertes d'un linge blanc. Le petit S. *Jean* eſt aſſis à terre, & montre le Christ avec le doigt. Ce Tableau eſt placé dans un endroit obſcur.

La Vierge, *le* Christ & *le S. Jean*, A. del Sarto. d'André del Sarto. Ce Tableau eſt un des meilleurs Morceaux de ce Maître.

Titien. *Pluſieurs Hiſtoires* fort belles, du Titien & de Palma, le Vieux. Palma, le Vieux.

Dans une autre Chambre.

L. de Vinci. *S^te. Marie Magdelaine*, de Leonard

DE

DE VINCI. C'eſt une demi-Figure fort belle, & moins dure qu'aucune de celles que j'ai vues de ce Maître. à FLORENCE.

Deux petites Madonnes, bien exécutées, par ANNIBAL CARACHE; couvertes de glaces. *Annibal Carache.*

L'Hiſtoire entière de Joſef, dans un ſeul Tableau, peinte par ANDRE' DEL SARTO. Toutes les Actions de la Vie de *Joſef* ſe trouvent dans pluſieurs Groupes, tous auſſi forts l'un que l'autre: on peut s'imaginer quel plaiſant éfet cela doit faire. C'eſt le pareil de celui où *Pharäon* donne la Chaine d'or à *Joſef*, par raport à la Manière & à la Grandeur. *A. del Sarto.*

L'Ange qui ſalue la Vierge, avec une Gloire éclatante entre deux, par le même Maître. C'eſt un Tableau admirable. *le même.*

Les Muſes qui danſent, ſur un Champ d'or.. La Pièce ſemble être de POLIDORE. *Polidore.*

Dans le

Jardin de Boboli.

Adam & Eve en Marbre, d'une Main inconnue; admirables, par raport à la Penſée: *Eve* panche la tête ſur ſes deux mains, qu'elle apuie ſur l'épaule d'*Adam*, qui eſt debout, les jambes croiſées, & qui regarde à terre, d'un air mélancolique. *Inconnu.*

à FLORENCE,

Dans la nouvelle

Sacriſtie de S. Laurent.

Michel-Ange

C'eſt-là qu'eſt le plus grand Treſor des Ouvrages de MICHEL-ANGE, qui ſoit dans un ſeul endroit. Toute l'Architecture eſt de lui ; elle eſt inventée & exécutée avec des Ornemens, qui prouvent autant la richeſſe & la fécondité de l'Imagination de ce Maître, que l'Edifice fait voir la grandeur & la ſublimité de ſes Idées. Il n'y a perſonne qui n'ait ouï parler de ſes ſept Statues de Marbre, tant elles ſont renommées, quoiqu'il n'y en ait pas une de finie, ſi ce n'eſt celle de *Laurent de Médicis*, Père de LEON X. & celle de *Julien*, Père de CLE'MENT VII. qui a fait bâtir cette Chapelle, & qui en a fait faire les Figures, en mémoire de ſon Père & de ſon Oncle (*). Les autres Figures ſont une *Madonne*, & le *Tems* diviſé en quatre Figures, qui ſont le *Jour*, la *Nuit*, le *Matin*, & le *Soir* (†). Il ſe peut, que MICHEL-ANGE ait eu deſſein de repreſenter le Tems, par où ces Héros ont paſſé pour arriver à l'Immortalité, dont ils ſont aujourd'hui en poſſeſſion. Ces Figures ſont parfaitement bien diſ-

(*) On voit les Eſtampes de cette Sépulture, gravées par CORNEILLE CORT, en 4. Feuilles.

(†) Les Eſtampes de trois de ces quatre Figures ſe trouvent dans le *Livre des Deſſeins de* BISSCHOP, N°. 23, 24, 25.

difpofées, deux à deux, fur chaque Monument. Il a voulu reprefenter la *Vie Active*, par la Statue de *Julien*, & la *Vie Contemplative*, par celle de *Laurent*; pour défigner, par-là, leur Caractère en particulier. Des quatre Figures qui font fur ces Monumens, celle de la *Nuit* a toujours paffé pour la plus excellente. VASARI dit, qu'il y a eu plufieurs Savans & Gens d'efprit qui ont compofé des Poëfies *Latines* & *Italiennes* fur cette belle Figure; &, entre autres, un Inconnu a dit ce qui fuit. à FLORENCE.

La Notte che tu vedi in fi dolci atti.
Dormir, fù da un Angelo fcolpita
In quefto faffo: e per che dorme hà vita.
Deftala, fe no'l credi, e parleratti.

Là-deffus, MICHEL-ANGE lui répond, pour la *Nuit*, en ces beaux Vers:

Grato mi è il fonno, e più l'effer di faffo,
Mentre che il danno, e la vergogna dura,
Non veder, non fentir, mi è gram ventura:
Però non mi deftar; deh! parla baffo.

Cette Figure de la *Nuit* eft acompagnée de toutes les marques qu'on lui donne ordinairement, ce que n'ont pas les trois autres. C'eft auffi, fur quoi RAPHAEL BORGHINI a eu raifon de

à FLORENCE. critiquer, dans ſon *Ripoſo* (*), où il dit: *Si l'on n'avoit pas déja ſu le deſſein de* MICHEL-ANGE, *on ne l'auroit jamais deviné.* Cette négligence eſt un exemple des fautes qui ſe commettent par la rapidité & l'entouſiaſme d'un Génie ſublime, qui l'empêche de faire atention à de petites choſes, à quoi un Eſprit plus borné n'auroit pas manqué. Car, comme dit LONGIN, dans le Chapitre, où il examine lequel eſt préférable, le Sublime avec des fautes, ou le Médiocre régulier & ſans aucune faute: *Le Sublime reſſemble à un Fonds de Richeſſes immenſes; celui qui en eſt poſſeſſeur ne ſauroit prendre garde à tout, & il eſt obligé de négliger les bagatelles.* On pouroit apliquer à ces Figures *non-finies*, ce qu'OVIDE dit, des Pierres qui furent changées en Corps vivans, dans la Fable de *Deucalion* & de *Pyrrha*.

—— In his quædam modò cœpta ſub ipſum
Naſcendi ſpatium, quædam imperfecta ſuiſque
Trunca vident membris, & eôdem in corpore ſæpè
Altera pars vivit, rudis eſt pars altera tellus.

C'eſt-à-dire: „ Ils voient, que les uns ne „ ſont

(*) Pag. 65.

„ ſont encore qu'ébauchés, dans l'inſ- „ tant même qui les fait naître; d'autres „ un peu plus avancés, cependant enco- „ re imparfaits & ſans membres; & d'au- „ tres encore, dont une partie eſt déja „ animée, au-lieu que le reſte n'eſt que „ pure terre". Il eſt à remarquer, que, lorſque MICHEL-ANGE, commença ces Figures, il y avoit, au raport d'ASCAGNE CONDIVI (*), quinze ans qu'il n'avoit touché le Ciſeau. à FLORENCE.

L'Egliſe de Ste. Croix.

Chapelle de Cavalcanti.

La belle Annonciation, de DONATELLO (†). Donatello.

A côté, *deux Figures* d'ANDRE' CASTAGNA, qui répondent au Caractère des Deſſeins que mon Père a de ce Maître. André Caſtagna.

Chapelle de Buonarotti.

JESUS-CHRIST *qui porte la Croix*, peint par GEORGE VASARI; infiniment meilleur que tout ce que j'ai vu de ce Maître, excepté le Portrait du Duc de NEMOURS, dont nous avons déja parlé. Ce Tableau eſt bien colorié, & l'Expreſſion en eſt belle. George Vaſari

Le

(*) Dans ſa Vie de MICHEL-ANGE BUONAROTTI, pag. 30.
(†) Voïez CINELLI, pag. 316.

à FLORENCE. *Le fameux Tombeau de* MICHEL-ANGE, *avec son Buste au dessus, & en bas, les Statues de la Peinture, de la Sculpture, & de l'Architecture.* La *Peinture* est la meilleure Figure : elle est de la main de Battista Lorenzo. BATTISTA LORENZO, *detto* BATTISTA DEL CAVALIERE, parce qu'il étoit Disciple du Chevalier BACCIO BANDINELLI. L'arrangement des Cheveux en est plus beau, que de la *Vénus* de *Medicis* ; & son Air égale la meilleure Antique. Cette Figure a encore cet avantage, que la tristesse qu'on lui remarque, lui donne une Expression excellente. La *Sculpture* est au milieu ; mais elle n'est pas si bonne que les autres Figures. La Tête de *Michel Ange* est aussi de BATTISTA LORENZO.

Chapelle di LODOVICO DI VERAZZANO.

Bat. Naldini. *Le* CHRIST *mort*, peint par BATTISTA NALDINI : il est fort bien exécuté ; & sur-tout, l'Expression de la Vierge.

Chapelle de Guidaci.

JESUS-CHRIST, *qui se fait voir à ses Apôtres, après sa Résurrection*, de Geor. Vasari. GEORGE VASARI ; de sorte que l'on trouve, dans cette Eglise, le meilleur & le plus mauvais Morceau de ce Maître.

l'Eglise

L'Eglise de l'Annonciation. à FLORENCE.

Chapelle de Pucci.

Au-dessus de l'Autel, *le S. Sébastien*, de POLLAJOLO: toutes les Figures en ressemblent à des taches ; la Manière en est dure, & l'Idée est la même que celle de ses Desseins. *Pollajolo.*

Cette Eglise a trois portes de front: celle qui est à droite est la porte de cette Chapelle, & celle qui est à gauche conduit à un vaste Couvent. En entrant par cette dernière, le Tableau qui se presente le premier à la vue est

La Madonna del Sacco, d'ANDRÉ DEL SARTO. C'est le meilleur Morceau de tous les Ouvrages de ce Maître: il ne se peut rien imaginer qui frape davantage, rien qui ait plus de vivacité, de Grace & de Beauté. La Pièce est fort bien conservée. *André del Sarto.*

*Chapelle de l'*Annonciation.

C'est-là que le Grand-Duc va faire sa Prière, une fois par jour. Comme cet endroit est extrèmement riche, il est ordinairement fermé à la clef. C'est-là que l'on trouve le *Tableau miraculeux de l'Annonciation*, atribué à PIERRE CAVALLINI, Disciple de GIOTTO. *Pierre Cavallini.*

C'étoit

à FLORENCE. C'étoit un homme fort dévot: quand il eut fini cet Ouvrage, à la réserve du Visage de la Vierge, & pendant qu'il travailloit à chercher une Idée convenable au Caractère d'un tel Sujet, il s'endormit, & aïant trouvé, à son réveil, qu'il étoit achevé, il s'écria, Miracle! Miracle! Le Peuple vint en foule, pour le voir, & crut qu'il avoit été fait par un Ange; ce qui fut confirmé par plusieurs Miracles, que ce Tableau fit, & qu'il fait encore aujourd'hui. Voilà ce qu'on en débite sur le Lieu, & qu'on prétend savoir par Tradition; quoique, ni VASARI, ni CINELLI, ni aucun autre Ecrivain, que je connoisse, n'en fasse la moindre mention. Ce qu'il y a de vrai, c'est que, quoique le Stile en soit *Gothique*, la Pensée est si belle, que je m'étonne que d'autres Peintres ne l'aient pas suivie, en traitant ce Sujet. La Vierge tombe évanouie, à l'aparition de l'Ange: la Nouvelle qu'il aporte, l'Air de sa tête, & l'Attitude de son corps l'expriment admirablement bien.

Il finit, ou du moins je ne l'entendis plus;
Car, malgré de la Chair les éforts superflus,
Un Suprême Pouvoir s'empara de mon ame,
Et soudain l'échaufa d'une Divine flame.
Alors, ne pouvant plus en empêcher le cours,
Je me laisse emporter au sublime discours

D'un

D'un Angélique Objet, dont l'auguste presence — à FLORENCE.
Saisissant mes esprits, m'ôte la connoissance.

MILTON.

Dans la Basse-Cour.

On voit ici *des Ouvrages à Fresque de plusieurs Maîtres* ; mais ils sont si endommagés, qu'à-peine en peut-on distinguer les Figures. Les principaux sont d'ANDRE' DEL SARTO ; mais ils n'ont pas eu un meilleur sort que les autres. *André del Sarto, &c.* *La Naissance de la Vierge* est pleine de Grace, autant qu'on en peut juger par ce qui en reste. Pour ce qui est du Coloris, on n'en peut rien dire, non plus que de celui de ses autres Pièces qui sont ici & en général de tout ce qu'il a fait à Fresque, si l'on en excepte la *Madonna del Sacco*, qui est extrèmement agréable, & bien conservée. Il y a, à côté du Lit, deux Femmes ; dont l'une passe pour être sa propre Femme. Le Tableau consiste en plusieurs Figures, que l'on trouve amplement décrites dans CINELLI (*), & dans VASARI (†). Mon Père en a le Dessein entier & très-fini, qui quoiqu'un peu endommagé, par le tems, mais encore plus gâté par la

(*) Pag. 426.
(†) Part. III. Vol. I. pag. 153.

à FLORENCE.

la main de RUBENS, eſt pourtant encore en état de pouvoir donner une Idée plus juſte de ce que l'Ouvrage étoit aufois, que le Tableau même, tel qu'il eſt aujourd'hui.

André del Sarto.

L'Adoration des Mages, qui eſt à côté du Tableau précédent, me plaît beaucoup moins que cette *Naiſſance*, ou que quelque autre Morceau que je me ſouvienne d'avoir vu de ce Maître ; parce que les Airs, & la Diſpoſition du Tout, ſont faits avec moins de Grace & de jugement.

CINELLI fait mention de deux autres Tableaux, qui devroient être ici; mais, comme je ne me ſouviens point de les avoir vus, je m'imagine, qu'il ſont du nombre de ceux qui ſont éfacés entièrement, ou du moins qui le ſont à un point, qu'on n'en ſauroit diſtinguer les Hiſtoires. L'un eſt S. *Philipe* qui guérit un Lépreux, & l'autre eſt une Hiſtoire de certains Profanes, qui ont été châtiés par la Foudre : CINELLI les a parfaitement bien décrits (*). Il y a aparence, que les Deſſeins de ZUCCARO, dont quelques-uns ſont entre les mains de mon Père, qui repreſentent pluſieurs Figures, dans des Attitudes à exprimer la Terreur que leur a cauſée quelque accident de cette nature, & que Mr. LANIER,

(*) Pag. 419 & 420

NIER, qui recueilloit des Desseins pour le Roi, CHARLES I. prétend avoit été faits d'après LUCA SIGNORELLI DA CORTONA, suivant ce qu'il y a écrit de sa propre main, viennent plutôt après ce Tableau, étant tout-à-fait du goût d'ANDRÉ, & n'aïant rien de celui de LUCA; car tout ce que j'ai vu de ce dernier est dans le goût ancien & sec, que ZUCCARO n'auroit eu garde de copier. Au reste, ce S. *Philipe* s'apeloit BENOZZO, & a été le Fondateur de l'Ordre des *Servites*, à qui cette Eglise apartient. À FLORENCE.

Dans le Palais nommé

Poggio à Cajano.

Au-dessus de la Porte qui conduit au Palais, il y a une Frise longue & étroite, faite à l'Antique, d'une certaine composition qui ressemble à la Porcelaine: les Figures en sont blanches, & très-excellentes, sur un fond bleu. Il faut que cet Ouvrage ait été fait par un des Frères, LUC, OCTAVIEN, ou AUGUSTIN DELLA ROBIA, qui, au raport de VASARI (*), avoient inventé cet Art, qui a été enséveli avec eux. On voit à *Rome*, au-dessus d'une Porte de la Cour du *Belvedere*, les Armes d'INNOCENT VIII. *Luc della Robia, ou l'un de ses Frères.*

(*) Part, II. pag. 264. & suiv.

FLORENCE, avec un jeune Garçon de chaque côté pour Suports (*), faites par les mêmes Maîtres, & de la même Manière. On trouve encore d'autres Ouvrages de cette nature, dans plusieurs Eglises de *Florence*.

Dans une Chambre de ce Palais.

Lavinia Fontana. *Le Portrait en petit de Lavinia Fontana*, fait par elle-même : il est également bien colorié, & bien dessiné, avec beaucoup de simplicité : elle a l'Air beau & aimable ; & l'on voit ces mots écrits au-dessus :

LAVINIA FONTANA DE' TAPPII (sic) FACIEBAT. MDLXXVIII.

le même. A côté de ce Tableau, il y en a un autre pareil, qui semble être *le Portrait de son Père*. Ils sont tous deux parfaitement bien peints.

Annibal Carache. *Un* CHRIST *mort, avec d'autres Figures*, par ANNIBAL CARACHE. C'est une petite Pièce couverte d'une glace : mon Père a une Etude pour le CHRIST, Figure d'Académie.

Rubens. *Le Portrait d'une des Femmes de* RUBENS, peint par lui-même : la Tête a la même ressemblance que celle que mon Père a, en petit. La Figure est aussi grande

(*) Voïez PINAROLI, Tom. I. pag. 301. *Trattato delle Cose più memorabili di* Roma, di GIACOMO PINAROLI, Milanese, Roma 1700. *duoi Volumi.*

grande que le naturel : elle tient un Livre dans les mains, & elle eſt habillée de ſoie noire. C'eſt un Portrait juſqu'aux genoux, parfaitement beau & bien fini. à FLORENCE.

Une petite Madonne, d'ANNIBAL CARACHE. Il ſemble, que la main de la Vierge va briſer le haut de la Cuiſſe du CHRIST, qui eſt debout : d'ailleurs, le goût en eſt exquis, & les Couleurs en ſont admirables. *Annibal Carache.*

La Tête d'un jeune Homme, faite au Paſtel, par le CORRÉGE. C'eſt préciſément la même Manière, que celle d'une grande de S. *Jean*, que mon Père a. *Corrége.*

On trouve, dans cette Chambre, des Tableaux de pluſieurs Maîtres diférens, tous excellemment bons ; mais ils ſont en trop grand nombre pour être ici raportés ſéparément : d'ailleurs, je ne m'atache pas à décrire tout ce que je puis avoir vu, comme je l'ai déja dit ci-devant.

Au Couvent, nommé

Scalzo.

De tous les Etrangers qui vont voir *Florence*, il y en a peu qui aient vu cet Ouvrage d'ANDRÉ DEL SARTO, quoiqu'il ait toujours été fort eſtimé, & qu'il ſoit un des principaux de la Ville. Il eſt dans une petite Cour d'un Monaſtère peu *André del Sarto.*

FLOREN-CE. connu, & ſi peu fréquenté, que j'ai eu beaucoup de peine à le découvrir, quoique j'en aie été informé auparavant. Ce ſont *les Hiſtoires de la Vie de S. Jean Batiſte*, peintes à Freſque, en Clair-Obſcur; & quoiqu'elles ſoient fort endommagées aujourd'hui, il en reſte cependant encore aſſez, pour faire admirer le Goût fin & l'Expreſſion heureuſe de ce grand Maître. Comme les *Florentins* ont toujours fait beaucoup de cas de cet Ouvrage, & qu'ils s'en ſont toujours fait honneur, c'eſt par cette raiſon que leurs anciens Ecrivains en ſont remplis, & ſur-tout BOCCHI, qui en donne une Déſcription bien circonſtanciée, dans les *Bellezze di Firenze* (*): mais c'eſt un Livre qu'il faut lire avec précaution, comme ceux de tous les autres Auteurs *Italiens*, lors qu'ils traitent de choſes qui leur apartiennent; car toutes les parties de cet Ouvrage ne ſont pas d'un mérite égal. Les quatre Figures qui ſont à chaque côté des deux Portes ne ſont pas excellentes. Le S. *Jean Prêchant* eſt très-bon; comme l'eſt auſſi particulièrement un Groupe d'Auditeurs. Cependant, la Femme qui tient les mains ſous le menton, ni celle qui les poſe ſur les genoux, ne me plaiſent pas. C'eſt un des Tableaux les mieux conſervés. *Le*

Batê-

(*) Pag. 470. ſeq.

Batême de JESUS-CHRIST, *avec les deux Anges à genoux*, n'est pas un des meilleurs Morceaux. Dans un autre Tableau, la Femme qui aporte la Tête de S. *Jean* dans un plat, est très-belle, de même qu'une autre fort âgée, qui tient les mains sous le menton, dans la même Pièce; mais le Visage de cette dernière est fort endommagé. Dans la *Salutation des Stes. Marie & Elisabet*, le *Josef* qui porte un paquet de hardes sous le bras est excellent; comme aussi la Figure d'une Servante qui monte l'Escalier. *La Naissance de S. Jean & sa Décollation* sont extrèmement ruinées; de même que les Visages de ceux qui se trouvent dans le Tableau, où *Hérodias danse*, excepté le sien, qui n'est pas des meilleurs. Mais *le Batême du Peuple dans le Jourdain* est un des plus excellens Morceaux, & des mieux conservés. L'Homme qui a les Epaules couvertes d'un linge est excellent, & bien conservé; mais la Draperie de S. *Jean* est fort mauvaise, & dans le Goût d'ALBERT DURER, dont les Estampes ont si fort plu à ANDRE' DEL SARTO, qu'il en a pris diverses Pensées, dans plusieurs parties de cet Ouvrage, & avec succès; car ALBERT avoit l'Invention extrèmement riche; mais le Stile & le Goût *Gothique* de ses Draperies, quoique d'ailleurs bien

à FLORENCE.

à FLORENCE. plissées, avoit corrompu dans ce tems-là plusieurs excellens Maîtres *Italiens*, sans en excepter même le divin RAPHEL, qui dans certains Sujets de son dernier tems, n'a pas été exemt de ce défaut.

Mon Père a les Desseins Originaux, faits par ANDRE' DEL SARTO, d'une grande partie de cet Ouvrage, tant de ce qui en reste, qne de ce qui est éfacé.

Il y a ici deux Tableaux, qui ne sont pas d'ANDRE' DEL SARTO, mais de *Francia Biggio.* FRANCIA BIGGIO. L'un est *la rencontre que* JESUS-CHRIST *fait de S. Jean:* & l'autre est *Zaccarie, qui donne sa bénédiction au jeune S. Jean.*

à ROME.

ROME

Dans l'Eglise de S. Augustin,

qui est petite, ancienne, & obscure.

Cinquième Chapelle.

Daniel da Volterra. STe. *Hélène, qui trouve la Croix*; par DANIEL DA VOLTERRA. Cette Chapelle est si sombre, qu'à-peine en peut-on distinguer les Figures, qui ne sont déja que trop obscures d'elles-mêmes: au-reste, ce qu'on en voit ne paroît pas bon.

Sixième Chapelle.

à ROME.

S. Augustin, pour la Pièce d'Autel, peint par le GUERCIN, dans une Manière obscure & fort desagréable; outre cela, il n'est pas bien conservé. La Ste. *Petronelle* de S. *Pierre*, la *Didon* de *Spade*, & quelques autres Tableaux de ce Maître, sont dans sa Manière obscure, qui est celle que les *Italiens* estiment le plus. Pour moi, j'aime mieux la Manière claire de ce Peintre: non-seulement parce que l'autre est desagréable, mais aussi parce qu'elle n'est point naturelle; car il est impossible, qu'en même tems les Jours puissent être si clairs, & les Ombres si noires & si obscures. Si l'on ne demande que de la force, le GUIDE l'a donnée sufisamment à tous ses Tableaux, sans emploïer le noir, comme on le voit dans l'*Aurore* de ROSPIGLIOSI dans la *Magdelaine* de BARBERINI, &c.

Guercino.

Je ne dis point, que le Coloris d'un Ouvrage ne doit pas varier, suivant le Sujet: au-contraire, s'il s'agit d'une Histoire tragique, triste, ou grave, il seroit mal-à-propos d'y emploïer un Coloris clair, gai & riant; quelque agréable qu'il puisse être à la vue, il ne feroit, dans ce cas, que choquer le bon sens. La Lumière, que les Objets representés reçoivent, vient-elle d'une ouverture étroite, d'une

ROME. petite fenêtre, de la fente d'une antre, &c, d'un flambeau, ou de quelque autre lumière artificielle : s'agit-il de representer la Nuit, ou le Crépuscule, le Matin, ou le Soir, ou bien un Tems pluvieux, rempli de nuées, ou un Orage? Ce sont-là toutes circonstances, que le Peintre doit observer; mais en même tems, il faut qu'il évite la Manière noire, dure, & tranchante, où sont tombés le GUERCIN, le CARAVAGE, & quelques autres. Les Teintes mêmes les plus sombres doivent avoir une certaine transparence, & maturité, non-seulement parce qu'elles plaisent davantage par-là, mais aussi parce qu'elles aprochent plus du naturel. Au-reste, lorsque le Peintre n'est pas borné par son Sujet, ce qui lui est le plus avantageux, c'est de representer un Air sérein & découvert, ou une Chambre bien égayée, par les rayons & les réflexions du Soleil.

Chapelle de Pamfili.

S. Thomas de Villa Nova, qui donne l'aumône à une Femme, en Marbre, fait par MELCHIOR CAFFA, *Maltois*. La Draperie de la Femme est tout-à-fait Moderne, & elle est de soie; mais les plis en sont grands, & font paroître suffisamment le Nud, sans aler à l'excès, qui

Melchior Caffa, Maltois.

qui étoit ſi ordinaire aux Anciens; du moins, il paroît tel à la délicateſſe du tems où nous vivons. Ses cheveux ſont diſpoſés agréablement, pour égayer le tour de ſa tête, qui eſt aiſé, & ſans afectation, auſſi-bien que la beauté de ſon cou; ce qui ne contribue pas peu à répandre une nouvelle Grace ſur le tout. En même tems qu'elle étend la main droite, pour recevoir l'aumône, elle ſerre avec la gauche un Enfant contre elle. à ROME.

Comme ce Groupe a été fini par HERCULE FERRATA, je ne ſaurois juger de la part qu'a eue à l'honneur de cet Ouvrage, celui qui l'a commencé, juſqu'à ce que j'aie vu d'autres Morceaux de ce Maître. Quoiqu'il en ſoit, le Deſſein eſt de lui, & il eſt également noble & délicat. *Hercule Ferrata.*

On voit, au-deſſus de la principale Porte, *S. Auguſtin, environné d'Anges*. C'eſt un fort grand Tableau, & bien conſervé; mais il eſt ſi haut, que, quoi qu'il ſoit dans un grand jour, on n'en ſauroit juger exactement: au-reſte, il m'a paru extrèmement bon.

Il y a, ſur un des Pilaſtres qui partagent l'Ile, à gauche de la Nef de la Chapelle, le fameux *Profète Eſaïe*, peint par RAPHAEL, & aſſez bien conſervé; mais il n'eſt point du tout dans un bon *Raphaël.*

 jour:

ROME. jour ; car, quand on y veut jetter la vue, on eſt ébloui de la lumière qui entre par pluſieurs fenêtres, & dont on ne ſauroit ſe garantir ; cependant, malgré ce desavantage, le Tableau paroît être excellent, & bien exécuté, le Coloris hardi, & le Contour grand & noble : en un mot, ſon mérite ne dément en rien l'eſtime que l'on en fait. Le genou ſurtout eſt ſi bien exécuté, qu'il ſemble juſtifier l'Eloge qu'en a fait MICHEL-ANGE. En voici l'Hiſtoire, autant que je m'en puis ſouvenir : Il y avoit un Homme qui fit Vœu, ſous de certaines conditions, de donner à cette Egliſe un Tableau, fait par un des plus habiles Maîtres. La Providence lui acorda tout ce qu'il déſiroit, & cet Homme, de ſon côté, voulut s'aquiter de ſa promeſſe ; mais au meilleur marché qu'il put. Pour cet éfet, il s'adreſſa véritablement à RAPHAEL, mais ſeulement parce qu'il étoit encore un jeune Homme alors, & qu'il ne faiſoit que d'entrer en réputation ; de ſorte qu'il le crut plus facile qu'un autre Maître, dont le crédit étoit déja établi. Quand la Pièce fut achevée, RAPHAEL en demanda à ce bon Homme plus qu'il ne s'étoit atendu de donner ; ce qui cauſa quelque diſpute entre eux. Pour terminer le diférend, le ruſé Dévot propoſa de s'en tenir à la déciſion

ſion qu'en donneroit MICHEL-ANGE: RAPHAEL y conſentit, & MICHEL-ANGE, après avoir regardé le Tableau quelque tems avec admiration, loin de mépriſer la Pièce, comme cet honnête Homme l'avoit eſpéré, dit, que le Genou ſeul valoit l'argent; de ſorte que RAPHAEL reçut ce qu'il demandoit. à ROME.

Cette Figure eſt grand naturel, & peinte en huile. On en a une Eſtampe, qui ſert de Titre à la *Bible* de RAPHAEL; par CHAPRON. Son quadre eſt vieux & fort ordinaire; & aparemment le même qu'il a eu dès le commencement.

Ce Tableau, au raport de VASARI (*), avoit été fini avant que RAPHAEL eût vu les Ouvrages de MICHEL-ANGE; mais il arriva peu après qu'il les vid, par le moïen de BRAMANTE, Architecte du Pape, qui avoit les Clefs de la *Chapelle de Sixte*, pendant l'abſence de MICHEL-ANGE, qui étoit alé faire un tour à *Florence*: & après cela, RAPHAEL fit quelques changemens à ſa Pièce, & la mit dans l'état, où nous la voïons aujourd'hui. Ce fut-là qu'on remarqua pour la première fois, combien il étoit avantageux à RAPHAEL d'avoir vu les Ouvrages de MICHEL-ANGE. RAPHAEL lui-même ne peut s'empêcher d'avouër cet avantage, ſi l'on en

(*) *Parte* III, *Vol.* I. *pag.* 73.

À ROME, en doit croire ce que dit BENOÎT VARCHI, dans l'Oraiſon funèbre qu'il fit de ce grand Peintre, Sculpteur, & Architećte *Florentin*, où il aſſure, que RAPHAEL remercioit Dieu, d'avoir ſuſcité un Homme tel que MICHEL-ANGE. Cela eſt confirmé par ASCAGNE CONDIVI, qui raporte, que RAPHAEL, tout concurrent qu'il étoit de ce Maître, a dit pluſieurs fois, qu'il avoit des graces à rendre à Dieu, de ce qu'il l'avoit fait naître dans le tems de MICHEL-ANGE (*). BELLORI (†) combat, comme je le dis ailleurs, le récit qu'en fait G. VASARI: il nie, que RAPHAEL ait tiré aucun avantage d'avoir vu la Chapelle en queſtion. ALBANI dit, que (‡) „ ſi ce „ Peintre a vu la Chapelle de MICHEL-„ ANGE, s'il l'a examinée, & ſi c'eſt „ avec ce ſecours-là qu'il a ſu donner „ plus de Grandeur à ſa Manière, dans „ le Tableau d'*Eſaïe*, &c, MICHEL-„ ANGE de ſon côté, en voïant les Ou-„ vrages de RAPHAEL, a apris à adou-„ cer & polir la ſienne, qui, quoiqu'ex-„ ceſſivement grande, étoit cependant „ trop ſévère, & trop horrible ". Je ne ſai s'il a adouci ſa Manière, ou non; mais, que ne devoit-elle pas être, ſi elle étoit

(*) *Vita di* MICHAEL-ANGELO, pag. 41.
(†) *Imagini di* RAPHAELLE &c. pag. 86. *ſeq.*
(‡) *Felſina Pittrice*, Parte IV. pag. 253.

étoit auparavant plus horrible, qu'elle ne l'eſt à preſent? On voit au-deſſous de ce Tableau une A ROME.

Statue de Ste. Anne, faite par ANDRE' SANSOVINO; & dans une Niche, on trouve à droite, en entrant par la grande Porte, *André Sanſovino.*

Une *Madonne*, taillée par JAQUES SANSOVINO. Ces deux Statues ſont faites dans une grande Manière, mais un peu roide, & mal imaginée. *Jâques Sanſovino.*

Quelques jeunes Garçons, qui tiennent une Tablette, peints à Freſque, par POLIDORE. Il ne ſont pas mal coloriés; & ſur-tout le Deſſein en eſt parfaitement beau. *Polidore.*

Le mur d'un des côtés de la Chapelle paroît avoir été peint auſſi à Freſque, par POLIDORE; mais il en reſte ſi peu, à cauſe que la plus grande partie du plâtre en eſt tombée, qu'il eſt impoſſible d'en bien juger.

La Madonna della Pace.

C'eſt une autre Egliſe, petite, ancienne & obſcure; mais en même tems fort propre, quoique les Portes n'en ſoient pas plus grandes que celles d'une Chambre ordinaire. On trouve, dans la première Chapelle, à main droite au-deſſus de l'Arcade qui eſt au-dehors, les fameux

Pro-

à ROME. Raphaël *Profètes, & les Sibiles* de RAPHAEL, en quatre Divisions, deux de chaque côté de l'Arcade: les deux d'en-haut representent chacune deux *Profètes*, de ceux qui ont profétisé la Naissance de Notre Seigneur. Ces Profètes tiennent des Tablettes, où doivent être écrites leurs Proféties (*): & les deux Divisions d'en-bas representent les *Sibiles*, qu'on prétend avoir aussi prédit sa venue. Toutes ces Figures sont acompagnées de quelques Anges. Une des *Sibiles* s'apuie sur les deux mains; & en alongeant le cou, elle contemple, avec atention, une belle jeune Femme, qui doit representer la Vierge, Mère de celui qui faisoit *l'Objet du desir de toutes les Nations*. BISSCHOP a gravé cette *Sibile*, d'après une Copie dessinée par F. SALVIATI, qu'il a prise pour être faite d'après MICHEL-ANGE (†). Mon Père a le Dessein Original de cette partie entière, fait avec une plume d'argent, sur du papier préparé, & mieux conservé que le Tableau même.

C'est un Sujet assez ordinaire, dans les Eglises, parce que c'est une preuve de l'Incarnation future de JESUS-CHRIST, qui devoit naître, comme ces Personnes l'a-

(*) On voit une Estampe de ces Profètes, gravée par CHATEAU.

(†) Dans son *Livre de Desseins*, N°. 22.

l'avoient prédit. On joint ordinairement, dans ces ſortes d'ocaſions, l'Autorité des *Sibiles* à celle des *Profètes*, par déférence pour certains Pères qui ont bâti là-deſſus, & qui en ont cité les Proféties; quoiqu'on ne les regarde plus aujourd'hui, que comme des Proféties ſupoſées. A ROME.

Ces admirables Pièces de Peinture ſont toutes à Freſque, mais fort endommagées, ſur-tout celles qui ſont au haut, du côté le plus éloigné de la Porte de l'Egliſe, où il y a, en quelques endroits, des Morceaux entiers de plâtre qui ſe ſont écaillés. On voit pourtant la grandeur du Stile, de même que l'Ordonnance en géneral; mais, pour les Airs de Têtes, les Contours, &c, ils ſont preſque tous éfacés. Au-reſte, à en juger par ce qu'il en eſt demeuré, & par les Deſſeins que nous en avons, ſans avoir le moindre préjugé pour le Caractère ſupérieur de RAPHAEL, qui a fait cet Ouvrage, on ne ſauroit douter qu'il n'ait été admirable.

VASARI dit même (*), qu'il paſſoit de ſon tems, pour le meilleur que RAPHAEL ait jamais fait, & qu'il en avoit l'obligation à la vue des Peintures de MICHEL-ANGE, comme nous venons de le dire du Profète, dans S. *Auguſtin*. Efec-

(*) *Parte* III. *Vol.* I. *pag.* 73.

ROME. Efectivement, on y remarque une bonne partie du Stile de ce vaste Génie. C'est aussi ce que mon Père & moi avons observé, dans le Dessein qu'il a d'un des *Profètes*, d'abord à la première vue; & même avant que de savoir ce que VASARI en avoit dit. Mais je doute, que cet Auteur ait raison de dire, que cet Ouvrage de *la Paix* a été fait après celui de S. *Augustin*; parce qu'on remarque une certaine sècheresse, & une roideur assez visible, tant dans les Desseins, que dans les Tableaux des *Profètes* & des *Sibiles*, qui ne se rencontre pas dans celui du *Profète Esaïe*, & dont ce Maître se défaisoit regulièrement de jour en jour, à mesure qu'il avançoit vers sa maturité, jusqu'à ce qu'il eut ateint ce degré d'excellence, où il est parvenu.

Timothée d'Urbin. *Les Profètes & les Sibiles* de TIMOTHÉE d'URBIN sont à l'oposite des autres, aussi au-dessus d'une Arcade, à-peuprès dans la même forme, & dans la même situation, & conservés également mal: ce qu'on en voit encore est excellent.

Si RAPHAEL a eu autant de mérite qu'aucun autre Homme en ait jamais eu, il y avoit, dans ce tems-là, d'autres Maîtres qui étoient excellens aussi, quoiqu'il en ait lui seul toute la gloire: tels sont GAROFALO, FRA BARTOLOMEO,

&

& sur-tout ce TIMOTHÉE, dont à-peine on a ouï parler. Il faut qu'il ait été doué d'autres qualités, qui ont fait pancher la balance de son côté, & qui l'ont fait entrer dans les bonnes graces des personnes, à qui il devoit son avancement. Quelque grand qu'eût pu être son mérite, en qualité de Peintre, il n'auroit été pour lui qu'un foible soutien, sans le secours de quelque Patron, qui eùt agi avec chaleur pour son avantage, comme il en avoit éfectivement. A ROME.

Les *Profètes* en demi-Reliefs, qui sont au-dessus de l'Arcade d'une Chapelle qui est à côté de celle de RAPHAEL, sont de VINCENZO DE' ROSSI, *da Fiesole*, Disciple de BACCIO BANDINELLI, aussi-bien que les deux Sépulcres qui sont au-dedans de cette Chapelle; & tous ces Ouvrages sont du goût de son Maître, tant par raport aux Airs de Têtes, que par raport aux Actions; aussi ne cèdent-ils presque pas aux meilleurs de ce grand Sculpteur. FLAMINIUS VACCA assure, que tous ces Profètes, & les autres Ouvrages de Sculpture, qui sont dans cette Chapelle, ont été faits par ROSSI, de ces Chapitaux énormes des Colonnes & autres Marbres anciens, qu'on trouva dans ce temslà, sur le *Tarpéiën* (*). Si BACCIO a fait

Vincenzo de' Rossi.

(*) Voïez l'*Itineraire de* MONTFAUCON, pag. 171.

à Rome. fait quelque Morceau qui égale celui-ci, c'est, sans doute, la Base d'une Statue Equestre de Côme I. qui est sur la Place, devant l'Eglise de S. *Laurent* à *Florence*.

Il y a quantité de belles choses, dans cette petite Eglise; mais je ne prétends pas en donner une Liste. Je dirai pourtant, qu'il y a un très-beau Tableau de Charles Maratti, dont le Sujet est *la Salutation de la Vierge & Ste. Elisabeth*. Mon Père a deux Desseins de la Tête de la Vierge, qui est de profil, & de la dernière délicatesse, dans le Tableau, comme dans les Desseins (*).

Charles Maratti.

Balthazar Peruzzi.

Au-dessus de l'Arcade de la Chapelle voisine, se trouve le fameux Tableau de *la Vierge qui va au Temple*, par Balthazar Peruzzi. On y voit un Vieillard qui fait des aumônes, & un autre Homme qui vient de descendre de cheval. C'est une grande Pièce avec plusieurs Figures, conservée comme celle de Raphael, ou un peu mieux; & ce qui en reste est extrèmement bon. Mon Père en a tout le Dessein Original: il est excellent, mais mal conservé. Monseigneur le Duc de Devonshire en a un très-Capital, d'Annibal Carache, d'après ce Tableau entier, & il est parfaitement bien conservé & très-magnifique.

(*) L'Estampe en est gravée, par Du Flos.

que. Il a autrefois fait partie de la fameuse Collection de Mr. FLINCK de *Rotterdam*, qui a été ajoutée à celle du Duc. A ROME.

La Pièce d'Autel de la Chapelle qui touche à celle du Crucifix est *la Nativité, avec les Bergers*, par GIR. DA SERMONETTA. C'est un Tableau noble, & assez bien colorié: les Airs en sont extrèmement bons; & le tout n'est pas mal conservé. *Gir. da Sermonetta.*

La Coupole d'une Chapelle, qui est vis-à-vis de celle de RAPHAEL, est peinte par BALTHAZAR PERUZZI, en petits quarrés, qui representent des Histoires du Vieux Testament. Cet Ouvrage a été excellent, comme on le peut encore voir, par ce qui en reste; mais il est misérablement ruiné. *Balthazar Peruzzi.*

Piazza Navona.

C'est dans cette Place qu'est *la Fontaine* de BERNIN, qui consiste en un vaste Rocher percé de part en part, de manière qu'il semble former quatre parties diférentes, qui se réünissent en haut, où est placé un Obélisque *Egiptien*. Vers la base de chacune des quatre parties du Rocher, est assise une Figure Colossale, qui represente un des quatre principaux *Bernin.*

À ROME. Fleuves (*), avec de grands Poiſſons, un Lion, & un Cheval marin, qui paroiſſent ſortir du milieu qui eſt creux. Au-deſſus de ce Rocher, qui a 27. piés de haut, eſt poſé, ſur un Piédeſtal de près de 17. piés, l'Obéliſque d'environ 60. piés, & au-deſſus, une Croix avec d'autres Ornemens; de ſorte que l'Ouvrage entier, depuis le haut juſqu'en-bas, a près de 110. piés de hauteur. Comme BALDINUCCI, dans la Vie de BERNIN (†), fait un récit fort curieux de cet Ouvrage ſurprenant, j'y renvoie le Lecteur. Mon Père a un Modèle de la Fontaine, fait par CAMILE ROSCONI. Cette Place eſt inondée de la hauteur d'environ deux piés d'eau, plus ou moins, ſelon qu'on le ſouhaite. Tous les *Dimanches* au ſoir, pendant les deux Mois les plus chauds de l'Année, les Cochers conduiſent leurs Caroſſes autour de la Fontaine. Le bruit que l'eau fait par le patrouillement des piés des chevaux, joint à celui qui vient de la quantité prodigieuſe qui en ſort de ce vaſte Rocher, & qui tombe par caſcades d'une hauteur extraordinaire, & ſe briſe ſur les diférentes parties de la Fontaine, de manière qu'elle forme une eſpèce de roſée tout à l'entour; & outre cela, les Echos

(*) ROSSI, *Stat.* XCVII. XCVIII. IC. C.
(†) Pag. 32.

Echos des Palais & des Eglises qui ornent cette Place, font un éfet tout-à-fait merveilleux. à ROME.

L'Eglise de S^te^. Agnès.

La *Coupole* en est peinte par CIRO FERRI; & elle represente plusieurs belles Actions d'Anges, & de Saints: elle est coloriée d'une Manière extrèmement gaie & claire; mais elle est chargée de Figures, sans avoir la moindre harmonie du Clair-Obscur, de sorte que le Tout-ensemble fait un éfet desagréable, comme cela arrive à tous les Tableaux, & sur-tout aux grands Ouvrages, dont les principales Masses de Jour & d'Ombre ne sont pas soigneusement conservées (*). *Ciro Ferri.*

Le Capitole.

On monte à la grande Place, qui est devant le *Capitole*, par des degrés peu profonds, mais d'une longueur & d'une largeur extraordinaire, & environnés de Balustrades. Au pié de ces degrés, à chaque côté, est placé, sur un Piédestal, *un Lion d'un Marbre d'*Egipte, *qui jette de l'eau par la gueule*, dans un Bassin, d'où elle se répand par plusieurs ruisseaux dans un autre qui est au-dessous. *Antiques.*

(*) Les Estampes en sont gravées par N. DORIGNI.

à Rome. On voit, ſur de beaux Piédeſtaux, au haut de ces degrés, *Caſtor & Pollux, qui tiennent leurs Chevaux.* Ces Statues ſont antiques, d'un grand Stile, mais nullement élégant. De-là, on paſſe à la grande Place, au milieu de laquelle on trouve la fameuſe *Statue Equeſtre de Marc-Aurèle.* On entre dans le *Capitole,* par un double Eſcalier, fait par MICHEL-ANGE, ſous le Pontificat de PAUL III. Cet Eſcalier double, qui eſt rangé de chaque côté contre le Bâtiment, ſe réunit en haut, dans ſon centre, & conduit aux Loges du ſecond étage. Au milieu des deux Eſcaliers, & au haut de la Cour, il y a dans une Niche, une *Rome triomfante* (*), & une Fontaine environnée d'un demi-cercle de Baluſtrade, avec une Rivière à chaque côté, dont l'une repreſente *le Nile* (†), & l'autre *le Tibre* (‡). Les Bâtimens, avec des Portiques achevés depuis peu, forment les deux autres côtés de cette Cour. L'Edifice principal a une eſpèce de Clocher au milieu; & ſur le haut, règne tout-au-tour une Baluſtrade ornée de Statues. Le côté de la Cour, par-où l'on entre, eſt ouvert; il n'y a qu'une Baluſtrade qui commence au haut de l'Eſcalier, & qui s'étend des deux côtés. Sur des Piédeſtaux qui ſont a châ-

(*) PERRIER *Stat.* N°. 55.
(†) *Idem.* N°. 97.
(‡) *Idem.* N°. 96.

à châque côté, on voit immédiatement a- près les Statues de *Castor* & de *Pollux*, dont nous avons parlé, les *Trofées de Marius*, comme on les a apelés pendant long-tems, mais qui sont de *Trajan*, à ce que prétend BELLORI, contre l'opinion de FABRETTI, qui soutient toujours qu'ils sont de *Marius* (*). Au bout de la Balustrade, à main droite, il y a une *Colonne Miliaire*, telle que les Anciens *Romains* les plaçoient au bout de chaque Mile, même jusqu'à une distance fort éloignée de *Rome*; de sorte que, pour désigner une place qui étoit à une, deux, trois Miles, ou davantage, de-là, ils avoient coutume de dire: *primo, secundo, tertio*, &c, *ab Urbe Lapide*. Pour répondre à cette Colonne, il y en a une autre au côté oposé, avec une *Boule, où étoient autrefois renfermées les Cendres de Trajan*, comme on l'aprend par une Inscription moderne, insipide & afectée, qui est sur la Colonne. Comme ces Statues, ces Colonnes, & ces Trofées se répondent l'un à l'autre réciproquement, sur chaque Balustrade, cela fait un éfet merveilleux. À ROME.

Le Marc-Aurèle à Cheval (†) est beau-

(*) Voïez, sur cette Dispute, le Père MONTFAUCON, *Antiq. Expliq.* Vol. IV. Liv. VI. Chap. 2. le Révérend Père ne décide de rien là dessus: il révoque même en doute qu'ils soient de l'un ou de l'autre. Il en a donné les Estampes.

(†) ROSSI, *Stat.* XIV. PERRIER *Stat.* N°. 11, 12.

ROME. beaucoup plus grand que le naturel. C'eſt une Statue ſurprenante : elle eſt de Bronze, & elle avoit été dorée autrefois, comme on en voit encore quelques veſtiges : elle eſt bien conſervée. On la trouva du tems de SIXTE IV. l'an 1475. dans un petit endroit ſouterrain, proche de *S. Jean* de *Latran*; & elle fut d'abord érigée devant cette Egliſe : mais PAUL III. la fit ôter de-là, l'an 1538. & la fit placer où elle eſt aujourd'hui. SANDRART dit, que lorſque TOTILA ſe fut rendu maître de la Ville de *Rome*, il fut ſi charmé de cette Statue, que, ſans ſe ſoucier de toutes les autres, il choiſit celle-ci, pour la faire embarquer dans le Port d'*Oſtie*, mais que BELISAIRE la reprit & la fit mettre dans la Place de *S. Jean* de *Latran*; cependant, il n'alègue aucun Auteur, ſelon ſa coutume, pour confirmer ce qu'il avance. VASARI (*) & DONATE (†) diſent qu'elle y a été miſe par SIXTE IV. ſans faire aucune mention de BÉLISAIRE. C'eſt la ſeule qui reſte des vingt quatre Statues Equeſtres dorées, qui faiſoient, dit-on, partie des Ornemens de l'Ancienne *Rome* (‡). ERIZZO a donné un Médaillon de *Marc-Aurèle*, qu'il ſupoſe avoir été frapé, à l'ocaſion de

(*) *Parte* III. *Vol.* I. *pag.* 752.

(†) *De Urbe* Roma. *Cap.* 4. *S.* 9.

(‡) Voïez les Notes de MAFFEI ſur le Livre de *Statues* de ROSSI, *pag.* 14.

de la première érection de cette Statue, & qui la represente sur le revers. L'Abbé DE BOZE (*) dit, que PIERRE DE CORTONE, toutes les fois qu'il passoit dans la Cour du *Capitole*, avoit coutume d'apeler ce Cheval, & de lui dire : *Avances donc : Ne sais-tu pas que tu es vivant?* MONTFAUCON (†) cite FLAMINIUS VACCA, par raport à plusieurs particularités, qui concernent cette Statue. À ROME.

Elle a été posée, par MICHEL-ANGE, sur un haut Piédestal qui lui donne beaucoup de relief ; mais elle paroîtroit encore davantage, si la *Rome Triomfante*, & les autres Figures qui sont derrière, & qu'on voit en même tems, ne faisoient pas le même mauvais éfet que, dans une Pièce de Peinture, un Fond trop marqué, & chargé ; parce que ces diférens objets partagent & troublent la vue.

Il est à remarquer, que la bride du Cheval est faite à-peu-près de la même façon que celles qui sont en usage aujourd'hui.

On en voit encore de semblables, dans un Bas-Relief de cet Empereur triomfant des *Alemans* ; qu'on trouve lorsqu'on veut passer aux Apartemens, par les grands Escaliers, à main gauche.

(*) Dans ses Réflexions *sur la Poësie & sur la Peinture* Part. I. pag. 372.

(†) Voïez son *Itineraire*.

à ROME.

Dans la Cour, du même côté.

Deux Rois prisonniers inconnus. Ce sont des Colosses de *Basalte:* le Stile en est noble & grand, & ils sont parfaitement bien conservés, savoir ce qui en reste; car ils n'ont plus de mains, & l'un des deux a la tête abatue; mais comme elle n'est pas perdue, on peut la lui remettre facilement.

Ces deux Figures, avec deux des Idoles *Egiptiennes* du Paragrafe suivant, ont été placées dans le tems que j'étois à *Rome*, aux deux côtés d'une *Rome Triomfante*, (diférente de celle dont j'ai déja parlé) qu'on a mise dans un beau Portique, fait exprès pour cela, par les ordres de CLÉMENT XI. Comme MONTFAUCON (*) nous en a donné l'Estampe entière, avec des Remarques; je n'ajouterai rien à cela, sinon que l'Expression du Visage de la Figure qui est sur le Piédestal de la *Rome Triomfante*, désignée pour la Province de la *Dace qui pleure sur sa Captivité*, est extrèmement belle & fort touchante. *Comment est-il arrivé que la Ville si peuplée est gisante solitaire? Que celle qui étoit grande entre les Nations est devenue comme Veuve? Que celle*

(*) Dans son *Suplément.* Tom. I. pag. 185.

celle qui étoit Dame entre les Provinces À ROME.
a été rendue tributaire? Elle ne ceſſe de pleurer de nuit, & les larmes ſont ſur ſes joues. Vous tous, Paſſans, cela ne vous touche-t-il point? Contemplez & voïez, s'il y a douleur comme ma douleur (*).

Quatre Idoles Egiptiennes. Ce ſont des Femmes apuïées contre des Obéliſques qui ſont tous pleins de Hiérogliphes. L'une eſt de Marbre noir, & les autres d'une pierre mêlée de rouge & de gris. Il n'y a pas long-tems qu'on les a trouvées dans les Jardins de *Veroſpi*, qui ſont une partie de ceux qui apartenoient autrefois à SALUSTE, & d'où l'on a déterré une grande quantité des plus belles Antiques.

Un Coloſſe de Conſtantin, d'un mauvais goût, tel qu'il étoit dans ce tems-là, & fort endommagé.

Marforio: c'eſt une Figure Coloſſale, qui repreſente une Rivière (†). Elle eſt aſſez bien conſervée; & la tête ſur tout eſt d'un grand goût,

Un Cercueil antique, long de ſix piés, ſur deux piés de largeur, & rempli de Hauts-Reliefs; mais le travail en eſt mauvais, & très-endommagé. On dit que c'eſt celui d'*Alexandre Sévère*, & de

(*) *Lament.* Chap. I. 1, 2, 12.
(†) ROSSI, *Stat.* XXVI. PERRIER, *Stat.* N°. 98.

A ROME. de *Julie Mammée*, ſa Mère: on en peut voir les Eſtampes, dans le Livre des Anciens Sépulcres de PIERRE SANTA BARTOLI (*); comme auſſi dans les Antiquités de MONTFAUCON (†). Ce dernier croit, que ce ſont des Jeux funèbres, qui en font le Sujet, & qui ont quelque raport à l'Hiſtoire d'ALEXANDRE SÉVÈRE. C'eſt ſans aucune raiſon qu'on l'apèle communément le *Rapt des Sabines:* au-reſte, ce qui a donné lieu à cela, c'eſt que FLAMINIUS VACCA, (‡) de qui nous avons apris la première découverte qu'on a faite de cette belle Antique, la nomme de même; & FABRETTI qui le cite, dans ſes Aqueducs (§) ne relève pas ce qu'il en dit; de ſorte que cette erreur a ſubſiſté, comme cela arrive à pluſieurs autres, pendant fort long-tems, quoiqu'elles ne ſoient fondées que ſur l'autorité de celui qui a été le premier à la débiter.

Un Terme de Minerve. C'eſt un Coloſſe d'un fort grand Stile, avec un fort bel Air de tête.

On avoit donné ordre, du tems de CLÉMENT VIII. de bâtir cette Cour ſur le Modèle de celle que MICHEL-ANGE a faite, ſous PAUL III. mais je ne ſai pas

(*) Pag. 81—83.
(†) Tom. V. Pl. 91.
(‡) MONTFAUCON, *Diar.* 138.
(§) Pag. 58.

pas la raiſon pourquoi on abandonna cet Ouvrage, d'abord après qu'on en eut jetté les fondemens. On ne s'en ſert à-preſent que comme d'un entrepos, pour y garder les Antiques, dont j'ai parlé, juſqu'à ce qu'on leur ait deſtiné d'autres endroits ; mais, en atendant, on les y trouve placées confuſément & ſans ordre. à ROME.

A l'Entrée qui conduit à l'Eſcalier.

Un Pié Coloſſal, ſur un Piédeſtal rond, avec un Sacrifice en Bas-Relief, fort bien exécuté. On voit au-deſſus ces mots écrits contre la muraille:

Quo Pede nunc utar dubia eſt ſententia nobis.

OVID.

Dans une Chambre.

Le Héros Aventin (*), s'il en faut croire l'Inſcription moderne qui eſt au-deſſous: il eſt debout, & tient des pommes de la main gauche, & de la droite quelque choſe de caſſé, qui doit être, à en juger par ce qui en reſte, un bout de Maſſue, ou un morceau d'Arc. Il eſt couvert d'une peau de Lion; il a l'Air fort jeune, & il eſt court & gras, mais d'un

(*) ROSSI, *Stat.* XIX.

3 Roмo. d'un très-noble Stile. Les Savans ne ſont pas d'acord ſur le Sujet de cette Statue. MONTFAUCON en a fait un Chapitre particulier (*).

Pluſieurs Têtes ſur des Piédeſtaux quarrés ; dans la Manière des *Hermes*, ſemblables à quelques-unes de FULVIUS URSINUS.

Trois de *Platon*.

Sapho.

Socrate.

Diogène.

Alcibiade, dont l'Air eſt agréable, & qui eſt fait dans un beau goût *Grec*.

Hieron, qui a l'Air d'une jeune Femme: il a le nez emporté; cependant, c'eſt la meilleure de toutes ces Têtes, quoiqu'elle pouroit être encore meilleure, car elle n'eſt pas dans le plus grand goût *Grec*. FULVIUS URSINUS (†) a donné une *Hieron*, & CANINI (‡) une autre, qui ſe reſſemblent beaucoup, toutes deux jeunes, mais de diférentes Médailles.

Une vieille Sibile, qui contemple les Aſtres: elle a une Action capricieuſe & parfaitement bien exécutée.

Sabine Poppée, avec la même Action que celle qui eſt dans le Jardin de *Farneſe*, ſur le Mont *Palatin*, dont nous par-

(*) Voïez ſon *Suplément*. Tom. I. Liv. IV. Chap. I.
(†) *Imagines Illuſtrium*. N°. 69. Edit. *Fabri*.
(‡) *Iconografia*. N°. 37.

parlerons dans la ſuite ; à cela près que celle-ci a le bras droit apuïé ſur le dos d'une chaiſe, & l'autre eſt poſé ſur ſes genoux: ſa tête panche auſſi un peu en arrière, pour regarder en haut: au-reſte, ces deux excellentes Statues ſont d'une même grandeur. à ROME.

Dans la Cour, à main droite.

Une Tête coloſſale de Domitien, en Marbre.

Une autre, de Commode, en Bronze.

Les Piés & une Main d'un Coloſſe prodigieux d'Apollon.

Un Lion qui déchire un Cheval (*): mais le Cheval a été fort mutilé, par la ſuite du tems, juſqu'à perdre la Tête & les Jambes.

Rome Triomfante : c'eſt une Figure coloſſale aſſiſe, qui n'eſt pas de la meilleure Manière; mais elle eſt ſur un Piédeſtal chargé *d'une Femme qui pleure*, faite d'un goût incomparable : c'eſt la même que celle, dont j'ai parlé un peu plus haut, & qui eſt placée dans un Portique, fait par les ordres de CLÉMENT XI.

De

(*) *Cujus artificium* MICHAEL-ANGELUS *miraculosum usque ad Cœlos laudibus extollere ſuevit*. BOISSARD,

ROME.

De l'autre côté du Capitole.

Dans plusieurs Chambres.

Une Tête de Lucius Junius Brutus, en Bronze : les yeux sont d'une certaine composition antique, qui imite la couleur naturelle. Ces sortes de Caprices étoient fort communs parmi les Anciens, sur-tout dans les Ouvrages de Bronze, même dans ceux du meilleur goût. On y voit ordinairement des orbites creuses, où se mettoient les yeux, mais qu'on a volés à plusieurs de ces Ouvrages, parce qu'ils étoient le plus souvent d'argent; & par-tout où ils sont restés, ils font un éfet fort desagréable. On trouve quelquefois une Tête de Bronze, avec des Lèvres garnies d'argent ; & je me souviens, que PAUSANIAS, en quelque endroit, parle de certaines Statues, où les Maîtres, même du meilleur Siècle, avoient mis leurs noms, d'une manière très-visible, sur les Jambes, & sur les Cuisses. C'est ce que les Sculpteurs *Toscans* ont presque toujours fait: ils avoient même coutume d'y mettre des Inscriptions entières, comme il paroît par quantité de leurs Statues, qui sont dans MONTFAUCON, & dans d'autres Auteurs ; mais sur-tout dans les Estampes qui ont été ajoutées, avec les savantes

tes Remarques du Sénateur BUONAROTTI, à la belle Edition qui a été faite en dernier lieu, à *Florence*, *dell' Etruria Regia de* DEMPSTER, par l'ordre & aux dépens de Monsieur COKE, Chevalier du *Bain*, sur le Manuscrit Original de l'Auteur, que ce Seigneur possède. On voïoit aussi fort souvent des Statues de Marbre, faites par les meilleurs Maîtres, & qui avoient été dorées; ce qui devoit absolument éfacer la beauté & la force du Contour, d'autant plus que la dorure des Anciens étoit infiniment plus épaisse, & plus chargée que la nôtre. PLINE (*) parle en particulier d'un *Janus* de PRAXITÈLE, ou de SCOPAS, dont la dorure étoit si épaisse, qu'on ne pouvoit pas lire le nom qui étoit écrit dessus. Au-reste, cette Tête du vieux BRUTUS est la seule que je me souviens d'avoir vue de lui. Ce qui fait croire, qu'elle est de lui, c'est une Médaille, qu'on supose que MARCUS BRUTUS *le Conjuré* a fait fraper, d'abord après la mort de CE'SAR, avec cette Tête de son Ancêtre, pour justifier par-là l'action qu'il venoit de faire (†). À ROME.

(*) *Hist. Nat.* Lib. xxxv. Cap. 5.

(†) Voïez les Notes de FABER, sur cette Médaille, de la Collection de FULVIUS URSINUS, où il supose, que cette Tête pouvoit apartenir à la Statue que PLUTARQUE dit avoir été dédiée au Capitole, & sur laquelle étoient écrites ces paroles, *Utinam viveres*, pour rafraichir sur ce Sujet la mémoire de son Descendant.

à ROME. Au-dessus d'une Porte, en Bas-Relief, *la Tête de Mithridate, Roi du Pont*; de beaucoup plus grande que le naturel, & faite dans le grand goût *Grec*.

Les Fasti consulares, placés ici dès l'an 1549. sur une espèce de Façade d'un Edifice antique de quatre Pilastres. Voici ce que SUETONE en dit (*): *Verrius Flaccus Fastos à se ordinatos & marmoreo parieti incisos in inferiore Fori parte publicarat.* C'est-à-dire: VERRIUS FLACCUS *avoit fait aficher au fond de la Place publique les* Fastes Consulaires, *qu'il avoit lui-même mis en ordre, & les avoit fait tailler, sur une Façade de Marbre, au bas de la Cour.* Et ACHILE STATIUS dit, sur ce Passage: *Quorum putantur esse fragmenta, quæ hodieque visuntur Romæ in Capitolio, muro impressa, eruta è Fori ipsius ruinis.* C'est-à-dire; *On croit que ce que l'on voit encore aujourd'hui à* Rome, *dans le* Capitole, *sur le mur d'une Chambre, n'est autre chose que des fragmens de ces* Fastes, *qu'on a retirés des ruines de la Place publique* (†).

Dans une autre Chambre.

Une Tête d'Apollon, qui est une des plus

(*) *Gram.* Cap. 17.

(†) Voïez le Commentaire qu'ONUPHRE PANVINI a fait sur ces Ouvrages de Marbre.

plus fameuſes de toutes celles qui ſont à *Rome*. Le Nez en eſt encore plus épais, & plus quarré que celui de la *Vénus* de *Médicis*, qui ne l'eſt déja que trop. à ROME.

Scipion l'Africain, chauve. C'eſt un Preſent d'INNOCENT XI. au Sénat & au Peuple *Romain*.

Dans une autre Chambre.

Un Hercule, en Bronze, Antique (*); plus grand que le naturel. On y voit encore quelques reſtes de dorure: il tient des Pommes de la main gauche, & ſa Maſſue de la droite; mais, à mon avis, d'une façon aſſez bizare, quoique la Statue ſoit d'ailleurs bien exécutée. Les Auteurs ſont partagés ſur l'en droit, où elle a été trouvée. Voïez là-deſſus MARLIANUS, (†) & NARDIN (‡).

Ciceron, en habit de Conſul. On y a ajouté le *Cicer*, ou pois chiche.

Une Statue, apelée Virgile, mais qui eſt ſans Tête.

Dans une autre Chambre.

La très-ancienne *Louve qui alaite Romulus & Rémus*, en Bronze. La plus grande partie de la Jambe gauche de derrière a été fondue par la Foudre;

M 2 Ci-

(*) ROSSI. *Stat.* XX.
(†) *Topographia.* pag. 30. Ed. *Romæ* 1534.
(‡) *Roma Antica.* pag. 272, 424.

à ROME. CICERON dit, que cela eſt arrivé de ſon tems (*).

L'Eſclave qui s'arrache une épine du pié (†), & à côté, *un Miniſtre des Sacrifices, apelé Camile* (‡), comme il paroît par l'Inſcription (§). Ces deux Statues ſont en Bronze; & la dernière ſur-tout eſt auſſi belle qu'aucune autre, qu'on puiſſe trouver à *Rome.* Il y en a deux autres ſemblables, toutes deux antiques: l'une au Palais *Farneſe*, & l'autre à *Verſailles.* Celle-ci eſt ſur un Piédeſtal de Marbre à trois faces, enrichies chacune d'une *Bacchante*, du meilleur goût *Grec.* La Figure qui ſe tire l'épine du pié s'apèle le Berger *Martius*, à ce que dit l'Inſcription qui eſt au-deſſous. Cette Statue n'eſt point du tout du meilleur goût antique, ſans être cependant de cette Manière qui aprochoit du *Gothique*: mais je croi plutôt, qu'elle a été faite avant que les *Romains* fuſſent parvenus à leur plus excellent Stile; & elle eſt, à l'égard des Statues de ce tems-là, ce que ſont celles de DONATELLO, à l'égard de celles de MICHEL-ANGE: auſſi y a-t-il une diférence extrême, pour ne parler que des Modernes, entre le genre

(*) Voïez PELISCI *Lexicon Antiquitatum*; ſur le mot *Lupa.*
(†) ROSSI, *Stat.* XXIII. PERRIER, *Stat.* 42.
(‡) ROSSI, *Stat.* XXIV.
(§) Voïez MONTFAUCON, *Suplem.* Tom. II. p. 14.

genre du mauvais des Figures qui ont été faites avant que l'Art fût arrivé à sa perfection, & dans le tems qu'il s'en aprochoit, & entre le mauvais de celles qui ont été faites depuis cette perfection, & dans le tems que l'Art déclinoit. Car, quoique les premières soient roides, & même quelquefois estropiées, elles n'ont point cette *insipidité*, où l'on est tombé dans les dernières. Mon Père a un Dessein du *Camile*, fait par RAPHAEL, en en pierre rouge; & sur le revers du même papier, un autre Dessein fait à la plume, d'après l'*Esclave*, par le même Maître.

On voit, au bas de l'Escalier, *l'ancienne Colonne Rostrale, faite de Marbre Parien, érigée en l'honneur de Duilius.* Un fameux Antiquaire de cette Ville me dit, un jour que je la regardai avec lui, qu'il croïoit qu'elle avoit été rétablie par AUGUSTE; parce que, disoit-il, TITE LIVE assure, qu'elle avoit été endommagée par la Foudre. Il ajouta encore, que les *Tritons* & les *Chevaux Marins*, qu'on voïoit sur les proues de Navires qui y sont, paroissent être d'un goût meilleur, qu'on ne doit l'atendre des *Romains* de te cems-là; c'est-à-dire, de l'an de la Ville 494. ce qui m'a aussi paru vrai-semblable. Mais, pour ce qu'il aléguoit de TITE LIVE, j'ai trouvé par la suite, qu'il s'est

à ROME. trompé ; car ce n'eſt pas de cette Colonne, mais d'une autre qui étoit dans le *Capitole*, que cet Auteur parle : *Nocturna tempeſtate Columna Roſtrata in Capitolio tota ad imum fulmine diſcuſſa eſt* (*). C'eſt-à-dire ; *il arriva que dans une nuit orageuſe, la Colonne qui étoit au* Capitole *fut entièrement fracaſſée par la Foudre :* au-lieu que celle-ci étoit dans la Place du Marché, comme il paroît par l'Inſcription qui eſt ſur la Baſe, & qui après avoir fait l'énumération des Exploits de DUILIUS, finit ainſi, en vieux Langage, tel qu'on le parloit en ce tems-là:

OB ASCERES, S. P. Q. R. COLOMNAM IN FORO POSEIVIT.

Cette Colonne y eſt demeurée encore long-tems après la mort de TITE LIVE, puiſque PLINE (†) en parle, comme d'une choſe qui y étoit de ſon tems : *Celebratio antiquior Columnarum, ſicut* C. Mænio —— : *item* C. Duilio, *qui primus navalem triumphum egit de* Pœnis, *quæ eſt etiàm nunc in Foro.* C'eſt-à-dire : *La coutume d'ériger des Colonnes eſt plus ancienne, comme il paroît par celle qu'on a dreſſée à* C. MÆNIUS ; & ailleurs ; *à* C. DUILIUS, *qui a triomfé le premier, par Mer, des* Cartaginois ; *&*
ſa

(*) *Decad.* 5. Lib. II. Cap. 20.
(†) Lib. XXXIV. Cap. 5.

ſa Colonne eſt encore aujourd'hui dans la à ROME.
Place publique. Ajoutez à cela, que la Baſe de cette Colonne a été trouvée, l'an 1560. dans cette Place même, proche de l'Arc de *Septimius*, & tranſportée au *Capitole*, par les ordres du Cardinal ALEXANDRE FARNESE. Pour ce qui eſt du Goût des *Romains* de ce tems-là; s'ils ne l'avoient pas eux-mêmes, les *Grecs* le poſſédoient dans un très-haut degré: & ne faut pas douter que les *Romains* ne ſe ſerviſſent de leur travail, puiſqu'il y avoit déja quatre ans que VALERIUS MAXIMUS MESSALA (*) avoit vaincu HIERON, Roi de *Sicile*, & fait faire un grand Tableau, qui repreſenſoit la Bataille, où il remporta la Victoire, pour l'expoſer, à *Rome*, à la vue du Peuple; & qu'on ſait, que la *Sicile* étoit pleine de *Grecs* qui faiſoient, dans ce tems-là, profeſſion des beaux Arts. C'eſt-là la plus ancienne de toutes les Inſcriptions *Romaines*, qui ſubſiſtent aujourd'hui.

A côté de cette Colonne, on voit, dans une Niche, la *Statue de Ceſar Auguſte* (†) érigée après la Bataille d'*Actium*, comme le prouve une Proue de Navire qui eſt à ſes piés, & qu'on a tou-

 jours

(*) PLIN. Lib. XXXV. Cap. 4.
(†) ROSSI, *Stat.* N°. XVI. & PERRIER, *Stat.* N°. 10.

à ROME. jours miſe ſur ſa Médaille, depuis cette Victoire.

La Tête Coloſſale de Domitien, qui eſt dans la grande Cour, eſt d'un très-grand goût; mais groſſier & peu élégant. Elle eſt ſur un Piédeſtal, enrichi d'une Figure en Bas-Relief, qui repreſente une Province; mais on ne ſait pas laquelle ce doit être. On voïoit autrefois, dans le *Panthéon*, les Statues de tous les Dieux, chacune ſur un Piédeſtal, avec autant de Figures en Bas-Relief, qui repreſentoient des Provinces; & celle-ci en étoit une, dont le goût eſt *Grec*.

Le petit Farneſe.

Ce Palais n'eſt plus habité, & la plus grande partie de l'Edifice tombe en ruine: il eſt ſi peu fréquenté, que la Cour qui y conduit eſt toute couverte d'herbe. On me dit même, lorſque j'y fus, qu'il y avoit environ deux ans que perſonne ne l'avoit été voir; de ſorte qu'on eut beaucoup de peine à en pouvoir trouver les clefs, & que j'avois lieu d'apréhender d'être obligé de ſortir de *Rome*, quoique j'y ſois demeuré quelques mois, ſans avoir eu le plaiſir de le voir non plus. C'eſt pourtant là, qu'eſt la fameuſe *Galerie de Pſyché*, qui eſt un des célèbres Ouvrages de RAPHAEL. Cette Gale-

Raphaël

rie

rie eſt de plain pié, & donne ſur le Jardin. Elle eſt petite, mais fort claire, quoique d'un Portique, que c'étoit autrefois, on en ait fait une Chambre, depuis quelques années, par les fenêtres qu'on y a ajoutées, pour empêcher que les Peintures ne ſe gâtaſſent entièrement, comme on l'aprend par ce que BELLORI raporte, du rétabliſſement de ces fameuſes Peintures, par CHARLES MARATTI (*); & comme les Figures en ſont peintes ſur un Fond de Ciel très-bleu, cela leur a donné un certain Air de gaieté, qui aſſurément réjouïſſoit dans le commencement: au-reſte, elles ſont à Freſque, un peu plus grandes que le naturel. à ROME.

Ces Tableaux ſont peints dans des eſpèces de Lunettes, formées en demi-cercle, au-dedans d'une grande Arcade qui ſe termine en pointe, & dans des Triangles entre deux. Les demi-cercles d'un côté de la Galerie ſont formés par la partie ſupérieure des fenêtres, & celles de l'autre côté y répondent. Il y a quatre Triangles & cinq Lunettes, à chaque côté de la Galerie, & un autre Triangle & deux Lunettes à chaque bout, & dans le Plat-fond ſont peintes pluſieurs parties de la Fable de *Pſyché*, telle que RAPHAEL l'a raportée; c'eſt-à-dire,

(*) *Deſcrizzione delle Imagini &c.* pag. 81.

à Rome. que, pour ne la pas faire si longue que celle d'APULEIUS, qui en est l'Auteur, il n'en a pris que les principales circonstances. On voit, dans les Lunettes, de petits *Amours*, qui portent les dépouilles des Dieux; & il y en a, dans la première, seulement un, qui touche avec le doigt la pointe d'une flèche, pour faire voir combien celles de l'*Amour* sont aigües; & dans la dernière, il y a aussi un petit *Amour*, qui tient avec des brides un *Lion*, & un *Cheval Marin*, pour faire entendre, qu'il domine sur les Habitans de la Terre & des Eaux; de sorte qu'on trouve une espèce de Morale dans toute la Fable.

Les douze Tableaux, je veux dire, les dix qui sont dans les Triangles, & les deux du Plat-fond, representent (1) *Vénus, qui montre sur la Terre Psyché*, qu'on ne voit pas, mais qu'on supose y être, & qui commande à son Fils *Cupidon* de la rendre misérable, en la blessant d'un coup de flèche, pour se vanger de cette Mortelle, qui avoit atiré à elle les Adorateurs de *Vénus. Cupidon*, au-lieu d'obéir à sa Mère, devient amoureux de *Psyché*; ce qu'il exprime parfaitement bien, (2) *en la faisant remarquer aux Graces*, quoiqu'elle ne soit pas non plus dans ce Tableau, & qu'on doive la suposer être sur la Terre. (3) *Vénus irritée*

tée de ce manque d'obéïſſance , s'adreſſe à À ROME.
Junon & à Cérès , qui toutes deux excuſent *Cupidon*, & tâchent d'apaiſer cette Mère , qui ſe voïant rebutée par les Déeſſes , (4) *monte ſur ſon Char , pour s'aler plaindre à Jupiter*, (5) *ce qu'elle fait éfectivement.* (6) *Jupiter envoie Mercure , pour convoquer les Dieux.* En même tems, (7) *Pſyché cherche Vénus*, avec la particule , renfermée dans une petite fiole , qu'elle avoit reçue de *Proſerpine* , & qui devoit augmenter la Beauté ; & après l'avoir rencontrée , (8) *elle lui en fait preſent. Cupidon* s'enfuit vers *Jupiter*, (9) *qui le reçoit gracieuſement.* (10) *Mercure amène Pſyché.* (11) *Les Dieux aſſemblés en Conſeil* , & enſuite (12) *dans un Banquet* , qui ſe fait à l'ocaſion du Mariage de *Cupidon* & de *Pſyché*, qui y eſt admiſe au nombre des Divinités , & reçoit l'Immortalité. Ce ſont les deux derniers de ces Tableaux ,qui font le Plat-fond , & qui contiennent quantité de Figures ; au-lieu que tous les autres n'en ont qu'une ou deux , ou trois tout au plus , à la réſerve d'un ſeul, qui en a quatre. Les Arcades , les Triangles, & les Lunettes ſont formés par des Feſtons de Feuillage , peints par GIOVANNI DA UDINE ; & ils font des eſpèces de quadres,pour entourer les Tableaux. *Giovanni da Udine.*

à Rome. bleaux. BELLORI (*) a fait plusieurs belles Remarques sur cet Ouvrage, & le Chevalier DORIGNY en a fait des Estampes (†).

AUGUSTIN CHIGI, qui avoit donné le nom à ce Palais, faisoit travailler RAPHAEL à cet Ouvrage, dans le tems qu'il étoit engagé à plusieurs autres, dont quelques-uns étoient même plus considérables que celui-là. Mais, comme il s'imaginoit, que ce Maître demeuroit trop long-tems à le finir, & que ses fréquentes absences n'étoient qu'un éfet de ses Galanteries, on dit qu'il lui permit de faire venir sa Maitresse au Palais, afin qu'il ne perdît pas de tems à courir après elle (‡). Il se peut, que cet expédient ait avancé l'Ouvrage, & qu'il en ait été plutôt fini; mais il est à présumer, qu'il n'en a pas été mieux fait.

Si l'Histoire que je viens de raporter est véritable, on aura de la peine à croire ce qu'on en dit ordinairement, savoir, qu'excepté deux ou trois Figures, tout le reste a été peint par JULE-ROMAIN, & par JEAN FRANÇOIS PENNI, sur les Desseins de RAPHAEL. Cependant, comme il y a beaucoup d'aparence que la

(*) *Descrizzione delle Imagini da Raphaëlle &c.* p. 64 seq.

(†) F. PERRIER en a aussi gravé des Estampes, sans les Ornemens.

(‡) Voïez VASARI, *Parte* III. *Vol.* I. p. 82.

la chose est ainsi, à en juger par l'Ouvrage même, cela fait que la vérité de ce Conte est douteuse. A ROME.

Il est certain, que l'Ordonnance est de RAPHAEL, & que le tout a été peint par lui-même, ou bien par ses Disciples: mais, comme ce Morceau dépérissoit beaucoup, il a été retouché; il y a même des endroits qui ont été entièrement repeints, par CHARLES MARATTI, qui, tout excellent Maître qu'il étoit, loin de rétablir l'Ouvrage de RAPHAEL, ruiné par la longueur du tems, l'a plus gâté que le tems n'avoit fait, ou n'auroit pu faire. Peut-être ce que MARATTI a fait n'est plus à-present de même qu'il a été, mais que les Couleurs en sont ternies, ou changées, de quelque manière que ce soit; ou bien il s'est trompé dans son jugement; ou il a manqué dans l'exécution; mais il est certain que l'Ouvrage entier, tel qu'il est aujourd'hui, ne répond point du tout à l'Idée qu'on s'en doit former par avance, sur le nom de RAPHAEL, sur la haute renommée de l'Ouvrage, & même sur les Estampes qu'on en a; & l'on est fâché d'y trouver tout le contraire: car le vieux Coloris de brique, épais, & pesant que l'on y voit, des Figures qui se trouvent placées sur le bleu vif & éclatant qu'on y a repeint nouvellement, & qui

à Rome. qui fait le fond de toutes les Figures en général, tant des grands que des petits Tableaux, & avec cela, l'éclat éblouissant de ce qui a été retouché ou repeint sur les Figures mêmes, qui ne ressemble pas mal aux rehaussemens de blanc, dans un Dessein neuf; tout cela, dis-je, pris ensemble fait un éfet qui choque extrèmement la vue. Je n'entens pas, par-là, que, quand on en examine les diférentes parties séparément, sans faire atention à la confusion qui naît du manque de Composition & d'Harmonie, sur-tout dans le *Banquet* & dans le *Conseil des* Dieux, on n'y trouve pas une grande quantité de Beautés particulières, de Pensées fines, de belles Attitudes, de beaux Contours, & un grand Stile de Peinture; mais je dois dire aussi, qu'à cet égard même, si l'on trouve dans cette Galerie bien des Objets qui plaisent, on y en voit beaucoup d'autres, qui sont desagréables.

Venus, tirée par ses deux Colombes, est, à mon avis, la meilleure Figure de tout l'Ouvrage, tant par raport au Dessein, que par raport au Coloris. Mais dans le *Banquet des Dieux*, où elle danse, elle a le Visage court, fort rouge, & sans aucune beauté. Le *Mercure*, qui est seul, & qui se trouve au bout de la Galerie, vis-à-vis de l'entrée, est une Figure

gure très-belle, & noblement exécutée; à ROME. & il a une agilité merveilleuſe. BELLORI remarque, que les trois Dieux Frères, *Jupiter*, *Pluton*, & *Neptune* ont entre eux une reſſemblance fraternelle, mais d'une certaine Manière qui en marque diſtinctement les diférens Caractères. Le dos de l'une des *Graces*, que l'on dit être peintes de la main propre de RAPHAEL, eſt excellent; mais le Viſage de celle du milieu eſt fort laid. Le *Cupidon*, qui ſemble leur montrer *Pſyché*, eſt une Figure tout-à-fait d'une couleur de brique, qui réjaillit tellement ſur les *Graces* qui lui ſont contiguës, qu'il reſſemble à un charbon ardent, dont la lueur réflèchit ſur les Objets qui ſont à l'entour. Si RAPHAEL a eu deſſein de faire ſentir cela, comme une Allégorie, c'eſt plutôt une beauté, qu'un défaut. Peut-être que ç'a été ſon intention, & qu'il a pris cette Penſée de MOSCHUS, ancien Poëte *Grec*, qui, dans ſon *Amour Fugitif*, où il raporte la Déſcription que *Venus* fait de ſon Fils, dit, entre autres choſes:

χρῶτα μὲν οὐ λευκὸς, πυρὶ δ' ἔικελος:

C'eſt-à-dire: *il n'a pas la peau blanche, mais il l'a de couleur de feu.*

Cette excuſe poura ſembler d'abord trop

A ROME. trop partiale, & trop recherchée ; ſurtout parce qu'il y a, dans cet Ouvrage, pluſieurs autres exemples de la même faute, par raport au Coloris : mais elle ne le paroîtra pas tant, pour peu que l'on faſſe d'atention, qu'à la reſerve des rares talens que ce Maître poſſédoit de ſon propre fond, il recevoit encore le ſecours de tous les Savans qui ſe trouvoient à *Rome* de ſon tems. Quoiqu'il en ſoit, j'ai cru devoir en dire deux mots, ſans vouloir pourtant trop inſiſter là-deſſus.

Je pourois ajouter d'autres particularités, qui regardent les beautés & les défauts de cet Ouvrage ; mais, pour ne me pas rendre ennuïeux, je me contenterai de remarquer, que les deux grands Tableaux du Plat-fond ſont faits, pour repreſenter des Tapiſſeries, où ſont travaillées ces Hiſtoires, & qui paroiſſent atachées contre la Voute ; aparemment pour excuſer le racourciſſement, que les Figures qui ſont dans les Nues au-deſſus de l'œil doivent néceſſairement avoir. Il eſt aſſez incertain, ſi c'eſt par choix que RAPHAEL les a évités, & parce qu'il a cru qu'ils feroient un mauvais éfet, excepté dans le ſeul point de vue, d'où on les doit regarder ; ou bien parce qu'il s'eſt défié de ſon adreſſe à y réüſſir, ou qu'il ne ſe ſoucioit pas d'étudier

tudier une Manière, alors peu connue, ou par quelque autre raiſon qu'il ait pu avoir pour cela. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain, que la plupart de ces Figures de Plat-fond ne ſont point diférentes de ſes autres Peintures. Telles ſont, en particulier, celles qu'on voit dans la Galerie du *Vatican*, & qu'on apèle la *Bible* de RAPHAEL. ANNIBAL CARACHE en a fait de même dans la Galerie de *Farneſe*. Le CORREGE, au-contraire, s'eſt ſignalé par ſa Manière de racourcir ſes ſes Figures, qu'on voit *di ſotto in ſù*. JULE-ROMAIN l'a auſſi pratiquée, de même que tous les Maîtres modernes en général. RAPHAEL n'en auroit pas été moins capable que les autres, s'il avoit voulu s'y apliquer, comme il paroît par les *Moſaïques* qui ſont dans l'Egliſe de la *Madonna del Popolo*, pour leſquelles il avoit fait les Deſſeins. à ROME.

Dans une Chambre haute, au-deſſus de la Cheminée.

Vulcain dans ſa Forge. Le Tableau n'a rien d'agréable; les Couleurs en paroiſſent ternies, & il eſt à-preſent d'une Teinte ſale, brune, & rouge. Au-reſte, il y a un jeune garçon qui a l'Air fort beau: & comme on voit un grand Stile qui règne ſur le tout, on dit qu'il

à Rome. eſt de RAPHAEL, ou de JULE-ROMAIN; mais nous en parlerons dans un moment.

Vis-à-vis de la fenêtre, *Alexandre qui ofre une Couronne à une Dame aſſiſe ſur un lit magnifique, & qui ſe fait deshabiller par des Cupidons.*

D'un côté, *la Tente de Darius.*

De l'autre, *une Bataille, où l'on voit Alexandre monté ſur un grand Cheval blanc.*

Excepté un certain Air général de l'Ecole *Romaine*, les Peintures de cette Chambre ſont bien le plus exécrable Ouvrage que l'Art ait produit, dans cet Age d'or. Il n'y a pas un ſeul bon Air de Tête, pas une bonne Attitude, pas un Membre bien deſſiné, ni aucune Penſée qui ſe faſſe remarquer par ſa beauté.

La plupart de ces petits Livres des Déſcriptions de *Rome*, qu'on y vend aux Etrangers, atribuent les Tableaux de cette Chambre à JEAN BATISTE BERTANO, & à RINALDO, tous deux Peintres *Mantouans*, d'une grande réputation. Mais RAPHAEL BORGHINI (*), de même que VASARI (†), comme je l'ai trouvé dépuis, aſſure que leur

Sodoma. véritable Auteur a été SODOMA, „Peintre, *dit-il*, qui devoit plus à la Nature

(*) Dans ſon *Ripoſo.* pag. 486.

(†) *Parte* III. *Vol.* II. *pag.* 530.

„ ture qu'à l'Art le peu de mérite qu'il avoit. Ce fut AUGUSTIN CHIGI, „ Marchand auſſi riche que magnifique, „ qui le mena à *Rome*, & qui le fit tra- „ vailler dans ſa Maiſon ſituée de l'autre „ côté du *Tibre*, où il peignit, dans „ une Chambre, *Alexandre* le Grand, „ qui ſe prépare à s'aler coucher dans le „ lit de *Roxane:* on voit pluſieurs Figu- „ res, & pluſieurs *Amours* qui le des- „ habillent, & qui répandent des fleurs „ ſur le lit. Au-deſſus de la Cheminée, il fit un *Vulcain* qui forge des flèches". Cela eſt arrivé avant que RAPHAEL eût fait aucun Ouvrage dans ce Palais, puis qu'alors ce Maître venoit d'arriver à *Rome*, où il commença à travailler par le *Vatican*. En comparant ces Peintures de SODOMA, avec celles de RAPHAEL au *Vatican*, on peut voir comcombien le Pape JULE II. a eu raiſon de faire abatre les Ouvrages qu'il avoit fait peindre dans les Chambres de ce Palais, la plupart par ce SODOMA, pour faire place à ceux de RAPHAEL: auſſi ne faut-il pas douter, que ce Pape ſavant n'ait reſſenti une joie toute particulière, d'avoir enfin trouvé un Sujet auſſi capable que RAPHAEL, pour bien exécuter ſes grands projets. Néanmoins ce grand Maître a laiſſé, par modeſtie, quelques Morceaux de ſon Prédéceſſeur,

à ROME.

à ROME. comme l'Ouvrage de *Grotesque* qui est au-tour des quatre ronds du Plat-fond, dans la Chambre où est peinte l'*Ecole d'Athènes.*

Ces petits Livres, dont j'ai parlé un peu plus haut, sont fort sujets à caution. ROSINI, dans celui qu'il a fait, & qui est un des meilleurs qu'on ait, dit, que les Tableaux de cet Ignorant (titre dont VASARI (*) le qualifie souvent, lorsqu'il parle de ce qu'il avoit fait dans le *Vatican*) sont de JULE-ROMAIN, & que la Forge de *Vulcain* est de RAPHAEL.

LUCIEN (†) fait la Déscription d'un Tableau du *Mariage d'Alexandre & de Roxane*, dont le Maître gagna le prix destiné pour la Peinture, dans les Jeux *Olimpiques.* Elle vaut bien la peine qu'on la lise ; quand ce ne seroit que pour se consoler du peu de satisfaction qu'on a eu à voir cette mauvaise Peinture. Il est impossible, que le Tableau ait surpassé en beauté la Déscription que cet Auteur en fait.

Dans une autre Chambre basse, à côté de la Galerie.

Raphaël. *La Galatée*, peinte par RAPHAEL: elle est assez bien conservée, mais elle ne

(*) *Parte* III. *Vol.* II. *pag.* 530.
(†) In *Herodoto.*

ne répond point à l'Idée que je m'en étois formée. Le Visage de *Galatée* n'est ni beau, ni parfaitement bien dessiné. Sa Draperie, qui autrefois étoit rouge, & qui est volante, outre qu'elle est d'une forme desagréable, est à-present si noire, qu'elle paroît extrèmement pesante; elle est même si taillante contre le fond, qu'il semble qu'elle y soit enchassée, comme si c'étoit une Pièce de Marqueterie; mais il n'y a point de doute, que cela ne vienne de ce que la Couleur a changé. Au-reste, le Coloris en général est desagréable, par raport à sa Teinte, qui est d'un vilain rouge noiratre (*). à ROME.

Tous les Ouvrages de ce Palais sont peints à Fresque, à la réserve d'une Tête, qui n'est qu'esquissée avec du Crayon noir, ou avec du Charbon, par MICHEL-ANGE, sur un coin de la muraille qui n'est pas peinte, dans la Chambre dont j'ai parlé en dernier lieu. C'est la Tête d'un jeune *Faune*, qu'on voit *di sotto in sù:* elle est au-moins une fois aussi grande que le naturel, & extrèmement bien exécutée. Je puis dire pourtant, que mon Père a une Tête de ce grand Homme, aussi belle, quoique moins grande, parce qu'elle ne l'est que comme le naturel; aussi est-elle plus finie. On peut ju-

(*) Il y en a une Estampe gravée par GOLTZIUS; & encore une autre par DORIGNI.

à ROME. ger de la haute eſtime qu'on avoit pour les Deſſeins de ce Maître, même de ſon vivant, par le fragment d'une Lettre que lui a écrite le célèbre PIERRE ARETIN, & que je raporterai ici d'autant plus volontiers, qu'elle contient un éloge curieux de ſon *Jugement dernier:* il eſt conçu en ces termes: *Mà ſe V. S. è riverita, mercè del Publico grido, ſin da quegli chi ignorano li miracoli del voſtro intelletto Divino perche non ſi dee credere che vi reveriſca io che ſon quaſi capace del ſuo ingegno fatale? e, per eſſer così fatto, nel veder il venerando e tremendo voſtro* Dì del Giudizio, *mi bagnai tutti gli occhi con l'acque dell' affettione, hor penſiſi di che ſorte me havrebbon concio lagrime, nel veder l'opra uſcita della ſua mano ſacroſanta; che ſe ciò foſſe, oltra lo ſcorgere gli ſpiriti della vita naturale ne' ſenſati colori dell' Arte, renderei grazie à Dio, che mi hà dato in dono il naſcere al voſtro tempo, la qual coſa tengo vanto ſimile al mio eſſere nei giorni di* CARLO AUGUSTO. *Mà perche, Signore, non rimunerate voi la tanta divozione di me, che inchino le celeſti qualità di voi, con una reliquia di quelle carte che vi ſon meno care? Certo che apprezzarei due ſegni di carbone in un foglio, più che quante coppe e catene mi preſentò mai queſto Prencipe e quello.* Di Venetia, Aprile, 1544.

C'eſt-

C'eſt-à-dire : *Mais, ſi les éloges que vous donne le Public, vous atirent le reſpect de ceux mêmes qui ne connoiſſent pas toutes les merveilles de votre Eſprit angélique, pourquoi ne rendra-t-on pas juſtice aux ſentimens de vénération que j'ai pour vous, moi qui connois aſſez l'étendue de votre heureux Génie? Et ſi, avec ces diſpoſitions, j'ai été ſi touché, en voïant votre reſpectable & terrible* Jour du Jugement, *que j'en verſai un torrent de larmes; imaginez-vous, je vous prie, en quel état je me ſerois trouvé, ſi j'avois vu l'Ouvrage que votre Main divine vient de produire. Si j'avois eu ce bonheur, outre le plaiſir de découvrir les Eſprits de la Vie naturelle, dans les Couleurs judicieuſes & animées de l'Art, je remercierois Dieu, de m'avoir fait naître de votre tems; bonheur dont je me glorifie autant, que de vivre ſous le Règne de* CHARLES AUGUSTE. *Mais, pourquoi, Monſieur, ne récompenſez-vous point l'hommage reſpectueux que je rends à vos divines Qualités, par quelque reſte de ces Deſſeins, dont vous faites le moins de cas? Un ſeul papier avec quelques traits de charbon ſeroit pour moi un preſent, que j'eſtimerois infiniment plus que toutes les Coupes & les Chaines qui m'ont jamais été preſentées, par quelque Prince que ce puiſſe être.* De Veniſe, Avril, 1544. à ROME.

à ROME. On dit, que cette Tête eſt la cauſe qu'on n'a pas peint le côté de la Chambre où elle eſt, parce qu'alors on auroit été obligé de l'éfacer.

Comme j'ai eu ocaſion de parler d'AUGUSTIN CHIGI, ce *Mécène* des Arts, & grand Patron de RAPHAEL, & que je ſerai obligé de le faire encore, je croi qu'il ne ſera pas hors de propos d'inſérer ici une petite Note, ſur ſon ſujet, que j'ai priſe de Mr. BAYLE; & qui fera voir auſſi la raiſon pourquoi ce Palais s'apèle aujourd'hui le petit *Farneſe.* Il étoit d'une Famille noble de *Sienne:* il fut Intendant des Finances de JULE II. & il étoit ſi avant dans les bonnes graces de ce Pape, qu'il l'adopta dans ſa Famille, quoiqu'il ne lui fit pas beaucoup d'honneur par-là, s'il eſt vrai que ce Pontife n'a été originairement qu'un pauvre Batelier. Il y a pluſieurs Ecrivains de ce tems-là, qui lui ont donné le Caractère d'Homme intègre & desintèreſſé; mais, pour prouver ce qu'ils avancent, ils ne raportent pas l'hiſtoire qu'en fait un autre Auteur: la voici. A la naiſſance d'un Fils, il invita LEON X. Succeſſeur de JULE, avec tous les Cardinaux & les Miniſtres Etrangers, à un ſuperbe Feſtin, où il y eut pluſieurs ſervices diférens, & tous en vaiſſelle d'argent; & à meſure qu'on les levoit, on jet-

jettoit la vaiſſelle & le reſte des viandes dans le *Tibre*, qui coule au pié de ce Palais, où ſe faiſoit la Fête, qui fut ſi magnifique, que le dernier ſervice n'étoit compoſé que d'un grand nombre de langues de Perroquet, aprêtées de cent manières diférentes. La beauté de ce Palais, & ſa ſituation avantageuſe a été ſur le point de cauſer la ruine de toute la Famille, quelques années après: car PAUL III. de *Farneſe* fit bâtir le ſuperbe Palais qui porte ſon nom; mais, comme il ne contentoit pas ſon ambition, quoique ce fût le plus beau & le plus magnifique de tous ceux qui étoient à *Rome*, il ſe ſaiſit encore de celui de *Chigi*, d'où il fit ſortir toute la Famille, qu'il bannit même de la Ville, ſans qu'elle lui eût donné aucun ſujet de la traiter ſi cruellement, & ſans que Sa Sainteté ſe mît en peine d'aléguer aucune raiſon de cette injuſtice. Il fit donc faire une communication entre ces deux Palais, de ſorte que des deux il n'en fit qu'un. Mais, peu de tems après, je veux dire, l'an 1655. FABIO CHIGI, qui étoit de cette Famille, ocupa la Chaire Pontificale, ſous le nom d'ALEXANDRE VII. & la Famille CHIGI ſe rétablit; mais ce Palais eſt reſté aux *Farneſes* (*). À ROME.

(*) Voïez BAYLE, à l'Article *Chigi*.

à ROME.

Jardin de Médicis.

Antiques.

La Niobé de Marbre, avec ses Enfans qui sont tués, ou qui vont l'être à coups de flèches, par Apollon & Diane (*). J'en examinai seul toutes les diférentes parties, pendant plusieurs heures de suite. Les Figures sont placées sur un tas de pierres, qui ressemble à un Rocher, grand, environ, comme une Chambre ordinaire, & d'une forme un peu circulaire, mais sans être groupées en aucune manière; elles sont disposées tout-autour, par trois, & il y en a trois au milieu; & ainsi sont quinze en tout, en y comprenant le Cheval. Cette disposition peu judicieuse choque la vue, au premier coup d'œil. Elles ne sont pas toutes d'un même goût: la *Niobé* & la Fille qu'elle couvre sont divinement bien exécutées; de même que celle qui relève avec la main sa Draperie sur l'épaule. La Tête d'une des autres Filles ne l'est pas moins, non plus que la Figure entière d'un des Fils qui est mort, & qui est

(*) On voit une Estampe, dans les *Statues* de PERRIER, N°. 87. de tous ces Figures ensemble; mais il les a disposées d'une autre manière qu'elles ne sont à-present: aussi y a-t-il joint de son invention, l'*Apollon* & la *Diane* en l'Air. On en trouve encore des Estampes de quelques Figures séparément, dans PERRIER, *Stat.* N°. 33, 34, 57, 58, 59, 60. dans ROSSI, *Stat.* XXXII. XXXIII. dans BISSCHOP, *Stat.* N°. 6, 7, 33.

est la seule qui soit d'un beau Marbre *Parien*. Il y a un Vieillard qui paroît d'abord n'avoir aucun raport avec les autres Figures, si ce n'est qu'il semble s'éfrayer de quelque Evènement qui arrive d'en-haut, & dont la crainte est parfaitement bien exprimée. En l'examinant de plus près, je trouvai que sa Tête, qui paroît *Romaine*, si elle n'est pas Moderne, dans toutes ses particularites, a aussi la prunelle des yeux marquée; ce qui ne se trouve dans aucune des autres Figures. En parlant du Fils mort, j'aurois dû ajouter, que c'est, selon moi, la meilleure de toutes ces Figures, & que, par raport à l'Attitude, au Contour, & à tous les autres égards, elle ne cède en rien a aucune de celles qui sont à *Rome*. Elle n'a été rétablie nulle part, comme les autres l'on été: il est vrai, qu'elle n'a plus de doigt à la main droite & au pié gauche, & que la moitié de la jambe droite, & le nez en sont abatus; mais ce qui reste du visage a l'Air parfaitement beau; & l'on voit, dans plusieurs endroits de cette Figure, les traces du crayon rouge & du compas, qu'on y a faites, pour en prendre les dimensions. Toutes celles dont les mains & les piés n'étoient pas joints à la Draperie, au Rocher, ou à quelque autre chose qui les soutînt, les ont perdus. À ROME.

Elles

à ROME. Elles ſont toutes de grandeur naturelle, pour ne pas dire plus grandes, excepté la *Niobé*, qui l'eſt beaucoup plus. L'Air de Tête de *Niobé*, en particulier, eſt fort beau, & celui des autres, en général, répond aux Figures; & par conſéquent, il eſt plus ou moins beau, à proportion de ce qu'elles ſont bien exécutées. Celles que j'ai nommées ſont fort belles, & les autres ſont médiocres. La circonſtance de cette Mère infortunée, qui couvre la dernière de ſes Filles, pour la garantir, eſt admirablement bien décrite par OVIDE (*).

Ultima reſtabat, quam totô corpore mater
Totâ veſte tegens, unam minimamque relinque:
De multis minimam poſco, clamavit, & unam.

C'eſt-à-dire: *Il ne reſtoit plus qu'une Fille à cette Mère déſolée: elle la couvre toute entière de ſa robe, & ſuplie les Divinités de vouloir bien la lui laiſſer: je ne vous demande, dit-elle, que celle-ci, pour me conſoler des autres.*

Le Sculpteur s'eſt ataché, avec ſoin, à diſtinguer la Figure principale du reſte. Il ne s'eſt pas contenté de l'avoir faite plus grande que ſes Enfans; il l'a encore placée dans un endroit plus élevé.

Le

(*) *Metam. Lib. 6.*

Le *Laocoon* eſt un autre exemple remarquable d'une Diſtinction de cette nature, en faveur de la principale Figure du Groupe. à ROME.

PLINE (*) dit, que les Curieux de ſon tems n'ont pu décider, ſi ce Groupe de *Niobé* & de ſes Enfans étoit de PRAXITÈLE, ou s'il étoit de SCOPAS; mais la plupart des autres Auteurs, qui en parlent, n'héſitent pas à l'atribuer au premier (†). On peut juger, par-là, du Stile du Sculpteur, qui avoit la plus grande réputation de tous ceux de l'Antiquité. Je croi cependant, que tout le monde conviendra, qu'il ſe trouve d'autres Statues plus parfaites, qu'aucune de celles, dont je viens de parler; témoin, celles du *Laocoon*, du *Gladiateur*, de l'*Hercule* de *Farneſe*, & de la *Vénus* de *Medicis*; toutes faites par des Maîtres, qui ne ſont connus, que par ces ſeuls Ouvrages. Ajoutez-y l'*Antinoüs*, qui eſt auſſi bon, pour ne pas dire meilleur, que les autres; il a cependant été fait par une Main inconnue, & dans un tems où PLINE ſe plaint du mauvais goût, où l'on étoit tombé, & regrète les Siècles de la belle Antiquité; comme on le peut voir dans pluſieurs endroits de ſon *Hiſtoire Naturelle*. Il paroît auſſi, par

(*) *Hiſt. Nat.* Lib. xxxv. *Cap.* 5.

(†) Voïez JUNIUS, *de Pictura veterum*, *Catal. in* PRAXITEL.

à ROME. par ce que cet Auteur dit, des Têtes d'*Homère* (*), qu'elles n'ont été faites, tout au plutôt, que peu de tems avant lui; cependant, de quelle beauté, & de quel bon goût ne ſont-elles pas!

On a trouvé toutes les Figures de la *Niobé*, avec les *Luteurs* qui ſont dans la Tribune du Grand-Duc à *Florence*, & dont j'ai parlé en ſon lieu, en creuſant hors de la Porte de S. *Jean*, long-tems après la mort de RAPHAEL, de même que la plupart des autres Antiques remarquables; de ſorte que l'ocaſion que ce Maître avoit, pour faire ſon Etude ſur ces Morceaux étoit bien peu de choſe, en comparaiſon de celle que nous avons aujourd'hui.

Cléopatre mourante. Cette Figure m'a frapé plus qu'aucune autre, de celles qui ſont dans le Jardin: elle eſt trois fois auſſi grande que le naturel; ſa Tête eſt du plus grand Stile *Grec*, & l'on ne peut la comparer qu'à l'*Alexandre mourant*, dans la Galerie du Grand-Duc. L'Expreſſion en eſt touchante; on voit clairement, qu'elle eſt à l'extrèmité, mais ſans faire aucune grimace, & ſans qu'on remarque le moindre changement ſur ſon viſage, ſi ce n'eſt que la paupière d'un œil en eſt plus abaiſſée que celle de l'autre, & que le menton paroît retiré. Je grimpai

(*) *Lib.* XXXV. *Cap.* 2.

pai ſur un débris de la muraille de l'an- ciénne *Rome*, pour monter ſur cette Figure, afin d'en examiner les traits de plus près, comme j'avois fait auparavant de ceux de la *Niobé*, par le moïen d'un pareil expédient. À ROME.

Le beau Vaſe, avec l'Hiſtoire du Sacrifice d'Iphigénie (*).

Deux Captifs, dans des Niches, aux deux côtés des degrés, qui ſont à l'entrée du Jardin : le Viſage & les Mains ſont de Marbre, & leurs Habits de Granite Oriental.

Dans la Galerie du Jardin.

Apollon apuïé ſur un tronc d'arbre : il eſt couvert d'une Draperie, il croiſe les jambes, & ſemble jouër de la Lyre, quoiqu'il n'y en ait point. L'Air de Tête en eſt d'une beauté excellente ; les Membres, & le tour du Corps ſont de la même délicateſſe que l'*Antinoüs* du *Belvedere* ; & il a un Cigne à ſes piés.

Il y a, dans cette Galerie, *deux autres Statues d'Apollon*, toutes deux Antiques, qui reſſemblent fort à celle-ci : tout ce qui en fait la diférence eſt, qu'elles regardent en haut, & que l'autre panche un peu la tête, & qu'elle eſt incomparablement mieux exécutée.

(*) *Admiranda Rom. Antiq.* N°. 18. & 19.

à Rome. Il faut néceſſairement qu'il y ait eu quelque Statue fort célèbre, parmi les Anciens, dans cette Attitude, à en juger par le nombre infini de Figures qu'on voit dans la même Attitude, de même que dans celle de la *Vénus* de *Médicis*, de l'*Antinoüs*, & de quelques autres, dont nous pouvons avoir les véritables *Prototipes* de quelques-unes ; & pour les autres, les meilleures Copies que le hazard nous en a fait trouver, nous tiennent lieu d'Originaux, & paſſent pour les véritables. Mais, comme je le dirai ailleurs, quand il y a une grande quantité des mêmes Figures, il eſt raiſonnable de croire, que nous n'avons pas eu le bonheur de rencontrer l'unique *Prototipe*, parce que les aparences ſont contre nous.

Une Figure, dans la même Attitude, & avec la même Draperie, que celle d'*Antinoüs* ; à cela près qu'elle a un Caſque ſur la Tête.

Bacchus, qui apuie un Bras ſur le tronc d'un arbre, & tient une Coupe à la main. Il eſt exquis, & il a le tour général du Corps très-aimable.

Apollon apuïé ſur ſa Lyre, & un *Serpent* qui monte ſur un tronc d'arbre, où la Lyre eſt poſée : il eſt parfaitement bien exécuté.

Il y a un Portique qui fait face au Jardin, & qui s'apèle le *Portique des Lions*, à cauſe

à cauſe qu'on y en trouve deux, dont l'un eſt antique, au moins la moitié ; parce qu'il étoit autrefois en Relief ſur un Monument antique, d'où on l'a pris ; & il a été arondi par GIO. SCERANO, Sculpteur de *Fieſole*, & l'autre a été fait par FLAMINIUS VACCA, pour acompagner le premier ; mais il eſt infiniment meilleur que ſon camarade. À ROME. *Flaminius Vacca.*

Une Figure admirable, qui repreſente une *Matrone Sabine* (*). Il y en a encore cinq autres, mais qui ſont beaucoup moins belles que celle-ci. *Antiques.*

Dans la Chambre qui fait face au Jardin.

Un Satire, qui enſeigne un jeune Homme. Le Baron de SPANHEIM croit, que c'eſt *Silène*, qui enſeigne le jeune *Bacchus*, tant à cauſe des pampres qu'il a ſur la tête, que parce que *Bacchus* étoit ſon Diſciple (†). La jeune Figure avoit le nez & la lèvre emportés, & l'autre le nez & le menton ; mais on les leur a remis. Quelque fameux que ſoit ce Groupe, il ne me plairoit pas beaucoup ; & il eſt certain, que les jambes du *Satire* ſont très-mal-faites.

Une petite Copie antique de l'Hercule de Farneſe, qui n'eſt pas fort bonne : elle eſt

(*) BISSCHOP, *Stat.* N°. 43.

(†) Voïez SPANHEIM, Preuves des Remarques ſur les Empereurs de JULIEN, pag. 393.

à Rome. eſt du nombre des petites Statues qui ſont ſur des piliers.

Dans la Chambre voiſine.

Marſyas ataché à un Arbre, pour être écorché (*). Je le trouve auſſi excellent que celui du même Sujet, qui eſt dans la Galerie du Grand-Duc, & dont j'ai parlé en ſon lieu. La jambe droite, le pié gauche, une partie du même bras, & le nez y ont été nouvellement ajoutés: les mains ſont antiques, & admirablement bien faites: la Tête panchée ſur la poitrine, de même que tout le Corps, eſt auſſi bien exécutée qu'aucune Antique qu'il y ait à *Rome*.

Un Apollon : il a le bras droit élevé au-deſſus de la tête ; & le gauche qu'on y a ajouté, mais fort groſſièrement, eſt apuïé ſur un tronc (†): les piés en ſont auſſi ajoutés. La Tête eſt fort bien exécutée ; mais le tour général du Corps, aiſé & dégagé, de même que le goût des Membres, & leurs Contraſtes, ſont tout-à-fait exquis.

Une belle Copie antique de l'Hercule Farneſe, auſſi grande que le naturel: on y a ajouté le bras & la main qui tient les pommes.

Apol-

(*) Rossi, *Stat.* XXXI. Perrier, *Stat.* N°. 18. Bisschop, *Stat.* N°. 55.

(†) Rossi, *Stat.* XXXIX.

Apollon assis sur un tronc d'arbre, & qui joue de la Flute; il a les jambes croisées. Le Corps & les Jambes sont antiques, & d'un goût exquis; mais la Tête, les Bras, & la Flute, qui sont modernes, sont détestables. à ROME.

Il y a deux Globes, dans la première de ces deux Chambres, & une Table de pièces raportées, dans la dernière. Les Figures qui sont sur le Globe céleste, & celles qui se trouvent sur la Table, passent pour être de MICHEL-ANGE. Celles de ce Globe sont belles véritablement, & elles peuvent bien être de SEBASTIEN DEL PIOMBO; mais il est certain, qu'elles ne sont pas de MICHEL-ANGE. Pour ce qui est de celles qui sont sur la Table, ce sont des Figures qui sont entre des Colonnes, & qui sont couvertes de Cristal de roche, mais peu considérables, & dessinées par quelque Main d'un rang inférieur.

Palais Farnese.

Ce fameux Edifice qui est isolé, & qui forme un quarré parfait, apartient au Duc de *Parme*. Il a été bâti, ou plutôt achevé, par MICHEL-ANGE; qui a emploïé, pour l'embellir, des matériaux & des ornemens, qu'il avoit tirés du *Colisée*; & dont le principal est la Corniche, au haut de la Façade.

à ROME. Ce n'eſt pas-là le ſeul de ces beaux débris de l'Antiquité, qu'on a défigurés, pour orner la *Rome* moderne, & ſurtout les Palais des Neveux. Je pardonne bien pourtant à l'Egliſe de S. *Pierre*, d'avoir été cauſe de ce que nous n'avons plus *la Piramide de Scipion l'Africain* (*): quand on enviſage la magnificence de cet Edifice, on ne peut rien regretter.

Jam nihilô ſuperi querimur: ſcelera ipſa, nefaſque,
Hâc mercede placent.

LUCAIN, Liv. I.

Mais, pour le Palais *Farneſe*, tout beau & tout magnifique qu'il eſt, il n'inſpire que de la douleur & du dédain, lorſqu'on ſe ſouvient, que ſes plus beaux Ornemens ſont le prix du plus ſuperbe Edifice que l'Antiquité même ait connu.

Antiques. En entrant par la grande Porte de ce Palais, on rencontre d'abord une vaſte Cour, environnée d'un beau Portique; au-deſſous duquel, & entre les Colonnes, il y a ſix grandes Statues antiques; deux d'*Hercule*, vis-à-vis de la Porte, & deux autres, c'eſt-à-dire, une *Flore* & un *Gladiateur*, à chaque côté de la Cour, à droit & à gauche.

Ce-

(*) On l'ôta, avec pluſieurs autres reſtes de l'Antiquité, pour ouvrir le paſſage à cette Egliſe.

Celui des *Hercules* qui eſt à gauche, eſt le fameux *Hercule Farneſe*, dont tout le monde a entendu parler (*). Je croi, que cette Figure eſt trois fois auſſi grande que le naturel : elle eſt d'un Marbre *Parien*, fort beau, & qui a été fort blanc, mais il a un peu changé de couleur, par la ſuite du tems; ce qui ne laiſſe pas de lui être avantageux. La Statue eſt fort bien conſervée, à cela près que les piés y ont été ajoutés, par Frère GUILLAUME DELLA PORTA; mais ils ſont ſi excellens, & s'uniſſent ſi bien avec le reſte de la Figure, qu'on n'eſt pas fâché de voir qu'ils ne ſont pas Antiques; on ne l'a pas été même autrefois; puiſque peu de tems après, lorſqu'on trouva les véritables piés antiques, on aima mieux laiſſer ceux qui y ſont; & cela, par le conſeil de MICHEL-ANGE BUONARROTI. Le Maître qui a fait ce célèbre Ouvrage eſt GLYCON *Athenien*, comme il paroît par l'Inſcription; mais c'eſt là tout ce qu'on ſait de lui, parce que les Anciens n'en ont point parlé.

À ROME.

Guillaume della Porta.

L'autre *Hercule* eſt dans la même Attitude, & de la même grandeur que le premier, & il n'y a aucune diférence, ſi ce n'eſt par raport à la bonté; mais à cet

Antiques.

(*) ROSSI, *Stat.* II. L. PERRIER, *Stat.* N°.2, 3, 4. BISSCHOP, *Stat.* N°. 8, 9, 10, 11.

À ROME. cet égard, il eſt de beaucoup inférieur. Il y a pourtant des perſonnes à *Rome*, qui prétendent qu'ils ſont tous deux d'un même Maître ; parce qu'on y voit, je croi, le même nom, & que, comme il n'étoit pas content du premier qu'il a fait, il a voulu en donner un ſecond, où il a mieux réuſſi. Mais il eſt certain, que celui-ci eſt une Copie, moins belle encore que celles du Jardin de *Médicis* à *Rome*, & du Palais *Pitti* à *Florence*, dont je parle ailleurs.

Ces deux *Hercules* ont été trouvés enſemble, ſous les ruines des Bains de *Caracalla*, du tems du Pape PAUL III. de la Maiſon *Farneſe*, environ vingt ans après la mort de RAPHAEL.

Proche du premier *Hercule*, ſous le Portique, à main gauche, en entrant dans la Cour, eſt la célèbre *Flore* de *Farneſe* (*). Elle eſt, ſi je m'en ſouviens bien, auſſi grande que l'*Hercule* ; mais elle eſt beaucoup moins conſervée, puiſqu'il n'y a, pour ainſi dire, que le Corps d'Antique : tout le reſte, c'eſt-à-dire, le bras droit, & preſque tout le bras gauche, la moitié de la jambe droite, avec une partie de la gauche, auſſi bien que la tête, ont été ajoutés, par cet excellent Maître qui a réparé l'*Hercule*, je

(*) ROSSI, *Stat.* LI. PERRIER, *Stat.* 62. BISSCHOP, *Stat.* 40, 41, 42.

je veux dire GUILLAUME DELLA POR-TA. Au-reste, cette belle Figure est recommandable par sa Draperie, qui est la plus exquise de toutes celles qui nous restent de l'Antiquité. Malgré sa grandeur énorme, elle est aussi légère & aussi délicate, que le pouroit être une Figure dessinée par le PARMESAN. On peut dire pareillement, que l'*Hercule*, tout robuste, & tout charnu qu'il est, ne paroît point du tout pesant, & n'a rien de lourd.

à ROME.

Guillaume della Porta.

Mon Père a un beau Modèle en terre cuite de la *Flore*, dans l'état où elle étoit, avant qu'on lui eût remis les Membres qui lui manquoient: il est d'un pié & demi de hauteur; mais le goût en est si exquis, qu'on ne peut rien s'imaginer au-delà.

Les autres Statues, c'est-à-dire, la *Flore* qui est vis-à-vis, & qui répond à l'autre, & les deux *Gladiateurs* qui s'entre-répondent aussi, ne sont pas fort considérables.

Antiques.

Il y a, entre les Colonnes, proche de la Copie de l'*Hercule*, supofé que ce soit une Copie, *un grand Cercueil de Marbre ouvragé, dont le couvercle est orné & entremêlé de Feuillages & d'Animaux*. On l'aporta en cet endroit, du tems de PAUL III. après l'avoir tiré du Monument de *Cécile*, Fille de *Métellus*

ROME. *Créticus*, & Femme de *Craſſus*, dont les Richeſſes & la Magnificence furent la cauſe qu'il le fit ériger, non pas pour lui, ni pour ſa Famille, mais pour elle ſeule, comme l'Inſcription en fait foi. Ce Monument, qui eſt ſur la *Voie Apienne*, s'apèle aujourd'hui *Capo di Bove.* Le Mauſolée de la Famille de cette *Cécile* eſt auſſi ſur le même Chemin, mais à une plus grande diſtance de la Ville; & c'eſt-là que fut inhumé le Corps d'ATTICUS, Ami de CICERON, & Fils adoptif de METELLUS, ſon Oncle. On peut lire, en paſſant, la belle Epitre que ce célèbre Orateur lui écrit, à l'ocaſion de la mort de cet Oncle, & qui commence par ces mots: *Cicero S. D. Q. Cæcilio Q. F. Pomponiano Attico.* Il ſemble, que, par le contraſte du nom tout court de CICERON, & des Titres pompeux qu'il donne à ATTICUS, il veuille le railler, de ce qu'il a accepté le nom de Famille d'un Homme qui s'étoit tellement fait haïr de tout le Peuple *Romain*, par ſon uſure, & par ſes extorſions, qui étoient les moïens dont il s'étoit ſervi, pour aquérir les Biens immenſes qu'il poſſédoit, qu'après ſa mort, on traina ſon Corps par les Rues de la Ville, & qu'on lui fit mille autres indignités, quoiqu'il fût d'ailleurs d'une des plus anciennes, & des plus illuſtres Familles

milles de *Rome*. LUCULLUS avoit gé- néreusement refusé cette Adoption, & ces Richeses. Ce Monument, qui n'a été érigé que pour une Personne particulière, est si spacieux & si fort, qu'il a souvent servi de retraite, pendant les Guerres Civiles, qui sont arrivées en *Italie*, à diférentes reprises. À ROME.

Dans la Galerie.

En y entrant, on rencontre d'abord, au haut de l'Escalier, *deux Rois Daciens Captifs* (*); un à chaque côté, au dehors de la Porte; mais il y a quelques années qu'ils soufrirent beaucoup, de la part des Domestiques d'un Ambassadeur de *France*, à qui le Duc de *Parme* avoit fait la civilité de lui ofrir ce Palais magnifique, pour sa Résidence. Ces Insolens ont entièrement noirci les Statues avec leurs flambeaux alumés, qu'ils frotoient dessus. *Antiques.*

Je croi, avec FLAMINIUS VACCA, que le Maître qui a fait ces deux Figures, est le même que celui qui a fait la *Colonne de Trajan*; ou plutôt, un de ceux qui y ont travaillé. Cet Auteur ajoute une Conjecture, qui paroît raisonnable à

(*) Il y a une Estampe de l'un de ces deux Rois captifs, dans ROSSI, *Stat.* LVI. & BISSCHOP, *Stat.* 75.

à ROME. MONTFAUCON (*) qui eſt, que *ces deux Statues ont autrefois fait partie des Ornemens de quatre Arcs, qu'il ſupoſe avoir été aux quatre coins de la Place de* Trajan, *dont la* Colonne *faiſoit le centre; & que la plupart des Bas-Reliefs, de même que les Rois Captifs ſans tête, qui ſont à preſent ſur l'Arc de* Conſtantin, *ne ſont que les dépouilles de ces mêmes quatre Arcs, qu'on démolit pour faire honneur à ce Prince.*

En entrant dans la Galerie, on voit d'abord ces fameuſes Peintures en Freſque, d'ANNIBAL CARACHE. J'en parlerai, après avoir conſidéré quelques Antiques qui y ſont encore, auſſi bien que dans les autres Apartemens.

Un Mercure: c'eſt précisément la même Figure que l'*Antinoüs* du *Belvedere*, à cela près qu'elle a des Ailes aux piés, & un Caducée à la main (†). Elle eſt parfaitement belle & bien conſervée. Je pourois croire, qu'elle a été d'abord deſtinée pour un *Antinoüs*, de même qu'une ſeconde Statue, qui eſt dans cette Galerie, & pluſieurs autres encore, qui repreſentent *Mercure*. On trouve ſouvent, qu'*Antinoüs* porte les marques de *Mercure*,

(*) Voïez l'*Itineraire* de MONTFAUCON, pag. 259 — 261.

(†) On en voit l'Eſtampe, dans la *Galleria Farneſe*, gravée par P. AQUILA.

cure, ſur des Médailles, particulière- À ROME.
ment ſur celles que les *Bithyniens*, ſes Compatriotes, ont fait fraper à ſa mémoire (*). On peut voir, ſur cela, une Médaille que je citerai d'ERIZZO, lorſque je parlerai des Chevaux qui ſont ſur le *Mont Cavallo*.

La Tête de Senèque: dans toutes celles que j'ai vues de ce grand Homme, il eſt repreſenté avec un Air ſévère, & farouche, & même avec la Mine d'un Miſérable: il a les cheveux non-ſeulement négligés, mais même mal-propres, tout riche, & tout grand Courtiſan qu'il ait été.

La fameuſe *Tête d'Homère*, faite de Marbre *Parien*. Il a eu le nez emporté, mais on le lui a parfaitement bien remis. Cette excellente Pièce eſt d'un Stile *Grec*, le plus parfait; mais je ne ſai quelle autorité on a, pour dire, que c'eſt la Tête d'*Homère:* il y a, au-contraire, une forte raiſon pour croire, que ce n'eſt pas ſa véritable reſſemblance, puis qu'il eſt certain que, du tems de PLINE, on n'avoit

(*) Voïez SPANHEIM, *Diſſert.* VII. *De uſu & præſt. &c. Inde factum etiam videas*, dit-il, *quod jam eruditè monuit* Triſtanus, *ut* Mercurii *habitu cum Talaribus, aut Caduceo depictus ſit iſte Divus* (Antinoüs), *ex aliquot nummis Civium ſuorum Bithynienſium.* On trouve à la page 547. Tom. I. la Médaille de TRISTAN, ſur laquelle cet Auteur a fait pluſieurs Obſervations curieuſes, au ſujet des Statues d'*Antinoüs.* Voïez auſſi les Médaillons du Sénateur BUONAROTTA.

à ROME. n'avoit rien de ce Poëte, qui ne fût d'Invention. Comme le Passage est fort court, je le raporterai ici: *Non est prætereundum & novitium inventum; siquidem non solùm ex auro, argentove, aut certè ex ære in Bibliothecis dicantur illi, quorum immortales animæ in locis iisdem loquuntur; quin imò etiàm qui non sunt, finguntur, pariuntque desideria non traditi vultûs, sicut in* Homero *evenit* (*). C'est-à-dire: *Je ne dois pas passer sous silence une chose qui est entrée depuis peu dans l'esprit de nos Curieux. C'est qu'on place dans les Bibliotèques les representations faites en Or & en Argent, ou du moins en Bronze, de ces grands Hommes, dont les esprits immortels semblent parler dans ces endroits-là, par le moïen de leurs Ouvrages. On ne se contente pas même, d'y mettre les Images de ceux dont les traits sont venus jusqu'à nous; mais on en invente encore, pour representer ceux dont il ne nous reste pas la moindre connoissance, pour nous faire regretter davantage cette perte, comme cela est arrivé à l'égard d'*HOMÈRE. Le Père HARDUIN (†) cite une fort belle Déscription d'une Statue de Bronze de ce Poëte, traduite par GROTIUS, d'une Epigramme *Grèque*; mais, comme elle est fort

(*) Edit. d'HARDUIN. Tom. II. Liv. xxxv. Cap. 2. pag. 260.

(†) Ibid.

fort ample, je me diſpenſe de l'inſérer ici. à ROME.

Hercule, avec une quenouille, & Déjanire, couverte d'une peau de Lion. Ce ſont deux Figures d'environ deux piés de hauteur. *Hercule* fait des ſouris afectés, & contrefait un Air éféminé, tant ſur ſon Viſage, que dans ſon Action; au-lieu que *Déjanire* le regarde fièrement. Cette Invention eſt auſſi belle, que l'Expreſſion en eſt ſpirituelle.

Un Apollon, apuïé ſur ſa Lyre, avec la main droite par deſſus la tête, en Pierre noire (*): c'eſt la plus belle Statue qui ſoit dans cette Galerie. Il y en a, à *Rome*, beaucoup d'autres, dans la même Attitude; &, autant que je m'en puis ſouvenir, une à *Florence*, dans les Jardins *Boboli* du Palais *Pitti*; mais, de toutes celles-là, il n'y en a pas une qui ſoit ſi bien exécutée que celle-ci. La meilleure des autres eſt le *Torſe*, dans les Jardins de *Mécène* à *Rome*; mais ce n'eſt qu'un *Torſe*.

Un Bacchus, d'un bon goût, & *un Mercure dans l'Action de l'Antinoüs*, extraordinairement bien exécutés.

Une Tête de Veſtale, avec une Draperie déliée qui la ſerre tout-au-tour, juſques ſous le menton. Elle paroît une Fille

(*) On en voit l'Eſtampe de P. AQUILA, dans la *Galleria Farneſe.*

à ROME. Fille de ſeize à dix-ſept ans, & elle a l'Air le plus innocent & le plus gracieux de toutes celles que j'ai vues à *Rome*, à *Florence*, ou ailleurs. J'en fus ſi frapé, qu'elle me retint fort long-tems à l'examiner, ſans penſer même aux Tableaux de CARACHE. Il n'y a que la *Livie* de *Mattei*, ou autrement *Fauſtine*, la jeune, que je ſache, qui ſoit à comparer à cette *Veſtale*. La *Livie* eſt une Figure entière, qui repreſente une Matrone, avec le plus grand Air de jeuneſſe qu'on ait jamais eu à vingt quatre ans; cependant, également vénérable & majeſtueux, malgré la grande douceur & le bon naturel qui brille ſur ſon Viſage. Quoiqu'elle ſoit aſſez habillée, pour une Matrone, elle ne laiſſe pas de faire voir une taille la mieux faite, & la tournure des membres la plus délicate & la plus aiſée du monde. Elle a la Tête couverte de la même Draperie, qui ſert à tout le reſte du Corps; & elle la relève avec la Main ſur ſa Poitrine, qui, ſans cela, auroit été trop découverte: cette Main eſt auſſi couverte de la Draperie; mais elle paroît à travers, avec toute la grace imaginable. Cette Action de la Main a encore ce bon éfet, qu'elle éloigne du Corps la Draperie qui tomboit en avant; ce qui empêche qu'on ne voie trop de Nud. Dans cette Statue, tout inſpire le Re-

ſpect,

ſpect, au-lieu que, dans la *Veſtale*, on dé- à ROME.
couvre une certaine Innocence de jeune Fille, & une Beauté touchante & plus familière. Au-reſte, ce ſont toutes deux des Portraits. La *Vénus* de *Médicis*, en qualité de Statue, eſt d'un Caractère tout-à-fait diférent de celui de *Livie*. Ce qui charme le plus, dans la *Vénus*, eſt une certaine Simmétrie, une légéreté, une délicateſſe, une douceur dans le tout, qu'il eſt impoſſible d'exprimer, de même que ce Contraſte enchanteur qui nous touche, ſans ſavoir pourquoi. D'ailleurs, la Tête n'en eſt pas à comparer à celle de *Livie*, non plus qu'à pluſieurs autres, tant Anciennes que Modernes; & en particulier, à une qui eſt dans l'Egliſe de S. *Pierre*, ſur le Tombeau de PAUL III. de la Maiſon de *Farneſe*, & qui fait une des Vertus qui y ſont repreſentées, de la main de GUILLAUME DELLA PORTA, dont j'ai parlé plus haut, au ſujet de l'*Hercule*, & de la *Flore* de *Farneſe*. Je croi même, que toutes les parties de la *Vénus*, à les conſidérer ſéparément, ſont moins parfaites que pluſieurs, qu'on trouve, par-ci, par-là, dans diverſes autres Statues; quoiqu'il n'y en ait pas une qui renferme autant de beautés enſemble, que cette admirable Pièce de Sculpture. C'eſt ainſi que la *Vénus Callipygis* de *Farneſe* ſur-

paſſe

à ROME. paſſe de beaucoup celle-ci, & toutes les autres Statues du Monde, par raport à ſa partie poſtérieure, qui eſt entièrement découverte ; mais ſa Tête eſt de beaucoup inférieure à celle de la *Vénus* de *Médicis*, comme ſa Draperie l'eſt auſſi à celles qui ſe trouvent en d'autres Statues. Il y a pluſieurs de ces Morceaux, comme l'*Hermaphrodite Borgheſe*, qui ont de plus belles Mains, & les Jambes mieux faites, que cette *Vénus* ; mais elle les ſurpaſſe tous, par raport aux Poignets, & aux Jointures des piés, & de tous les autres Membres. Il y a une autre *Vénus*, qui ſe trouve placée juſtement à côté de celle là, & qui eſt aſſurément ſans défaut, à l'égard de pluſieurs de ſes parties ; mais, on y remarque une eſpèce de roideur ſur le tout ; elle ne porte pas la Tête avec grace ; & la tournure du Cou n'en eſt pas ſi agréable ; qui ſont pourtant des choſes qui frapent d'abord : & c'eſt ce qui fait qu'on ne la regarde pas, ſur-tout en preſence de l'autre. Je ne doute pas, que la couleur de la *Vénus* de *Médicis* n'atire la vue, plus qu'on ne ſe l'imagine ; & il eſt ſûr, que la *Daphné* de BERNIN, dans la *Villa Borgheſe*, fraperoit encore plus qu'elle ne fait à preſent, ſi elle avoit reçu la même couleur, par la ſuite du tems ; car il eſt certain, que, par raport au nombre & à la qualité

lité de ſes Beautés, elle ne cède en rien à aucune autre Statue d'*Italie*, tant Ancienne que Moderne. Elle a encore cet avantage, qu'outre l'Air & la Taille qu'elle a, d'une jeune Dame la plus aimable, elle eſt contraſtée par les mêmes Beautés, d'un jeune Homme, qui eſt *Apollon*, & qui vient de la joindre. Ce dernier a le regard craintif & égaré, les Lèvres entr' ouvertes; & après toute la peine qu'il a priſe, pour l'ateindre, il ne la touche qu'en tremblant, & en retirant un peu le Bras; ce qui marque la Paſſion la plus forte, acompagnée du plus grand Reſpect. BERNIN n'a pas jugé à propos de ſuivre les proportions de la *Vénus*, dans la Taille de la *Daphné*, qui eſt plus haute & plus mince, & qui n'a pas cette quarrure de Hanches, qui rend la *Vénus* ſi remarquable: mais cette diférence dépend, en quelque façon, de leurs Attitudes. L'une eſt debout & un peu panchée, ce qui lui fait paroître les Hanches plus larges; au-lieu que l'autre, pour bien courir, doit avoir la Taille plus dégagée, & par conſéquent, être moins épaiſſe en cet endroit. Après tout, quoique la *Daphné* ait les Beautés dont je viens de parler, & beaucoup d'autres, cependant je n'ai jamais douté de la retrouver toujours dans la même place, quoiqu'elle ſoit repreſentée, comme ſi

À ROME.

à ROME. elle couroit ; au-lieu qu'il me sembloit, à tout moment, que la *Vénus* aloit déscendre de son Piédestal en bas.

Ce qui m'a engagé à cette digression, & à faire le parallèle des Statues, c'est que j'ai dit, que la Tête de la jeune *Vestale*, est une chose des plus engageantes que j'aie vues en *Italie*, & qu'il n'y a rien qui lui puisse être comparé, que la *Livie* de *Mattei*; & la raison qui me l'a fait avancer est, que la Modestie & l'Innocence de l'une, & la Vertu vénérable de l'autre me paroissent préférables aux Beautés, aux Proportions, aux Attitudes gracieuses, à la Délicatesse, au tendre de la Chair, & à l'Animation même, ou à quelque autre qualité qu'on puisse trouver dans la Peinture, ou dans la Sculpture.

Annibal Carache. *La Galerie Farnese* est assez connue sous ce nom, ou par celui de *la Galerie de* CARACHE. Elle a été peinte précisément au commencement du Siècle passé, & il ne paroît pas qu'elle ait souffert la moindre chose, par le tems, ou par quelque accident que ce soit ; quoique pourtant elle ait été tant soit peu endommagée, suivant ce qu'en dit BELLORI (*); & comme on en peut juger, par les réparations qu'on y a faites.

Cette

(*) Dans son Livre des *Tableaux* de RAPHAEL, pag. 81.

Cette Galerie a environ ſoixante & cinq piés & demi de longueur, & près de vingt & demi de largeur. Les deux côtés ſont diviſés, par des Pilaſtres, en ſept eſpaces, dont les trois plus grands ont plus de ſix piés & demi, & les quatre petits un peu plus de cinq piés. Ces Pilaſtres ſervent de ſoutien à une Corniche, ſurmontée d'une Friſe qui a plus de dix piés de hauteur, & qui regne tout-au-tour de la Galerie. Les fenêtres ſont du côté de la Chambre opoſé à la porte : elles ſe trouvent entre les Pilaſtres, au-deſſous de la Corniche & de la Friſe ; & comme ces fenêtres ſont ſpatieuſes, & les vitres fort grandes, la Galerie eſt très-claire. à ROME.

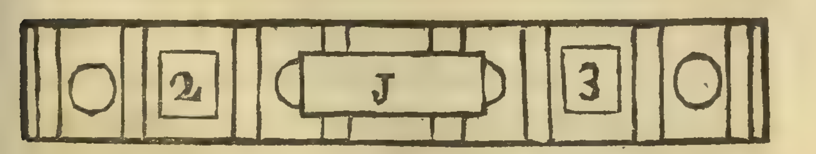
Au côté opoſé aux fenêtres, il y a, entre les Pilaſtres, des Niches garnies de Statues Antiques, dont quelques-unes ont, au-deſſus d'elles, deux petits Tableaux l'un ſur l'autre, avec des Quadres peints, & des Ornemens qui s'étendent jusqu'à la Corniche. Au-deſſus des autres, il y a des Buſtes de Marbre, avec de jeunes Garçons, des Feſtons, ou de ſemblables Embelliſſemens de Peinture. Ces Pièces ſont diſpoſées de façon, que les Tableaux ſe trouvent dans les eſpaces les plus étroits, & les Buſtes, &c, dans les plus larges; excepté ſeulement au-deſſus de la porte qui eſt au milieu, où

à ROME. l'on voit un Tableau d'une grandeur assez considérable, au-lieu de Garçons & de Festons : c'est *une Vierge qui embrasse une Licorne* ; ce qui est la Devise de la Maison de *Farnese* ; & là est placée, au-dessus de ce Tableau, une de ces Têtes qui sont dans des Niches. Il y a un petit vuide entre le dernier Pilastre, & les coins de la Chambre : il est rempli d'une petite aparence d'un autre Pilastre, avec *la Valeur*, & la *Modération* d'un côté, & *la Justice* & *la Charité* de l'autre, peintes dans des Ovales, acompagnées d'Armoiries & d'Ornemens Grotesques. Entre les fenêtres, on a placé des Statues dans des Niches, devant lesquelles, de même que devant celles qui se trouvent vis-à-vis, il y a des Bustes sur des Piédestaux, rangés aux deux côtés de la Galerie. J'ai déja parlé de ceux d'entre eux qui sont les plus remarquables.

Au Plat-fond, il y a trois Tableaux, dont l'un a plus de vingt trois piés de longueur, & la moitié autant de hauteur: il represente le *Triomfe de Bacchus & Ariadne*, acompagnés de *Silène*, de *Satires*, & de *Faunes*. Il est entre deux autres Octogones, dans l'un desquels est peint *Pâris, qui reçoit la Pomme d'or des mains de Mercure*, & d'ans l'autre, *Pan, qui donne la Laine à Diane*. Ils ont au-delà

là de onze piés & demi de hauteur, & plus de six piés & demi de largeur: ils sont, comme tous les autres Tableaux, en général, garnis de Quadres, & d'Ornemens, peints, enrichis, & rehaussés d'Or. à ROME.

La Frise des deux côtés de la Galerie est partagée par des Pilastres peints, précisément au-dessus des réels, dont nous avons déja parlé; ce qui fait, qu'il se trouve ici pareillement trois grands espaces, & quatre petits. Les premiers sont remplis de Tableaux, peints en Couleurs naturelles, & les derniers sont garnis de Médaillons, peints d'une Teinte verdâtre; & pour en rendre la disposition plus agréable, le Tableau qui est au milieu est plus grand que les autres, & il déborde tellement sur le Pilastre, de chaque côté, qu'il couvre une partie du Médaillon voisin. On comprendra mieux la chose, en voïant le Plan que j'en ai levé, quoique je ne me sois pas donné la peine de le faire avec exactitude, pas raport aux véritables dimensions, parce que je ne l'ai pas jugé nécessaire; cependant, il en aproche.



Dans le côté oposé à la fenêtre, les Tableaux, & les Médaillons sont (1) *Ga-*

ROME. *latée acompagnée de Tritons, de Nimfes & d'Amours.* (2) *Jupiter & Junon*, entre les Médaillons d'*Apollon qui écorche Marsyas*, & de *Boreas qui emporte Orythie* (3) *Diane & Endymion*, entre ceux d'*Euridice, qui est reportée aux Enfers*, & d'*Europe montée sur le Taureau.* Le grand Tableau de l'autre côté de la Galerie represente *Aurore & Céphale sur un Char, trainé par deux Chevaux:* le vieux *Tithon* est endormi, & *Cupidon* s'envole en l'air, avec un Panier plein de Roses. Cette Pièce de Peinture est entre celle de *Vénus & Anchise*, & celle d'*Hercule & Iole* qui ont aussi de chaque côté leurs Médaillons; le premier est acompagné de celui de *Cupidon qui se rend maître du Dieu Pan*, & de celui de *Salmacis qui embrasse Hermaphrodite*; l'autre a *Syrinx poursuivie de Pan, & changée en Roseau*, & *Léandre à la nâge, conduit vers Héro, par Cupidon.*

A chaque bout de la Galerie, il y a trois Tableaux de diférentes formes & grandeurs; & ils sont placés l'un sur l'autre. Celui du milieu est sur la Frise même; &, comme les autres grands Tableaux de la Frise des côtés, dont nous avons déja parlé, il couvre une partie des Médaillons, qui sont à ses côtés, & qui ont les mêmes Ornemens que les autres:

tres: ce Tableau monte pourtant plus haut que la Frise. Celui qui est au-dessus, & qui a trois piés de haut, est moins large que celui du milieu: de sorte qu'il reste, à chaque côté, un petit espace, qui est rempli par deux *Satires*, qui sont assis sur le Quadre même du Tableau le plus large, & s'élèvent aux deux côtés de celui qui l'est le moins. Ces *Satires*, avec tout le petit Tableau, & la partie du grand qui surpasse la Frise, sont peints sur le tournant de la Voute, qui commence depuis le haut de cette Frise, & va se terminer en Arcade jusqu'au Plat-fond, qui est véritablement plat. À ROME.

Le plus bas de ces trois Tableaux remplit toute la largeur du bout de la Galerie. Il est suporté par trois *Esclaves* nuds & assis, un à chaque bout, & le troisième au milieu: ils sont peints d'une couleur de Bronze qui tire sur le verd. Le Sujet de l'un de ces Tableaux d'en-bas est *Persée & Andromède*; & celui de l'autre est *le Combat de Persée & de Phineas*. L'un des deux du milieu represente *Poliphème qui joue de la Musette, & Galatée*; & l'autre le même *Poliphème, avec le morceau de Rocher qu'il est sur le point de jetter à Acis.* Enfin, dans les deux plus petits, placés en haut, c'est, d'un côté, le *Rapt*

A ROME. *de Ganimède*; & de l'autre, *Hyacinthe & Apolion.*

Ces Tableaux & ces Médaillons sont acompagnés fort magnifiquement. On a placé sur les faux Pilastres, excepté sur ceux que les grands Tableaux couvrent en partie, des *Thermes* de couleur de pierre, qui paroissent soutenir le Plat-fond. Au-dessus des Médaillons, il y a deux *Enfans*, un de chaque côté, qui descendent environ jusqu'au milieu, où commencent les Figures de *jeunes Hommes*, aussi justement devant la base de chaque *Therme*. Ces *jeunes Hommes*, de même que les *Garçons* sont peints de leurs couleurs naturelles, & font ensemble une espèce de cercle, pour assortir celui des Médaillons. De plus, il y a des Figures de *jeunes Hommes* debout, qui n'ont que la Tête envelopée, ou couverte de Draperie, & qui reposent du côté du petit Tableau, proche du grand qui est placé au milieu, & elle sont, aussi bien que les *Thermes*, de couleur de pierre. Le tout est enrichi de Quadres qui environnent les Tableaux, de Festons, de Masques, &c.

A chaque coin de la Chambre, il y a deux *jeunes Garçons* qui sont peints dans leurs couleurs naturelles, sur une espèce de Balustrade, tout proche de la base des Frises. Ils sont disposés de telle ma-

manière, que l'un eſt au côté, & l'autre au bout de la Chambre, les Bras entrelacés des *Thermes* qui paſſent au-deſſus de leurs Têtes; & ils expriment l'intention de l'Ouvrage entier. Il y en a deux, à l'un de ces coins, qui lutent enſemble, & qui repreſentent l'*Amour Divin, qui tâche de remporter la victoire ſur la Volupté*, la Raiſon ſur la Paſſion; & au-deſſus d'eux, *une Couronne de Laurier rayonnée*, pour faire voir la récompenſe due à la Vertu qui l'emporte. Dans un autre coin, c'eſt le même *Amour Divin, qui veut arracher à ſon Adverſaire la Torche d'Impureté, pour l'éteindre.* Au troiſième, c'eſt encore l'*Amour Divin qui enlève la Palme à la Concupiſcence.* Enfin au quatrième, *les deux jeunes Garçons ſe tiennent par la main & vont ſe baiſer*, pour faire voir que les deux ſortes d'*Amours* ne ſont pas incompatibles. Après cette explication, on découvre facilement la raiſon pourquoi on a fait choix des diférentes Hiſtoires & Allégories qui ſont ici repreſentées. La *Bacchanale* du Plat-fond eſt la plus grande Pièce, & celle qui paroît le plus de toutes, pour nous faire entendre, que l'*Intempérance* eſt le fondement & la ſource de tout Vice. Mais ce ſeroit me rendre ennuïeux, que de vouloir m'étendre davantage ſur ces explications. Ceux

à ROME.

à Rome. qui ſont diſpoſés à s'amuſer à de telles matières, peuvent le faire à loiſir, en ſuivant ce que leur dictera leur jugement & leur imagination. On a des Eſtampes de toute la Galerie (*); & d'ailleurs, Bellori en fait une ample Déſcription, dans la Vie d'Annibal Carache (†).

La Peinture eſt à Freſque, & je croi, la plus parfaite du Monde, dans ſon eſpèce. On n'y étoit pas ſi habile du tems de Raphael, & l'on s'y eſt beaucoup perfectionné depuis. La Coupole de S. *André della Valle*, faite par Lanfranc, eſt à la vérité un Chef-d'œuvre, par raport à ſon éloignement prodigieux; mais, dans cette Galerie, on voit toutes les beautés du Freſque, réünies à tous les avantages de la Peinture en Huile.

En éfet, un tel Caractère ne ſe trouve que chez Annibal Carache, qui poſſédoit lui ſeul les diférentes qualités excellentes qui ſe rencontrent ſéparément dans pluſieurs autres Maîtres qui l'ont précédé. C'eſt auſſi par l'étude de leurs diférens Ouvrages, qu'il s'eſt formé un Stile de Peinture véritablement excellent, tant par raport à la Penſée, que par raport à l'Exécution, comme on peut

(*) Gravées par Pierre Aquila, & encore par d'autres.

(†) *Vite de' Pittori*, &c, pag. 44. & ſuiv.

peut le voir dans cette Galerie, plutôt que par-tout ailleurs; parce que c'eſt l'Ouvrage le plus conſidérable, que ce grand Homme ait jamais fait. On y trouve une Manière de penſer abondante, riche, ſolide, & judicieuſe; des Expreſſions auſſi fortes que juſtes; un Coloris qui tient le milieu entre la gravité de celui de RAPHAEL, & la gaieté de celui du GUIDE, & qui aproche de celui du CORREGE, dont cet excellent Maître avoit fait ſon étude particulière: on y trouve les nobles Attitudes & les beaux Contours de l'Antique, & de l'École *Romaine*, mais un peu raprochée de la Nature commune, cependant dans une Manière fort grande & très-coulante: on y trouve un Stile, & une façon d'habiller les Figures, qui s'écarte plus de l'Antique, que celle de RAPHAEL, & qui tient plus de ce que nous trouvons dans CHARLES MARATTI, & dans les autres Maîtres Modernes, mais en même tems excellente. En un mot, on y trouve tout ce . . . . . j'ai penſé dire, qu'on peut ſouhaiter, en fait tout ce de Peinture. à ROME.

Mais j'oſe aſſurer, qu'il eſt dificile de concevoir qu'on puiſſe voir plus de belles choſes enſemble; quoique ſéparément il ſoit poſſible de trouver dans un Ouvrage plus de Dignité, dans un autre plus

à Rome. plus de Beauté, dans un autre encore une Expreſſion plus forte, *&c*, cependant, elle ne le ſera pas de beaucoup, à bien conſidérer le Sujet.

Les Tableaux de cette Galerie ſont des Hiſtoires fabuleuſes, allégoriques, & poëtiques, & outre cela, extrèmement gaies & agréables; mais qui ne laiſſent pas de nous aprendre des Vérités Morales, & de nous fournir des Inſtructions Théologiques. La Peinture répond à cette façon d'écrire poëtique; les vérités en ſont claires, mais elles ſont agréables & acommodées au goût, par leurs diférens Ornemens. Le Peintre ſupoſe, que les Fables qu'il nous repreſente, avec leur Sens Moral, ſont ſufiſamment connues: ce ſont-là ſes Vérités toutes nues; il les a embellies d'une variété admirable d'acompagnemens riches, nobles, & bien-imaginés. La Gaieté & l'Agrément des Hiſtoires les peut ſoufrir; mais ils auroient été exceſſifs, ſi le CARACHE avoit traité ſon Sujet, autrement que d'une façon poëtique. Si ce Maître, au-lieu de ces Hiſtoires, avoit dû peindre, pas exemple, les Sujets des Cartons de *Hamptoncour*, il lui auroit falu faire de grands Tableaux, nullement embaraſſés de beaucoup de Figures Académiques, quoique de couleur de pierre, comme auſſi de Maſques, de Satires & de Groteſques,

tesques ; mais, dans le cas present, il est certain, qu'il a parfaitement bien pensé, & qu'il a traité son Sujet dans un Stile convenable. Cette Galerie étoit destinée pour un endroit de Magnificence & de Divertissement, & en même tems pour édifier ; mais avec cela, ce ne devoit être qu'un Poëme, & non pas un Sermon. à ROME.

Quoique la plus grande partie de cet Ouvrage soit peinte par ANNIBAL même, il y a cependant des Morceaux qui sont de son Frère AUGUSTIN, comme *la Galatée & l'Aurore. La Devise de Farnese*, qui est au-dessus de la porte, est du DOMINIQUIN, comme on peut aisément le remarquer ; car, quelque belle qu'elle soit, elle est foible, en comparaison du reste : il y a même aparence que ces deux Maîtres, & peut-être encore d'autres, ont eu part sur-tout aux Ornemens de cet Ouvrage. LOUIS CARACHE y travailla quelques jours ; & pendant ce tems-là, il peignit *une des Figures qui semblent suporter le Médaillon du Syrinx.* On ne voit jamais aucun Dessein de cette Galerie, quoiqu'il soit certain qu'ANNIBAL en a dessiné toutes les Figures d'après Nature, & qu'il en a fait plusieurs études diférentes, outre ceux qu'il modéloit en Argile. La raison de cela est, qu'ils sont tombés presque

Augustin Carache.

Dominiquin.

Louis Carache.

tous

à ROME. tous entre les mains d'un ſeul particulier; puis qu'ANGELONI en avoit juſqu'à ſix-cens, comme il le dit lui-même, dans ſon *Iſtoria Auguſta*, & qu'il y avoit pour une ſeule Figure plus de vingt études diférentes, par exemple d'*Hercule*, à ce que nous en aſſure le Chanoine VITTORIA, dans ſes Obſervations ſur *Felſina Pittrice* (*). Aujourd'hui, tous ces Deſſeins ſont dans la Collection du Cardinal * * * * à *Rome*. Cependant, mon Père a, par bonheur, un grand Deſſein en crayon noir, de la Femme qui eſt au milieu de la *Bacchanale*, & qui joue d'un Inſtrument d'airain, avec les bras au-deſſus de la tête. C'eſt un des meilleurs Morceaux que j'aie jamais vus d'ANNIBAL, & nous avons vu deux ou trois Deſſeins moins conſidérables de cet Ouvrage, faits par le même Maître.

Ce grand Ouvrage avoit été d'abord ofert à LOUIS CARACHE, comme il paroît par la Lettre originale, que lui en écrivit le Cardinal EDOUARD *Farneſe*, & qui étoit entre les mains du Comte MALVASIA, comme il l'aſſure, dans la Vie des CARACHES (†), où il raporte auſſi beaucoup de particularités, qui concernent cette fameuſe Galerie; en quoi il n'eſt pas trop favorable au mérite d'AN-

(*) Pag. 52.
(†) Pag. 403.

d'ANNIBAL; aussi diffère-t-il extrêmement du récit que BELLORI (*) avoit fait auparavant de cet Ouvrage. Ils peuvent avoir raison tous deux, à certains égards; mais ce qu'il y a d'assuré, c'est que l'un & l'autre tâche de recommander le mieux qu'il peut celui qu'il favorise. MALVASIA s'est ataché à LOUIS, parce qu'il avoit travaillé sur-tout à *Bologne*, Patrie de cet Ecrivain, & qu'il avoit, par conséquent, beaucoup plus d'ocasions de faire la Déscription de ses Ouvrages. BELLORI, au-contraire, à pris le parti d'ANNIBAL, parce qu'il a fait son principal Ouvrage à *Rome*, qui est le Théatre de son Eloquence. Mais il semble, qu'il y a dans le simple récit de MALVASIA, fondé sur des Lettres originales, & sur les témoignages de plusieurs personnes vivantes, plus de vrai-semblance, que dans toute la Rétorique de BELLORI. à ROME.

ANNIBAL y a emploïé les huit meilleures années de sa vie. Il auroit eu sujet de croire, que cet Ouvrage devoit le mettre, non-seulement au-dessus de l'indigence, mais même au-dessus des revers de la Fortune: cependant, il en arriva tout autrement, & ce fut même la cause de sa perte. L'Histoire en est assez

(*) Dans la Vie d'ANNIBAL CARACHE, pag. 44. & suiv.

à Rome. ſez connue, pour que je me diſpenſe de la raporter ici.

On voit encore aujourd'hui, une Lettre datée de *Rome* le 15. *Juillet* 1609. que Monſeigneur Agucchi écrivoit à un de ſes Amis, au moment même qu'Annibal venoit d'expirer, & qui eſt conçue en ces termes:

„ Je ne ſai par où commencer ma Let-
„ tre: je viens de voir, en ce moment,
„ *Signor* Annibal Carache paſſer
„ de cette vie à une autre; & je ne dou-
„ te point que ce ne ſoit au Ciel. Com-
„ me la vie lui étoit devenue onéreuſe,
„ & qu'il ne ſe trouvoit bien nulle part,
„ il prit en dernier lieu le parti d'aler
„ chercher la mort à *Naples*; mais, ne
„ l'y aïant pu trouver, il eſt revenu dans
„ cette maudite Saiſon, où le changement
„ d'Air eſt ordinairement fatal, pour
„ l'afronter à *Rome*. Il y avoit quelques
„ jours qu'il étoit de retour, mais au-
„ lieu de ſe ménager, il s'eſt abandonné
„ à toutes ſortes de desordres; ce qui
„ l'obligea, il y a ſix jours, de ſe mettre
„ au lit; & il vient de mourir, au moment
„ même que je vous écris, deux heures
„ après le Soleil couché " (*).

C'eſt ainſi qu'Annibal Carache mourut de chagrin, comme ſon Frère Augustin avoit fait, ſept ans avant lui. Leur

(*) *Felſina Pittrice*, Part. III. pag. 445.

Leur Cousin LOUIS en fit de même, dix ans après ANNIBAL, pour s'être trompé, par raport à la distance d'un grand Ouvrage qu'il avoit peint, dans le Dôme de *Bologne:* en éfet, après qu'on eut abatu les échafauts, sa Peinture parut monstrueuse d'en-bas (*). à ROME.

Dans la première Chambre.

Vénus Callipygis (†). Tout le Nud qui se voit en cette Antique est pour le moins aussi beau, que celui de la *Vénus* de *Médicis*, & la Draperie qu'elle relève devant elle est fort bonne; mais le bout qui pend en-bas est en lignes droites & sans Invention: la Tête est Moderne & fort mauvaise. Comme j'avois vu auparavant un Jet de cette belle Figure, avec les autres qui sont à l'Académie *Françoise*, des Statues Antiques les plus excellentes, je considérai alors toutes les diférentés beautés de celle-ci, avec celles de quelques autres Figures de Femmes qui y sont (car on a l'avantage de voir quantité de belles choses en même tems, & dans le même endroit); mais je la trouvai supérieure à toutes, par raport aux parties qui sont nues. *Antiques.*

On me fit voir une Tête, qu'on disoit

(*) *Felsina Pittrice*, Part. III. pag. 418.
(†) ROSSI, *Stat.* LV.

à Rome. être celle de *Byzas*, Fondateur de *Conſtantinople.* Ces ſortes de Traditions, quelque abſurdes qu'elles ſoient, ſont aſſez ordinaires à ceux qui ont la commiſſion de faire voir ces Curioſités ; ſoit qu'ils les aient reçues d'ailleurs, ou qu'ils ſe trompent eux-mêmes, & qu'ils confondent les choſes par leur ignorance. Quoiqu'il en ſoit, c'eſt la Tête de *Dante :* j'en ai vu pluſieurs de ce Poëte ; comme dans le Dôme de *Florence*, dans la Collection du Grand-Duc, chez l'Electeur *Palatin* à *Duſſeldorp*, dans le Deſſein de mon Père, *&c.* Je reconnus d'abord, que c'étoit ce grand Homme, & les Curieux, qui la connoiſſoient, avouèrent que j'avois raiſon. Elle n'a cependant pas été faite du tems de DANTE : l'Ouvrage en eſt meilleur & plus moderne ; & elle eſt excellemment bien exécutée.

Vénus baiſſée, & Cupidon qui badine avec elle. C'eſt une Pièce une fois plus grande que le naturel, & très-belle ; l'Air de Tête en eſt fort bon.

Dans la ſeconde Chambre.

Une Tête de Saluſte l'Hiſtorien, fort bien faite : il eſt vrai que le nom n'y eſt point ; mais il ſe trouve ſur la fonte qu'on en a à *Duſſeldorp.*

Une

à ROME.

Une Chambre peinte par TADDÉE ZUCCARO.

Taddée Zuccaro.

C'eſt l'Hiſtoire des *Actions d'Alexandre Farneſe* ; mais elle n'eſt pas à comparer à l'Ouvrage de *Caprarole*, ni à quelques autres Ouvrages de ce Maître. ANNIBAL CARACHE auroit peint une Chambre entière de ce Sujet, ſi la grande Etude qu'il avoit faite, pour la Galerie, & le peu de reconnoiſſance qu'il trouva, ne lui avoient pas dérangé la cervelle.

Dans la Sale.

Un Groupe de Figures coloſſales, qui repreſente *Alexandre Farneſe, couronné par la Victoire, & les Pays-Bas à ſes piés*, taillé par SIMON MACHELLI; mais il n'eſt pas des meilleurs, quoiqu'on en parle beaucoup: je ne trouve pas même, qu'il ſoit fait mention nulle part de ce Maître.

Simon Machelli.

Deux Figures de Marbre couchées, dont l'une repreſente *l'Abondance*, & l'autre *la Charité*, toutes deux fort bien faites, par GUILLAUME DELLA PORTA.

Guillaume della Porta.

Apollon : il eſt aprochant, ou à-peu-près de même que cet autre fameux, qui eſt dans le Jardin de *Médicis*, avec les

Antiques.

à ROME. jambes croifées. Ici, il joue de la Lyre; mais quelque excellent qu'il foit, il n'eft pas à comparer à l'autre.

Sous un Apantis en bas.

Amphion & Zethus qui, par ordre d'Antiope, atachent Dircé, avec une groffe corde, aux cornes d'un Taureau fauvage (*). Toutes ces Figures font placées fur un Rocher; & elles font plus grandes que le naturel; auffi font-elles faites de la grande Manière *Grèque*, fans s'atacher aux minuties. En un mot, tout ce Groupe eft grand & vafte; mais on y remarque quelquefois du fec, & fur-tout, peu de délicateffe. Les Animaux font d'un goût médiocre, & l'on trouve bien de la pauvreté dans la corde. On apèle ordinairement ce Groupe *le Taureau Farnefe*.

Cette corde, qui eft atachée aux cornes du Taureau eft d'une longueur confidérable; & quoique détachée des autres parties du Marbre, elle a fi bien échapé aux injures du tems, & aux accidens qui arrivent ordinairement à ces fortes d'Ouvrages, qu'elle eft encore toute entière.

Ce Groupe paffe pour être le plus grand de tous ceux des Statues Antiques, qui foient taillés d'une feule pierre, du moins

(*) ROSSI, *Stat.* XLVIII. PERRIER, *Stat.* N°. 100.

moins de ceux dont on a la connoiſſance; car celui de la *Niobé* eſt composé de pluſieurs Figures détachées. Il eſt d'un beau Marbe blanc, de la hauteur de plus de treize piés; & le Rocher, qui en fait la baſe, a environ dix piés & deux pouces de longueur & de largeur, pris dans ſes extrémités; car il n'eſt pas d'une forme régulière. Je n'en ai pas pris moi-même les dimenſions; mais il me ſemble, que ce qu'on m'en a dit eſt juſte. C'eſt l'Ouvrage d'APOLLONIUS, & de TAURISCUS de *Rhodes*: on croit, qu'il fut tranſporté à *Rome* du tems d'AUGUSTE, & que c'eſt le même que celui qui étoit devant la Maiſon d'ASINIUS POLLIO (*). Il a été trouvé dans les Thermes de *Caracalla*, du tems du Pontificat de PAUL III. qui le fit mettre dans le Palais *Farneſe*. Mais, comme il avoit été briſé, le Cardinal Neveu, donna ordre de le réparer; ce qu'on fit, ſans à ROME.

 qu'il

(*) Fameux Hiſtorien & Orateur, ſous le Règne d'AUGUSTE: il fut Conſul, avec CN. DOMITIUS CALVINUS, l'An de la Ville de *Rome* 713. ſelon SIGONIUS, *in Faſtis Siculis*; & on lui avoit décerné le Triomfe. Ce que j'en dis, c'eſt parce qu'au témoignage de PLINE, il a été l'Homme le plus curieux de ſon tems. On en trouve un trait, dans le Livre 36. Chap. 5. de ſon *Hiſtoire Naturelle*, où il parle de ce Groupe.

Pollio Aſinius, *ut fuit acris vehementiæ, ſic quoque ſpectari monumenta ſua voluit. In iis ſunt* Centauri, *&c.* Zetus, *&* Amphion, *&* Dirce, *&* Taurus, *vinculumque ex eôdem lapide*, Rhodo *advecta opera* Apollonii *&* Tauriſci.

à ROME. qu'il fût néceſſaire d'y ajouter rien de nouveau, parce qu'on n'avoit pas perdu la moindre partie de cet Ouvrage. MICHEL-ANGE étoit d'avis qu'on le rétablît, pour en orner une Fontaine, comme il croïoit qu'il avoit fait autrefois. On peut lire là-deſſus VASARI (*), quoiqu'il ſe ſoit trompé, par raport au Sujet de ce Groupe.

Voici comment HYGIN raconte le fait, qui eſt le Sujet de ce Groupe (†): „*Antiope*, Fille de *Nictée* fut ravie par „ *Epaphus*, & par cette raiſon, répudiée „ de ſon Mari *Lycus*; après quoi *Jupiter* coucha avec elle. *Dircé*, que „ *Lycus* avoit épouſée, après ce divorce, remarquant qu'*Antiope* étoit enceinte, crut que *Lycus* avoit un commerce ſecret avec elle; de ſorte qu'elle „ la fit garotter, & enfermer dans un lieu „ obſcur. Mais *Jupiter* l'en fit ſortir „ ſur la fin de ſon terme; & comme elle vouloit s'enfuir ſur le Mont *Cytheron*, elle acoucha en chemin de *Zethus* & d'*Amphion*: & il y eut des „ Bergers qui prirent ſoin de leur éducation. Lorſqu'ils furent en âge, & „ qu'on leur eut raconté l'Hiſtoire de „ leur Mère, pour la vanger, ils atachè„rent

(*) *Par.* III. *Vol.* II. *pag.* 753.
(†) Dans ſes *Fables*, Chap. VII.

„ rent *Dircé* aux cornes d'un Taureau à ROME.
„ ſauvage : & elle périt ainſi miſérable-
„ ment ".

On peut voir, dans les Eſtampes, la manière en général, dont le Sculpteur raconte l'Hiſtoire, autant que l'Attitude générale des Figures la peut faire entendre : mais, pour les Expreſſions, & les Airs de Têtes, qui ſont admirables, il faut voir ce Groupe merveilleux. Les deux Frères font voir ſur leur Viſage un noble Couroux, & un déſir de Vangeance : la Crainte & la Triſteſſe de *Dircé* eſt auſſi exprimée d'une manière forte & touchante.

Une Statue Equeſtre de Ceſar Auguſte, de Marbre (*), dans la même Action que celle de *Marc-Aurèle*. Il tient des pommes de la main gauche, au-lieu de bride : ſa *Chlamide* eſt boutonnée, comme celle de cet autre *Romain*, & les plis en ſont d'une très-belle Invention : il a l'Air d'un jeune Homme, & il n'eſt pas ſi grand que la moitié du naturel.

Un Buſte d'Antinoüs, très-beau, deux fois auſſi grand que le naturel. Il y en a un autre, à-peu-près ſemblable à celui-ci, au haut des Degrés du Palais *Giuſtiniani*.

On trouve autant de Statues & de Buſtes d'*Antinoüs*, que de la *Venus* de

(*) ROSSI, *Stat.* LII.

à ROME. *Médicis*, & par-tout la même ressemblance, & les Cheveux disposés de la même manière ; je veux dire, qu'ils lui couvrent le front presque jusqu'aux sourcils. Il y a aparence, que les Nobles *Romains* gardoient chez eux un *Antinoüs*, pour faire par-là leur Cour à ADRIEN, & que c'est ce qui a causé le grand nombre qu'on en a aujourd'hui. Ils ont tous l'Air mélancolique ; & c'est en cela, comme en un Naturel, moins historique que très-exact, qu'ils diférent des *Mercures* & des *Apollons*, outre les Marques particulières à ces Divinités ; car d'ailleurs, ils ont tous les mêmes proportions.

Deux excellens Torses, dont l'un est colossal, & l'autre beaucoup plus grand que le naturel. Ils sont aussi du plus parfait Stile *Grec*, & bien conservés. Il y a aparence, qu'ils sont d'*Apollon*, de *Mercure*, ou d'*Antinoüs* ; du moins, ils sont de la même proportion qu'eux.

Plusieurs *petites Têtes de Dieux Domestiques*, apelés *Lares*, placées sur des Tablettes, qui font le tour de la Chambre.

Dans le Cabinet,

Annibal Carrache. *peint par* ANNIBAL-CARRACHE.

Il y a un Rond au Plat-fond, où l'on voit *Hercule*, *qui délibére sur le chemin qu'il*

qu'il doit prendre, ou de la Vertu, ou du Vice; & où l'un & l'autre tâche de l'engager dans ſon parti. Il eſt encore dans des Ovales, aux deux bouts du Platfond; dans l'un, *il ſoutient le Globe*, & dans l'autre, *il ſe repoſe.* Au-deſſus de la porte, on voit *Circé, qui donne la Coupe à Uliſſe*, dont mon Père a le Deſſein; & dans un autre Tableau, vis-à-vis de celui-là, *ce Prince eſt lié au Mât de ſon Navire.* Au côté qui fait face à la fenêtre, ſont *les deux Frères Catanéens qui emportent leur Père & leur Mère, pour les dérober à la mort, dont les menace la fureur du Mont Etna*; comme auſſi le Tableau de *Perſée avec Méduſe.* Toutes ces Pièces de Peinture ſont à Freſque, excepté le Rond du Platfond qui eſt en Huile, ſur un canevas qui y eſt ataché. Les Figures des deux Ovales ont environ quatre piés de hauteur, & les autres n'en ont pas trois éfectifs; non-ſeulement parce que la Chambre eſt petite, mais auſſi parce qu'il n'y a pas un Tableau qui deſcende plus bas que celui qui eſt au-deſſus de la porte; on a cependant mis au-deſſous d'autres Pièces de Peinture, mais qui ſont peu de choſe. Celles d'ANNIBAL même ne plaiſent pas beaucoup, quelque belles qu'en ſoient les penſées, comme on peut le voir par les Eſtampes qu'on en

à ROME.

à Rome. a (*), & par la Déscription qu'en fait BELLORI (†); parce qu'outre que la Chambre est obscure, le Coloris tire sur le noir. Avec les Tableaux qui sont dans ce Cabinet, il y a encore d'autres petites Figures peintes, des Ornemens de Stuc, &c.

Quoi qu'on atribue ordinairement toutes les Peintures de ce Cabinet à ANNIBAL CARRACHE, cependant, le Comte MALVASIA dit, qu'il a été peint par ANNIBAL & par AUGUSTIN CARACHE, qui y ont travaillé ensemble; & qu'il y a bien des Curieux qui, à certains égards, le préférent à la Galerie même (‡).

Dans une autre Chambre.

Antiques. *Un Méléagre*, d'une pierre rouge d'*Egipte:* il est petit, mais fort beau; à cela près que le Bras droit, qui repose sur la Hanche, est estropié, & que la Tête n'est pas aisée.

Le fameux Buste de Caracalla, de Marbre *Parien:* le bout du Nez a été cassé, comme cela est ordinaire; mais on n'a pas été obligé d'y en mettre un nou-

(*) Gravées par PIERRE AQUILA, & par Mr. MIGNARD.

(†) *Vite de' Pittori*, &c. pag. 33. & suiv.

(‡) Voïez *Felsina pittrice*, Part. III. pag. 404. & Part. II. pag. 105.

nouveau, parce qu'on a trouvé la pièce à ROME.
qui y manquoit, & on l'a fort bien remise. Cette excellente Tête paroît être le Prototipe de presque toute celles que les Anciens ont faites de cet Empereur, qui d'ailleurs sont assez fréquentes, parce qu'on n'en voit guéres qui soient d'un autre Air, ou d'un autre Tour; & celle-ci est infiniment meilleure que les autres. Il y a pourtant une Statue entière de ce Prince, dans ce même Palais *Farnese*, qui est diférente, mais d'un travail bien inférieur, & qui sent mieux la décadence de ces tems-là; au-lieu que ce merveilleux Buste est digne des tems les plus florissans. Il exprime parfaitement bien le Caractère de son Original; & l'on peut dire, qu'il en fait une Histoire abregée.

Un Camille, en Bronze: c'est précisément le même que cet autre d'un goût exquis, qui est dans le *Capitole*; à cela près que celui-ce n'est pas si bon. Ce n'est pas une fonte de l'autre, parce qu'ils ont été tous deux faits au marteau; mais il y a aparence, que c'en est une Copie: il a été trouvé dans le Jardin *Farnese*.

Il y a, dans cet Apartement, *une suite d'Empereurs, en Bustes antiques*; mais, parmi ce nombre, il s'en trouve peu de bons. Le *Caracalla*, dont je viens de parler, y est dans son rang, & c'est celui que j'ai trouvé le meilleur. Cette

suite

à ROME. ſuite n'eſt cependant pas complète, non plus que toutes les autres que j'ai vues, à *Rome*, ou ailleurs; c'eſt-à-dire, qu'il n'y a point de *Galba*, j'entends en Buſte, comme on me l'a aſſuré; car pour des Statues, il s'en trouve, & j'en ai vu.

Le Jardin Farneſe.

Sur le Mont Palatin (*).

On découvre de ce Jardin l'Arc de *Janus*, le Temple de la *Paix*, la Place apelée les *Roſtres*, le Temple de *Romulus*, le Marche aux Bœufs, *&c.* Ce Jardin eſt ſur les Ruines du Palais d'*Auguſte*.

Antiques: Là, on voit *la Statue de Poppée, Femme de Néron*, que ce Prince tua d'un coup de pié, dans le tems qu'elle étoit enceinte. Elle eſt aſſiſe ſur ſa chaiſe, avec un Air mélancolique, & panchée en arrière: elle a les mains étendues ſur les genoux; dans l'une elle tient le pouce de l'autre; & elle porte les jambes un peu en avant. Son Air de Tête mélancolique eſt exquis; & il eſt certain, que cette Statue eſt une des plus belles de toutes celles qu'on voit à *Rome*, ſur-tout par

(*) Ce Jardin n'eſt pas contigu au Palais: il eſt dans un autre Quartier de la Ville; & il apartient à la Famille *Farneſe*.

par raport à l'Expreſſion, qui ne ſauroit être plus touchante. À ROME.

Dans une des Chambres du Palais de de ce Jardin, je ne me ſouviens pas dans laquelle, il y a *une Cléopatre*, *Mère de Ptolomée*, & Fille de *Marc-Antoine* & de *Cléopatre*, Reine d'*Egipte* : elle s'apeloit auſſi *Selène*, c'eſt-à-dire, la Lune, comme on donnoit à ſon Frère le nom de Soleil : ſa Figure eſt debout & très-bien faite. On trouve, dans le Couvent des *Chartreux*, une Tête en Bronze de ce *Ptolomée*, qui fut mis à mort par les ordres de CALIGULA, parce qu'étant entré dans l'Amphitheatre avec un Habit magnifique, il s'atira les regards de tout le Peuple, au préjudice de ce Prince. Il repreſente un jeune Homme fort beau; & le travail en eſt d'un très-bon goût: il a ſur la tête un Diadême, avec des trous, où, ſelon toute aparence, on avoit mis des joïaux, de l'or, ou quelque autre choſe de cette nature : ſes yeux ſont d'argent, & ils ont au milieu deux hiacinthes, au-lieu de prunelles ; & il a les lèvres faites de deux plaques d'or. Je ne ſai comment des Maîtres, qui donnoient de ſi beaux Airs à leurs Figures, pouvoient tomber dans ces abſurdités; cependant, elles n'étoient pas fort extraordinaires parmi les Anciens, ſur tout par raport aux yeux, même dans les meilleurs

à ROME. leurs Siècles de l'Art. Et afin que le tout fût uniforme, les Pères du Couvent lui ont mis un Colier au tour du cou, avec des joïaux, & une Médaille d'or du même *Ptolomée*.

Cela me donne ocasion de remarquer ici, qu'il n'est pas fort extraordinaire de voir des Statues, en partie de Bronze, comme la Tête, les Mains, & les Piés, & le reste de Marbre. On a quelquefois mis des joïaux aux oreilles des Statues; c'est aussi ce qu'on dit de la *Vénus* de *Médicis*, & d'une autre Statue de *Vénus*, qu'ALEXANDRE SÉVÈRE fit orner de la même manière. On a souvent choisi la couleur du Marbre, comme la plus propre à exprimer le Caractère des Personnes, qu'on vouloit representer: c'est aussi par la même raison, qu'on a mêlé le Bronze avec le Fer (*).

On fit, l'An 1721. une grande découverte, en creusant dans un certain endroit de ce Jardin: on y trouva *les Bains d'Auguste*, encore tout entiers. C'étoit un Edifice de la dernière magnificence, & d'une Architecture très-excellente: il étoit fort bien conservé, & orné d'une grande quantité de riche Marbre, de Por-

(*) Voïez les *Remarques de* MAFFEI, sur la *Vénus* de *Médicis*; & la Préface qu'il a faite au Livre de *Statues* de ROSSI; & celles du Sénateur BUONAROTTI, aux *Médaillons antiques*.

Porphire, de Serpentine, & de *Giallo* antique: il y avoit même des Chambres qui étoient peintes d'une manière digne du Siècle de ce Prince. Mais tout cela est détruit aujourd'hui; & l'on m'a assuré, qu'on en transporta les matériaux, pendant la Vacation du Siége de *Rome*, après la mort de CLEMENT XI. MONTFAUCON, dans le troisième Volume de son *Suplement*, nous a donné la Façade de ces Bains, avec les Peintures, en quatre Estampes, qui font le Sujet du premier Chapitre de son septième Livre. à ROME.

Le Palais Giustiniani.

Outre que cet Edifice est un des plus vastes Palais de *Rome*, on y trouve un plus grand nombre d'*Antiques*, & de Pièces de Peinture, qu'en aucun autre; mais, ni les unes, ni les autres ne sont pas toutes du meilleur choix; & il y a plusieurs *Antiques*, qui sont du *Bas-Empire*. Cependant, celles qui ne sont pas excellentes, par raport au travail, peuvent, malgré cela, être, avec raison, fort estimées d'un Antiquaire. On a deux grands Volumes *in Folio* des Statues, des Bustes, & des Bas-Reliefs de ce Palais (*), dont la rareté, & les autres

(*) Sous le titre de *Galleria Giustiniana.*

à ROME. tres choses, qui les rendent estimables, en relèvent de beaucoup le prix. Au-reste, j'ai marqué celles qui m'ont le plus touché.

Dans la Cour.

Antiques. *Un très-beau Bas-Relief*, qui represente une Histoire inconnue : ce sont des gens qui, dans le tems qu'ils adorent le Dieu *Terme*, sont surpris par des Assassins (*). Suivant une Copie que POLIDORE en a faite, dans un Dessein, il faut, ou que cet Ouvrage ait été bien conservé, jusqu'à ce tems-là, ou que ce Maître ait suposé, de son Idée, les Visages, & même quelques autres parties; car, pour le present, il n'y a pas un de ces Visages qui soit entier; & la Pièce a beaucoup soufert par-tout. MONTFAUCON (†) croit bien, que ce Bas-Relief represente quelque trait d'Histoire particulier ; mais, dans l'incertitude où il est, il n'ose parler plus positivement, & il se contente de dire, que c'est une irruption que des Scélerats font sur des gens endormis.

Dans les Chambres hautes.

Apollon, avec la peau de Marsyas, qu'il vient d'écorcher. Il la tient toute chi-

(*) Voïez l'*Admiranda*, No. 52.
(†) Tom. IV. Pl. 15.

chifonnée, & jettée négligemment ſur ſon bras ; de manière cependant qu'on voit la peau du Viſage, qui marque toute la peine, & toutes les douleurs qu'il a ſoufertes. C'eſt une belle Invention du Sculpteur, qui, quoiqu'il n'ait deſſein de repreſenter que la Figure d'*Apollon*, ne laiſſe pas de faire voir tout ce qu'il devoit y avoir de plus excellent, & de plus dificile, dans celle de *Marſyas*. Ajoutez à cela, que ce Viſage du Satire, qui marque de la douleur, ſert encore à relever la beauté du Dieu. On en voit l'Eſtampe, dans les Volumes dont j'ai parlé. à ROME.

Le Martire de S. Pierre : c'eſt un Tableau fait l'An 1637. par LUC SALTERELLI, *Génois :* il eſt d'une grande Manière, & d'un beau Coloris. *Luc Salterelli.*

Les Têtes d'une jeune Femme, d'un Vieillard, & d'un jeune Garçon; peints par CORRÉGE ou le PARMESAN, & que je m'imagine avoir été faites pour le Tableau d'une *Madonne.* La Main de la Femme paroît décider, que c'eſt du PARMESAN. C'eſt une Peinture à Freſque, ſur une pièce de muraille. *Corrége, ou le Parmeſan.*

Sur une Table, dans une autre Chambre.

Un CHRIST *mort, entre les bras de Nicodème, ou de Joſef d'Arimathée :* il eſt de *Michel-Ange.*

à ROME. Marbre en petit, mais merveilleusement bien travaillé, par MICHEL-ANGE.

Dans la Galerie.

Antiques. *Une Tête colossale de Jupiter*, du meilleur Stile *Grec.*

Silène, avec son Broc. Mon Père en a le Dessein en deux vues diférentes, par JULE-ROMAIN.

Capronie couchée, aussi grande que le naturel. Cette Figure est, à l'égard du Stile, une des plus belles que j'aie vues.

Bernin. *La Statue du Fils de Bernin*, fort bien exécutée, par son Père.

Antiques. *Une Tête de Faune:* c'est une des meilleures que j'aie vues aussi.

Un Méléagre, qui est bien la meilleure Statue de toute la Galerie.

Une Minerve : cette Figure est debout; elle a le Casque, & les autres Marques ordinaires; & elle est plus grande que le naturel. On prétend, que c'est la principale Pièce de la Galerie; & qu'elle a couté soixante mille écus, y compris la Tête, qui n'a été trouvée qu'après les autres parties, & qui en a couté elle seule sept mille. Je ne puis pourtant pas dire, que cette Statue me charme, autant que quelques autres de cette Galerie; parce qu'il me semble, qu'elle a quelque chose de roide, & qu'elle n'a pas l'Air dégagé.

Dans

Dans une autre Chambre. à ROME.

Plusieurs Madonnes de RAPHAEL, dans sa première Manière, comme aussi de PIERRE PE'RUGUIN. Il y en a quelques-unes de ce premier Maître, qui sont coloriées d'une excellente Manière; c'est-à-dire, qu'elles sont fortes, & claires en même tems. Raphaël. P. Péruguin.

Dans une autre Chambre.

Un Hercule, de Bronze, en petit: il est excellent. On l'a trouvé dans les *Thermes* d'*Agrippine*. Antique.

Mercure, aussi de Bronze, de la même hauteur, & merveilleusement bien fait, par FRANÇOIS DE QUENOI, dit IL FIAMINGO. Fiamengo.

Le Portrait de Jule II. peint par RAPHAEL: c'est celui pour lequel a été fait le Dessein qui se trouve dans le Cabinet du Duc de DEVONSHIRE; mais il étoit dans un lieu si reculé, & dans un si mauvais jour, que je n'en ai pu juger comme il faut, non plus que de toutes les autres Curiosités de ce Palais, que je n'ai vues qu'à la hâte, & que je n'ai pas eu ocasion de revoir, comme je me l'étois proposé; de sorte que tout ce que j'en dis ne se doit prendre, ni au pié de la lettre, ni être envisagé comme une chose positive. Raphaël.

à ROME.

Dans la Sale des Domestiques.

Deux excellentes Statues, d'*Apollon*, ou d'*Antinoüs*, qui ont les jambes croisées.

Au haut de l'Escalier, avant que d'entrer dans la Sale.

Le fameux Haut-Relief d'Amalthée, qui nourit Jupiter (*). Les Figures en sont presque aussi grandes que le naturel.

Le Palais Picchini.

Il n'y a rien à remarquer, dans ce Palais, que *le fameux Méléagre* (†). Bien des gens l'ont pris pour *Adonis*; mais je ne voi pas pourquoi ce jeune Homme, qui a été tué par un Sanglier, devroit porter, comme en triomfe, la Hure de cet Animal? Cette Statue est si excellente, qu'elle peut aler de pair avec l'*Antinoüs* & l'*Apollon*; cependant, elle aproche plus du Caractère de ce dernier, qui est plus robuste que l'autre. Le Marbre en est extrèmement jaune & transparent. L'Air du Visage en particulier est fort touchant: il n'a ni la Fierté, ou la Mine réfrognée de l'*Apollon*, ni l'Aparence mélancolique qui règne dans

(*) Voïez l'*Admiranda*, No. 26.

(†) ROSSI, *Stat.* CXLI. PERRIER, *Stat.* No. 51, 52.

dans toutes les Statues, Bustes, ou Médailles que j'ai vus d'*Antinoüs*. à ROME.

Le Palais Barberini.

apartenant au Prince de Palestrine.

Un Lion, d'un goût excellent, transporté ici d'un Mausolée qui étoit près de *Tivoli*, & qui a été détruit aparemment du tems d'URBAIN VIII. de la même Famille. P. SANTA BARTOLI a donné une Estampe du Monument entier, avec le Lion qu'il a prise d'un Dessein que P. DE CORTONE en avoit fait, avant qu'il fût détruit.

Dans une autre Chambre.

La Tête & les Mains d'une Dame, par le TITIEN. Les Mains sont mal dessinées, mais la Tête est parfaitement belle : l'Air en est beau, la Manière grande, & le Coloris clair & transparent. le Titien.

La Maitresse de Raphaël, peinte par JULE-ROMAIN: c'est la Copie d'un Original qui se voit aussi dans ce Palais, & dont je parlerai incessamment, fait par RAPHAEL même. Le Coloris en est mauvais, & le Dessein en est dur. Ce Tableau apartenoit autrefois à la Reine CHRISTINE de *Suede*. Jule Romain.

à ROME. *Le Portrait de Dante :* il eſt de la même grandeur, & il a la même reſſemblance, que le Deſſein que mon Père en a : il eſt de profil, & il a le même Bonnet, à cela près qu'il eſt couronné de Laurier, & que le Viſage eſt tourné de l'autre côté. Il eſt très-bien deſſiné, & bien colorié.

Dans une autre Chambre encore.

Pluſieurs *Deſſeins de la Coupole du* CORRE'GE, enchaſſés dans des quadres, & couverts de glaces ; mais ce ne ſont tous que des Copies. Pluſieurs autres Deſſeins, auſſi copiés, ou peu conſidérables.

Dans une autre Chambre.

Raphaël. *Le Portrait Original de la Maitreſſe de Raphaël*, peint par lui-même. Il eſt beaucoup moins dur & mieux colorié, que n'eſt la Copie de JULE ROMAIN ; mais malgré cela, j'oſe dire qu'il ne laiſſe pas d'être aſſez deſagréable ; parce qu'il lui a donné un teint brun & obſcur, & l'air fort triſte : les yeux & les cheveux ſont d'un noir de *Maure*, & les traits du Viſage en ſont groſſiers. Ce n'eſt pourtant pas ce qu'on trouve dans la Déſcription véritablement *Italienne*, qu'en fait

fait l'Auteur du Livre qui a pour titre, ÆDES BARBERINÆ (*) en ces termes: *Primus occurrit nobis* Raphael, *inspiciendamque offert nobilissimam tabulam, in quâ dimidiatam pulcherrimæ fœminæ figuram depinxit, lineamentis atque coloribus tam artificiosè animatam, ut profectò dixeris è tabulâ prosilire, non modò viventem, sed blandè exanimantem incautè eam intuentes, cui planè nec* Campaspen *illam*, &c. C'est-à-dire: *Le premier que nous rencontrons est* RAPHAEL, *qui ofre à notre vue un excellent Tableau, où il a tiré une très-belle Dame, jusqu'à la ceinture: il l'a animée d'un Coloris & de Traits si artificieusement mis en œuvre, que non-seulement on diroit qu'elle est en vie, & qu'elle va sortir de sa place; mais aussi elle trouble agréablement ceux qui ont la témerité de la regarder; de sorte que* Campaspe *même*, &c. Il est vrai, que cet Auteur n'a pas tant en vue de faire une Déscription exacte, qu'une Déclamation fleurie; mais il le fait le plus souvent avec très-peu de jugement, en prônant jusqu'à l'excès des choses de rien, au-lieu qu'il passe sous silence des Beautés réelles, dont ce Palais est rempli. à ROME.

Il y a, dans les Apartemens de cet Edifice, *quelques Enfans*, faits par le GUIDE, en Détrempe, sous des glaces, le *Guide*.

 com-

(*) Pag. 153.

à Rome. comme il y en a dans d'autres Palais. Ils font d'un très-beau Coloris, mûr & chaud; au-lieu que la plupart des Ouvrages en Huile qu'on y trouve, de ce Maîtres, panchent plutôt du côté du froid.

On trouve encore ici, dans un *Plat-fond*, la plus belle Composition que

P. de Cortone. P. DE CORTONE ait jamais faite, ou, peut-être, la plus riche & la plus abondante qu'on ait jamais vue. Le Coloris en est extrèmement beau, clair, & éclatant, & malgré le grand nombre de Figures dont la Pièce est composée, elles ne font pourtant pas les unes fur les autres. Ce font les *Vertus héroïques d'Urbain* VIII. qui en font le Sujet, & le tout est fait à l'honneur de la Maison *Barberini*, d'où fortoit ce grand Pape. On en peut voir la Déscription & les Estampes, dans le Livre que nous venons de citer.

Il y a encore *un Plat-fond*, à Fresque,

André Sacchi d'ANDRÉ SACCHI; & qui represente *la Sagesse Divine* de ce Pape (*). C'est un des Ouvrages les plus atirans que j'aie jamais vus. Le Coloris en est, de méme que dans les autres Morceaux de cet Auteur, plus languissant que celui de CORTONE; mais il ne laisse pas d'être extrèmement délicat & agréable. NATALIS,

(*) *Sapientia Divina hujus Pontificis*, font les termes de l'Auteur du Livre intitulé, ÆDES BARBERINÆ.

TALIS en a fait une Eſtampe ; & l'on en trouve la Déſcription dans le même Livre. à ROME.

Une Vénus, du TITIEN, toute nue & couchée : dans l'éloignement, on voit des Filles qui tirent des Habits d'un Cofre. C'eſt un des principaux Tableaux de ce Palais. Mon Père en a le Deſſein original du TITIEN, fait ſur du papier bleu, en crayon noir, & rehauſſé de blanc ; il eſt grand, & auſſi beau qu'on en puiſſe voir de ce Maître. le Titien.

Dans une autre Chambre.

S. André Corſino en prières, acompagné de trois Anges, dont deux tiennent la Croſſe, & le troiſième la Mitre, peint par le GUIDE. C'eſt un Tableau fort clair & fort gai : & le Coloris, ſur-tout celui des Anges, en eſt merveilleux. le Guide.

Une Vieille Femme, aſſiſe à terre, qui a une quenouille entre les genoux, qui ſont auſſi élevés que ſa bouche, & qu'elle tient embraſſés des deux mains. Je croi, qu'elle a été faite pour repreſenter une des *Parques*. C'eſt une Peinture Antique à Freſque, détachée d'une muraille, & fendue en pluſieurs endroits ; mais bien conſervée d'ailleurs. Elle eſt fort dans le Goût de MICHEL-ANGE ; cependant, ſelon moi, elle eſt encore Peinture Antique.

à ROME. plus dans celui de RAPHAEL. Au-reſte, on ne peut rien voir de plus beau.

Peinture Antique. A côté de cette Antique, il y en a une autre de la même grandeur, ronde comme l'eſt la première, & couverte d'une glace. Elle repreſente *de jeunes Garçons*, & aproche du Goût du CORRÉGE.

Dans une autre Chambre.

le Pouſſin. *Germanicus au Lit de la Mort*, du POUSSIN. Les Couleurs en ſont devenues ſi noires, que le bras d'*Agrippine*, qui eſt tout nud, eſt preſque uni avec ſon fond; & l'on peut juger du reſte en général, qui eſt auſſi changé à proportion. Le Tableau a les mêmes défauts, qu'on trouve dans les diférentes Copies que j'en ai vues, & dans les Eſtampes qu'on en a faites (*). Ce qui me perſuadoit avec raiſon, avant que d'avoir vu ce Morceau, qu'il faloit qu'ils fuſſent éfectivement dans l'Original, c'eſt qu'il y a une des Figures les plus proches de la vue, vers le centre du Tableau, qui non-ſeulement manque de beauté; mais même, qui n'a pas une véritable Forme humaine, ſous une ample Draperie rouge; & que l'Anatomie eſt mal obſervée, dans les jarrets du Soldat qui eſt au bout, du côté gauche. La

(*) Gravée par CHATEAU, & d'autres.

la Pièce ne laisse pas cependant d'être très-fameuse. À ROME.

Voici, en abregé, l'Histoire que TACITE nous en fait (*).

Neron Claudius Drusus Germanicus, Fils adoptif de *Tibère*, & marié à *Agrippine*, Petite-Fille d'*Auguste*, se trouvant malade d'un poison qu'il soupçonnoit qu'on lui avoit donné, parla ainsi à ceux de ses Amis qui se trouvoient alors au-tour de son lit : *Quand même je mourrois d'une mort naturelle, j'aurois raison d'acuser les Dieux d'injustice, de m'enlever, à mes Parens, à mes Enfans, & à ma Patrie, dans la fleur de mon âge. Mais comme je ne meurs avant le tems, que par la trahison de* Pison, *& de* Plancine, *la dernière prière que j'ai à vous faire, c'est d'informer mon Père & mon Frère de toutes les cruautés, & de toutes perfidies, dont on a usé à mon égard, pour porter dans mon sein une mort, aussi abominable, que celle qui va terminer mes jours. Non-seulement ceux qui fondoient leurs espérances sur ma fortune, ou qui m'étoient alliés par le sang, mais même ceux qui ont porté envie à ma gloire, déploreront mon sort : un sort d'autant plus digne de compassion, qu'après avoir afronté les périls qui acompagnent les armes, sans qu'aucun m'ait touché, il me faille périr par*

(*) *Annal.* Lib. II.

à Rome. *par les mains infames d'une malheureuse Femme. Faites-en vos plaintes au Sénat: implorez le ſecours des Loix, pour me vanger. La véritable amitié ne conſiſte pas à verſer des pleurs inutiles, mais à ſe reſſouvenir de ceux qu'on a aimés, pendant leur vie, & à exécuter leur dernière volonté. Ainſi, laiſſez aux Etrangers le ſoin de me pleurer; mais pour vous, au cas que vous m'aïez moins aimé pour ma fortune, que pour moi-même, prenez celui de vanger ma mort. Faites reſſouvenir le Peuple* Romain, *que mon Epouſe eſt la Petite-Fille d'*Auguſte, *& lui montrez les ſix Enfans que j'ai eus d'elle. Les préjugés ſeront en faveur des Acuſateurs; &, en cas que les Acuſés alèguent, pour ſe diſculper, quelque ordre ſecret de la Cour, on ne les en croira point, & ils ſeront obligés de ſubir la peine que mérite leur perfidie.* Ses Amis prirent la main de cet illuſtre Agoniſant; & en la lui ſerrant, ils jurèrent, qu'ils perdroient plutôt la vie que de ne pas tirer vangeance de ſes Aſſaſſins. Après cela, *Germanicus* s'adreſſa à ſa Femme, & la conjura, par le ſouvenir de leur Mariage, par leurs Enfans communs, de ſe dépouiller de ſa fierté, & de céder pour lors à la rigueur de la Fortune; mais ſurtout, lorſqu'elle ſeroit de retour à *Rome*, de ne point irriter, par une vaine émulation,

lation, des gens dont le pouvoir ſe trou- À ROME.
veroit de beaucoup ſupérieur au ſien, & rendroit tous ſes éforts inutiles. Après lui avoit dit cela tout haut, il lui parla encore à l'oreille; on croit, que c'eſt un avis qu'il lui donna, de ſe défier de la ſincérité de *Tibère*: & un moment après, il mourut.

Le Peintre a choiſi le moment, où *Germanicus* prie ſes Amis d'engager le Peuple à avoir pitié de ſon ſort, & à vanger ſa mort, en lui faiſant voir ſa Femme *Agrippine* & ſes Enfans. Les ſentimens de ceux, à qui ce Prince adreſſe ſon diſcours, ſont parfaitement bien exprimés; de même que l'afliction de ſa Femme: quoique cette dernière ne la faſſe ſentir, que dans l'Attitude, parce qu'elle ſe couvre le Viſage, on ne laiſſe pas d'y remarquer une triſteſſe noble, & exceſſive, mais ſans emportement. Ses trois Enfans, qui ſont *Néron*, *Druſus*, & *Caligula*, dont les deux premiers moururent par les ordres de *Tibère*, & le troiſième parvint à l'Empire, rendent l'Expreſſion du Tableau plus touchante, parce qu'ils ſont tous encore fort jeunes; & ils enrichiſſent en même tems la Pièce d'une variété agréable.

Au-reſte, on voit ici un exemple, entre une infinité d'autres, de la néceſſité,

où

à Rome. où se trouve celui qui regarde le Tableau, de savoir parfaitement l'Histoire; autrement il se trouvera en défaut, & il n'y poura rien connoître. Mais cela une fois posé, le Peintre peut porter ses Idées plus loin que ne le peut l'Historien. Car, comme *Germanicus*, en montrant sa Femme *Agrippine* & ses petits Enfans, fait paroître sur son Visage plutôt un Air de Tristesse que d'Indignation, un homme, qui ne se souviendra pas bien de l'Histoire, s'imaginera sans doute, qu'il les recommande à ses Amis, & qu'il les prie d'en avoir soin après sa mort: & outre qu'on peut facilement s'y tromper, c'est une Pensée basse, ordinaire, & qui fait du tort au Tableau. Au-lieu que si le Poussin avoit donné un autre Air à *Germanicus*, & qu'il eût bien exprimé l'indignation de ce Prince, dans le tems qu'il songeoit à tirer vangeance de ses Assassins, il auroit évité cette Pensée basse; & il auroit, peut-être, fait naître dans l'esprit du Spectateur quelque chose de plus relevé. Cependant, si l'on ne savoit pas déja l'Histoire, la Pièce seroit obscure, elle manqueroit de force; &, selon toutes les aparences, elle seroit défectueuse. Ou bien, si le Maître avoit choisi le moment, où les Amis de *Germanicus* lui jurent de vanger sa mort; ou lorsqu'il parle à l'oreille à *Agrip-*

Agrippine, l'Ouvrage n'auroit été ni si noble, ni si touchant: même dans l'un, la principale personne se trouveroit dans l'inaction; & l'un & l'autre seroit également peu intelligible, si l'on ne savoit pas l'Histoire d'ailleurs. À ROME.

Il a choisi non-seulement le tems, où *Germanicus* montre sa Famille à ses Amis, comme un objet qui doit les porter à la vangeance; mais aussi le moment, où il finit son discours, & où les autres se préparent à répondre, comme il paroît par les Actions de quelques-uns d'eux; Actions qui sont telles, qu'ils semblent parler aussi: du moins, c'est ce qu'il faut supofer; autrement les-uns & les autres parleroient & répondroient tous à la fois, comme on seroit disposé à le croire, en voïant le Tableau, si l'on ne faisoit grace au Maître. C'est un défaut commun, que de representer trop de personnes qui parlent en même tems: absurdité qu'on auroit pu éviter, sans que le Tableau en fût moins animé; & cela, en ne donnant que les Airs & les Attitudes qui conviennent à des personnes qui écoutent ce qu'un seul dit.

Un petit Ange qui pleure, & qui tient un Clou de la Croix, peint pas ANNIBAL CARACHE: il est assez desagréable; il a l'Air trop ordinaire, peu angélique, & il ressemble trop à un Enfant du commun. *Annibal Carache.*

La

à ROME.

La Conversation de Marthe & de Magdelaine, par LÉONARD DE VINCI: ce sont des demi-Figures, du meilleur goût qu'on puisse voir de ce Maître.

Léonard de Vinci.

Polyphème & Galatee, à Fresque, par ANNIBAL CARACHE, comme ceux qui sont dans la Galerie de *Farnese*; très-finis, environ d'un pié, ou d'un pié & demi en quarré, avec une glace par dessus.

Annibal Carache.

Une Mosaïque Antique, qui represente l'*Enlèvement* d'*Europe*. Les Figures qui sont sur le bord de la Mer semblent s'enfuir de peur. Le Dessein en est excellent, quoique négligemment exécuté. On dit, que c'est un Morceau du Pavement du Temple de la *Fortune* à *Préneste*; mais j'en doute, à en juger par les Estampes qu'on en a publiées, avec des Remarques de MONTFAUCON; parce que ce Pavement n'a aucun raport à ce Sujet.

Mosaïque antique.

Ce Temple de la *Fortune* à *Préneste* étoit un des plus grands qui aient jamais été bâtis par les Anciens, qui les faisoient ordinairement fort petits; & ce qu'il y a de plus surprenant, la plupart n'avoient point d'autre jour que celui qu'ils recevoient par la porte; de sorte qu'à peine on pouvoit discerner, & encore moins considérer & admirer les nobles & excellentes Statues, dont ils étoient ornés. C'est aussi ce qu'on avoit fait, à l'égard du *Pan-*

Panthéon, qui etoit particulièrement remarquable par la beauté & par le nombre des Chefs-d'œuvre de l'Art qui y étoient renfermés ; car il y a aparence, que ce n'est que depuis que les Chretiens l'ont changé en Eglise, qu'on a fait l'ouverture qui est au-dessus du Dôme, par-où le jour y entre, comme le dit SPON, dans la Déscription qu'il fait du Temple de *Minerve* à *Athènes* (*). Ce Temple de la *Fortune* me fait souvenir d'un bon mot que dit un jour un Ancien, au sujet des grandes richesses, que la Superstition de ces tems-là y avoit amassées: *qu'il n'avoit jamais vu la* Fortune *plus fortunée qu'à* Préneste (†). à ROME.

La fameuse Magdelaine du GUIDE: c'est bien la plus excellente de toutes celles qui sont à *Rome*, dans sa Manière gaie, & en même tems extrèmement forte, & admirablement bien coloriée. La grande Draperie est d'un pâle rouge de laque, qui étoit la Couleur favorite de ce Peintre. La Figure est beaucoup plus grande que le naturel, & belle à tous égards. Elle n'a rien d'obscur: les Ombres en sont transparentes & pleines de réflexions. Le Ciel & l'Arrière-fond le Guide.

(*) Dans ses *Voïages*, Tom. II. pag. 88.

(†) Carneadem Clitomachus *scribit dicere solitum, nusquam se fortunatiorem quàm* Præneste *vidisse* Fortunam. CICERO, *de Divinatione* Lib. II. Cap. 41.

à ROME. ſont unis. Il y a auſſi deux petits *Anges* un peu plus éloignés, mais bien coloriés.

Dans une autre Chambre.

Charles Maratti. *Les douze Apôtres debout*, par CHARLES MARATTI. Mon Père a le Deſſein d'une ou de deux de ces Figures.

Antiques. *Une Statue Antique ſans bras, trois fois auſſi grande que le naturel.* Sa Draperie eſt auſſi belle que celle de la *Flore* de *Farneſe*; & l'on peut dire en géneral, qu'elle eſt excellente, & ſur-tout la Tête.

Une Vénus endormie, parfaitement belle : c'eſt une Statue de Marbre, auſſi grande que le naturel, couchée ſur une eſpèce de lit, faite à-peu-près dans la même Idée, qu'un excellent Modèle que mon Père a de MICHEL-ANGE, ou du moins qu'on lui atribue : quoiqu'il en ſoit, il y a aparence, que celui qui l'a faite a pris ſon Idée ſur cette Figure.

Dans la Chambre voiſine.

Antiques. *Adonis bleſſé & mourant* : il expire parfaitement bien ; & cette Action eſt fort bien exécutée.

Un Satire couché, fait de Marbre & bien exécuté. Mon Père en a un grand Deſſein de RUBENS, très-fini (*).

Dans

(*) BISSCHOP, *Stat.* No. 57 & 58.

Dans la Chambre prochaine. à ROME.

Une Peinture antique, repreſentant une Vénus, auſſi grande que le naturel: on l'a trouvée dans les Jardins de *Saluſte*. CHARLES MARATTI y a ajouté trois *Cupidons*. C'eſt un excellent Freſque, ſur un morceau de muraille, bien peint, bien colorié & également bien conſervé. Peinture Antique.

Une Tête d'Antinoüs, auſſi bonne que celle du *Belvedere*. Antiques.

Une petite Tête antique de Virgile.

Un Platon; jeune Garçon endormi avec pluſieurs Abeilles autour de lui. C'eſt une Peinture Antique à Freſque, où il y a trois *Nimphes*, qui aprochent beaucoup de la Manière du CORRE'GE, & un *Cupidon*, qui tient de celle du GUIDE. Pour le Coloris en général, il eſt fort aprochant de celui du CORRE'GE, & il eſt bien conſervé. Peinture Antique.

Une Rome Triomfante. C'eſt encore une Peinture Antique, mais moins bonne que l'autre (*). LA CHAUSSE (†) a fait, ſur cette Pièce, une Diſſertation auſſi inſipide & pédanteſque, que celle que SPON (‡) a faite ſur une autre Peinture Antique du même Sujet, qu'on a trouvée proche du *Coliſée*. Peinture Antique.

 Dans

(*) Voïez en l'Eſtampe, dans MONTFAUCON, tirée des Fragmens de BELLORI ſur l'ancienne *Rome*.
(†) *Grand Cabinet Romain*, Artic. V.
(‡) *Recherches curieuſes*, Diſſertation XIII. pag. 195.

à ROME.

Dans la Chambre qui ſuit.

Quatre Triomfes Romains, en Clair-Obſcur, détachés d'une muraille. Les Figures en ſont plus grandes que le naturel, & parfaitement bien conſervées.

Au-deſſus des Montées, dans les Mezanines.

André Sacchi. *Des Deſſeins d'après la Coupole du* CORRÉGE, faits par ANDRÉ SACCHI, garnis de quadres & couverts de glaces. Mon Père a un *jeune Garçon* de la même eſpèce.

Michel-Ange Caravaggio. Il y a encore, dans ce Palais, un Tableau de MICHEL-ANGE CARAVAGGIO, excellent par raport à l'Expreſſion. Il repreſente *un jeune Homme qui perd ſon argent, en jouant contre des Filous:* on remarque aux uns tant de friponnerie & de ruſe, & à l'autre une ſi grande ſimplicité, acompagnée de crainte, que ce n'eſt pas ſans raiſon, que cette Pièce paſſe pour un Ouvrage achevé,

Palais du Duc de Bracciano,

autrefois du Prince Don Livio Odeſcalchi.

Premier Apartement d'en-bas.

Antiques. *Cléopatre endormie*, non pas mourante comme celle du Jardin de *Médicis:* elle eſt

est de Marbe *Parien*, deux fois aussi grande que le naturel ; & faite dans le Goût *Grec*, avec un Air de Tête tout-à-fait noble. À ROME.

Un Bœuf & une Vache Antiques, admirablement bien exécutés ; & faits pour representer ceux dont se servit *Romulus*, pour marquer le tour des murailles de *Rome*.

Un Statue de Jule-César, en Habit sacerdotal & voilé.

Dans une autre Chambre.

Apollon, avec les Muses (*) ; mais il n'y en a pas une qui soit fort remarquable ; aussi ne sont-elles par toutes Antiques.

Dans une autre Chambre.

Clitie. Cette Fille aimoit le Soleil ; mais, comme elle s'en vit abandonnée pour une autre, elle a toujours fixé, depuis ce tems-là, sa vue sur cet Astre ; & elle a été enfin métamorfosée en Tournesol. Voici la Déscription qu'OVIDE a faite de cette Statue.

At Clytien — — — — — — —
— — — — — — non amplius Auctor
Lucis adit : Venerisque modum sibi fecit in
illâ.

(*) ROSSI, *Stat.* CXI — CXX.

à Rome. *Tabuit ex illô dementer amoribus usa,*
Nympharum impatiens, & sub Jove nocte diequе
Sedit humô nuda, nudis incompta capillis,
Perque novem luces expers undæque cibique,
Rore merô, lachrymisque suis jejunia pavit.
Nec se movit humô. Tantùm spectabat euntis
Ora Dei: vultusque suos flectebat ad illum.

C'est-à-dire: *Mais l'Auteur de la lumière ne voit plus* Clitie ; *& comme elle trouve qu'il lui retranche ainsi ses caresses, l'amour qu'elle a pour lui, & qui va jusqu'à la fureur, la fait sècher de chagrin. Les autres Nimfes lui sont odieuses ; elle les quite pour s'aler coucher à terre toute nue, & toute échevelée, & demeure ainsi immobile pendant neuf jours, à soufrir le hâle & le serein, sans avoir d'autres alimens que la rosee qui tombe du Ciel, & les larmes qui coulent sur ses joues, si ce n'est qu'elle fixe sa vue sur le Visage du Dieu dans sa course, & le suit des yeux, à mesure qu'il avance.* Dans la Statue, elle est à-demi assise, ou acroupie, & regarde en haut, à travers une main qu'elle tient d'une certaine manière, qu'il semble qu'elle veut se défendre de l'éclat des rayons du Soleil.

Castor & Pollux, apuïés l'un contre l'autre; dont l'un tient une Torche panchée

chée vers terre (*): *Leda* eſt auprès d'eux, mais fort petite, & elle tient un Oeuf à la main. Le Père MONTFAUCON croit, que ces deux Figures peuvent être des *Génies*, ou des *Lares*; mais, comme il n'aporte aucune raiſon, ni pour apuïer ſon opinion, ni pour combatre celle qui a cours, il me ſemble, qu'il eſt raiſonnable de s'en tenir à la dernière; d'autant plus que la Femme tient un Oeuf à la main, à quoi cet Auteur n'a pas pris garde. D'ailleurs, l'Hiſtoire de ces deux Frères, la plus connue, porte, qu'ils s'aimoient ſi fort, qu'après que l'un fut tué, l'autre, qui étoit immortel, pria *Jupiter*, ſon Père, d'acorder à ſon Frère l'avantage de partager avec lui l'Immortalité; & que, comme ſa demande lui fut acordée, ils convinrent de vivre & de mourir tour-à-tour (†). C'eſt pourquoi, je m'imagine, que c'eſt ici l'un des Frères qui va mourir pour l'autre, comme il paroît par le Flambeau qu'il renverſe; ce qui étoit ſouvent la marque, dont les Anciens ſe ſervoient, pour déſigner la Mort. Cela ſupoſé, le Sujet de ce Groupe eſt exprimé par ce Vers de VIRGILE (‡).

à ROME.

 Si

(*) Ce ſont les mêmes que ceux que PERRIER a gravés, & qu'il apèle les *Décius*, No. 37. On en voit auſſi une Eſtampe, dans le Livre des *Stat.* de ROSSI, No. 121.

(†) Cette Hiſtoire eſt divinement bien décrite par PINDARE, dans la dixième Ode de ſes *Nemiaques*.

(‡) *Æneid.* Lib. VI. ℣. 121.

à Rome. *Si Fratrem* Pollux *alternâ morte redemit.*

Au-reſte, j'ai de la peine à croire, qu'il y ait de plus belles Figures que celles de ces deux Frères, ni de plus mauvaiſe que celle de *Leda*. On remarque encore la même inégalité d'ouvrage, dans d'autres belles Statues. La *Vénus* de *Médicis*, par exemple, a un Poiſſon à côté d'elle, avec des Enfans à cheval deſſus; mais tout cela d'un travail exécrable. On trouve encore la même choſe, dans le beau *Commode* du *Belvedere*, qui tient un petit Garçon, à tous égards au-de-là de tout ce qu'on peut s'imaginer de plus miſérable. C'eſt ainſi que, dans les Médailles *Grèques* des Rois *Syriens*, & des *Ptolomées*, dont les Viſages ſont du plus excellent ouvrage *Grec*, les Revers ſemblent être faits par des Aprentifs.

Une Vénus; dans la même Attitude que celle de *Médicis*, couverte d'une fine Draperie, depuis la poitrine, juſqu'au-deſſous du genou droit, mais qui ne deſcend pas tout-à-fait ſi bas ſur le gauche. Cette Draperie eſt auſſi exquiſe que celle de la *Flore*; & je croi, que la Figure même n'eſt pas de beaucoup inférieuſe à celle qui eſt à *Florence*, pour ne pas dire, qu'elle eſt auſſi bonne, à la prendre de tous les côtés: du moins, c'eſt la meilleure Copie de toutes celles que j'en

j'en ai vues ; ſupoſé qu'on doive l'apeler À ROME.
éfectivement Copie. Elle eſt beaucoup plus grande que celle de *Médicis*, & d'un beau Marbre doux & jaunâtre, mais rempli de taches, qui ne ſont cependant pas naturelles, & qui ne ſont que l'éfet du tems, ou de quelques accidens. J'ai vu d'autres *Vénus* dans cette Attitude, & couvertes de la même manière. Il y en a, tout au moins, une dans les Jardins d'*Aldobrandini*.

Trois grands Buſtes excellens, d'Alexandre, d'Antinoüs, & de Pyrrhus.

Dans une autre Chambre.

Le fameux Faune, qui porte un Bouc ſur le dos: d'un travail *Grec* (*).

La Statue d'un des Ptolomées, Rois d'Egipte.

Deux Vénus ; l'une qui ſort du Bain, & l'autre qui eſt debout, dans une Attitude très-belle, toutes deux dans le Goût *Grec*, & excellentes.

Un Senèque aſſis, fait en petit: il a le même Caractère de Tête, que le Buſte de la Galerie de *Farneſe*. Cette Statue eſt auſſi fort belle.

Le Buſte de la Reine Chriſtine de Suede, excellemment bien taillé, par BERNIN; Bernin.

(*) ROSSI, *Stat.* CXXII.

à Rome. NIN; mais elle n'a ni l'Air agréable, ni le Viſage beau: cependant il eſt à préſumer, que ce Portrait eſt un peu flaté.

Dans la petite Galerie.

Antiques. *Un Buſte d'Alexandre*, une fois plus grand que le naturel: il eſt de Bronze, & d'un Goût *Grec*.

Un Autel rond, avec une Bacchanale, du meilleur Stile *Grec* (*): il eſt fort grand, & il eſt apuïé ſur un fer qui ſe tourne.

Dans la Sale, au-deſſus des Montées.

Jule-Romain. *Les Amours de Jupiter*, en cinq beaux grands Cartons coloriées, par JULE-ROMAIN: le travail en eſt extrèmement beau, l'harmonie bonne, & la teinte agréable.

Dans une autre Chambre.

Charles Maratti. *Une grande Bacchanale*, peinte par CHARLES MARATTI: c'eſt, par raport au Deſſein, au Coloris, & à l'Harmonie, un des meilleurs Morceaux de tous ceux que j'ai vus de ce Maître.

Baroccio. *Enée qui porte Anchiſe*, peint par BAROCCIO: ce Tableau eſt ſi mal conditionné, qu'il eſt devenu preſque entièrement noir, à la réſerve de quelques

(*) Il ſe trouve dans l'*Admiranda*, No. 44, 45.

ques petits endroits de la Carnation, qui ont encore de l'éclat; de sorte qu'il est impossible de bien juger de ce qu'il a été. à ROME.

Le Pape Sixte IV. avec quatre autres Figures, toutes très-finies, peintes d'une Manière très-unie, mais très-naturelles & bien executées, par le TITIEN. le Titien.

La Femme surprise en Adultère, du même Maître, mais d'une Manière roide, rude, & qui tient de celle de BELLINO: fort endommagée. Le Profil de la Femme est fort bon; & ses Cheveux sont finis avec la pointe du pinceau. le même.

Vénus qui badine avec Cupidon, sur un lit de repos, par ANNIBAL CARACHE. Le Coloris en est fort beau, l'Attitude agréable, & dans le Goût de l'Antique. Annibal Carache.

Mercure qui enseigne Cupidon à lire; & Vénus à côté, par le TITIEN: cette Pièce est pareille à celle du CORREGE, qui est dans la même Collection, à cela près que la *Vénus* est diférente, sur-tout en ce qu'elle n'a point d'ailes, comme celle du CORREGE en a; & qui sont assez communes dans l'Antique. C'est la meilleure de toutes les Figures que j'ai jamais vues de ce Maître, & la mieux coloriée, de même que tout le Tableau en géneral. le Titien.

S. Bonaventure, un Cardinal en Habit de Franciscain, avec un Ange debout à ses piés. C'est un Portrait fait par le GUIDE, le Guide.

dans

ROME. dans sa plus grande Manière, & du meilleur Coloris de ce Peintre.

le Corrége. *La Leda*, *La Danaë* } peintes par le CORRE'GE.

Ces deux Tableaux sont chacun d'environ cinq piés de hauteur, un peu plus en largeur.

le même. *L'Io* du même Maître, de près de six piés de haut, & la moitié aussi large.

le même. *Mercure qui enseigne Cupidon à lire*, aussi du CORRE'GE, de la même hauteur que celle d'*Io*, mais environ d'un pié plus large.

le meme. *Cupidon qui ratisse son Arc*, encore du même Peintre.

Ces Tableaux sont parfaitement bien conservés. Je ne raporterai pas combien de Figures ils contiennent chacun en particulier; parce que cela est assez connu par les Estampes (*), ou par les Copies; suposé que l'on n'ait pas eu ocasion d'en voir les Originaux. L'Air de Tête d'*Io* est également bien imaginé & bien exprimé: c'est une Idee que je n'ai jamais vue, dans aucune autre Pièce de Peinture: on y remarque une extase extrême, mais ce n'est absolument point une extase de Dévotion. Mon Père en a un Dessein fait, à ce que nous croïons, par le GUIDE. Les deux *Cupidons* qui acom-

(*) La *Danaë*, la *Leda*, & l'*Io*, sont gravées par DU CHANGE; & le *Mercure qui enseigne Cupidon*, par ARNOLD DE JODE.

acompagnent *Danaë* font un éfet merveilleux ; & ils reprefentent un beau trait de Morale. Ils tiennent entre eux une pierre-de-touche, fur laquelle l'un éprouve une pièce d'or de *Jupiter*, & l'autre une flèche, qu'il faut fupofer avoir été trempée dans le même métal. à ROME.

Mercure qui enfeigne *Cupidon* à lire, eft une de ces jolies Imaginations du CORRÉGE.

Une Colombe, un Arc, des Flèches aiguifées
Jadis de Cupidon *ocupoient les penfées ;*
Jufqu'à ce que Vénus *pria le Roi des Cieux*
D'envoïer à fon Fils le Meffager des Dieux.
Pourquoi donc l'envoïer ? Pour l'enfeigner à lire.
Le Langage des yeux auroit dû lui fufire.
Ce Langage, en un mot, qui ne fauroit mentir
De tous faux fentimens l'auroit pu garantir.
Mais Vénus *bien inftruite, & par les Deftinées,*
De ce qu'enfanteroit la fuite des années,
*Vid, qu'*Amour *devenant un jour intèreffé,*
Il lui faudroit favoir plus que fon A-bé-cé.
Mercure, *donc, defcend du féjour* Olimpique,
Pour aprendre à ce Dieu l'Art de l'Aritmétique.

Mais

à Rome. *Mais prens bien garde à-toi, petit ſot, pauvre gueux ;*
Car l'Art que l'on t'aprend, eſt un Art dangereux.
Cet Art, ſans contredit, détruira ta puiſſance,
Et l'Amour n'aura plus qu'une fauſſe aparence.

SANDRART (*) parle d'un fameux Tableau du CORRÉGE, ſur le même Sujet, & du même nombre de Figures, qu'il dit avoir vu au Palais de *White-hall*, lorſqu'il fut en *Angleterre*, ſous le Règne de CHARLES I. & il y a aparence, que ç'a été le même.

Le *Cupidon* qui ratiſſe ſon Arc n'eſt pas un Enfant ; c'eſt un jeune Homme: mais au bas du Tableau, il y a une, ou deux Têtes de *jeunes Garçons*, qui ont un certain petit Air fripon, extrèmement agréable & engageant.

Jeune Dieu, que fais-tu? Tu prends bien de la peine ;
Mais, malheureuſement, c'eſt une peine vaine.
La faute ne vient pas de l'Arc de Cupidon;
Il te la faut chercher dans le cœur de Damon.

Alors

(*) Voïez ſa *Vie*, à la fin de ſon *Académie*, pag. 3.

Alors d'un air moqueur, afectant de sou- à ROME.
rire;
Et ratissant toujours, il commence à me dire:
Lorsque tu te voïois dans la fleur de tes ans,
Tu n'avois pas pour moi les mêmes sentimens.
Mais dès que l'on n'est plus dans la belle jeunesse,
Tout ce que l'Amour fait nous déplaît & nous blesse.

VASARI (*), dans la Vie du PARMESAN, fait la Déscription d'un Tableau de ce Maître, fort semblable à celui-ci.

Quand je dis, que l'on connoît assez ces Tableaux, par les Estampes, & par les Copies qu'on en a faites; je veux dire, autant qu'il est possible de les connoître, par ces sortes de moïens; car il est certain, qu'on ne sauroit jamais concevoir la beauté de ces Chefs-Oeuvre, sans voir les Originaux. Ils sont éclatans, clairs, moëleux, délicats: enfin, ils ont toutes les perfections que peuvent donner les Couleurs, & peut-être quelque chose de plus, qu'il n'est possible à l'Art de faire, sans apeler le tems à son secours; supofé même que le CORREGE ressuscitât, ou qu'il en vînt un second.

De

(*) *Part.* III. *Vol.* I. *pag.* 235.

à ROME. De quelque beauté qu'en ſoient toutes les parties en géneral, celle de la Carnation l'emporte encore ſur le reſte, quoiqu'environnée de Couleurs claires. La *Danaë*, ſur-tout, eſt plus éclatante que le linge qui ſe trouve auprès d'elle, quoiqu'il ſoit auſſi clair & tranſparent qu'on le pouroit jamais peindre.

Tous ces Tableaux merveilleux ſont peints ſelon la Manière ordinaire du CORREGE, avec un corps ſufiſant de Couleurs, mais bien-travaillés, & très-finis, ſans qu'il paroiſſe la moindre touche rude du pinceau. Quoiqu'une teinte, ou un trait ſe perde doucement dans un autre, quoique les linéamens, les parties, & les contours ſe noient, d'une manière imperceptible, dans tout ce qui leur ſert de fond, ils ſont cependant bien déterminés & diſtincts, ſans être, ce qu'on apèle, cotonnés. On dit, qu'il y en a quelques-uns qui ſont peints ſur une imprimure dorée. Monſieur le Chevalier LUTTI, fameux Peintre du Grand-Duc à *Rome*, & habile Connoiſſeur, m'aſſura qu'il avoit remarqué cela aux extrémités qui aboutiſſent ſous les bords des quadres; & bien des gens prétendent, qu'on le peut encore voir dans d'autres parties. Je n'ai pas vu ces Ouvrages hors de leurs quadres, pour en pouvoir examiner les extrémités; mais j'avoue, qu'on aper-

aperçoit en plusieurs endroits, une espè- *à ROME.*
ce de teinte jaunâtre, qui ressemble assez à quelque chose de cette nature.

Si le Peintre s'est servi d'un tel fond, il faut que ç'ait été pour conserver les Couleurs, ou pour en relever l'éclat, en les rendant transparentes, de manière qu'elle donne, aux Ombres sur-tout, un certain feu & une certaine Maturité, qu'elles n'auroient pas eu d'ailleurs; comme il n'y a point de doute, qu'un tel fond ne produise cet éfet. Mais, pour ce qui regarde la conservation des Couleurs, je n'en suis pas si assuré. Je puis dire pourtant, que ces Morceaux conservent un teint frais, & qu'ils ont cette *Pureté Angélique*, que les Curieux & les plus grands Maîtres ont toujours reconnue dans le CORREGE, qui l'avoit assurément aportée du Ciel, puisqu'ici-bas, il ne voïoit point d'Objets qui pussent la lui inspirer: aussi l'y a-t-il remportée avec lui.

Je suis obligé d'avouër, que ces Peintures sont plus engageantes de beaucoup, que celles de RAPHAEL, qui sont à côté, quoiqu'il y en ait une, qui, selon moi, est des meilleures que j'aie jamais vues de ce Maître; & c'est la plus fameuse de toutes ces Pièces de Cabinet qui sont à *Rome*. C'est *une Vierge de-* *Raphaël.*
bout, tenant par la main JESUS-CHRIST,

à Rome. *aussi debout, de même que S. Jean qui le baise: Sainte Elisabeth est à côté.* Mon Père a un Dessein de Raphael sur le même Sujet, dont les Figures, & leurs Attitudes sont tellement semblables, qu'il n'y a aucune dificulté de croire, qu'il a été fait pour ce Tableau même, dont les Figures sont petites; puisque la Vierge n'a, tout au plus, que deux piés de hauteur. Ce Morceau est peint à la Manière de ce tems-là, je veux dire, d'une façon nette & très-finie; & il est assez bien colorié, pour paroître beau en presence de plusieurs des principales Pièces du Corrége. Je croi, qu'il y en a un pareil à *Florence*, ou quelque autre part, qu'on opose à celui-ci, & qu'on prétend être le véritable Original.

le *Corrége.* Outre ces Ouvrages du Corrége, que nous venons de raporter, il y en a encore quelques autres du même Maître, parmi lesquels est un *Portrait de César Borgia*, apelé ordinairement le Duc *Valentin*, Bâtard d'Alexandre VI. J'avoue, que je ne fus jamais si surpris, que lorsqu'en entrant dans la Chambre, j'y jettai la vue dessus; je m'en sentis le cœur tout ému. La Nature y paroît dans un si haut degré; il y a quelque chose de si particulier, dans le tour de la bouche, & dans le mouvement des yeux; & en même tems, quelque chose de

de si spirituel, dans son Air, que de ma vie je ne pourai éfacer ce regard de ma mémoire. C'est un Homme pâle, mince, & d'un âge rassis, mais d'un Tempérament, & d'un Air un peu éféminé: le Tableau entier est d'une Couleur gaie & éclatante; & il a un peu plus de deux piés & demi de hauteur, & à-peu-près autant de largeur. à ROME.

Le Muletier, du même Maître: on dit, qu'il a été fait pour une enseigne de Cabaret, quoiqu'il soit du meilleur Stile du CORREGE. Il étoit pendu dans un Cabinet, vis-à-vis de la *Sainte Famille* de RAPHAEL, dont nous venons de parler. Il a deux piés & un quart de hauteur, & trois piés de largeur. le *même*.

Une Madonne, avec S. Josef, encore de lui. le *même*.

Noli me tangere, avec un Paysage, aussi du CORREGE. C'est un Tableau magnifique, haut de trois à quatre piés, & un peu plus large (*). le *même*.

Une Magdelaine de huit, à neuf pouces de hauteur, encore de cet aimable Peintre. le *même*.

RAPHAEL est extrèmement grand & sublime; & avec cela, il a une Grace, qui ressemble à celle des meilleurs des Anciens. Mais, ni lui, ni aucun autre Maî-

 tre

(*) Il y en a une Estampe, gravée par DU CHANGE.

à ROME. tre qui a jamais été, ne *surprend* autant que le CORREGE; sans qu'il ait pourtant une Grandeur si élevée, & quoiqu'il tombe toujours dans des Incorrections. A quoi donc atribuer cet éfet? Le haut Finiment qui étoit fort du Goût de ce tems-là, pour les Tableaux de Cabinet, comme sont ceux dont je parle, & où le CORRE'GE excelloit, ne contribue en rien, ou du moins très-peu, à cette *surprise*, que nous donnent ses Tableaux. Il y a eu des Maîtres plus Modernes, & moins considérables, qui ont pratiqué, une Manière plus noble en fait de Peinture, & qui, suposé que les autres Parties y répondissent, auroit fait un meilleur éfet que celui-là, si on avoit vu leurs Ouvrages à une juste distance, telle qu'on la destine ordinairement aux Tableaux. La netteté même du travail n'est pas fort considérable, en comparaison des autres qualités, qui font une bonne Pièce de Peinture.

Le Coloris a, peut-être, quelque part à la production de cet éfet surprenant: mais ce qui y contribue le plus, c'est une Grace que le CORRE'GE possédoit, & qu'il devoit uniquement à la Nature. Elle ne ressembloit ni à celle de l'Antique, ni à celle du PARMESAN, du GUIDE, de RAPHAEL, ou de quelque autre Maître que ce soit: c'étoit une Grace que

que le CORREGE avoit en propre, & qui étoit véritablement angélique. Nous voïons souvent les beautés principales de RAPHAEL, dans la meilleure Antique; mais nous les y voïons presque aussi souvent surpassées; & pour ses autres qualités, on les trouve dans un degré plus éminent qu'il ne les possédoit, dans les Ouvrages du CORREGE, & de quelques autres Maîtres. D'ailleurs, il manquoit souvent dans l'*Harmonie*, qui cependant est une Partie d'une extrême conséquence à un Peintre: au-lieu que le CORREGE l'observoit si bien, qu'elle exposoit en plein jour la délicatesse de son Pinceau, la beauté de son Coloris, & les charmes de sa Grace. C'est encore cette Grace particulière, cette Grace angélique, qui est véritablement originale en lui, & qu'on ne trouve nulle part, que dans ses Ouvrages: c'est elle qui nous surprend & qui nous étonne, d'autant plus qu'elle est acompagnée de défauts semblables à ceux qu'on trouve dans les Ouvrages des Peintres de la plus basse Classe. À ROME.

ANNIBAL CARACHE, dans une Lettre qu'il écrit à LOUÏS CARACHE, datée du 18. *Avril* 1580. à *Parme*, où il n'avoit jamais été auparavant, dit, dans les premiers transports de la passion qu'il avoit pour ce Peintre enchanteur, à l'o-

à ROME. casion de son Tableau de la *Madonne*, qui est acompagnée de S. *Jérôme*, de S[te]. *Magdelaine*, &c, Pièce d'Autel de ce Maître, dans l'Eglise de S. *Antoine*, Abbé: *Je vous jure, que je ne voudrois pas donner la moindre de toutes ces Figures, pour le Tableau entier de la* S[te]. Cecile *de* RAPHAEL (*). *Par exemple*, la Magdelaine, *qui repose sa tête, avec tant de Grace, sur le pié du jeune* CHRIST, *n'est-elle pas infiniment plus belle que celle qui est dans le Tableau de* RAPHAEL? S. Jérôme, *ce vénérable Vieillard, n'a-t-il pas l'Air plus tendre & plus grand, que le* S. Paul, *que je regardois comme un Miracle, & qui me paroît aujourd'hui une Figure de bois, tant il est dur & tranchant* (†)? J'aurai ocasion de parler de ce Tableau, dans la suite.

Il y a encore, dans ce Palais, plusieurs autres Morceaux excellens, comme *douze Tableaux* du TITIEN, tant en Histoires qu'en Portraits, & *autant d'Histoires* de PAUL VERONESE; tous de la meilleure Manière de ces deux Maîtres, & si bien conservés, qu'il semble qu'ils ne font que sortir de leurs mains. Dans d'autres Palais, on ne trouve, parmi un grand nombre d'Ouvrages médiocres, que quelques Morceaux excellens: au-lieu

(*) Ce Tableau est dans l'Eglise de S. *Jean*, à *Bologne*
(†) *Felsina Pittrice*, Part. III. pag. 365.

lieu que dans celui-ci, ils ſont tous d'une beauté achevée. Ici, je préfére les Tableaux aux Deſſeins, & le CORREGE à RAPHAEL; mais ce n'eſt pas à dire, que je n'aimaſſe mieux être RAPHAEL que le CORREGE. À ROME.

Le Duc Régent de *France* a fait acheter, en dernier lieu, les principaux Tableaux de ce Palais; comme ceux du CORREGE, les douze que je viens de nommer de PAUL VERONESE; & généralement tous ceux qui étoient dans la Collection de la feu Reine CHRISTINE de *Suède*, & les a fait tranſporter à *Paris*, ſans qu'aucun ait ſoufert le moindre dommage, ni qu'il leur ſoit arrivé le moindre accident, ſur la route. Le *Mercure Galant* en a donné les particularités; mais il n'a pas parlé de leurs dimenſions, que je n'ai pas priſes non plus. Pour celles que j'ai miſes ici, je les ai reçues d'une perſonne à l'autorité de qui je puis m'en raporter, quand il s'agiroit même de la bonté des Tableaux; mais je ne dois pas compromettre ſon Nom, dans une choſe de ſi peu d'importance.

S. Marc *des* Vénitiens.

L'Adoration des Mages, de CHARLES MARATTI: c'eſt un Tableau fameux (*). *Charles Maratti.*

(*) L'Eſtampe en eſt gravée par N. DORIGNI.

à Rome. La Vierge eſt debout & tient l'Enfant entre ſes bras ; & l'un des *Mages* eſt à genoux devant eux. C'eſt une fort petite Pièce, peinte en huile, & qui a l'Air d'une de celles du Guide.

S. Jean *de* Latran.

On trouve, dans la Sacriſtie, le Tableau de *l'Anonciation*, peint en huile,
Michel-Ange. & le plus délicat que Michel-Ange ait fait. La Vierge eſt debout ; &, comme elle ſemble tomber en arrière, à la vue de l'Ange, elle rencontre une eſpèce d'Autel, qui lui ſert d'apui ; & elle élève en même tems les mains. On voit, au-deſſus, *la Colombe* environnée d'une Gloire jaune & éclatante, & qui deſcend ſur elle. Le Coloris de cette Pièce eſt aſſez bon ; & elle eſt bien conſervée. Vasari dit, que ce Tableau a été
Marcel de Mantoue. peint par Marcel de *Mantoue*, quoique deſſiné par Michel-Ange (*).
Michel-Ange. Dans la Chambre au-dedans de la Sacriſtie, il y a un *Crucifix* du même Maître, avec *de petits Anges* au-deſſous de chaque bras du Christ ; & juſtement au deſſus, à chaque côté, il y a une certaine tache de lumière, d'une couleur bizarre, pour repreſenter l'Eclipſe du Soleil & de la Lune ; il y en a même encore

(*) Part. III. Vol. II. pag. 855.

encore une autre au-dessus de la Tête du CHRIST. C'est la Pièce la plus régulière qu'on puisse s'imaginer, aussi fait-elle un très-mauvais éfet. Au-reste, je ne croi pas, que cet Ouvrage soit de MICHEL-ANGE, quoiqu'on me l'ait assuré; parce que je n'y trouve pas sa Manière, outre que le Dessein n'est pas assez bon pour lui, & que le Coloris est meilleur que le sien. C'est un Tableau à huile, qui n'est pas fort grand. à ROME.

Dans une autre Chambre, au-dedans de la Sacristie, on trouve une *Madonne*, JESUS-CHRIST, & *le petit S. Jean*: c'est un Carton, en crayon noir, de la seconde Manière de RAPHAEL, aussi grand que le naturel: la Vierge est à demi-corps. Raphael.

Tout proche de-là, est le *Batistère de Constantin*, ancien Édifice de ce tems-là. Dans la Coupole, il y a plusieurs *Histoires de la Vierge*, toutes peintes par ANDRÉ SACCHI, & qui sont les meilleurs de ses Ouvrages. Elles sont en huile, sur des toiles; & comme elles commencent à se gâter, par l'humidité du lieu, on doit les en ôter. Pour ce qui regarde le *Batistère*, on peut consulter le *Lexicon Antiquitatum* de PITISCUS, sur le mot *Baptisterium*. André Sacchi.

 Ste. Croix

à ROME.

*S^te^*. *Croix de* Jérusalem.

Pinturicchio.

La demi-Coupole de la Tribune est peinte par PINTURICCHIO : elle est fort bien conservée, & les Couleurs en sont très-belles. Elle represente l'*Invention de la S^te^. Croix, par S^te^. Hélène.* Cette sainte Impératrice élève les mains jointes, à la vue de l'Homme mort qui retourne à la vie, par l'atouchement de la Croix, qui étoit la marque à laquelle on devoit reconnoître la véritable, & la distinguer des deux autres, qui furent trouvées en même tems. De l'autre côté, on voit un Vieillard ravi en admiration.

Don Jule-Clovio.

MARC-ANTOINE SABBATINI a *un Livre in douze de Mignatures* de *Don* JULE-CLOVIO; du moins, c'est la même Main que celle des Mignatures du fameux Manuscrit de DANTE, qui est dans le *Vatican* ; mais selon moi, elles paroissent trop modernes, pour être de *Don* JULE-CLOVIO, aussi bien que celles de ce Livre.

Il a encore un autre fort beau Livre de Mignatures, dans le Goût de PINTURICCHIO, ou de PERUGUIN.

Modèle Antique.

Une Tête de Femme, plus grande que le naturel : c'est un Modèle Antique, en Terre cuite ; & il est du meilleur Goût.

Dans

à ROME.

Dans l'Eglise apelée,

Il Nome di Maria.

Au-dessus de l'Autel, *une Madonne*, qu'on dit avoir été peinte par S. LUC. Son quadre est de feuillage d'argent, garni de Diamans, dont quelques-uns sont fort grands, & d'autres pierres précieuses. Ce quadre a un éclat merveilleux; mais la Peinture est noire, rude, & sans goût, quoiqu'elle soit presque entièrement éfacée. On ne l'expose à la vue que très-rarement: je l'ai pourtant vue, à la Fête de cette Eglise. CHARLES MARATTI disoit un jour, que s'il avoit vécu du tems de S. LUC, il lui auroit conseillé de s'apliquer au *Paysage*, parce qu'il ne paroît pas qu'il ait eu le génie pour l'*Histoire*. *S. Luc.*

Villa Mattei.

Livie Auguste (*), l'une des plus belles Statues, & des plus atirantes qui soient à *Rome*. Son Air de tête est parfaitement bon, & sa Draperie est exquise. Cette Statue a une Grace & une Dignité infinie: elle est debout, & a une main couverte de Draperie, sans pourtant que cela empêche qu'on ne la voie. Elle a, pour Piédestal, un Chapiteau de Co- *Antiques.*

(*) Voïez ci-devant, pag. 222.

à Rome. Colonne Antique, posée sur un Autel, orné de Bas-Reliefs.

Elle a à l'un de ses côtés *une Femme en petit*, aussi debout: son Air est charmant, & sa Draperie admirable. De l'autre côté, c'est.

Un petit Apollon.

Le Buste d'un Silène, capricieux, mais excellent. Il a la Tête enfoncée dans les épaules, & la Bouche ouverte, comme s'il aloit étoufer, à force de boire. C'est une Pièce exquise, dans son genre; & je ne pus m'empêcher d'éclater de rire, au premier coup d'œil que je portai dessus.

Ciceron: le Nez, les Lèvres, & le Menton sont Modernes, & peut-être aussi beaux que l'étoient les Antiques mêmes; mais, comme la ressemblance doit beaucoup dépendre de ces parties, je ne voi pas qu'on puisse se fier à ce Tableau, pour nous donner une juste Idée de ce grand Homme. Il passe cependant, pour le plus autentique de ses Portraits (*).

Il nous reste, malheureusement, de ce Philosophe, & fameux Défenseur de la Liberté de sa Patrie, un petit Trait qui ne lui fait pas beaucoup d'honneur, même à l'égard de ces deux qualités. C'est dans

(*) Voïez la Médaille de cet Orateur, avec les Remarques de TRISTAN, dans ses *Commentaires*, parmi celles de *Julia Mammaa.*

dans une Lettre qu'il écrivit à son Ami ATTICUS (*), du tems du premier Triumvirat, où il croïoit, qu'il n'y avoit que CATON & lui, qui résistassent au Torrent, qui aloit rompre les Digues des Loix de la République; Passage qui fait tort à la réputation de ce grand-Homme. Après avoir déploré le misérable état, où se trouvoit alors sa chère Patrie, il dit: *Et quoniam* Nepos (†) *proficiscitur, cuinam Auguratus deferatur, quô quidèm unô ego ab istis capi possum, vide levitatem meam.* C'est-à-dire: *Et puisque* Népos *s'en va (à son Gouvernement) pour qui sera la place d'*Augure *de son Frère? C'est le seul endroit, par-où ceux qui gouvernent à present pouroient me gagner. Je vous avoue ma foiblesse.* CATON lui-même n'étoit pas tout-à-fait incorruptible: il est vrai que, ni l'Argent, ni les Honneurs, ni les Emplois, ni une Maîtresse, ni plusieurs autres choses, dont on fait ordinairement grand cas n'auroient pu l'ébranler; mais il ne pouvoit tenir contre une Alliance, ou un intèrêt de Famille. PLUTARQUE en raconte un Exemple, dans sa Vie: „Lorsque CATON, *dit-il*, eut „ été choisi Tribun, & qu'il eut remar„ qué, que l'Election des Consuls étoit „ de-

à ROME.

(*) Lib. II. Epist. 5.
(†) Q. METELLUS NEPOS.

à Rome. „ devenue mercénaire, il déclama vivement contre cette corruption, où le Peuple étoit malheureusement tombé; &, sur la fin de son Discours, il protesta publiquement, qu'il acuseroit tous ceux qui achèteroient les Sufrages. Malgré cela, il en excepta Silanus, par raport à leur Alliance; &, comme ce dernier avoit épousé Servilie, Sœur de Caton, ce Tribun ne prit point connoissance de sa conduite, au-lieu qu'il acusa Lucius Muræna, Collégue de Silanus, d'avoir brigué sa Charge ".

O Liberté! ô Vertu! ô ma chère Patrie!

Caton d'Adisson.

Dans un Dessein que mon Père a de Rubens, il y a une Pensée, qui devroit aler de pair avec les réflexions, qu'il est naturel de faire, à l'ocasion de pareilles Foiblesses, dans ces grands Hommes. Un Ange intercède, avec la Bien-heureuse Vierge, en faveur d'un Evêque mort, & tient une Balance, dont l'un des côtés l'emporte sur l'autre. Les Hommes les plus intègres, ne laissent pas de donner quelque poids au mauvais Bassin, comme les plus scélerats font quelquefois certaines petites courses, dans le chemin de la Vertu.

Deux

Deux beaux Masques Antiques, composés d'écailles de Petoncle ; faits de Marbre. à ROME.

La Tête & la Poitrine d'un jeune Hercule, avec une pièce de Lion sur la Poitrine. Il a l'Air parfaitement beau.

Deux Statues d'Antinoüs; pareilles à celle du *Belvedere* : on trouve, que la Tête de l'une est plus belle que celle de l'autre. Au-reste, elles sont toutes deux entières, mais celle du BELVEDERE ne l'est pas.

Une Statue colossale de Plotine, Femme d'Adrien : la Tête en est excellente.

Marc-Aurèle, en qualité de Souverain Pontife.

L'Amitié, sous la Figure d'une belle Femme, nue, & qui tient la main sur sa poitrine, qui est ouverte, par une espèce d'incision, qui exprime la Sincérité. C'est une Statue moderne, plus grande que le naturel ; faite par PIERRE-PAUL OLIVIERI, & dont VIRGINIUS URSINUS fit present à CIRIAQUE, comme il paroit par l'Inscription. Pierre-Paul Olivieri.

Virginius Ursinus Cyriaco Matthæio,
Amicitiæ Monum:
Statuere Illustrius me ipsa Amicitia non
potuit. M. D. C. V.

Il y a, vis-à-vis, une *Statue de Vénus*, le même.
de

À ROME. de la même Main, & de la même taille. Elle eſt très-belle, à la réſerve de la Draperie, qui en eſt exécrable; elle s'écarte des deux côtés, comme des ailes, ſans qu'on y remarque la moindre Invention.

Antiques. Un Aigle Antique, apelé l'*Aigle de Mattei.* Mon Père a trois diférens Deſſeins de la Tête de cet Animal, faits par JULE-ROMAIN.

Au dehors de la Maiſon, il y a pluſieurs Statues, placées contre la muraille. L'une eſt *Jule-Céſar, qui ſacrifie, en ſon Habit conſulaire:* c'eſt une des plus belles Pièces qu'on puiſſe voir.

Une Tête coloſſale d'Alexandre le Grand, apelée l'*Alexandre de Mattei.*

Palais Mattei,

dans la Ville.

La grande Cour eſt pleine de *Bas-Reliefs Antiques*, qui font le tour de la muraille.

Palais Borgheſe.

Pierre Peruguin. *Une Madonne, S. François, & S. Jérôme*, de PIERRE PÉRUGUIN; auſſi grands que le naturel Mon Père a la Tête de la *Madonne:* c'eſt un Deſſein fait à la plume, qu'on atribue à RAPHAEL, lorſ-

lorsqu'il étoit encore jeune ; & il n'y a point de dificulté à croire qu'il est éfectivement de lui ; & qu'il l'a dessiné d'après ce Tableau, comme mon Père a quelques autres exemples de cette nature. Le grand éclat de RAPHAEL, & de quelques autres Maîtres a éfacé une bonne partie du mérite des vieux Peintres. Ce Tableau de PERUGUIN n'est, ni roide, ni sec, non plus que plusieurs autres de ses meilleurs Ouvrages. De même, PINTURICCHIO a fait des Morceaux admirables. à Rome.

L'Adoration des Bergers : le Dessein en est fort extravagant ; & on l'atribue à MICHEL-ANGE ; mais je croi plutôt, qu'il est de PELEGRIN TIBALDI de *Bologne*, qui étoit son grand imitateur ; d'autant plus que mon Père a un Dessein d'une des Figures de ce Tableau, qu'il a toujours atribué à ce Peintre. Son goût aproche véritablement de celui de MICHEL-ANGE ; ce qui fait que les CARACHES, au raport du Comte MALVASIA (*) l'apeloient *notre* MICHEL-ANGE *réformé :* mais le *Bolonois* est manifestement distinct du *Florentin*. *Pelegrin Tibaldi.*

Enée qui porte Anchise, de FREDERIC BAROCCI, & le même que l'Estampe d'AUGUSTIN CARACHE. Il y a un *Frederic Barocci.*

(*) *Felsina Pittrice*, Parte II. pag. 193.

à ROME. a un autre Tableau du même Sujet, dans le Palais d'*Odescalchi* du Duc de BRACCIANO. Les Figures en sont aussi grandes que le naturel: & celui-ci paroît être Original; au-lieu que l'autre est si ruiné, qu'on ne sait quel jugement en faire.

Dans une autre Chambre.

le Corrége. *Une Ste. Cecile* du CORRÉGE: elle est fameuse, par raport au Maître qui l'a faite; mais plus curieuse qu'excellente: elle est extrèmement dure, & la Draperie en est précisément dans le goût d'ANDRÉ MANTEGNA; cependant, il n'y a aucun doute, qu'elle ne soit de celui à qui on l'atribue. Ce Tableau est dans la première Manière du CORRÉGE, lorsqu'il sortit de l'Ecole de MANTEGNA. Il represente le moment de la Vie de cette Sainte, où il entre un jeune Homme qui vient pour la ravir, mais qui la regarde avec étonnement, à la vue des Anges qui tiennent une Couronne audessus de sa Tête. L'on y remarque un certain éclat de Lumière, qui prend sa source des Anges, & qui se répand sur tout le Tableau, d'une façon qui est particulière au CORRÉGE; outre que les Airs, tout roides qu'ils sont, ne laissent pas d'avoir quelque chose du Goût de ce Maître.

Un

Un Saint que l'on conduit au Martire, peint par ANDRÉ DEL SARTO. La Pièce entière n'a que deux piés de hauteur, ſur un pié & demi de largeur. On en découvre, dans le lointain, pluſieurs autres qui ſont ſur la Croix, ou qu'on a fait mourir par quelques autres ſuplices. C'eſt un Tableau excellent; mais il a été fort gâté par la nielle. Mon Père en a le Deſſein original très-excellent, en pierre rouge. à ROME. *André del Sarto.*

Le Cardinal Borgia & Machiavel: c'eſt un Tableau qu'on dit être de RAPHAEL; mais je croi plutôt, qu'il eſt du TITIEN. Ce ſont des demi-Figures debout, & auſſi grandes que le naturel. *Machiavel* regarde fixement le *Cardinal* en face. le *Titien*; ou *Raphaël*.

Le fameux Crucifix, fait par MICHEL-ANGE, ſi l'on en veut croire le Conte ridicule qui s'en débite, ſur le modèle d'un Porte-faix, que ce Maître fit mourir exprès, pour profiter de ſon agonie, & en étudier les circonſtances. Il eſt pareil à celui de S. *Jean* de *Latran*; excepté qu'il y a dans celui-ci S. *Jean* & la Vierge, qui ne ſont pas dans celui-là. D'ailleurs, celui-ci eſt plus petit que l'autre; & je croi, que ſes Figures n'ont qu'un pié de long; encore ne ſont-elles pas bonnes. Mais il y a ſi peu d'aparence qu'on ait tué un Homme exprès, pour rendre les *Michel-Ange*.

à ROME. Expreſſions de ce Tableau plus fortes & plus juſtes, qu'il n'y a preſque point d'Expreſſion, ni ſur le Viſage, ni du Corps; & ce n'eſt qu'une Figure inſipide & ordinaire. La Vierge & le S. *Jean* ne ſont pas meilleurs, que le reſte de la Pièce: l'Attitude & l'Expreſſion ſont impropres dans l'une, & baſſes dans l'autre. Ce Tableau eſt peint d'une Manière très-finie, ſelon la coutume de ce Maître, & en général de tous ceux de ſon tems, dans les Pièces de Cabinet, & ſur-tout dans les petites, telle qu'eſt celle-ci. C'eſt dommage que ce grand Homme ſe ſoit mêlé de faire des Ouvrages de Dévotion, où il doit entrer des Caractères modeſtes & aimables. Il avoit, dans ſon tempérament une certaine férocité, qui le rendoit incapable de traiter ces ſortes d'Ouvrages avec ſuccès, quoiqu'à d'autres égards, & dans ce qui convenoit mieux à ſon génie, il n'y ait jamais eu perſonne qui l'ait pu égaler.

le Titien. *Le Maître d'Ecole du* TITIEN. C'eſt ainſi qu'on apèle ce Tableau, qui eſt un des plus fameux qu'il y ait à *Rome*. Il eſt à demi-Corps, aſſis dans un Fauteuil, apuïé ſur le dos, & tient les deux poignets l'un ſur l'autre. C'eſt une Pièce exquiſe, par raport à la force, à l'eſprit, à la beauté & à toutes les parties en général; & elle eſt fort bien conſervée.

Un Modèle en Couleurs, en huile ſur de la toile, du CORREGE, *d'une Tête de Vieillard* qui ſe trouve dans la Coupole de *Parme* : elle eſt de profil & regarde en haut. Mon Père en a le Deſſein en crayon noir, de la même grandeur, & préciſément dans dans la même Attitude, & du même Air. à ROME. le *Corrége.*

Dans la Chambre où le Prince ſe repoſe après dîner.

La Leda de LEONARD DE VINCI, pareille à celle qu'a Mylord PEMBROKE: elle eſt moëleuſe, bien deſſinée, & très-finie. *Leonard de Vinci.*

La Vénus toute nue & couchée, du TITIEN: dans l'éloignement on voit des Filles qui tirent des Habits d'un Cofre. Elle eſt fort belle & inconteſtablement du TITIEN. J'ai déja parlé d'une autre pareille, dans le Palais *Barberini.* le *Titien.*

Dans la Chambre des Deſſeins.

On fait parade, à la vérité, des Deſſeins qui ſont dans cette Chambre; & l'on prétend, qu'ils ont couté une grande ſomme d'argent. Il y en a pluſieurs qu'on atribue à JULE-ROMAIN, & un ou deux à RAPHAEL, qui ſont dans des quadres, & ſous des glaces; mais il eſt cer-

à ROME. tain, que ce ne ſont tous que des Copies, au jugement même des Connoiſſeurs de *Rome.*

d'après Raphaël. *Un Tableau, où Vénus remplit le Carquois de Cupidon*, des flèches que *Vulcain* vient de lui aporter : il y a encore pluſieurs autres *Cupidons*. AUGUSTIN VENITIEN en a fait une Eſtampe, & prétend que c'eſt d'après RAPHAEL, qu'il l'a gravée, & cela paroît même par le Goût. Mon Père a pourtant un Deſſein fort beau de ce même Sujet, & de la grandeur de l'Eſtampe, qui paroît bien être Original ; mais il n'eſt pas de RAPHAEL. On a commencé de faire à ce Tableau une eſpèce d'Ornement, dans le Stile de *Don* JULE-CLOVIO, mais on ne l'a pas continué tout alentour.

Dans l'Apartement de la Princeſſe.

le Titien. *Le Titien avec ſa Maîtreſſe*; de la Main de ce Peintre. Ce ſont les mêmes que ceux de l'Eſtampe qui eſt dans la Galerie de LEOPOLD.

Dans le Jardin.

Antiques. *Un Bas-Relief de cinq Figures,* dont l'une eſt aſſiſe ſur un Rocher, & joue de la Flute.

Deux Statues Antiques, parfaitement belles

belles, de l'*Hercule* de *Farneſe*, plus petites que ce dernier, mais auſſi grandes que le naturel. à ROME.

Une Copie Antique de la Vénus de Médicis.

Palais du Chevalier del Pozzo.

Notre Seigneur, qui donne les Clefs à S. Pierre, peint par le POUSSIN. Ce Tableau eſt plein d'Expreſſion & d'Action, mais en même tems mal colorié, & mal peint : le Coloris en reſſemble à de la terre blanchâtre (*). le Pouſſin.

Le Payſage, ou l'Homme s'enfuit du Serpent; de la même Main. le même.

Bacchus & Ariadne : Bacchus eſt debout ſur ſon Char, & regarde fort tendrement *Ariadne*, qui eſt couchée. Le POUSSIN a copié la Figure Antique de la *Cléopatre* mourante, pour faire ſon *Ariadne*. C'eſt un Tableau noble, bien colorié, & d'un bon Clair-Obſcur. le même.

Rebecca qui donne de l'eau au Meſſager; divinement bien exécutée (†). Mon Père en a un Deſſein eſquiſſé, & un autre plus fini d'une des Servantes. le même.

Un beau Payſage, dans lequel on voit une Femme aſſiſe, le menton ſur la main, & le même.

(*) L'Eſtampe en eſt gravée par PESNE & par CHATILLON.

(†) L'Eſtampe en eſt gravée par ROUSSELET.

A ROME. & le coude apuïé ſur le genou; un Enfant endormi, & une autre Femme, qui montre quelque choſe avec le doigt.

le même. *Un autre encore, ou l'on porte Phocion pour l'enſévelir.* Mon Père a un Deſſein original de ce Groupe. Ce Tableau eſt extrèmement bien peint & bien colorié; mais le Lointain en eſt trop dur.

Comme les Payſages ſont une imitation de la Nature champêtre, il peut y en avoir d'autant de ſortes, qu'il y a d'aparences de cette eſpèce de Nature. On peut repreſenter la Scène dans tout Pays, dans tout Age, avec, ou ſans Figures; mais s'il y en a, comme cela ſe pratique ordinairement, elles doivent convenir au Sujet du Payſage, & ſervir à l'animer & à l'enrichir, avec cette précaution pourtant, qu'elles ne tiennent pas un rang trop conſidérable; car alors, le Tableau change de nom, & au-lieu d'être un Payſage, il devient une Hiſtoire, une Pièce de Bataille, *&c*, ou du moins, c'eſt un Ouvrage équivoque. Cette ſorte de Peinture eſt, par raport à l'Art de peindre, ce qu'une Paſtorale eſt en fait de Poëſie: &, de tous les Peintres en Payſages, CLAUDE LORAIN eſt celui qui a les Idées les plus belles, les plus agréables, les plus champêtres, & qui paroiſſent être de notre Siècle. Le TITIEN & NICOLAS POUSSIN ont un Sti-

Stile plus relevé ; & les Paysages de ce dernier sont ordinairement Antiques, comme on le voit par ses Edifices, & par ses Figures. Les Figures de GASPAR POUSSIN sont aussi Antiques; d'ailleurs, ses Pièces sont un mélange du Goût de NICOLAS POUSSIN, & de CLAUDE LORAIN. Pour ce qui est de SALVATOR ROSA, il a préféré à toute autre Manière celle de representer une espèce de Nature sauvage & féroce, avec un Stile également noble & grand. RUBENS a representé la Nature, telle qu'on la voit ordinairement : il ne laisse pourtant pas de l'enrichir, & de l'éveiller, pour ainsi dire, par certains Accidens, comme sont des Vents, des Eclairs, l'Arc-en-Ciel, &c. Tous ces Maîtres sont excellens dans leurs diférens genres; mais il me semble, que le POUSSIN s'est quelquefois trompé, par raport aux Figures qu'il a fait entrer dans ses Paysages, comme on le voit à l'égard de deux de celles que j'ai nommées, qui sont l'Homme qui s'enfuit du Serpent, & les Funerailles de *Phocion.* L'un est un Accident, & l'autre une Histoire; mais, ni dans l'un, ni dans l'autre, la Scène ne s'acorde point avec les Auteurs : parce que ces deux Sujets sont graves, terribles, & Solennels, & que les Paysages au-contraire ont un air gai & riant. Cela fait naître

à Rome. dans l'eſprit des ſentimens tout-à-fait opoſés les uns aux autres. Il eſt impoſſible d'être touché du plaiſir que donne naturellement la repreſentation d'un beau Pays, lorſqu'on voit en même tems des Objets qui ſuſcitent des penſées toutes contraires à cela ; & la gaieté, ou la beauté du Payſage interrompt les réflexions ſérieuſes qu'on peut faire ſur des Objets qui doivent exciter la pitié. D'ailleurs, les Figures ſont trop conſidérables pour des Payſages, comme ces Payſages le ſont trop, de l'autre côté, ſi on les enviſage comme des Tableaux hiſtoriques. Il faut donc, que ce ſoit ou les Figures ſeules, ou le Payſage en particulier, qui faſſent la principale partie de la Pièce: car il en eſt, d'un Ouvrage de Peinture, comme d'un Etat Politique; lorſque deux Puiſſances égales font leurs éforts pour regner à l'envi l'une de l'autre, il eſt impoſſible qu'elles n'y cauſent une infinité de troubles, de confuſions, & de deſordres.

On a un Recueil de huit grandes Eſtampes des Payſages du Pouſſin (*), parmi leſquelles ſe trouvent les deux dont j'ai parlé ; & où il eſt dit, que les Tableaux ſont dans la Galerie du *Louvre*. Il n'eſt pas fort extraordinaire qu'un Maî-

(*) Gravées par ETIENNE BAUDET.

Maître ait fait plus d'une fois le même Ouvrage ; & le POUSSIN peut avoir répété ceux, dont il s'agit, comme il a fait de quelques autres encore. à ROME.

Les ſept Sacremens, auſſi du POUSSIN : l'on y remarque une grande variété, par raport à la Manière. Les uns, au premier coup d'œil, on fort l'air de Copies, & d'autres ſont beaucoup mieux peints. Il n'y en a pas un qui ſoit bien colorié, quoiqu'en géneral ils le ſoient mieux les uns que les autres ; & il n'y a point de doute, qu'ils ne fuſſent durs & cruds dès le commencement : ils ſont tous travaillés, d'une Manière aſſez peinée. Mais ce qui les dédommage de tous ces Défauts, c'eſt la Penſée fine, & l'Expreſſion admirable, qui ſe font remarquer par-tout ; & à cet égard, je croi qu'ils ſont meilleurs que ceux qu'a le Duc Régent de *France*, & que, par conſéquent, ils leur ſont préférables, malgré le desavantage qu'ils pouroient avoir d'ailleurs, ſi on les mettoit en parallèle les uns avec les autres. le *même*.

Le *Batême* n'eſt pas d'un bon Clair-Obſcur ; mais il eſt remarquable, par raport aux Expreſſions de Surpriſe & de Dévotion, à la vue de la Colombe.

La *Communion*, ou le dernier Souper, a d'excellentes Actions, & d'excellens Airs de Têtes ; mais il reſſemble plus à une

à ROME. une Copie qu'aucun autre, quoiqu'il soit indubitablement Original. Pour ce qui regarde la coutume des Anciens de se coucher à table, de la manière qu'on le voit dans ce Tableau, lisez un beau Discours de PHILIPE BALDINUCCI, dans sa Vie *de Santo di Tito*, Vol. III. pag. 116. *&c.* & dans la Vie de LOUÏS CIGOLI, Vol. IV. pag. 24.

Le Sacrement du *Mariage*, &

Celui de l'*Extrême Onction* sont remarquables, sur-tout par raport à la beauté des Airs.

Celui de la *Confirmation* est le mieux peint de tous: le Pinceau en est hardi, & son Coloris surpasse celui de tous les autres (*).

le même. On trouve ici une *Copie* de la Peinture Antique que l'on nomme, *Le Nozze Aldobrandini*, aussi faite par le POUSSIN; mais elle est mal coloriée, & les Airs n'y sont pas bien observés.

le même. *Une autre Copie de la Joconde* de LEONARD DE VINCI, que le Roi de *France* a: elle est assez médiocre, quoiqu'elle passe à *Rome* pour un Original. J'en ai vu encore une autre à *Bruxelles*.

Le

(*) Il y a des Estampes de ces sept Tableaux, gravées par CHATILLON.

Le Palais Colonna.

à ROME.

La Galerie eſt, par raport à la Structure, à la netteté, aux Colonnes antiques, la plus magnifique, & la plus fameuſe de toutes celles de *Rome*.

Une Peſte, peinte par le POUSSIN, large d'environ trois piés, & un peu moins haute: elle eſt très-bien peinte & très-bien coloriée. Mon Père a un Deſſein original & fini du Groupe principal. le *Pouſſin*.

Pluſieurs autres Tableaux de bons Maîtres, comme de CLAUDE LORAIN, de GASPAR POUSSIN, *&c.* *Claude Lorain, Gaſpar Pouſſin, &c.*

L'Egliſe de S. Charles Catinari.

Le premier Autel qu'on trouve à main droite, & qui apartient au Marquis COSTAGUTI, eſt orné de l'*Anonciation*, faite par LANFRANC. Mon Père en a le Deſſein. *Lanfranc.*

L'Egliſe de S. Grégoire.

S. Grégoire le Grand en prières, peint par ANIBAL CARRACHE. Le Duc de *Devonshire* en a le Deſſein, très-capital. *Anibal Carrache.*

Le Palais Spada.

Dans la Galerie.

La Salutation de Ste. Marie & de Ste. Eliſabeth, d'ANDRÉ DEL SARTO. *André del Sarto.*

C'eſt

à ROME. C'eſt une Eſquiſſe finie, & le même Deſſein que celle qui eſt peinte dans le *Scalzo* à *Florence*; ſi ce n'eſt que celle-ci eſt en Couleurs, & de la longueur d'environ trois piés.

le Guide. *Le Portrait du Cardinal Bernardino Spada*, de toute ſa hauteur, & aſſis, fait par le GUIDE. Le Clair-Obſcur y eſt en perfection: la lumière ſur le Viſage fait la partie principale, & de-là deſcend par degrés, & ſe répand doucement partout, de manière que tout y eſt gai & illuminé, mais avec de ſi juſtes gradations, que la Pièce entière conſerve toute ſon Harmonie, & toute ſa force. Le Viſage a un fort grand relief, quoiqu'il ſe trouve ſur le fond clair d'un rideau de couleur de laque, qui étoit la couleur favorite de ce Maître. La Carnation eſt mûre, & le Coloris en eſt clair & tranſparent. Il a la tête couverte d'une Calote rouge de Cardinal, & l'on ne lui voit point de cheveux. Sa Draperie, parfaitement bien peinte, eſt d'un Satin cramoiſi, qui eſt ordinairement ce que les Cardinaux portent en Été, & ſon Rochet fait admirablement bien paroître la ſoie par-deſſous. Ce Cardinal eſt aſſis devant une table: d'une main il tient une plume, & laiſſe tomber l'autre ſur ſes genoux. Il détourne le viſage de ſon écriture, & il a peu d'ombre. On parle beau-

beaucoup de ce Tableau, & ce n'eſt pas ſans raiſon aſſurément. à ROME.

La Mort de Didon du GUERCIN: elle eſt tombée par terre & l'épée lui paſſe à travers du corps, de la longueur d'une aune; quoique l'Expreſſion en ſoit un peu féroce & outrée, elle ne laiſſe pas d'être fort touchante. C'eſt un Tableau plus grand que le naturel; mais dans une Manière forte & noire, comme ſont la plupart de ceux de ce Maître, & ſur-tout ſa *Petronelle*, qui eſt à *S. Pierre*. Il y a, dans cet Ouvrage, un Homme habillé comme un des *Suiſſes* de la Garde du Pape. Ce Tableau n'eſt pas l'Original, quoiqu'il paſſe pour tel dans tous les Livres qui en parlent, & qu'il ſoit apelé par excellence *la Didon de Spada*. Son Original, de même que celui d'une Pièce du GUIDE qu'on voit dans cette même Galerie, vis-à-vis de celle du GUERCIN, a été porté en *France*: de ſorte que ces deux Tableaux ne ſont que des Copies; mais elles ont été retouchées par les Maîtres mêmes, pour le Cardinal *Bernardino Spada*, qui étoit leur Protecteur. Le Tableau original fut expoſé trois jours conſécutifs en public, avant que d'être envoïé à la Reine de *France*, pour qui il avoit eté fait. Le GUIDE, au raport du Comte Guercin.

MAL-

à Rome. MALVASIA (*) l'alla voir, & il en fut si charmé, qu'il courut d'abord chez lui, & dit à ses Disciples, „ Vite, vite, quitez vos Ouvrages, & allez aprendre „ comment on ménage les Couleurs ".

Antiques. La *Statue de Pompée*, une fois plus grande que le naturel (†); d'une main il tient un Globe, & il étend l'autre, comme s'il faisoit une harangue. C'est une Pièce excellente, & la seule qu'il y ait à *Rome* de ce grand Homme. Elle a été trouvée, du tems de JULE III. ensévelie de telle manière, que le cou se trouvoit sous un mur mitoïen; ce qui fit que les Maîtres de l'une & de l'autre Maison se disputèrent à qui auroit cette Statue; celui qui étoit du côté de la tête y prétendoit, parce que c'est la principale partie du corps; & l'autre soutenoit aussi, qu'elle lui apartenoit, parce que la plus grande partie étoit sur son terrein. Enfin, après avoir été long-tems en procès, pour ce beau reste de l'Antiquité, ils convinrent tous deux de référer la chose, & l'on jugea, que la Statue seroit coupée, & que chacun en auroit sa part; c'est-à-dire, que l'un garderoit la tête, & l'autre le reste du corps. Mais ce jugement ne fut pas plutôt parvenu aux oreilles du Cardinal *Capo di Ferro*, grand amateur

(*) Tom. II. pag. 368.
(†) ROSSI, *Stat.* CXXVII.

mateur des Ouvrages de l'Art, qu'il fit part au Pape de toute cette histoire: & sa Sainteté s'étant fait aporter la Statue en question, en fit present au Cardinal, pour le récompenser de sa peine, après avoir abondamment indemnisé les deux parties. Ce Prélat, à qui le Palais, dont je parle, apartenoit alors, la fit placer dans l'endroit où elle est encore aujourd'hui. Mon Antiquaire m'a assuré, qu'elle a été trouvée dans le même endroit où avoient été autrefois les ruines de la Cour de *Pompée*; de sorte qu'il y a beaucoup de vrai-semblance, que c'est la même que celle auprès de laquelle CE'SAR fut poignardé, au raport de PLUTARQUE, & d'autres Auteurs qui en ont parlé. à ROME.

La Maison apelée

la Maschera d'Oro,

& celle de Belloni, *fameux Banquier.*

On trouve, sur le dehors des murailles de ces deux Maisons, qui sont vis-à-vis l'une de l'autre, plusieurs Histoires à Fresque, & en Clair-Obscur, peintes par POLIDORE; le *Rapt des Sabines* (*) y est assez bien conservé, à cela près que la partie du plâtre qui touchoit la fenêtre est abatue. On y voit aussi les fameuses Frises des *Enfans de Niobé, qui sont tués, à coups de flèches par Apollon. & par Diane* (†). Il y a aussi la Frise de *Mucius Scævola*: mais elle est entièrement dépérie; on l'a replâtrée en tant d'endroits, que je ne saurois dire, si un Dessein, que mon Père a de ce Sujet, a été fait pour cette Peinture. Au-reste, ce Dessein qui est composé d'une grande quantité de Figures, & qui est très-bien conservé est, par raport au goût, le plus excellent que j'aie encore vu de ce ce Maître. Mon Père a aussi deux diférens Desseins de POLIDORE, pour des parties du *Rapt des Sabines*. Il y a encore une Frise de *Caton qui s'arrache les entrailles*. Feu Mylord SOMERS avoit un beau Dessein de la Figure de *Caton*. *Polidore.*

(*) Gravé en Estampe, par GALLESTRUZZI.

(†) GOLTZIUS, & GALLESTRUZZI en ont fait des Estampes.

à Rome.

S. Marin

Dans le Dôme.

Guercin. *L'Ecorchement de S. Bartelemi*, du GUERCIN ; c'est un des meilleurs Morceaux de ce Maître.

Dans le

Fore *de* Nerva.

Antique. On trouve un grand *Bas-relief*, excellent, mais fort endommagé, des Ouvrages de *Minerve* (*).

San Paolo decollato alle trè Fontane.

le Guide. *S. Pierre*, *avec la Tête baissée*, du GUIDE. Cette Figure est sur-tout remarquable, par raport au tour que lui a donné le Maître, & aux autres circonstances naturelles à un Corps qui se trouve dans une Attitude aussi peu aisée que celle-là. Ces particularités, jointes à l'obscurité du Tableau, lui donnent une belle Expression. C'est une Pièce que le GUIDE a faite, lorsqu'il étoit encore jeune, & qu'il disputoit l'honneur & la prééminence à CARAVAGGIO, qui en étoit tellement en possession, que le GUIDE fut sur le point de quiter le Pinceau, pour faire négoce de Tableaux & de Desseins, où l'on pouvoit dans ce tems-là faire un profit très considérable, non-seulement à *Rome*, mais aussi en *France*, en *Hollande*, & en *Angleterre* (†).

(*) Voïez l'*Admiranda*, depuis No. 35. jusqu'à 41, inclusivement.

(†) *Felsina Pittr.* Tom. II. 21.

Fin de la première partie du Tome troisième.

DE

DESCRIPTION

De Divers Fameux

TABLEAUX,

DESSEINS, STATUES,

BUSTES, BAS-RELIEFS, &c.

Qui ſe trouvent en ITALIE;

Avec des Remarques.

Par Mrs. RICHARDSON, Père & Fils.

Traduite de l'Anglois:

Revue, Corrigée, & conſidérablement augmentée, dans cette Traduction, par les Auteurs.

TOME III.

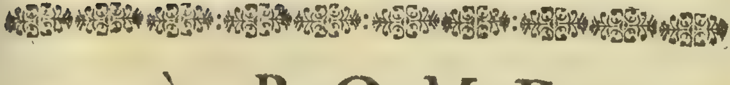
SECONDE PARTIE.



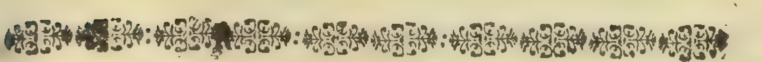
DESCRIPTION
DE DIVERS FAMEUX
TABLEAUX,
DESSEINS, STATUES,
BUSTES, BAS-RELIEFS, &c.

qui se trouvent en

ITALIE.



à ROME.



Le Vatican.

QUand je fus arrivé à *Rome*, je me trouvai au comble de mes souhaits, à ROME.

à ROME. par raport à ce que j'avois à voir dans ce Monde. Le *Vatican* eſt à l'égard de *Rome*, ce que *Rome* eſt à l'égard du reſte du Monde. C'eſt-là que ſont les plus fameux, & le plus grand nombre des Ouvrages de RAPHAEL; & l'on pouroit avec juſtice l'apeler l'Atelier de ce Maître. On le fit venir à *Rome*, pour travailler dans ce Palais. C'eſt par-là qu'il commença, & où il fut ocupé juſqu'à la mort. Mais ce n'eſt pas à dire, qu'il n'ait fait d'autres Ouvrages de tems en tems.

Les Apartemens, qu'on apèle *les Loges de Raphaël*, ſont quatre Chambres contiguës, dont la première eſt *la Sale de Conſtantin*, & la dernière eſt cet Apartement connu ſous le nom de *Chambre de la Signature*. On les trouve décrites par VASARI(*), par FÉLIBIEN (†), & par quelques autres Auteurs; mais il n'y en a point qui en faſſe une Déſcription qui ſoit ſi bien circonſtanciée, que celle de BELLORI (‡). Je ſuis d'autant

(*) Parte III. Vol. I. pag. 69, ſeq.

(†) Dans *la Vie de* RAPHAEL.

(‡) *Diſcrizzione delle Imagini depinte da* RAFAELLE DA URBINO, *nel Vaticano*, &c.

tant plus sûr qu'elle est très-exacte, que A ROME. j'ai confronté le Livre avec les choses mêmes dont il parle, à mesure que je les voïois ; de sorte que cela m'épargna la peine de prendre quantité de Mémoires que j'aurois été obligé de prendre, sans ce secours. C'est donc avec l'aide de cet Auteur, que je ferai la Déscription de ces fameux Ouvrages, en suivant le plan que je me suis proposé, dans ce Traité.

Le *Vatican* est un Palais d'une vaste étendue, mais fort irrégulier, en ce qu'une partie est fort ancienne ; & que l'autre a été rebâtie, ou réparée dans les derniers Siècles. On y voit encore une bonne partie des Ameublemens qui y étoient du tems de JULE II. & de LEON X. de-même que des Pièces de Peinture de quelques Maîtres Anciens, & de RAPHAEL même, ou de ses Ecoliers; outre ceux qui sont dans les Chambres, dont je viens de parler.

Outre le grand Escalier, apelé *la Scala Papale*, par ou l'on y monte, on trouve une Vis, faite de briques, dont les degrés sont si aisés, qu'un cheval peut y monter, pour ainsi dire, au galop. Ces Apartemens sont au troisième étage, & à la même hauteur que la Galerie ouverte, où sont les Ouvrages de Peinture qu'on apèle *la Bible de* RAPHAEL, dont je parlerai dans leur rang.

ROME. Il y a plus de douze ans, que le (*) Pape a changé de résidence ; & il n'y a pas d'aparence que les Evêques de *Rome* Veuillent faire dorénavant leur demeure dans ce Palais, parce qu'il n'est, ni si commode, ni dans un si bon air, que celui de *Monte Cavallo*, où le Souverain Pontife se tient aujourd'hui. Je fus surpris de voir, que les Peintres & les Amateurs de l'Art avoient, à l'imitation du Pape, abandonné cet endroit. J'y ai été, peut-être plus de vingt fois, & je m'y suis toujours arrêté assez long-tems, sans y rencontrer jamais personne, que le Domestique qui me faisoit entrer dans les Apartemens ; si ce n'est qu'un jour, j'y trouvai un Peintre, qui étoit ocupé à faire une très-mauvaise Copie de *la Bataille de Constantin*.

Les Chambres en sont bien proportionnées, & leurs Plat-fonds sont d'une bonne hauteur. La Sale de CONSTANTIN est non-seulement la plus grande de toutes, & son Plat-fond aussi plus haut, à proportion ; mais elle est aussi la plus claire, parce que les trois autres sont obscures, & toutes trois à-peu-près, pour ne pas dire précisément, de la même grandeur. Les fenêtres avancent en de-

(*) Ceci a été écrit avant la mort de CLEMENT XI.

dehors, avec des bancs tout autour; de manière qu'elles semblent, former autant de petits Apartemens. Elles sont divisées, par des Croisées de bois en petites parties, épaisses commme des poutres, & garnies de losanges de verre, semblables à celles des fenêtres du vieux tems. Le Plat-fond de la Chambre de la *Signature*, & celui de la Chambre qui lui est contiguë, sont divisés en ronds & en quarrés, par de semblables poutres, qui avancent si fort, que les Peintures qui sont dans ces ronds & dans ces quarrés, ne s'y voient que, comme du fond d'une boëte. à ROME.

Les Tableaux que l'on voit dans ces Apartemens ne sont pas tous de RAPHAEL. La Chambre de la *Signature* avoit été commencée par d'autres Maîtres, mais on abatit ces Ouvrages par les ordres du Pape, excepté une partie du Plat-fond, que RAPHAEL conserva. La Sale de CONSTANTIN n'a été peinte qu'après la mort de ce Maître, par JULE-ROMAIN, & par JEAN FRANÇOIS PENNI, quoiqu'avec le secours des Desseins que leur illustre Maître avoit faits. Ce sont ces deux Peintres, avec POLIDORE, PERIN DEL VAGA, & quelques autres Disciples de RAPHAEL, qui ont peint les petites Histoires en Clair-Obscur qui règnent en façon de Frise

à ROME. tout autour de ces Chambres, au-dessous des grands Tableaux, de-même que leurs Ornemens; & il est assez vrai-semblable, qu'ils ont eu quelque part aux grands Tableaux qui ont été finis avant la mort de leur Maître, quoique tous les Desseins, & toutes les Compositions en général, soient de RAPHAEL même.

RAPHAEL ne fut pas plutôt arrivé à *Rome*, qu'il fut emploïé, dans ces Chambres. Je n'ai pu savoir en qu'elle année ce fut; mais, comme on trouve (*) une des Lettres qu'il a écrite de cette Ville, datée de 1508, & qu'il mourut l'an 1520, il paroît, qu'il a été, au moins douze ans à faire ces Ouvrages: il en a pourtant fait plusieurs autres, tant d'Architecture, que de Peinture, pendant ce tems-là.

La Chambre de la *Signature* par où l'on a commencé a été finie l'an 1511. comme il est marqué au-dessous de la fenêtre: la seconde est datée de 1512 & 1514. la troisième de 1517. & la Sale de CONSTANTIN, qui, comme nous l'avons dit, n'a point été peinte par RAPHAEL, a été achevée en 1524.

On trouve, aux cotés des trois Chambres, les grands Tableaux, garnis d'une espèce

(*) *Felsina Pittrice.* Part. II. pag. 45. RAPHAEL n'avoit alors que vingt-cinq ans.

eſpèce de quadres ou d'ornemens anciens, qui étoient à la mode en ce temslà, & qui tiennent un peu du goût *Gothique*. Ils s'étendent depuis environ la hauteur d'un grand homme jusqu'au Platfond ; & le reste jusqu'à terre est divisé par des *Cariatides*, peintes d'une couleur brunâtre. Dans deux de ces Chambres, & dans celle où sont les Histoires des Papes LEON I. III. & IV. se trouvent peintes de la même manière, dans ces espaces, les Statues des Bienfaiteurs de l'Eglise ; entre lesquelles il y a de petites Histoires, comme des Bas-Reliefs ou des Frises peints en Clair Obscur, sur un fond jaunâtre ; & qui ressemblent à des Desseins rehaussés sur du papier coloré, à cela près qu'ils sont plus grands ; & les Figures, autant que je m'en puis souvenir, sont d'environ deux piés (*). À ROME.

Les grands Tableaux qui sont dans la Sale de CONSTANTIN ne descendent pas si bas, que ceux des autres Chambres ; car je ne pus y ateindre, qu'après avoir monté plusieurs marches d'une machine faite exprès pour s'y asseoir, & pour observer commodément les parties de ces Ouvrages, qui d'ailleurs seroient trop éloignés de la vue, pour les pouvoir di-

(*) On en voit des Estampes, gravées par P. SANTA BARTOLI.

A ROME. ſcerner. Dans cette Chambre, il y a un eſpace entre les grands Tableaux & les Friſes, ou autres Ornemens qui ſont au-deſſous.

Ces principales Pièces de Peinture, dans ces diférentes Chambres, ne ſont pas de la même forme, ni de la même dimenſion; elles ſont plus grandes les unes que les autres, & elles ſont toutes, exepté celles de la Sale de CONSTANTIN, en demi-cercles, ou aprochant; dont pluſieurs ſont peints au-deſſus & à côté des fenêtres, qui par conſéquent, s'élèvent plus ou moins dans les Tableaux.

Les diférentes diſpoſitions de ces Ouvrages en rendent l'avantage de les voir également diférent: il y en a qui ſont dans un bon jour; mais ce n'eſt que dans la Sale de CONSTANTIN, parce que les trois autres Chambres ſont ſi ſombres, que les extrémités des Tableaux qu'on y voit le mieux, ſont plus obſcurcies que le milieu; & pour ce qui eſt des autres, lorſqu'on les veut regarder, ou les fenênêtres ébloüiſſent la vue, à quoi il eſt impoſſible de remedier toujours, & partout, ou ils ſont dans des lieux ſi obſcurs, qu'il faut de néceſſité qu'on les ait peints à la chandèle.

Le Coloris en général en eſt noirâtre & deſagréable; ſoit qu'il ait été tel dès le commencement, ou qu'il doive ce changement

gement à une longue ſuite d'années ; il est cependant certain, qu'il y a quelque diférence à faire ; parce qu'ils ſont meilleurs & plus agréables les uns que les autres. à ROME.

Une autre circonſtance remarquable, qui empêche que ces Ouvrages fameux ne paroiſſent avec tout leur avantage, c'eſt, en général, le manque d'Harmonie, non-ſeulement dans les Tableaux mêmes, mais auſſi dans les Chambres entières, en ce qu'elles ſont ſurchargées, & que les petits Morceaux embaraſſent les grands, qui auroient mieux paru, s'ils avoient été ſeuls, & s'ils avoient été renfermés dans des quadres, qui euſſent ſervi à borner la vue, plutôt qu'à la diſtraire & à l'atirer ailleurs.

Tout ces Ouvrages ſont à Freſque, & en donnant quelque choſe à cette ſorte de Peinture, & à la diférence du tems, où ils ont été faits, ceux qui n'ont vu que les Tableaux de ce Maître, qui ſont à *Hamptoncour*, ſe peuvent former une Idée aſſez juſte du mérite de ceux du *Vatican*, qui ont été faits avant ſa mort.

On y trouve cette grandeur de Stile, ces belles Attitudes, & ces nobles Airs de Têtes, le même Pinceau, & le même Coloris ; à cela près que ceux-ci ne ſont ni ſi gais, ni ſi agréables. Cela vient en partie du Coloris même du Freſque, & en

par-

ROME. partie des circonſtances que je viens de raporter; je veux dire, du manque d'Harmonie, & de la diſpoſition desavantageuſe des Tableaux, de l'obſcurité des Chambres, & de la manière *Gothique* & ancienne, dont elles ſont conſtruites; & qui eſt d'autant plus ſenſible, que ce Palais n'eſt plus habité, & qu'il eſt même peu fréquenté. Cette ſolitude, jointe aux autres raiſons, répand ſur le tout un certain air mélancolique; mais principalement, dans les Chambres qui ont été peintes par RAPHAEL même; & qui, comme je l'ai déja dit, n'ont pas, à beaucoup près, tout le jour qu'elles devroient avoir.

Pour ce qui eſt de la conſervation de ces Ouvrages, ils n'ont ſoufert d'autre dommage, que celui que le tems y a cauſé; & il a même été ſi bien réparé, qu'il eſt impoſſible de s'en apercevoir, à moins qu'on y regarde avec atention.

C'eſt la Chambre de la *Signature* qui a été peinte la première. L'intention générale des Tableaux de cette Chambre, eſt de faire voir les forces de l'Eſprit humain, qui eſt capable, avec le ſecours de Dieu, ſoit ordinaire, ou extraordinaire, d'ateindre aux Siences les plus ſublimes, comme à la Théologie, à la Philoſophie, morale & naturelle, au Droit Civil, & à la Poëſie, qui ſont repre-

presentées dans les quatre principales à ROME.
Pièces, auxquelles les petites ont du raport, & dont elles facilitent l'intelligence.

Il n'y a point de doute, que non-seulement on n'ait donné la Pensée générale à RAPHAEL, mais aussi qu'on ne l'ait aidé à la conduire, tant dans cette Chambre, que dans tous les autres Ouvrages du *Vatican*. Si l'on considère même, le tems, le lieu, & le sujet, il est très-vrai-semblable, que ce Maître suivoit plus la direction d'autrui, que les autres Peintres n'ont coutume de le faire; & plus qu'il n'en auroit eu besoin dans la plupart des autres cas. Il est vrai, qu'il ne le faisoit pas par contrainte; car c'est lui-même qui avoit demandé qu'on le dirigeât, si-non en tout, du moins en partie, dans son travail. RAPHAEL, dès sa plus tendre jeunesse, s'étoit ataché avec beaucoup d'aplication à la Peinture, de sorte qu'il ne s'étoit point donné le tems nécessaire pour amasser un fond de Lecture aussi étendu qu'il le faloit, pour bien traiter des Sujets tels que sont ceux dont il s'agit. J'ai un Ami, qui a vu à ROME, entre les mains du Chevalier POZZO, il y a environ vingt-cinq ans, une Lettre originale de RAPHAEL à ARIOSTE, dont le contenu consistoit à lui demander son secours pour le Tableau

à Rome. bleau de *la Théologie*, par raport aux Caractères des personnes qu'il devoit y faire entrer, par raport à leurs Pays, & aux autres circonstances qui les regardoient, afin de les representer chacune en particulier le mieux qu'il lui seroit possible, & de la manière qu'elles devoient l'être éfectivement.

Mais, quelque grands Hommes que puissent avoir été ceux qui ont aidé RAPHAEL, pour l'Invention de ces fameux Ouvrages, comme ils l'étoient éfectivement, puisque ç'a été le Cardinal BEMBO, le Comte BALTAZAR CASTIGLIONE, ANGE POLITIEN, & le Pape même, LEON X. *&c*, celui qui les a pu exécuter de la manière qu'ils le sont, a du être, pour le moins, aussi grand Homme qu'eux. Il faut se souvenir & observer que, dans les Remarques que j'ai pris la liberté de faire sur ces fameuses Pièces de Peinture, je m'atache surtout à la Manière de penser qui s'y rencontre. Il y a plusieurs cas, où l'on ne sait pas bien jusqu'où s'étend celle de RAPHAEL, ni de qui est celle qui s'y trouve ; de sorte que dans ces ocasions on ne sait non plus, à qui l'on aplaudit, ni qui l'on improuve. Mais, si l'on compare, dans ces Ouvrages, la partie qu'on peut raisonnablement lui atribuer, avec ce dont on auroit tort de le rendre responsa-

ſponſable, je croi qu'on trouvera, qu'il mérite plus de gloire, & moins de blâme, que ceux qui lui ont ſervi de guides. à ROME.

Ce n'eſt pas toujours l'Homme qui répond à l'Idée ordinairement atachée au Nom de RAPHAEL que je cenſure, lorſque je critique les Ouvrages de ce grand Maître. Les Connoiſſeurs ſont ſujets, pour la plupart, à ne pas faire aſſez d'atention aux diférens tems de la Vie des Maîtres, dans leſquels ils ont fait leurs Ouvrages; & ils ne conſidèrent pas aſſez quel ſont les genres d'Ovrages, où ces Maîtres ont le mieux réüſſi. On a, par exemple, une Idée relevée de MICHEL-ANGE; mais, il ne faut pas le regarder, dès l'âge de vingt ans, ſur le même pié qu'il étoit à cinquante: on doit l'enviſager lorſqu'il a le Pinceau à la main, autrement que quand il tient le Ciſeau. Nous ne devons pas toujours le regarder ſous la haute Idée que ſes meilleurs Ouvrages nous donnent de lui, ni l'apliquer à tout ce qu'il a fait. Dans ces diférentes vues, il eſt autant de diférens Hommes; & l'on peut ataquer MICHEL-ANGE, ſans toucher au grand Maître. C'eſt ainſi que, quand j'ai parlé de la *Galatée* qui eſt dans le *petit Farnèſe* (*), ſi j'avois dit, que cette Figure eſt trop pe-

(*) Pag. 196.

à Rome. petite pour le lieu où elle est, j'aurois à la vérité critiqué RAPHAEL, mais assurément, un RAPHAEL tout diférent de ce qu'il étoit, lorsqu'il a peint les Cartons, tant ce peu d'années d'intervale avoit causé de changement en lui. J'aurois d'ailleurs été apuïé, dans ma critique, par MICHEL-ANGE, qui disoit la même chose que moi ; plût à Dieu seulement que je pusse m'exprimer de la manière qu'il le fit. Ce Maître ala voir le Tableau, dès qu'il fut exposé à la vue du Public ; &, sans rien dire, il ne fit que dessiner sur la muraille cette belle Tête de *Faune*, d'une taille beaucoup plus grande que les Figures de RAPHAEL. L'autre comprit si bien ce langage, qu'il cessa de travailler aux Ouvrages qu'il avoit commencés, dans cet endroit-là.

Je n'ai apris cette Histoire qu'après avoir mis par écrit les Remarques que j'ai faites sur ce sujet ; & ce que j'ai dit alors étoit la seule raison que je sûsse qui eût pu faire laisser vuide le reste de la muraille de cette Chambre : mais, comme cette dernière raison me paroît la plus plausible, j'ai trouvé à propos de l'insérer ici. L'une & l'autre cependant, rendent justice à RAPHAEL, & elles font éclater la modestie de ce grand Homme. Au reste, soit qu'il ait informé le Public de l'une

de

de ces raiſons, ou des deux enſemble, peut-être que l'une & l'autre eſt la cauſe que cette muraille eſt ainſi demeurée nue. À ROME.

Je dois ajouter encore une choſe, par raport aux Remarques que j'ai faites ſur ces Tableaux: je veux dire, que, comme RAPHAEL avoit beſoin, pour les peindre, du ſecours de gens plus ſavans que lui, j'en ai auſſi beſoin, pour les examiner. C'eſt ce qui fait que je n'en donne que quelques traits, dont d'autres perſonnes plus habiles que moi pouront ſe ſervir, au cas qu'ils les trouvent de quelque utilité, pour faire un examen plus exact de ces fameux Ouvrages.

Pour ce qui eſt de ſavoir par où RAPHAEL a commencé ces Ouvrages, les Auteurs ſont partagés là-deſſus. VASARI, & après lui, FÉLIBIEN, de PILES & quelques autres ſoutiennent, que c'eſt par le Tableau qu'on apèle *l'Ecole d'Athènes*: mais j'aime mieux m'en raporter à BELLORI, ou pour parler plus juſte, j'aime mieux en croire à mes yeux, & dire, que RAPHAEL a commencé ces Ouvrages par celui qui repreſente la *Théologie*; car on y remarque une grande diférence de Stile, & de Manière de peindre, lors qu'on le compare avec l'*Ecole d'Athènes*, & avec toutes les autres Pièces. Les Gloires & les Ornemens

à ROME. y sont rehaussés d'or, selon la toutume des vieux Maîtres de ce tems-là. On trouve aussi, dans la Disposition des Figures, une certaine Régularité & une Roideur, qui tient du Goût *Gothique*, & qui s'y fait sentir plus que dans aucun autre de ces Tableaux: d'ailleurs, le tout y est d'un Stile inférieur à ce que ce Maître a fait dans la suite.

La Pensée génerale de ce Tableau, comme celle des autres grandes Pièces de Peinture qui sont dans la même Chambre, est de representer le Chef de la Sience, avec un bon nombre de ses Professeurs les plus considérables. Ce Tableau a cet avantage sur les autres, qu'on peut dire que c'est un Sistême (*local*) de la Religion Chretienne. C'est non-seulement par cette raison, mais aussi parce que ses principales Figures surpassent infiniment toutes les autres en dignité, & que le Sujet en est plus sublime, qu'il auroit pu être la Pièce la plus excellente de toutes celles qui sont dans le *Vatican*, si ce Maître n'y avoit travaillé que quand il fit les Cartons qui sont à *Hampton-Cour*; ou même s'il en avoit diféré encore plus long-tems l'exécution. Au reste, c'est un Morceau magnifique.

Le *Pere Eternel* y est representé comme celui qui préside. Ce n'est pas tout-à-fait une demi-Figure, placée en face

au

au haut de l'Arc qui eſt au-deſſus du CHRIST, & qui eſt orné de pluſieurs *Chérubins*, tous diſpoſés fort régulièrement, & formés les uns comme les autre. Il tient un Globe de la main gauche, & de la droite il donne la bénédiction. La *Lieutenance* ou la *Subdélégation* du Fils paroît clairement; & l'on peut voir, qu'il l'exerce avec beaucoup de douceur. Avec les bras ouverts, il ſemble être prêt à recevoir les prières du Genre-Humain: mais la troiſième Perſonne de la Trinité ne frape pas la vue, comme on auroit dû l'atendre, ni d'une manière qui exprime l'égalité: ſes rayons même ſe bornent à former un petit rond autour d'elle; quoique RAPHAEL ait eu une belle ocaſion de pouvoir exprimer par-là les opérations ſacrées du *S. Eſprit*, dans le cœur des Pères & des Docteurs de l'Egliſe, qui ſont de chaque côté, au-deſſous de lui. Malgré cela, il paroît que cette Penſée ne lui eſt pas venue dans l'eſprit; car les quatre Evangiles, deux à chaque côté, repreſentés par autant de Livres, tenus par de petits Anges, ſont encore plus près de lui, cependant ils n'ont aucune part aux rayons qui émanent du *S. Eſprit*, tel qu'il eſt ici repreſenté. A ROME.

La *Bien-heureuſe Vierge* eſt à la droite de JESUS-CHRIST, & témoigne,

à Rome. par ſa poſture de ſupliante, qu'elle adore le Seigneur, & que c'eſt à lui qu'elle s'adreſſe entièrement. Il ſemble par-là, que la Médiation lui apartient, comme la *Subdélégation* à ſon Fils. Mais de tous les Ordres, il n'y a preſque perſonne qui ſemble avoir aucun égard à Dieu le Père; & ces Ordres ſont au nombre de trois. Le premier eſt celui des *Anges*, rangés de côté & d'autre de la partie ſupérieure du Tableau, & dont quelques-uns montrent en-bas Jésus-Christ avec le doigt, pour répondre, ce ſemble, au Texte Sacré (*) : *Dans leſquelles choſes les Anges deſirent de regarder juſques au fond.* Le ſecond eſt celui des *Saints* qui ſont dans les Nues, auſſi-bien que les Anges, & qui ſont pareillement placés aux deux côtés du Groupe de Jesus-Christ, de la Vierge, de S. *Jean* & du S. Eſprit. Cet Ordre ocupe environ le milieu du Tableau, & il eſt diſpoſé de manière qu'il y a toujours un Saint du Vieux Teſtament & un du Nouveau, qui ſe ſuccèdent alternativement. Enfin, le troiſième Ordre eſt compoſé de ſimples *Hommes*, rangés aux deux côtés de l'Euchariſtie, & placés ſur les degrés mêmes qui conduiſent à l'Autel où elle eſt poſée.

Ce

(*) 1. *Pier.* I. 12.

Ce n'eſt pourtant pas par hazard, qu'on a eu ſi peu d'égard à Dieu le Père, dans ce Tableau; parce que, dans le Siſtème Chretien, la *Subdélégation* de JE'SUS-CHRIST le met en droit d'ocuper la place principale, pendant ſa continuation, conformément à ce que dit l'Apôtre (*): *Et après la fin ſera, quand il aura remis le Roïaume à Dieu le Père: & quand toutes choſes lui auront été aſſujetties; alors auſſi le Fils même ſera aſſujetti à celui qui lui a aſſujetti toutes choſes, afin que Dieu ſoit tout en tous.* à ROME.

Ces rangs de Figures, d'Anges, de Saints, & d'Hommes ſont tous trois placés en Arc, non-ſeulement parce que les bouts ſont plus hauts que le milieu, comme dans les deux d'en-haut, ou plus bas, comme celui qui eſt à la baſe du Tableau, de manière que ce dernier forme un véritable Arc, & les deux autres ſont des Arcs renverſés; mais parce que les extrémités ſont plus près de la vue, que les endroits où ces rangs ſont briſés, par les trois Perſonnes de la Trinité, & par l'Autel où eſt l'Hoſtie, qui ſont tous au-deſſous l'un de l'autre ſur une ligne perpendiculaire, préciſément au milieu du Tableau; de ſorte que ces trois rangs ſont autant de demi-cercles, placés horizon-

(*) I. *Corint.* XV. 24; 28.

À ROME. zontalement, vus en perſpective, & coupés au milieu par une ligne perpendiculaire.

S. JEAN BATISTE eſt à la gauche du Fils de Dieu; & ainſi, il eſt placé avec preſque autant d'avantage que la Bien-heureuſe Vierge. Mais enfin, s'il avoit falu, qu'il régnât une exacte Regularité par-tout dans ce Tableau (car la Vierge, le CHRIST & ce Saint font la baſe d'un triangle, qu'ils forment avec le Pere, aparemment pour faire aluſion à la Trinité) au moins, on auroit du préférer S. PIERRE à S. JEAN BATISTE; cependant, cet Apôtre ſe trouve reculé tout au bout du Tableau, dans le rang des Saints du Vieux & du Nouveau Teſtament, & eſt placé tout proche d'ADAM, & ADAM à côté de S. JEAN l'Evangéliſte, *&c*; comme S. PAUL eſt à l'autre bout à côté d'ABRAHAM, avec cette ſeule diférence, que S. PIERRE a l'honneur de la droite; mais il eſt, comme je viens de le dire, auſſi éloigné, qu'il eſt eſt poſſible, du Groupe principal qui eſt dans le centre.

Il eſt vrai, que le Sauveur a parlé fort avantageuſement de S. JEAN, qui d'ailleurs étoit ſon proche parent; mais malgré cela, il eſt certain, que l'Egliſe *Romaine* ne lui donne pas la préférence ſur S. PIERRE. Les raiſons que j'ai

alé-

alléguées peuvent avoir ainsi déterminé sa place, d'autant plus qu'il sert à relever le Caractère de JÉSUS-CHRIST, en le montrant au doigt, comme pour dire: *Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du Monde* (*). À ROME.

C'est ainsi que la Doctrine de la *Trinité*, de *l'Incarnation*, & de la *Médiation*, est exprimée dans ce Tableau, comme celle du *Crucifiment* de notre Seigneur y est marquée par les plaies qui paroissent sur son Corps, dont la *Glorification* présupose la *Resurrection*; & les Saints qui sont sur les Nues signifient un *Etat à venir*. Pour rendre le Sistême parfait, il ne reste plus qu'à faire voir la Presence réelle dans l'Eucharistie, selon la Doctrine des Catholiques *Romains* qui soutiennent la *Transubstantiation*: elle est exprimée par l'Hostie, qui est dans un Soleil d'or, posé sur l'Autel.

Le plus bas rang de Figures est composé de *Théologiens* & d'autres personnes: les quatre Pères de l'Eglise *Latine*, en sont les principaux, & sont placés deux à chaque côté de l'Autel; les autres sont des Eclésiastiques & quelques Séculiers, en diverses Attitudes; les uns contemplent, les autres discourent, les uns dictent, les autres écrivent. Il y en

 a deux

(*) Jean I. 29.

à ROME. a deux ou trois, qui adorent l'Hoſtie; & il y a une figure de côté & d'autre fort diſtinguée, qui ſemble indiquer *l'Infaillibilité de l'Egliſe Romaine*; puis-qu'elles renvoient toutes les perſonnes à qui elles parlent, aux Pères & aux Evêques de l'Egliſe, comme à leurs ſeuls Guides dans ce Myſtère, de même que dans tous les autres.

DANTE eſt placé parmi ceux de ce plus bas étage; & BELLORI dit, que ce Poëte eſt mis au rang des *Théologiens*, parce que dans ſon Poëme, il a fait la Déſcription de l'Enfer, du Purgatoire & du Ciel. Mais ſi c'étoit-là la véritable raiſon pourquoi le Peintre lui a fait cet honneur, *Don* QUEVEDO eſt bien malheureux que ſes *Viſions* n'aient pas été écrites de ce tems-là; car il auroit pu prétendre au même droit. Je croi plutôt, que, comme il y a pluſieurs Figures de Laïques, & d'Ecléſiaſtiques, qui n'ont point de nom, ni de caractère particulier, auſſi-bien que d'autres qui en ont, RAPHAEL a mis parmi les autres le viſage de DANTE, comme ſon Auteur favori: car d'ailleurs, ſans cette ſupoſition, il ſeroit impoſſible de juſtifier la conduite du Peintre dans cette ocaſion.

Je ſouhaiterois de pouvoir réſoudre auſſi facilement une autre objection qu'on peut former, contre cette Pièce

de

de Peinture, par raport au Ménagement de la Lumière. La Sainte Trinité y est representée par les trois Personnes, chacune séparément ; & chacune y est environnée de sa Gloire particulière ; mais elles n'en reçoivent point de Lumière elles mêmes, ni n'en communiquent aucune aux autres Figures de la Pièce, pas même à celles qui en sont les plus proches. Elles ont toutes part à une Lumière de Jour générale, sans avoir aucun égard à la Splendeur qui vient de ces Personnes Sacrées. À ROME.

On ne peut qu'être choqué de voir une Figure qui est proche d'une autre toute environnée de Gloire, ombragée du côté même de la Figure en Gloire ; outre une grande quantité d'autres tout autour, qui ne reçoivent pas la moindre réflexion des rayons de cette Lueur. Il y a éfectivement trois Figures qui sont environnées de ces rayons de Lumiere, & l'on pouroit croire, que, si cette Lumière avoit été faite de façon qu'elle eût eu son éfet naturel, elle n'auroit causé que de la confusion dans le Tableau ; & le mal auroit été plus grand qu'il ne l'est, dans l'état où les choses sont à present. Si le cas étoit éfectivement ainsi, on pouroit dire avec justice, que le Peintre a eu raison de faire ce qu'il a fait ; & l'on devroit plutôt le regarder comme une Beauté, que

à Rome. comme un Défaut. Mais je croi, qu'avec beaucoup moins de liberté que le Maître n'en a pris dans cet Ouvrage, on auroit pu, & avec le même avantage, répandre ſur toutes les Figures une Lumière qui ſeroit émanée de l'endroit d'où elle devoit ſortir naturellement. J'oſe même dire, qu'en ce cas-là, elle auroit fait un meilleur éfet, qu'elle ne produit en l'état où eſt la Pièce ; outre qu'elle auroit ajouté un nouveau degré de dignité, à ces repreſentations. Comme les trois Perſonnes de la Trinité ſont toutes contiguës, elles auroient pu ne former qu'une Lumière réunie. Si ces Figures avoient été peintes avec de legères Ombres, & que leur Gloire commune ſe fût répandue des deux côtés & en bas, en diminuant inſenſiblement, à proportion de l'éloignement des objets qu'elle auroit éclairés, & à meſure qu'ils ſe ſeroient aprochés des extrémités du Tableau, elles auroient fait un éfet d'autant plus agréable, que les Figures ſubordonnées forment un demi-cercle, & ſont placées de la manière que nous l'avons dit. Alors, cette Lumière non ſeulement ſe ſeroit répandue juſqu'aux extrémités de la Pièce ; mais auſſi toutes les Figures qui forment ces demi-cercles, & qui ſont derrière la ligne perpendiculaire, ou dans le milieu, auroient à la vérité été

en

en pleine Lumière, mais cette Lumière à ROME.
se seroit afoiblie à proportion de la diférente distance des objets ; ce qui auroit fait une admirable Perspective aërienne. Cela auroit aussi détaché les principales Figures de tout le reste, & auroit produit une belle subordination, & en même tems une Harmonie excellente sur le tout. On comprendra mieux ce que je viens de dire, en l'examinant conjointement avec l'Estampe qu'on en a faite.

Malgré tout ce que j'ai pris la liberté de dire, touchant la Lumiere de ce Tableau, je ne laisse pas d'avouër que, comme les rayons qui viennent des Personnes Sacrées, qu'on represente dans la Peinture, peuvent être considerés, ou comme *Naturels*, ou comme *Symboliques*, le Peintre a la liberté de choisir celui des deux partis, qu'il croit le plus avantageux à son Tableau ; c'est aussi par cette raison, qu'on a choisi l'un & l'autre, en plusieurs rencontres. Mais, comme on se trouvera toujours l'Imagination un peu choquée, de voir representer une Lumine sans ses éfets naturels, c'est un parti qu'il semble qu'on ne sauroit choisir, à moins qu'il n'y ait quelque avantage manifeste pour le Tableau ; mais, dans le cas present, je trouve, que c'est le contraire, comme je viens de le dire.

Ce

A ROME. Ce Tableau s'apèle ordinairement *la Dispute du Sacrement*, quoi qu'il n'y ait pas la moindre aparence de *Controverse*: les Actions mêmes & les ocupations des *Théologiens* & des autres Personnes ne suposent rien de pareil.

La Doctrine de la *Presence réelle* est d'une nature extrèmement sublime & relevée; c'est le plus haut période où soient jamais montés les Hommes, en matière de Religion; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner, si RAPHAEL a pris un soin tout particulier pour representer tant de gens fort intèressés dans ce Mistère. Aulieu qu'il seroit absurde de croire, que le Peintre, de son propre mouvement, ou par la direction de quelque autre, eût voulu suposer le Cas, comme susceptible de dispute, ou qu'il eût eu dessein de faire soupçonner, que quelcun des Personnages qu'on y voit, eût douté de la vérité de cette Doctrine. VASARI l'a pourtant cru de même, lorsqu'il dit (*): *Disputando per la Storia si vede nelle cere loro una certa curiosità, & un affanno nel voler trovare il certo di quel che stanno in dubbio:* outre que ceux qui s'y oposoient dans ce tems-là étoient trop peu considérables, pour que la Cour de *Rome* en prît connoissance, d'une manière si écla-

(*) Part. IIIi Vol. I. pag. 72.

éclatante. Car ce Tableau fut fait quelques années avant que la Réformation eût été commencée par LUTHER, qui ne parut que ſous le Pontificat de LEON X. Succeſſeur de JULE II. ſous qui cet Ouvrage fut achevé. À ROME.

Diſons donc, que ce n'a pas éte l'intention de RAPHAEL de repreſenter dans ce Tableau une Diſpute; & que ce n'a été que dans la ſuite, & ſeulement lorſque cette Controverſe a fait beaucoup de bruit, qu'on lui a donné ce nom, ſans faire atention aux circonſtances du tems, où le Maître y travailloit. C'eſt VASARI qui a donné lieu à cette erreur, en ſupoſant une Diſpute ; &, comme le Sacrement s'y trouve, il a cru que c'eſt ce qui en faiſoit le ſujet.

Le but de cette Pièce de Peinture eſt de repreſenter les principaux Articles, & les grands Miſtères de la Religion ; & d'exciter, par ce moïen-là, des ſentimens de Piété & de Dévotion : c'eſt auſſi ce qu'elle fait, par des Repreſentations également claires, nobles, & vives, & par des Expreſſions auſſi juſtes que fortes; le tout acompagné de cette Grace, & de cette excellence de Stile particulière à RAPHAEL, mais ſeulement dans le degré dont j'ai déja parlé.

Le ſecond Tableau, par raport à ſa dignité, & s'il en faut croire VASARI, le pre-

à Rome. premier qui a été fait, c'est celui qu'on apèle *l'Ecole d'Athènes*. C'est véritablement une Pièce magnifique ; mais cette magnificence est purement humaine, au lieu que celle de la précédente est d'une nature plus sublime. VASARI, (*) a cru comprendre la pensée de RAPHAEL; mais quelque évidente, qu'elle lui ait paru, il s'est encore trompé grossièrement; il s'est imaginé, que ce Tableau represente le raport qu'ont la Philosophie & l'Astrologie avec la Théologie; il y a suposé des Evangélistes, des Anges & d'autres Objets, dont il étale une pompeuse Déscription, avec des louanges générales, selon sa manière ordinaire. THOMASSIN, qui a retouché la Planche que GEORGE MANTOUAN en a faite, a donné aussi une Relation formelle de ce Tableau, en suposant que c'étoit S. PAUL, qui disputoit avec les *Epicuriens* & avec les *Stoïciens :* aussi a-t-il environné de Gloires la tête de PLATON & celle d'ARISTOTE, qu'il a pris pour des Apôtres. C'est de son chef qu'il les y a ajoutées; car il est certain, qu'elles n'étoient point sur la Planche du MANTOUAN: aussi n'y en a-t-il point la moindre trace dans le Tableau de RAPHAEL, dont le Sujet n'est autre chose que la *Philosophie Mo-*

(*) Part. III. Vol. I. pag. 69.

Morale & *Naturelle*, repreſentée par à ROME.
les Chefs de cette Sience avec leurs Diſciples, dans des Attitudes & des ocupations qui expriment leurs diférens caractères.

Ce Peintre nous a donné les véritables Portraits de ces grands Hommes, autant qu'ils ſont parvenus juſqu'à nous, par le moïen des Médailles, des Pierres gravées, des Statues, ou des Buſtes Antiques ; & pour ceux où ces ſecours lui ont manqué, il les a faits d'Invention, ou bien il leur a donné les Viſages de certaines perſonnes qui vivoient alors, comme à ARCHIMEDE celui de BRAMANTE ſon Protecteur & ſon Ami, & ceux des Ducs d'URBIN & de MANTOUE à des Diſciples. On prétend auſſi, qu'il s'y eſt introduit lui-même ; mais avec tant de modeſtie, qu'à-peine paroît-il, tout-à-fait à l'extrémité du Tableau.

RAPHAEL étoit l'Homme du Monde le plus propre pour cet Ouvrage ; en ce qu'on avoit à y repreſenter une Aſſemblée de Perſonnages qui ont fait le plus d'honneur à notre Eſpèce, en qualité d'Etres raiſonnables ; car il n'y a eu perſonne de ſon tems, ni dans aucun autre depuis la décadence des Arts, tels que les Anciens les poſſédoient, qui ait pu, *exprimer* cette Dignité, cette

Sa-

A ROME. Sageſſe, & cette Solidité qu'il a ſu faire; auſſi eſt-il certain, qu'il *penſoit* auſſi juſte qu'aucun d'eux, dans les Matières qui n'étoient point au-deſſus de ſa portée. Mais, comme il n'étoit pas Homme de Lettres, s'il faiſoit des fautes dans celles qui paſſoient ſes lumières, il faut les imputer à ceux dont il ſuivoit la direction, ou qui devoient lui prêter leur ſecours.

Il y a, tout proche de la baſe du Tableau, un pavement, d'où s'élèvent quatre marches, ſur leſquelles on voit un ſuperbe Edifice à trois Arcades, l'une derrière l'autre, comme autant de Scènes. Au-deſſous de l'Arcade qui eſt la plus proche de la vue, ſe trouvent PLATON & ARISTOTE debout, dans le milieu du Tableau, & leurs Diſciples à côté d'eux; & tout près du premier, SOCRATE qui s'entretient avec ALCIBIADE, & d'autres Perſonnes qui les écoutent. Sur la ſeconde marche, vers le côté gauche du Tableau, eſt aſſis DIOGÈNE d'une manière très-viſible; & tout joignant il y a une autre Figure, qui monte de cette marche à la troiſième, comme pour aler trouver les Perſonnes qui ſont en-haut, & une autre qui en deſcend. Sur le pavement en bas, du côté droit, paroît PYTHAGORE avec ſes Diſciples, qui forment enſemble un Groupe qui s'étend juſqu'au milieu du Tableau. De l'autre côté,

côté, il y a un autre Groupe, mais plus petit, composé d'ARCHIMEDE, de ZOROASTRE, & d'un autre Savant ; ARCHIMEDE, avec son compas, forme une Figure sur une tablette qui est à terre ; ZOROASTRE tient un Globe terrestre, & l'autre un Globe céleste ; ils sont aussi acompagnés de leurs Disciples. à ROME.

Les Statues d'*Apollon* & de *Minerve*, avec les Bas-reliefs qu'on voit à l'Edifice, contribuent beaucoup à éclaircir & à expliquer le Sujet de l'Ouvrage, en ce qu'elles ont du raport avec la Philosophie Morale, les Arts, & les Siences.

Comme, de tous les sentimens des Philosophes Païens, ceux de PLATON ont toujours été regardés comme les plus conformes à la Religion Chretienne, c'est aussi pour cette raison, qu'il ocupe la première place dans ce Tableau. ARISTOTE y tient la seconde, parce qu'il étoit alors, en plus grande réputation que les autres, comme il la été aussi pendant quelques siècles. Le Caractère de SOCRATE y est excellemment bien representé : il est noblement ocupé à rapeler un beau Jeune-homme de ses débauches, & à le conduire dans le sentier de la Vertu ; & c'est avec beaucoup de justice qu'il y est placé si visiblement. PYTHAGORE est aussi dans l'endroit qui lui apartient, avec toute la dignité conve-

à ROME. nable. Comme DIOGÈNE eſt fort connu, auſſi il eſt-il en pleine vue ; & c'eſt pour cet éfet, que RAPHAEL l'a placé ſur les montées, avec un Habillement & un Air véritablement *Cynique*. Les Diſciples d'ARCHIMÈDE expriment, par leurs regards, & par leur contenance, les merveilles & les démonſtrations des *Matématiques*, dont ils ſont auſſi étonnés, qu'ils paroiſſent convaincus de leur certitude. La Doctrine miſtérieuſe & ſurprenante de PYTHAGORE paroît à l'Air extrèmement penſif de ceux qui l'écoutent : SOCRATE même, dans ſon Attitude, exprime ſa manière ordinaire de raiſonner, en ce qu'il tient le premier doigt de la main gauche entre le même doigt & le pouce de la droite ; & il ſemble qu'il diſe : *Vous m'acordez donc ceci & cela?* PLATON, en montrant le Ciel avec le doigt, fait voir également ſon caractère. Il ſemble, que RAPHAEL a voulu faire alluſion à l'Hiſtoire de la Mort d'ARCHIMÈDE, par l'Attitude qu'il lui a donnée ; car tout le monde ſait, qu'il fut tué par un Soldat qui le ſurprit, dans le tems qu'il ſe courboit, pour tracer certain plan ſur la pouſſière ; ce qui l'ocupoit ſi fort, qu'il ne s'apercevoit pas que la Ville étoit priſe. Il ſe peut auſſi, que ce Maître n'ait penſé à autre choſe qu'à faire un Contraſte entre

ſes

ſes Figures; mais, comme la circonſtan- à ROME.
ce qui regarde ce fameux Matématicien eſt ſi connue, qu'on ne peut le nommer ſans ſe la rapeler d'abord, on pouroit croire avec raiſon, que RAPHAEL y a eu égard.

De même auſſi, par les deux Figures dont nous avons parlé un peu plus haut, je veux dire, celle qui deſcend des *Philoſophes* vers les *Matématiciens*, & celle qui monte des *Matématiciens* vers les *Philoſophes*, RAPHAEL a voulu aſſurément indiquer l'étroite liaiſon qu'il y a entre ces deux Siences, & qui fait que, ſans un fond de Matématiques, on ne ſauroit exceller dans la Philoſophie, au moins, pour ce qui regarde la Philoſophie Naturelle; car c'eſt de ce côté-là, que ſont placées ces deux Figures.

On voit, à l'un des côtés du Tableau, tout-à-fait ſur le bord, au haut des marches, un Vieillard qui arrive avec l'aide d'un bâton; & à l'autre bout, en-bas, un Enfant qu'un Homme tient entre ſes bras, pour faire entendre qu'on ne ſauroit être trop vieux ni trop jeune pour aprendre.

Voilà quelles ſont les beautés de ce Tableau; peut-être même qu'il y en a beaucoup d'autres, ſans parler de celles qui ſont compriſes dans le caractère général qu'on a donné de ces Ouvrages,

à Rome. & qui, comme tout le monde ſait, doivent ſe trouver dans tout ce qui eſt ſorti des mains de Raphael. Je ſouhaiterois de finir ici mes obſervations, ou de les pourſuivre de la même maniere: c'eſt-à-dire, en continuant de louër l'Ouvrage; mais il faut, que je diſe auſſi quelque choſe de l'autre côté. Il eſt vrai, que ce n'eſt pas une choſe de grande conſéquence, que les Livres ſoient tous, excepté un ſeul, d'une forme moderne; mais cela ne laiſſe pas d'être une faute, parce que le Anciens n'avoient que des Rouleaux.

Il ne faut pas non plus, regarder comme une faute qu'aient faite Raphael, ou ceux qui lui ſervoient de Guides, d'avoir repreſenté Zoroastre comme Roi, parce que c'étoit l'opinion générale de ce tems-là. Je ne dis rien non plus, de ce qu'il tient un Globe terreſtre: c'eſt une eſpèce de liberté que le Maître s'eſt donnée; mais, comme il s'agit d'un Homme d'une Sience univerſelle, & du Reſtaurateur de la Secte des *Magiens*, qui étoit ſon principal Caractère, il n'y a point de mal à le faire entrer ſur la Scène, comme repreſentant ces deux grandes Branches de l'Erudition, l'Aſtronomie & la Géographie. Je dirai ici en paſſant, que Raphael avoit d'abord deſtiné la Figure qui tient le Glo-

Globe céleste, à representer ZOROASTRE; puisque, dans un Dessein d'Etude que mon Père a de ce Maître pour cette Figure, avec quelques autres, on remarque quelques touches qu'il lui a données autour de la tête en façon de Couronne rayonnée ; quoique dans le Tableau, il se soit déterminé pour un bonnet. À ROME.

Ce que je trouve le plus à redire dans cet Ouvrage, c'est qu'il n'est fait aucune mention des *Epicuriens*, ni des *Stoïciens*, quelque considérables que fussent ces deux Sectes, en fait de Philosophie. D'environ soixante Figures, qui se trouvent dans ce Tableau, il n'y en a que sept principales, qui sont PLATON, ARISTOTE, SOCRATE, DIOGÈNE, PYTHAGORE, ZOROASTRE & ARCHIMÈDE; ou si l'on veut, ALCIBIADE poura faire la huitième, par raport à ce qu'il contribue à exprimer la Philosophie Morale, qui est la plus considérable des deux Branches qui composent le tout : les autres ne sont toutes que des Disciples ; & elles n'ont aucun caractère particulier. C'est pourquoi, RAPHAEL auroit pu trouver place pour representer ces deux fameuses Sectes, avec tout leur avantage : il auroit pu leur rendre justice, en faisant voir quelle étoit véritablement la Doctrine d'EPICURE, & com-

ROME. bien elle étoit belle, à certains égards; aussi bien que ce qu'il y avoit de vraiment excellent, dans celle des *Stoïciens.* Il auroit pu representer ce premier, non pas sous une idée de Gourmandise & d'Ivrognerie ; mais sous l'image d'une Tempérance qui lui faisoit prendre un véritable plaisir aux racines & à l'eau fraiche, dont il se nourissoit: & pour indiquer les *Stoïciens*, CATON auroit fait une Figure merveilleuse, s'il avoit été representé tel que LUCAIN le dépeint, dans le tems que LABIENUS le solicite à demander à l'Oracle de *Jupiter Ammon*, quel seroit le sort de la République. C'est la fameuse Réponse de ce célèbre *Stoïcien*, que Mr. de S. EVREMONT préfère à tout ce qu'on trouve dans HOMERE & dans VIRGILE.

——— *Ille Deo plenus*, &c.

Quelque belle que soit cette Réponse, elle est trop longue pour l'insérer ici.

Je ne souhaiterois plus qu'un seul autre Caractère ; mais c'est celui sans lequel une Peinture qui doit representer la Philosophie ne sauroit être complète, quelques autres beautés qu'elle puisse avoir. Je ne demande pas celui qui pleuroit toujours les Folies des Hommes ; c'étoit un pauvre Fou ; ni celui qui éclatoit de rire sur ces Folies, quoiqu'il eût un peu plus

plus de raiſon que l'autre, mais il ne laiſ- à ROME. ſoit pas d'être Fou auſſi. Celui que je demande, c'eſt ARISTIPPE; c'eſt-là un véritable Philoſophe. On pouroit le repreſenter habillé en partie de Robes magnifiques, & en partie de Haillons, avec un Viſage gai & riant, & avec toute la Grace que RAPHAEL même auroit pu lui donner; puis qu'il paſſoit de la Proſpérité à l'Adverſité, des Richeſſe à la Pauvreté, avec une égalite d'Eſprit qui le rendoit toujours heureux. Il pourſuivoit ce qu'il avoit entrepris, preparé également au bon & au mauvais ſuccès. Il jouïſſoit de toutes choſes & toutes choſes lui convenoient.

Omnis Ariſtippum decuit color & ſtatus & res.

Hor. II. Ep. 17. 23.

Je ne prétens, pourtant pas, après tout, que ni ce Philoſophe, ni aucun autre n'ait eu beſoin d'une Gaieté naturelle, pour pouvoir arriver à cet Etat heureux, ni que, ſans ce fondement-là, toute la Philoſophie du Monde ne puiſſe y élever un Homme.

Après *la Théologie*, dont le but eſt de nous inſtruire dans la connoiſſance du Souverain Bien, & de pourvoir à notre Félicité, non-ſeulement dans cette vie, mais auſſi pendant les Siècles éternels:

ROME. après *la Philosophie*, qui nous enseigne à règler nos Passions, & qui donne de nouvelles lumières à notre Esprit, & par ce moïen-là contribue à notre Bonheur, dans l'état où nous sommes: après ces deux Siences, dis-je, vient *la Poësie*, dont la fin est d'enchérir sur cette Félicité, de joindre le Plaisir à l'Instruction, de nous remplir l'Esprit des Images les plus nobles & les plus belles, & de nous élever au-dessus du Commun des Hommes; de même que les deux autres, je veux, dire la *Théologie* & la *Philosophie*, nous distinguent des Brutes.

C'est ce qu'elle fait par une liberté d'Invention bien ménagée, par l'élèvation de ses Pensées, & par un Stile plus fleuri que ne le demande la Prose. Il faut regarder comme véritables toutes les Images que la Théologie nous fournit, soit qu'elles nous paroissent telles, ou non. Celles de l'Histoire doivent être vraies & vrai-semblables; mais la Poësie, avec une aparence de Vérité, élève autant notre Imagination au-dessus d'elle-même, que ses Expressions doivent être plus Musicales que celles du Langage ordinaire; mais d'une manière que l'Art soit caché sous le Naturel. Et, comme on doit éviter ici les façons de parler trop afectées, il ne faut pas que les pensées sentent plus l'afectation que les

les paroles: c'eſt-à-dire, que, quoiqu'elles ſoient hardies, elles ne doivent pas être extravagantes. A ROME.

Malgré ſa profondeur, c'eſt une eau tranſparente,
Qui, quoi qu'aſſez tranquile n'eſt pas une eau dormante.
Elle eſt forte en ſon cours, ſans ſortir de ſon lit.

DENHAM.

Ce Tableau, de-même que pluſieurs autres, qui ſont dans ces Apartemens, n'a pas une belle forme: il eſt recourbé en haut, il entoure une fenêtre, en-haut & aux deux côtés; & par conſéquent, il n'eſt pas placé avec avantage, par raport au jour, qui au-lieu de donner deſſus, frape la vue qui s'en trouve éblouïe par un Ciel éclatant, dans le tems qu'elle devroit être en repos.

APOLLON eſt aſſis directement au milieu, ſur le *Parnaſſe*; & à ſes piés coule la Source ſacrée, ſous des Lauriers: il y a auſſi des Lauriers à chaque côté du Tableau. Ce Dieu eſt entre deux Muſes pareillement aſſiſes; & les autres ſont debout derrière lui; trois à ſa droite & quatre à ſa gauche. Les Poëtes rempliſſent le reſte du Tableau; les-uns de côté & d'autre d'APOLLON & des

A ROME. Muſes, ſur la même ligne, & les autres en deſcendant vers la baſe du Tableau ; les uns à la hauteur de la fenêtre, & les autres au-deſſous.

Comme le Sujet de cette Pièce de Peinture eſt diférent des autres qui ſe trouvent dans la même Chambre, cela produit une belle variété & un contraſte agréable. Le Tableau de *la Théologie* a ſes Figures, dans le Ciel, ſur les Nues, & ſur la Terre, comme ſont Dieu, le Pere & le Fils, des Anges, des Saints, des Hommes, *&c.* Celui de *la Philoſophie* a un ſuperbe Edifice, pour la Scène de ſes Figures, qui ſont graves comme les autres, mais moins dignes de reſpect, & moins ſublimes. Celui de *la Poëſie* eſt orné d'une Montagne, d'une Fontaine, & d'Arbres : il eſt peuplé d'une fauſſe Divinité, & d'autres Etres imaginaires, comme auſſi des Poëtes, à qui ils ſont redevables de leur exiſtence.

Il ſeroit pourtant à ſouhaiter, qu'on eût plus fait d'atention à cette diférence, qu'on n'a fait dans ce Sujet, & que tout y eût eu un Air clair, gai, & agréable ; au-lieu que, dans l'état où eſt cette Pièce de Peinture, la teinte de la Couleur en général, & les Figures ne s'y diſtinguent pas de celles des autres Tableaux : j'oſe même dire, qu'elles ont moins de cet Air gai, & que, par conſéquent,

séquent, elles sont moins agréables; ce qui ne convient point du tout au Caractère de la Poësie. À ROME.

Comme, dans le Tableau de *la Philosophie*, le Sujet n'en est representé que d'une manière imparfaite, il en est de même de *la Poësie*, dans celui-ci. On y trouve à la vérité des Figures, qui signifient les Poëtes *Epiques* & les *Liriques*; mais on n'a pas eu le moindre égard aux *Pastorales*; & ce qui est encore plus remarquable, il n'y en a point qui representent les Poëtes *Dramatiques*, ou du moins, ce qui ne vaut guére mieux, on ne les y reconnoît pas. On a donné des noms à plusieurs des Figures, comme si elles representoient tels & tels Poëtes; mais on n'a jamais prétendu, que je sache, qu'ESCHILE, SOPHOCLE, MENANDRE, ARISTOPHANE, & quelques autres encore, qui méritoient beaucoup mieux d'avoir place dans cette Pièce, que plusieurs de ceux à qui l'on défére cet honneur, soient de ce nombre. Il est vrai que, comme ce ne sont la plupart que des conjectures, on peut s'être mépris; & l'on pouroit dire, que RAPHAEL a eu dessein de representer, par quelques-unes de ces Figures, d'autres Personnes que celles dont on leur atribue les noms: cependant, comme il ne leur a point donné de

à ROME. de Caractères particuliers, pour les désigner, le Tableau dit simplement qu'il y a eu un HOMÈRE, un VIRGILE, & tels autres que l'on convient d'y reconnoître; comme aussi quelques autres Poëtes, dont on ne peut dire, qui ils sont, ni quel est le genre de leur Poësie. C'est dire seulement, que la Poësie est *Epique*, *Lirique*, &c. Or quiconque entreprendroit de nous faire concevoir, par des paroles, ce que c'est que la Poësie, & n'avanceroit autre chose que ce que nous venons de dire, parleroit très-négligemment, & avec bien peu de justesse; & l'on ne sauroit s'empêcher d'avouër, que ce seroit donner une Idée très-confuse de la chose, quelque choisis que fussent les termes, & quelque relevée que pût être l'expression, dont on se serviroit pour cela.

Ceux même qui sont connus ne sont pas toujours bien caractérisés. SAPHO est marquée par son nom; mais on auroit pu la désigner d'une manière plus avantageuse au Tableau, sans avoir recours à cet expédient. Le Peintre auroit pu lui donner l'Expression d'une Amante, que le mépris avec lequel son cher PHAON l'abandonna, a jettée dans le desespoir; au lieu que la Figure qui la represente a l'Air tout-à-fait tranquile, &, pour tout Caractère, elle n'a que

son

ſon nom, & l'Inſtrument qu'elle tient entre les mains. A ROME.

On connoît les autres, parce que ce ſont des Portraits; ou bien on les diſtingue par des circonſtances particulières. On connoît, par exemple, HOMÈRE, à ce qu'il chante ſes Vers immortels, comme auſſi à un jeune Homme, qui les écrit, à meſure qu'ils ſortent de ſa bouche, ſelon l'Hiſtoire qui porte, qu'on en a fait le recueil que nous en avons àpreſent, de pluſieurs morceaux détachés, qu'on avoit écrits de cette manière, & qu'étant diſperſés en divers endroits, on les avoit raſſemblés en un Livre. On connoît d'abord VIRGILE, parce qu'il montre APOLLON à DANTE; & le Peintre a eu égard à ces Vers, où DANTE, au commencement de ſon Poëme, parle ainſi à ce Poëte:

„ *Tu ſei lo mio Maeſtro, el mio autore*
„ *Tu ſei ſolo colui, da cui io tolſi*
„ *Lo bello ſtile, che m'hà fatto honore.*

C'eſt auſſi VIRGILE qui eſt ſon guide, dans tout ſon premier Chant de l'Enfer. Ce même Poëte lui dit:

„ *Tu me ſegui, & io ſaro tua Guida.*

HORACE paroît écouter, & en même tems admirer PINDARE. Ce qui a donné

ROME. donné ocafion à cette Idée, c'eſt, ſans doute, la belle *Ode* qu'il a compoſée à la louange de ce Poëte.

HORACE ne ſe diſtingue, que par raport à l'atention qu'il a pour PINDARE, quoiqu'on eût pu le repreſenter d'une autre manière, & mieux qu'il ne l'eſt, par des Colombes qui paruſſent s'empreſſer à le vouloir couvrir de feuilles de Laurier & de Mirte (*). PINDARE, de ſon côté, n'eſt connu que par les égards que les autres ont pour lui, & non par aucune des particularités que demandoit ſon Caractère. C'eſt une Figure qui auroit mieux repreſenté une perſonne qui eût eu moins de force & de feu que lui. Or puiſqu'il eſt fort connu, que les Anciens l'ont diſtingué des autres Poëtes *Liriques*, par le nom du *Cigne Thebain*, il ſemble que la repreſentation de cet animal, à côté de lui, auroit fait un très-bel éfet, d'autant plus qu'il n'y a rien qui faſſe tant de plaiſir, que de ſe rapeler ces particularités des grands Hommes.

HOMÈRE eſt fort expoſé à la vue, comme il doit l'être éfectivement, & d'une manière à faire reſſouvenir de ce que Monſieur ADDISSON a dit de lui, qu'il ſemble regarder du haut en bas le reſte des Hommes, comme une eſpèce qui

(*) Voïez *Ode* IV. Liv. III.

qui eſt au-deſſous de lui. Mais VIRGILE ne ſe preſente pas avec l'Air que demande le rang qu'il tient parmi les Poëtes: il paroît même, qu'il ne ſert preſque qu'à expliquer l'Hiſtoire de DANTE, ſans qu'il y ait rien à faire de ſon chef; & il eſt à-peu-près ſur le même pié, à cet égard, que la Figure qui écrit les Vers qu'HOME'RE chante. Il ſemble, que VIRGILE auroit dû tenir le rang pour le moins le plus proche d'HOME'RE, par raport à ſa modeſtie naturelle; & ſur-tout parce qu'il avoit ordonné, par Teſtament, que ſon *Eneïde* fût brûlée; comme auſſi parce que le Caractère de ſes Ecrits eſt la Grace, & qu'il eſt d'ailleurs imitateur d'HOME'RE. On l'auroit pu diſtinguer avec beaucoup de juſtice, en le faiſant avancer, pour ainſi dire, malgré lui, & en le faiſant regarder ſon illuſtre Maître; ce qui auroit encore ajouté à la dignité de ce Poëte, d'ailleurs habillé décemment, pour exprimer le Caractère que j'ai atribué à ſes Ecrits; quoiqu'on ſache bien, que ſa manière ordinaire de s'habiller avoit quelque choſe de ruſtique. APOLLON même, qui devoit abſolument avoir l'Air noble & majeſtueux, eſt repreſenté ſous une Figure fort ordinaire, & dont l'ocupation n'eſt pas des plus ſublimes: il joue du Violon, & il ſemble ſe laiſſer emporter à ſa douce har-

à ROME.

ROME. harmonie ; mais il n'y a pas un Poëte qui y fasse beaucoup d'atention, si ce n'est VIRGILE qui paroît dire à DANTE de l'écouter. BELLORI raporte, que le Peintre a mis cet Instrument entre les main d'APOLLON, quelque inconnu qu'il fût des Anciens, pour faire honneur à un Joueur de Violon, qui étoit fort estimé en ce tems-là. Mais, suposé que c'en fût-là la raison, je doute qu'elle soit sufisante, pour servir d'excuse, à une incongruité de cette nature.

Il est vrai, que l'endroit qu'ocupe APOLLON est celui qui lui convient le mieux : je veux dire, le milieu du Tableau, qui est la place la plus honorable, & la plus exposée à la vue ; mais, comme il est assis, cette posture ne le distingue pas si bien des Muses, qu'il l'auroit pu être, s'il avoit été debout, & dans une Attitude, telle qu'est celle où il est representé dans quelques Statues antiques. D'ailleurs, les Poëtes, au-lieu d'observer une juste distance entre eux, & APOLLON avec les Muses, font partie de ce Groupe, qui cependant auroit dû être distingué, & séparé des autres Figures.

Outre que les omissions que j'ai marquées font que cette Pièce n'est qu'une Histoire imparfaite de la Poësie, elles la rendent même de beaucoup moins belle,

&

& moins riche qu'elle n'auroit pu l'être faute de cette variété, & de cette gaieté que lui auroient donné les diverses marques caractéristiques des Poëtes particuliers, comme je l'ai déja observé en partie. À ROME.

On convient, que l'Estampe de MARC-ANTOINE n'a même, peut-être, été faite que quelques années après que ce Tableau fut peint; mais il est moins certain, si elle a été faite sur quelque Dessein antérieur, ou si RAPHAEL a voulu changer sa Pensée, après que le Tableau a été fait. BELLORI est pour la première de ces deux opinions. Il y a pourtant, dans le Tableau, des fautes qui ne se trouvent point dans l'Estampe; car, au-lieu de Violon, APOLLON a sa Lire à la main; & le Groupe, dont il fait partie, est détaché de celui des Poëtes. Cette Estampe est assurément une Pièce excellente, & elle mérite toute l'estime qu'on a pour elle, par raport aux Airs charmans & aux belles Attitudes qu'on y trouve, aussi-bien que dans le Tableau. Malgré cela, loin d'avoir corrigé, dans l'Estampe, les autres défauts que j'ai pris la liberté de remarquer dans la Peinture, la *Poësie* y est encore moins bien representée, parce qu'il n'y a pas tant de Poëtes que dans le Tableau; & ceux qu'on en a retranchés

à ROME. ſont des meilleures & des plus conſidérables Figures de l'Ouvrage du Peintre. Mais on y a ajouté de jeunes Garçons qui volent dans l'Air, & qui tiennent de chaque main des Couronnes Laurier; aparemment pour exprimer la bonté & le panchant d'APOLLON à récompenſer les Poëtes qui viendroient dans la ſuite : car ceux qui ſe trouvent dans l'Eſtampe en ſont déja tous pourvus.

Je ne ſaurois paſſer ſous ſilence une preuve du peu d'exactitude de VASARI, & de ſon Stile hiperbolique, ni m'empêcher de marquer avec combien de précaution on doit lire ſes Ecrits, de même que ceux de la plupart des Auteurs *Italiens* en général, qui ont traité ces ſortes de Sujets. Il dit, en faiſant la Déſcription de ce Tableau, qu'on voit en l'Air un nombre infini de petits Garçons, &c. Voici ſes termes : *Nella facciata dunque di verſo Belvedere dove è il Monte Parnaſo, e il Fonte di Elicona, fece intorno à quel Monte una ſelva ombroſiſſima di Lauri; ne' quali ſi conoſce per la loro verdezza quaſi il tremolare delle foglie per l'aure dolciſſime; e nella aria una infinità di Amori ignudi con belliſſime arie di viſo, che colgono rami di Lauro, e ne fanno ghirlande, e quelle ſpargono, e gettano per il Monte* (*). Ce

Bo-

(*) Part. III. Vol. I. pag. 71.

Bocage ombrageux & agréable, se réduit en éfet à trois petites toufes d'arbres, une à chaque côté, & la troisième au milieu, détachées l'une de l'autre par une distance considérable; & il n'y a pas un Garçon en l'Air, dans le Tableau qu'il décrit, quoiqu'à la vérité il y en ait dans l'Estampe, mais seulement cinq. À ROME.

Entre les autres diférences, il y a encore celle-ci, que dans l'Estampe on ne trouve pas le Portrait de RAPHAEL; au-lieu que dans le Tableau il est avec HOMÈRE, VIRGILE, & DANTE, qui font un Groupe avec les Muses qui sont à la droite d'APOLLON.

Dans l'Explication qu'on a mise au bas de l'Estampe d'AQUILA, on prétend que RAPHAEL avoit raison de s'y placer, à cause de l'afinité qu'il y a entre la *Poësie* & la *Peinture.* C'est un Droit qu'on auroit peine à soutenir.

BELLORI dit, que ce Peintre avoit droit de se faire un des Acteurs de cette Scène, parce qu'il a travaillé en Poësie, dans le tems qu'il étoit encore fort jeune; ou, pour quiter ma Prose, & me servir du Stile Poëtique de cet Auteur, *e ben quì degnamente è collocato in Parnaso, ove da' primi anni gustò l'acque del Fonte Ippocrene, è fù dalle Grazie, e dalle Muse nutrito:* mais je ne trouve pas moins de dificulté dans cette raison.

ROME. De quelque nature que puiſſe être ce que RAPHAEL a écrit, ſoit qu'il ait été imprimé, ou qu'il ſoit encore en Manuſcrit, on n'en connoit que très-peu de choſe. Tout ce que j'en ai jamais ouï dire conſiſte en un Sonnet & en cinq Lettres, dont deux ſont tout ce que je connois qui ait été publié de lui, l'une par le Comte MALVASIA (*), & l'autre par BELLORI (†): cette dernière, qui ſe trouve auſſi dans un Recueil de Lettres imprimé à *Veniſe*, & dont j'ai déja parlé, eſt ſans date; mais il paroît, par une de celles qui ne ſe trouvent qu'en Manuſcrit, qui fait la troiſième des cinq, & dont je donnerai un Extrait à la fin des Remarques que je fais ſur les Ouvrages de ce Maître, dans les Apartemens dont je parle, qu'il l'a écrite environ l'an 1514. La quatrième eſt celle, dont j'ai déja parlé ci-devant, & qu'il adreſſoit à ARIOSTE. Monſieur de PILES, dans ſes *Converſations ſur la Peinture* (‡), fait mention d'une cinquième, qu'il écrivit à PIERRE ARETIN, dans laquelle il ſe plaignoit de n'avoir pas encore aſſez conſulté la Nature, en l'aſſurant qu'il travailloit à ſe défaire du Marbre. Voici le Sonnet:

Un

(*) *Felſina Pittrine*, Part. II. pag. 45.
(†) *Deſcrizzione delle Imagini depinte da* RAFFAELE, *&c.* pag. 100.
(‡) *Convers.* II. pag. 261.

Un pensier dolce erimembrare, e . . . . À ROME.
di quello asalto,ma piu gravo el danno
del partir, ch' io restai, como quei cano
ð mar perso lastella sel uer odo.

O lingua di parlar disogli el nodo.
a dir, di questo inusitato ingano.
Chamor mi fece per mio gravo afano;
ma lui piu ne ringratio, e lei ne lodo.

Lora Sestera che locaso, un sole
aveua fallo, e laltro sur se in locho
ati piu da far fati che parole
maio restai pur vinto ai mio gran focho
che mi tormenta che doue lon sole
desiar di parlar piu riman siocho.

Il faut remarquer, que ce n'est que l'ébauche d'un Sonnet, & non pas une Pièce de Poësie qui soit finie. RAPHAEL l'a écrit sur un Dessein, qui étoit une première Pensée pour deux ou trois Figures faites à la plume; & il semble, que ces Vers ont été produits, pour ainsi dire, au même tems qu'il avoit la plume à la main pour dessiner, & lorsqu'il avoit l'Imagination remplie de l'accident dont il parle. Le Dessein est incontestablement Original; & il se trouve dans la Collection de Monsieur BRUCE. Il ne faut pas douter non plus, que le Sonnet ne soit de ce Peintre: car, outre ce que je

à ROME. je viens de dire, & sans parler des corrections que je vais raporter, le caractère & l'ortografe s'acordent avec le peu qu'il nous reste de lui.

Le dernier mot de la première ligne est déchiré: ceux de *Sestera* dans la neuvième & de *fati* dans la onzième ligne ont été mis, avec la même plume, à la place de *nera* & de *patto*: la ponctuation & l'ortografe sont précisément les mêmes que dans l'Original, dont on peut imputer le manque d'exactitude qu'il peut y avoir, en partie à ce que cette Pièce a été écrite à la hâte, & en partie à la manière de ce tems-là. Mais, comme, par cette raison, elle étoit un peu trop obscure, pour en comprendre le sens, j'ai profité de l'assistance de Monsieur l'Abbé ROLLI, qui la lit ainsi:

Un pensier dolce è Rimembrare, e godo
di quell' Assalto, mà più provo il Danno
del partir, ch' io restai come quei ch' anno
in mar perso la stella, se il ver odo.

Or lingua di parlar disciogli il nodo,
a dir di questo inusitato Inganno.
Che Amor mi fece per mio grave affanno:
mà lui più ne ringrazio, e Lei ne Lodo.

L'ora sesta era, che l'occaso un Sole
aveva fatto, e l'altro sorse in loco
atto più da far Fatti, che Parole:

Mà

Mà io restai pur vinto al mio gran foco à ROME.
che mi tormenta : chè dove l'Vom suole
destar di parlar ; più riman fioco.

Il y a, dans cet Apartement, un autre Tableau vis-à-vis du *Parnasse*, de la même forme, & pareillement au-dessus d'une fenêtre. A la partie supérieure, on découvre la *Prudence*, la *Tempérance*, & la *Valeur*, representées, comme il faut, sous les Figures qui servent ordinairement à les désigner, de même que la *Justice* sur le Plat-fond. Ces Vertus, quoique nécessaires à tout Homme privé ; quoiqu'elles soient le Boulevard le plus assuré contre l'Injustice, elles sont ici sur-tout pour faire voir, qu'elles doivent être les qualités des bons Législateurs & des Magistrats. Au côté droit du Tableau, se trouve le Pape GREGOIRE IX. qui donne les *Décrétales*, & sa Bénédiction à un Avocat Consistorial qui est à genoux, & acompagné de quelques autres personnes qui sont debout. RAPHAEL a donné à ce Pontife le visage de JULE II. qui étoit alors son Protecteur ; & il est environné de trois Cardinaux, parmi lesquels on voit les Portraits de JEAN de *Médicis*, qui devint par la suite LEON X. d'ANTOINE *del Monte*, d'ALEXANDRE FARNESE, qui ensuite porta le nom de PAUL III.

À ROME. Au côté gauche du Tableau se trouve l'Empereur JUSTINIEN qui remet le *Corps de Droit* à TREBONIUS, qui est à genoux, & acompagné de quelques Hommes en habit d'Avocat.

Les Artistes savent parfaitement la part que d'autres personnes ont à leurs Ouvrages; cependant leurs contemporains, & ceux qui viennent après eux, ne laissent pas de les examiner & de gloser dessus, comme s'ils étoient entièrement d'eux. Il y a toutes les aparences du monde, que ç'a été le cas de RAPHAEL, sur-tout dans cette rencontre.

Les Théologiens, les Philosophes & les Poëtes ont tous contribué à l'instruction du Genre Humain, dans la connoissance des choses Divines, Morales, & Naturelles; & ils ont, pour cela, emploïé les diférens moïens du Sublime, du Solemnel, du Grave, ou du Réjouïssant. Mais tout cela ne sufit pas; l'Art de *gouverner*, ou celui de *faire des Loix* y manquoit, & c'étoit lui qui devoit perfectionner le tout. La première partie de cette Sience consiste à réduire les Hommes d'un naturel farouche & sauvage, & à les former en Sociétés capables d'être gouvernées: l'autre consiste à inventer & à établir des Loix, qui puissent s'acommoder le mieux aux diverses circonstances du Tems, des diférens

Lieux,

Lieux, & des Personnes, & à donner de la force à ces Loix, par le moïen des Récompenses & des Peines convenables. C'est-là la grande Sience, sans laquelle les autres servent peu à notre Bonheur. C'est par cette raison qu'elle doit nécessairement trouver place ici. Elle est digne de cette place, & digne de la main de RAPHAEL: la Connoissance des Loix, la Jurisprudence, ou même les Compilateurs de Loix sont autant au-dessous de cette Sience, qu'EUSTATIUS est au-dessous d'HOMERE, ou que DIOGÈNE LAERCE est au-dessous des Philosophes. A ROME.

Je ne sai pas, à la vérité, si RAPHAEL, ou ses Directeurs ont eu la pensée de porter nos vues au-delà de cette Sience inférieure de *la Jurisprudence*: s'ils ne l'ont pas eue, ils ont parfaitement bien réüssi, mais, du moins, on a manqué en ce qui est manifestement l'Intention générale des Peintures de cette Chambre: ce Tableau est fort diférent des autres, & leur est fort inférieur, puisque dans les autres on fait honneur aux *Chefs* de chaque Sience, & non à ceux qui ont seulement *connu* leurs Dogmes. Mais il est certain, que RAPHAEL a porté ses Pensées plus loin. Il faut que JUSTINIEN & GRÉGOIRE IX. aient dû representer tous les grands Législateurs

à ROME. Civils & Eclésiastiques: on a voulu en agir de la sorte, aparemment comme par abregé, à cause du peu de place qu'on a eu, parce que la fenêtre ocupe plus de ce Tableau que d'aucun autre. Après tout, je ne puis m'empêcher de croire que, si les Figures allégoriques des trois Vertus Cardinales, qui sont au haut du Tableau, avoient été placées dans le Plat-fond, avec la quatrième qui y est, & si les Histoires qui sont peintes ici, & qui introduisent quantité de Caractères inférieurs avoient été retranchées, on auroit trouvé de la place, quoique, peut-être, pas autant qu'on auroit souhaité, pour MOÏSE, CONFUCIUS, ROMULUS, NUMA, SOLON, LICURGUE, &c. De cette manière, ils auroient eu leur droit aussi-bien que les Chefs des autres Siences; & JUSTINIEN & GRÉGOIRE auroient pu aussi trouver leur place, comme Législateurs, quoique d'une classe inférieure. Si ce Tableau avoit été ménagé de la sorte, non seulement ces grands Hommes auroient fait une autre Figure, que les Docteurs en Droit, *Civil* & *Canon*, les plus célèbres n'auroient pu faire; mais les representations de tels Personnages auroient mieux convenu avec celles du reste des Peintures, & auroient aussi rempli le Catalogue de ces Hommes illustres, qui

ont

ont été, non pas l'Oprobre, les Pertur- bateurs, ni les Destructeurs, mais les Bienfaiteurs & la Gloire du Genre-Humain. Par ce moïen-là, cette Chambre auroit été une Assemblée de tous les Héros qui méritent d'être toujours chers au Monde; & par-là, elle auroit rempli l'esprit de ces excellentes Idées que leur Sagesse, leur Bonté, & leurs autres Divines qualités ont fournies; & cela, avec autant de Profit que de Plaisir. à ROME.

Je ne doute pas qu'il ne se trouve des gens à l'erte, qui critiqueront à la rigueur la liberté avec laquelle je parle de ces célèbres Ouvrages: mais qu'on se donne la peine d'examiner, si, lorsque je m'opose à RAPHAEL, ou à ceux sous la direction de qui il travailloit, de quelque qualité qu'ils fussent, je n'ai pas un apui sufisant, aïant la Raison de mon côté, pour combatre tout le Monde en général, supofé qu'il fût d'un sentiment contraire au mien. C'est de quoi chacun poura juger, quand même il n'auroit jamais vu les Tableaux, quand même il ne s'entendroit point en Ouvrages de Peinture, supofé seulement que la representation que je fais de ceux-ci soit juste; & pour cela, j'en apèle aux Estampes qu'on en a faites à *Rome*, en dernier lieu, parce qu'elles sont aussi bonnes que les Tableaux, pour prouver les particularités dont il s'agit, autant qu'il

à Rome. n'y a rien à redire à leur autorité. Qu'on remarque auſſi que, comme j'ai dit d'abord en entrant dans ces Apartemens, que j'en pouvois critiquer les Ouvrages, ſans toucher à RAPHAEL, j'en puis faire de-même, ſans m'opoſer à l'opinion générale, pour ce qui en regarde l'excellence. Ce qu'on y a tant admiré, ce ſont les Airs gracieux & nobles, les belles Attitudes, le grand Stile de Peinture & de Deſſein, &, en quelques endroits, le Coloris, le Ménagement artificieux du Clair-Obſcur, & d'autres particularités de cette nature, dont je ne parle plus qu'en paſſant, & que j'admire, pour la plupart, autant que perſonne. Mais, pour la Manière de penſer, quelque conſidérable que ſoit cette circonſtance, on y a moins fait d'atention que la choſe ne le demandoit; & c'eſt principalement ce qui fait l'objet de mes Réflexions. Pour ce qui eſt des autres parties, il ſufit, à ce que je croi, d'en donner une Idée générale, comme j'ai fait: car, outre que ce ſeroit me rendre ennuïeux, que de trop particulariſer là-deſſus, il n'y auroit que très-peu de gens qui en puſſent tirer quelque avantage, qui même ne ſeroit pas fort conſidérable.

Si mes Obſervations ſont juſtes, il eſt certain que ces Pièces ſont d'excellens Tableaux de Figures humaines, quoiqu'elles ne le ſoient pas entant qu'elles re-

representent la *Philosophie*, la *Poësie*, &c. À ROME.
Il y a des parties qui sont admirablement belles; mais ce n'est plus la même chose, lors qu'on veut les mettre ensemble.

Il ne faut pas s'étonner de voir de ces sortes d'inégalités, dans les Ouvrages des Hommes: les plus fameux mêmes y ont été sujets; car, comme il est très-rare que nos Talens montent à un haut degré d'excellence, ceux qui ont le bonheur d'en posséder de cette espèce, n'en possèdent qu'un petit nombre, comme un Arbre qui monte fort haut, mais qui n'a que peu de branches au sommet. Cet Homme est regardé, avec justice, comme un grand Homme, même comme un Prodige à certains égards, au-lieu que dans d'autres vues, il n'est que médiocre; d'autant plus encore qu'on voit que les plus grands ne jugent pas toujours bien de leur fort; ce qui fait, qu'entre un nombre considérable d'Ouvrages qu'ils font, on trouve qu'il y en a quelques-uns d'excellens, d'autres qui sont bons, d'autres médiocres, & qu'on ne laisse pas d'en trouver quelquefois de mauvais. En un mot, les plus grands Hommes sont, en une infinité de rencontres, sur le même pié que le reste.

Dans les quatre ronds, qui sont au Plat-fond de cette Chambre, on a peint des Figures qui representent les Siences, dont

à Rome. dont les Tableaux, qui ſont ſur les côtés, traitent plus amplement. Elles ſont acompagnées, dans les angles, de petites Peintures, & dans les eſpaces, qui ſont entre ces ronds & ces angles, de plus petites encore, dont les unes ſont des Hiſtoires, & les autres des Allégories, qui ont auſſi du raport aux Sujets principaux.

On a obſervé la même choſe dans les Friſes, en Clair-Obſcur, qui ſont entre les *Cariatides*, au-deſſous des grands Ouvrages qui garniſſent les côtés de la Chambre, & qui ſont toutes de POLIDORE, ou d'autres Diſciples de RAPHAEL, qui les ont faites ſur les Deſſeins de ce Maître.

L'intention qu'on a eue en général, dans les Tableaux qui ſont dans cette Chambre, a été de faire honneur à la Nature Humaine: mais, pour ce qui eſt des autres Apartemens, tout ce qu'on y a eu en vue ſe termine à faire compliment à la Dignité Papale en général, & en particulier aux Papes, ſous les Pontificats de qui ces Ouvrages ont été faits.

Dans la Chambre qui ſuit celle de la *Signature*, ſont peints l'*Héliodore*, & le *Miracle de Bolſenna*. Ces deux Tableaux furent faits dans le tems que JULE II ocupoit la Chaire; & le Tableau d'*Attila*, & celui de *la Délivrance de* S. PIERRE, le furent du tems de LEON X. ſon Succeſſeur.

Le Tableau qu'on apèle l'*Héliodore* à ROME.
n'eſt qu'un compliment délicat qu'on a fait au Pape d'alors, qui ſe glorifioit d'avoir chaſſé, par ſes armes, les Ennemis hors du Patrimoine de S. PIERRE. On peut dire à juſte titre, que c'eſt une Pièce qui repreſente plutôt l'Action de JULE II. dans cette ocaſion, que celle d'*Héliodore* chaſſé du Temple. Le Langage de ce Tableau reſſemble à celui de l'*Opera*, non pas au *Récitatif*, mais à un *Air*, qui étant dépouillé des Ornemens qu'il emprunte de la Muſique & de la Poëſie, laiſſe le ſimple ſens renfermé dans des bornes très-étroites, en comparaiſon des amplifications admirables qu'on lui a données. En un mot, tout ce que cette Pièce repreſente ne conſiſte, qu'en ce que le Saint Père chaſſa de l'Etat Ecléſiaſtique ſes Ennemis ſacriléges, de la même manière que les Anges de Dieu jettèrent *Héliodore* hors du Temple, qu'il avoit eu l'inſolence de vouloir piller, du tems du Souverain Sacrificateur ONIAS, Pontife très-ſaint.

Dans ce ſens-là, cette Pièce excellente n'eſt plus ſujette à une Objection qu'on auroit pu former: c'eſt que, dans le tems qu'on voit le Souverain Sacrificateur ONIAS, qui fait ſa prière devant l'Autel, & qu'un Cavalier & deux jeunes Hommes, envoïés miraculeuſement de Dieu, chaſſent

ROME. chassent *Héliodore*, comme l'Histoire en est parfaitement bien décrite dans le Livre des *Macabées* (*): tout-à-coup on voit entrer le Pape assis sur sa Chaise, que des Hommes, en Habits modernes, portent sur les épaules. Il est vrai, que cela presente à la vue un mélange d'Idées, extrèmement diférentes, de choses, & de personnes, qui n'auroient pu être en même tems; mais, par l'explication que j'ai donnée à cette Pièce, au-lieu de donner matière à cette Objection, cette circonstance y ajoute un nouveau relief. Pour faire honneur au Pape, on ne pouvoit imaginer d'autre Tableau, ni representer d'Action particulière de cet Évêque Souverain, où de Victoire remportée par son Armée, fût-elle peinte par une Main, s'il étoit possible, plus habile que celle de RAPHAEL, qui l'eût faite d'une manière si sensible, & en même tems si délicate, que cette Pièce le fait.

L'Architecture de ce Tableau a une régularité de Scène, pareille à celle de l'*Ecole d'Athènes*; mais le Sujet en est admirablement bien representé, sur-tout en ce qu'au-lieu de placer les deux jeunes Hommes à chaque côté d'*Héliodore*, pour le fouëtter, comme l'Histoire

(*) Liv. II. Cap. III.

ſtoire le raporte, RAPHAEL a embelli à ROME.
cet endroit, en évitant de mettre ces deux Figures d'une manière régulière, à chaque côté de ce ſacrilége Ennemi de Dieu, ce qui marque le grand jugement de cet Homme, en fait de Peinture: ces Figures angéliques ſont ſuſpendues en l'air, & quoique ſans ailes, elles ont un mouvement rapide vers celui qu'elles avoient ordre de punir; c'eſt-là une Penſée véritablement ſublime. L'Attitude du Pape; & ſon Air de tête répondent parfaitement au ſens que j'ai donné à ce Tableau, en ce qu'il a la mine fière, hardie, & menaçante.

Les Femmes & les Enfans, qu'on voit dans ce Tableau, n'y ſont pas ſeulement pour remplir la Scène de ſimples Spectateurs; on les y a mis conformément à l'Hiſtoire, qui aſſure que c'étoit l'argent des Veuves & des Orfelins qui étoit placé en lieu de ſureté, dans le Temple, que ce Sacrilége venoit enlever. Mais RAPHAEL a encore ſu faire ſa cour au Pape, ſon Patron, en les plaçant d'une manière qu'ils paroiſſent être ſous ſa Protection.

La Pièce qui ſuit eſt celle du *Miracle de Bolſenna*, dans le Diocèſe d'*Orviète*, Ville de *Toſcane*. Elle eſt peinte au-deſſus, & aux deux côtés d'une des fenêtres de cet Apartement; de ſorte

à ROME. qu'elle eſt, à-peu-près, de la même forme que celles qui ſont au-deſſus de pareilles fenêtres, dans les autres Chambres, dont j'ai déja décrit quelques-unes. L'Hiſtoire porte, qu'environ l'an 1264. ſous le Pontificat d'URBAIN IV. il y eut un Prêtre qui célèbra la *Meſſe*, dans l'Egliſe de *Ste. Chriſtine* de *Bolſenna*, & qu'après avoir conſacré l'Hoſtie, comme il doutoit de la *Tranſubſtantiation*, il vid du ſang ſortir de l'Oublie qu'il tenoit à la main : & c'eſt en mémoire de ce Miracle, qu'on a établi la Fête annuelle du Corps de CHRIST.

On voit, préciſément au-deſſus du milieu de la fenêtre, un Autel, &, à l'un de ſes côtés, le Prêtre incrédule qui oficie, & qui eſt convaincu par le Miracle qui vient d'arriver : il eſt acompagné de ceux qui l'aſſiſtent, & des Spectateurs, qui ſont en partie auſſi au-deſſus de la fenêtre, & en partie à l'un des côtés. L'autre eſt ocupé par JULE II. à genoux, les mains jointes, les coudes apuïés ſur une eſpèce de table, richement ornée, & les genoux poſés ſur un tabouret mis-là exprès : il eſt religieuſement atentif au Sacrifice de la *Meſſe*, & derrière lui ſont deux Cardinaux & autant de Prélats, dans les mêmes Attitudes de dévotion, avec pluſieurs Officiers du S. Siége, qui ſont tous des Portraits.

Tous

Tous ces derniers ſont en-bas ; & toute la partie ſupérieure du Tableau, derrière l'Autel, & les Figures, eſt parfaitement bien ornée de Ciel & d'Architecture ; & il y a des degrés qui deſcendent des deux côtés de la fenêtre, depuis le haut. à ROME.

RAPHAEL s'eſt ſervi, en cette rencontre, de la plus grande liberté qu'on puiſſe acorder à un Peintre ; je ne parle pas de ce qu'au-lieu d'URBAIN IV. &c, il y a introduit les Portraits de JULE II. ſon Protecteur, & de quelques autres Perſonnages de ſon tems ; car c'eſt une choſe, comme nous l'avons déja remarqué plus d'une fois, qui peut ſe ſoufrir facilement ; mais de ce qu'il y a fait entrer le Pape, quoique l'Hiſtoire, du moins celle qu'en fait PLATINE, qui eſt mon Auteur, n'en diſe rien. Au-reſte, elle donne une dignité au Tableau, qui auroit été trop ſimple, s'il avoit repreſenté l'Hiſtoire toute nue. D'ailleurs, c'eſt faire honneur aux gens qui s'y trouvent ; non-ſeulement en ce qu'ils ont celui d'avoir place dans cette Pièce, mais auſſi en ce que cela les fait connoître à la Poſtérité, ſous un Caractère de Foi & de Piété.

Il y a un Auteur *François* anonime, mais qu'on croit être l'Abbé de BOZE, qui a fait un Livre intitulé, *Réflexions*

à ROME. *Critiques ſur la Poëſie & ſur la Peinture :* lorſqu'il vient à parler de ce Tableau, à l'ocaſion du Coloris de RAPHAEL (car, pour le dire en paſſant, on tient que c'eſt le mieux colorié de tous ceux qui ſont dans ces Apartemens) il remarque, avec beaucoup de jugement, les diférentes & les juſtes Expreſſions qu'on y trouve, les Mouvemens du Prêtre, de ſes Aſſiſtans, & des Oficiers du Pape; & tout cela, d'une manière convenable à chacun d'eux, ſuivant ſon Caractère particulier : mais j'oſe prendre la liberté de dire, qu'il me ſemble que cet Auteur a pouſſé ſes Réflexions un peu trop loin, par raport au Pape, lorſqu'il dit (*): „ JULE regarde bien le Miracle avec „ atention, mais il n'en paroît pas beau„ coup ému. Le Peintre ſupoſe, qu'il „ étoit trop perſuadé de la *Preſence réel„ le*, pour être ſurpris des Evènemens „ les plus miraculeux qui puſſent arriver „ ſur une Hoſtie conſacrée. On ne ſau„ roit caractériſer le Chef viſible de l'E„ gliſe, introduit dans un ſemblable E„ vènement, par une Expreſſion plus „ noble, & plus convenable ".

Je ne croi pas, que ç'ait été-là la Penſée de RAPHAEL : car il eſt certain, que la même Expreſſion, qui auroit con-

(*) Part. II. pag. 46.

convenu au Pape à une *Messe* ordinaire, n'auroit pas eu le même éfet, dans un Evènement aussi extraordinaire, qu'est le Miracle en question; outre qu'en pareil cas, une grande émotion n'est pas incompatible avec le Caractère du Chef de l'Eglise. Je croirois plutôt, que lorsque RAPHAEL résolut d'insérer ce Portrait, il le copia d'après Nature, tel qu'il le vid, sans intention d'y donner les sentimens que ce Pape auroit pu avoir, s'il avoit vu le Miracle, soit qu'il n'ait pas voulu se donner la peine d'inventer des Expressions qui lui convinsent, ou qu'il ne les ait pas cru nécessaires, ou-bien qu'il n'y ait pas fait assez d'atention. Mais, soit que l'Expression du Pape soit juste, ou non, il est certain que celle du Prêtre est admirable, suivant la Déscription que VASARI en fait. Voici ses termes: *Nella testa infuocata di rosso la vergogna ch' egli haveva nel veder per la sua incredulità fatto liquefar l'Hostia in sul Corporale, e che spaventato ne gli occhi, e fuor di se smarrito nel cospetto di suoi Uditori, pare persona irresoluta, e si conosce nell' attitudine delle mani, quasi il tremito, e lo spavento che si suole in simili casi havere* (*) C'est-à-dire: *On voit, à la rougeur qui lui couvre le visa-* à ROME.

(*) Part. III. Vol. I. pag. 74.

à Rome. *ge, la honte qu'il a de ce que son incrédulité a été la cause que l'Hostie s'est fondue sur le Corporal: il a les yeux épouvantés, & toute l'assemblée le voit confus; il ne sait que dire ni que faire, & l'Attitude même de ses mains fait connoître le tremblement & l'épouvante dont on est saisi dans des cas semblables.*

ATTILA, Roi des *Huns*, après avoir cruellement ravagé une bonne partie de l'*Italie*, se mit en chemin, pour se rendre à *Rome*, du tems de l'Empereur VALENTINIEN, & de LEON le Grand, apelé autrement S. LEON, qui en étoit alors Evêque, environ le milieu du cinquième Siècle. Ce Prince malheureux y étant invité par un songe, pour arrêter la Marche de ce Roi Barbare, envoïa le Pape avec une suite d'Eclésiastiques à sa rencontre, afin que, par son Air vénérable de Sainteté, par les prières qu'il adresseroit à Dieu, ou par son éloquence, il pût obtenir de l'Ennemi ce que cet Empereur abatu ne pouvoit espérer de ses Armes. Ils se rencontrèrent; & pendant que le Pape parloit à ATTILA, ce Roi fut frapé de l'Aparition de deux Cavaliers, qui, selon PLATINE, étoient S. PIERRE, & S. PAUL, & qui l'épée nue à la main, menaçoient ce Barbare de le faire mourir, s'il refusoit d'obéir au Pontife: il en fut telle-

ment éfrayé, qu'il abandonna ſon entre- prise, & ſe retira dans la *Pannonie*. À ROME.

Cette Hiſtoire fait le Sujet du Tableau qui eſt de l'autre côté de la Chambre, vis-à-vis de celui d'HÉLIODORE; & RAPHAEL l'y raconte admirablement bien. Il a repreſenté en l'air les deux Apôtres qui menacent le Roi, non pas avec une mine furieuſe, mais avec beaucoup de dignité & d'autorité, aſſurés de l'obéïſſance du Barbare. Ils ne ſont pas à cheval, comme l'Hiſtoire le raporte; parce que de ſemblables Figures auroient ſurchargé, & trop embaraſſé le Tableau, à moins qu'elles n'euſſent été en petit; & alors elles n'auroient pas eu cette noble aparence qu'elles ont à-preſent. Comme il n'y a eu que le Roi qui les ait vues, la dificulté étoit d'exprimer cette circonſtance dans le Tableau. RAPHAEL l'a fait en ſupoſant l'Action, dans le moment même qu'ATTILA vid cette Aparition, dont il fut d'abord frapé, & avant qu'aucun autre de ceux qui étoient preſens, eût obſervé ce Roi aſſez longtems, pour avoir la curioſité de regarder auſſi en-haut, comme ils auroient tous fait naturellement, s'ils avoient remarqué que la confuſion, où il ſe trouvoit, étoit l'éfet de quelque choſe qu'il venoit d'y voir: il y en a même pluſieurs qui ne ſe ſont pas ſeulement aperçus de ce

À ROME. premier desordre. Le Saint, & ceux qui l'acompagnent font voir beaucoup de tranquilité & de fermeté d'esprit, dans l'assurance où ils sont d'un heureux succès. Il y a, dans ce Tableau, plusieurs Portraits, & en particulier, celui de LEON X. Pape d'alors, y est mis à la place de celui de S. LEON, un de ses Prédécesseurs; & au-lieu des Habits qu'on portoit au tems de cet Evènement, les gens de la Cour de *Rome* en ont de modernes.

Pour exprimer le Sacagement que les Barbares faisoient sur leur toute, on voit des Embrasemens dans le lointain, du même côté où ils sont, & d'où ils paroissent venir.

BELLORI a, sur ce Tableau, une pensée tout-à-fait ingénieuse: il s'imagine que, quoiqu'il n'y ait eu que le Roi qui ait vu l'Aparition, l'air en étoit agité, & que les Chevaux s'en éfrayoient. Mais on ne sauroit prouver, par la Pièce même, que ç'ait été l'intention de RAPHAEL; car, quoique les Drapeaux semblent voltiger, cela pouvoit venir du mouvement de ceux qui les portoient. D'ailleurs, on ne voit point d'autres éfets du vent, puisque les plumes mêmes qui sont sur les Casques tout près de-là n'en sont point agitées: les Chevaux des deux *Sarmates*, qui sont sur le devant

devant ne paroiſſent pas épouvantés : ceux des autres, & ſur-tout celui du Roi, ſont fort tranquiles. Il eſt vrai, qu'il y a une partie des Troupes qui défile, comme ſi elle s'enfuïoit ; ce que RAPHAEL a ingénieuſement fait, pour marquer la retraite d'ATTILA ; mais cela, encore une fois, ne prouve rien en faveur de la penſée de BELLORI, quoiqu'il fût à ſouhaiter qu'il eût rencontré juſte. à ROME.

Il y a une Eſtampe de cette Hiſtoire, ſans nom du Graveur ; mais je croi, qu'elle a été faite ſur quelque Deſſein antérieur : car, quoique ce ſoit à-peu-près la même, il y a cependant quelque diférence, du côté où ſont le Pape & ceux qui l'acompagnent ; & je la remarque ſur-tout, pour faire voir combien la Penſée du Tableau eſt meilleure que n'étoit celle du Deſſein. Comme, dans ce dernier, le Pape eſt encore fort éloigné, cela fait que les Figures ſont petites, & que par conſéquent, elles paroiſſent moins conſidérables que ne le demande la part qu'elles ont dans cette Hiſtoire. D'ailleurs, les Figures qui ſont du côté d'ATTILA, & qui compoſent ſon Armée, voient, ou du moins ſemblent voir auſſi l'Aparition ; ce qui éface une circonſtance eſſentielle de l'Hiſtoire.

Il me reſte à faire le détail de l'autre grand Ouvrage qui eſt dans cet Apartement.

à ROME. ment. Il represente l'Histoire de la *Délivrance de* S. PIERRE, qui avoit été mis en prison, pour faire allusion à celle de LEON X. Dans le tems qu'il étoit Cardinal Légat, il fut fait prisonnier à la Bataille de *Ravenne* ; mais il échapa par la fuite ; & un an après, à pareil jour, il fut fait Souverain Pontife.

Comme cette Pièce est fameuse, par raport à la singularité & à la variété de ses Lumières, je m'étendrai sur cette circonstance, autant que la nature de la chose le demandera ; & par cette raison, je ferai la Déscription de ce Tableau, avec le plus d'exactitude qu'il me sera possible.

Il est au-dessus d'une fenêtre ; &, de même que les autres qui se trouvent dans de pareils endroits dans ces Apartemens, d'une forme irrégulière, comme nous l'avons déja dit ci-devant. On voit, au-dessus de cette fenêtre, la Prison, qui paroît ne consister qu'en une Chambre, dont les murailles sont d'une épaisseur extraordinaire, & suivent la ligne perpendiculaire de la fenêtre jusqu'au haut, où elles forment une Voute, tout proche de la grande Arcade de l'extrèmité du Tableau. On voit dedans, au travers d'une Grille de bares de fer qui s'étend d'un côté à l'autre, & du haut en-bas. Les murailles dont je viens de parler sont po-

posées sur une demi-douzaine de marches, qu'on ne voit cependant qu'aux deux côtés de la fenêtre, parce qu'elle s'élève un peu au-dessus de ces degrés. À ROME.

Il y a, dans ce Tableau, deux Actions diférentes, & distinctes l'une de l'autre. Dans l'une, S. PIERRE est dans la Prison, assis & presque couché à terre, & il y a deux Soldats debout, l'un à la tête & l'autre aux piés: l'Ange paroît l'éveiller, & l'inviter à sortir. On voit au-dehors quatre autres Soldats, sur les marches à gauche, en regardant la Pièce; dont deux voient l'Aparition qui arrive dans la Prison, & en sont éfrayés; l'un de ces deux éveille le troisième; & le quatrième dort encore. De l'autre côté, au-dessous des montées, où il y a encore deux Soldats endormis, on voit S. PIERRE échapé de la Prison, avec l'Ange qui le conduit.

Quoique cette seconde Action ne soit pas la plus visible, elle ne laisse pas d'être, selon moi, la plus belle. L'Ange & l'Apôtre y ont une Grace & une Dignité extrême; ce qu'ils n'ont pas dans la Prison, & sur-tout S. PIERRE, qui ressemble trop à un Criminel ordinaire.

Il y a, à la vérité, quatre Lumières, dans ce Tableau: les deux premieres émanent des deux Anges qui y sont: la troisième de la Lune qui est à gauche; & la quatrième

à ROME. trième d'un Flambeau qu'un des Soldats du même côté tient à la main ; mais elles ne se font pas sentir toutes à la fois, dans tous les endroits de la Pièce. L'Action principale, dans la Prison, ne reçoit de Lumière que de l'Ange, non plus que la seconde : ni l'une ni l'autre ne peut tirer aucun avantage de la Lune, ni du Flambeau, & elles ne sauroient se communiquer l'une à l'autre, parce que la muraille se trouve entre deux. Les Soldats, du moins quelques-uns, pouroient recevoir de la Lumiere des quatre endroits; quoiqu'à la vérité, comme la Lune n'a que quatre ou cinq jours, & qu'avec cela elle est couverte de nuages, elle n'en sauroit donner que fort peu, quelque part que ce soit.

Je ne déterminerai point si toutes ces Lumières avec leurs réflexions, sont placées comme il faut, si elles sont d'une force telle qu'elles la demandent, si les teintes en sont justes, & si elles ont toutes la variété qui doit rendre la Pièce agréable. Mais, en les suposant telles qu'elles doivent être, d'autant plus qu'on a, pour justifier cette suposition, le jugement de RAPHAEL, & une aprobation générale, il est incontestable que cette Pièce nocturne, à la considérer simplement dans ce sens, est la plus belle qu'il y ait au Monde. Il est vrai, que dans la fameuse *Nativité*

du

du CORREGE, la Lumière qui émane du petit Enfant, eſt d'un éclat merveilleuſe, & ſe répand admirablement bien. Il faut avouër auſſi, qu'il y a eu pluſieurs Maîtres *Flamands*, particulièrement REMBRANDT, qui ont porté le Ménagement des Jours, également beau & ſurprenant, auſſi loin qu'il étoit poſſible à l'Art de le faire; mais je ne me ſouviens pas d'avoir jamais vu, qu'entre une ſi grande variété de ces Jours, le principal faſſe un éfet auſſi étonant, que dans cette Pièce. C'eſt ſur-tout à l'unité de Jour environné d'obſcurité, que les Maîtres que je viens de nommer, doivent leur réputation à cet égard. Ici, tout eſt Nuit; & tout eſt éclairé; cependant avec tant de ſubordination, que l'un ne fait point de tort à l'autre; & loin qu'ils choquent en aucune façon la vue, on peut conſidérer le tout-enſemble, comme auſſi chaque partie ſéparément, non-ſeulement à l'aiſe, mais même avec plaiſir.

Si RAPHAEL n'avoit fait cela, que pour montrer ſon adreſſe à bien ménager le Clair-Obſcur; ſi ce n'avoit été qu'un jeu d'eſprit, en fait de Peinture, il auroit été beaucoup moins conſidérable: mais ici, il contribue à relever de beaucoup l'Expreſſion: cet éclat de Lumière, qui, émanant de l'Ange, ſe fait ſen-

à Rome. sentir dans le Centre du Tableau, joint à l'Horreur de la Prison, frape vivement l'Imagination. La Grille, à travers laquelle on voit les Figures, y est placée avec beaucoup de jugement: elle donne, au premier coup d'œil, l'Idée d'une Geole; & comme ses lignes obscures brisent, en tant de petites parties, la Lumière qui est en dedans, elles causent, par-là, un brillant, & un certain éblouïssement, qu'aucun autre expédient n'auroit pu produire. Quoique l'Ange & l'Apôtre hors de Prison rompent l'unité de l'Action, il ne seroit cependant pas à souhaiter que ce défaut ne fût pas dans le Tableau: il l'enrichit au-contraire, & il presente à la vue un des meilleurs Morceaux du Monde, composé de deux Figures exquises, qui y sont mises, pour ainsi dire, dans un coin de réserve. Elles produisent encore cet avantage, qu'elles relèvent, en quelque façon, l'esprit de l'abatement où il se trouvoit, à la vue de l'état misérable de l'Apôtre dans les fers: elles nous le representent, où l'on doit le souhaiter; c'est-à-dire, en liberté, sous la conduite, & sous la protection de son céleste Conducteur.

Je n'ai plus rien à remarquer sur ce Tableau, si ce n'est que RAPHAEL a peint l'Ange, comme ces Etres lumineux doivent l'être. Les paroles de BELLORI sont

ſont ſi énergiques là-deſſus ; & la Déſcription qu'il en fait eſt ſi belle, que je me ſens incapable d'en pouvoir donner une pareille ; c'eſt pourquoi je me contenterai de copier ſes propres paroles: *L'Angelico Spirito, in lucida veſte di gloria, ſcintillante da ogni canto, irradiando la Prigione, rifulge, e traſpare in ſe ſteſſo compoſto di aria, e di luce, ſenza mortal pezo.* à ROME.

Dans le Plat-fond de cette Chambre, entre divers jeunes Garçons, de petites Hiſtoires, & des Ornemens groteſques, qui ont été faits par des Peintres qui y avoient travaillé avant ſon arrivée, RAPHAEL a peint quatre autres Hiſtoires de l'Ecriture Sainte, qui ont du raport aux grands Ouvrages qui ſont ſur les côtés de cet Apartement. Au-deſſus de l'HE'LIODORE, *Dieu qui aparoît à* MOÏSE, *dans le Buiſſon ardent*, & lui promet la Délivrance de ſon Peuple. Au-deſſus de l'ATTILA, c'eſt NOE' *ſauvé du Déluge.* Au-deſſus du Miracle de la *Meſſe*, on voit *le Sacrifice d'*ABRAHAM; & *le Songe de* JACOB eſt au-deſſus de la *Délivrance de* S. PIERRE. Ces Hiſtoires ſont peintes comme autant de Pièces de Tapiſſerie, atachées au Plat-fond; & elles ne cèdent en rien aux autres Tableaux de cette Chambre, par raport à leur excellence.

Les

 Les quatre grands Tableaux de la Chambre voisine sont, *la Justification de* LEON III. *Le Couronnement de* CHARLE-MAGNE, par le même Pape: *l'Incendio di Borgo*, ou l'Extinction miraculeuse d'un Incendie arrivé à *Rome*, sous LÉON IV. & la *Victoire que ce Pontife remporta sur les Sarazins, au Port d'Ostie*.

L'Histoire du premier de ces Tableaux porte, que, comme LÉON, qui étoit un très-saint Pontife, avoit été malicieusement acusé de certains crimes, par ses Ennemis, CHARLE-MAGNE, qui se trouvoit alors à *Rome*, dit aux Prélats, & aux autres Eclésiastiques, de lui faire le détail de la Vie & des Moeurs du Pape; mais ils refusèrent de le faire, sur ce qu'ils soutenoient, que le Chef de l'Eglise n'étoit responsable de ses actions, qu'à Dieu seul, bien loin d'en rendre compte à un Laïque. Malgré cela, LÉON voulut bien, de son propre mouvement, se purger par serment, & se justifier en presence du Roi, qui n'étoit pas encore Empereur, & de toute l'Assemblée: cet Evènement est de l'an 800.

La véritable pierre-de-touche, pour juger de la bonté d'un Tableau, par raport à l'Invention, & à la Pensée, c'est de voir s'il donne une meilleure Idée de l'Histoire, que si on la lisoit dans un bon Au-

Auteur. J'avoue, que, ſi j'avois lu cette Hiſtoire avant que d'avoir vu la Peinture, l'Idée que j'en aurois eue auroit eu de l'avantage, par raport à certaines particularités; mais il eſt certain, qu'elle auroit eu du pire à l'égard du principal, & des parties les plus eſſentielles. Le Zèle, la Piété, l'Innocence, & l'Humilité de ce Pape, la Dignité de l'Aſſemblée, & les éfets que produiſent toutes ces circonſtances ſur l'eſprit du Peuple, ne ſont pas aſſez bien exprimés dans le Tableau, pour m'en donner une Idée plus relevée en le regardant: quoiqu'à la verité j'en puiſſe tirer de l'avantage, à d'autres égards; car, comme il eſt de RAPHAEL, il ne laiſſe pas d'avoir ſes beautés particulières. Si le Roi avoit exercé, dans cette rencontre, quelque Autorité Juridique, ſur le Siége de *Rome*, il n'eſt pas probable qu'on en eût voulu peindre l'Hiſtoire au *Vatican*. Mais, il n'y eſt admis qu'en qualité de Témoin, après la proteſtation qu'on vient de faire contre un ſemblable Pouvoir, & en faveur du Droit qu'ont les Ecléſiaſtiques, de n'être obligés à rendre compte de leurs Actions qu'à Dieu ſeul, & les uns aux autres, ſans qu'aucun Laïque puiſſe les y contraindre. C'eſt auſſi dans cette vue, qu'eſt fait le Tableau; car, ſans cette ſupoſition, le Roi y feroit

à Rome. trop peu de Figure ; & ce seroit une faute impardonnable que RAPHAEL auroit commise. Il est vrai, que ce Prince a sur les épaules une Marque de Distinction, qui paroît être le Colier de quelque Ordre, & qui ressemble assez à celui de la Toison d'Or. Il y a un jeune Homme qui porte sa Couronne, pendant que lui-même étend la main vers le Pape, qui est à quelques pas de lui, sur une petite éminence: mais tout cela est acompagné de si peu de Majesté, que BELLORI, dans la Déscription qu'il fait de ce Tableau, ne prend pas garde que c'est le Roi, quoiqu'il fasse atention à la Couronne. Au-reste, il est certain, que le Peintre a eu en vue de representer ce Prince, dans cette Pièce de Peinture; & je le prouve, non-seulement par ce que je viens de dire ; mais aussi par les Laïques qui y sont, & qui n'auroient pu y être si l'on en avoit exclu CHARLEMAGNE, qui ne s'y trouve pourtant qu'en qualité de Spectateur & de Témoin, & non pas comme Juge.

Ce Tableau est au-dessus d'une fenêtre, & de la même forme que les autres qui sont dans de pareils endroits, ainsi que nous les avons déja décrits.

Pour celui qui suit, il est diférent de tous les autres, parce qu'il n'est qu'en partie au-dessus d'une fenêtre, qui en brise

brise un des côtés, & qui, par consé- à ROME.
quent, rend ce Tableau fort irrégulier.

Il a pour Sujet *le Couronnement de* CHARLE-MAGNE, comme Empereur d'*Occident*. Il fait, dans cette Pièce, encore moins de figure, que dans la précédente; & toute la Magnificence est du côté du Pape. Le S. Père est sur un Trône, revètu de ses Habits Pontificaux, & environné de Prélats, & d'autres Eclésiastiques avec leurs Chapes & leurs Mitres; au-lieu que l'Empereur est sur un genou, & le Pape assis lui met la Couronne Impériale sur la tête; en même tems on aporte des Vases de grand prix, & d'autres riches Presens. Ce Prince n'a pour sa suite qu'un petit nombre de Laïques, parmi lesquels il s'en trouve un qui a une Couronne Roïale, aparemment pour representer un de ses Fils, à qui le Pape, quelque tems auparavant avoit conféré le même Honneur.

DIDIER, Roi de *Lombardie*, jaloux du Pouvoir que l'Eglise s'arrogeoit, résolut de l'humilier, comme quelques-uns de ses Ancêtres l'avoient déja projetté. Le Pape demanda du secours à CHARLE-MAGNE, qui défit entièrement DIDIER, & par-là mit fin à cette Monarchie. D'ailleurs, comme l'Eglise avoit besoin d'un apui aussi fort que l'étoit celui de l'Empereur, & que, peut-être, elle

à ROME. vouloit qu'on la regardât comme aïant Droit de conférer les Honneurs, & de disposer des Roïaumes, le Pape couronna ce Prince Empereur. „ Celui-ci „ pourtant, au raport de quelques-uns „ des Annalistes de ce tems-là, ne re- „ chercha pas cet Honneur ; il ne l'au- „ roit pas même accepté, si le Pape ne „ l'avoit surpris. En éfet, ce Titre, „ bien loin de lui donner quelque avan- „ tage, lui faisoit tenir, de l'Election du „ Pape & des *Romains*, ce qu'il ne te- „ noit que de Dieu & de son Epée (*) ".

C'étoit-là une Histoire fort propre à raconter dans un lieu comme celui-là ; mais VASARI s'est malheureusement trompé, par raport à cette Histoire, & à la précédente, en ce qu'il les atribue à FRANÇOIS I. Roi de *France*, plutôt qu'à un Prince qui vivoit sept-cens ans avant lui. Il y a aparence, que ce qui l'a fait tomber dans cette erreur, ce sont les Portraits de plusieurs Personnes de distinction, contemporaines à ce Roi, qu'on a inférés dans ces Ouvrages. Mais c'est-là une chose si ordinaire, ailleurs aussi-bien que dans ces Apartemens, que je la raporte plutôt, comme faisant partie de la Déscription des Pièces, que pour excuser cet Auteur, qui, quoique fort

(*) Voïez MEZERAI, *Vie de* CHARLE-MAGNE.

fort estimable à plusieurs égards, ne laisse pas d'en imposer quelquefois. Il est pourtant vrai, que la variété extraordinaire, & le nombre infini des choses qu'il raconte lui pouront servir d'une juste excuse, s'il se trompe quelquefois. à ROME.

L'Histoire du troisième Tableau dit, qu'il arriva, à *Rome*, un Incendie, qui, lorsqu'il aprocha du *Vatican*, fut éteint d'une façon miraculeuse, par le Pape LÉON IV. en faisant le signe de la Croix & en donnant sa Bénédiction.

RAPHAEL a choisi l'instant, où l'Action principale, c'est-à-dire, celle du Pape, fut faite. Il est vrai, que la suite aussi heureuse que surprenante, ne paroît pas; & l'on ne sauroit la savoir par le Tableau même. Quoique ce soit-là, comme je viens de le dire, l'Action principale, que S. LÉON fasse la principale Figure, & qu'après cela le feu soit la circonstance la plus essentielle de l'Histoire; cependant, comme le Pape est fort éloigné, sa Figure & le Groupe qui paroît avec lui à une des fenêtres du Palais, ne peuvent être que très-petits: on ne voit même, qu'une petite partie de l'Incendie, quoiqu'il y en ait un peu aux deux côtés du Tableau. Mais RAPHAEL, pour rendre la Figure du Saint considérable, a fort judicieusement placé, sur le devant, & dans l'espace mi-

à Rome. toïen, plusieurs autres personnes, qui, avec un grand fonds de foi & de dévotion, s'adressent à lui pour implorer son secours dans cette extrèmité: & la Misère se fait mieux remarquer par l'embaras du Peuple, qui est diversement & admirablement bien exprimé, que par les flames mêmes. RAPHAEL a suivi, en cela, le grand exemple des Anciens, qui ne remplissoient leurs Ouvrages, que le moins qu'il étoit possible, de choses inanimées, & qui racontoient leurs Histoires par des Figures humaines, par-tout où la chose le pouvoit permettre, quoique, pour cet éfet, ils se donnassent souvent des libertés, même contre la Nature; comme celle de faire sortir plusieurs personnes d'une maison, trop petite pour contenir une seule de ces Figures; & autres choses semblables, qui, au premier coup d'œil, paroissent être des absurdités. C'est aussi la véritable raison, comme je l'ai déja dit ailleurs, & celle qui doit sufire, pour répondre à l'Objection que tout le monde fait contre la Barque du Carton de la *Pèche miraculeuse*, qui est à *Hamptoncour*.

Une autre Règle que RAPHAEL a observée dans ce Tableau, c'est qu'il a suprimé une bonne partie de l'Horreur qu'il auroit pu lui donner. Son bon Naturel ne se plaisoit pas à representer les Ob-

Objets qui pouvoient faire trop de peine à l'Imagination. Il n'a fait voir, comme je l'ai déja dit, qu'une petite partie de l'Incendie : il a choisi, à la vérité, le tems que le monde prend son repos ; car on voit le Peuple tout éfrayé, & il paroît avoir été interrompu dans son sommeil ; les uns courent çà & là, à moitié nuds, & les autres le sont entièrement ; mais il fait alors déja grand jour, & la chose n'arrive que le matin, après que le soleil est levé. Il auroit eu, s'il avoit voulu, une belle ocasion de dépeindre l'Horreur, dans toute son étendue : il auroit pu choisir l'obscurité de la Nuit, & representer, à quelque distance, le Pape environné de fumée & de flames, d'où seroit émanée toute la lumière. Cela auroit fait un éfet merveilleux, & rendu le Tableau fort diférent de tous les autres, qui se trouvent dans ces Apartemens ; & cette variété étoit d'autant plus nécessaire, que le nombre de ces Pièces de Peinture est considérable. A ROME.

Il est vrai, qu'il difére des autres ; & si cette diférence ne va pas aussi loin qu'elle auroit pu aler, ce n'est qu'un éfet du bon Naturel du Peintre ; & il s'est satisfait en le representant ainsi. L'on n'y trouve pas toute l'Horreur, dont un pareil sujet auroit pu donner l'Idée ; cependant, on ne laisse pas d'y voir une

à ROME. grande variété de Corps humains, d'Hommes, de Femmes, d'Enfans, de Vieillards, de jeunes Hommes, de Gens robustes, & de Gens délicats, dans des Attitudes extrèmement diférentes, touchés & ocupés diversement; & tout cela ne laisse pas de donner une Idée complète du haut degré de Misère où l'on se trouvoit, & par conséquent, de la grandeur, & de l'importance du Miracle.

Une autre circonstance merveilleusement bien emploïée par RAPHAEL, & que je ne dois pas passer sous silence, quoique d'autres l'aient remarquée avant moi, c'est que, pour exprimer la grandeur de l'Incendie, il a fait voir que le vent étoit fort violent alors, par les grandes agitations des cheveux qu'il chasse en l'air, & par la Draperie des Figures, qui voltige de côté & d'autre, du moins de quelques-unes; car il faut avouër, qu'on n'a pas eu égard à cela par toute la Pièce. D'ailleurs, elle a encore cet avantage, qu'elle anime mieux le Tableau; & l'on n'y voit que mouvement & qu'empressement de toute part, soit que cela vienne de cette cause-là, ou de quelque autre que ce soit.

De tous les Ouvrages qui sont dans cet Apartement, il ne nous reste plus qu'à parler de celui qui represente la Victoire navale, que le Pape S. LÉON IV. rem-

remporta ſur les *Sarazins*, au Port d'*Oſtie*. À ROME.

Un Peintre d'une Invention moins heureuſe que RAPHAEL auroit pu trouver, qu'il devoit y avoir dans ce Tableau une Flote & un Port de Mer; que le Pape devoit être acompagné de ſes Ecléſiaſtiques, & que ſes Soldats devoient lui amener les Priſonniers qu'il avoient faits ſur ſes Ennemis: quoique perſonne n'eût pu ſi bien l'exécuter que lui. Mais, pour diſtinguer encore davantage cette Pièce, de ce qu'on en auroit pu faire à la façon ordinaire, il faloit une Penſée plus recherchée: il convenoit auſſi d'exprimer le Caractère du Pape, célèbre par ſa Piété, & par ſa Clémence, de-même que la grandeur & l'importance de la Victoire, de manière que cela touchât fortement le Spectateur, & qu'il lui inſpirât les mêmes ſentimens que lui feroit naître la lecture d'une Hiſtoire bien écrite, ou d'un Poëme bien compoſé ſur ce ſujet. On voit le pieux Pontife, qui élève les mains & les yeux vers le Ciel, adore Dieu, & lui rend graces de ſa Bonté, dont il vient de lui faire ſentir un éfet merveilleux, en le délivrant, lui & ſon Peuple, de la cruauté & de la barbarie de ſes Ennemis: juſqu'ici tout va bien. La Clémence de ce Pape ne ſe fait pas apercevoir,

A ROME. à moins qu'on ne l'infére de ſa Piété; car on lui amène des Priſonniers nuds & abatus, ſans qu'il en prenne aucune connoiſſance, parce qu'il paroît atentif uniquement à ſa prière: les *Sarazins* ne ſemblent pas non plus avoir été des Ennemis fort redoutables. Si les Paſſions diaboliques, qui, dans ces ſortes de circonſtances naiſſent naturellement dans l'eſprit des Sauvages & des Barbares; ſi cette Malice invincible, cette Haine implacable, cette Cruauté naturelle, cette Rage, & cette Fureur de ſe vanger, avoient été exprimées, elles auroient donné un nouveau luſtre à la Victoire, & elles auroient fait un beau Contraſte avec les Airs, ſoit de Devotion, ou de Triomfe, qu'ont les Chretiens. Je croi, que les Paſſions que je viens de nommer, & qui naturellement devroient ſe trouver dans ces Barbares, ne ſont pas prononcées comme elles devroient l'être; mais cela vient encore de ce que RAPHAEL étoit lui-même incapable d'en ſentir de pareilles; & il étoit plus propre à exprimer celles qui leur ſont opoſées.

Comme, dans une Hiſtoire, ou dans un Poëme, la beauté du Langage, l'arrondiſſement des Périodes, & la cadence harmonieuſe des Vers ne ſufiſent pas, ſi les Caractères n'en ſont pas juſtes, propres, & bien prononcés, pour mettre

tre

tre au jour, avec tout ſon avantage, l'Evènement dont il s'agit ; de-même, en fait de Peinture, la grandeur du Stile, la beauté du Coloris, l'exactitude du Deſſein, & les traits libres, hardis, ou délicats du Pinceau, ne ſont pas capables de ſupléer au défaut d'une qualité auſſi eſſentielle à un bon Tableau, que l'eſt l'excellence & la juſteſſe de la Penſée. Il peut être bon, par raport à ces circonſtances moins importantes ; mais, s'il ne l'eſt pas par raport à ſa qualité eſſentielle, c'eſt parce que ſon véritable Caractère général eſt de ne l'être pas. à ROME.

Si un Ecrivain avoit dit, qu'une poignée de Gueux vagabonds, & à demimorts, avoient ravagé l'*Italie*; que pour s'en délivrer, le Pape leur avoit opoſé une Armée nombreuſe, & compoſée de Troupes bien diſciplinées ; & qu'après les avoir défaits, il rendoit des Actions de graces à Dieu ſur la Victoire qu'il avoit remportée ; une telle Narration, quelque relevé qu'en fût le Langage, ne feroit que très-peu d'impreſſion ſur l'eſprit du Lecteur : il n'y trouveroit rien qui méritât d'être raconté : il ne pouroit s'imaginer, que la dévotion du Pape ait eu beaucoup de ferveur pour une telle ocaſion : le tout lui paroitroit très-languiſſant ; où, ſi d'ailleurs il ſavoit déja, qu'il y a d'autres circonſtances plus eſ-

ſentielles

à ROME. ſentielles qui apartiennent à cette Hiſtoire, ou bien que l'afaire en queſtion a été beaucoup plus conſidérable qu'elle n'eſt repreſentée, il auroit raiſon de blâmer & de critiquer cet Auteur, quelques bonnes qualités qu'il puiſſe avoir à d'autres égards.

Je ne dis pas, que tout cela ſoit préciſément le cas du Tableau du Pape à *Oſtie*. Ceux qui le verront par la ſuite pouront ſe donner la peine d'examiner, juſqu'à quel point il y a du raport.

Il y a beaucoup d'aparence, que les dates qui ſont dans ces Chambres, marquent les diférens tems, où l'on en a achevé les Tableaux; &, comme il n'y en a qu'une dans celle dont il s'agit ici, & qui eſt de l'An 1517. on peut ſupoſer, que c'eſt dans ce tems-là que la Chambre a été finie. Mais, pour ce qui regarde la Sale de CONSTANTIN, quoique RAPHAEL ne ſoit mort que l'An 1520. il n'a fait que la préparer, pour la peindre en huile; & il n'y a qu'une ou deux Figures, parmi les Ornemens, qui ſoient de ſa main, & qui ſubſiſtent encore. Il fut ocupé à peindre, pendant cet eſpace de tems, le petit *Farneſe*, & à faire les Cartons pour des Tapiſſeries, dont ceux qui ſont en *Angleterre* font partie, & quelques autres petits Ouvrages, ſans oublier la *Transfiguration*,

ration, & les Desseins pour la Sale de CONSTANTIN; de sorte qu'on ne fit que très-peu de chose dans cette Chambre, jusqu'à quelques années après la mort de RAPHAEL. LÉON X. mourut l'An 1522. & eut pour Successeur Adrien VI. ennemi déclaré des beaux Arts. Voici ce qu'en dit ingenûment VASARI: *nè di Pitture, ò Scolture, nè di altra cosa buona si dilettava* (*). Je citerai, à l'Article du *Laocoon*, un Passage de P. JOVIUS, qui fera voir que VASARI n'avoit pas tort. Il est vrai, que son Pontificat a été de courte durée, & qu'il n'a possédé cette éminente Dignité que quelques mois, après quoi CLÉMENT VII. de la Maison de *Médicis*, lui a succédé, & a fait continuer ces Ouvrages dans le *Vatican*; de sorte qu'ils furent heureusement achevés avant l'Emprisonnement de ce Pape, le Sacagement de *Rome*, & la Peste qui suivit peu de tems après.

À ROME.

Là, JULE-ROMAIN succéda à RAPHAEL, & suivit, pour la plupart, les Desseins que son Maître avoit faits, quoiqu'il changeât entièrement le genre de Peinture, parce qu'il voulut rendre cette Chambre uniforme aux autres, en la peignant à Fresque. Il eut pour aide, dans

(*) Part. III. Vol. I. pag. 326.

à Rome. dans cet Ouvrage, JEAN-FRANÇOIS PENNI, qui avoit été d'un si grand secours à RAPHAEL, qu'on le nommoit ordinairement, *il Fattore di Rafaello*, lorsqu'il travailloit sous lui, avec JULE-ROMAIN, & plusieurs autres qui étoient, dans leurs diférentes Manières, les plus grands Hommes qu'il y ait jamais eu, tant ce Maître étoit heureux, non-seulement en lui-même, mais aussi en ses Assistans.

On ne sait pas bien, si JULE-ROMAIN a eu un autre Maître, par qui il pût avoir été instruit, ni ce qui lui est arrivé, avant qu'il travaillât sous RAPHAEL; mais il est certain, qu'il a été le Disciple bien-aimé de ce grand Homme, comme il le méritoit éfectivement, quoique son Stile fût assez diférent de celui de son Conducteur: il étoit Antique, mais non pas si épuré, ni si élégant que celui de RAPHAEL; & l'on peut si facilement le discerner, que, quoiqu'on ne connoisse de ce dernier que deux Desseins des grands Tableaux de la Sale de CONSTANTIN, qui sont celui de la *Harangue*, & celui de la *Bataille*, on est pourtant convaincu, que RAPHAEL en a fait de-même, pour les autres Tableaux, qui sont dans son véritable Stile; & les changemens que JULE-ROMAIN y a faits sont très-visibles.

La

La diférence qu'il y avoit dans les Sti- *à Rome,*
les de ces deux grands Hommes ne consistoit pas tant dans leur diférente Manière de comprendre, ou d'imiter l'Antique, que dans leurs Airs de Têtes, & dans leur façon de concevoir & de décrire une Histoire. RAPHAEL avoit le génie excellent, pour les Sujets les plus sublimes de la Religion : au-lieu que JULE-ROMAIN étoit plus propre pour les Fictions poëtiques : c'est aussi par cette raison, qu'il a merveilleusement bien réüssi dans le Palais de T ; de sorte que quoiqu'il fût très-capable, pendant qu'il étoit sous la direction & la conduite de RAPHAEL, il devint tout un autre Homme, lorsqu'il voulut monter sur le Char, & prendre lui-même les rènes pour le conduire. C'est-là une circonstance dont il faudra se souvenir, dans tout ce que je prendrai la liberté de critiquer, de la Chambre où nous alons entrer.

Je ne sai quelles Histoires, ou quels Ecrivains ont suivi les Directeurs de ces Ouvrages ; peut-être ne s'y sont-ils pas assujettis : du moins, il est certain qu'ils n'ont pas pris EUSÈBE pour guide, quoiqu'il fût Évêque, & qu'il déclare de ne rien écrire que ce qu'il savoit de lui-même, ou bien que l'Empereur CONSTANTIN lui avoit raconté ; comme l'étoit

à ROME. toit particulièrement l'Aparition que ce Prince vid dans l'Air, & le Songe qu'il fit ensuite. Quoiqu'il en soit, les Tableaux qu'on voit ici, sont ce qu'on nous a voulu donner pour la vérité du fait: c'est sur quoi je ne disputerai pas, mon dessein n'étant que d'examiner, en ces Pièces, ce qui regarde les qualités du Peintre, je veux dire de JULE-ROMAIN, qui préside à-present.

Les Sujets des quatre grands Tableaux de cette Chambre sont justement ceux, qu'on se seroit imaginé qu'on auroit dû choisir pour une pareille ocasion, puis qu'ils sont autant de Triomfes pour l'Eglise: ils representent la *Vision céleste* du premier Empereur Chretien; la fameuse *Bataille* qu'il gagna sur le Païen MAXENCE, en conséquence de cette Vision; le *Batême* de cet Empereur; & la *Donation* qu'il fit de *Rome* au Pape.

Le Dessein du premier, fait par RAPHAEL, subsiste encore, & il est bien conservé. Il est sur une demi-feuille de papier pâle, fait à la plume, lavé & rehaussé: il avoit été vendu cent Livres Sterl. dans la Vente du Recueil du Chevalier LELY, à Monsieur de BERGESTEIN de la *Haie*; & ensuite, dans la Vente du Cabinet de Desseins de ce dernier, il a été acheté par Monsieur FLINCK de *Rotterdam*, après la mort duquel,

duquel, sa belle Collection a considérablement augmenté celle du Duc de DEVONSHIRE, quelque magnifique qu'elle fût déja auparavant. à ROME.

Dans le Tableau, CONSTANTIN est sur la Tribune, d'où il harangue ses Soldats: la Croix paroît dans les Nues illuminées; elle est portée par trois petits Anges, & on y lit les fameuses paroles, ΕΝ ΤΟΥΤΩ ΝΙΚΑ, qui en partent. On voit dans le Lointain, à l'autre bout du Tableau, la Ville de *Rome*, comme aussi des Soldats qui s'avancent, avec un air gai, vers l'Empereur. Il y a tout-à-fait sur le devant un Nain mal-bâti, & qui, avec les deux mains, se met un Casque sur la tête; & à l'autre bout, devant la Tribune, il y a deux jeunes Hommes debout, dont l'un tient le Casque de l'Empereur, & l'autre pose le pié sur un autre Casque, & tient une Epée nue, dont la pointe est à terre; ce qui signifie, dit-on, la Victoire qui avoit été promise.

Ces jeunes Hommes, le Nain, ce qui est dans les Nues, & quelques autres petites particularités ne se trouvent point dans le Dessein; & les Soldats qui sont dans l'Eloignement, qui se réjouïssent à la vue du Prodige, & qui marchent vers le devant, y sont presque aussi proche de l'œil, que les Figures principales: mais, dans le Tableau, ils se trouvent

à Rome. fort reculés, pour faire place à ce maudit Nain.

Pline le Vieux raporte (*), que sous l'Empire d'Auguste, il y avoit une Dame *Romaine* qui avoit un Esclave tout-à-fait remarquable par sa diformité, & qu'à un Repas magnifique qu'elle donna un jour, on le fit entrer tout nud dans la Chambre, pour divertir la Compagnie; mais que la raillerie se termina à l'avantage de ce misérable; car cette Dame, qui étoit Veuve, eut tellement pitié de lui, qu'elle l'épousa, & le rendit, par ce moïen-là, maître d'elle-même, & d'un Bien très-considérable. C'est une chose étrange, que la diformité toute nue ait pu servir de divertissement à une Compagnie de gens polis; mais cela est encore plus excusable, que d'introduire une Figure comme celle du Nain, dans un Tableau qui represente une Histoire d'une aussi grande dignité, & d'une aussi grande importance que l'est celle-ci. Cette Figure est non-seulement ridicule, mais même scandaleuse, en ce qu'elle a quelque chose de lubrique.

J'avoue, que la Colonne de Trajan a quelque chose qui pouvoit en partie justifier cette licence, suposé que cela pût

(*) *Hist. Nat.* Lib. xxxiv. Cap. 3.

pût se faire par quelque autorité, quelle qu'elle fût. L'Empereur y harangue de-même que dans ce Tableau; & l'on voit plusieurs de ses Auditeurs qui se retournent, pour envisager un Homme qui vient de tomber par accident de dessus son âne (*): mais un défaut ne sauroit jamais en justifier un autre. Après tout, je suis fort persuadé, que ce n'est pas tant la faute de JULE, que de ceux qui l'ont emploïé, comme cela arrive souvent. C'est un Nain qui faisoit les délices du Cardinal HIPPOLITE de *Médicis*, Cousin du Pape. Ce Cardinal avoit encore prié le fameux Poëte BERNI d'en faire l'éloge, ce qu'il fit à la verité; mais il le commence, en l'assurant que *s'il n'y réussit pas, c'est qu'il ne s'y engage que par force; qu'il ne l'entreprend pas par choix, & que le Sujet lui déplaît.* Il ne laisse pourtant pas d'en faire une Déscription assez drôle, & qui a tant de raport avec la Figure de JULE, pour l'Attitude & pour l'Habillement, aussi-bien que pour la Personne, qu'il semble que l'un a copié l'autre: on y voit ce *vaste Pennache*, cette *grosse Lance*, ce *Saut Moresque*, &c. (†). Enfin, la Figure de JULE

à ROME.

(*) Voïez *Colonna Trajana*, par P. SANTA BARTOLI, pag. 8.

(†) *Capitolo del* BERNI, *in lode di* GRADASSO, *al Cardin.* IPOLITO *di Medicis.*

à ROME. JULE eſt un Chef-d'œuvre de Burleſque; mais *c'eſt juſtement pour cela, qu'ici elle n'eſt point du tout en ſa place.*

Les deux jeunes Hommes qui ſont auſſi ſur le devant font en partie le même mauvais éfet que cette Figure exécrable du Nain, que je ne puis m'empêcher d'apeler ainſi, quoiqu'elle ſoit excellemment bien exécutée. Ils embaraſſent l'endroit où eſt l'Empereur, au-lieu qu'il y auroit dû avoir un repos, pour le faire mieux paroître, & pour empêcher que la vue ne fût détournée de l'Objet principal: c'eſt à quoi RAPHAEL a fait atention, dans le Deſſein; & c'eſt auſſi ce qu'on trouve ordinairement dans l'Antique.

Quand même je n'aurois jamais vu le Deſſein, j'aurois été ſûr, que ces deux Figures ne ſont pas de RAPHAEL: elles ſont évidemment de JULE-ROMAIN, à en juger par leurs Habits, qui aprochent fort du *Gothique*: ils ſont écaillés, non pas à la manière des Anciens; mais ils reſſemblent à des Lambrequins d'Armoiries faits à la Moderne.

Il eſt vrai que, du tems de CONSTANTIN, les *Romains* avoient déja quité la beauté & la ſimplicité des Habits de leurs Ancêtres: tout tendoit alors au Barbariſme, qui eſt venu peu après, & qui a infecté ces parties du Monde; mais je n'ai

n'ai jamais trouvé nule part, que cette Mode bisare ait été en usage de ce tems-là; de sorte que c'est une invention de JULE-ROMAIN, qui, quoique d'ailleurs il eût des saillies admirables, & qu'il s'atachât à suivre l'Antique, ne laissoit pas de tomber quelquefois dans un goût desagréable. Il est certain, qu'il auroit dû avoir égard au tems qu'il representoit; mais j'ose afirmer, qu'il s'est plus éloigné du bon Antique qu'il n'étoit nécessaire: il n'a pas atrapé le tems Antique qu'il representoit, & il a fait tort à son Tableau. Il est surprenant qu'il ne se soit pas règlé sur ce qu'il ne devoit jamais perdre de vue, je veux dire, sur l'*Arc* de CONSTANTIN: il est vrai, que, parmi les Bas-reliefs qui y sont, il s'en trouve d'une date antérieure, & dont on a dépouillé d'autres endroits, pour orner celui-ci; mais il y en a aussi qui ont été faits de ce tems-là, & qui auroient pu servir au Peintre de guides assurés. à ROME.

C'est ce qu'auroient pu faire aussi les Médailles, dont VASARI dit, que JULE-ROMAIN étoit Amateur & Connoisseur, & en quoi il avoit emploïé de grosses sommes. S'il avoit, dis-je, consulté ces Médailles & les autres Antiquités de ces tems-là, nous verrions aujourd'hui ce Tableau un peu diférent de ce qu'il est. CONSTANTIN n'auroit ni la Barbe, ni

à ROME. une Couronne rayonnée : on n'y verroit ni ces Bouquets de plumes, ni plusieurs autres particularités, outre l'Habillement, dont nous avons déja parlé.

Mais on peut dire hardiment, que JULE-ROMAIN n'y a fait aucune réflexion, lorsqu'il a mis des Croix sur un bon nombre des Etendards qui sont dans ce Tableau ; ou il a eu, peut-être, intention de les y faire croître d'une façon miraculeuse, comme celle qui parut alors dans le Ciel. On pouroit suposer, qu'il y a eu dans la suite des Croix sur les Etendards, comme dans le tems de la *Bataille*, quoiqu'il n'y en ait aucune dans l'*Arc* de CONSTANTIN, pas même lorsqu'il y est representé triomfant, ni lorsqu'après avoir vaincu MAXENCE, il se fait voir au Peuple (*) ; au-contraire, dans cette dernière Action, il est representé debout, entre deux Figures qui paroissent des Divinités Païennes.

Qu'il me soit permis de faire encore une ou deux observations, au desavantage de ce Tableau. Le Groupe que CONSTANTIN vient de haranguer, & qui est le plus proche de la vue, est composé sur-tout de Guidons, qui sont actuellement en marche pour avancer vers

(*) Voïez les *Estampes* de BARTOLI, Tab. 47.

vers lui : on ne ſait pour quel ſujet; & cette Attitude fait paroître quatre ou cinq jambes étendues en dehors, qui forment autant de lignes parallèles, dont l'éfet eſt d'autant plus desagréable, qu'elles ſont preſque ſur le devant du Tableau, & par conſéquent, très-viſibles. Il y a quelque choſe d'aprochant, dans le Deſſein de RAPHAEL, mais il l'a ménagé avec beaucoup plus de jugement. Il eſt vrai qu'on n'y trouve pas la Croix en l'Air; & cela vient de ce qu'il n'y avoit pas aſſez d'eſpace ſur le papier, pour l'y mettre; mais il ne l'auroit pas oubliée dans le Tableau; peut-être même, qu'elle y auroit paru avec plus de dignité qu'elle ne fait à-preſent; & pour ce qui eſt de l'Etendard *du Dragon*, s'il l'y avoit fait entrer, il y auroit été d'une manière qu'il auroit moins atiré la vue. En un mot, le Tableau eſt fort diférent du Deſſein; & toutes les fautes conſidérables, que je viens de remarquer, ne viennent que des changemens que JULE-ROMAIN y a faits, & de ce qu'il y a ajouté. On peut dire la même choſe de toutes les autres qu'on y trouve; & qu'elles font plus de tort à la belle Invention de RAPHAEL, qu'elles ne l'embelliſſent. à ROME.

La *Bataille* remplit, dans cette Chambre, le côté qui eſt vis-à-vis des fenêtres.

 C'eſt

à Rome. C'eſt un Tableau qui a plus de trente quatre piés de largeur ; il en a quinze de hauteur ; & il y a environ autant de diſtance depuis ſa baſe juſqu'au plancher. Le Coloris en eſt noir & dur ; & avec cela, comme il n'y a point de grandes Maſſes de Jour & d'Ombre, le Tout-enſemble eſt desagréable & confus. BELLORI dit, que le POUSSIN conſidéra cela comme une beauté, dans cette rencontre ; & il eſt certain, que ces ſortes de qualités ne contribuent pas peu à exprimer la confuſion & le tintamare d'une Bataille, & à faire naître une eſpèce de trouble dans l'eſprit du Spectateur, qui ne doit pas demeurer tranquile, lorſqu'il eſt ocupé ſur un Sujet de cette nature. Mais, ſavoir ſi ce trouble doit venir du manque d'Harmonie, ou s'il doit être ſimplement l'éfet des Incidens & des Expreſſions qui ſe trouvent dans le Tableau, c'eſt une choſe qui mérite bien qu'on l'examine.

Sans parler d'une infinité de belles Attitudes, tant des Hommes que des Chevaux, le Sujet particulier de ce Tableau y eſt admirablement bien exprimé. C'eſt une Victoire qui a été remportée par l'aſſiſtance du Ciel : le Vainqueur eſt Chretien, ſon Ennemi ne l'eſt pas ; & ce dernier eſt noïé dans la Rivière : tout cela, dis-je, y eſt repreſenté fort judi-

cieuſement

cieusement, & avec toute la beauté possi- à ROME.
ble. On ne voit point representé, dans le Tableau, le Pont qui se rompit, soit par accident, comme quelques Historiens le disent, ou, selon d'autres, parce que MAXENCE l'avoit fait construire ainsi, dans la vue de perdre, par ce moïen, l'Empereur CONSTANTIN, son Ennemi. On voit bien ce Tiran dans le *Tibre*, mais on ne sauroit distinguer s'il s'y est jetté, pour éviter de tomber entre les mains du Vainqueur, ou s'il y est tombé du haut du Pont. Au-reste, la crainte & l'extrémité, où il se trouve, sont admirablement bien dépeintes, non-seulement par l'Air de sa tête, qui exprime aussi son manque de Piété & de Vertu, & par son Attitude entière, mais aussi par les éforts qu'il fait pour gagner le rivage, quoiqu'on puisse remarquer qu'il avance directement vers un danger, en voulant en éviter un autre, parce qu'il tâche de se sauver du côté où ses Ennemis en foule l'atendent pour le tuer. Cette seule Figure represente parfaitement bien le Caractère d'un Impie, misérable, abatu, confondu, abandonné de Dieu & des Hommes, qui ressent lui-même son état déplorable, & qu'il est sur le point de sa ruine entière. On remarque, au-contraire, dans CONSTANTIN, un Caractère tout oposé à celui-

là; & qui n'eſt pas moins bien exprimé, ſur-tout par trois Anges qui voltigent au-deſſus de lui, & qui combatent en ſa faveur : il ne manque rien non plus à ſon Air & à ſon Attitude, ni à tout ce qui ſe trouve autour de lui, pour rendre parfait un Caractère auſſi aimable que le ſien. Pour faire voir, que c'étoit une Guerre civile, on n'a pas cru qu'il ſufît de faire les Habits & les Armes uniformes; mais on voit un Père qui emporte ſon Fils, qui vient d'être tué dans le Combat; & il exprime des ſentimens d'Amour paternel, qu'il eſt impoſſible à tout autre qu'à un Pére de bien ſentir, & de concevoir comme il faut. Cet incident arrive ſur le devant du Tableau, & il eſt; auſſi viſible qu'il eſt bien imaginé.

C'eſt une Pièce de Peinture, qui, ſans contredit, l'emporte ſur tous les autres Ouvrages de cette eſpèce qui ſont au Monde. Lorſque je l'examine, j'ai pitié de tous ces petits Peintres *de Batailles*; & je ne ſaurois penſer qu'aux Combats d'HOMÈRE.

Mais on y trouve ce qui arrive fort ſouvent dans le Sublime; c'eſt qu'un Eſprit qui ſe laiſſe emporter à des Idées relevées, paſſe facilement ſur des choſes moins importantes. MAXENCE eſt dans la Rivière; & de quelque manière qu'il y ſoit entré, il eſt certain, que ce n'a été qu'avec

qu'avec une violence extrême ; ainſi l'eau devoit être fort agitée. Cette circonſtance bien exprimée auroit fait un éfet merveilleux, & elle auroit rendu complet le deſordre naturel du Sujet ; mais tout eſt calme & tranquile autour de lui ; & l'on ne voit ſur l'eau que quelques petites ondes, ſemblables à une briſe qui ſuit le courant, dans une ſoirée d'Eté. C'eſt une choſe aſſurément étonnante, & l'on ne peut la conſidérer, que comme une circonſtance qui diminue un peu le mérite de la Pièce, toute excellente qu'elle eſt.

BELLORI paroît être en doute, ſi ces Ouvrages ont été inventés par RAPHAEL, ou s'ils ſont entièrement de JULE-ROMAIN ; il cite VASARI, auſſi-bien pour apuïer, que pour réfuter cette queſtion : il parle, en même tems, en faveur de la première opinion, d'un Deſſein de la *Bataille*, de la main de RAPHAEL, qu'il dit qu'ANDRE' SACCHI a vu, lorſqu'il étoit à *Bologne* ; mais il ajoute, que les Deſſeins de RAPHAEL, ſupoſé qu'il en ait fait, pour ces Ouvrages, n'étoient que des Eſquiſſes ; & il donne de grandes louanges à JULE-ROMAIN, de ce que, ſur de ſi foibles Idées, il a pu produire d'auſſi excellentes Pièces de Peinture, que le ſont celles-ci. Mais ces Tableaux ſont d'eux-mêmes ſufiſans

ROME. fiſans pour réſoudre la queſtion. RAPHAEL y brille par-tout; & outre cela, il eſt certain, qu'il y a, de deux de ces Ouvrages, des Deſſeins qui ſont auſſi-bien finis, que ces ſortes de Morceaux le ſont ordinairement. Nous avons déja fait la Déſcription de celui de la *Harangue*; & celui de la *Bataille*, qui eſt fait de la même manière, a environ dix-huit pouces de long, & ſe trouve à-preſent à *Paris*, dans la célèbre Collection de Monſieur CROZAT, garni d'un quadre & d'une glace. Il étoit autrefois à *Bologne*, dans celle du Comte MALVASIA, comme il le dit lui-même (*), & que ce Deſſein en faiſoit le principal Ornement; & je le croi, parce que l'ai vu. C'eſt auſſi le même qu'a vu ANDRE' SACCHI, comme nous venons de le dire.

Ce Morceau fait voir, non-ſeulement, que le Tableau entier, ſi l'on en excepte de petites particularités, comme ſont les Armes & les Ornemens, qui entrent rarement dans un Deſſein, eſt de RAPHAEL; mais auſſi que ce Peintre avoit envie d'en rendre le nombre des Figures beaucoup plus conſidérable, & la Compoſition mieux entendue.

L'Arrière-fond du Tableau eſt diférent

(*) *Felſina Pittrice*, Part. III. pag. 522.

rent de celui du Deſſein, où il y a en perſpective une enchainure de Montagnes, au pié deſquelles on voit, dans diférens endroits, des Pelotons de Troupes, compoſés des deux Armées, qui ſe batent, & qui s'étendent juſques ſur le devant, où eſt le fort du Combat : cela amplifie le Sujet, & lui donne plus de Grandeur & de Majeſté. RAPHAEL a auſſi fait, à gauche, une autre grande perſpective de Pays, qui va ſe terminer au pié des Montagnes. JULE-ROMAIN a retranché toutes les circonſtances que je viens de nommer; &, pour avoir voulu conſerver ſeulement la principale ligne ſur le devant du Tableau, il a donné lieu à un reproche qu'on lui a fait, d'avoir trop imité le défaut des Bas-reliefs antiques, dont les Sujets ſont tous ſur la même ligne. à ROME.

Il a ſuprimé non-ſeulement ces parties éloignées, mais même pluſieurs Figures proches de la vue, entre autres trois Soldats, qui tâchent de ſe ſauver à la nâge, & dont l'un tient un Etendard. Il y a encore pluſieurs autres omiſſions, dont il ſeroit trop ennuïeux de raporter les particularités. Ainſi, JULE-ROMAIN a ſuprimé une bonne partie de ce que RAPHAEL avoit deſſiné, ſans y avoir ajouté du ſien une ſeule Figure, & ſans avoir rien changé aux Attitudes.

à Rome. Le *Batême* de CONSTANTIN contribue beaucoup à produire une variété admirable dans ces Ouvrages, & il fait un très-beau Contraste avec celui que je viens de décrire. Là, on voit un grand Empereur environné de ses Troupes victorieuses, & monté au faîte de la Gloire de ce Monde : ici, avec un Air d'Humilité, il s'enrôle, en qualité de simple Soldat, sous l'Etendard de la Croix ; il est à genoux, &, avec un regard afable, il reçoit, des mains d'un Prêtre, le signe de la Régéneration.

L'Empereur n'est couvert que d'un petit linge ; il a descendu quatre marches, & est sur un genou dans un endroit qui paroît destiné à y avoir de l'eau : le Pape, en Habits Pontificaux, le batise ; il y a un Diacre qui a un pié sur le terrein où est CONSTANTIN ; le Pape demeure sur les montées ; & il se trouve un Page de l'Empereur avec une Epée & un Casque, le même que dans le Tableau de la *Harangue*, dont nous avons déja parlé ; aussi est-il habillé de la même manière. Il y a, outre cela, une Figure, à chaque bout de la Pièce, dans un endroit fort visible ; l'une avec une espèce d'Habit à la *Romaine*, avec une Couronne rayonnée, l'autre habillée à la Moderne : il y a aparence que ce sont des Portraits. Le reste du Tableau est rem-

rempli d'Ecléſiaſtiques qui aſſiſtent à la Cérémonie, de Spectateurs, & d'un Vieillard, qui mène deux Enfans nuds, comme pour être batiſés. Le fond du Tableau repreſente le *Batiſtère* de CONSTANTIN, que lui-même avoit fait bâtir, & dont nous avons déja parlé ailleurs. à ROME.

On pouroit demander, s'il ne devoit pas y avoir de l'eau dans le Bain, où l'Empereur eſt deſcendu, & qui eſt le même qu'on voit encore aujourd'hui, au Batiſtère de l'Egliſe de *S. Jean de Latran*; & ſi, dans cette ocaſion, on a eu raiſon d'introduire d'autres Perſonnes, pour être batiſées; mais ce ſont des queſtions, dont je laiſſe la ſolution à ceux qui ſont mieux verſés, que moi, dans l'Hiſtoire Ecléſiaſtique. Efectivement, l'Hiſtoire de toute cette Tranſaction eſt raportée ſi diféremment, par divers Auteurs, & elle eſt ſi obſcure, que, comme on ne peut pas faire beaucoup de remarques ſur la conduite du Tableau, à cet égard, il ſera auſſi dificile de ſavoir au juſte ce qu'on a voulu dire, par certaines choſes qu'on y trouve; ſur-tout, par ces deux Figures qui ſont aux deux côtés. On ſait, que ce ſont des Portraits; & VASARI aſſure, que l'un eſt CAVALLIERINO, qui gouverna le Pape CLÉMENT VII. & que l'autre eſt

A ROME. est VESPUCE, aussi grand Favori de ce Pontife. Il est fort ordinaire de faire des Portraits de Personnes privées, dans les Peintures historiques: il y en a quantité d'exemples dans ces Ouvrages; mais c'est dommage qu'on s'en soit servi si souvent, qu'ils font tort à la Pièce. Pour n'aler pas plus loin, les deux dont on parle y sont plantés dans la même régularité que les Piliers dans l'Architecture: aussi l'Habit moderne de l'une fait un mauvais éfet. Les grands Hommes ont ce malheur, que leurs Ouvrages soufrent souvent des Caprices & des Folies de ceux qui les font travailler. Mon Père a un excellent Dessein, qui prouve clairement ce que j'avance. C'est un *Massacre des Innocens*, fait par TINTORET. Il est, dis-je, excellent, par raport à la part qu'y a eu le Peintre; mais on y a fait entrer une Famille entière de Portraits, qui y est fourée, sans y avoir rien à faire: ce qui, par conséquent, ne peut faire que pitié, comme on le voit. Mais, pour revenir à nos deux Figures, la grande question est de savoir, quels Personnages elles doivent representer, du tems de ce Batême; & sur-tout celle qui a la Couronne rayonnée; car il est sûr, qu'on a voulu representer quelcun par-là. Pour moi, j'avoue, que je ne sai qu'en faire; en partie parce que l'Histoire n'est pas claire,

claire, comme je viens de le dire, elle est même fort obscure, par raport à presque toutes les circonstances ccnsidérables; & en partie aussi, à cause des objections que l'on fait contre toutes les supositions qu'on auroit pu d'ailleurs croire raisonnables. On pouroit, par exemple, s'imaginer que celui-ci étoit CRISPE, quoiqu'on ne se servît plus de ces sortes de Couronnes, en ce tems-là, comme on le voit par les Médailles, &c; mais on auroit pu négliger cela. Au reste, il paroît que CRISPE pouvoit mériter ici une place, non-seulement parce qu'il étoit Fils de cet Empereur, & un Fils bien-aimé; mais encore parce que ç'a été un Martir de la Vertu. Mais, de l'autre côté, sa Mort a été une si grande tache sur la Vie de CONSTANTIN, que vrai-semblablement on n'auroit eu garde de le placer ici, à cause de cela. Pour ce qui est de la supositîon que fournit l'Inscription qu'on lit au-dessous de l'Estampe de F. AQUILA, qu'un des Enfans, que le Vieillard amène, peut être CRISPE, elle me paroît sans aucun fondement, même sans avoir égard à l'objection que je viens de proposer. Quand je me suis imaginé, que cette Figure a pu representer LICINE, grand Ami de CONSTANTIN, durant quelques années, & son Beau-Frère, je me suis à ROME.

à ROME. d'abord ſouvenu, que ſon Caractère a été dans la ſuite trop peu agréable à l'Egliſe, pour qu'on le fît entrer ici. Je laiſſe ces réflexions à d'autres qui ſeront mieux informés, que je ne le ſuis, de l'Hiſtoire de ces tems-là.

L'Hiſtoire du *Preſent* que CONSTANTIN fait de la Ville de *Rome* au Pape eſt peinte au-deſſus de la Cheminée, entre les deux fenêtres de cette Sale, & vis-à-vis de la *Bataille*. Quoique cette *Donation* ſoit une eſpèce de Patente, en faveur du Siége de *Rome*, elle eſt non ſeulement fondée plutôt ſur la Tradition que ſur l'Hiſtoire; mais auſſi la narration qu'on en fait eſt ſi peu apuïée par aucune autorité, qu'elle a donné lieu à la raillerie, du tems même qu'on travailloit à cet Ouvrage. JULE II. demanda un jour à un Ambaſſadeur de *Veniſe*, quel Droit la Seigneurie avoit ſur la Mer *Adriatique*; ce dernier lui répondit: Votre Sainteté poura le trouver ſur le revers de la *Donation* que CONSTANTIN Vous a faite de la Ville de *Rome*. ARIOSTE, dans le Chant (*) tout rempli de beautés, où il fait monter ASTOLFE à la Lune, pour en raporter l'Eſprit d'ORLANDO, qu'il ſupoſe s'y être envolé avec tout ce qui ſe perdoit ici, ou dont on

(*) Cant. XXXIV. *Del Furioſo.* St. 80.

on faisoit un mauvais usage (*), dit, à ROME.
qu'il passa à côté d'un grand tas de Fleurs, qui autrefois, c'est-à-dire, du tems des *Goths*, lorsqu'on pouvoit faire acroire au Monde ces sortes de rèveries, répandoient une odeur tout-à-fait agréable; mais qui aujourd'hui exhalent une insuportable puanteur: c'est-là, dit le Guide d'ASTOLFE, la *Dònation* que CONSTANTIN à faite à SILVESTRE.

Di vàri fiori ad un gran monte passa
C'hebbe già buono odore, hor puzza forte;
Questo era il Dono (se però dir lice)
Che Costantino *al buon* Silvestro *fece.*

Malgré cela, LE'ON X. fit publier une Bule, par laquelle il excommunioit tous ceux qui oseroient entreprendre de critiquer ce Poëme d'ARIOSTE, ou d'en empêcher la vente (†).

Quoiqu'il en soit, comme il avoit été résolu de peindre cette Transaction, dans le Palais du *Vatican*, & de lui donner, par ce moïen-là, une *Sanction*, dans le Centre même de l'Ortodoxie, de la Vérité, & de la Sainteté, on auroit dû s'atendre, que ceux qui avoient la conduite d'une Histoire de cette importan-

 ce,

(*) MILTON a non-seulement fort bien imité cet endroit, mais même il l'a embelli, dans son troisième Livre.
(†) Voïez BAYLE, pàg. 1584.

à ROME. ce, & qui étoit auſſi embrouillée que nous venons de le voir, ſe ſeroient aumoins atachés en la repreſentant, à la relever, & à lui donner toute la dignité poſſible.

Or, l'Hiſtoire eſt raportée comme je vai le dire. Le Pape eſt aſſis dans une Egliſe magnifique, ſur une Chaiſe avancée de quatre marches au-deſſus du Pavement, & ſous un Dais: l'Empereur eſt ſur un genou poſé ſur la marche qui eſt immédiatement au-deſſous du Pape, avec une main ſur la poitrine; & de l'autre, il ofre une petite Image, qui repreſente la Ville de *Rome*, que reçoit le *Pape*, qui donne en même tems ſa Bénédiction à CONSTANTIN. Il y a, derrière ce Prince, deux Figures à genoux, qui reſſemblent à des Ecléſiaſtiques; & derrière elles, deux autres Hommes en habits ſéculiers, qui ſont aparemment des Oficiers de la Ville. On y voit auſſi un Vieillard en habit tout-à-fait *Gothique*, avec un Chapelet à la main, & une Croix ſur la poitrine: on dit, que c'eſt le Grand-Maître de l'Ordre de S. GEORGE, inſtitué par CONSTANTIN. Ce Prince a quelques Halebardiers proche de lui; & le Pape n'a, pour toute ſuite, que trois ou quatre Ecléſiaſtiques. Les autres Figures ſont la plupart des gens ordinaires, des Hommes, des Femmes, des Enfans,

un

un Pauvre boiteux, un petit Garçon sur un Chien, &c; &, dans un lieu fort reculé ; on voit, par un trou bien élévé au-dessus de l'Autel, une troupe de Musciens, qui paroissent être au-dehors de l'Eglise, & trop éloignés pour que leur Musique puisse donner du plaisir, ou causer de l'incommodité à la Compagnie. A ROME.

On auroit dû s'atendre à voir l'Empereur assis sur son Trône, environné de toutes les marques qui acompagnent la Roïauté, & le Pape à genoux recevoir, avec soumission, le present des mains de ce Prince; je veux dire, sans considérer le lieu où ce Sujet est peint. Ou, si d'un autre côté, la Piété & la Douceur de l'Empereur le portoit à se dépouiller de sa Majesté, en presence du Vicaire de JÉSUS-CHRIST, je ne vois pas pourquoi ceux qui avoient la conduite de cette Histoire, auroient dû representer une Transaction aussi importante que celle-là, avec si peu de magnificence, & à la vue de si peu de monde, si ce n'est de la Populace, & de quelques Figures ridicules, ou qui ne signifient rien; ce qui avilit l'Histoire, & le Tableau en même tems.

Ce qui rend la chose encore plus mauvaise, c'est que, parmi les Habillemens, il s'en trouve de Modernes & de *Gothi-*

à Rome. *ques*, comme ſont ſur-tout ceux du Vieillard dont je viens de parler, & des Gardes de CONSTANTIN. Du tems de cet Empereur, on n'avoit pas encore fait de grands changemens à l'Habit militaire: il étoit à-peu-près le même qu'il avoit été dans les Siècles précédens. Mais, au-lieu de Lambeaux à la *Romaine*, on ne voit ici que des Haut-de-chauſſes découpés; & le reſte de l'Habillement dans le même goût. Il eſt vrai, que la Robe de CONSTANTIN eſt faite comme étoit l'Habit civil qu'on portoit de ſon tems; & la Mitre, que le Pape a ſur la tête, fait conjecturer qu'on a eu en vue de rapeler l'Hiſtoire qui porte, que l'Empereur lui fit preſent d'un Diadême de grand prix; mais qu'il refuſa de le porter, & qu'il ſe contenta d'une Mitre toute ſimple, comme plus convenable à ſon Caractère.

L'Enfant & le Chien, non-ſeulement aviliſſent le Sujet, mais auſſi ils ſont tout-à-fait mal placés; car ils donnent d'abord dans la vue, & ils ſemblent n'y être que pour remplir un vuide, qui devroit s'y trouver néceſſairement, pour ſervir de repos, & pour guider la vue à la principale & ſeule Action que la Pièce repreſente.

J'ai achevé de parcourir tous les principaux Tableaux de ces fameux Apartemens,

mens, en m'atachant ſur-tout à l'Invention qui ſe trouve dans chacun d'eux en particulier ; parce qu'avant que d'entrer dans le détail de ces Ouvrages, j'avois déja parlé, en général, de l'Expreſſion, de la Compoſition, du Deſſein, du Coloris, du Genre de Peinture, & des Qualités eſſentielles à un Tableau, qui ſont la Grace & la Grandeur; comme j'ai auſſi fait des Pièces de Peinture plus petites, ſoit Hiſtoires, ou Ornemens, & dont j'ai dit que le nombre eſt très-conſidérable. J'aurois craint d'ennuïer le Lecteur, ſi je m'étois arrêté à les examiner toutes en particulier, ou à en faire ſeulement une énumeration exacte, quelque excellentes qu'elles ſoient; ou du moins, je me ſerois fort ennuïé moi-même. Au-reſte, ce que j'en ai dit peut ſervir à ſe former une Idée de ces riches Apartemens. à ROME.

Tout ce que j'ai à ajouter, c'eſt qu'on y trouve enſemble le plus grand nombre d'Ouvrages du premier Peintre du Monde; mais qui ne répondent pas tous à ce qu'en publie la Renommée, ni à la haute réputation de celui dont ils portent le nom. On y voit bien RAPHAEL, mais non pas d'une manière à donner une juſte Idée de ſon mérite. Je ne penſe pas même, qu'il y ait un ſeul Tableau, un ſeul Palais, ou une ſeule Collection, où

À ROME. l'on puiſſe le voir entièrement ; mais je croi, qu'à *Hamptoncour* on peut ſe former de ce Peintre, une Idée plus relevée, plus juſte, & plus parfaite, qu'au *Vatican*, ou quelque autre part que ce ſoit.

Outre ces deux Palais, qui ſe diſputent la prééminence, par raport aux Ouvrages de RAPHAEL, les ſeuls endroits où l'on en trouve une certaine quantité, ou du moins qu'on regarde comme tels, ſont (1.) la Galerie du *Vatican*, où eſt peint ce qu'on apèle la *Bible de* RAPHAEL, (2.) le petit *Farneſe*, où l'on voit *l'Hiſtoire de Cupidon & de Pſyché*, avec le Tableau de *la Galatée*; & (3.) l'Egliſe *de la Pace*, où ſont les *Sibiles* & les *Profètes*. Le premier de ces Ouvrages a bien été deſſiné par RAPHAEL, mais ce n'eſt pas lui qui l'a peint : dans le ſecond, il n'a pas fait grand' choſe ; le tout eſt même aujourd'hui entièrement repeint, & couvert, & l'on voit peu de choſe de la vieille Peinture : pour le troiſième, il eſt dans un fort miſérable état ; & quand même il auroit été auſſi-bien conſervé que le ſont les Ouvrages des Apartemens du *Vatican*, ou ceux de *Hamptoncour*, il n'auroit pu aprocher de ces derniers, à cauſe de l'inégalité du Sujet, & ſur-tout, du nombre des Pièces de Peinture.

Il y a encore deux Tableaux ſéparés, dans l'un deſquels, ou peut-être dans tous les deux, on pouroit s'imaginer de trouver le plus haut degré du mérite de RAPHAEL; je veux dire, dans la *Sainte Famille*, qui fait le plus bel Ornement de la Collection Roïale de *France*, & dans celui de la *Transfiguration* de *San Pietro in Montorio*, à *Rome*. Ils ſont tous deux en huile, très-finis, & d'une grande force: il eſt vrai, que ce ſont des avantages qu'ils ont ſur les autres Ouvrages de RAPHAEL, dont j'ai parlé; mais ces avantages ne ſont pas les qualités caractériſtiques de ce Maître. Ce n'eſt pas en cela qu'il s'eſt aquis la réputation de grand Homme; car il y en a eu d'autres qui l'ont de beaucoup ſurpaſſé, dans le Ménagement des Couleurs en huile, dans le Finiment, & dans la Force, qualités d'ailleurs peu conſidérables dans un Tableau, lorſqu'on les compare à celles par où il s'eſt diſtingué, & qui ſeules rendent l'Art de la Peinture digne de notre eſtime & de notre admiration. Pour ce qui eſt de la Penſée, de l'Expreſſion, de la Grace, & de la Dignité, il n'y a rien, à mon avis, dans ces deux Tableaux, pas même dans le meilleur, quand il ſeroit encore dans tout ſon luſtre, qui ſurpaſſe ce qu'on voit dans les Ouvrages qui ſont à *Hamptoncour*. Auſſi

à ROME.

ROME. ne croi-je pas, qu'on puisse s'imaginer de trouver, dans l'un de ces Tableaux, ou dans les deux ensemble, autant de variété, ni par conséquent, d'y voir RAPHAEL dans toute son étendue, aussi parfaitement que dans cette Collection.

Mais, pour faire le parallèle des Tableaux du *Vatican*, & de *Hamptoncour*, il faut d'abord considérer, que des seize Pièces capitales du *Vatican*, il en faut retrancher les quatre qui sont dans la Sale de CONSTANTIN; parce qu'elles n'ont été peintes, ni par RAPHAEL, ni sous sa direction, & qu'on ne sait pas même au juste ce qu'il en a dessiné. Il ne faut point parler non plus des petits Tableaux, ni des Ornemens; parce qu'ils ont été la plupart exécutés, & quelques-uns même dessinés par d'autres Mains, que par celle de ce Maître. D'ailleurs, comme ils ne sont qu'en Clair-Obscur, on ne peut pas les apeler proprement des Tableaux, mais seulement une espèce de Desseins; & ceux même qui sont véritablement de RAPHAEL sont trop peu considérables, le nombre en est aussi trop petit, pour être de quelque poids, lorsqu'on les considére auprès des grands Ouvrages. Il ne reste donc, que douze Tableaux à comparer aux sept qui sont à *Hamptoncour*; entre ceux-là même, il n'y en a que huit

huit qui ſoient proprement des Hiſtoires, les autres n'étant que des Repreſentations de Siences. à ROME.

On pouroit s'imaginer, que celui qui n'a point vu l'un & l'autre de ces deux Treſors de RAPHAEL, ne ſauroit juger lequel l'emporte. Mais je ne ſuis point de cet avis; & je prétends montrer par avance, que celui même qui n'a vu ni l'un ni l'autre le peut faire, & cela encore d'une manière aſſez certaine. Je ne dis pas pourtant, qu'il le puiſſe faire, par raport aux degrés d'avantage que l'un peut avoir ſur l'autre, avec la même certitude. On peut voir, par les Eſtampes, les *Sujets* & la *Manière de les traiter*, auſſi-bien que par les Tableaux mêmes; on peut voir auſſi, par leur moïen, la *Compoſition*, & l'*Expreſſion*, ou pour le moins, de bien près. Pour les autres Parties, qui ſont de moindre conſéquence, on peut s'en informer à ceux qui les ont vus, & ſe conduire par la vrai-ſemblance; & ce ſont-là des preuves qui nous ſatisfont, dans des matières de plus grande importance.

Quand même on auroit vu les Tableaux, on n'y gagneroit pas beaucoup, puiſqu'il eſt impoſſible de les voir de la manière qu'il faudroit, pour en faire une juſte eſtimation, des uns par raport aux autres; puiſque la grande diſtance des lieux

A ROME. lieux où ils ſe trouvent fait qu'on ne ſauroit les comparer que par mémoire.

Venons donc au Parallèle. Pour parvenir à le faire, j'obſerverai,

1.) Que l'*eſpèce de Peinture* dont on a fait les Cartons eſt préférable à celle du Freſque.

2.) Que les *Sujets* ſont plus acommodés au Maître.

3.) Que les *Formes* des Tableaux du *Vatican* leur font du tort.

4.) Que les *Places* où ils ſe trouvent, & même leurs Ornemens, leur en font auſſi.

5.) Que ceux d'*Hamptoncour* ont été faits dans le meilleur tems de RAPHAEL.

6.) Qu'ils ſont tous de ſa propre main; ce que ne ſont pas les autres.

Or tout cela rend fort vrai-ſemblable, que ces derniers l'emportent, dans toutes les Parties de la Peinture.

Je prétends enſuite prouver,

Que les Sujets des Cartons ſont en eux-mêmes infiniment *au-deſſus* de ceux du *Vatican*.

Qu'ils ſont *mieux traités* de beaucoup; & que la *Compoſition* & *l'Expreſſion* en ſont meilleures.

C'eſt ce qui eſt très-certain; & cela ſufira pour décider la grande Queſtion de la Préférence.

Et, comme il paroîtra fort probable, qu'ils

qu'ils ſont auſſi meilleurs, par raport aux autres Parties inférieures de la Peinture, on ſera perſuadé, non-ſeulement que les Cartons *l'emportent* ſur les Tableaux du *Vatican*, mais qu'ils le font encore dans un très-haut degré. À ROME.

1.) Par raport à l'*eſpèce de Peinture*, l'avantage demeure du côté des Cartons, parce qu'ils ſont en Détrempe, au-lieu que les autres Ouvrages ſont à Freſque, qui eſt une ſorte de Peinture plus dificile à ménager, & plus pénible; & l'on ſait, que les Maîtres de ce tems-là ne ſont parvenus, en aucune manière, à cette excellence, dans cette eſpèce de Peinture, qu'on a aquiſe cent ans après. Il ſemble même, que RAPHAEL trouvoit qu'il réüſſiroit mieux dans quelque autre Manière de Peinture, que dans le Freſque; & que c'eſt pour cela, qu'il ſe détermina à peindre en huile la Sale de CONSTANTIN, & que même il avoit déja mis la main à l'œuvre.

2) Les *Sujets* des Cartons ſont beaucoup plus *acommodés* au Génie de RAPHAEL, parce qu'ils n'ont pas demandé beaucoup de Literature, qu'ils ſont du Genre Sublime, du côté de la Religion, & qu'ils fourniſſent matière à une Imagination Noble, Délicate & Vive, telle qu'a été la ſienne, s'il en fut jamais.

3.) La *Forme* biſare & irrégulière, de

à ROME. de plusieurs des Tableaux du *Vatican*, leur fait encore du tort. RAPHAEL a été contraint de se servir d'Expédiens, de disposer de ses Figures, d'en retrancher certaines choses, & d'y en insérer d'autres, non pas simplement par choix, mais parce que c'étoit ce qu'il pouvoit faire de mieux, dans cette rencontre.

4.) Il faut encore considérer, que, quand un Tableau est tellement ataché, qu'il est impossible de l'ôter de l'endroit où il est peint, comme à la Muraille, ou au Plat-fond, il n'est plus que tel qu'il y paroît, quelque excellent qu'il puisse être en lui-même. S'il est inséparable de ce qui lui cause du préjudice, on ne doit le regarder que comme tel qu'il est dans cette circonstance, quelque bon qu'il ait pu être sans cela. L'air triste du *Vatican*, l'obscurité des Chambres, & la position tout-à-fait desavantageuse de quelques-uns des Tableaux, dont nous avons déja parlé ci-devant, diminuent de beaucoup l'excellence des Ouvrages de ce Palais. Le grand nombre même de petites Pièces & d'Ornemens, dont les grands & principaux Tableaux sont entourés, ne contribue pas peu à leur faire du tort, parce qu'ils embarassent en quelque façon la vue, & empêchent qu'on ne les examine avec toute l'atention qu'on y doit aporter; au-lieu qu'à *Hamptoncour* on

où voit tout le contraire: tout y eſt riant; À ROME.
tous les Tableaux ſont d'une belle Forme; ils ſont placés dans un grand Jour; & ils ne ſont environnés d'Ornemens, qu'autant qu'ils leur ſont avantageux.

5.) Une autre circonſtance favorable aux Cartons, c'eſt le tems dans lequel ils ont été faits. On ſait, qu'ils ont été les derniers Ouvrages de RAPHAEL; aulieu qu'il a travaillé aux principaux de ceux qui ſont dans le *Vatican*, d'abord après ſon arrivée à *Rome*, dans un tems, où, quoiqu'il fût déja RAPHAEL, il n'étoit pas encore ce RAPHAEL qu'il a été dans la ſuite. Le dernier même qu'il a fait a été achevé trois ans avant ſa mort; & à conſidérer avec quelle rapidité il faiſoit des progrès dans l'Art, ce doit être une Remarque fort eſſentielle, pour le cas dont il s'agit; nonſeulement en ce qu'elle rend plus probable, que les Tableaux d'*Hampton-cour* ſont meilleurs en général, mais qu'ils le ſont par raport à ces Parties de la Peinture, dont nous ne ſaurions nous inſtruire, par le moïen des Eſtampes.

6.) Les Cartons ſont tous peints par RAPHAEL même (*); au-lieu que ſes Diſciples ont beaucoup travaillé aux Ouvrages

(*) VASARI, *Vie de* RAPHAEL, pag. 83.

A ROME. vrages du *Vatican* (*). Il avoit même perdu, par-là, quelque chofe de la réputation qu'il s'étoit aquife, fur-tout dans la Fable de *Pfyché* du Palais de *Chigi*, qui étoit prefque toute peinte par fes Difciples (†). C'eft pour cela, qu'il avoit réfolu de faire voir ce qu'il pouvoit faire, quand il travailloit tout feul; ce qu'il fit dans la *Transfiguration*, & dans les *Cartons*. Si un Maître fait tout de fa propre main, la Pièce en fera meilleure; non-feulement par raport au Maniment, au Coloris, au Deffein, *&c*, & cela, à proportion de ce qu'il furpaffe fes Difciples en ces Parties de l'Art; mais la Manière de traiter fon Sujet fera encore meilleure. Un Difciple eft ataché à l'Efquiffe qu'on lui fournit; le Maître va toujours fon train, changeant & perfectionnant, felon qu'en travaillant il lui vient des Penfées qu'il n'avoit pas eues auparavant, & qu'il n'auroit jamais eues fans cette aplication; ou bien il les auroit eues trop tard pour pouvoir s'en fervir.

Jufqu'ici la probabilité eft fort en faveur des Cartons : voïons à-prefent ce qu'ils font en éfet, en comparaifon des Ouvrages du *Vatican*.

Les

(*) VASARI, Paffim, *Vie de* RAPHAEL, *de* GIULIO, *de* PERIN, POLIDORE, FATTORE, *&c.*

(†) VASARI, *Vie de* RAPHAEL, pag. 86.

Les quatre principaux de ces derniers, à ROME
qui ſont dans la Chambre de la *Signature*, ne ſont point Hiſtoriques : ce ſont ſeulement des *Repreſentations* d'autant de *Sciences*; & ſupoſé qu'ils n'aient aucun défaut, & qu'au-contraire, ils aient toutes les beautés dont leurs Sujets ſont capables, ils ont cependant le deſavange de n'être pas ſuſceptibles de cette force & de cette énergie de Penſée & d'Expreſſion qu'on trouve dans des Hiſtoires, telles que celles qui ſont à *Hamptoncour*. Les huit autres ſont à la vérité Hiſtoriques; mais, en général, comme les Sujets n'en ſont pas ſi relevés que ceux des *Cartons*, RAPHAEL ne pouvoit y déveloper à plein ſes rares Talens, & ſes Qualités particulières, comme il l'a fait dans les *Cartons*.

Nous avons vu quels ſont les Sujets des Tableaux du *Vatican*: ceux des *Cartons* ſont (1.) S. PIERRE apelé à l'Apoſtolat, dans le tems de la Pêche miraculeuſe. (2.) Notre Sauveur qui confie ſon Egliſe à ſes ſoins; *Paîs mes Brebis*. (3.) Le même Apôtre qui guérit un Homme boiteux, à la Porte du Temple, nommée la *Belle*: *Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai je vous le donne; au Nom de Jéſus-Chriſt le Nazarien, levez-vous & marchez*. (4.) ANANIAS qui tombe & rend l'eſprit, après que S. PIER-

à Rome. RE l'a censuré, de ce qu'il a *menti au S. Esprit*; autre Action de ce grand Apôtre (5.) ELIMAS l'Enchanteur frapé d'aveuglement, parce qu'il résistoit à S. PAUL, & qu'il cherchoit par-là à détourner le Proconsul, de la Foi. (6.) S. PAUL qui déchire ses Vêtemens, sur ce que le Peuple de *Lystre* veut sacrifier à lui & à BARNABÉ, comme à deux Divinités; & en dernier lieu, cet Apôtre des Gentils prêchant à *Athènes : celui que vous honorez, sans le connoître, c'est celui que je vous anonce.*

Le Sujet d'une Pièce est une circonstance bien essentielle, quand on a à considérer sa valeur générale. Il se peut faire, qu'une certaine Representation soit aussi-bien exécutée, à tous égards, que la nature du Sujet le puisse demander; mais, suposé que tout cela le soit aussi de-même dans un Sujet de plus grande importance, alors il est impossible de trouver cette Manière de Penser & cette Expression, dans un Sujet qui est de lui-même bas ou peu considérable, que comme dans un autre qui est grand & magnifique; ni en celui qui est général, & qui ne nous touche point, comme dans un autre qui nous regarde de près, & qui nous touche vivement.

C'est-là, pourtant, une des grandes diférences entre ces deux Recueils de

RA-

RAPHAEL, dont on fait le parallèle à à Rome,
preſent. Ceux du *Vatican* ſont des Repreſentations génerales de Siences ou d'Hiſtoires, qui ne ſont pas en elles-mêmes d'une fort grande conſéquence pour nous. Ceux d'*Hamptoncour* touchent de fort près tout bon Chretien; & outre que ce ſont des Sujets particuliers & très-ſublimes de la Religion, ils ſont des plus magnifiques & des plus touchans qui puiſſent ſe preſenter à l'Imagination d'un grand Peintre; & RAPHAEL a été juſtement, de tous ceux dont nous avons quelque connoiſſance, le ſeul qui s'eſt trouvé capable de les exécuter de la manière qu'on les voit.

Il faut auſſi avouër, que ce qu'on vient de dire rend très-probable, que les Cartons d'*Hamptoncour* l'emportent, à l'égard des Parties moins eſſentielles de la Peinture; ſur-tout ſi l'on conſidére le tems où ils ont été faits, & la main qui les a peints. Mais, ſupoſé même, qu'ils ne ſoient qu'égaux à ces égards, auſſi n'a-t-on jamais prétendu le contraire, que je ſache; pour moi, qui les ai vus & conſidérés les uns & les autres, je ſuis très-perſuadé, qu'ils l'emportent de beaucoup: quand même, dis-je, ils ne ſeroient qu'égaux en ces Parties, il faut du moins que tout le monde convienne,

à ROME. que les Sujets des Cartons ſont plus ſublimes ; & que la Manière que RAPHAEL a priſe, en les traitant, répond parfaitement à la Dignité des Sujets. Mon Père a fait, par ocaſion, quelques Remarques ſur ces nobles Peintures, dans ſa THÉORIE DE LA PEINTURE: ſi on les compare avec celles qu'on vient de faire, ſur les Tableaux du *Vatican*, on ſera convaincu de l'avantage qu'ont les Cartons à cet égard.

Quelque bien traitées & exécutées qu'euſſent pu être les Peintures de *Rome*, notre eſprit n'en ſeroit pas touché & inſtruit de la manière qu'il l'eſt de celles-ci, puis qu'elles nous rempliſſent des ſentimens de la Religion la plus ſublime qui ait jamais été révelée à l'Homme, ou qu'on ait jamais prétendu réveler. On peut dire, à l'égard de la plupart de ces Ouvrages de *Rome*, qu'il auroit été poſſible de concevoir une meilleure Idée des choſes qu'ils repreſentent, qu'en les voïant; au-lieu que les Cartons racontent leurs Hiſtoires de manière que, quoique ceux qui les ont écrites fuſſent inſpirés, & que nous les aïons lues & conſidérées mille & mille fois dans les Livres ſacrés, nous nous retirons des Tableaux avec des Idées plus claires, plus fortes, & plus relevées, de ces ſublimes Actions, que celles que nous en avions eues auparavant ; non pas

pas que cela vienne d'aucun défaut des Divins Ecrivains, mais parce qu'ils ne ſont que des Ecrivains, & parce qu'il eſt impoſſible aux Paroles de nous communiquer des Idées telles que celles que le Pinceau peut nous fournir. à ROME.

Or ſi les Sujets, & la Manière de les traiter, ſont de beaucoup meilleurs dans les *Cartons*, que dans les Tableaux du *Vatican*, cela ſeul ſufit pour décider en faveur des premiers, quand même ils ſeroient inférieurs, par raport aux Parties moins conſidérables de la Peinture. Mais ſi on trouve, que celles-ci ſont encore meilleures, l'avantage ſera auſſi dans un plus haut degré. Je croi, qu'il me ſera permis de dire après cela, que l'un & l'autre de ces Points eſt prouvé; le premier avec certitude, & le ſecond avec beaucoup de probabilité; & cela étant, il s'enſuit qu'on voit mieux RAPHAEL à *Hamptoncour* qu'au *Vatican*. Là ſont ſes meilleurs Ouvrages, & par conſequent, les meilleures Pièces de Peinture qu'il qu'il y ait à-preſent au Monde.

Je ſai bien, que j'ai à combatre beaucoup d'inconvéniens, en donnant la préférence de la manière que je fais; je compte pourtant fort ſur les preuves que je viens de produire: qu'on les examine ſans partialité. Pour les Préjugés, ils ſont tous contre moi, cela eſt ſûr: quel-

à Rome. ques-uns des Tableaux dont je parle ſont en *Italie*, & y ſont en poſſeſſion d'une grande Réputation, depuis plus de deux-cens ans; les autres ſont en *Angleterre*, où ils ſont demeurés enſevelis dans l'obſcurité, &, pour ainſi dire, dans l'oubli, juſqu'après la *Révolution*. Quoique ces circonſtances ne ſoient d'aucun poids, par raport au mérite de la choſe même, elles ne laiſſeront pas d'avoir beaucoup d'aſcendant ſur la plupart de ceux qui veulent ſe mêler de juger. Que ces gens-là ſe donnent la peine de ſe figurer, pour un moment, ces mêmes Cartons, avec les autres qui ont été faits pour le même éfet, comme cela paroît par les Tapiſſeries qu'on en voit encore à *Rome*: qu'ils ſe figurent, dis-je, ces Cartons reſtés dans cette Ville, & même dans quelques-uns des principaux Apartemens du *Vatican*, ne les auroient-ils pas conſidérés, comme les derniers, & comme les meilleurs Ouvrages de RAPHAEL? N'auroient-ils pas été célèbres & fameux à proportion? Auſſi, ſans parler de l'évidence qui naît de leur excellence intrinſèque, de l'aveu de tout le monde, & des *Italiens* mêmes, avec qui je me ſuis entretenu ſur cette matière, l'atention particulière qu'on a pour les Tapiſſeries qu'on en a faites, eſt encore une eſpèce de démonſtration de ce que j'avance.

Soit

Soit qu'on s'atende, on non, à trouver ici une Relation plus ample des Cartons, dont j'ai eu ocaſion de parler tant de fois, je me flate de faire plaiſir au Public, en m'écartant un peu du fil de mon Diſcours, pour en donner une, auſſi exacte qu'il me ſera poſſible de le faire. À ROME.

Ils ſont peints en Détrempe, c'eſt à-dire, que les Couleurs en ſont détrempées dans de l'eau, mêlée avec de la cole, de la gomme, ou quelque autre matière glutineuſe, pour les lier & les faire tenir où elles ſont apliquées. Les Couleurs ſont, en géneral, gaies & riantes, couchées dans des endroits, en manière de fond, toutes unies, & enſuite hachées avec le Pinceau, dans les Jours & dans les Ombres; & dans d'autres, ſur-tout dans la Carnation, elles ſont fort travaillées. Le Maniment en eſt hardi, & tout-à-fait ferme & élégant. Il y a bien des endroits où le Contour a été piqué à deſſein de le poncer; on a renforcé le papier par un autre qu'on a apliqué ſur le revers; mais on l'y a colé ſi négligemment, que cela feroit tort aux Peintures, faute d'être unies, ſi on avoit à les voir de près; mais, comme elles ſont aſſez éloignées de la vue, pour rendre ce défaut imperceptible, cela n'eſt pas de grande conſéquence. On les a encore renforcés en dernier lieu d'un Canevas; & l'on a ré-

à Rome. paré avec le crayon quelques petits endroits qui avoient été tant ſoit peu endommagés. Ils ſont pendus dans une Galerie, que le Roi GUILLAUME & la Reine MARIE ont fait bâtir à *Hamptoncour* exprès pour cela. Cette Galerie fait un côté d'un magnifique Edifice, qui renferme une grande Place couverte d'herbe, avec un Baſſin & un Jet-d'eau au milieu; & elle eſt au-deſſus d'un Portique qui entoure la Place. La Chambre eſt bien lambriſſée, les Tableaux ſont garnis de bons quadres, mais qui ſont ſimples, & qui n'arrêtent pas la vue, & ne la détournent pas de deſſus les Ouvrages mêmes; ce qui n'eſt que trop commun. Il y a un Carton à chaque bout de la Galerie; un autre, qui eſt le plus petit de tous, au-deſſus de la cheminée, juſtement au milieu; & des quatre autres il y en a deux à chaque côté de celui-ci. Ils ſont tous de la même hauteur; mais ils diférent en largeur, comme on peut le voir par les Eſtampes, qui en marquent auſſi les dimenſions, par lesquelles on peut juger, que les Figures ſont plus grandes que le naturel. Pour mieux conſerver ces excellens Ouvrages, on a la précaution depuis quelques années, pendant l'Hiver, & toutes les fois qu'il fait un tems humide de faire du feu dans cette Galerie, pour empêcher que l'hu-

l'humidité & les frimats ne les endommagent ; & on les a couverts de rideaux de soie verte, qu'on ne tire que quand on les veut faire voir. à ROME.

Ces Tableaux admirables ont été en Lambeaux jusqu'après la *Révolution* ; c'est-à-dire, qu'ils ont été divisés chacun en quatre ou cinq morceaux, coupés perpendiculairement, aparemment par les Tapissiers mêmes, dont les Patrons doivent être ménagés de façon, qu'en les étendant sous la chaîne, ils les puissent voir à travers, pour apliquer leurs navettes. On conservoit ces Lambeaux dans une méchante caisse, comme mon Père se souvient de les y avoir vus ; & on lui dit, que, quand on les faisoit voir, ce qui arrivoit fort rarement, on mettoit ces morceaux ensemble, dans la Sale *des Festins* à *Whitehall*. Mais on ne sait pas combien ces Ouvrages ont demeuré dans cet état, ni quand on les a aportés en *Angleterre*, malgré ce qu'on lit sur le frontispice des Estampes du Chevalier DORIGNY, & les diférentes Histoires qu'on en a faites, sur lesquelles on ne peut faire aucun fond. Au-reste, il est certain qu'ils étoient parmi les Tableaux du Roi CHARLES I. lorsqu'on en fit la vente après la mort de ce Prince ; comme on le voit par l'Inventaire qui en a été fait, & dont mon Père a la

 Copie,

à Rome. Copie, qui contient environ quinze-cens Pièces de Peinture, & qui marque les Apartemens où elles étoient. Les Cartons se trouvoient parmi plusieurs Ouvrages du TITIEN, & de JULE-ROMAIN, avec quelques autres moins considérables, dans certaines Chambres, & dans des Cabinets de *Whitehall*. Mais, s'ils ont apartenu long-tems à ce grand Amateur de la Peinture, s'il les a eus quelque tems avant ses malheurs, il est surprenant qu'on ne les ait jamais mis en ordre, ni en état d'être vus; ou s'ils y ont été, il ne l'est pas moins qu'on ne nous en ait pas informés. PEACHAM, qui, entre autres Traités, en a fait un sur la Peinture, & qui paroît avoir eu une parfaite connoissance de la Collection de Mylord ARUNDEL, & de toutes les curiosités de cette espèce, qui se trouvoient alors en *Angleterre*, ne fait nulle mention de ces Cartons; ni SANDRART, quoiqu'il fût ici environ dans ce tems-là, non plus qu'aucun des autres Ecrivains d'alors, que je connoisse. On a de vieilles Copies & de vieilles Tapisseries d'après ces Ouvrages; mais on ne sait, ni en quel tems, ni où elles ont été faites.

On dit, que, quand on vendit les Tableaux de ce Roi infortuné, CHARLES I. CROMWELL donna ordre d'acheter les Cartons; & c'est ainsi qu'ils nous ont été con-

conſervés. LOUIS XIV. fit un jour propoſer à CHARLES II. par ſon Ambaſſadeur BARILLON, de les lui vendre; & ce Prince l'auroit fait, s'il n'en avoit été diſſuadé par le Grand-Treſorier d'alors, qui étoit le Comte de DANBY, & qui fut dans la ſuite fait Duc de LEEDS: c'eſt-là ce que mon Père a apris de la bouche même de ce Seigneur. à ROME.

Les Tapiſſeries ont été faites en *Flandres*; & il eſt très-probable, que les Cartons ne ſont jamais retournés en *Italie*. Nous en avons ſept; mais il y en avoit encore cinq autres, comme il paroît par le nombre des Tapiſſeries qui ſont à *Rome*. Il eſt certain, qu'on aporta ici de *Flandres*, il y a quarante ou cinquante ans, pluſieurs Parties de ces cinq derniers; cependant, ils ſont auſſi enſevelis dans l'obſcurité, à la réſerve de quelques Fragmens. On aporta encore de *Hollande*, il y a quelques années, un Morceau conſidérable du *Maſſacre des Innocens*; mais, comme il a été tout couvert de Couleurs en huile, & cela encore miſérablement, il eſt impoſſible de juger s'il a été autrefois Original ou Copie: j'ai cependant des raiſons pour croire, que c'étoit une Copie. D'ailleurs, il n'en eſt fait mention nulle part.

Il y a environ dix ou douze ans que

à Rome. mon Père eut le bonheur de rencontrer une partie confidérable des Fragmens en queſtion, au nombre d'environ cinquante Morceaux, qui conſiſtent en Têtes & en d'autres Parties de diférentes Figures, en Mains, en Piés, en pièces de Draperie, &c. Dans trois ou quatre de ces Fragmens, on voit le Deſſein de RAPHAEL, en Crayon noir, ſans avoir été peint, de ſorte qu'ils n'ont pas été finis; & il y en a un, dont la Couleur eſt tombée en partie, & où l'on peut voir, qu'en y mettant les Couleurs, on n'a pas ſuivi exactement les traits du Crayon, mais qu'en peignant, on a ajouté ou retranché dans quelques endroits: on voit encore le même changement dans un autre, où le Crayon paroît ſous la Couleur.

On aſſure, comme nous l'avons déja dit, que les Cartons ſont tous de la main de RAPHAEL; & je ne doute point que cela ne ſoit vrai, en général, au moins par raport aux Figures: il eſt pourtant aſſez probable, qu'il s'eſt ſervi de la main de quelque autre, par raport au Payſage, à l'Architecture, aux Animaux, &c. Il ne ſera, peut-être, pas néceſſaite de dire, qu'il y a des inégalités dans les Figures mêmes, puiſque tout le monde ſait que cela ne peut être autrement, ſur-tout dans de ſi grands Ouvrages.

La perſonne de qui mon Père a acheté

té ces Morceaux lui dit, que la raison pourquoi on les avoit partagés en tant de petites parties, étoit afin d'en rendre la division plus aisée, parce qu'on devoit les partager entre plusieurs enfans. Il y en a qui sont des parties du *Massacre des Innocens*, d'autres de la *Nativité*, de l'*Adoration des Mages*, &c; mais de tous ceux-là, non plus que de quelques autres que nous avons vus de cette espèce, il est impossible, de quelque manière qu'on les assemble, de rien faire de significatif, de sorte qu'il faut qu'ils demeurent séparés les uns des autres. Il s'en trouve, parmi ce nombre, plusieurs qui sont bien conservés; entre lesquels il y a quantité de Têtes, dont quelques-unes ne cèdent pas aux meilleures de celles qui sont dans les sept Cartons entiers; & c'est pour cela, que mon Père les a garnis de magnifiques quadres, & de glaces; & les autres sont gardés avec beaucoup de soin. À ROME.

On ne sait ce que sont devenus les autres débris des meilleurs Ouvrages du plus grand Maître qu'il y ait jamais eu, en fait de Peinture; & il y aparence, qu'on ne trouve plus aucun Carton entier, ailleurs qu'à *Hamptoncour*, ni aucun nombre considérable de Fragmens dans un même endroit, outre ceux dont je viens de parler.

Après voir ainsi discouru des Ouvrages

de

à Rome. de RAPHAEL, je prends de-là ocasion d'insérer ici quelques particularités qui regardent ce grand Homme, soit parce qu'elles n'ont pas encore été rendues publiques, ou qu'elles ne sont que très-peu connues.

Monsieur HOWARD, Gentil-homme célèbre par sa connoissance des beaux Arts, & par d'autres belles qualités, m'a fait le plaisir de me communiquer une Lettre, qu'il a copiée lui-même sur l'Original, qui étoit alors entre les mains du Cardinal ALBANI, qui est devenu Pape depuis, & qui en même tems en donna aussi une Copie à CHARLES MARATTI. Cette Lettre a été écrite par RAPHAEL à un de ses Oncles, apelé SIMONE DI BATTISTA DI CIARLA, *d'Urbin*; & ce Cardinal en faisoit tant de cas, qu'il disoit qu'il l'estimoit autant que celles qu'il recevoit des plus grands Princes. Certains engagemens où se trouve Monsieur HOWARD, à cet égard, m'ont empêché de rendre publique cette Lettre, dans toute son étendue; cependant, il m'a permis d'en donner ici un Extrait.

Outre les civilités ordinaires, les excuses qu'il fait à son Oncle de ce qu'il ne lui a pas écrit, & les reproches d'amitié qu'il lui fait aussi sur son silence, le Sujet de la Lettre traite d'un Mariage qu'on lui

lui avoit proposé, & des circonstances où il se trouvoit d'ailleurs. À ROME.

Il remercie Dieu de ce qu'il est encore garçon; & il croit avoir plus de raison de refuser les ofres qu'on lui a faites, que son Oncle n'en a de lui conseiller de se marier. Mais il continue, & dit, que, comme (*) SANTA MARIA IN PORTICO lui avoit ofert une de ses Parentes, il lui avoit promis de l'épouser, avec l'agrément de cet Oncle à qui il écrit, & d'un autre qui étoit Prêtre. Il parle encore d'autres propositions de cette nature, qui étoient alors sur le tapis.

Pour ce qui regarde l'autre branche de la Lettre, RAPHAEL dit, que le Bien personel qu'il a à *Rome* monte à (†) trois-mille Ducats d'or: qu'il a outre cela (‡) cinquante

(*) Le Cardinal BIBIENA, grand Protecteur & Ami de RAPHAEL, dont voici une preuve très-curieuse, tirée d'un Passage d'une Lettre du fameux Cardinal BEMBO, écrite au même SANTA MARIA IN PORTICO, où, après l'avoir solicité d'une manière assez gracieuse, de vouloir bien lui faire present d'une certaine Statue, qu'il nomme *la Venerina marmorea*, & où, après les excuses qu'il lui en fait, il ajoute: *Se per aventura io vi paressi in questa mia richiesta troppo ardito*; Rafaëllo, *che voi cotanto amate, dice, che me ne iscusera esso con voi: e hammi confortato, che io ad ogni modo vi faccia la richiesta che io vi fò. Stimo che voi non vorrete fare al vostro* Rafaëllo *questa vergogna. Aspetto buona risposta da V. S. &c.* Cette Lettre est datée de *Rome*, le 25. Avril 1516. & se trouve dans un Recueil des Lettres du Card. BEMBO, imprimé à *Venise*, l'an 1550.

(†) 862. Liv. 10. Sh, Sterl.

(‡) 14. L. 7. Sh. 6. Den.

à ROME. quante Ecus d'or par an, en qualité d'Architecte de *S. Pierre*, & une Pension annuelle de (*a*) trois-cens Ducats d'or, sans parler de ce qu'il gagnoit d'ailleurs, par les Ouvrages qu'il faisoit : & qu'il vient de commencer une autre (*b*) Chambre, pour le (*c*) Pape, dont il aura (*d*) douze-cens Ducats d'or. Il ajoute : *Si che, Cariss*[mo]. *Zio, vi fò honore à voi, e à tutti li Parenti, e alla Patria, mà non resta che sempre non vi habbia in mezzo al chore, e quando vi sento nominare, che non mi para di sentir nominare un mio Patre.*

Il dit encore, qu'il ocupe la Place de BRAMANTE, que l'Eglise de *S. Pierre* coutera plus d'un (*e*) Million d'or, que le Pape a destiné à cet Ouvrage plus de (*f*) soixante mille Ducats par an, & que c'est tout ce qui fait l'objet des pensées

(*a*) 86. L. 5. Sh.

(*b*) La Chambre qui est après celle de *la Signature* a été finie l'an 1514. de sorte qu'il y a aparance que celle dont il parle ici, est celle qui suit, & où est l'*Incendio di Borgo*, &c.

(*c*) LÉON X.

(*d*) 345. L.

(*e*) 287500. L.

(*f*) 17250. L.

NB. Pour réduire la Monnoie *Romaine* de ce tems-là à la valeur qu'elle a aujourd'hui chez nous, je me suis servi du secours de Monsieur HAYMS, & de l'autorité de VARCHI, dans son *Histoire de Florence*, imprimée depuis peu. Tout le monde sait, combien ces Sommes étoient considérables du tems de RAPHAEL, quelque médiocres qu'elles nous paroissent aujourd'hui.

ſées de ce Pontife ; qu'il lui a donné pour Aide FRA GIOCONDO, homme fort expérimenté, & qui, comme il a plus de quatre-vingts ans, ne peut pas ſe promettre de vivre encore fort long-tems ; de ſorte qu'il tâchera d'atraper de lui les Secrets qu'il a dans l'Architecture, afin de ſe perfectionner dans cet Art ; & enfin, que le Pape les fait venir tous les jours au Palais, où ils s'entretient fort long-tems avec eux ſur cet Edifice. à Rome

Il finit par des Salutations ; & un peu auparavant, il dit : *Vi prego voi voliate andare al Duca, e alla Ducheſſa, e dir le queſto che ſò lo haveranno charo à ſentire, che un loro Ser^re^. li farei honore, e raccomandatemi à loro Signoria.*

Cette Lettre eſt datée du 1. *Juillet* 1514. & ſignée

El voſtro Raffaël, Pittore in Roma.

Fragmentum Epiſtolæ *Cœlii Calcagnini* ad *Jac. Zieglerum.*

Eſt Fabius Rhavennas *ſenex* Stoïcæ *probitatis, quem virum non facilè dixeris, humaniorne ſit an doctior —— Hunc alit, & quaſi educat vir prædives & Pontifici gratiſſimus* Raphaël Urbinas, *juvenis ſummæ bonitatis, ſed admirabilis ingenii. Hic magnis excellit virtutibus, facilè Pictorum omnium princeps, ſeu in*

à ROME. *theoricen, seu praxin inspicias. Architectus verò tantæ industriæ, ut ea inveniat ac perficiat, quæ solertissima ingenia fieri posse desperârunt. Prætermitto* Vitruvium, *quem ille non enarrat solùm, sed certissimis rationibus aut defendit, aut accusat, tàm lepidè ut omnis livor absit ab accusatione. Nùnc verò opus admirabile, ac Posteritati incredibile exequitur (nec mihi nùnc de Basilicâ* Vaticanâ, *cujus architecturæ præfectus est, verba facienda puto) sed ipsam planè Urbem in antiquam faciem & amplitudinem ac symmetriam instauratam magnâ parte ostendit. Nàm & montibus altissimis & fundamentis profundissimis excavatis, reque ad Scriptorum veterum descriptionem, ac rationem revocatâ, ita* LEONEM *Pont. ita omnes Quirites in admirationem erexit, ut quasi cœlitùs demissum Numen ad æternam Urbem in pristinam Majestatem reparandam omnes homines suscipiant. Quare tantum abest ut cristas erigat, ut multò magis se omnibus obvium, & familiarem ultrò reddat, nullius admonitionem, aut colloquium refugiens. Hic* Fabium *quasi præceptorem & patrem colit ac fovet, ad hunc omnia refert, hujus consilio acquiescit.*

C'est-à-dire: Fabius *de* Ravenne *est un Vieillard d'une probité* Stoïque : *on auroit de la peine à dire s'il est plus civil &*

& plus afable qu'il n'est savant —— Il à ROME.
est entretenu par Raphaël d'Urbin, *qui est un Jeune-homme très-riche, fort considéré du Pape, d'une extrême bonté, mais sur-tout d'un esprit admirable. On voit briller en lui de grandes Vertus : il est, sans contestation le premier de tous les Peintres, tant par raport à la Théorie qu'à la Pratique. C'est un Architecte si ingénieux, qu'on lui voit inventer & faire ce que les esprits les plus subtils n'avoient jamais osé espérer, ni cru possible. Sans parler de* Vitruve, *que non-seulement il cite, mais aussi qu'il défend, ou qu'il condamne, fondé sur de très-bonnes raisons, mais en galant-homme, & d'une manière à faire voir, que l'envie n'a aucune part à ce qu'il en dit; il est actuellement ocupé à un Ouvrage si admirable, que la Postérité aura de la peine à le croire; je ne veux pas dire le Palais du* Vatican, *dont l'Architecture a été commise à ses soins, mais je parle de la Ville entière, à laquelle il a déja rendu la plus grande partie de son premier Lustre, de sa Grandeur, & de sa Symmétrie. Il a percé de hautes Montagnes, il a creusé des fondemens d'une profondeur extraordinaire : il a conduit l'entreprise d'une manière si conforme au Calcul & à la Déscription des anciens Ecrivains, qu'il a rempli d'admiration le Pape*

à Rome. LE'ON & *tous les* Romains, *qui ne peuvent s'empêcher de le regarder comme une Divinité envoïée du Ciel, pour redonner à la Ville son ancienne Majesté, & la rendre immortelle. Et bien loin d'en concevoir le moindre orgueil, il est afable, prévenant & toujours prêt à écouter avec plaisir les avis & les raisonnemens de tout le monde. Voilà quel est le Jeune-homme qui chérit* Fabius, *& qui a soin de lui comme de son Maître ou de son Pere, il le consulte en tout, & il défére toujours à ses conseils.*

Voici une Epitafe que je vais ajouter; & quoique la Pensée n'en soit pas juste, non plus que dans celle que le Cardinal BEMBO a faite, & qui est assez connue, elle a cependant des beautés qui la feront bien recevoir du Public. Aussi, suis-je fort surpris de voir, que la plupart des Gens de Lettres, & même de très-savans personnages, lors qu'ils ont eu occasion de parler de la Peinture ou de la Sculpture, ont toujours envisagé *l'Imitation exacte de la Nature commune*, comme le plus haut période de ces nobles Arts. Si le principal Caractère de RAPHAEL avoit été tel que ces Ecrivains le suposent, si la simple Imitation de la Nature étoit le grand but d'un Peintre, on verroit d'autres noms remplir la liste des grands Hommes; & tel qu'on ne regarde presque pas, ocuperoit

la

la place de RAPHAEL, qui ſe trouveroit alors envelopé dans la foule des Peintres médiocres. à ROME.

RAPHAELIS URBINATIS, *Pictoris eximii, Tumulus.*

Ipſe loquitur.

Sic mea Naturam manus eſt imitata, videri
Poſſet ut ipſa meas eſſe imitata manus.
Sæpè meis tabulis ipſa eſt deluſa, ſuumque
Credidit eſſe, meæ quod fuit Artis opus.
Miraris, dubitaſque: auditô momine credes.
Sum Raphaël, *hei mî, quid loquor? immò fui.*
Et tamen his dictis, quid opus fuit addere nomen?
Alterutrum poterat cuilibet eſſe ſatis.
Nam mea & auditô eſt notiſſima nomine virtus,
Et præſtare vicem nominis ipſa poteſt.

M. ANT. MURETUS.

Il y a encore quelques beaux Vers du Comte BALTAZAR CASTIGLIONE, cet illuſtre Ami de RAPHAEL, où il le loue ſur ſa forte repreſentation de la Nature. C'eſt la Comteſſe HIPOLITE, Femme de ce Comte qui parle, dans une très-belle Lettre qu'il lui fait écrire de *Mantoue*. Ce Seigneur étoit alors à *Rome*, auprès de la Perſonne de LÉON X. & ſa Femme ſe plaint de ſa longue abſence,

 de

ROME. de la manière la plus galante, & la plus tendre qu'on puisse s'imaginer. Voici les Vers qui regardent RAPHAEL.

Sola tuos vultus referens, Raphaëlis *imago*
Picta manu, curas allevat usque meas.
Huic ego delicias facio, arrideoque, jocosque
Alloquor; & tanquàm reddere verba queat,
Assensu, nutuque mihi sæpè illa videtur
Dicere velle aliquid, & tua verba loqui.
Agnoscit, balbôque patrem puer ore salutat:
Hôc solor, longos decipioque dies.

Ce même Comte parle encore ailleurs de RAPHAEL en termes très-avantageux; & il y a, ce me semble, quelque chose de fort délicat dans le compliment qu'il lui fait: c'est sur la fin de son premier Livre du *Courtisan*, où ce Comte examine lequel est l'Art le plus noble, la Peinture ou la Sculpture. Il se déclare en faveur de la Peinture; & il en donne pour raison, que, si elle est moins durable, elle l'est pourtant assez, & que pendant qu'elle dure elle plaît davantage. Sur cela, son Antagoniste lui répond: *Credo io veramente che voi parliate contra quello che havete nell' animo, e ciò tutto fate in grazia del vostro* Rafaëllo: *e forse ancor parvi, che l'eccellenza che voi conoscete in lui della Pittura, sia*

tanto

tanto ſuprema, che la Marmoraria non à ROME.
poſſa aggiungere à quel grado; mà conſiderate, che queſta laude è d'un Artifice, e non dell' Arte. C'eſt-à-dire: *Je croi tout de bon, que vous parlez autrement que vous ne penſez, & que tout ce que vous en faites n'eſt qu'en faveur de votre cher* Raphaël: *peut-être même vous ſemble-t-il, que ce que vous lui connoiſſez d'excellence en Peinture eſt à un ſi haut degré, que la Sculpture ne peut jamais y ateindre; mais conſiderez, que c'eſt-là faire l'éloge d'un Artiſte, & non pas de l'Art.* Celui même qui prend le parti de la Sculpture contre la Peinture avoue, que RAPHAEL lui auroit fait perdre ſa Cauſe, quoique les Arts l'euſſent fait gagner. Ce Comte CASTIGLIONE lui a fait auſſi une belle Epitafe, qui roule particulierement ſur le même Sujet; que CALCAGNINUS raporte, dans la Lettre que je viens de citer, que RAPHAEL avoit rétabli la Ville de *Rome* dans ſon ancienne Majeſté; mais, comme on la trouve à la fin de ſa Vie, par GEORGE VASARI, je me diſpenſe de la raporter ici.

Voilà tout ce que j'ai pu trouver de remarquable, dans les Auteurs, touchant ce grand Homme; ce qui me ſurprend d'autant plus que de ſon tems la Cour de *Rome* étoit fort abondante en grands

à ROME. Génies, & qui en même tems étoient tous Amis familiers de RAPHAEL. Enfin, toutes les circonstances prouvent clairement, que RAPHAEL, par son mérite personel, n'étoit par moins excellent Homme, qu'il étoit excellent Peintre; & le bel Eloge que fait de lui VASARI, en cette première qualité (*), vaut bien la peine d'être lu, quoi que pour ce qui le regarde comme Peintre, il se tient géneralement plus réservé, en vue de le mettre au-dessous de MICHEL-ANGE, qui étoit Maître & Ami intime de VASARI. Ce qu'il dit donc revient à ceci: que sa manière d'agir donnoit exemple, & montroit comment on doit vivre avec les grands Hommes, avec les médiocres & avec les petits; qu'à l'imitation de son bon Naturel, toute haine & toute envie, défaut d'ailleurs si commun parmi les Artistes, étoit comme bannie d'entre ses Disciples, & d'entre les Peintres qui travailloient sous sa direction; qu'il les enseignoit tous avec un amour & une douceur de Père; qu'il ne laissoit jamais passer aucune ocasion de faire plaisir à qui que ce fût; qu'il ne vivoit point en Peintre, mais en Prince, aimé & estimé à cause de sa Vertu & de sa Politesse; enfin, qu'il mourut regretté de tout le monde;

(*) Part. III. pag. 87, 88.

de ; que le Pape même fut tellement affligé de sa mort, qu'il en pleura amèrement. à ROME.

Dans une Galerie ouverte du Vatican,

Sont les Peintures si connues, sous le nom de la *Bible de* RAPHAEL : elle sont peintes à Fresque sur le Plat-fond ; les Figures ont environ deux piés de haut ; & la longueur des Tableaux qui est de six piés, en comptant les *Grotesques* & les autres Ornemens qui sont alentour, fait la largeur du Plat-fond. Ils sont fort bien conservés, & ont l'air gai & agréable : ils ont cet avantage sur ceux des Chambres, d'être dans un meilleur jour. Les Desseins sont indubitablement de RAPHAEL ; mais ils ont tous été exécutés par ses Disciples, si ce n'est l'*Eve* qui a été peinte par lui-même, à ce que tout le monde dit. Il est certain, que cette Figure est extraordinairement belle : on tient que son Contour ne cède en rien à ceux de l'Antique ; & elle passe pour une des Figures les mieux peintes de *Rome*. Il y a pourtant des Connoisseurs, & même de fort habiles Connoisseurs, qui trouvent que son Contour n'est pas tout-à-fait féminin. Mon Père a deux des Cartons faits pour cet Ouvrage, celui de la Mort de *Goliath*, & le Renverse- *Raphaël.*

à ROME. ment des Murs de *Jérico:* l'un & l'autre ſont de PERIN DEL VAGA, qui les a aparemment faits ſur quelques Deſſeins legers que ſon Maître lui avoit donnés. SALVATOR ROSA a critiqué RAPHAEL, ſur ce qu'il a donné à *Adam* une bêche de fer:

E come compatir, ſcuſar potiamo
Un Raphaël *Pittor raro ed eſatto*
Far di Ferro una zappa in man' d'Adamo?
Sat. 3. *la Pittura.*

On a auſſi critiqué le Tableau, où *Bath Scébah ſe baigne à la vue de toute l'Armée de David.* On trouve quelquefois des exemples de ces ſortes de ſotiſes: un entre autres, qui me vient dans l'eſprit, eſt une Eſtampe fort travaillée par MARC-ANTOINE, où l'on voit *Adam* & *Eve*, & le Serpent qui eſt ſur l'Arbre, & dans l'éloignement, une Ville déja toute bâtie.

Tout le long de la Galerie, il y a des portes qui conduiſent aux Apartemens; & au-deſſus de ces portes ſont écrits des noms de Papes, & l'on y voit pluſieurs fois ceux de JULE II. de LÉON X. & de CLÉMENT VII. Entre chaque Porte & au Plat-fond, il y a des *Groteſques* & de petites Figures: qui, par raport à la beauté & à la richeſſe de l'Invention,

ſur-

ſurpaſſent tout ce que nous avons de l'Antique; les uns ſont peints, & les autres ſont en Stuc: ils ont été faits la plupart par JEAN DA UDINE, & les autres par PERIN DEL VAGA. Mais l'un & l'autre, au raport de BELLORI, a travaillé ſur des Deſſeins que RAPHAEL leur en avoit donnés (*). Il y a encore dans la Sale Roïale, d'autres *Ouvrages en Stuc*, de PERIN, qui ſont auſſi excellens; mais les Pièces de Peinture qui s'y trouvent ne ſont pas aſſez conſidérables, pour les montrer avec autant d'oſtentation qu'on le fait.

à ROME.

Jean da Udine & Perin del Vaga.

Perin del Vaga.

C'eſt environ dans le tems que ces Ouvrages ont été faits, que les Modernes ont commencé à connoître les *Groteſques*; car, en creuſant dans les Ruines des *Thermes* de TITE, & en y cherchant des Statues & d'autres Pièces de l'Antiquité, on enfonça certaines Grotes qu'on trouva toutes peintes de ces ſortes de caprices, qui dès-lors furent apelés *Groteſques*; mais il n'y en a point qui ſoient à comparer à ceux dont je viens de parler.

VITRUVE (†) dit, que c'eſt de ſon tems, c'eſt-à-dire, ſous le Règne d'AUGUSTE, qu'ils furent inventés; mais ils

ſont

(*) BARTOLI en a fait les Eſtampes.
(†) Lib. VII. C. 5.

A ROME. ſont beaucoup plus anciens : car on en voit, quoiqu'à la vérité d'un goût diférent, dans le Ruines de *Perſepolis*, apelée aujourd'hui *Tchilminar*, de-même que dans celles des plus anciennes Villes d'*Egipte* (*). VITRUVE ajoute, que les Gens de Qualité y prenoient tant de plaiſir, & qu'ils devinrent ſi fort à la Mode, que perſonne ne vouloit avoir d'Hiſtoires peintes chez lui. Il parle de ce Caprice général avec beaucoup d'indignation, & non ſans ſujet ; puiſqu'on voïoit des Chambres entières qui n'étoient remplies que de ces ſortes d'abſurdités, comme il les apèle, de demi-Figures d'Hommes & d'Animaux qui ſortoient de quelques Fleurs, de Perſonnes aſſiſes ſur des feuilles, contournées en façon de Volutes, & ſuportées par des queues menues & déliées, & d'autres caprices de cette nature, qui ſont de véritables contradictions à nos ſens. Mais, lorſqu'il n'y en a pas plus que dans cette Galerie, ils ſont fort agréables, & ſervent à divertir en quelque manière l'Eſprit, des Sujets ſérieux, auxquels ils ſervent d'Ornemens. Mr. PERAULT, dans les Remarques qu'il a faites ſur cet endroit de VITRUVE, parle d'une abſurdité

(*) Voïez le Père LUCAS, le Chevalier CHARDIN, & CORNEILLE LE BRUN.

dité d'une autre eſpèce, qui ſe trouve dans un Tableau de BREUGEL, qui a peint ALEXANDRE le Grand, avec une barbe blanche. à ROME.

Dans la Chambre de velours, où le Pape donnoit ordinairement Audience.

Une Madonne, peinte à Freſque, & admirablement bien exécutée par RAPHAEL. C'eſt le ſeul Tableau qu'il y ait dans cette Chambre. *Raphael.*

Dans une autre Chambre.

Le Carton de la partie inférieure de la Transfiguration, deſſiné en Crayon noir, par RAPHAEL. Il a été tracé, comme les marques viſibles qui y ſont en font foi. Mon Père a un très-beau Carton de RAPHAEL, d'un JÉSUS-CHRIST, Enfant tout nud, qui eſt aſſis, avec le Monde & une Croix deſſus. On y voit une grande Main, auſſi merveilleuſement bien deſſinée, & qui paroît être celle de *S. François* qui le ſoutient. Ce beau Carton eſt fait dans la même Manière que celui de la *Transfiguration*. le même.

Il y a encore dans cette Chambre *deux autres Cartons*, à-peu-près de la même Manière: l'un eſt de DOMINIQUIN, & l'autre de CHARLES MARATTI. *Dominiquin. Charles Maratti.*

La Voute du Maître-Autel de l'Egliſe

des

à Rome. *des Saints Apôtres*, sur la Place de ce nom, avoit été peinte par MELOZZO DA FORLI: il y avoit un Ciel avec Dieu le Père, environné d'Anges, & les Apôtres au-dessous. Lorsqu'on répara l'Eglise, cet Ouvrage fut à la vérité démoli; mais on en conserva une bonne partie. Celle où se trouve Dieu avec les Anges est placée au haut de l'Escalier, par-où l'on monte aux Apartemens de *Monte Cavallo*; & les Têtes de plusieurs Apôtres ont été transportées au *Vatican*, dans les Chambres qui sont au-de-là de celles de RAPHAEL. Mon Père a le Dessein original d'une partie des Figures de cette Voute.

Le Chevalier LUTTI, très-fameux Peintre, & grand Connoisseur de *Rome*, & qui a fait de grandes recherches sur diverses particularités, touchant les Peintres les plus célèbres, sur-tout pour ce qui regarde le Divin CORRÉGE, m'a assuré, qu'il a vu cette Voute avant qu'elle fût démolie, & qu'il y avoit plusieurs Apôtres que le CORRÉGE avoit copiés exactement, & sans y faire aucun changement, dans sa Coupole de *Parme*; ce qui sert à confirmer la conjecture, que ce grand Homme a été véritablement à *Rome*, pour y étudier. Mais les Curieux atendent bien des découvertes, touchant ce Maître, de la Vie qu'en a écrite

écrite Monsieur LOUIS-ANTOINE DAVID, à *Rome*, & des Recherches d'un illustre Connoisseur *François*, si pourtant on le peut engager à mettre au jour les savantes Remarques qu'il a faites sur ce sujet, & dont il m'a fait l'honneur de me montrer le Manuscrit. On peut lire, en atendant, ce qu'en dit le Père ORLANDI, dans son *Abecedario*, Edit. 2. (*). à ROME.

Dans la Bibliotèque du Vatican.

Un Ofice, avec diverses Histoires de la Vierge, en *Mignature*, fait avant le tems de RAPHAEL; mais on ne sait par qui. CHARLES MARATTI a particulièrement admiré & étudié soigneusement les Airs de la Vierge, à cause de leur simplicité, & de leur beauté divine, qui surpasse toutes les autres, même celles de RAPHAEL, à ce que disoit ce Maître. L'Ouvrage est aussi fort bon, à l'égard des autres parties; quoique le travail ne laisse pas d'être dur & sec, selon la Manière de ces tems-là. Main inconnue.

Le Virgile, très ancien Manuscrit illuminé. Dans l'Histoire d'ORPHÉE & d'EURIDICE, la foule des Figures qui sont dans la Caverne a été retouchée, par une Plu- *Mignatures Anciennes.*

(*) Voïez VASARI, dans la *Vie de* BENOZZO, GOZZOLI & SCANNELLI, *Microcosmo della Pittura* Lib. I. C. 18.

à ROME. Plume beaucoup plus moderne, que n'est la Pièce.

La Peinture où *Scylla* est couchée au milieu de la Mer, sous une Grote, n'est qu'un Fragment, parce qu'il y en a plus de la moitié de déchiré. Dans celle où ASCAGNE est endormi devant le Temple, & où VÉNUS est assise avec CUPIDON, on voit au-dessus de ces Figures, les noms de *Cytherea*, *Cupido*, &c.

P. SANTA BARTOLI s'est donné ici plus de liberté, que dans ses autres Ouvrages. A voir les Estampes qu'il a faites d'après les Peintures de ce fameux Manuscrit, on pouroit s'imaginer qu'elles sont du meilleur Stile Antique, au-lieu qu'elles sont toutes dans le Goût *Gothique*, & dans plusieurs endroits tellement éfacées, qu'il a été le plus souvent obligé de deviner l'Attitude des Figures; & généralement tous les plis des Draperies sont de son Invention. Le Coloris de ces Peintures est dégoutant, & le Dessein en est grossier & négligé.

Voici le Titre: *Virgilii Fragmenta, quæ 1°. Jo. Joviani Pontani fuerant, posteà Pet. Bembi Card., deindè Fulvii Ursini. Vid. ejusd. Fulvii Lib. inventarum. Fol. 25.*

On dit, que ce Manuscrit a environ mille quatre-cens ans. Il s'y trouve plusieurs fautes, comme dans la troisième Eclo-

Eclogue, FORMONSUM, pour *Formosum*, &c. Il est écrit en Lettres capitales, environ de la même grandeur que ce mot. à ROME.

Il y a, dans cette partie de la Bibliotèque, deux Livres qui étoient aux Ducs d'URBIN. L'un traite de la Vie de *Franc. Maria di Montrefeltro della Rovere* IIII. *D. d'Vrbino*: l'autre est de *Gironimo Mutio Giustinopolitano, de' fatti di Fed. di Montifeltro D. d'Vrbino.* Il y a, dans chacun de ces Livres, trois *Histoires en Mignature*, de *Don* JULE CLOVIO, fort bien dessinées, & d'un très-beau Coloris, mais d'une teinte un peu trop gaie, & qui n'a pas toute la simplicité qu'elle devroit avoir. On dit, que le Père RAMELLI (*) les a toutes retouchées. Il est certain, qu'elles sont d'un Coloris tout diférent, & d'une autre Manière, que celles qui sont enchassées dans des quadres & couvertes de glaces à *Florence*, dans le Cabinet de MADAME, & dans la petite Etude; & qu'une autre qui est à *Parme*, dans le Cabinet qui est à côté de la Galerie, qui n'ont point été retouchées.

Don *Jule Clovio*.

le Père *Ramelli*.

Dans ces deux Livres des Ducs d'URBIN, leurs Portraits sont souvent répé-

(*) *Padre Don* FELICE RAMELLI, né l'an 1666. Il a long-tems demeuré à *Rome*, au service du P. CLEMENT XI.

À ROME. tés, & toujours avec la même ressemblance, & avec la même beauté dans les Airs.

*Le Dante du Duc d'*URBIN, qui est un des plus beaux Manuscrits, pour le Caractère, que j'aie jamais vus: il est en parchemin, grand *in Folio*, & rempli d'une infinité de Mignatures, faites par diférentes Mains, & toutes fort bien exécutées. Il y en a plusieurs de *Don* JULE CLOVIO, ou du moins, du même Maître qui a fait celles des deux Vies. Mais il y en a d'autres qui m'ont plu davantage; & particulièrement celle qu'on atribue à PIERRE PÉRUGIN, comme il est fort probable qu'elles sont de lui, supofé qu'il ait travaillé en Mignature. Elles sont d'un goût excellent, & qui aproche fort de celui de RAPHAEL; & elles ressemblent parfaitement aux meilleurs Morceaux de PÉRUGIN.

Pierre Pérugin.

Il y a, dans cette Bibliotèque, deux ou trois *Missels*, qu'on dit être de *Don* JULE CLOVIO; mais qui paroissent fort diférens des autres que j'ai rencontrés ailleurs, de ce Maître.

Don *Jule Clovio.*

Chapelle de Sixte.

Cette Chapelle a été bâtie par les ordres de SIXTE IV. qui parvint au Pontificat

tificat l'an 1474. la même année que MICHEL-ANGE naquit. Elle eſt fort ſpacieuſe ; mais plus en longueur & en hauteur qu'elle ne l'eſt en largeur. Ce n'eſt que très-rarement qu'on y oficie ; mais lorſque cela arrive, le Pape, les Cardinaux, & toute le Cour de *Rome* y paroiſſent en grande magnificence ; & c'eſt ici qu'on expoſe alors les Tapiſſeries de RAPHAEL, qu'on a faites ſur les Cartons d'*Hamptoncour*, & ſur les cinq autres qui ſont péris, à la réſerve de quelques Fragmens conſidérables, comme je l'ai dit ci-devant. Le Plat-fond eſt véritablement plat au milieu, mais il forme une eſpèce de Voute vers les côtés. Cette partie plate & ſupérieure du Plat-fond, de la longueur d'environ la moitié de la Chapelle eſt peinte, & contient *neuf Hiſtoires du Vieux Teſtament*; & ſur celle qui forme la Voute, ſont *les Profètes & les Sibiles*, &c. de MICHEL-ANGE; Ouvrages dont les Ecrivains de ce tems-là ont parlé avec tant d'éloge. Mais, de toutes les Peintures de ce grand Homme, il n'y en a point qui ſoit tant vanté que ſon *Jugement dernier*. Comme cette Pièce eſt au-deſſus de l'Autel, & par conſéquent, au haut bout de la Chapelle, vis-à-vis de la grande porte, elle frape la vue d'abord en y entrant. Elle remplit toute cette partie, & tient

à ROME.

Michel-Ange.

ROME. depuis le haut jusqu'à environ la hauteur d'un homme, du pavé, de sorte qu'elle est extrèmement grande : elle est encore assez bien conservée, de-même que les *Profètes* & les *Sibiles*. Mais, pour ce qui est des Histoires qui remplissent la partie supérieure du Plat-fond, comme ce sont de petites Figures, qu'elles sont fort élevées, & que d'ailleurs elles ne reçoivent pas beaucoup de jour, je n'en ai pu juger à quelque égard que ce soit : tous ces Ouvrages sont peints à Fresque.

Aux côtés & au bout inférieur de cette Chapelle, il y a des Peintures de vieux Maîtres antérieurs à MICHEL-ANGE; mais elles sont fort gâtées.

Cet endroit, en général, a un Air mélancolique, qui vient de ce que j'ai déja observé, de même que du Coloris, qui est par-tout noir & desagréable. On devoit peindre *la Chute des Anges réprouvés*, à l'autre bout de la Chapelle oposé au *Jugement dernier* : aussi MICHEL-ANGE en a-t-il fait le Dessein ; mais il n'a pas exécuté cet Ouvrage.

Le Plat-fond a été peint par ordre de JULE II. environ l'an 1512. Ce Pape avoit résolu que MICHEL-ANGE fît sa Tombe : selon le Plan qui en avoit été dressé, & à en juger par les Figures qu'il en avoit déja faites, qui sont le fameux *Moïse*,

Moïse, & deux Femmes, pour represen- à ROME.
ter autant de Vertus, ç'auroit été un des plus magnifiques Morceaux du Monde, en fait de Sculpture. Mais BRAMANTE, au raport de VASARI, voïant combien le Pape aimoit MICHEL-ANGE, à cause de cet Ouvrage, & qui étant Parent de RAPHAEL avoit beaucoup d'envie de l'insinuer dans les bonnes graces de ce Pontife, trouva le moïen de persuader à sa Sainteté, que c'étoit, en quelque manière, hâter sa mort que de faire travailler à sa Sépulture pendant sa vie, & qu'il valoit mieux faire peindre à MICHEL-ANGE la Chapelle que son Oncle SIXTE IV. avoit bâtie, espérant par-là de mettre MICHEL-ANGE au desespoir, & de le perdre dans l'esprit du Pape, puisqu'alors il n'avoit encore jamais peint à Fresque. Il se trompa pourtant dans son atente, puisque MICHEL-ANGE s'aquit par-là beaucoup de réputation. Il est vrai, qu'il fit tout ce qu'il put pour parer ce coup; cependant, il ne laissa pas d'achever cet Ouvrage entier en vingt mois, sans avoir été aidé de qui que ce fût, pas même pour broïer & préparer ses Couleurs. Il reçut trois mille Ducats pour sa peine. Mais, comme il l'avoit entrepris malgré lui, il fut obligé de le laisser moins parfait qu'il n'auroit bien voulu; il ne put même ni le re-

À ROME. retoucher, ni lui donner plus de vivacité, par des rehaussemens d'or & de couleur bleue, comme il l'auroit voulu faire; car le Pape, qui étoit du Tempérament le plus promt & le plus impatient du Monde, le contraignit d'abatre l'échafaut, & de laisser l'Ouvrage dans l'état où il est. Quelque tems après, ce Pontife, comme il arrive ordinairement aux personnes de son humeur, auroit bien voulu que MICHEL-ANGE eût retouché cette Peinture; mais il eut l'adresse de s'en éviter la peine & l'embaras.

VASARI, & ASCAGNE CONDIVI disent, que MICHEL-ANGE s'étoit si fort acoutumé à regarder en haut, en travaillant sur ce Plat-fond, que pendant quelque tems après il ne pouvoit voir lorsqu'il regardoit en-bas; de manière que, s'il avoit à lire une Lettre, ou quelque autre petit Caractère, il étoit obligé de le tenir au-dessus de sa tête.

Le Jugement dernier n'a été fait que plusieurs années après. CLÉMENT VII. l'avoit ordonné; on fit même les Cartons, & l'on prépara le Mur pour le Fresque; mais, comme ce Pape vint à mourir, on ne commença à le peindre que sous le Pontificat de PAUL III. son Successeur, l'an 1534. & l'Ouvrage fut achevé l'an 1541. Il est vrai, que le Maître

tre n'y travailla pas tout ce tems-là, par- à ROME.
ce qu'il s'ocupoit à des Ouvrages de Sculpture, ſon Art favori, toutes les fois qu'il en pouvoit trouver l'ocaſion.

VASARI (*) raporte une choſe qui arriva à MICHEL-ANGE, dans le tems qu'il faiſoit ce Tableau, & qui nous donne une vive Idée du Caractère du Perſonnage, & nous peut encore conduire à juger, en quelque manière, du Tableau même. Il dit, que, pendant que MICHEL-ANGE travailloit à cet Ouvrage, il tomba de l'échafaut d'une hauteur conſidérable, & ſe bleſſa fort la jambe: il ajoute, qu'il en eut une douleur qui le porta à une telle rage, qu'il ne voulut pas ſoufrir que perſonne le guérît. Il y avoit pourtant un certain BACCIO RONTINI, Médecin de *Florence*, capricieux auſſi-bien que lui, qui l'aimoit fort, & qui aïant pitié de ſon état, ala un jour fraper à ſa porte; mais, comme après quelque tems perſonne ne venoit lui ouvrir, il réſolut d'entrer par un endroit caché qu'il ſavoit, & ainſi paſſant d'une Chambre à l'autre, il trouva enfin ſon Homme tout dévoré de bile & de deſeſpoir.

Soit qu'ARETIN ſe défiât de la Manière de penſer de MICHEL-ANGE,

 ou

(*) Part. III. pag. 707.

à Rome. ou qu'il eût envie d'introduire la ſienne, ou ſeulement pour faire paroître ſon bel eſprit, il lui écrivit une longue Lettre remplie de complimens extravagans; dans laquelle il fait adroitement entrer la Déſcription du *Jugement dernier* de ſa façon, ſous prétexte que c'étoit ainſi qu'il s'imaginoit que devoit être le Tableau. Ses penſées ſont fort poëtiques; il y en a même quelques-unes dont MICHEL-ANGE auroit pu tirer avantage. Mais ſa réponſe fut, que l'Ouvrage étoit déja trop avancé, pour en changer la Maniére: au reſte, il lui écrit en des termes fort civils, & acompagnés de complimens qui ne cèdent en rien à ceux d'ARETIN. Cette Réponſe eſt datée de *Rome*, le 20. de *Novembre*, l'an 1537. & la Lettre d'ARETIN l'eſt de *Veniſe*, le 15. de *Septembre* de la même année. L'une & l'autre ſe trouve dans *les Lettres* d'ARETIN (*).

La Penſée de cet Ouvrage, après tout, n'eſt pas de MICHEL-ANGE; car VASARI avoue lui-même, qu'il l'a empruntée d'un Tableau du même Sujet, que LUCA SIGNORELLI DA CORTONA avoit fait dans le Dôme d'*Orviète*, lorſqu'il dit: „ Dans l'Egliſe Catédrale d'*Or-* „ *viète*, apelée de *la Madonna*, il a fini „ (par-

(*) Liv. I. pag. 279. & 513. Edit. 2.

„ (parlant de LUCA SIGNORELLI) à ROME.
„ la Chapelle qu'avoit commencée long-
„ tems auparavant FRA GIOVANNI
„ DA FIESOLE. Il y a peint toutes les
„ Histoires de la fin du Monde, avec
„ des Inventions également étranges &
„ capricieuses, d'Anges, de Diables, de
„ Ruines, de Tremblemens-de-terre,
„ d'Incendies, de Miracles de l'Ante-
„ Christ, & de plusieurs autres choses
„ de cette nature, sans parler des Nuds,
„ des Racourcissemens, & d'une infini-
„ té de belles Figures, qui representent
„ quelle sera la Terreur de ce grand
„ Jour". C'est l'Ouvrage qu'il dit, que MICHEL-ANGE a imité & copié (*). Je n'ai pas vu celui d'*Orviète*; mais ceux qui l'ont vu disent, qu'il est fort peu différent de celui-ci.

Il y a, dans le Plat-fond, une infinité de Figures dans une si grande confusion, & il est distribué en de si petites parties, que je n'entreprendrai pas d'en faire la Déscription: aussi ne trouve-t-on aucune Estampe de cette partie plate & supérieure du Plat-fond; mais des sept *Profètes* & des cinq *Sibiles*, qui se trouvent aux côtés sur le tournant de la Voute. On voit, en Estampe, trois des *Profètes* & autant de *Sibiles*, avec les Figures

Hh 5 qui

(*) VASARI, Part. II. pag. 528.

ROME. qui leur servent d'acompagnemens (*a*). Il y en a une du *Jugement*, qui est très-grande (*b*): il y en a aussi de petites (*c*) que l'on peut consulter. VASARI & CONDIVI les ont décrites, dans les *Vies* qu'ils ont données de MICHEL-ANGE; mais il faut les lire avec précaution, à cause de leur partialité, comme étant ses intimes Amis, & même à cause de leur négligence; particulièrement VASARI, qui a dit, que le CHRIST est assis, *&c* (*d*).

Ces Ouvrages, en géneral, ont eu de fort grands aplaudissemens, soit dans les tems qu'ils ont été faits, ou après; comme on le peut voir dans VASARI & dans CONDIVI. Il y a, dans le Platfond, une chose sur-tout qu'ALBANE prône d'une manière outrée: il assure, que, dans un des Tableaux, je veux dire, dans celui de la *Création d'Adam & d'Eve*, l'Idée que MICHEL-ANGE a exprimée du Père Eternel, porté par les Chœurs des Anges, est si sublime, qu'elle fait paroître basses & ordinaires les Peintures des autres Maîtres, quelque fameux qu'ils aient pu être (*e*).

On

(*a*) Gravées par GEORGE MANTOUAN, en 6. Feuilles.

(*b*) Aussi de G. MANTOUAN, en 11. Feuilles.

(*c*) Gravées par MARTIN ROTA, & d'autres.

(*d*) VASARI, Part. III. pag. 747.

(*e*) *Felsina Pittrice*, Part, IV. pag. 253.

On n'a pourtant pas manqué de les critiquer ; ſur-tout le *Jugement*. Le même ALBANE dit, entre autres Critiques qu'il y a faites, que pluſieurs des Figures ſemblent n'y avoir rien à faire : *Si l'on demandoit à une de ces Figures*, ajoute-t-il, *ce qu'elle fait-là ? Elle répondroit, qu'elle n'en ſait rien, mais qu'elle le ſauroit, ſi c'étoit* RAPHAEL *qui l'y eût placée* (*). LÉONARD DE VINCI a blâmé MICHEL ANGE (†) d'y avoir répèté les mêmes Membres & les mêmes parties, en des Figures diférentes ; & d'avoir fait les Contours auſſi violens, & marqués avec la même force, dans les Femmes que dans les Hommes, dans les Jeunes que dans les Vieillards. Il ſemble même, que le Maître étoit convaincu que, dans cette Pièce de Peinture, il y avoit des choſes trop hardies ; car, comme il l'examinoit un jour, avec un Homme de Qualité, il s'écria (‡) : *Combien va produire de fous cet Ouvrage que j'ai fait ?* C'eſt-à-dire, par leur mauvaiſe Imitation ; comme cela arrive preſque toujours, quand il paroît un grand Génie : on voit mille perſonnes qui ſe rendent ridicules par leurs fades Imitations, dans le deſſein de lui reſſembler. à ROME.

O imi-

(*) *Felſina Pittrice*, Part. IV. pag. 253.
(†) Voïez ARMENINI, pag. 99.
(‡) *Ibid.* pag. 66.

à ROME. *O imitatores, servum pecus, ut mihi sæpè Bilem, sæpè jocum vestri movere tumultus.*

HORAT.

ROLAND FRIAR n'a aussi nulement été favorable au *Jugement* (*). Il y avoit des personnes qui préféroient les Peintures du Plat-fond, même du vivant de MICHEL-ANGE, & dans le tems que ce Maître étoit le plus admiré (†); & ç'a été assurément parce que les absurdités du *Jugement* sont plus remarquables, que celles du Plat-fond. Je m'étonne presque de ce que quelque Pape dévot n'a pas fait démolir cette Pièce entière. GRÉGOIRE XV. en avoit l'intention, pour la faire repeindre par LORENZO SABBATINI (‡); cependant, ses Prédécesseurs en avoient déja fait couvrir quelques Nudités des plus choquantes. Après tout ceci, j'ajouterai quelques Remarques de ma façon.

Comme MICHEL-ANGE avoit un Génie vaste & un Esprit, qui par raport à sa grandeur, ne le cédoit à personne, & que d'ailleurs, il s'étoit aquis une parfaite connoissance du Corps Humain, pour

(*) Voïez ROLAND FRIAR, *Idée de la Peinture parfaite:* Critique du *Jugement* de MICHEL-ANGE.

(†) VIGENERE, *Remarques sur le* CALLISTRATE, pag. 854.

(‡) *Felsina Pittrice*, Part. II. pag. 231.

pour ce qui eſt des Contours, de l'Anatomie, & de l'Oſtéologie, au moins par raport à ce tems-là, ſi ces belles qualités avoient été bien ménagées, il auroit pu être éfectivement auſſi grand Peintre qu'on le croïoit. Mais, comme il étoit réſervé, ſombre, mélancolique, & qu'il avoit l'humeur farouche, ſa Manière de penſer tenoit de ſon Tempérament: ſes Figures, & ſes Compoſitions, quelque excellentes qu'elles fuſſent dans leur genre, étoient d'une nature capricieuſe & deſagréable. DANTE étoit un Poëte à-peu-près de la même trempe: c'étoit l'Auteur favori de MICHEL-ANGE, ce qui n'a pas peu contribué, ſelon moi, aux Idées que ſe formoit cet Artiſte, dans tout ce qu'il faiſoit. Le Tableau même du *Jugement* eſt une preuve remarquable de ſon atachement à ce Poëte, non-ſeulement par raport au *Caron* & aux *Ames damnées* qu'il bat avec ſa Rame, ce qu'il a copié de ce Poëte, avec toutes les circonſtances, comme VASARI & CONDIVI l'ont obſervé; mais auſſi par raport à une autre circonſtance, qui ſemble convenir ici encore moins que le *Caron*; c'eſt qu'il introduit *Minos*, que les Anciens ont cru être Juge des Enfers, & qui ſemble préſider ici ſur les Ames damnées, & leur aſſigner leurs lieux, à meſure qu'elles ſortent de à ROME.

la

ROME. la Barque de *Caron*. Quelle incongruité ! mais ce n'eſt pas tout ; DANTE avoit une Penſée auſſi fantaſque & auſſi éloignée de l'Antique qu'aucune Conception *Gothique*, qui ſoit jamais entrée dans l'eſprit d'un Poëte. Il ſupoſe MINOS avec une queue, dont il ſe ceint le corps, & à laquelle il fait faire autant de tours que le Criminel doit deſcendre des profondeurs qu'il s'eſt imaginé y avoir en Enfer.

Stavi Minos *orribilmente e ringhia*, &c.
Cingeſi con la coda tante volte
Quantunque gradi vuol che giù ſia meſſa.

MICHEL-ANGE l'a imité en cela ; ſi ce n'eſt qu'au-lieu de queue, comme la plupart des Diables en ont, il a donné à *Minos*, pour le diſtinguer, un gros Serpent qui l'entortille en manière de queue. Peut-on voir rien de plus puérile, que l'Idée où ſont tombés ces deux grands Hommes !

Les Ecrivains de ce tems-là aſſurent, que le Viſage de cette Figure a été emprunté de celui du Maître des Cérémonies à la Cour de *Rome* : c'étoit un Homme de Qualité, apelé Meſſire BLAISE CASENA, mais qui avoit irrité MICHEL-ANGE, en faiſant entendre au Pape, que ce Tableau convenoit

mieux à une Maiſon de débauche, qu'à une Chapelle. Ce Gentil-homme ſe plaignit à ſa Sainteté de l'injure que MICHEL-ANGE lui avoit faite, de le placer en Enfer, & la ſuplia de l'obliger à l'éfacer; mais le Pape, au-lieu de lui acorder ce qu'il lui demandoit, ſe contenta de lui témoigner combien il étoit ſenſible à ſon malheur, & de l'aſſurer, que, ſi le Peintre l'avoit mis dans le Purgatoire, il auroit emploïé tout ſon crédit pour l'en retirer; mais que, comme il étoit en Enfer, il n'y avoit pas moïen de l'en faire ſortir. À ROME.

Ce qu'on a dit du Génie & du Tempérament de MICHEL-ANGE nous doit ſervir en conſidérant ſes Ouvrages, puis qu'on en rencontre les éfets par-tout. Pour commencer par le *Plat-fond*, qu'il a fait le premier, quoi que le même Caractère d'eſprit ſe faſſe remarquer dans l'un & dans l'autre Ouvrage; cependant, comme ce Caractère étoit plus acommodé à celui-ci, qu'au *Jugement*, MICHEL-ANGE y a mieux réüſſi, à mon avis, que dans ce dernier. Ce que l'on doit entendre particulièrement par raport aux *Profètes* & aux *Sibiles*; car, pour les Hiſtoires, comme je l'ai déja dit, on ne peut pas bien les voir, à cauſe qu'elles ſont fort petites, pour la hauteur où elles ſont; ce qui eſt pourtant

un

à Rome. un grand défaut dans l'Ordonnance générale de l'Ouvrage; comme l'eſt auſſi, par raport aux *Profètes* & aux *Sibiles*, la grande quantité de Figures qui n'y ſont que par ornement, mais qui en éfet ſe confondent avec les Figures principales.

La grandeur d'Eſprit, & l'Humeur hardie, ſévere, mélancolique, & biſare de MICHEL-ANGE, étoit naturellement diſpoſée à bien repreſenter l'Entouſiaſme des *Profètes Juifs*, & des *Sibiles*, avec les Caractères graves, hardis, intrépides & ſombres, qui leur conviennent; & c'eſt à cauſe de cela, qu'il y a très-bien réüſſi: mais il n'en eſt pas de-même du *Jugement dernier*. Il eſt vrai, que ſon Caractère géneral eſt le Solemnel & le Terrible; mais auſſi doit-il y entrer du Sublime & du Délicat, avec la Joïe & la Gaieté convenable.

Je voudrois bien pouvoir parler, d'une manière plus poſitive, des Hiſtoires qui ſont au haut du Plat-fond; puiſqu'il n'y en a point d'Eſtampe, que je ſache; mais, comme je viens de le dire, il m'a été impoſſible de les bien diſtinguer. Mon Père a un Deſſein fait à la plume d'une bonne Main, de cet Ouvrage entier, ſi ce n'eſt qu'il n'y a que trois de ces Hiſtoires: on a laiſſé vuides les places des autres. Il ſe peut, que ce qu'ALBANE a re-

a remarqué du *Dieu le Père*, dans la *Création d'Adam*, ſoit vrai: auſſi eſt-il ſûr, que MICHEL-ANGE a eu des Idées très-magnifiques, pour une Figure ſimple; mais ASCAGNE CONDIVI raporte une Penſée qu'il a eue dans le Tableau, où *Dieu crée les Luminaires Céleſtes*, qui me paroît aſſez puérile: c'eſt qu'un petit Ange a peur de la Lune, & qu'il cherche un azile auprès du Créateur. à ROME.

Pour venir à-preſent au *Jugement*, ſoit que MICHEL-ANGE ſe ſoit ſervi des Penſées de DANTE, ou de celles qu'il trouva dans le *Jugement dernier* d'*Orviète*, ou de quelque autre part; où bien que ce ſoient ſes propres Idées, il eſt toujours ſûr, que ſon Génie naturel le portoit à choiſir celles dont on voit qu'il s'eſt ſervi. Or c'étoit un Génie *extravagant*: il poſſédoit de beaux Talens, mais il lui manquoit une Solidité d'eſprit, auſſi-bien qu'une certaine Politeſſe de jugement, pour les bien conduire. C'eſt de-là que viennent les diférentes opinions qu'on a eues de ce Tableau. Il eſt certain, qu'il n'y a pas au Monde une telle quantité de Figures nues enſemble, dans une ſi grande variété d'Attitudes, ni ſi bien deſſinées qu'ici. Ceux qui n'ont conſidéré que cela, & non pas l'endroit où elles ſont, & ce qu'elles doivent repreſenter, n'ont pas

à Rome. épargné leurs louanges ; comme, au contraire, ceux qui ont considéré combien elles y sont mal placées, sans *coutume*, & même d'une manière absurde, quelques Qualités qu'elles aient pu avoir d'ailleurs, à les prendre séparément, n'ont pas ménagé non plus leurs censures. Les uns & les autres ont eu raison, dans leurs diférentes vues ; car, en un mot, ce seroit une Pièce excellente de Figures Humaines, pour une Académie de Dessein ; mais non pas pour representer le *Jugement dernier*. A cet égard, elle est même monstrueuse, indécente, & insuportable.

Qu'il y ait éfectivement de telles Impropriétés, de telles Indécences, & de ces Absurdités, c'est de quoi les uns & les autres conviennent, à ce que je croi. J'en ai déja cité quelques-unes ; & ceux qui ont écrit sur ce sujet en ont remarqué d'autres, comme celle d'y avoir négligé absolument ce que l'Ecriture Sainte nous a apris qui doit arriver dans ce Jour terrible ; que ce grand Juge est debout, & sans barbe ; qu'on ne remarque une juste émotion en presque aucune des Personnes qu'on y a fait entrer ; que les Anges, n'aïant point d'ailes, ne n'y distinguent point facilement, *&c.* La Bien-heureuse Vierge paroît quasi colée à son Fils, & en partie derrière lui,

lui, comme pour ſe garantir de ſa colè- à ROME.
re: *N'entre point en Jugement avec, &c.* Mais, quand on fait réflexion, que cette Peur ne s'étend ſur perſonne que ſur elle, qui en avoit le moins de ſujet, on perd toute la beauté qui auroit pu être dans cette Penſée; & l'on ne ſauroit aprouver qu'elle ſoit ſi proche de Notre Seigneur, & dans une ſemblable Attitude; puiſqu'il eſt viſible, que cela fait tort à la Dignité de ſon Caractère de Juge.

Il s'y trouve pourtant des endroits, où il a mieux rencontré. Les Inſtrumens de la Paſſion ſont fort diſtingués en deux Groupes, au haut du Tableau. Ce ſont les Trofées de la Victoire que JÉSUS-CHRIST a remportée ſur la Mort & ſur l'Enfer; & ils ſervent encore à confondre davantage les Damnés. L'Expreſſion de la Joie & de l'Alégreſſe des Elus auroit encore fait un bel éfet: auſſi en voit-on quelque choſe, mais bien peu; & les Eſprits, même les Bienheureux, ſemblent la plupart être ataqués de la rate chez MICHEL-ANGE. Il me paroît, que les deux Livres que les Anges tiennent ouverts, & tournés vers chaque côté, veulent dire la bonne & la mauvaiſe Conſcience, qui doivent combler les Elus de joie, & les Réprouvés de confuſion; & ils ſont une juſtification de la Sentence qu'on prononce. D'avoir

à Rome. representé Notre Seigneur disant, *Alez, maudits*, &c, plutôt que dans une Action qui conviendroit mieux à son Caractère de Miséricorde & d'Amour, cela est excusable, à cause de l'Idée qu'on a de l'horreur de ce Jour.

Enfin, il y a de belles Pensées dans ce Tableau; quoiqu'à prendre tout ensemble, je trouve que MICHEL-ANGE n'a pas tant considéré qu'il avoit à peindre le *Jugement dernier*, que l'ocasion favorable qu'il avoit de faire parade de la connoissance qu'il avoit du Corps Humain, & de son Art à le representer.

Par raport à l'Expression, il faut aussi avoir égard au Caractère de MICHEL-ANGE, qui n'étoit point du tout aimable; mais aussi n'avoit-il aucune foiblesse, ni petitesse, au-contraire toutes ses qualités ont été fortes & grandes, & même quelquefois terribles & monstrueuses. Il a été une Etoile dans la Peinture; mais c'étoit une Comète. Ainsi, quoiqu'il ait été peu propre pour les Sujets délicats, il y en a d'autres qui convenoient parfaitement à son Génie. Il nous a donné, des Damnés & des Esprits malins, des Idées qu'on ne sauroit trouver ailleurs. Je n'ai jamais vu d'aucun Maître une Representation du Diable, Prince des Diables, qui me satisfît. Voici comme MILTON la décrit: *Aussi ne parut-il pas moins*

moins qu'un Archange perdu, & *l'excès de Gloire obſcurci*; mais jamais aucun Peintre n'a été juſqu'à dire cela; & l'on n'en a pas même eu beſoin dans ce Tableau, puiſqu'on ne l'y a pas fait entrer: on l'auroit pourtant pu faire, à mon avis, au-lieu des ſotiſes de *Caron* & de *Minos*, &c. Mais, pour le Peuple de ce Roïaume de Ténèbres, & les Miniſtres de ce maudit Monarque, MICHEL-ANGE les a décrits à merveille. Mon Père en a quelques preuves ſur du papier, de ſa main; & pour ce qui regarde cette ſorte d'Expreſſion, elle y eſt aſſurément excellente. À ROME.

La *Compoſition* de ce Tableau n'eſt pas meilleure, que ſa Manière de penſer: il n'y a pas la moindre Harmonie; & le Coloris de cette Peinture, de même que de toutes les autres que MICHEL-ANGE a faites dans cette Chapelle, eſt noir & morne; de ſorte que le *Tout-enſemble* eſt fort deſagréable. On n'y voit pas non plus ce Pinceau noble & hardi qu'on pouroit s'imaginer d'y rencontrer, lorſqu'on ne ſe ſouviendroit pas que ce n'eſt pas dans la Peinture que ce Maître excelloit le plus. Les Contours & les Airs de Têtes ne ſont point à comparer à ce qu'on trouve dans ſes Deſſeins. La Tête du *Caron*, & une de ſes Jambes, que mon Père a en Crayon noir, ſont infiniment

 ment

à ROME. ment au-dessus de ce qu'on trouve dans le Tableau. On peut dire la même chose de quelques autres Desseins que mon Père a aussi, d'une partie de ces deux Ouvrages ; comme il en a pareillement d'autres du même Maître, où il y a en géneral plus de beauté, que dans toutes les Pièces de Peinture que j'ai vues de sa façon. Et il est certain, que, dans les Desseins de MICHEL-ANGE, on le voit en qualité de Peintre, avec beaucoup plus d'avantage, que dans la Chapelle de SIXTE, ou que par-tout ailleurs.

Les anciens Maîtres des Ecoles de *Rome* & de *Florence* péchoient generalement dans le Coloris & dans la Composition ; & ils n'avoient pas, à manier leurs Couleurs, la même facilité qu'avoient ceux de *Venise* & de *Bologne*, & qu'ont la plupart des Peintres modernes. De-là vient, que l'Idée qu'on peut se former des Pièces de Peinture de ces premiers Maîtres, sur ce qu'on trouve dans leurs Desseins, ou sur ce qu'on lit dans les Auteurs qui en parlent, ne répond jamais à cette atente, lorsqu'on vient à voir leurs Ouvrages de Peinture les plus fameux. Le mauvais Coloris, ou, pour adoucir le terme, le Coloris médiocre, & le défaut d'Harmonie & des Contrastes convenables des Couleurs diminuent assurément la beauté du Dessein,

ſein, quelque parfait qu'il puiſſe être; à ROME.
mais elle ſoufre encore bien davantage de l'embaras où le ménagement des Couleurs jette néceſſairement ceux qui n'ont pas une parfaite dextérité pour s'en ſervir; de ſorte que la choſe en quoi le Maître excelle ſe perd, pour faire place à une autre qu'il n'entend pas ſi bien. C'eſt par cette raiſon qu'un Tableau, par exemple, de MICHEL-ANGE, n'eſt pas l'Ouvrage d'un grand Maître, quoiqu'un Deſſein de ſa façon le ſoit; parce qu'il n'excelloit pas en ce qui diſtingue une Pièce de Peinture d'un Deſſein.

Au-reſte, il eſt certain, que ce grand Homme méritoit toute la réputation qu'il avoit: on ne faiſoit que lui rendre juſtice, par raport au degré d'eſtime qu'on avoit pour ſes Ouvrages; mais on ſe trompoit dans l'aplication qu'on en faiſoit. Il y a eu des Maîtres qui ont eſſayé de ſortir du Stile roide & petit, comme d'un reſte de *Gothiciſme*; mais MICHEL-ANGE a vigoureuſement franchi le pas, & ſemblable à un éclair, il a ébloui tout le Monde, par ſa grande Manière; de ſorte qu'on ne doit pas être ſurpris de ce qu'il s'eſt tant fait admirer: il a été le LUTHER de la Réformation de la Peinture. Je ſuis même perſuadé, que c'eſt en partie à MICHEL-ANGE que nous ſommes redevables de

à Rome, voir notre grand RAPHAEL tel qu'il eſt: ce dernier étoit capable de tirer avantage de cette grandeur de Stile, quoique le premier n'ait pu adoucir ſa férocité, par les aimables qualités qu'il auroit dû remarquer en ce Génie doux, délicat, & fort, en même tems. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que la Peinture, comme je l'ai déja dit, n'étoit pas ſon Art favori, mais qu'il avoit plus d'inclination pour la Sculpture; & que l'exactitude du Deſſein, & la grandeur du Contour, qu'il poſſédoit en perfection, font une bonne partie de l'excellence d'une Statue, conſidérée en elle-même; mais il y a à enviſager dans un Tableau, ſurtout lorſqu'il eſt grand, beaucoup d'autres circonſtances, qui n'étoient pas ſi bien ſon fait.

La grande réputation, que ces Ouvrages de la Chapelle de SIXTE eurent d'abord, & qu'ils conſervèrent pendant pluſieurs années, étoit ſur-tout un éfet de celle que MICHEL-ANGE s'étoit aquiſe, par d'autres Arts; quoique les louanges extravagantes des Auteurs qui ont écrit ſa Vie, & qui étoient de ſes Amis & de ſa Faction, en fait de Peinture, y aient beaucoup contribué. Mais, malgré la cabale & la partialité manifeſte de ces Ecrivains, RAPHAEL n'a pas laiſſé de ſe ſoutenir par ſon mérite, & de l'emporter

porter ſur tous ceux qui s'opoſoieut à ſa réputation : il a élevé une nombreuſe Ecole, & la Poſtérité a décidé clairement en ſa faveur, pour ce qui regarde la Peinture ; quoique, par raport à la Sculpture, MICHEL-ANGE tienne toujours ſon rang. Supoſons deux Hommes également doués des perfections, & des beautés du Corps & de l'Eſprit, avec cette diférence pourtant, que l'un eſt vertueux, & que l'autre ne l'eſt pas. Celui-là eſt RAPHAEL, & celui-ci eſt MICHEL-ANGE ; car, la Grace & la Manière de penſer juſte eſt la Vertu, en fait de Peinture. Ces Qualités ne ſont pas moins néceſſaires pour couronner le Caractère d'un Peintre parfait, que la Vertu l'eſt pour achever celui d'un Homme. Ce n'eſt pas que MICHEL-ANGE ait eu moins de feu & de grandeur d'Eſprit que RAPHAEL ; mais le Naturel mélancolique, biſare, & même furieux de l'un, & la Solidité, & la Politeſſe de l'autre, ont fait prendre une diférente route aux mêmes Qualités ; & c'eſt delà proprement, que vient la diférence qu'on remarque entre leurs Manières de penſer, comme Peintres. Par raport à la Literature, ni l'un ni l'autre n'a eu ſujet de ſe louër ; mais la docilité & la douceur de RAPHAEL l'a rendu plus capable de recevoir les ſecours des Savans, à ROME.

à ROME. vans ; comme cela les engageoit aussi à les lui ofrir. C'est cette Grace, cette Politesse & cette Douceur qu'on remarque dans tous ses Ouvrages, de même qu'on trouve le Caractère de MICHEL-ANGE dans tous les siens.

Capella Paulina.

Il y a, d'un côté, *la Conversion de* S. PAUL, & de l'autre *le Martire de* S. PIERRE, peints à Fresque par MICHEL-ANGE. Ce sont les derniers Ouvrages en Peinture de ce Maître : il les fit à l'âge de soixante & quinze ans, environ l'an 1549. Ils sont à peu-près du même Caractère que le *Jugement*, si ce n'est qu'ils tiennent encore plus de cette singularité de goût qu'on remarque en MICHEL-ANGE. Je ne sai, si l'on en a fait une Estampe ; mais il y en a une de la *Conversion* de S. PAUL. Mon Père a un Dessein fait à la plume, par MICHEL-ANGE, pour quelques-unes des Figures du *Martire*, & un autre en Crayon noir.

Michel-Ange

Cour du Belvedére, *autrement*, *des Statues.*

Antiques. Il y a, tout autour de cette Cour, des Statues Antiques renfermées par des portes,

portes, comme dans des Cabinets: celles du *Tibre* (*a*) & du *Nile* (*b*) ſont au milieu; & à deux des coins, il y a des Urnes ſépulcrales. Il y a déja fort long-tems, qu'on a aporté le *Nile* d'*Egipte* à *Rome*. PLINE (*c*) dit, qu'il étoit, du tems de VESPASIEN, dans le Temple de *la Paix*, mais qu'on l'en ôta par la ſuite: dans la Déſcription qu'il en fait, il aſſure qu'il eſt d'un Marbre d'*Egipte* fort dur, de couleur de fer, *&c* (*d*). À ROME.

Ces deux Statues ſont conſidérablement plus grandes que le naturel; mais elles ne ſont pas d'un bon goût. Les reſtes des Enfans qui ſont ſur le *Nile* font un mauvais éfet, & ils ſont d'un très-mauvais goût; comme il arrive ſouvent que les Ouvrages, qu'on ajoute, même aux plus belles Statues, ſont miſérables & d'une Main étrangère; comme la Tête de Sanglier dans le *Méléagre Picchini*, le Daufin, & les jeunes Garçons dans la *Vénus de Medicis*, les Animaux dans le *Toro Farneſe*, & l'Enfant que le beau *Commode* de cette même Cour tient ſur le bras.

Apol-

(*a*) ROSSI, *Stat.* 6. PERRIER, *Stat.* 92.
(*b*) ROSSI, *Stat.* 7. PERRIER, *Stat.* 93, 94, 95.
(*c*) Lib. XXXVI. C. 7.
(*d*) Voïez la belle Déſcription que PHILOSTRATE a faite de cette Figure, ou d'une ſemblable, que le P. HARDOUIN cite, à l'endroit de PLINE: c'eſt Liv. I. des *Images*, Image V.

à Rome. *Apollon Pythien* (*). Le Visage en est encore en son entier. La Jambe droite a été brisée en morceaux; &, comme on ne les a pas tous retrouvés, on a mal rassemblé ceux qu'on a pu recouvrer, & l'on a supléé avec du mortier a ceux qui manquent. La Jambe gauche est endommagée depuis le genou jusqu'au pié, & on l'a réparée avec le même expédient; aussi paroît-elle rude & raboteuse, & il ne reste plus qu'un seul doigt à la main droite. Il vient de décocher une flèche sur le *Python*, & il a l'Air, surtout de la Tête, tout-à-fait grand, terrible, & beau en même tems. Mon Père a un Dessein incomparable de cette Tête, du Guide, aussi grand que l'Original.

Sandrart dit (†), que la plupart des Curieux ont cru, que c'étoit le même *Apollon* qui autrefois donnoit ses Oracles dans le Temple de *Delfes*; & que, dès qu'il eut cessé, Auguste le fit transporter à *Rome*. Je croi, qu'on ne doit pas ajouter beaucoup de foi à cet Ecrivain sur cette matière; & d'autant moins qu'il raconte dans ce même endroit une Histoire très-ridicule, d'une Femme *Grèque* qui acoucha d'un Hermafrodite

(*) Rossi, *Stat.* 2, Perrier, *Stat.* 30, 31. Bisschop, *Stat.* 4, 5.

(†) Dans sa *Topografie*.

mafrodite en regardant cette Figure: car à ROME.
il eſt à remarquer, qu'il apèle cet *Apollon* Hermafrodite, comme il fait preſque toujours les Statues de ce Dieu, auſſi-bien que BOISSARD; ce que l'on peut voir en parcourant ſa *Topografie.* Au-reſte, il n'y a aucun Auteur, que je ſache, qui nous ait apris d'où l'on a déterré cette admirable Statue.

Le *Laocoon* (*): il eſt placé dans une eſpèce de niche, ſur un Piédeſtal d'environ de la hauteur d'un homme, mais aſſez éloigné de la muraille, pour en pouvoir faire le tour, & il eſt beaucoup plus grand que le naturel, fait d'un très-beau Marbre blanc, de ſorte qu'il fait plaiſir à voir, même avant que d'en examiner le travail, qui eſt le plus exquis qu'on puiſſe s'imaginer, & extrèmement fini en devant, mais non pas dans ſa partie poſtérieure; parce qu'il a été fait, à ce qu'il paroît, pour être mis, comme il eſt, contre une muraille.

Cependant, ce Groupe, compoſé du *Laocoon* & de ſes deux Fils, avec les Serpens qui s'entortillent autour de leurs Membres, a perdu une partie de ſa beauté: car la principale Figure n'a plus de bras droit, & l'on en a ſubſtitué un de terre

(*) ROSSI, *Stat.* I. PERRIER, *Stat.* I. BISSCHOP, *Stat.* 16, 17.

à ROME. terre cuite à la place; mais comme il est rude, peu fini, mal travaillé, & avec cela d'une couleur desagréable, il ne peut que blesser en quelque façon la vue. On voit, derrière le Piédestal, un Bras que MICHEL-ANGE avoit commencé pour le *Laocoon*, mais qu'il laissa imparfait, par modestie,

Ce Groupe inestimable a été fait par AGESANDRE, POLIDORE, & ATHENODORE, *Rhodiens*, la quatre-vingt huitième Olimpiade, l'an 324. de la Fondation de *Rome*, & environ quatre-cens ans avant la Naissance de JÉSUS-CHRIST. PLINE (*) nous assure, qu'il est taillé d'un seul bloc de Marbre; cependant, on a trouvé depuis, qu'il y en a deux, & même davantage, si-bien joints ensemble, qu'il est dificile d'en voir la séparation : on dit, que c'est MICHEL-ANGE quï a fait cette découverte: j'en parlerai plus positivementà l'Article de la Peinture ancienne de la *Noce Aldobrandine*. Ce fut FÉLIX, Citoïen *Romain*, qui le trouva sous le Pontificat de JULE II. environ l'an 1506. dans ses Terres, sous les Ruines des *Thermes* de TITE. Le Chevalier MAFFEI assûre, dans les savantes Explications qu'il a faites des Statues de ROSSI, que ce Groupe

(*) *Hist. Nat.* Lib. XXXVI. C. 5.

Groupe n'a été trouvé que du tems de LÉON X. Successeur de JULE; mais il se trompe, comme on pouroit le prouver par un Passage de l'Evêque P. JOVIUS, dans la Vie d'ADRIEN VI. *Ornamenta insignis Picturæ & Statuarum priscæ Artis nequaquam magni fecit, adeò ut* VIANESIO Bononiensium *Legato commendante Statuam* Laocoontis, *quam in* Belvederii *Veredariis* JULIUS *ingenti pretio coemptam ad loci dignitatem collocârat, aversis statim oculis, tanquam impiæ gentis simulacra, vituperaverat.* C'est-à-dire: *Il faisoit si peu de cas de l'Art excellent de la Peinture, & de la Sculpture, qu'après que* JULE *eut acheté, pour une somme très-considerable, la Statue du* Laocoon, *à la solicitation de* VIANESIUS *Légat de* Bologne, *& qu'il l'eut fait placer dans les Jardins du* Belvédere *pour lui rendre l'honneur qu'elle méritoit, ce Pontife (*) lors que ses yeux rencontrèrent par hazard cette Statue, détourna d'abord la vue de dessus, pour marquer l'aversion qu'il avoit pour les Images des Païens.* Mais, ce qui met la chose hors de tout doute, ce sont les Vers qu'HERCULE STROZZA DE FERRARA fit sur ce Groupe même, dans le tems qu'on le déterra; aussi fut-il tué par

à ROME.

(*) Savoir, ADRIEN VI.

à Rome. par un Rival, ſous le Pontificat de JULE II. cinq ans avant que LE'ON X. parvînt à être Pape.

Non temerè antetulit Statüis priſca omnibus ætas
Ætatum triplici Laocoonta *manu.*
En geminus natis patrem implicat anguis, & unus
Sibilat & ſævit, fletque gemitque lapis.
Si labor hôc auſus mortali excudere ferrô,
Mirum tàm longô non ſenuiſſe ſitu.
Sin dedit hoc Pallas, *quid adhuc* Phrygas *angit?* JULO
Præſide, faſne ulli lædere, Roma, *tuos?*

Il y eut, en ce tems-là, quantité d'autres Poëtes qui firent des Vers à la louange de ce fameux Groupe, d'abord qu'on l'eut déterré, comme cela paroît par une Lettre curieuſe que CE'SAR TRIVULCI, Frère du Cardinal de ce nom, écrivit à ſon Frère POMPONE, dans le même tems (*). J'en ai vu quelques-unes de cette eſpèce, mais la plus belle de toutes eſt celle du Cardinal SADOLET. Il eſt vrai qu'elle eſt trop longue pour avoir place ici, mais elle vaut bien la peine de la lire, puiſqu'elle en fait une Déſcription

(*) Cette Lettre ſe trouve dans le *Recueil de* MARQUARD GUDIUS, & roule toute ſur le *Laocoon*.

ſcription très-circonſtanciée, & qui eſt, à quelques égards, plus belle que l'Ouvrage même; je veux dire, quand il parle des deux Fils, qui dans le Groupe, ſelon moi, n'aprochent pas à beaucoup près du *Laocoon*. Au-reſte, il y a quelques Paſſages de la Lettre de TRIVULCI, que j'aurai ocaſion de citer à l'Article de la *Noce Aldobrandine*, au ſujet de ce Groupe. Je dirai ſeulement ici, qu'elle nous aprend que le Citoïen *Romain*, à qui ce Groupe étoit, refuſa 600. Ecus que le Cardinal de S. PIERRE AUX LIENS lui en ofrit; ce qui étoit un ſomme exorbitante en ce tems-là. À ROME.

De quelque endroit qu'aient tiré cette Hiſtoire les grands Hommes, qui ont fait là-deſſus cette Pièce ſurprenante de l'Art, ou qui que ce ſoit qui l'ait inventée, on voit qu'elle eſt de beaucoup plus ancienne que VIRGILE, qui eſt le premier qui nous l'a racontée (*). MAFFEI dit, dans les Remarques qu'il a faites ſur ce Groupe, que le récit que VIRGILE fait de cette Avanture eſt ſi exact, & qu'il s'acorde ſi parfaitement avec cet Ouvrage, qu'il ſemble qu'il l'a vu, & que ſon intention étoit d'en faire la Déſcription. Il eſt vrai, qu'on y trouve une très-grande conformité, dans la plupart des cir-

(*) *Æneïd.* Lib. II. ℣. 199 — 224.

à Rome. circonſtances ; mais il y en a une eſſentielle, où l'on remarque une très-grande diférence : c'eſt que le Poëte fait faire à *Laocoon* des cris éfroïables:

Clamores ſimul horrendos ad ſidera tollit.

Au-lieu que les Sculpteurs ont fixé leur point de tems à celui où il ſe trouve déja fort épuiſé de forces, & prêt à ſucomber ſous le poids de ſon afliction. Il a la bouche entr' ouverte, & lève les yeux vers le Ciel, comme pour implorer la pitié & le ſecours des Dieux, quoiqu'il paroiſſe en même tems acablé de deſeſpoir. Cela donne lieu à une belle Expreſſion, non-ſeulement plus noble, mais auſſi plus convenable à ſon Caractère Sacerdotal, que n'auroit fait cette émotion violente qui auroit paru ſur ſon Viſage, ſi les Sculpteurs avoient pris le même point de tems que VIRGILE. Ces grands Artiſtes ont embelli cet inſtant, autant qu'il étoit poſſible à l'Art de le faire, de même que l'avantage que l'Hiſtoire fournit d'une grande variété d'Attitudes, & d'un beau Contraſte, cauſé par les diférens âges des Figures, & par le mélange des Serpens avec les Corps Humains. Tout cela, ſans doute, a donné lieu au choix que ces grands Hommes ont fait de cet Evènement, pour exercer leur adreſſe.

Si

Si c'eſt-là véritablement le point de tems du Groupe, comme il me le ſemble, & que même il doit l'être, ſuivant ce que je viens d'obſerver, il ſe peut faire que VIRGILE même s'y ſoit trompé ; car il y a toute aparence qu'il a voulu copier ce beau Groupe ; mais auſſi cette émotion violente ne nous choque pas dans la Poëſie, comme elle auroit fait, ſi elle avoit été repreſentée à nos yeux avec toutes ſes circonſtances. à ROME.

Segniùs irritant animos demiſſa per aurem,
Quàm quæ ſunt oculis ſubjecta fidelibus, & quæ
Ipſe ſibi tradit Spectator.
HORAT. *Art. Poet.*

Mais on peut dire auſſi, que VIRGILE ne s'eſt point trompé & qu'il a voulu changer l'Expreſſion ; parce que celle qu'il trouvoit ſur le Marbre ne l'acommodoit pas dans ſon ſujet.

Comme les Sculpteurs n'ont eu afaire que de ce ſeul Accident qui eſt arrivé à *Laocoon*, ils n'avoient qu'à choiſir les circonſtances qui leur fourniſſoient la plus belle Expreſſion ; & qui touchoient davantage le Spectateur. C'eſt ce qu'ils ont fait bien mieux que s'ils nous l'avoient repreſenté enragé, comme VIRGILE a fait, puiſqu'alors on n'auroit plus l'i-

à Rome. mage de la Vertu, qui eſt celle qui nous touche le plus vivement, quand nous la voïons ſoufrir : la Rage nous auroit éfrayés. Or c'eſt juſtement cette Frayeur dont VIRGILE avoit beſoin; c'eſt, dis-je, la Frayeur & l'Horreur que cet Accident jette dans l'eſprit des *Troïens*, qui les diſpoſe à ſe hâter de faire entrer le Cheval de bois dans la Ville. La Pitié pour *Laocoon* auroit eu tout un autre éfet. Les *Troïens* ne le regardent à-preſent que comme un Impie que les Dieux puniſſent, pour avoir tâché de les détourner de recevoir ce fatal Don de MINERVE:

Tum verò tremefacta novus per pectora cunctis
Inſinuat pavor : & ſcelus expendiſſe mærentem
Laocoonta *ferunt* ; *ſacrum qui cuſpide robur*
Læſerit, & tergo ſceleratam intorſerit haſtam.
Ducendum ad ſedes ſimulacrum, —— (*).

C'eſt donc l'*Horreur* que les *Troïens* ont conçue contre *Laocoon*, qui étoit néceſſaire à VIRGILE, pour la conduite de ſon Poëme ; & cela le mène à cette Dé-

(*) *Æneid.* Lib. II. ꝟ. 228.

Déſcription patétique de la Deſtruction À ROME.
de la Patrie de ſon Héros. Auſſi VIRGILE n'avoit garde de diviſer l'atention ſur la dernière Nuit, pour une grande Ville entière, par la Peinture d'un petit malheur d'un Particulier.

C'étoit l'afaire des Sculpteurs de nous arrêter uniquement ſur le malheur de *Laocoon*; au-lieu que VIRGILE a dû néceſſairement nous empêcher d'y faire trop d'atention. C'eſt encore pour cette raiſon, qu'il s'eſt plus éforcé à dépeindre les Serpens (ce qu'il a fait par les plus beaux & les plus magnifiques Vers qu'on ait jamais vus) qu'a décrire la Figure de *Laocoon*.

Je finirai mes Obſervations ſur le *Laocoon*, par remarquer la néceſſité qu'il y a quelquefois de hazarder des impropriétes viſibles. Si les gens de ce tems-là avoient penſé comme ceux d'aujourd'hui, les mauvais Critiques n'auroient pas manqué de triomfer de ces Artiſtes, ſur ce qu'ils ont repreſenté un Prêtre tout nud, juſtement dans le tems qu'il va ſacrifier. Cependant, il eſt facile de voir, que ſi l'on s'étoit arrêté à un inconvénient que l'on n'a pas manqué de prévoir, au-lieu de la Pièce la plus belle qu'il y ait Monde, en fait de Sculpture, nous n'en aurions eu qu'une très-ordinaire, ou plutôt nous n'en aurions eu aucune.

à ROME. *Vénus* & *Cupidon* (*), & sur la Base,

VENERI FELICI SACRUM SALUSTIA HELPIDUS D. D.

Cette Inscription fait croire, que ce Groupe a apartenu au Temple de *Vénus*, qui étoit bâti dans les Jardins de SALUSTE, & qui a été trouvé enséveli tout entier sous le terrain de GABRIEL, Père de FLAMINIUS VACCA, comme il en fait lui-même un récit également curieux & exact, dans ses Manuscrits, que le Père MONTFAUCON (†) a rendus publics. Mais ce dernier objecte, que le mot de SALUSTIA, qui se trouve dans l'Inscription pouvoit être le nom d'une Femme, qui, avec HELPIDUS, dédioit cette Statue, comme il le dit dans sa Préface. Ce Révérend Père croit, que le Pilier d'Albâtre qui est dans la Bibliotèque du *Vatican*, est un de ceux qui apartenoient à ce Temple, qui ne laissoit pas d'être un très-bel Edifice, tout petit qu'il étoit.

Antinoüs (‡): le Bras droit & la Main gauche en ont été emportés; la Cuisse droite est rompue par le milieu, de-même que les deux Piés & la Jambe gauche

(*) PERRIER, *Stat.* 86.

(†) *Diar. Ital.* pag. 222.

(‡) ROSSI, *Stat.* 3. PERRIER, *Stat.* 53. BISCHOP, *Stat.* 12, 13, 14, 15.

che au-dessous du Genou; mais on les a tous fort bien remis. Il fut trouvé dans les *Thermes* d'ADRIEN, sous le Pontificat de LÉON X. selon NARDINI (*). SANDRART dit, que ce ne fut que l'an 1560. (†). Ce même Ecrivain nous aprend une belle particularité de MICHEL-ANGE, au sujet des Statues qui sont dans cette Cour. Il dit, qu'il avoit pour elles une si forte passion, qu'il conserva jusqu'à la fin, que quoiqu'acablé de vieillesse, & même devenu aveugle, il s'y faisoit conduire, & ne se lassoit point de les tâter par-tout, les unes après les autres, pendant un fort long-tems, & ne les quitoit point qu'il ne les eût embrassées, & baisées fort tendrement. Il y a aparence, que SANDRART a apris cette particularité par tradition, dans le tems qu'il étoit à *Rome*; car d'ailleurs, les Ecrivains de la Vie de MICHEL-ANGE ne disent point, qu'il soit jamais devenu aveugle (‡).

Une belle Urne sépulcrale. Il y a en moïen Relief, sur le devant, une Matrone qui presente un Enfant, & qui implore le secours de l'Empereur, qui est assis sur son Trône: à la base, un Esclave ataché à tous les coins, un autre qu'on amène

(*) *Roma antica*, Lib. III. C. 10.
(†) *Icones in* ANTINOO.
(‡) *Præf. Icon.* Cap. ult. ad fin.

A ROME. amène devant ce Prince, qui est couronné par la Victoire, & un troisième qui est à genoux. Elle a été trouvée dans le *Septizonium* de SEPTIMIUS SEVERUS, & elle est à-present dans un coin de la Cour. MONTFAUCON en a donné l'Estampe, d'après celle de l'*Admiranda* (*); il conjecture, que cet Empereur est SEPT. SE'VE'RE, qui reçoit l'hommage des *Parthes*; & il en alègue les raisons: mais il ne dit point, que cette Pièce ait été trouvée dans le *Septizonium*. On peut ajouter à la Conjecture de cet Auteur, qu'il y a plusieurs Figures dans ce moïen Relief, qui sont à-peu-près les mêmes que d'autres qui expriment la même chose dans *l'Arc de* SE'VE'RE. Mon Père a un Dessein de ce moïen Relief, par BATTISTE FRANCO.

Au-dessus, dans une niche contre la muraille, est la Statue d'*un Fleuve* en Bronze, qui verse de l'eau dans cette Urne, & ainsi fait une espèce de Fontaine; mais comme l'eau coule continuellement, elle a donné une couleur verte aux Figures, & les a couvertes de mousse.

Vénus qui sort du Bain (†). C'est pré-

(*) *Suppl.* 4. Pl. 18.

(†) ROSSI. *Stat.* 4. PERRIER; *Stat.* 85. BISSCHOP, *Stat.* 46.

précisément la même Action que celle de la fameuse *Vénus Gnidienne* de PRAXITÈLE, qui nous a été conservée sur le revers d'un Médaillon de CARACALLA & de PLAUTILLE, dans la Collection du Roi de *France*; mais il faut que cette Statue soit une Copie, quoique très-excellente, parce qu'on sait que l'Original a péri, dans un Incendie qui arriva à *Constantinople* (*). LUCIEN (†) en a fait une belle Déscription, sur la Statue même, qu'il a vue à *Gnidos*. On peut voir, dans le Catalogue de JUNIUS, sur PRAXITÈLE, les grands éloges que les Anciens ont donnés à cette Pièce de Sculpture. À ROME.

*Dans les Apartemens d'*INNOCENT VIII.

Il y a, au-dessus d'une Cheminée, *deux jeunes Garçons* à Fresque, aussi grands que le naturel, peints par RAPHAEL; & au-dessus d'une autre, plusieurs Morceaux de PIERRE PERUGIN. La plupart de ces Chambres sont remplies de Paysages, qu'on dit être du même Maître. *Raphaël.* *Perugin.*

La *Chapelle* est peinte par ANDRÉ MANTEGNA. *André Mantegna.*

(*) CEDRENUS, *Annal.* pag. 351. Edit. Roïale.
(†) *In Amoribus.*

Dans une Chambre nue & déserte, en sortant de la Cour, est *le fameux Torse* (*) *de* MICHEL-ANGE, ainsi apelé, parce qu'il en étoit si charmé, qu'il l'étudioit avec beaucoup d'aplication. C'est le tronc d'un *Hercule*, de Marbre blanc, excellemment bien travaillé, par APOLLONIUS *Athénien*. JULE II. l'avoit fait mettre dans la Cour; mais, comme il étoit exposé à l'air & au mauvais tems, CLÉMENT XI. l'a fait placer où il est aujourd'hui.

Le Palais de l'Ambassadeur d'Angleterre.

Le Cardinal ADRIEN DE CORNETTO légua au Roi d'*Angleterre* ce beau Palais, de l'Architecture de BRAMANTE: il avoit été Nonce en *Ecosse*; & il y a aparence qu'il le fut aussi en *Angleterre*, quoique les Histoires n'en disent rien, parce qu'il fut tellement s'insinuer dans les bonnes graces du Roi HENRI VII. que ce Monarque lui donna les Evêchés de *Hereford*, de *Bath* & de *Wells*.

On y voit de *très-beaux Fresques*, autour de la grande Sale, faits dans ce bon tems-là.

L'Eglise

(*) ROSSI, *Stat.* 9. BISSCHOP, *Stat.* 24, 25.

à ROME.

L'Egliſe nommée di Sapienza.

S. Yve, Avocat des Pauvres, peint par P. DA CORTONA. La partie inférieure a été finie par CIRO FERRI. Le Saint diſtribue des aumônes : il y a des Anges qui tiennent un Dais, au-deſſus duquel ſe trouve un Ciel, où l'on voit JE'SUS-CHRIST ſoutenu par des Anges; au-deſſus de lui, le Pape qui lit, & une autre Figure qui preſente un Livre à Notre Seigneur. Ce Tableau a couté trois mille *Scudi :* les Figures en ſont toutes auſſi grandes que le naturel. C'eſt, de toutes les Pièces d'Autel de ce Maître, la plus fameuſe qu'il y ait à *Rome*.

P. da Certona & Ciro Ferri.

Le Palais Chigi.

Il eſt rempli des meilleurs Tableaux de CLAUDE LORAIN, du BOURGIGNON, de SALVATOR ROSA, de CHARLES MARATTI, &c.

Claude Lorain, le Bourgignon, Salvator Roſa, Charles Maratti.

Dans les Apartemens d'en-bas.

Un petit Buſte de CARACALLA, dont la Draperie eſt d'Albâtre Oriental, & dont la Tête n'eſt pas de beaucoup inférieure à celle de cet Empereur, dans le Palais *Farneſe*.

Antiques.

Une

à ROME. *Une petite Bacchante debout*, *avec un Faune assis*, excellemment bien exécutés.

Une belle Figure de *Diane*, *qui tire des flèches de son Carquois.* On voit une pareille Statue dans le Jardin de MATTEÏ; si ce n'est que cette dernière est aussi grande que le naturel, & que l'autre ne l'est pas: mais elles sont toutes deux également belles.

A côté d'elle, il y a sur une table, *une autre Diane*, qui est précisément la même, & de la même taille, c'est-à-dire d'un pié & demi de haut.

Leda avec le Cigne (*): elle est petite, mais fort bien travaillée, comme sont en général tous les Ouvrages qui se trouvent dans ce Palais.

La fameuse *Tête de* CALIGULA, en Porphire. Elle est encore en son entier, posée sur un haut pilier d'une seule pièce d'Agate Orientale. Elle est belle, à la vérité; mais je croi, qu'on la doit estimer plus pour sa matière que pour son travail, qui n'est pas de la dernière beauté: quoique l'on convienne, que le tems de cet Empereur a été le meilleur pour l'Ouvrage *Romain*.

Un Gladiateur, parfaitement bien conservé; si ce n'est que le Visage & une

(*) BISSCHOP, *Stat.* 83.

une bonne partie du Corps a été noirci,
à ce qu'on dit, par la fumée de l'Incendie des *Goths* à *Rome*. On l'a déterré avec plusieurs autres Figures, qui se sont trouvées dans le même état.

Une Vénus : de-même que celle de *Médicis*. Quoiqu'il s'en trouve un grand nombre à *Rome*, il n'y en a point, de toutes celles que j'ai vues, qui égale celle-ci, si ce n'est, peut-être, celle du Duc de BRACCIANO: encore n'oserois-je l'assurer.

Un Bacchus, très-bien exécuté. Mon Père a un Dessein très-excellent, fait d'après cette belle Figure, par le PARMESAN. Ce Maître lui a mis un Thirse à la main, ce que la Statue n'a pas. Il y a pourtant aparence, qu'il en a eu un autrefois, & que du tems du *Paganisme* on pouvoit, les Jours de Fêtes, l'orner de véritables Pampres.

Une Minerve avec un Baudrier, qui lui pend depuis la ceinture jusqu'à terre, sur lequel sont gravés plusieurs Gladiateurs, tous deux à deux. Le tout est d'un goût très-exquis.

Une autre *Vénus* de *Médicis*, fort bien exécutée.

Un excellent *Silène, yvre & couché sur un Broc de vin.* C'est une belle Expression de l'Yvresse.

Quatre Faunes, tous dans la même

At-

à ROME. Attitude, tous Antiques & parfaitement bien exécutés.

Trois autres belles *Vénus* de *Médicis*, toutes précisément dans la même Action. Il y en a plus de cent à *Rome*.

Apollon debout devant Marsyas, & qui s'aproche de lui pour le punir. Ils se regardent tous deux en face, avec une Expression surprenante. *L'Apollon* est la plus belle Figure qu'on puisse voir; & il a un Air de tête tout-à-fait divin. Il a une main sur l'épaule de *Marsyas*, & de l'autre il tient le couteau. Cet *Apollon* est, à tous égards, égal à la *Vénus* de *Médicis*; peut-être même, que la Tête en est plus excellente.

Le Palais du Marquis de Cafferelli.

Le *Portrait de* JULE II. peint par

Raphaël. RAPHAEL: il semble être Original; le Grand-Duc en a un autre qui le paroît aussi. Il a souvent voulu acheter celui-ci, sans avoir jamais pu convenir du prix, Le Duc de DEVONSHIRE a le Dessein de la Tête. Il est à demi-corps, assis dans un Fauteuil.

Villa

à ROME.

Villa *du Chevalier* Casali; sur le *Mont Cœlius*.

Antiques.

Antinoüs, comme un Bacchus (*), de Marbre *Parien*: c'est une très-belle Statue.

Junon, sans tête: elle est beaucoup plus grande que le naturel; & sa Draperie est dans le même goût que celle de la *Flore Farnese*.

Julia Mæsa, Mère de JULIA SOOEMIAS, & Aïeule de HE'LIOGABALE, en demi-Figure. Ce seroit une véritable *Madonne*, si elle avoit un petit Enfant: elle est couverte d'un voile. Elle étoit faite pour representer *la Déesse de la Chasteté*: on voit, autour de sa tête, des trous où l'on avoit mis des rayons de Bronze. Elle a l'Air pensif & divin: elle fut faite dans le même tems que le *Caracalla* de *Farnese*; &, selon toutes les aparences, de la même Main, parce qu'elle est du même goût, & du bas-Empire, dans un tems où il est étonnant qu'il y ait eu un seul Maître de la sorte.

Une petite Vénus, dans la même Attitude que celle de *Médicis*, si ce n'est qu'elle est habillée de la ceinture en-bas, & qu'elle a la tête parée à la manière de celle de l'*Apollon* du *Belvédere*.

Un

(*) ROSSI, *Stat.* 138.

à ROME. *Un Mercure debout*, plus grand que le naturel, de Marbre *Parien*, & parfaitement bien exécuté.

Un fameux Antiquaire de *Rome* m'a assuré, que la plupart des Statues qu'on voit dans cette *Villa* ont servi à construire une muraille, dans les tems barbares des *Goths*, &c. Il m'a même dit, qu'il avoit vu démolir la muraille, & en tirer des Fragmens de Statues.

L'Eglise de la Trinité du Mont.

La Descente de la Croix, peinte par *Daniel da Volterra.* DANIEL DA VOLTERRA. C'est un Tableau fort renommé : je n'ai rien à ajouter aux Remarques judicieuses que plusieurs Auteurs ont faites, sur ses beautés ; mais je prendrai la liberté de raporter certaines particularités, qui ne me paroissent pas des plus excellentes. Sans parler du Coloris qui est fort noir & desagréable, ni de la Composition qui manque entièrement d'Harmonie, il y a des incongruités grossières, en ce qui fait surtout la bonté d'un Tableau d'Histoire, particulièrement d'une Pièce de Dévotion ; je veux dire, dans la Pensée & dans l'Expression. La Bienheureuse Vierge s'évanouït, & se trouve dans une Attitude non-seulement peu digne de son Caractère, mais même indécente ; & ce qui rend

rend la chose encore plus remarquable, à Rome c'est une autre Femme qui s'aproche d'elle, avec un mouchoir, non sur les yeux, mais sous le nez. Cependant, on ne voit aucune émotion sur le Visage du S. JEAN, qui est uniquement ocupé à descendre sûrement le Corps de Notre Seigneur.

Cela me donna ocasion d'observer, dans les Tableaux de ce Sujet en géneral, qu'il leur manque cette Unité d'Action, si importante dans une Pièce de Peinture. Cela vient de ce qu'on y fait entrer la Mère de JE'SUS-CHRIST, de-même que dans *le Crucifiment*, où, pour le dire en passant, on ne la fait presque jamais s'évanouïr; au-lieu qu'à la *Déscente*, on le fait presque toujours. La perplexité, où elle se trouve, partage l'atention des autres Personnages de la Scène; &, par conséquent, de ceux qui envisagent le Tableau. Si cette Afliction étoit ménagée, de manière qu'elle fût subordonnée au Sujet principal, & qu'elle lui servît de relief, ce seroit une beauté; mais lorsque cela n'est pas, comme dans cette Pièce de DANIEL DA VOLTERRA, c'est à quoi je trouve à redire (*).

RUBENS, dans le fameux Tableau (†)

(*) N. DORIGNI en a fait une Estampe.
(†) L'Estampe en est gravée, par VORSTERMAN.

A ROME. qu'il a fait de cet Evènement, a, à la vérité, obſervé l'Unité d'Action ; mais il n'a pas repreſenté la Sainte Mère de Dieu, & les autres Femmes, avec aſſez d'Afliction ; pour ce qui regarde le Clair-Obſcur & l'Harmonie, ils ſont de la dernière perfection.

Il y a encore pluſieurs autres belles Pièces de Peinture de PERIN DEL VAGA, de JULE-ROMAIN, de FREDERIC ZUCCARO, *&c.* VASARI dit, dans la Vie de MICHEL-ANGE, que le *Jugement dernier*, qui eſt peint dans la Chapelle de S. GRÉGOIRE de cette Egliſe, eſt fait ſur un des Deſſeins que ce Maître avoit faits pour celle de SIXTE: d'ailleurs il eſt aſſez mal exécuté.

L'Egliſe de S. Laurent,

Hors des Murs.

Antiques. *Une belle Urne :* elle a ſur la face pluſieurs Figures à cheval, qui repreſentent la Vie Humaine. La première eſt celle d'*Apollon*, qui monte ſur un Char ; & la dernière eſt celle de *Cérès*, qui déſcend ; & qui eſt couverte d'un voile par un petit Génie. Mon Père a un Deſſein de cette Déeſſe, fait par POLYDORE. Il y a pluſieurs autres Figures aſſez bonnes, qui montent juſqu'au milieu, & qui déſcendent après vers *Cerès*, pour expri-

primer les diférentes Saiſons de notre vie. À ROME.

Une grande Urne, en Bas-relief, preſque tout plat, qui conſiſte en Feuillages, & en Animaux.

Les Colonnes de cette Egliſe ſont fort belles, toutes antiques, & preſque auſſi épaiſſes que celles de la *Rotonde.* On les a priſes du *Temple de Mars*, de-même que les Friſes, qui ſont d'un travail exquis, & ornées de magnifiques Feuillages, d'où ſortent des Enfans, des Animaux, & d'autres Caprices Groteſques. JULE-ROMAIN s'eſt ſervi de quantité de ces beaux Ornemens, dans le Palais de T. à *Mantoue.* Mon Père en a quelques Deſſeins de ſa main, à la plume, qu'il a copiés de ces Friſes antiques.

Le Tombeau d'Ovide,

Hors de la Ville.

Il eſt proche du bord du *Tibre* ; mais ce précieux Treſor de la Peinture Antique, ſi connu par les Eſtampes de PIERRE SANTA BARTOLI, à qui nous avons de grandes obligations, par raport à cet Ouvrage, & à pluſieurs autres de cette nature, eſt aujourd'hui, pour ainſi dire, entièrement perdu. L'Auteur des *Réflexions Critiques ſur la Poëſie & ſur la*

à Rome. *Peinture* (*), nous aſſure, qu'on avoit eu ſoin de paſſer deſſus une teinture d'ail, qui eſt très-bonne pour conſerver les Freſques ; mais que, malgré cette précaution, il s'eſt entièrement gâté de lui-même. Le Cardinal MASSIMI a fait tirer de ces Tableaux, dans les Couleurs qu'ils avoient du tems de leur plus grand luſtre, des Deſſeins qui ſont aujourd'hui dans la Bibliotèque du Marquis de MASSIMI. BELLORI (†) dit, que ce n'eſt que depuis l'an 1674. qu'on a fait la découverte de ce Monument, dans le tems qu'on réparoit & qu'on élargiſſoit le chemin, pour le Jubilé de l'Année ſuivante.

Deſſeins du Chevalier Benoît Lutti.

C'eſt une très-copieuſe Collection, où il ſe trouve, je croi, près de trois mille Deſſeins de preſque tous les Maîtres en géneral, ſi l'on en excepte les Vieux, qui ont été avant RAPHAEL ; car je ne me ſouviens pas d'en avoir vu un ſeul de ces derniers, ſi ce n'eſt de LEONARD DE VINCI. Parmi ce grand nombre, il y en a pluſieurs que mon Père a auſſi : mais cela ne prouve pas, que les uns ou les

(*) Part. I. pag. 346.
(†) Dans ſes Notes ſur les Peintures de ce Monument, pag. 8.

les autres ſoient des Copies: ce ſont, au- À ROME.
contraire, des répétitions de la même choſe, à quelque petit changement près, comme il arrivoit quelquefois aux plus excellens Maîtres du Siècle le plus floriſſant, bien plus ſouvent qu'aux Maîtres qui les ont ſuivis, & qui ſe ſont contentés de prendre moins de peine.

Il y a environ vingt ans, que Monſieur CLOOSTERMAN étoit à *Rome*, où il acheta de CHARLES MARATTI ſa Collection de Deſſeins. Il lui donna comptant une partie de l'argent; & l'autre lui devoit être remiſe lorſqu'il livreroit les Deſſeins. Mais le Pape n'en fut pas plutôt informé, qu'il s'en ſaiſit, fit rembourſer avec intèrêt la ſomme que l'Acheteur avoit déja payée, & rompit le marché. Cette Collection apartient à-preſent à *Don*...... ALBANI, Nonce du Pape à *Vienne*, dans le tems que j'étois à Rome; de ſorte que ſon abſence m'empêcha de voir ces Pièces curieuſes, parce qu'elles ſont ſoigneuſement renfermées avec le reſte de la Collection, à la réſerve de quelques Antiques qu'il avoit donné ordre d'acheter après ſon départ; ce qui fait que je ne ſaurois dire en quoi elles conſiſtent. Au-reſte, excepté cette Collection de Deſſeins, & celle du Chevalier LUTTI, il n'y en a point de conſidérable à *Rome*, dont j'aie entendu par-

À ROME. ler; & même ce Chevalier me l'a assuré plusieurs fois. Pour ce qui regarde les Estampes de MARC-ANTOINE, & des autres Graveurs de son tems, ou du PARMESAN, des CARACHES, & du GUIDE, elles ont aussi presque toutes été emportées, aussi-bien que les Desseins. Feu Mylord SOMMERS fit voir, il y a quelques années, à mon Père, une *Peste* de MARC-ANTOINE, comme la meilleure qu'il avoit pu trouver à *Rome*, quoique ce fût déja long-tems auparavant ce tems-là, qu'il avoit été dans cette Ville: cependant, elle étoit fort ordinaire, comme ce Seigneur en étoit très-persuadé lui-même.

Le Temple de la Sibile Tiburtine, *ou d'*Hercule Saxanus,

Tout proche de la Cascade de Tivoli.

DESGODETS l'apèle le Temple de *Vesta*, après PALLADIO, qui l'a cru de-même, parce que ce Temple a été bâti sur le modèle de celui qui est sur le bord du *Tibre*, & qui étoit dédié à cette Déesse; mais qui aujourd'hui s'apèle la *Madonna del Sole*.

On voit sur l'Architrave ces paroles, qui ne sont raportées par aucun Auteur, que je connoisse,

L. GEL-

L. GELLIO. L. F. à ROME.

Du haut de ce Temple, on voit, d'un côté, la Caſcade de *Tivoli*, & de l'autre, l'endroit où a été autrefois la Maiſon de campagne de CATULLE, & un peu plus loin celle d'HORACE.

Dans le Couvent qui a été bâti ſur les Ruines de la Maiſon de campagne de Ciceron *à* Grotta Ferrata, *à quelques Miles de* Rome.

C'eſt-là que ſont les meilleurs Ouvrages de DOMINIQUIN; entre autres, Dominiquin. celui où S. NILE *va au devant de l'Empereur* OTHON, & qui conſiſte en un grand nombre de Figures, dont mon Père a le Deſſein.

La Caprarola,

Proche de Rome.

Ce Palais eſt ainſi apelé, de ce que JUPITER a été nouri par une Chèvre qui, à ce qu'on dit, demeuroit ſur les Montagnes voiſines; & que c'eſt-là le lieu de ſa Naiſſance. Je ne ſai où l'on a trouvé cette Fable; mais on me l'a racontée ſur les lieux, & il y a une des Hiſtoires du Plat-fond qui y a du raport.

ROME. Il a été bâti par VIGNOLE, pour le Cardinal FARNESE; & l'on peut dire, que c'est une Etude entière d'Architecture: c'est même dans cette vue que BERNIN le recommande. Il y a déja fort long-tems qu'il n'est plus habité. Les Peintures sont sur le Plat-fond, aux côtés des Chambres, & de la main de TADDÉE ZUCCARO, assisté de son Frère FREDERIC.

Taddée & Frederic Zuccaro.

L'Invention d'une Chambre, qui étoit destinée pour la Chambre-à-coucher du Cardinal, a été donnée par ANNIBAL CARO, suivant les ordres de ce Prélat, comme il paroît par une Lettre (*) adressée à TADDÉE ZUCCARO, & datée de *Rome*, le deuxième *Novembre* 1562. Cette Lettre est fort longue & fort circonstanciée.

CHARLES V. & FRANÇOIS I. *qui se donnent la main.* Le Pape PAUL III. de la Maison de *Farnese* est au milieu d'eux, acompagné de diverses autres Figures. C'est le plus beau Groupe de Portraits que j'aie vu des ZUCCARI.

Il y a aussi *quantité d'Histoires des Actions & des Evènemens de la Maison Farnese*, avec des Inscriptions *Latines* au-dessus; mais, comme VASARI les a rapor-

(*) *Lettere Familiari del Commendatore* ANNIBALE CARO, Vol. II, pag. 296.

raportées toutes entières, & qu'il a donné un détail des Tableaux, dans la Vie de FREDÉRIC ZUCCARO, je n'en dirai pas davantage. Mon Père a les Desseins Originaux de la plupart de ces Histoires, aussi bien que des Portraits d'*Americus Vespusius*, & de *Ferdinand Magellan*, qui sont dans la Sale des Cartes Géografiques. A ROME.

L'Eglise de S. Pierre.

Il n'y a guéres plus de deux-cens ans qu'on a commencé à rebâtir cette Eglise depuis les fondemens, telle qu'elle est aujourd'hui. C'est JULE II. qui fit démolir la vieille, & qui posa la première pierre de la nouvelle, l'An 1507. Les principaux Architectes à qui on en donna, en diférens tems, le soin, furent BRAMANTE qui la commença, RAPHAEL, MICHEL-ANGE, BERNIN, &c. Le *Jésuite* DONATE (*) en a fait un fort beau détail, de même que de tous les autres Edifices publics des Papes. L'Avenue de celui de *S. Pierre* est, peut-être, la plus magnifique qu'on ait jamais vue; mais nous la payons extrèmement cher, par la perte que nous faisons du Monument de SCIPION l'*Africain*, qui étoit une

(*) *De Urbe* Româ, Lib. IV. C. 9.

à ROME. une Piramide plus grande que celle de C. SESTIUS, & qu'ALEXANDRE VI. fit abatre, pour ouvrir ce chemin. Lorſque nous admirons les grands Ouvrages de SIXTE V. quelle mortification n'eſt-ce pas, d'être obligés de nous ſouvenir qu'il a ruiné le *Septizonium* de SÉVÈRE, & tant d'autres beaux reſtes de l'Antiquité, pour faire place aux ſiens.

Giotto. *La Barque de* GIOTTO, faite en Moſaïque par GIOTTO, eſt au-deſſus des Colonnes, au-dedans du Portique; de ſorte qu'on la voit à une grande hauteur, en ſortant de l'Egliſe pour ſe rendre ſur la Place. Elle eſt extrèmement belle, & beaucoup mieux coloriée que je ne me l'étois imaginé. *Le Pêcheur* en eſt la meilleure Figure, qui éfectivement eſt fort bien exécutée. Mon Père a de cette Barque un Deſſein Original, qui a été autrefois à VASARI; mais ſans *Pêcheur*. Mylord PEMBROKE en a un autre, qui eſt plus parfait.

Il n'y a jamais eu beaucoup de Tableaux dans cette Egliſe, & le nombre qui en reſte eſt très-petit. Comme on a vu qu'ils ſe gâtoient, par l'humidité du lieu, cauſée par l'épaiſſeur des murailles, qui empêche tellement la chaleur du Soleil d'y pénétrer, qu'il ſemble, en y entrant, qu'on change tout-à-coup de Climat

mat, on a enfin pris ſoin d'une partie de ces Pièces de Peinture, en les ôtant de-là, pour mettre des Copies en leur place. à ROME.

La S^te. Petronelle du GUERCIN (*) y eſt encore. C'eſt un Tableau d'une extrême grandeur, compoſé de pluſieurs Figures. Il repreſente cette Sainte, dans le tems qu'on la met dans le Tombeau: JE'SUS-CHRIST eſt dans les Nues, avec des Anges & des Chérubins ; là, il reçoit ſon Ame, qui eſt dépeinte ſous une Figure tout-à-fait aimable. Les *Italiens* n'ont aujourd'hui du goût que pour la Manière noire & forte du GUERCIN; & ce Tableau, qui eſt un des plus eſtimés à *Rome*, eſt de cette eſpèce: il eſt vrai, qu'il eſt d'une très-grande force, & bien colorié, ſi cela ſe peut dire de ce qui eſt noir & lugubre. Pour moi j'avoue, qu'il eſt deſagréable . . . . . ; mais j'ai déja pris la liberté de donner ci-devant (†) mon avis ſur cette matière. le Guercin.

JE'SUS-CHRIST, *marchant ſur les eaux, & ſauvant* S. PIERRE, *qui veut faire de-même*, peint par LANFRANC (‡). Les Figures ſont beaucoup plus grandes que le naturel; mais les Couleurs en ſont ſi changées, que, quoiqu'on en puiſſe encore diſcerner les Maſſes, on ne Lanfranc.

(*) L'Eſtampe en eſt gravée, par N. DORIGNI.
(†) Voïez pag. 151 & 152.
(‡) L'Eſtampe en eſt gravée, par N. DORIGNI.

à Rome. ne voit plus que fort peu de leurs Teintes. Mon Père en a le Dessein.

On voit quatre Statues colossales des Saints, dont les Reliques sont au même endroit. Elles ocupent de vastes Niches, qu'on a pratiquées dans les Pilastres qui soutiennent la Coupole. Elles sont toutes bonnes ; mais je ne parlerai que du *S. André, qui tient sa Croix*, comme étant sur le point d'être crucifié, fait par

François du Quesnoy. FRANÇOIS DU QUESNOY, dit le FIAMINGO (*), tant à cause qu'elle est la meilleure, à mon avis, que parce que je n'ai pas eu ocasion jusqu'ici de rien dire du grand Homme qui l'a fait.

C'étoit un Esprit doux, modeste, mais sublime d'ailleurs : il avoit peu d'obligation à son Siècle, qui le laissa pendant toute sa vie en proie à ses Concurrens, la plupart indignes, mais qui, sachant mieux faire leur Cour, oprimoient cet excellent Homme, comme cela arrive souvent. Il semble pourtant, que sa Vertu devoit l'emporter enfin sur sa triste fortune ; & il aloit servir le Roi de *France*, avec de gros apointemens ; il étoit même tout prêt à partir, quand il mourut, empoisonné par la malice & par la jalousie de son Frère, qui étoit aussi Sculpteur, mais d'un Caractère tout à fait oposé à celui de son vertueux Frére.

Cet-

(*) ROSSI, *Stat.* 158.

Cette belle Figure de S. ANDRE' tient bien de l'Esprit de son aimable Auteur. On est d'abord frapé de la forte Expression de Vertu qu'on y remarque, & qui étant partie du cœur du Maître ne manque pas d'aler droit à celui du Spectateur. En un mot, la Figure exprime une résignation entièrement Apostolique. Comme l'Expression est la partie principale de l'Art, le Caractère qu'on exprime dans cette Figure est aussi des plus sublimes; & on l'a assurément atrapé de la manière la plus nette & la plus claire qu'on ait jamais vû. à ROME,

Ce grand Homme n'a fait, de sa vie, d'autres Statues que celle-ci; & encore une autre seulement, d'un semblable Sujet. C'est la *Sainte Susanne*, *Martire*, qui est à *la Madonna di Loretto*, près de la Colonne de *Trajan* (*). On n'y remarque pas moins le charmant Caractère du Maître qui l'a faite. C'est l'Expression la plus forte, & la plus touchante de la Piété, dans une jeune Vierge d'une Beauté achevée. le *même*.

Quoique l'Expression soit la qualité qui tient le premier rang, dans une Statue du Sujet dont je viens de parler, celles-ci ne manquent pas aussi des autres qualités requises, dans une belle Figure; au-

(*) ROSSI, *Stat.* 161.

à Rome, au-contraire, elles les possèdent toutes dans un très-haut degré ; & je ne saurois m'empêcher de remarquer, que les Draperies de l'une & de l'autre sont surtout excellentes, & même si belles qu'elles peuvent ètre mises en parallèle avec tout ce qu'il y a de beau dans cette espèce, soit Antique ou Moderne; & cela, tant pour les formes, & pour la simplicité des plis, que pour l'éfet qu'ils font de montrer le Nud de la Figure, & de ne le montrer point trop. Enfin, les Figures entières ont une certaine pureté de Stile, qu'on aura de la peine à trouver ailleurs.

Le FIAMINGO, comme j'ai déja dit, n'a jamais fait que ces deux Statues, quoiqu'il ait donné quantité d'autres choses ; particulièrement des Enfans, dans lesquels il a, sans contredit, surpassé tous les autres Maîtres, & sur-tout, dans un grand *Cupidon qui décoche une flèche :* aussi est-ce le dernier Ouvrage qu'il a fait ; & il est dans l'Hotel de Monseigneur le Duc de KENT, à *Londres.*

Mais les plus beaux Morceaux de tous ceux qu'on peut voir de cet excellent Génie, si l'on considère la dignité du Sujet aussi-bien que l'excellence de l'Ou-

François du Quesnoy. vrage, ce sont *deux Têtes de Philosophes*, que j'ai vues entre une infinité d'autres belles choses, dans le Cabinet de Monsieur TEN KATE, à *Amsterdam.* Ces deux

deux Têtes, qui ſont d'un très-beau Marbre, ſont finies avec tant d'amour, & avec un ſi profond ſavoir, & elles expriment une ſi grande ſageſſe, qu'elles valent aſſurément des Figures entières; auſſi ſont-elles tombées en de bonnes mains, puis qu'elles ſont à un Amateur parfaitement inſtruit de leur mérite. Il ſeroit à ſouhaiter, que ce Connoiſſeur voulût bien donner au Public les Remarques que je lui ai entendu faire là-deſſus. Quel encouragement ne ſeroit-ce pas pour un grand Maître à tâcher d'ateindre à l'Idée qu'il a de la parfaite Beauté, s'il pouvoit prévoir que ſes Ouvrages les plus diſtingués duſſent un jour avoir le ſort d'apartenir à des Perſonnes capables d'en goûter toutes les excellences, & de les faire goûter aux autres! C'étoit auſſi à de telles Gens que le FIAMINGO vouloit plaire, quand il dit un jour à un Ami, qui lui conſeilloit de ceſſer de travailler à un certain Ouvrage, puiſqu'il le trouvoit déja parfait: *Vous avez raiſon*, lui répondit le Maître, *vous qui ne voïez pas l'Original; mais moi qui l'ai dans l'Eſprit, je travaille à lui faire reſſembler cette Copie* (*). à ROME.

Tout le monde ſait, qu'il y a, dans cette

(*) BELLORI, *Vita di* FRANCESCO FIAMINGO, pag. 281.

À ROME. cette Eglise, un grand nombre de riches Autels, & de superbes Monumens, dont le Père BONANNI, *Jésuite*, a donné un Détail, dans un Livre *Latin*, *in Folio* (*), où il fait uniquement la Déscription de cette Eglise. On en a encore les Estampes, qui sont assez connues; ce qui fait que je me retrancherai à n'en raporter ici que deux ou trois particularités.

Bernin. *Le Monument d'*URBAIN VIII. fait par BERNIN : c'est assurément un des plus beaux Morceaux qu'il y ait de sa façon, en fait de Sculpture (†). La Charité pourtant, qui d'ailleurs est une très-belle Figure, me paroît trop charnue, & elle donne un peu dans le défaut que RUBENS a eu, quoique dans un plus haut degré, plutôt que de se tenir à la pureté des Antiques, sur-tout par raport aux mains; ce qu'il a fait, sans doute, dans la vue d'amolir le Marbre, & de le faire devenir Chair : aussi y a-t-il réüssi, puisqu'on ne sauroit voir une plus grande *Morbidezza*, dans la Nature même. Je ne suis pas content non plus de ces Abeilles qui voltigent çà & là sur le Cercueil, par allusion aux Armes de la Maison BARBARINI, dont ce Pape étoit.

(*) Intitulé, *Historia Templi Vaticani*, Romæ, 1700.

(†) Voïez la belle Déscription qu'en a faite PHILIPE BALDINUCCI, *Vita del Cav.* BERNINO, pag. 16.

toit. Je ne dis pas, que cette Penſée tant vantée, ne ſoit jolie ; mais elle me paroît trop puérile, dans un Sujet auſſi lugubre & auſſi majeſtueux que celui-ci, & que ce grand Homme a relevé partout ailleurs, par la magnificence & par la ſublimité de ſon Invention. à ROME.

Il y a, dans *le Monument d'*ALEXANDRE VII. de la Maiſon de CHIGI, fait par le même Maître, une faute d'une autre nature, qui eſt, que la *Charité* qui y eſt repreſentée a des Mamelles pendantes, & tout-à-fait deſagréables. Au-reſte, il a fait voir dans ce Monument, j'oſe preſque dire plus qu'ailleurs, la beauté de ſes Penſées, & l'abondance de ſon Invention, qualités qui ne lui ont jamais manqué, non plus que la *Magnificence*, qui eſt ſon véritable Caractère. le *même*.

J'ai déja parlé, dans un autre endroit (*), du Tombeau de PAUL III. de la Maiſon de FARNESE. Il eſt fait par GUILLAUME DELLA PORTA : on en peut voir auſſi un détail, dans une Lettre qu'ANNIBAL CARO en a écrite au Cardinal de SAINTE CROIX.

L'Egliſe de S. Pierre *aux Liens*.

La Statue de Moïſe aſſis, taillée de Marbre par MICHEL-ANGE. Comme *Michel-Ange*

(*) Pag. 225.

à Rome. cette Pièce eſt très-fameuſe, il ne faut pas douter qu'elle ne ſoit auſſi très-excellente. Il y a une certaine grandeur de Stile qui ſe fait remarquer par-tout, non-ſeulement dans l'Idée, mais auſſi dans l'Exécution, & qui ſe trouve toujours dans les Ouvrages de MICHEL-ANGE: ce grand Air paroît même en quelque façon dans les Eſtampes, qui ſont fort connues (*). Mais je ne ſaurois m'empêcher de croire, que cette Statue a un défaut, auquel aucun autre, que je ſache, n'a encore fait atention, quoique cela me frapa d'abord à la première vue: &, comme j'en fis part à des perſonnes ingénieuſes, qui examinoient avec moi cette Pièce, elles trouvèrent toutes, que j'avois rencontré juſte. On ſait que, s'il en faut croire l'ancienne opinion, tous les Viſages humains ont de la reſſemblance à quelque eſpèce d'Animaux, ce qui eſt une diformité; & elle eſt plus grande à proportion que cette reſſemblance eſt plus remarquable. Ce *Moïſe* reſſemble ſi fort à un Bouc, qu'il faut, ou que MICHEL-ANGE l'ait fait à deſſein, comme il n'en étoit que trop capable, ou qu'il ſe ſoit trompé dans l'Idée du Caractère; & qu'au-lieu de l'élever, comme il le devoit, juſqu'au

(*) ROSSI, *Stat.* 154. PERRIER, *Stat.* 20. BISCHOP, *Stat.* 15.

qu'au plus haut degré de la Nature Humaine, il l'ait abaissé vers la Brutalité. Comme l'Idée que nous avons de ce grand Profète, & sublime Ecrivain, est des plus vénérables, MICHEL-ANGE a péché de le faire ainsi; du moins si la critique que j'ose faire se trouve juste, comme j'y suis confirmé par l'opinion de plusieurs personnes d'esprit & savantes, qui ont été à *Rome* depuis. à ROME.

A-peine peut-on jamais s'en fier aux Airs qu'on voit dans les Estampes; car ce n'est que très-rarement qu'elles atrapent en quelque façon le Caractère; même le plus souvent elles n'y entrent point du tout. Mon Père a, de cette fameuse Figure, un Dessein qui paroît être de la main de SEBASTIEN DEL PIOMBO. Il peut, en quelque manière, justifier ma pensée; cependant, il n'aproche pas non plus de cette violente Expression, qu'on trouve dans la Statue même, à laquelle je dois renvoïer le Lecteur.

Je n'ai pas besoin de dire, que ce Monument de JULE II. n'est qu'une très-petite partie de ce qu'on avoit d'abord dessein de le faire: c'étoit l'Ouvrage favori de MICHEL-ANGE; & celui qu'il avoit le plus d'envie d'achever, comme il avoit commencé quantité d'autres Figures qui devoient y avoir place; mais les Papes suivans l'ont emploïé à d'autres

à Rome. afaires. C'eſt aſſurément dommage; parce que les Pièces, qu'on en a, ſont des meilleurs Morceaux de ce grand Homme: Moïse, pour un certain *Magnifique & Vaſte*, malgré ce que j'ai pris la liberté d'y critiquer, & les deux Figures qui ſont à chaque côté, pour *la* le même. *délicateſſe*. Celle qui eſt à droite repreſente la *Vie contemplative*, & l'autre la *Vie active*.

Villa Borgheſe.

Cette *Villa* a trois miles de tour: le Jardin en eſt fort ſpacieux, & diſpoſé en avenues qui répondent à un Palais extrèmement grand, ſuperbe, & rempli de Statues antiques. Ses murs ſont couverts, de tous les côtés, de Bas-reliefs bien choiſis; & le Frontiſpice eſt orné de Statues antiques. Le dedans en eſt auſſi rempli, de-même que de Tableaux excellens, & il eſt ſitué hors de la Porte *del Popolo*, tout proche. On y voit entre autres Statues,

Antiques. *Cajus Martius*, & *ſa Mère Veturie*: c'eſt un Groupe excellent. Mon Père en a un beau Deſſein de Girol. da Carpi.

Sénèque dans le Bain (*): il a une mer-

(*) Perrier, *Stat.* No. 14.

merveilleuſe Expreſſion d'un foible Vieil- lard. Il a tant perdu de ſang, qu'à-peine ſe peut-il ſoutenir ſur ſes jambes, qui plient & cèdent ſous le poids de ſon corps. Ses cheveux ſont négligés, & il a l'Air farouche, égaré, & même deſagréable; de ſorte que ſi l'on trouve quelque défaut à cette Statue, je croi que c'eſt en ce qu'elle a la mine d'un Criminel, qui a demeuré fort long-tems en priſon, avant ſon exécution; & l'on remarque, que la Figure entière manque de Dignité, quoique peut-être cela vienne, en partie, de la couleur de la Statue, qui eſt d'une pierre-de-touche noire, & de ce que le blanc des yeux eſt d'albâtre. On peut bien s'imaginer, que cela doit avoir l'Air fort triſte; mais on peut croire auſſi, que le Sculpteur a voulu donner à ce fameux Philoſophe *Stoïque* le Caractère de ſa Secte, quoiqu'on ſache pareillement qu'il n'a pas été mauvais Courtiſan, & que les Richeſſes étoient même devenues à la mode. VAN DYCK en a gravé le Buſte à l'eau forte; mais il eſt extrèmement rare. Mon Père en a le Deſſein Original, qui eſt très-fini, & excellent, par le même Maître, & un autre, mais fort léger, par RUBENS. À ROME.

David qui va combatre Goliath, de BERNIN (*). Cette Statue eſt extrè- *Bernin.*

 mement

(*) ROSSI, *Stat.* 82.

à ROME. mement légère, de-même que celle d'

le même. *Enée qui porte Anchise*, du même Maître; mais, à mon avis, moins agréable que

le même. *L'Apollon & Daphné*, aussi de ce Sculpteur (*). En comparant les beautés de plusieurs Statues, lorsque j'ai fait un Détail de celles du Palais *Farnese* (†), j'ai déja donné la Déscription de ce Groupe excellent; de sorte qu'il est inutile que je répète ce que j'en ai dit. Tout ce que j'ai à y ajouter, c'est que, comme la Métamorphose ne fait que commencer, que l'écorce n'envélope qu'une partie, que les branches ne sortent qu'aux extrémités; on peut remarquer de-même, que la Figure entière commence à s'élancer en haut d'une certaine manière d'Arbre, qui flate l'Imagination du *Merveilleux*, & en même tems fait un très-beau Contraste des deux Figures. Le tout tient de la même Pensée; le tour des Figures, les Bras qui s'élèvent au-dessus de la tête, les piés qui sont plus hauts que ceux d'*Apollon*, & qui faisant place à la racine, semblent suivre le reste du Corps, qui s'alonge & se convertit en Arbre, & en même tems paroît faire ses éforts pour s'échaper encore d'*Apol-*

(*) ROSSI, *Stat.* 81.
(†) Voïez pag. 224 & 225.

d'*Apollon*. BERNIN n'avoit pas dix-huit ans acomplis lorſqu'il fit ce Groupe (*); cependant, on le regarde comme un des meilleurs Morceaux de ce Maître. Il avoit auſſi fait à-peu-près dans le même tems, ou un peu auparavant, un Buſte du Cardinal SCIPION BORGHESE, Neveu de PAUL V. & comme il le revid quarante ans après, il s'écria (†): *Oh, quanto poco profitto hò fatto io nell' arte della Scoltura in un ſi lungo corſo di anni, mentre io connoſco che da fanciullo maneggiava il marmo di queſto modo!* C'eſt-à-dire : *Que je me plains du peu de progrès que j'ai fait dans la Sculpture, depuis tant d'années, voïant de quelle manière je maniois le Marbre dans mon Enfance!* Mon Père a un beau Deſſein de cette Tête, fait par lui-même. Ce fut pour l'*Apollon* & *Daphné* que le Cardinal MAFFEO BARBERINI, qui devint Pape par la ſuite, ſous le nom d'URBAIN VIII. fit le beau Diſtique ſuivant, & ordonna de le graver ſur le Piédeſtal: A ROME.

Quiſquis amans ſequitur fugitivæ gaudia formæ,
Fronde manus implet, baccas ſeu carpit amaras.

(*) BALDINUCCI, *Vita del Cav.* BERNINO, pag. 9.
(†) *Ibid.* pag. 8.

ROME. La Moralité qui y est renfermée convenoit parfaitement au Caractère du Poete, & à celui du Cardinal BORGHESE, pour qui ce Groupe avoit été fait: il a donné un tour sérieux à un Sujet qui paroissoit trop enjoué, pour être choisi par un Prélat d'un rang si éminent.

Monseigneur l'Evêque BERNIN, Fils de ce Sculpteur, a eu une Pensée aussi belle, à tous égards, sur un autre Ouvrage que son Père a fait dans l'Eglise de *la Victoire*, chez les *Carmes Déchaussés.* C'est Sainte *Thérèse en extase:* son Ame se trouve si fort enfoncée dans la contemplation, que négligeant entièrement son Corps, elle tombe en arrière un peu plus d'un côté que de l'autre, & elle laisse aler négligemment sa tête sur une épaule. Elle a un Bras qui pend, & l'autre repose sur ses genoux. Ses yeux sont presque fermés, & sa bouche est entr' ouverte avec une Expression admirable. Mais il faut voir la Statue même, ou le Modèle original en argile que mon Père en a. En même tems, on voit un Ange qui s'aproche d'elle avec une extrême soumission, & il ne fait que lui toucher la poitrine de la pointe d'une flèche, pour exprimer l'*Amour Divin*, qui s'en est rendu Maître, depuis ce moment-là. BALDINUCCI dit, dans sa

ſa Vie (*), que BERNIN a toujours re- gardé ce Morceau, comme le meilleur de ſes Ouvrages. Voici les Vers dont je veux parler : À ROME.

Un ſi dolce languire
Eſſer dovea immortale.
Mà perche duol non ſale
Al coſpetto Divino?
In queſto faſſo lo eternò il Bernino.

J'ai déja parlé d'une ſemblable Statue des Anciens, je veux dire, de la *Poppée* du Jardin *Farnèſe* (†) Les Expreſſions de ces deux Figures ſont toutes deux excellentes au ſouverain degré ; & quoiqu'elles aient beaucoup de conformité entre elles, j'y trouve cependant une diférence manifeſte. Il y a, dans l'une & dans l'autre, la même abſence de ſentiment ; mais la penſée qui vient d'abandonner *Thérèſe* n'a laiſſé aucune inquiétude ſur ſon viſage : au-lieu que, dans l'abſence qu'on trouve en *Poppée*, on remarque un triſte reſte de peine & de douleur. Ses yeux, qui ſont tout-à-fait ouverts, s'égarent de chagrin, & ſont fixés ſur un certain point, ſans rien voir. Elles ſont toutes deux maitriſées par l'agitation

(*) Pag. 30.
(†) Pag. 252.

à Rome. gitation de leur eſprit; mais, après avoir repris des forces pendant cet intervale, la malheureuſe *Poppée* doit retourner à toutes ſes cuiſantes réflexions; au-lieu que ſainte *Thérèſe* eſt arrivée au Port; ſes ſoufrances ſont paſſées, & ſon cœur eſt rempli de cet Amour Divin, auquel elle avoit ſi long-tems aſpiré.

Antiques. *Un Gladiateur, qui eſt ſur le point de fraper ſon Ennemi* (*): pour cet éfet il ſaute en avant, avec toute la force, dont un corps ferme & bien pris, comme le ſien, eſt capable. La force d'HERCULE eſt d'une toute autre nature: il paroît de telle manière, à voir ſeulement ſa Figure, qu'il ſemble capable de briſer par la peſanteur de ſes coups, tout ce qui lui réſiſte, même ſans ſe remuer beaucoup, ni ſans ſe donner aucune fatigue; le Gladiateur, au-contraire, qui eſt tout-a-fait léger, & agile, remporte la Victoire, par le moïen du mouvement ſouple & ferme qu'il ſe donne: il s'élance avec tant de viteſſe, que tous ſes muſcles paroiſſent trembler d'ardeur. Cette Statue eſt un des plus exellens Morceaux de l'Antiquité; c'eſt l'Ouvrage d'AGASIAS d'*Ephèſe*. On croit, qu'elle a été autrefois dans le Jardin de NÉRON à

(*) ROSSI, *Stat.* 75, 76. PERRIER N°. 26, 27, 28, 29.

à *Antium*, des ruines duquel elle a été déterrée, ſous le Pontificat de PAUL V. qui fut élu Pape l'an 1566. à ROME.

L'Egliſe de S. Romuald.

Le Saint Romuald, Morceau fameux d'ANDRE' SACCHI (*). Ce Tableau repreſente le Fondateur de l'Ordre des *Camaldules*; & il a été fait pour une de leurs Egliſes. La Scène eſt dans une Valée délicieuſe des Monts *Apennins*, où S. ROMUALD enflamé d'un zèle ardent de faire des Proſélites pour le Déſert, eut une Aparition, où il vid certains Hommes habillés de blanc, qui montoient au Ciel, les uns après les autres, par une échèle qui y ateignoit depuis la Terre. Sur cette Viſion, il inſtitua cet Ordre d'Hermites, qui depuis ce tems-là ſe ſont toujours apelés *Camaldules*, du nom de la Valée, où la choſe eſt arrivée, & où il bâtit cinq Cellules pour un pareil nombre de Diſciples qu'il y enſeignoit (†). *André Sacchi.*

Outre l'inſtant qu'on a choiſi, il y en a deux autres, qui paroiſſent fort propres au Sujet. L'un eſt lorſque S. ROMUALD, ſur ſa Viſion, inſtitua l'Ordre, & qu'il donna

(*) L'Eſtampe en eſt gravée par J. FREY.
(†) Voïez BONANNI, *Ord. Relig.*

À ROME. donna l'Habit à ſes cinq Diſciples; l'autre eſt quand il prit congé d'eux, voïant aprocher ſa fin. Si ANDRE' SACCHI avoit pris le premier, il auroit répandu une grande variété ſur le Tableau, qui d'ailleurs paroît en manquer: il auroit eu auſſi une belle ocaſion de donner à ſon Saint une Action qui exprimât ſon Caractère particulier, qui étoit le zèle; au-lieu qu'à-preſent, il n'y a rien moins que cela. Un certain Auteur qui a écrit ſa Vie dit, qu'il étoit tout de feu comme un Sérafin, pour enflamer les autres, *&c.* Alors ſes Diſciples ſe trouveroient dans des Attitudes diférentes, en prenant l'Habit: les uns ſe le mettroient ſur le corps, les autres l'auroient déja endoſſé, pendant qu'ils ſeroient animés par le Diſcours de leur Maître, qui leur montreroit la Viſion. Cela auroit fait entrer un mélange agréable de leurs Habits ſéculiers avec ceux de l'Ordre; au-lieu que dans la Pièce, ils ſont tous uniformes, & d'une ſeule Couleur. Enfin, cet inſtant donneroit lieu à une grande variété dans l'Expreſſion.

Si le Saint étoit mourant, cette Figure principale feroit un objet d'une Dévotion & d'une Compaſſion extraordinaire, parce qu'avec les dernières paroles, toutes languiſſantes, qu'il adreſſeroit à ſes Diſciples, il leur montreroit l'Evène-

ment

ment miraculeux qui a été la cause de leur Institution ; & ils recevroient de leur côté ses Instructions, par des Expressions diférentes d'Humilité, d'Admiration, & de Tristesse. D'ailleurs, ce sont-là deux traits des plus importans de cette Histoire, au-lieu que le moment qu'ANDRÉ SACCHI a choisi n'est distingué par aucune chose, qui soit considérable en elle-même. Ce n'est qu'une simple Conversation que le Saint a avec ses Disciples, sur le Sujet de la Vision, qui a donné lieu à l'Institution de leur Ordre. Au-reste, c'est une Image agréable de la Vie solitaire : tout y est tranquile : on n'y voit aucune Expression de Passion, parce que ces gens-là n'en ont aucune à exprimer. C'est une representation de la Tranquilité de ceux qui sont échapés du Monde : ils sont tous arrivés au Port : à ROME.

Ils renoncent au Monde, ainsi qu'il les oublie,
Et par un doux transport, leur sainte ame est ravie :
Leur Esprit pur & net, par sa dévotion,
Obtient du Tout-puissant la Bénédiction (*).

Les Idées agréables que cette seule circonstance fournit, contentent l'esprit de

(*) POPE; *Lettre* d'ELOÏSE à ABELARD.

à Rome. de telle ſorte, que la variété y feroit un mauvais éfet, parce qu'elle diſſiperoit l'atention d'un état ſi délicieux : c'eſt pourquoi, cette égalité même d'Habit, par raport à la forme & à la couleur, lui donne du Relief. Le Peintre a trouvé qu'il avoit ſi peu beſoin de variété, qu'il l'a négligée, même lorſque ſon Sujet lui fourniſſoit l'ocaſion de l'y faire entrer. Il a fait le Saint & ſes Diſciples tous du même âge, quoique d'ailleurs il ſemble qu'il auroit dû y aporter de la diverſité: il ne s'eſt pas non plus mis en peine du Contraſte des Attitudes, ſource abondante de la variété. Il y a un des Moines, qui eſt tellement opoſé au Saint, pié contre pié, genou contre genou, qu'au premier coup d'œil, il ſemble en être le revers, & il paroitroit tel encore davantage, ſans une diférence qu'il y a dans les Jours ; de ſorte qu'on diroit qu'il n'a eu, pour ainſi dire, en vue que de repreſenter une Image génerale de la Tranquilité Religieuſe.

Le Saint eſt aſſis ſous un grand Arbre, qui leur ſert d'un Dais paſtoral, dans cette Scène champêtre. Ses cinq Diſciples, *Les Plantes de ſes mains*, *les Enfans de ſes vœux* (*) ſont aſſis vis-à-vis de lui, & donnent toute leur atention à un diſcours,

(*) POPE, *Lettre* d'ELOÏSE à ABELARD.

ſcours, qui roule ſur la Viſion de la Valée de *Camaldule* ; comme il paroît, en ce qu'il leur en montre la repreſentation avec le doigt. Cette Viſion eſt une belle Poëſie ; & quoiqu'à la vérité elle ne ſoit pas de l'Invention du Peintre, il en a conçu une Idée ſi noble, & il l'a repreſentée avec tant d'avantage pour ſon Tableau, qu'il s'en eſt fait, pour ainſi dire, l'Auteur. La Proceſſion des Ombres des Saints trépaſſés de l'Ordre, dont les premières ſe perdent dans les Nues, à meſure qu'elles s'éloignent, fournit un vaſte champ à la Penſée, & elle remplit le Sujet d'une grande ſolennité, & d'un reſpect religieux. La Tranquilité de toutes les Figures en géneral, & toutes les autres circonſtances du Tableau, contribuent à donner du relief au *Repos*, qui en eſt le Caractère prédominant. À ROME.

Comme cette Pièce avoit été faite pour des Pères de cet Ordre, leur Fondateur placé devant leurs yeux, auſſi-bien que leurs Prédéceſſeurs, avec le même Habit que portent ces Religieux, & les Saints qui montent au Ciel, les uns après les autres, font un Sujet tout-à-fait propre à leur inſpirer l'envie de ſuivre ces traces, & il fait honneur à toute la Compagnie, parce que cette conformité génerale inſinue à l'Imagination, qu'ils en feront de même.

Mais

à ROME. Mais ce qu'il y a ſur-tout de plus excellent & de plus engageant dans ce Tableau, c'eſt qu'on n'y voit rien d'horrible, ni d'éfrayant, point de Rochers afreux, ni de Déſert ſtérile,

—— —— —— tout eſt délicieux,
Et le Déſert devient un Paradis pour eux (*).

On n'y trouve aucun Air mélancolique, & l'on en a bani

Cette triſte maigreur des viſages défaits,
Du cruel deſeſpoir les horribles éfets (†).

Tout y eſt riant & content : tout y eſt grave, à la verité, mais en même tems tout y eſt joïeux. En un mot, cette Pièce charmante donne une aimable Idée de la Religion, *dont les voies ſont des voies de délices, & dont tous les ſentiers ſont la Paix.*

Palais de Pamfilio.

Raphael. *Deux Portraits de Barthol & de Baldus* (‡) fameux Juriſconſultes, merveilleuſe-

(*) POPE, *ibid.*
(†) POPE, *ibid.*
(‡) Il faut néceſſairement, ou que ces deux Portraits ne ſoient pas ce qu'on les croit, ou qu'ils ne ſoient pas faits d'après Nature, parce que BALDUS, qui étoit Diſciple de BARTHOL eſt mort l'An 1402. cent ans avant RAPHAEL, & dans un tems, où l'on n'étoit pas capable de faire rien qui fût à comparer à l'excellence de ce Tableau.

leusement peints par RAPHAEL: ils sont assez bien finis. Les Mains & la Draperie sont naturelles, & nulement recherchées; & le tout subordonné aux Visages, dont le Coloris ressemble à celui du TITIEN, comme le sont aussi ceux de *Machiavel* & du Cardinal *Borgia*, dans le Palais *Borghese*: mais quelle force de Nature! quel beau Caractère! quelle expression aux yeux! Il y en a un qui a une barbe touchée négligemment & d'une manière que les *Italiens* apèlent *bella Macchia*; au-lieu que ce Maître avoit coutume de marquer les poils avec la pointe du pinceau, même jusqu'à l'excès. Ils ont des bonnets noirs: le fond est verd. à ROME.

Un Soldat & un Jeune-Homme, du GIORGION: les mêmes que ceux de l'Estampe qui est dans la Galerie de l'Archiduc LEOPOLD (*). Comme c'est un très-beau Jeune-Homme, le GIORGION s'est éforcé de le faire le plus éclatant qu'il lui a été possible; & pour cet efet, il a si fort negligé son Soldat, qu'il ne semble l'avoir fait, que pour lui servir de fond, par son teint uni, brun, & chaud, pour mieux relever sa Figure principale, qui est blanche, fort travaillée, d'une force prodigieuse, & d'une grande variété de Teintes. le Giorgion.

(*) No. 23.

à ROME. Don Diego Velasques. *Innocent* X. de la Maison de *Pamfilio*, peint par *Don* DIEGO VELASQUES, *Espagnol*: il est d'une extrême force, & d'une grande variété de teintes couchées séparément, sans être noïées ensemble. C'est une bonne Piéce de Peinture; mais on y remarque moins le jugement, qu'un certain feu qui s'émancipe même jusqu'au furieux. Ce Maître n'a pas eu soin de peindre le linge transparent; ce qui est non-seulement plus naturel, mais aussi qui l'unit par-là au reste: au-lieu que dans celui-ci ce n'est qu'une tache choquante, qui détourne nécessairement la vue de dessus le Visage.

Rembrandt. On voit, à côté, un *Portrait* de REMBRANDT, à-peu-près du même Caractère, par raport à la manière particulière de colorier, & à la hardiesse du pinceau; mais il le surpasse en force, & beaucoup plus encore en harmonie & en beauté à l'égard des Teintes diferentes.

le *Parmesan.* *La Décolation de S. Pierre & de S. Paul*, du PARMESAN, comme dans l'Estampe (*). Elle est bien coloriée, pour ce Maître; d'ailleurs ses Desseins sont préférables à ses Tableaux.

Dans le Jardin.

Antique. *Un Bas-relief Antique de Persée & d'An-*

(*) Gravée en Bois, par ANTOINE DE TRENTE; & à l'Eau forte, par JAQUES DE PARME.

d'Andromède, d'une Manière tout-à-fait particulière : le Monſtre eſt tué, & couché à leurs piés. *Perſée* aide *Andromède* à deſcendre du Rocher, où elle avoit été atachée, Elle eſt habillée, & *Perſée* eſt nud (*). A ROME.

Palais Lodoviſio.

Le Pape Grégoire XV. *avec le Cardinal Louis Lodoviſio, ſon Neveu*, peint par le DOMINIQUIN. La Pièce eſt admirable, mais les Figures ſont un peu dures ſur le fond, & elles ne s'y uniſſent pas bien : défaut aſſez ordinaire à ce Maître, de même qu'à ALBANI; d'ailleurs, l'Expreſſion eſt belle, fine, & touchante, comme cela ſe trouve ordinairement dans ſes Ouvrages. Cette Pièce, de même que la plupart de celles du DOMINIQUIN, eſt extrèmement finie; mais elle ſent le travail, & l'on n'y trouve pas cet heureux déguiſement du GUIDE, de LOUIS CARACHE, & du CORRÉGE. Dominiquin.

Un Myrmillon mourant : il a l'Expreſſion fort touchante d'un homme défait & mourant. Il eſt apuïé ſur un bras qui cède un peu à la peſanteur de ſon corps, qu'il ne ſauroit ſuporter, qu'en tenant Antiquité.

(*) Voïez l'*Admiranda*, N°. 34.

à ROME. tenant les cuiſſes roides, & en preſſant les jambes contre la terre; mais elles chancèlent, & ſe dérobent de deſſous lui. Il laiſſe tomber l'autre main de deſſus ſa cuiſſe: il a la bouche entr'ouverte, & la lèvre de deſſous un peu pendante. Ses yeux ſont à demi fermés, & ils panchent languiſſamment d'un côté, vers l'endroit où ſon corps va tomber. Il a des cheveux courts & colés enſemble, & autour du cou une corde, qui ajoute beaucoup à la pitié qu'on a pour lui. On voit au-deſſous de ſa poitrine l'endroit où ce malheureux à *reçu le fer* (*).

Au reſte, je ne ſai pourquoi on l'apèle *Myrmillon*, puiſqu'il n'a point de Caſque, ni aucune marque de cette eſpèce de Gladiateurs, ni même la forme de leur Bouclier.

Je ne ſaurois m'empêcher de dire un mot, à cette ocaſion, ſur la grande paſſion que les *Romains* avoient pour ces Spectacles. On a commencé par les Funerailles des Gens de qualité, où l'on faiſoit combatre des perſonnes juſqu'a la mort, à l'honneur des *Manes* du Défunt. Comme ces ſortes de Divertiſſemens étoient du goût du Peuple, on lui en acorda dans les Fêtes, & dans d'autres ſo-

(*) Voïez l'Eſtampe, dans PERRIER, N°. 91. & dans ROSSI LXV.

ſolennités; juſques-là même que, par la ſuite, on s'en eſt ſervi dans toutes ſortes d'ocaſions, & dans les Feſtins des particuliers, où il demeuroit toujours quelcun ſur la place, dans les Sales mêmes où l'on mangeoit; de ſorte que les mets étoient quelquefois arroſés du ſang de ces malheureux. Ceux qui ſe trouvoient bleſſés, à n'en pouvoir plus, demandoient la vie au Peuple, ou à celui à qui ils apartenoient: ſi cette grace leur étoit acordée, ce qui arrivoit ſelon la diſpoſition où l'on ſe trouvoit alors, on le faiſoit emporter pour ce jour-là; mais ſi on lui ordonnoit de mourir, ce qu'on faiſoit en lui diſant *Recipe ferrum*, c'étoit à lui de ſe prêter au coup. En voici un Paſſage remarquable, tiré de CICERON (*) *Quel Gladiateur avons-nous vu, qui, pour peu d'honneur qu'il ait, n'ait pas non-ſeulement combatu avec courage; mais même qui n'ait pas pris ſoin de tomber avec bien-ſéance? Qui eſt-ce encore qui, après avoir combatu, juſqu'à s'être entièrement épuiſé de forces, a héſité un ſeul moment de tendre le cou, d'abord que le Peuple a demandé ſa vie?* Au-reſte, il faut ſavoir, que cette Statue n'eſt qu'une Repreſentation du *Gladiateur mourant*.

(*) *Quæſt. Tuſc.*

A ROME

ROME.

Palais Palavicini.

le Guide.

Notre Seigneur mort étendu, peint par le GUIDE: la Bien-heureuse Vierge s'est jettée à terre à son côté; mais on ne lui voit presque pas le visage, parce qu'elle l'a colé sur la tête de son Fils. Il y a un Ange qui lui vient d'arracher un clou recourbé du pié, & le montre à un autre qui tout à coup fond en larmes. La Pensée de cette *Pietà* est aussi belle qu'elle est nouvelle: car, quoiqu'il n'y ait rien d'ajouté aux Soufrances mêmes de JÉSUS-CHRIST, la vue presente d'un grand clou crochu, dont ses piés avoient été percés, aiguillonne l'Imagination, & la frape d'un certain frisson d'horreur, qu'elle n'avoit point encore ressenti. Le torrent subit de larmes, que l'Ange répand, exprime l'impression que fait sur lui la vue d'un instrument si indigne, & si cruel. Cette Expression est juste & belle; mais elle n'a rien qui ne soit ordinaire; au-lieu que celle de la Vierge a du Sublime. Comme elle doit être beaucoup plus touchée, elle se jette à terre tout de son long, sans savoir ce qu'elle fait, & cole son visage contre la tête de son Fils. La vue du Corps avoit déja excité toutes les passions, qu'un tel objet pouvoit produire dans la Mère & dans les Anges: mais le GUIDE a encore

pensé

pensé à un nouvel expédient, à cette circonstance du clou qui porte toutes ces passions à leur plus haut degré, & qui en même tems inspire une pitié & une indignation, qui peut-être n'y étoient pas auparavant; & par ce moïen-là, il fait agir tous les ressorts de la misère à la fois. à ROME.

Il y a, dans ce Palais, un grand nombre de beaux Tableaux, sur-tout de CHARLES MARATTI, même de ses meilleurs Morceaux; & d'excellens Paysages du POUSSIN, de CLAUDE LORAIN, de SALVATOR ROSA, &c.

Les Capucins.

S. Michel qui combat le Démon, peint par le GUIDE (*). On prétend que le Peintre, pour representer le Diable qui est sous le Saint, a tiré le Cardinal PAMFILIO, qui devint Pape ensuite: on sait du moins, qu'il avoit une haine assez grande contre ce Prélat, parce qu'il avoit parlé mal de lui. Quoiqu'il en soit, le GUIDE se plaignit du tort qu'il prétendoit qu'on lui faisoit par cette Histoire; & il jura, qu'il n'en avoit pas eu la moindre pensée, lorsqu'il peignit le Diable; parce qu'il n'auroit pas eu la témérité d'afronter un si grand Homme, dans un Ta- le Guide.

(*) On en voit une Estampe, gravée par BALLIU.

à Rome. Tableau qui devoit demeurer à Rome. Il ajouta, qu'il étoit bien vrai, que ſon but étoit de faire le Diable auſſi deſagréable & auſſi afreux qu'il avoit peint l'Arcange aimable; mais que, ſi par hazard, cette Figure reſſembloit au Cardinal, ce n'étoit pas à lui qu'il faloit en imputer la faute, mais ſeulement à la laideur de ce Prélat (*). Le Diable de ce Tableau n'eſt pas d'une Idée convenable au Sujet. Le Guide auroit dû lui donner au moins un Air de conſéquence; mais il l'a fait inſipide. L'Arcange eſt de la dernière perfection: il a cette légèreté qui ſe trouve dans l'*Apollon* du Groupe de Bernin, de la *Villa Borgheſe*; & les teintes ſont d'une beauté & d'une *propreté* achevée. Il a l'Air tout-à-fait céleſte; mais malgré cela, je ne trouve pas qu'il convienne parfaitement au Sujet. Il eſt vrai, qu'on lui remarque un zèle ardent; mais il eſt mêlé de quelque choſe d'éféminé, qui ne s'acorde avec l'Action preſente. Il auroit dû être compoſé de force & d'autorité, comme celui du Tableau de Raphael, que le Roi de *France* a ſur le même Sujet, aulieu qu'il a le regard auſſi doux & auſſi benin que celui d'un Ange, qui acompagne la Vierge à ſon *Aſſomption*.

Voici

(*) Voïez Malvasia, Part. xv. pag. 35.

Voici un Fragment d'une Lettre que le GUIDE écrivit au Maître-d'Hôtel du Pape URBAIN VIII. lorſqu'il lui envoïa ce fameux Tableau, qu'il avoit fait par ordre du Cardinal FRANÇOIS BARBERIN, Neveu de ce Pontife. C'eſt à-peu-près pour la même fin qu'une autre que RAPHAEL écrivit au Comte BALTHASAR CASTIGLIONE, pour la *Galatée* : *Vorrei haver havuto penello angelico, e forme di Paradiſo, per formar l'Arcangelo, e vederlo in Cielo, mà io non hò potuto ſalir tant' alto, e in vano l'hò ricercato in terra, ſi che hò riguardato in quella forma che nell' Idea mi ſono ſtabilita.* À ROME.

Ce fameux Tableau, de même que quelques autres Pièces de ce Maître, n'eſt peint ni ſur la toile, ni ſur le bois, mais ſur du tafetas. Je ne ſai s'il y en a d'autres qui l'ont imité ; mais ce qui donna lieu à cette nouveauté ce fut l'accident ſuivant. Les *Dominicains* de *Bologne* aïant eu ocaſion de déplacer un vieux Cercueil, pour le mettre dans un autre endroit de leur Egliſe, lorſqu'ils l'ouvrirent, ils trouvèrent le corps tout entier; mais dès qu'ils voulurent le toucher, il tomba en pouſſière, de même qu'une veſte de toile, & il n'y eut qu'un habit de ſoie qui demeura ferme; de ſorte que le GUIDE aïant, par ce moïen-

à Rome. là, une preuve convaincante que la ſoie eſt moins ſujette à la corruption que la toile, réſolut de peindre à l'avenir ſes Tableaux les plus conſidérables, ſur une eſpèce de tafetas groſſier moëleux & ſerré, qu'il faiſoit faire exprès pour cela (*).

Dominiquin. *La Communion de S. Jérôme*, peinte par DOMINIQUIN (†). Les Remarques que BELLORI a faites ſur ce Tableau (‡) ſont ſi excellentes, que je n'entreprendrai pas d'en faire un examen régulier après lui, comme je ne l'ai pas fait non plus ſur un autre du même Sujet, par AUGUSTIN CARACHE, chez les *Chartreux* de *Bologne*. Mais, en échange, je tâcherai de faire de ces deux Pièces un parallèle auſſi juſte qu'il me ſera poſſible, en y ajoutant quelques Remarques de mon cru, ſans répeter celles de BELLORI. Il n'y a perſonne, pour peu de connoiſſance qu'il ait de ce que les *Italiens* apèlent *Virtù*, qui n'ait entendu parler de ces deux fameuſes Pièces de Peinture, & des louanges qu'on leur a données. Elles ont eu dès le commencement leurs Partiſans, dont les uns ont préféré celle de CARACHE, & les autres celle de DOMINIQUIN.

Il

(*) Voïez MALVASIA, dans la Vie du GUIDE. BELLORI raconte la même choſe, dans ſa Vie M. S.

(†) L'Eſtampe en eſt gravée, par C. TESTA.

(‡) *Vite de' Pittori*, &c. pag. 304.

Il faut se souvenir, qu'AUGUSTIN CA-RACHE s'étoit déja emparé de ce Sujet, & qu'il s'en étoit aquité avec grand aplaudissement; de sorte que DOMINIQUIN a eu le desavantage d'être obligé de prendre les pensées dont son compétiteur ne s'étoit point avisé, ou qu'il avoit rejettées, & qui vrai-semblablement n'étoient pas les meilleures, ou bien de le copier, ou du moins paroître le faire. La nature du Sujet le conduisoit nécessairement, en quelques ocasions, à une si grande ressemblance, qu'on l'a prise pour une Imitation; & le succès qu'avoit eu CARACHE l'obligeoit de l'imiter éfectivement en d'autres, ou bien de faire, à la place de son invention, quelque chose de pire; de sorte qu'au-lieu de l'acuser, comme on a fait, d'être plagiaire, on auroit pu le blâmer de ne l'avoir pas été davantage; ou du moins il auroit dû s'être écarté plus avantageusement pour son Tableau qu'il ne l'a fait. Il auroit pu prendre la même Pensée génerale, & en changer les circonstances, & les Expressions qui lui donnoient un champ assez libre, comme aussi la Manière, le Coloris, & le Clair-Obscur: éfectivement s'il s'étoit trouvé plus habile homme pour l'Invention qu'AUGUSTIN, c'est en cela qu'il auroit dû réüssir; mais cela n'étant pas, tout ce qu'il pou- à ROME.

voit

à Rome. voit faire de mieux de ſon propre fond devoit néceſſairement contribuer à produire un éfet tout contraire.

Il eſt vrai, que le Saint eſt dans la même poſition génerale, auſſi-bien que le Prêtre; mais il y a de grands changemens dans les particularités. Ce Saint eſt, dans la Pièce de DOMINIQUIN, beaucoup plus foible, que dans celle de CARACHE; ce qui eſt un changement conſidérable. Mais il s'agit de ſavoir, lequel de ces deux Maîtres a fait le meilleur choix? Dans le Tableau de CARACHE, le Saint fait ſa dernière Prière d'humiliation; il a les mains croiſées ſur ſa poitrine, pour recevoir l'Hoſtie, que le Prêtre tient des deux mains, en ſe panchant vers lui, & en atendant le moment qu'il ſoit prêt à la prendre. Le Saint ſuporté par ſes Moines fait ſes derniers éforts, & regarde le Sacrement avec beaucoup de zèle & d'ardeur; ce qui dirige l'eſprit à cette grande circonſtance, & le tient atentif à ce qui fait le Sujet du Tableau. Dans celui de DOMINIQUIN, il ſemble que le Saint va expirer, & qu'à peine il s'aperçoit de ce qui ſe paſſe, comme on le remarque à ſes bras, qu'il laiſſe pendre négligemment, à ſes doigts étendus & ſéparés les uns des autres, à ſes orteils retirés, à la langueur de tout ſon corps, & ſur-tout à

ſes

ſes yeux enfoncés & mourans, & à l'Air entier de ſon viſage. Ce ſeroit-là l'Expreſſion la plus juſte du Monde, ſi l'on pouvoit concevoir qu'il a déja reçu l'Hoſtie; mais il ſemble qu'il a trop diféré de participer à ce Sacrement, & l'on craint qu'il n'expire avant qu'on ait pu le lui adminiſtrer. Auſſi le Sous-Diacre, qui tient le Vin, paroît avoir de l'inquiétude: il s'avance pour être prêt à le lui donner, d'abord qu'il aura reçu le *Viatique.* Mais, dans la Pièce de CARACHE, ce Miniſtre atend le moment avec plus de tranquilité & de bien-ſéance; il couvre la Coupe de ſa main, & élève les yeux avec beaucoup de dévotion & de modeſtie. Ajoutez à tout cela, que, dans celle de DOMINIQUIN, toutes les Figures, qui ſont autour du Saint, ou pleurent, ou du moins ſont fort en peine de lui, ſans faire atention à la principale circonſtance, qui eſt le Sacrement. Il n'en eſt pas de même dans celle de CARACHE, où la *Dévotion* eſt le Caractère prédominant. C'eſt en cela que DOMINIQUIN a abandonné la route de ſon Compétiteur, pour réünir, comme il paroît, toutes ſes forces dans un ſeul point, qui eſt la *Compaſſion:* mais, par ce moïen-là, ſon Tableau repreſente plutôt *S. Jérôme mourant*, que la *Communion de S. Jérôme.* À ROME.

Ce

à ROME. Ce n'eſt pas qu'AUGUSTIN n'excite la compaſſion, autant qu'il en faut, pour s'acommoder naturellement, & d'une manière aiſée, aux Images de Dévotion qu'il nous preſente; mais une Penſée également belle, heureuſe & nouvelle qu'il a, c'eſt le vieux Lion, le conſtant & fidèle compagnon du Saint qui s'aproche de lui, léchant la plante de ſes piés; il le careſſe avec une de ſes pates & l'échaufe autant qu'il en eſt capable. Cette petite circonſtance adoucit l'Imagination, & la remplit de tendreſſe: ajoutez à cela, qu'un Sujet qui n'eſt pas capable de Dévotion ne pouvoit exprimer ſon amitié autrement. DOMINIQUIN ne pouvoit ſe ſervir de cette Penſée, parce qu'elle étoit déja priſe; mais il s'en eſt imaginé une autre: c'eſt de faire une Femme dévote, déja un peu avancée en âge, qui ſe traine ſur les mains & ſur les génoux, pour baiſer la main du Saint agoniſant. La premiére Penſée ſur-tout a quelque choſe d'heureux, & il n'y a point de doute, qu'elle n'ait donné ocaſion à celle de DOMINIQUIN, qui eſt pareillement fort belle.

Une autre variation qu'il a imaginée, mais, à mon avis, avec moins de ſuccès, c'eſt que, comme la Scène de cette Action, dans l'un & dans l'autre Tableau, eſt dans une Egliſe que S. JÉRÔME a

fait

fait bâtir pour ses Moines, au-dessus de la Sainte Grote, où JÉSUS-CHRIST est né à *Bethléhem*, circonstance qui apartient nécessairement à l'Histoire, AUGUSTIN a environné le Saint de ses Moines, au-lieu qu'il n'y en a pas un, dans toute la Pièce de DOMINIQUIN. Le Saint est suporté seulement par deux jeunes Hommes, qui, à les voir, ne semblent pas avoir le moindre droit à un Ofice de cette conséquence, dans le Tableau. En un mot, il meurt ici entre une troupe d'honnêtes-gens à la vérité, & fort compatissans, mais qu'il ne connoît point du tout; au-lieu que, dans celui d'AUGUSTIN, il est au milieu de ses Moines, qui ont tous relation avec lui, comme lui avec eux. C'est-là le vrai-semblable; car qui pouroit s'imaginer, que ses Religieux voulussent laisser cet emploi à des étrangers? à ROME.

D'ailleurs, DOMINIQUIN a retranché la Torche, dont AUGUSTIN a fait une circonstance si considérable, que le Moine qui la porte fait la troisième Figure. Cela convient fort au Sujet, de même qu'une Croix que le même fait tenir à un Sous-Diacre sur sa poitrine, précisément devant le Saint. DOMINIQUIN n'a rien mis de considérable à la place de ces deux Figures. AUGUSTIN avoit mis derrière le Saint, dans un coin de la Piè-

à Rome. Pièce, un Homme avec un Turban, pour marquer que la chose étoit arrivée en Orient : on voit aussi cet Homme dans celle de DOMINIQUIN, & dans la même place. Il est vrai pourtant, qu'il n'est qu'un Spectateur oisif; au-lieu que celui d'AUGUSTIN témoigne de la pitié & de la dévotion.

Le Comte MALVASIA (*) a aussi fait un parallèle de ces deux *Communions*, d'AUGUSTIN CARAGHE, & de DOMINIQUIN; mais il examine celle de ce dernier à la rigueur, quoiqu'il dise en même tems, que le POUSSIN & ANDRE' SACCHI avoient coutume de l'égaler à la *Transfiguration* de RAPHAEL, & que SACCHI ne faisoit point de dificulté de la lui préférer.

L'Eglise de Ste. Marie,

Trastevere.

Dominiquin. *L'Assomption de la Vierge*, aussi du DOMINIQUIN. C'est, à mon avis, la meilleure Pièce que ce Maître ait faite à *Rome*, sans en excepter même le *S. Jérôme*, dont nous venons de parler; quoiqu'à la verité il soit dificile de donner une décision positive sur deux Tableaux, dont les Sujets sont si diférens l'un de l'autre.

(*) Voïez *Felsina Pittrice*, Part. IV. pag. 318.

l'autre. Il est certain, que l'Expression de *S. Jérome* pénètre le cœur, autant que la lueur de Gloire qui environne la Vierge, son Air majestueux, sa joie acompagnée de modestie, & l'empressement des Anges à la servir, frapent l'Imagination. L'une excite la pitié, autant que les autres inspirent le ravissement & le respect. La Vierge est dans le milieu d'un vaste Plat-fond doré; & pendant que rien ne divertit l'atention du Spectateur, il semble qu'elle se coule insensiblement en haut, & qu'elle se va perdre dans le Ciel de Gloire qui l'environne. Tout y est éclatant, au-lieu que dans le *S. Jérôme* tout est mélancolique. Mon Père a le Dessein original de l'*Assomption*, fort fini & capital. à ROME.

Villa Aldobrandini,

Du Prince Pamfilio (*).

Le Mariage d'Aldobrandini: c'est une Peinture antique à Fresque, fort connue par l'Estampe de PIETRO SANTA BARTOLI (†). Il est inséré dans la muraille, au-dedans d'une Maison de plaisance, qui est *Peinture Antique.*

(*) Le Prince D. CAMILLE PAMFILIO, Neveu d'INNOCENT X. avoit épousé *Donna* OLYMPIA ALDOBRANDINA, Nièce de CLE'MENT VIII.

(†) Voïez l'*Admiranda*, N°. *61.* & *62.*

à Rome. eſt dans le Jardin, & qui a été bâtie exprès pour cela : les Figures ſont d'environ un pié de haut. J'ai vu une petite Diſſertation manuſcrite du Père Resta, *Romain* fort curieux ; où il tâche de prouver, ſinon démonſtrativement, du moins, à ce qu'il croit, avec vrai-ſemblance, que cet Ouvrage eſt d'un Peintre *Grec*, & même d'Apelle, qui ſelon lui, a été à *Rome*. Les preuves qu'il en aporte ſont, que, quand on le trouva ſous le Pontificat de Clément VIII. environ l'An 1600. les Antiquaires jugèrent qu'il avoit bien deux mille ans ; ce qui ſe raporte au tems d'Apelle, où la Peinture étoit peu connue à *Rome* ; de ſorte qu'il faut que ce ſoit l'Ouvrage d'un Etranger, qui ne pouvoit être autre qu'un *Grec* ; & comme Apelle a été dans cette Ville, & que la Pièce eſt digne de lui, il conclud que c'eſt ce Maître qui l'a faite. Je montai ſur une échèle, pour conſidérer cette Peinture de près, comme j'avois fait de loin. Les Ombres en ſont toutes hachées avec le pinceau ; ce qu'on remarque auſſi aux Ouvrages de Raphael, dans le *Vatican*, & aux Cartons de *Hamptoncour*. Au-reſte, les Contours des Figures ne ſont pas toujours bien déterminés, ni même avec grace, non plus que les plis des Draperies. Pour ce qui eſt du Coloris,

loris, quelque beau qu'il ait pu avoir été autrefois, il eſt ſi terni, qu'il n'en reſte aucune beauté. Les Draperies en général ſont de ſoie changeante, d'une belle variété de Couleurs, qui aſſurément ont toutes été fort gaies & riantes. Les Femmes qui jouent des Inſtrumens, à l'un des bouts, ſont preſque éfacées. Les Airs des Têtes n'en ſont pas excellens, à les voir de près: les Jours & les Ombres n'en ſont pas diſtincts, mais confus; au-lieu que de loin le Clair-Obſcur paroît mieux, & les Airs en ſont agréables, de même que la plupart des Attitudes. On l'apèle communément le *Mariage Grec*, ſoit parce qu'on a cru qu'il en repreſentoit un éfectivement, ou parce qu'il a été fait par un Maître de cette Nation. On ne ſauroit dire au juſte, ſi l'Ouvrage eſt *Grec*, ou s'il eſt *Romain*; mais il eſt certain, qu'il repreſente un *Mariage Romain* (*). à Rome.

FRE'DERIC ZUCCARO, dans ſon *Idée* imprimée l'An 1607. (†) dit, qu'on avoit déterré ce Morceau quelques Mois auparavant, ſur le Mont de *Ste. Marie Majeure*, qui eſt l'*Eſquilin*, au lieu où étoient autrefois les Jardins de ME'CE'NE; qu'il a été un des premiers qui l'a vu, qu'il l'a lavé &

Oo 2

(*) Voïez MONTFAUCON, *Antiq. Explic.* Tom. III. pag. 220.

(†) Liv. II. pag. 37.

à ROME. & nettoïé lui-même fort soigneusement, & l'a trouvé aussi-bien conservé & aussi frais que s'il venoit d'être fait ; & que c'est lui qui est la cause qu'on l'a transporté à l'endroit où il est à-present. Il ajoute, qu'il étoit entouré d'un Feston de pampres, comme d'une espèce de quadre.

Pour ce qui est de la notion que le Père RESTA a du voïage d'APELLE à *Rome*, & sur laquelle il fait gloire d'établir son opinion, il l'a tirée de SANDRART, qui cite, à cette ocasion, CHARLES VERMANDER, qui, à ce qu'il dit, l'a prise de PLINE ; mais, comme cet Auteur n'en dit pas un mot, tout ce raisonnement tombe de lui-même.

BELLORI, dans sa Préface sur le *Sépulcre des Nasoniens*, dit, que cet Ouvrage est du bon tems de TITUS, & qu'il aproche beaucoup du goût de RAPHAEL, comme on le peut voir, ajoute-t-il, par le Tableau même, & par l'Estampe de P. SANTA BARTOLI. Cependant, il est certain qu'on ne sauroit juger, par aucune des Estampes de ce Graveur, du goût de l'Ouvrage, sur lequel elles sont faites ; parce qu'il avoit toujours sa Manière particulière, & qui se faisoit sentir également par-tout, dans ce qui sortoit de ses mains, témoin les Estampes qu'il a faites d'après le *Virgile* du

du *Vatican*, qui eſt en lui-même un Ouvrage exécrable ; & je ſuis perſuadé que ceux qui verront le Tableau dont je parle, trouveront que BELLORI lui a fait trop d'honneur. Mais de dire, que la Pièce en queſtion eſt du Siècle de TITUS, on n'en ſauroit juger que par le goût, parce qu'elle n'a été trouvée dans aucun Edifice connu. à ROME.

Quoiqu'il en ſoit, c'eſt l'Ouvrage le plus conſidérable que nous aïons des Anciens, en fait de Peinture, bien-que ce ne ſoit, pour ainſi dire, qu'une Eſquiſſe, encore d'une Main inconnue: de ſorte que nous ſommes trop peu pourvus de matériaux, pour pouvoir juger ſainement de ce qu'a été la Peinture Antique. Mais il eſt plus que vrai-ſemblable, qu'elle étoit tout au moins égale à la Sculpture de ces heureux Siècles, pas raport à l'Invention, à l'Expreſſion, au Deſſein, & au Maniment.

Il ne ſera pas hors de propos d'examiner un peu, à cette ocaſion, comment nous ſommes pourvus, en fait de Sculpture, pour connoître avec certitude ce que les Anciens ont fait de plus excellent. Comme nous ne ſaurions décider de ce qu'ils ont fait dans la Peinture, par le peu qui nous en reſte, non plus qu'on pouroit faire d'une Bibliotèque qui auroit eu le malheur de faire naufrage,

À ROME. par un ou deux Volumes, que les vagues auroient poussés sur le rivage: de même aussi nous ne pouvons juger de la Sculpture des Anciens, qu'à proportion du nombre des Morceaux qui ont *ainsi échapé*, & qui ont été conservés jusqu'à nous *par hazard*.

Je sai, que l'opinion la plus commune est, que nous avons les meilleures Statues des Anciens: c'est aussi ce qu'un Auteur *François* de notre tems, homme très ingénieux, dit en termes exprès, dans un beau Chapitre (*), où il fait un détail de ce qui nous reste de la Peinture Antique: il dit fort judicieusement, que nous ne pouvons porter aucun jugement sur ce que les Anciens ont fait dans cet Art, si nous le comparons avec les Ouvrages des Modernes: *mais*, ajoute-t-il, *Nous pouvons bien comparer la Sculpture Antique avec la Nôtre, parce que nous sommes certains d'avoir encore aujourd'hui les Chefs-d'œuvres de la Sculpture* Grèque; c'est-à-dire, *ce qui s'est fait de plus beau dans l'Antiquité:* & un peu plus bas; *Mais ce qu'il y avoit de plus précieux dans la* Grèce *avoit été aporté à* Rome, & *nous sommes certains d'avoir encore aujourd'hui les plus beaux Ouvrages*

(*) *Réflexions Critiques sur la Poësie & sur la Peinture*, Tom. I. Sec. 38.

ges, qui fussent dans cette Capitale du À ROME.
Monde. Il n'alégue, pour tout Exemple, que l'*Hercule* de *Farnese*, & le *Laocoon*, dont il dit que PLINE a fait une Déscription exacte, de même que des endroits où ils ont été trouvés ; & que cet Auteur assure, qu'on les considéroit comme les plus beaux Morceaux qu'il y eût.

Il faut nécessairement qu'il y ait eu de l'erreur, par raport au premier de ces Exemples ; parce qu'il est certain que PLINE n'a fait mention, nule part, de l'*Hercule* de *Farnese*, ni de son Auteur, GLYCON l'*Athénien* ; & pour ce qui est du *Laocoon*, cet excellent Ecrivain avoue lui-même, qu'il y a des Antiquaires des plus considérables, qui doutent que ce soit le même que celui dont PLINE parle. FULVIUS URSINUS, le plus savant de tous les Antiquaires, donne même des raisons si fortes pour le prouver, qu'elles portent le docte MONTFAUCON à dire, *qu'elles afoiblissent* extrèmement, pour ne pas dire qu'elles renversent entièrement l'opinion qu'on a eue, que c'est le véritable (*).

Voici ses principaux Argumens. Il prétend que la place, où l'on a trouvé ce Groupe, n'est pas la même que celle

 du

(*) Voïez son *Journal*, pag. 128, 129. & 447.

ROME. du *Laocoon* de PLINE: qu'on avoit trouvé des Pièces d'un Serpent qui apartenoit au *Laocoon*, dans la place même que PLINE décrit; & enfin, que ce Groupe est de deux pièces de Marbre, au-lieu que PLINE assure, que celui dont il parle étoit d'une seule; c'est même la seule particularité dont il fait mention. Or cette diférence est si évidente, que MICHEL-ANGE la découvrit d'abord qu'on déterra le Groupe; comme cela paroît par une Lettre que CÉSAR TRIVULCI, Frére du Cardinal de ce nom, écrivit de ce tems-là à POMPONE son autre Frère. La Lettre est très-curieuse, & elle roule toute sur le Sujet du *Laocoon*. On la voit dans la Collection de MARQUARD GUDIUS.

On peut ajouter aux Argumens de FULVIUS URSINUS, que BOISSARD parle d'un Fragment d'une Figure de *Laocoon*, dans la Maison de Messire MARIO DE' MACARONI, à *Rome*; *cujus artificium summoperè laudat* M. ANGELUS (*). Il parle encore de la Tête d'un *Laocoon* dans le Palais *Maffei* (†) *artificiosissimum caput*: & ALDROANDUS (‡) dit de cette Tête, qu'elle ressemble parfaitement à celle du *Belvedere*.

Il

(*) *Topolog.* pag. 84.
(†) Pag. 74.
(‡) *Statue di Roma*, pag. 241.

Il ſe peut facilement, que les Pièces de Serpent de FULVIUS URSINUS ont apartenu au même Groupe que les Fragmens que je cite. Ce ſeroit-là le véritable *Laocoon* de PLINE, trouvé dans la même place, & qui a pu être d'une ſeule pierre. Mais, ſans nous arrêter à combatre un Auteur particulier, quelque conſidérable qu'il ſoit, je crains fort qu'après tout, on ne trouve que nous n'avons pas les meilleurs Ouvrages des Anciens, en fait de Sculpture, & qu'ils ne ſoient perdus & ruinés depuis longtems. à ROME.

Tout le monde convient, tant ſur l'autorité des Ecrivains, que par la grande vrai-ſemblance de la choſe, que preſque toutes les Pièces les plus excellentes dans ce genre ont été aportées de *Grèce* à *Rome*: & je m'en vais faire voir, que par la ſuite, une grande partie en a été ôtée, & qu'elles ſont ruinées; & que celles qui y ſont reſtées, ſoit par accident, ou à deſſein, ont éprouvé le même malheur.

Il eſt ſûr, que CONSTANTIN & ſes Succeſſeurs ont dépouillé *Rome* de ſes plus beaux Ornemens, pour en enrichir ſa nouvelle Ville, ſelon le témoignage de LIBANIUS (*) & de divers autres

 Au-

(*) *Orat.* 2. *ad* THEODOSIUM.

à ROME. Auteurs ; mais, quand personne ne l'auroit dit, à-peine pouroit-on en douter. D'ailleurs, on transporta de *Grèce* & d'*Asie* à *Constantinople* un grand nombre de Statues, & d'autres Ornemens, qui n'avoient jamais été à *Rome*, comme plusieurs Ecrivains nous l'aprennent.

Sans parler de plusieurs raisons que divers Auteurs en aportent, CEDRENUS en donne deux fort remarquables de la déstruction de celles qui y ont été transportées: l'une est, que sous le Règne de l'Empereur BASILISCUS (*), environ 170. ans après la fondation de *Constantinople*, il arriva un Incendie, qui consuma cette partie du Palais, où étoit renfermée la Collection des Statues antiques, parmi lesquelles il nomme en particulier la *Vénus Gnidienne* de PRAXITÈLE, la *Junon Samienne* de LYSIPPE, la *Minerve Lyndienne*, le *Jupiter* de PHIDIAS, que PERICLE avoit dédié au Temple de *Jupiter Olimpien*, & un autre *Jupiter* du même PHIDIAS, qui ont tous péri avec le reste de cette belle Collection.

Quelque tems après il arriva encore un autre Incendie, comme on le lit dans cet Auteur (†), qui consuma la meilleure partie

(*) CEDRENUS, *Annales*, Edition Roïale de *Paris* 1647. pag. 351.

(†) Ibid. pag. 369.

partie de la Ville, avec les Bains de *à Rome.*
ZEUXIPPE, où, ſelon lui, on avoit raſſemblé les plus excellens Morceaux de tous les Siècles, en fait de Sculpture, tant en Marbre qu'en Bronze. En un mot, il dit, que cet Incendie détruiſit tous les Ornemens de la Ville, qui avoient échapé au premier.

Pour ceux qui ont été détruits à deſſein (ce qui s'eſt fait ſur-tout à *Rome*. parce qu'il ne paroît pas qu'on ſe ſervît de ces Ouvrages de Sculpture à *Conſtantinople*, ſi ce n'eſt pour l'Ornement, à cauſe que le *Chriſtianiſme* commençoit à s'introduire de ce tems-là dans l'Empire) il eſt certain que pluſieurs Princes s'éforcèrent à l'envi, de marquer leur zèle pour la nouvelle Religion, à démolir les Temples, à briſer les Statues, &, autant qu'il leur étoit poſſible, à ruiner tout ce qui avoit ſervi, & qui ſervoit encore d'inſtrument à l'Idolatie des *Païens*. Je ne parle pas ici des *Iconoclaſtes*; car ils étoient ſur un autre pié, en ce qu'ils détruiſoient d'autres eſpèces d'Images; c'eſt-à-dire, celles dont les *Chretiens* ſe ſervoient dans le Culte Divin.

L'Empereur THE'ODOSE LE GRAND, qui a règné environ cent ans après CONSTANTIN, n'avoit rien tant à cœur que de ruiner par-tout, & particulièrement à *Rome*,

à ROME. à *Rome*, tout ce qui s'apeloit Idole. C'eſt pourquoi S. JÉRÔME, qui vivoit de ſon tems, dit, que tous les Temples du *Capitole* étoient entièrement dégarnis d'Idoles, & à moitié ruinés. Cependant, ce Prince n'avoit pas laiſſé de conſerver celles qui étoient les plus remarquables par leur travail. Mais, après ſa mort, ſes Fils ARCADIUS & HONORIUS ordonnèrent de détruire, ſans aucune réſerve, géneralement toutes celles qu'on trouveroit.

Après ces Evènemens, le peu qui avoit échapé à leur zèle aveugle fut enfin ruiné, par les ordres d'ALARIC, qui immédiatement après, & ſous le Règne du même HONORIUS & de THÉODOSE *le Jeune*, prit cette Ville, la ſacagea pendant trois jours conſécutifs, chercha ſoigneuſement tout ce qui s'y trouva dans ce genre, & le détruiſit entièrement par la raiſon même que les *Païens*, qui étoient reſtés à *Rome*, avoient rendu des honneurs particuliers à ces Idoles, dans l'eſpérance qu'avec leur ſecours ils obligeroient ALARIC à lever le Siége de devant cette Ville.

Mais, malgré toutes ces Perſécutions, on ne put encore venir à bout de les exterminer toutes; car, après les Déſolations d'ODOACER & de TOTILA, qui avoient ſuivi la route d'ALARIC,

en

en ſacageant & pillant cette miſérable Ville, GENSERIC trouva encore de quoi charger pluſieurs Vaiſſeaux des Ouvrages de Sculpture, mais qui périrent tous ſur mer. Enfin, après tous ces dégats, l'Empereur CONSTANS II. ſe ſaiſit de tous ceux de ce genre; qui ſe trouvèrent ſous ſa main; car il s'en trouvoit encore, tant étoit grand le nombre de ceux qui avoient été diſperſés par-tout, dans les endroits particuliers ou publics. Il les tranſporta en *Cilicie*, où il fut aſſaſſiné, de ſorte qu'ils furent en proie aux *Sarazins*, qui ne les poſſédèrent pas long-tems, puiſque ceux-ci eurent le malheur de périr pareillement ſur mer. A ROME.

On pouroit raporter beaucoup d'autres preuves de cette eſpèce; mais celles que nous venons d'aléguer peuvent ſuffire, pour faire concevoir ce qu'eſt devenue la quantité innombrable de Statues Antiques, dont les Auteurs font mention. On comprendra auſſi fort facilement le peu de ſoin qu'on a pu avoir, dans ces tems fâcheux, d'en conſerver les meilleurs Morceaux; de ſorte que la petite quantité qui nous en reſte n'a échapé, que par un grand hazard, au malheur des autres; & que par conſéquent, il n'y a aucune aparence que ce ſoit juſtement les plus excellentes Pièces qui aient eu ce bonheur.

à Rome. Après tant de dégats arrivés, ou par accident, ou à dessein, loin de croire que nous puissions avoir les meilleurs Ouvrages de Sculpture, on pouroit, au contraire s'étonner de ce que nous avons encore l'avantage de posséder ceux qui existent aujourd'hui. Il faut, sans doute, que cela vienne du grand nombre qu'il y en avoit, ce qui étoit un éfet de l'estime que les Anciens faisoient des Ouvrages de cet Art, non-seulement parce qu'ils servoient d'Ornemens, & qu'ils étoient durables, mais aussi parce qu'ils étoient utiles dans la Religion & dans la Politique.

Mais ce n'est pas seulement des deux Arts, de la Peinture & de la Sculpture, que nous ne pouvons juger avec certitude, jusqu'à quel point les avoient portés l'adresse & l'industrie humaine de l'Antiquité; les Ecrits mêmes des Anciens ne nous ont pas été transmis dans le degré d'excellence où ils ont été dès le commencement, quoique la chose eût pu se faire plus facilement; parce qu'on ne leur a pas fait la guerre directement & en particulier, quoiqu'à la vérité ils n'aient pas été tous exemts d'ataques.

Qui sait ce qu'HOMÈRE auroit fait, s'il avoit lui-même rassemblé ses Pièces détachées, dans l'ordre où elles sont aujourd'hui? Nous ne sommes pas même assu-

assurés, que ce que nous avons de lui, dans la forme où il est, soit ce qu'il a été dès le commencement. Mais, c'est-là ce qui est particulier à ce seul Livre, le meilleur de tous ceux qui ne sont pas d'Inspiration Divine. Les diférentes Lectures qui viennent d'ignorance, de négligence, ou d'un propos délibéré, & les autres imperfections que le hazard a produites géneralement dans tous les Livres anciens, sont des preuves évidentes qu'ils ne sont pas tels qu'ils étoient, en sortant des mains de leurs Auteurs. On ne sauroit dire laquelle de toutes ces Lectures est la véritable, ni même s'il y en a aucune qui le soit; quoiqu'à la vérité il y en puisse avoir quelques-unes qui soient meilleures que n'ont été les véritables, de même que la plupart sont assurément moins bonnes. D'ailleurs, ils ont eu indubitablement des beautés que nous ne pouvons apercevoir, faute d'une connoissance sufisante des Langues & des Coutumes des tems, où ils ont été écrits. À ROME.

Ainsi, les Livres que nous avons ne sont guéres autre chose que ce que sont des Copies faites après des Statues, par de bonnes Mains; & comme ce sont les meilleurs que nous connoissions, c'est par cette raison que nous les admirons: & cela arrivera toujours en pareil

cas.

à Rome. cas. Il eſt aſſez vraiſemblable, que la plupart des Statues Antiques que nous admirons avec raiſon aujourd'hui, ne ſont qu'un petit reſte de la grande quantité d'excellentes Copies faites par des Mains habiles, dont les Anciens Ecrivains mêmes font ſouvent mention, après des Originaux bien plus excellens : encore celles-ci ne ſont elles pas d'après les Ouvrages les plus fameux, que les Anciens ont le plus vantés & dont il ne nous reſte pas la moindre mémoire, ſi ce n'eſt dans leurs Ecrits: auſſi n'en avons-nous que très-peu qu'on prétend atribuer aux Maîtres que les Anciens ont le plus eſtimés.

On peut dire que, ſi nous n'avons pas les Ouvrages de PHIDIAS, de LYSIPPE, & de quantité d'autres de ces célèbres Sculpteurs de l'Antiquité, nous avons au moins des Pierres gravées de PYRGOTÈLE, de DIOSCORIDE, & d'autres qui n'ont pas été moins fameux dans leur Art (ſupoſé que les Pierres ſur leſquelles on lit leurs noms ſoient véritablement de ces Maîtres; car il y a lieu d'en douter, comme on le verra tout-à-l'heure) & qu'il ſe trouve même une ſi grande quantité de ces ſortes d'Ouvrages, qui ont plus facilement pu échaper aux injures accidentelles, ou préméditées, qu'on a lieu de croire qu'il s'en trouve quelques-unes dans ce nombre, qui ſont auſſi excellen-

cellentes qu'il y en ait jamais eu. Efectivement, il y en a qui ſont auſſi belles qu'il eſt poſſible de ſe les imaginer; témoin les *Noces de Cupidon & de Pſyché* de Mylady GERMAIN, & l'*Hiſtoire de Brutus & de Lucrèce* de Mylord Duc de DEVONSHIRE. Mais il faut ſe ſouvenir que c'eſt-là un autre Art, & on ne ſauroit juger, ſur cela, de ce qu'a été la Sculpture des Anciens, non plus que le poura faire la Poſtérité de ce qu'auroient été les Peintures de RAPHAEL, en voïant les Mignatures de *Don* JULE CLOVIO, ſupoſé que celles-ci vinſent à ſurvivre aux grands Ouvrages de RAPHAEL. à ROME.

Loin que ce que je viens de dire ſur ce ſujet aviliſſe les Morceaux admirables que nous avons le bonheur de poſſéder de l'Antiquité, il ne fait au-contraire que nous les rendre plus précieux & plus utiles. Car, comme le plaiſir que nous prenons à les voir conſiſte dans les Idées également belles & relevées dont elles rempliſſent notre eſprit, il en ſera encore plus enrichi, ſi nous les portons plus haut que ce que nous voïons, juſqu'à des Objets que nous nous imaginons, qui non-ſeulement pouroient avoir été, mais même qui, ſuivant les aparences, ont été éfectivement.

à ROME.

Madonna del Popolo.

Dans la Chapelle de la Maison Rovere.

Pinturicchio. Sur le premier Autel, à main droite, eſt la Nativité, de PINTURICCHIO. Elle eſt d'un très-bon goût, & faite avant que ce Maître peignît la Bibliotèque de *Sienne*, qu'il fit ſur les Deſſeins de RAPHAEL, comme je le dirai en ſon lieu. Mon Père en a le Deſſein original, fait de ſa main.

La Chapelle voiſine, qui apartient au Cardinal CIBO, a été peinte par ce Maître, dans la même Manière.

Chapelle Chigi.

Raphaël. Toutes les Hiſtoires & tous les Ornemens ſont faits ſur les Deſſeins de RAPHAEL. Le Tableau de l'Autel eſt de Sébaſtien del Piombo. SÉBASTIEN DEL PIOMBO; mais il n'eſt pas agréable; & les autres Pièces de Peinture, de même que les Ouvrages de *Moſaïque*, ſont fort médiocrement travaillées.

Le Chevalier DORIGNY nous a donné les Eſtampes des Planètes de RAPHAEL qui ſont au Plat-fond, & qui ſont faites en racourci, comme elles doivent l'être, pour être vues d'en-bas, quoi-qu'il n'en ſoit pas de même dans

ſes

ſes autres Ouvrages qui ſont dans le petit *Farneſe*. A ROME.

Il y a quatre Statues de Marbre, une à chaque coin de cette Chapelle. L'*Elie* & le *Jonas* (*) ſont fort bien exécutés par LORENZETTO, *Florentin*, d'après les Deſſeins de RAPHAEL. Les deux autres ſont du Chevalier BERNIN, mais non pas de ſes meilleurs Ouvrages. *Lorenzetto.* *Bernin.*

Ce LORENZETTO étoit fort aimé de RAPHAEL, qui, ſelon VASARI, l'aidoit dans tous ſes Ouvrages. BELLORI nous aſſure, que ce fut RAPHAEL qui fit le Modèle du *Jonas*, & qu'il polit la Statue lui-même (†). Je n'ai jamais vu ailleurs, que RAPHAEL ait travaillé à la Statuaire; quoiqu'il y ait pluſieurs exemples que de Grands Peintres ont modelé; comme ſont le CORREGE, qui fit les trois *Maries* des *Cordeliers* de *Modène*, P. VERONESE, de qui j'ai vu un beau Modèle de *Renaud* & d'*Armide*, dans la magnifique Collection de Monſieur CROZAT, à *Paris*; le TINTORET auroit auſſi modèlé, à ce que raporte RIDOLFI, qui parle encore de quelques Ouvrages de cette nature de PAUL VERONESE, & de pluſieurs autres. Mais il n'y a pas long-

(*) ROSSI, *Stat.* CLV.
(†) Voïez *Pitture del Vaticano*, pag. 64.

à Rome. tems que j'ai vu quelques Bas-reliefs en terre cuite, faits par POLYDORE, comme il paroît par la Tradition, & par le Goût, qui eſt d'une Beauté, & d'une Expreſſion, qui ne cède en rien aux meilleurs Ouvrages des Modernes. Les Sujets en eux-mêmes ſont grands, & les Figures ſont faites avec tant de vigueur & de délicateſſe, que je ne me ſouviens pas d'avoir vu ailleurs rien qui les ſurpaſſe en ce genre: *quicquid agunt, valdè agunt.* Monſieur POND, *Anglois*, jeune Homme d'un goût excellent, ſans parler de ſes autres bonnes qualités, les envoïa dernièrement de *Rome*, avec quantité d'autres belles choſes; & ce ſont les ſeuls que j'ai vus de cette eſpèce.

l'Egliſe de S. Iſidore,

*nommée l'*Irlandoiſe.

Charles Maratti. *Le Lit de Mort de S. Joſeph.* C'eſt un des plus célèbres Tableaux que CHARLES MARATTI ait fait à *Rome*, quoiqu'il fût encore jeune lorſqu'il l'a peint: mon Père en a le Deſſein (*).

(*) L'Eſtampe en eſt gravée, par DORIGNY.

Monte Cavallo,

ou le Quirinal.

Antiques.

Il y a, devant le Palais, où le Pape réside ordinairement, deux Chevaux avec chacun une Figure, On supose, qu'ils ont été faits, l'un par PHIDIAS, & l'autre par PRAXITÈLE, & que l'un & l'autre represente *Alexandre* avec *Bucéphale :* c'est aussi ce que portoient les Inscriptions modernes qui y étoient, mais qui ont été éfacées depuis, pour y remettre seulement les noms des Sculpteurs, comme ils y étoient anciennement. Soit qu'ils aient été véritables ou non, on croit du moins que c'est de leur Ouvrage: mais si cela est, ces Statues ne sauroient representer *Alexandre* & *Bucéphale*, puisque l'un & l'autre Sculpteur étoit déja mort de ce tems-là. Ces Statues se ressemblent fort, & elles sont extrèmement grandes, & d'un grand goût, mais sans délicatesse (*). On les a bien réparées; car elles sont entières à-present, au-lieu que par les anciennes Estampes, il paroît que, lors qu'elles furent dressées, par les ordres de SIXTE V. elles étoient fort délabrées. Il manquoit au Cheval, qu'on atribue à PRA-

(*) On en voit les Estampes dans ROSSI, *Stat.* XI, XII, XIII. & dans PERRIER, N°. 22, 23, 24 & 25.

A ROME. PRAXITÈLE les jambes entières de devant, & la moitié de celles de derrière, la plus grande partie du cou, la queue, & une partie de la Draperie qui eſt ſur l'épaule de la Figure qui ſe trouve à côté. La Figure qui eſt à côté de l'autre Cheval avoit perdu preſque tout le bras, ſur lequel eſt la Draperie ; les jambes de derrière de ce Cheval étoient comme celles de l'autre, & il lui manquoit pareillement la queue. Comme ces Statues ſont poſées ſur de hauts Piédeſtaux, au ſommet d'une Colline plus élevée que la Ville, elles font un éfet tout-à-fait magnifique ; & l'on prétend, que c'eſt CONSTANTIN *le Grand* qui les fit venir d'*Alexandrie*, pour les placer au milieu de ſes Bains, qui étoient ſur cette Colline (*).

Le Père MONTFAUCON croit, que les Statues, où les noms ſont écrits, quoiqu'en *Latin*, par les Anciens, ſont des mains des Maîtres à qui elles ſont atribuées ; & que les *Romains*, pour s'en reſſouvenir, les écrivoient en leur Langue, lorſqu'ils les emportoient de quelque Ville qu'ils venoient de conquérir, parce que, ſelon lui, ce n'étoit pas la coutume des Statuaires de mettre leurs noms ſur les Statues faites pour un endroit

(*) Voïez ROSINUS, *Antiq.* pag. 13. NARDINI, pag. 186, &c.

droit particulier. Il ſupoſe, que la mê- ſ me choſe eſt arrivée à ces Coloſſes du Mont *Cavallo*, comme on les apèle à *Rome*; & il ne doute pas, que ces deux Statues avec les Chevaux ne ſoient de ces Maîtres, quoiqu'elles ne repreſentent pas ALEXANDRE *le Grand* (*).

À ROME.

Malgré l'opinion de ce célèbre Antiquaire, il faut ſavoir qu'on ne doit pas enviſager ſon jugement comme celui d'un Connoiſſeur, qui s'entende aux Mains de ces Maîtres; & pour ce qui regarde l'autorité de ces noms, on ſait qu'on en met encore ſouvent aujourd'hui même, & qu'on l'a fait ainſi de tout tems, comme cela paroît par pluſieurs paſſages des Ecrivains Anciens, ſoit par une tradition incertaine, par des jugemens mal fondés ou arbitraires, par vanité, ou par intérêt. Voici un paſſage qui ſeul tiendra lieu de quantité d'autres. Je le tire de PHEDRE, Fable I. du 5. Liv.

Æſopi *nomen ſicubi interpoſuero,*
Auctoritatis eſſe ſcito gratia;
Ut quidam Artifices noſtro faciunt ſæculo,
Qui pretium operibus majus inveniunt, novo
Si marmori adſcripſerunt Praxitelem ſuo,
Myronem argento (†).

 On

(*) Voïez ſon *Suplément*, Tom. IV. pag 18, 19.
(†) Voici la Traduction de ces Vers: *Si j'entremèle en quel-*

A ROME. On doit d'autant moins ſe fier au jugument que porte MONTFAUCON ſur ces Statues, que, ſelon toutes les aparences, elles repreſentent *Caſtor* & *Pollux*. Auſſi il n'y a aucune vrai-ſemblance que, dans la même Ville, on en ait fait une, & qu'on ait atendu cent ans après pour faire l'autre, comme il faudroit que cela fût, ſi elles étoient de PHIDIAS & de PRAXITÈLE.

Il y a un Médaillon d'*Antinoüs*, ſur le revers duquel il eſt repreſenté avec le Caducée, & des ailes aux talons; & il domte un Cheval, dans la même Attitude que les Figures dont nous venons de parler (*).

Les Thermes de Titus.

Nous entrames dans près de vingt-cinq Chambres, dont quelques-unes, ſelon les aparences, n'ont été viſitées par aucun Antiquaire, depuis quelques Siècles.

Peinture Antique. Il y avoit, dans celle où eſt la *Peinture Antique* qui repreſente *Coriolan*, une rangée d'Hiſ-

*quelques endroits de ces Ecrits le nom d'*Eſope*, ſachez, mon cher Lecteur, que ce n'eſt que pour leur donner plus de poids & d'autorité, à peu près comme font aujourd'hui quelques-uns de nos Artiſtes, qui trouvent un plus grand prix de leurs Ouvrages, lors qu'ils mettent le nom de* Praxitèle *ſur les nouvelles Statues de marbre qu'ils ont taillées, & celui de* Myron, *ſur celles d'argent qu'ils ont fondues.* Auſſi doit-on ſavoir, que ce Poëte vivoit ſous le règne d'AUGUSTE,

(*) Voïez ERIZZO, pag. 418.

d'Hiſtoires, qui règnoit tout à l'entour; & elles étoient toutes de la même grandeur, c'eſt-à-dire, d'environ de deux piés de haut, & un peu plus longues; mais elles ſont preſque toutes éfacées, à la réſerve de celle de *Coriolan*; encore eſt-elle fort ſale & preſque évanouïe. On y reconnoit encore celle de *Clélie*; mais c'eſt tout ce qu'on peut faire que de la diſcerner. Mon Père a le beau Deſſein du *Coriolan*, fait par ANNIBAL CARACHE, peu de tems après qu'on eut découvert le Tableau, qui étoit alors dans un meilleur état qu'il n'eſt à-preſent. L'Eſtampe qui s'en trouve dans l'*Admiranda* (*) a été priſe ſur ce Deſſein, comme cela paroît par la Déſcription qu'on a imprimée au-deſſous; & il étoit, en ce tems-là, entre les mains de BELLORI. Le Père RESTA, qui en devint après cela poſſeſſeur, le vendit à Mylord SOMERS, avec le reſte de ſa Collection; & c'eſt de ce dernier qu'il eſt tombé où il eſt heureuſement fixé aujourd'hui. À ROME.

Le ſavant Auteur des *Réflexions ſur la Poëſie & ſur la Peinture*, dit (†), que ce Deſſein étoit entre les mains de Monſieur CROZAT à *Paris*. Je ne ſai ce qui peut en avoir ſuggéré la penſée

(*) No. 83.
(†) Part. I, pag. 343.

à Rome. à cet Auteur ; parce que Monsieur CROZAT lui-même m'a assuré, qu'il n'avoit jamais vu un Dessein pareil, lorsque j'eus l'honneur de voir à *Paris* sa Collection également riche & bien choisie, & qui est si nombreuse, que j'ai mis plusieurs jours entiers, à n'en voir qu'une fois en passant toutes les Curiosités ; quoique par la suite j'aie eu l'avantage d'examiner plusieurs fois ses beaux Porte-feuilles, avec autant de plaisir que d'atention, tant par raport au mérite de tant de Desseins capitaux des plus grands Maîtres, qu'à cause des belles Remarques que ce Connoisseur judicieux y a jointes, & des honnêtetés que j'ai reçues de lui.

On me dit aussi à *Rome*, que ce Dessein étoit entre les mains du Chevalier LUTTI, dont j'honore la mémoire, comme d'un savant Connoisseur, & d'un Homme fort curieux, à qui j'ai de grandes obligations, pour m'avoir fait voir, dans cette Ville, plusieurs beaux Morceaux, qui m'auroient échapé, sans sa complaisance & son amitié, que m'avoient procuré les puissantes recommandations de Monsieur CROZAT. Il n'y avoit cependant, aucun Dessein de cette espèce, dans sa belle & nombreuse Collection ; mais il me dit, qu'il se souvenoit de l'avoir vu autrefois dans la Collection du Père RESTA ; & je connoissois à *Rome* un Curieux, qui

avoit été intime Ami de BELLORI, à ROME.
entre les mains de qui il dit l'avoir vu, ajoutant qu'il avoit été present lorſqu'il le changea avec le Père RESTA, contre d'autres Deſſeins.

C'eſt dans cette Chambre qu'on trouva le *Laocoon* de *Belvedere*, dans une niche ſemblable à une demi-coupole canelée, dont les entre-deux étoient peints de petits Feuillages.

La Colonne de Trajan.

Elle eſt au milieu d'une Place de moïenne grandeur; & comme le terrain qui l'environne s'eſt élevé ſelon l'ordinaire, par la ſuite du tems, & qu'on en a ôté la terre autour du pié, elle eſt dans un trou, où l'on deſcend par pluſieurs marches, lorſqu'on veut entrer dans la Colonne; & ce trou, où elle eſt poſée, eſt ſi profond, qu'à quelque diſtance, elle paroît n'avoir point de Piédeſtal. C'eſt dommage qu'on n'ait pas empêché de jetter les ordures qui ſont tout à l'entour, ou du moins qu'on ne les en ait point fait ôter. La Colonne en elle-même a une noble aparence, malgré les injures qu'elle a ſoufertes du tems, ou de quelque manière que ce ſoit. Elle eſt d'un gris obſcur: le travail en eſt extrèmement bon, quoique ce ſoit plutôt une Ebau-

A ROME. Ebauche, où l'on a ſeulement obſervé les grandes parties, qu'un Ouvrage parfaitement fini. Les Airs des Têtes en ſont nobles; mais il y a une *Manière* qui ſe fait tellement ſentir ſur le tout, qu'il ſemble que ce ne ſoit qu'une ſeule Main qui y ait travaillé; & c'eſt pour cela qu'on remarque moins ſur les Viſages des Figures, que dans les Attitudes, les Expreſſions que demandent les diférentes parties de l'Hiſtoire; parce que dans cet Ouvrage, comme dans la plupart des Bas-reliefs, les Sculpteurs ont traité le Marbre en Hiſtoriens, au-lieu que dans pluſieurs ſimples Statues, on voit qu'ils ont, comme les Poëtes, travaillé & fini leur Ouvrage avec toutes les particularités & toutes les beautés qu'ils ſe ſont pu imaginer. Les Figures ſont environ de deux piés; celles d'en-haut ſont un peu plus grandes que celles d'en-bas, & on les voit toutes également bien, parce que le Relief qui n'eſt pas fort haut en-bas l'eſt pourtant davantage, à proportion de la diſtance d'où il doit être vu (*).

(*) On a les Eſtampes de tout l'Ouvrage, dans un Livre intitulé, *Columna Trajana di* P. S. BARTOLI.

*La Colonne d'*Antonin, à Rome.

comme on l'apèle.

Elle eſt au milieu d'une Place plus grande que l'autre, & on la conſerve avec plus de propreté : auſſi ne paroît-elle pas ſi vieille, quoique la diférence de leur ancienneté ſoit ſi petite, qu'elle ne devroit pas faire un tel éfet ; mais elle eſt plus endommagée. Le travail eſt de la même eſpèce, à cela près, que le Relief n'en paroît pas ſi haut (*). Cela vient, peut-être, de ce que cette Colonne n'eſt pas ſi proche de l'œil ; car au-lieu d'être, comme l'autre, dans un fond, elle eſt poſée ſur un haut Piédeſtal, dont la baſe eſt au niveau de celui qui la regarde. Cependant on la voit fort bien, ſur-tout les perſonnes dont les yeux peuvent diſcerner les objets de loin ; mais fort diſtinctement, par le moïen d'une lunette d'aproche, depuis les maiſons des environs, & c'eſt de cette manière que je les ai vues toutes deux. J'ai même été au haut de la Colonne de *Trajan*, d'où l'on a une vue admirable de la Ville de *Rome*: & il eſt à remarquer, que les montées en ſont parfaitement bien conſervées, & nulement

(*) Les Eſtampes en ſont gravées par PIETRO SANTA BARTOLI, dans le Livre intitulé, *Columna Antoniniana.*

à ROME. ment usées. Le Pape SIXTE V. a fait poser, au haut de ces Colonnes, les Statues de Bronze doré de S. PIERRE & de S. PAUL : la première sur celle de *Trajan*, & l'autre sur celle d'*Antonin*, à la place de celles des Empereurs, qui y étoient anciennement, comme on le voit par les Médailles qui ont ces Colonnes sur le revers.

CIACCONIUS, dans l'Explication qu'il a faite des Bas- reliefs qui sont sur la Colonne de *Trajan*, dit, qu'on trouva la Tête de la Statue colossale de cet Empereur, au bas de la Colonne, quand on ôta la terre dans laquelle sa base étoit ensévelie, & que les piés étoient encore demeurés en haut, dans le tems qu'il écrivoit ; c'est-à-dire, avant qu'on eut placé la Statue de *S. Pierre*.

On m'a assuré, quoiqu'à la vérité je n'y aie pas pris garde, que ces Colonnes sont construites de pierres entières, percées au milieu, & posées l'une sur l'autre, comme des fromages ; & que les montées, les fenêtres & les Bas-reliefs en ont été faits, avant qu'on les eût mises en œuvre ; comme il paroît sur-tout par la ligne spirale qui partage les Bas-reliefs, & qui dans plusieurs endroits ne rencontre pas, à beaucoup près, celle de la pierre suivante.

BOISSARD (*) dit, que la Colonne de

(*) *Topog.* pag. 84.

de *Trajan* eſt compoſée de vingt-quatre pierres, d'une groſſeur ſi prodigieuſe; qu'on diroit que ce ſont plutôt des Géans, que des Hommes ordinaires qui l'ont conſtruite, & qu'il y a huit marches au-dedans de chacune de ces pierres. Mais il ajoute, que, pour ce qui regarde la Colonne d'*Antonin*, il ne pouvoit pas ſavoir au juſte le nombre des pierres qui la compoſent, parce que les montées étant rompues il n'a pu aler juſqu'au haut; cependant, qu'on lui avoit aſſuré qu'il y en a vingt-huit. A ROME.

Les Relations que nous avons de la groſſeur de ces deux Colonnes conviennent bien toutes en ce point, que celle d'*Antonin* eſt la plus grande; mais elles diférent, par raport à leurs dimenſions particulières. PIETRO SANTA BARTOLI, qui, à mon avis, eſt celui à qui on doit le mieux s'en raporter, veut que la Colonne de *Trajan*, à compter depuis le bas du Piédeſtal juſqu'au haut de la Statue de *S. Pierre*, ait quelque choſe moins de 148. piés *Romains*; & que l'autre en ait plus de 200. Mais, quoique la Colonne de *Trajan* ſoit, par conſéquent, beaucoup plus petite que l'autre, à-peine ai-je pu rencontrer un homme qui voulant en juger à l'œil, ne s'y ſoit trompé comme moi, qui ne doutai point que celle qui eſt éfectivement la plus petite ne

A ROME. fût la plus grande. Il faut néceſſairement, que cela vienne de ce qu'on voit la Colonne de *Trajan* de beaucoup plus près, que celle d'*Antonin*; parce que ſon Piédeſtal eſt, comme nous l'avons dit, preſque entièrement caché, & que, par conſéquent, la baſe de la Colonne n'eſt guéres plus haute que les yeux; outre que les maiſons qui l'environnent en ſont aſſez proches, au-lieu que cette dernière eſt dans une grande Place ouverte, & que non-ſeulement on en voit tout le Piédeſtal, mais auſſi qu'il eſt fort haut, peut-être même plus qu'il ne devroit l'être; car il eſt de près de cinquante piés. Comme on voit cette Colonne à une telle diſtance, il ne faut pas s'étonner ſi elle trompe la vue; ſur-tout lorſqu'on conſidère encore, que, quoiqu'il y ait environ cinquante piés de diférence ſur le tout, elle n'eſt pas à beaucoup près ſi grande entre les Colonnes en elles-mêmes, parce que l'une eſt d'environ 106. piés, & l'autre de quelque choſe de plus de $90\frac{1}{2}$. Il y a aparence, que c'eſt encore par les mêmes raiſons, que la Colonne d'*Antonin* ne ſemble ni ſi ancienne, ni ſi auguſte que l'autre; & que ſon Bas-relief, comme nous l'avons déja dit, ne paroît pas être taillé ſi profondément.

PIETRO SANTA BARTOLI a été obligé de ſupléer une bonne partie de ce

ce qui regarde le Contour, & certains plis des Draperies, & le plus ſouvent de travailler ſur des marques très-légères, dans les endroits qui ont été fort endommagés par le feu, qui eſt la principale cauſe à laquelle on atribue les injures que cette Colonne a reçues (*). Cependant, autant que je puis m'en ſouvenir, il ne s'eſt pas émancipé d'ajouter la moindre choſe qui fût eſſentielle, ou qui concernât l'Antiquité : & par-tout où elle eſt entièrement ruinée, ou peu s'en faut, il a laiſſé des vuides marqués d'étoiles. À ROME.

La découverte de la véritable Colonne d'*Antoninus Pius* nous a enfin détrompés, pour ce qui regarde le nom de celle-ci; & nous avons apris, qu'elle n'apartient pas à *Pius*, mais à ſon Fils *Marcus*, le Philoſophe, comme il auroit dû paroître, même par les Bas-reliefs qui expriment la Guerre *Germanique* de *Marc Aurèle*, dans laquelle ſon Père *Pius* n'étoit point mêlé. Il y avoit longtems qu'on connoiſſoit la véritable Colonne d'*Antoninus Pius*; mais, comme la meilleure partie étoit enſevelie avec la baſe, ſous les Maiſons, perſonne ne ſavoit à qui elle étoit, Les Antiquaires étoient partagés là-deſſus: ils convenoient

(*) Voïez les Remarques de BELLORI ſur cette Colonne.

à ROME. tous à la vérité, que c'étoit une des Colonnes, dont les Anciens ont parlé, mais ils n'étoient pas d'acord sur le nom qu'elle devoit avoir : chacun s'en choisissoit un à sa fantaisie, & s'éforçoit, par des raisonnemens fort savans, ou du moins par une infinité de citations, à prouver qu'il avoit rencontré juste ; jusqu'à ce que CLÉMENT XI. la fit déterrer l'An 1705. & par ce moïen-là, leur fit voir qu'ils étoient tous dans l'erreur ; ce qui prouve, pour le dire en passant, combien peu on doit s'en raporter à une simple conjecture, dans des choses qu'on ne sauroit vérifier.

San Pietro, *in Montorio.*

C'est une petite Eglise sur l'ancienne *Janicule*, d'où l'on a une très-belle perspective de la Ville ; &, par sa situation avantageuse, elle auroit pu être fort bien éclairée : mais, comme son jour principal n'y entre que par la porte, elle est obscure, & par conséquent, peu convenable aux Tableaux. Malgré cela, elle est belle & magnifique en dedans, tant par la bonté de l'Ouvrage, que par la richesse des matériaux qui en composent les Chapelles, & les Pièces d'Autel.

Raphaël, Au-dessus du Maître-Autel, est la fameuse

meuse *Transfiguration* de RAPHAEL (*), peinte sur du bois d'une épaisseur considérable; & l'on peut juger de son étendue, par ses Figures, qui sont aussi grandes que le naturel. Elle est dans un vieux quadre, qui, selon toutes les aparences, est le même que celui où elle a été enchassée dès le commencement: sa base est à dix ou douze piés de terre. Je l'ai examinée de près & de loin, fort atentivement. Ce grand & noble éclat de lumière qui entoure la principale Figure, & se répand sur toutes celles de la partie supérieure du Tableau, comme aussi le jour de la partie inférieure est si judicieusement disposé, que le Sujet principal se presente le premier; comme les Ombres sont toutes devenues également noires, cela fait que le Tableau ne plaît point au premier abord; mais, quand on vient à en examiner les parties de près, c'est alors qu'on s'aperçoit de ce qui lui a atiré l'admiration de tout le monde. Cependant, il est très-probable, que dans le commencement, & avant que les Ombres eussent changé, il y avoit une grande variété & gradation de Teintes, qui divertissoient la vue & qui s'unissoient les unes aux autres agréable- à ROME.

 ment.

(*) On en voit des Estampes gravées par plusieurs Maîtres, savoir par le Chevalier DORIGNI, THOMASSIN, CORNEILLE CORT, & d'autres.

à Rome. ment. Les Contours en ſont auſſi plus coulans & plus élégans, le goût du Deſſein plus relevé, & les Airs des Têtes plus ſublimes, & plus expreſſifs, que dans aucun autre des Ouvrages de ce Maître, qui ſont à *Rome*. Il eſt peint en huile, & fort travaillé à la manière de ce tems-là : les cheveux, de même que les autres particularités, ſont faits avec la pointe du Pinceau, quoique moins ſcrupuleuſement, que dans quelques Morceaux plus petits de ce Maître.

Celui-ci eſt aſſurément le principal Tableau ſimple qu'il y ait à-preſent au Monde, & qui peut-être ait jamais été? Le Sujet eſt un des plus magnifiques qui puiſſe ocuper l'eſprit de l'Homme: il eſt certain qu'il eſt beaucoup au-deſſus de tout ce que les Anciens ont pu étaler, puiſque nous avons une Idée plus noble de la Déïté qu'eux ; & que notre Religion eſt infiniment plus ſublime que la leur. Il eſt fait dans le genre le plus parfait de la Peinture; c'eſt-à-dire, en huile, très-fini, & par le plus grand Maître qui ait jamais été, ou du moins par le plus grand dont les Ouvrages exiſtent encore. C'eſt ſon dernier Ouvrage, & il l'a exécuté dans la vigueur de ſon âge & de ſon eſprit: il eſt même tout de ſa main, & fait avec tout le ſoin dont il étoit capable, pour recouvrer ſa répu-

tation

tation qui avoit été un peu flétrie, par le fréquent emploi de ses Disciples dans ses Ouvrages, comme je l'ai déja remarqué ailleurs. Après qu'il fut mort, & que son corps fut exposé dans son atelier jusqu'à son enterrement, on plaça à sa tête ce merveilleux Tableau, comme son principal Ouvrage, dont la vue excitoit les plus fortes lamentations des Spectateurs, en leur faisant comprendre combien grande étoit la perte qu'ils venoient de faire. à ROME.

Il a été peint pour le Cardinal JULE de *Médicis*, qui avoit dessein de l'envoïer en *France:* mais, après la mort de RAPHAEL, on ne jugea pas à propos de priver *Rome* du plus noble Ouvrage de ce digne Citoïen; à quoi ce Cardinal consentit, de manière qu'on le plaça dans l'endroit où il est à-present.

Le Sujet de ce Tableau est, sans contredit, l'Histoire de *la Transfiguration de* JÉSUS-CHRIST, comme on l'a toujours apelé, & sur ce pié-là, il est assurément sujet à des Objections Critiques, d'une évidence si manifeste, qu'on n'y sauroit répondre absolument; car non seulement on y trouve atachée une autre Histoire, qui n'y a aucun raport, & qui débauche l'atention de dessus le Sujet principal, ce qui fait tort à la Pièce; mais aussi la Sublimité & la Ma-

à Rome. gnificence de *la Transfiguration* eſt d'une telle nature, que quelque excellente que cette Hiſtoire inférieure puiſſe être en elle-même, elle ne ſauroit enrichir la Compoſition, ſi ce n'eſt de la manière qu'une Frange d'Eſtame enrichiroit un Habit de Brocard.

Auſſi eſt-il même très-probable, que ces deux Actions arrivèrent en diférens-tems. S. Luc aſſure (*) „ que „ c'étoit le jour d'après *la Transfiguration* que Notre Seigneur deſcendit de „ la Montagne, & trouva le Peuple qui „ avoit conduit un Poſſédé à ſes Diſciples, pour les prier de le guérir: & les autres Evangeliſtes qui racontent ces deux Hiſtoires, ne diſent rien du tems qu'elles ſont arrivées. Je ne dis pas, qu'il ſoit impoſſible que cet Evènement, de la partie inférieure du Tableau, ait pu arriver dans le même inſtant que *la Transfiguration*. On auroit pu avoir amené le Poſſédé dès le jour précedent, & il pouvoit être demeuré là pendant toute la Nuit: mais, tout au plus, il n'y a là que de la poſſibilité; car, ſelon toutes les aparences, cela doit être arrivé le jour d'après *la Tranſiguration*.

Mais ſupoſé même, que ces deux Evènemens fuſſent arrivés dans un même inſtant,

(*) Luc. IX. 37.

ſtant, malgré cela, il n'y a point de connexion du tout entre l'une & l'autre Hiſtoire, non plus qu'entre deux autres Actions de la Vie de Notre Seigneur, quelles qu'elles ſoient; non plus, par exemple, qu'il y en a entre ſon Agonie & le Miracle qu'il fit de convertir l'Eau en Vin. Ce ſont donc ici deux Sujets abſolument diférens: l'un eſt *la Déclaration que Dieu le Père fait de la Divinité & de la Miſſion de ſon Fils*; l'autre eſt *l'Impuiſſance des Diſciples, & le témoignage qu'ils rendent du pouvoir de leur Maître.* Il ſemble, par la Peinture, que ces deux Evènemens aient véritablement du raport l'un à l'autre, parce qu'on voit les Diſciples qui montrent avec le doigt en haut; mais cela ne regarde que la Perſonne de JÉSUS-CHRIST, & non pas l'Evènement, ou ce qui s'y paſſe, dont ils ne ſavent rien. à ROME.

L'une & l'autre de ces deux Hiſtoires auroit fait ſeule un Sujet complet. Séparez ces deux Evènemens dans le Tableau, prenez ſeulement la partie ſupérieure, & faites la Montagne un peu moins haute, de manière pourtant qu'il reſte aſſez d'eſpace pour faire une grande Maſſe de Repos, voilà une Pièce entière & complete, qui repreſente *la Transfiguration.* N'y a-t-il point alors tout ce qui peut fournir notre Eſprit de ſenti-

À ROME. mens convenables à un Evènement si sublime? Aussi *la Transfiguration* n'est nullement nécessaire, pour rendre complète la partie inférieure. La Montagne, & Notre Seigneur qui descend dans le lointain, auroit sufi absolument pour faire encore de celle-ci une Pièce entière. C'est par ces considérations, que je ne saurois entreprendre, en bonne foi, de justifier le tout ensemble de ce merveilleux Tableau, par raport à son Invention & à sa Conduite.

Pour faire donc une Déscription la plus exacte qu'il nous sera possible des deux Sujets de ce sublime & magnifique Tableau, nous commencerons par sa partie supérieure, qui represente *la Transfiguration de Notre Seigneur sur le Mont Tabor*, & que la Sainte Ecriture raporte ainsi: „JÉSUS prit PIERRE & „JAQUES & JEAN son Frère, & les „mena sur une haute Montagne à part: „& il fut transfiguré en leur presence; „& sa face resplendit comme le Soleil; „& ses vêtemens devinrent blancs comme la Lumière: & voici MOÏSE & „ELIE furent vus *parlans avec lui*. Alors „PIERRE prenant la parole dit à JÉSUS: Seigneur, il est bon que nous „soïons ici; si tu veux, faisons-y trois „Tabernacles, un pour Toi, un pour „MOÏSE, & un pour ELIE. Et com-

„me

„ me il parloit encore, voici une Nuée „ resplendissante, qui les enombra; puis „ voilà une Voix qui vint de la Nuée, „ disant, *Celui-ci est mon Fils Bien-„ aimé, auquel j'ai pris tout mon plaisir „ écoutez-le :* ce que les Disciples aïant „ ouï, *ils tombèrent sur leur face*, & „ eurent très-grande peur". C'est-là ce que Deux Evangélistes, S. MATHIEU (*) & S. MARC (†) raportent de cet Evènement. S. JEAN n'en fait aucune mention, & S. LUC (‡) y ajoute encore, que „ PIERRE, & ceux qui „ étoient avec lui étoient apesantis de „ sommeil; & quand ils furent réveil-„ lés, ils virent sa Gloire, & les deux „ Personnages qui étoient avec lui". Voilà les circonstances que RAPHAEL a trouvées: voïons à-present jusqu'où il les a suivies; & examinons ce qu'il a négligé, ou ce qu'il y a changé, & les raisons qu'il a eu de le faire. Tout cela apartient à l'Invention, de même que le choix du Tems, qui est la première chose qu'il a eu à considérer. RAPHAEL l'a fixé immédiatement après le moment de la Voix, quoiqu'il n'ait pas exprimé cette circonstance toute essentielle qu'elle est, autrement que par ses conséquences. Je supose qu'elles le fassent, que

à ROME.

 cela

(*) XVII. 1. (†) IX. 2. (‡) IX. 32.

à ROME. cela soit l'Instant de la Representation, ce qui paroît évident par les éfets que nous alons remarquer d'abord, & principalement parce que les Disciples sont tombés par terre, ce qui n'arriva pas auparavant; quelque grande qu'ait pu être leur Frayeur à des Aparitions si étonnantes, & peu après la Voix, toute la Scène disparut. Il a dû à la verité exprimer cette circonstance de Frayeur; mais il en a changé l'image, avec beaucoup de jugement: car, au-lieu que l'Ecriture dit, qu'*ils tombèrent sur leur face*, ce qui n'auroit donné aucune place à l'Invention, il a pris la liberté de les jetter tous trois dans des Attitudes diférentes & convenables, de manière qu'ils composent ensemble un Groupe, qui de lui-même plaît à la vue, & qui en même tems varie la Figure lourde de la Montagne; au-lieu qu'il l'auroit rendue encore plus pesante, si le Peintre avoit suivi l'Histoire exactement. Il n'a pas fait paroître moins de jugement, dans les places qu'il a données à ces trois Disciples, à l'égard les uns des autres. S. PIERRE ocupe celle du milieu, comme la place de distinction; mais en même tems on le voit un peu de profil. S. JEAN, à la vérité, n'ocupe pas la première place; mais, en échange, ce Disciple *bien-aimé* paroît davantage, & nous le voïons plus

plus en face : S. JAQUES est dans une Attitude qui marque beaucoup d'humilité & de dévotion ; mais il est derrière *S.* PIERRE, & plus à l'ombre que lui. à ROME.

Il y a encore, en choisissant cet Instant, un autre avantage, dont RAPHAEL s'est servi au plus haut degré: l'Ecriture represente MOÏSE & ELIE *parlans à* JE'SUS-CHRIST, dans le tems de sa Transfiguration. La circonstance de la Voix change naturellement cette Image familière ; mais RAPHAEL a aussi imaginé les deux Profètes, qui, selon toutes les aparences, lui rendent leur adoration, immédiatement sur ce témoignage de son Père, & dans le tems qu'il est encore transfiguré & environné de Gloire. Mais, de combien n'a-t-il pas relevé cette Idée au-dessus de tout ce que très-peu de Lecteurs auroient pu s'imaginer par l'Histoire même, quoique l'une des plus sublimes de toute l'Ecriture Sainte, & au-de-là de tout ce qu'en ont exprimé les Evangélistes mêmes qui l'ont écrite ! Quelle Poësie, quelle Invention, pour distinguer JE'SUS-CHRIST, & ces deux autres Etres supérieurs, de ceux qui sont purement Mortels, par l'expédient industrieux de les representer suspendus ! Je n'ai pas besoin de m'étendre sur son jugement, par raport aux rangs diférens qu'il donne à ces Figures;

pour

à ROME. pour ce qui regarde l'emploi des Profètes, j'en ai déja fait mention ; & pour Jésus-Christ, il eſt ſeul au-deſſus d'eux, où il lève les bras, & dans une Action ardente d'adoration, il rend graces à ſon Père de cette nouvelle & glorieuſe déclaration en ſa faveur.

On ne voit pas la Voix exprimée, comme je l'ai déja dit, ſi ce n'eſt par les circonſtances qui l'acompagnent ; mais, pour celui qui eſt déja inſtruit de l'Hiſtoire (ainſi que l'on doit ſupoſer toujours celui qui examine un Tableau), elles valent autant qu'aucune autre manière d'exprimer une Voix, dans la Peinture ; que celle, par exemple, que le Poussin a imaginée, dans *le Batême de* Jésus-Christ, où tout le Peuple regarde vers le côté d'où l'on ſupoſe que la Voix eſt venue. On n'aperçoit donc la Voix, que par l'éfet qu'elle produit ſur les Diſciples, ſur les Profètes, & ſur Jésus-Christ lui-même. C'eſt-là une manière d'exprimer le Son, plus noble, & plus juſte : & elle eſt d'autant plus heureuſement imaginée, qu'elle donne beaucoup à penſer. Le ſilence du Peintre, en cet endroit, a quelque choſe de ſolennel ; &, ſi je l'oſe dire, de vaſte, qui eſt infiniment plus ſublime, que tout ce qu'il auroit pu dire. Il y a même une autre raiſon encore plus forte, pour ne

point

point exprimer la Voix perſonellement, quelque magnifique que cela eût pu paroître pour le Tableau, & qui fait valoir encore davantage le jugement & la ſageſſe du Peintre. Il eſt très-certain, que JE'SUS-CHRIST doit être la Figure principale, dans cette Hiſtoire; mais, ſi le Peintre y avoit fait entrer DIEU lui-même, ou l'Image de ſa Voix, ce ſeroit cela qui auroit dû néceſſairement ocuper la principale place du Tableau. Ainſi, RAPHAEL a ſagement évité cet inconvénient, & il a courageuſement hazardé de retrancher une ſi grande circonſtance de Sublime, parce qu'il l'auroit payée trop cher: auſſi ſe trouve-t-il aſſez fort ſans cela. C'eſt ici CHRIST *transfiguré*; c'eſt CHRIST que MOÏSE & ELIE viennent adorer; c'eſt CHRIST *ſeul*, qui eſt *revètu de Majeſté*, *couvert des vètemens de Salut*, *& au Nom duquel le Mont* Tabor *ſaute de joie.* à ROME.

Mon Père a deux Deſſeins de POLYDORE, qui ſont des Etudes pour une *Tranſiguration*. Il avoit aſſurément vu le Tableau de RAPHAEL; & il n'a pas voulu le copier. Il eſt curieux de voir combien il s'eſt trouvé embaraſſé à chercher, pour JE'SUS-CHRIST, une Figure qui fût diférente de celle de ſon Maître, & qui ne lui fût pas inférieure; car, pour la ſurpaſſer, il n'eſt pas vraiſem-

A ROME. ſemblable qu'il ait eu la témérité d'y penſer ſeulement. Il l'a deſſinée aſſiſe, debout, ſur une Nuée, ſuſpendue; mais il n'y en a aucune qui en aproche que de fort loin, quoi-qu'il y en ait de très-excellentes. Ce qui m'étonne, c'eſt qu'il les a faites la plupart regardant en-bas. Il en a auſſi fait pour les deux Profètes; mais ici ſon Maître le ſurpaſſe toujours également.

J'avois preſque oublié de parler des deux jeunes Hommes, qui ſont ſur la Montagne, à l'un des coins du Tableau: je ſouhaiterois même de tout mon cœur qu'on eût éfectivement oublié de les placer dans la Pièce; car, il eſt certain qu'ils y ſont inutiles, & que loin d'y être néceſſaires, ils y font un très-mauvais éfet. De ſorte qu'il ne faut pas douter que RAPHAEL n'ait été obligé de les y inſérer, comme cela arrive fort ſouvent, dans les meilleurs Morceaux; ſoit à deſſein, pour faire honneur à la Perſonne pour qui la Pièce a été faite, ou par un ordre exprès. Comme ce Tableau a été fait pour le Cardinal JULE de *Médicis*, il ſe pouroit que ces deux Hommes ſont ſes Neveux.

Paſſons à-preſent à la partie inférieure du Tableau, qui repreſente un *Poſſédé Lunatique, & miſérablement afligé, qu'on preſente aux Diſciples, pendant l'ab-*

ſence

ſence de leur Divin Maître, & *qu'ils* À ROME. *ne peuvent guérir.* C'eſt-ici le moment de cet Evènement, que RAPHAEL a repreſenté, & ce manque de force jette tous les Diſciples dans une conſternation extrême. Celui qui eſt aſſis ſur le devant du Tableau, & qui tient un Livre, en paroît avoir l'eſprit tout ocupé & étonné, ce que ſa main levée & ouverte exprime merveilleuſement bien, pendant qu'il regarde le Poſſédé. Le Diſciple debout, directement au-deſſus du précedent, ſemble dire à ceux qui amènent le Malade: *Nous trouvons, qu'ici nous manquons de forces; notre Maître eſt ſur la Montagne, quand il ſera deſcendu il le guérira.* Pour exprimer cela, il montre de la main vers le haut. Le Diſciple qui ſe tient derrière les deux dont nous venons de parler, & qui pareillement montre de la main vers la Montagne, ſemble dire la même choſe aux deux autres Diſciples qui ſont debout, directement au-deſſus de lui, & qui expriment auſſi la conſternation de leur eſprit, ſur leur impuiſſance. Les autres Diſciples s'énoncent auſſi diféremment là-deſſus: le jeune-Homme, qui tient les mains jointes ſur ſa poitrine, s'étonne de ce qu'il ſe trouve quelque choſe d'impoſſible à des gens qui ont déja fait de ſi grands Prodiges. Le

Vieil-

A ROME. Vieillard à genoux, à côté de lui, en paroît touché jusqu'au fond de l'ame: la méditation sur leur impuissance, mêlée d'une tendre compassion pour le Possédé, paroît sur son visage. Le Disciple debout, au-dessus de celui qui tient une main apuïée sur le côté & de l'autre montre le Malade à celui qui est à côté de lui, paroît conter l'Evènement à ce dernier, qui semble ne faire que d'arriver: aussi ne montre-t-il sur son visage & dans son Action qu'une curiosité vaine, sans être beaucoup touché de l'état du Possédé: c'est à celui-ci qu'on pouroit, à juste titre, atribuer le Personnage de JUDAS, à qui convient le Caractère d'un cœur insensible & de manque d'amour. Enfin, on remarque généralement, dans tous les Disciples, l'éfet de ce que leur Divin Maître leur reproche après, dans la réponse qu'il fait à leur demande, pourquoi ils n'avoient pu guérir ce Possédé; en leur disant, que c'est à cause de leur Incrédulité. Il n'en est pas d'eux ici, comme après la Descente du S. Esprit, ou lorsqu'à la Porte du Temple nommée *la Belle*, S. PIERRE, acompagné de S. JEAN, jette la vue sur le Boiteux, & lui dit: *Regardes-nous*.

Toute la multitude, composée d'Hommes & de Femmes, qui amènent le

le Malade, eſt parfaitement bien repreſen- à ROME.
tée : ils ſemblent tous, par leurs diferentes Actions, s'écrier d'une voix unanime: *Amis, nous vous prions, aïez pitié de cette pauvre Creature! Voïez combien il ſoufre; au Nom de Dieu, ſi vous le pouvez, ſoulagez-le.* Quelle Agonie, quelle Douleur, quelles Contorſions ne voit-on pas exprimées dans ce pauvre Enfant! Quel cœur humain n'en ſeroit touché au vif! La circonſtance du Père qui amène ſon Fils, comme le dit l'Écriture, y eſt auſſi obſervée; mais je demande pardon au grand RAPHAEL de ce que j'oſe ici faire une critique, & qui eſt auſſi l'unique dont je me ſens capable ſur cet Évènement, raporté d'une manière ſi ſublime par ſon illuſtre pinceau. Il me paroît, que le Père qui tient le Poſſédé, & la Femme qui eſt tout proche (que l'on pouroit fort bien prendre pour ſa Mère, quoique l'Écriture n'en diſe rien) devroient plus s'éforcer à tenir ferme les bras & les mains du Poſſédé; car, ſans cela, & de la manière que ſont placés cet Homme & la Femme, ils ſont expoſés à recevoir quelque mauvais coup de la part du Malade; puiſqu'il eſt travaillé & agité d'une façon terrible par tout le corps: il a les bras & les mains libres, & il ne ſait ce qu'il fait. Enfin, le tout eſt exprimé par des

à ROME. Airs, & par des Actions si convenables & si intelligibles, que l'on comprend d'abord, sans équivoque, ce que le Peintre a voulu dire. Qu'il a conté savamment son Histoire! Combien a-t-il ménagé prudemment ce qu'il y joint de son propre fonds! Cela paroît si naturel & si vrai-semblable, qu'on diroit que ce sont des circonstances que les Evangélistes ont retranchées exprès, pour éviter la prolixité dans leur Déscription. Enfin, combien de beautés n'a-t-il pas exprimées, qu'il est impossible aux paroles de décrire! Combien ne relève-t-il pas les Idées, sur celles que l'Ecriture même pouroit faire naître, dans la plupart des Hommes; du moins il faudroit que ce fût un Génie égal à celui de RAPHAEL, pour en être susceptible, dans un degré si sublime.

Mon Père a deux Desseins, qui sont les premières Pensées de plusieurs Figu- qui se trouvent dans la partie inférieure de cette Pièce; mais tous deux diférens l'un de l'autre, & aussi réellement diférens du Tableau; ce qui se fait sentir sur-tout dans une Figure excellente qu'on voit toute entière dans le Dessein, au-lieu que dans le Tableau, on ne la voit qu'en partie; je veux dire, celle qui est directement au-dessus du Disciple qui tient le Livre. Cette Figure en Dessein

est,

eſt, peut-être, une des meilleures que Raphael ait jamais faites : peut-être même que, tout merveilleux qu'eſt ce Tableau, il ſeroit à ſouhaiter que Raphael y eût pu trouver place pour une ſeule Figure entière d'un Apôtre debout; je croi même qu'on en conviendra, ſi l'on examine la Pièce, dans cette vue. Au-reſte, il eſt ſûr, qu'il en a eu la penſée, comme on le peut prouver par le Deſſein; mais il n'eſt pas moins certain, que ce Maître, à tout conſidérer, a fait pour le mieux, lorſqu'on réflechit ſur le profond ſavoir de ce grand Homme. à Rome.

Mais il y a, en *Hollande*, un Deſſein beaucoup plus conſidérable que les deux, dont je viens de parler : c'eſt celui des deux plus excellentes Têtes de ce fameux Tableau, avec les Mains; je veux dire, celle du jeune Diſciple qui lève les mains ſur ſa poitrine, & celle du vieux qui eſt à ſon côté, & qui ſont placés au milieu de la partie inférieure du Tableau. Les Mains qui ſont couvertes en partie dans le Tableau, par la Draperie, ſont entièrement découvertes dans cet admirable Deſſein. Il eſt impoſſible de voir un plus grand goût: les Têtes ſont auſſi grandes que le naturel, elles ſont deſſinées en pierre noire, très-finies, & parfaitement bien conſervées. En un mot, c'eſt le Deſſein le plus capital, même de

à ROME. la Collection belle & bien choisie, dont il fait partie, & qui apartient à Monsieur TEN KATE, très-célèbre Connoisseur d'*Amsterdam*.

Ce que je viens de dire de quelques-uns des Desseins que RAPHAEL a faits pour ce Tableau, me donne ocasion de citer un Passage curieux d'un Auteur *Italien*, qui a vécu peu après ce grand Homme, & qui nous a apris, comment il s'y prenoit, pour inventer & faire les Etudes de ses Compositions. C'est JEAN-BATISTE ARMENINI dont je parle, & qui a fait, sur la Peinture, un Traité qui fut imprimé à *Ravenne*, l'An 1587. Voici le Passage, qui se trouve à la Page 75. *Dicesi poi che* Rafaelle *teneva un Stile assai facile, percioche dispiegava molti disegni di sua mano, di quelli che li pareva che fossero più prossimani à quella materia, della quale egli già gran parte n'avea concetta nell' Idea, e hor nell' uno, hor nell' altro guardando, e tuttavia velocemente designando, cosi veniva à formar tutta la sua Inventione, il che pareva che nascesse per esser la mente per tal maniera ajutata e fatta ricca per la moltitudine di quelli.* C'est-à-dire: *On raporte, que* RAPHAEL *avoit une métode fort facile: il mettoit devant lui plusieurs Desseins de sa main, qui lui paroissoient aprocher le plus*

plus du Sujet dont il avoit déja une grande partie dans l'Idée : il jettoit la vue tantôt sur l'un, & tantôt sur l'autre, en dessinant toujours avec rapidité. C'est avec ce secours, qu'il venoit à bout de former son Invention, qui sembloit naître, pour ainsi dire, de son esprit enrichi du grand nombre de ces Desseins. Je conviens, que d'autres Maîtres ont, peut-être, fait de-même; mais cela fait voir, que ce sublime Génie n'étoit pas moins diligent, apliqué, & laborieux, que qui que ce fût ; que l'on ne doit pas s'étonner de voir, qu'il nous reste encore quantité de Desseins de sa main; & que, loin de se défier presque, comme font quelques-uns, même des Desseins, où l'on reconnoît cette Excellence non-pareille, qui ne sauroit partir que decette Main angélique, on a lieu d'être surpris de ce qu'il nous en reste si peu, eu égard au nombre presque infini de ceux qu'il a faits. C'est de quoi l'on sera bien convaincu, si l'on réflechit sur le nombre considérable d'Estampes qu'on a faites sur ses Compositions, qui montent, à ce qu'on prétend, à plus de six-cens, & sur la quantité prodigieuse de Vases & de Plats qu'on voit à *Lorette*, & partout, entre les mains des Curieux, faits sur les Desseins de ce Génie infatigable. MICHEL-ANGE avoit donc raison d'a-

À ROME.

à ROME. vancer, comme ſon Diſciple ASCAGNE CONDIVI aſſure de lui avoir ouï dire, que RAPHAEL *ne devoit pas moins ſon excellence à ſon Etude infatigable, qu'à la Nature:*

— — — *Labor improbus omnia vincit.*

Il nous reſte aujourd'hui aſſez de preuves de cette diligence, & de cette facilité de RAPHAEL, dont parle ARMENINI, par les Deſſeins que nous avons de ſa main ; mais il y a encore des Exemples du ſoin tout particulier qu'il prenoit à l'égard de ſes Airs de Têtes, dont cet Auteur ne fait point mention. Il les deſſinoit encore en grand & en forme d'Eſquiſſe, pour trouver & exprimer le véritable Caractère de chaque Perſonnage; & après avoir ainſi exprimé à-peu-près ſon Idée, il piquoit d'une éguille le trait du Contour choiſi, & le ponçoit avec de la pouſſière de pierre noire, ſur un autre Papier ou Carton, qui, n'étant point embaraſſé des traits ſuperflus & rejettés, il y finiſſoit ſon Morceau très exactement, aïant alors devant les yeux, ſelon toutes les apparences, la grande Eſquiſſe dont je viens de parler, avec l'Antique & le Naturel, pour enrichir ſon Imagination ; & de cette manière il conduiſoit ſa dernière Etude,

Etude, ou ſon dernier Carton, à toute la perfection poſſible. On aperçoit clairement cette manière d'étudier, dans une excellente Eſquiſſe de cette nature, & de grandeur naturelle, de la Tête & d'une Main du *Dio Padre*, qu'il a peint dans ſon Tableau de la *Théologie* au *Vatican*. Ce Morceau ſe trouve dans la belle Collection de Monſieur TEN KATE. On voit, ſur ce Deſſein, divers traits, dont les principaux joints au Clair-Obſcur, ont produit le très-ſublime & vénérable Caractère qu'on remarque en cette Tête: on diſtingue les traits choiſis du Maître, par pluſieurs piquures faites près-à-près, avec la pointe d'une éguille, dans l'intention de les poncer & de les tranſporter ſur un autre Papier, ou Carton. Et l'on aperçoit clairement l'éfet de cette métode de poncer, dans le Carton fini des deux Têtes d'Apotres, fait pour le Tableau de *la Transfiguration*, qui ſe trouve auſſi dans la Collection de Monſieur TEN KATE, & dont j'ai parlé ci-devant, à l'ocaſion de ce Tableau; car on voit encore, dans ce Carton, les points de ponçure. On les voit auſſi dans trois Têtes, faites pour le même Tableau, dans la même Manière, & au même tems, & qui ſe trouvent dans la magnifique Collection de Monſeigneur le Duc de DEVONSHIRE.

À ROME.

à Rome. *Sur le premier Autel, à main droite.*

La Flagellation de Notre Seigneur, par Frère SÉBASTIEN DEL PIOMBO, *Vénitien*. Ce SÉBASTIEN a voulu s'ériger en Concurrent de RAPHAEL; & VASARI (*) assure, qu'on l'a fort estimé, à cause de la beauté de son Coloris, & d'une certaine Grace qu'il possédoit, quoiqu'il manquât du côté du Dessein. Il dit aussi, que MICHEL-ANGE, qui étoit grand Compétiteur de RAPHAEL, en ce tems-là, ne vouloit pas laisser échaper une telle ocasion, dans la pensée que, s'il aidoit SÉBASTIEN pour le Dessein, il pouroit éblouïr les admirateurs de la Grace de RAPHAEL, & qu'en partageant cette réputation entre eux deux, il pouroit enfin rester seul. MICHEL-ANGE s'associa donc avec lui dans cette concurrence, & il l'aida de plusieurs Desseins qu'il fit pour lui. On croît même, qu'il corrigeoit ses Tableaux, en faisant les Contours à sa manière. Il fit, selon le même VASARI, un petit Dessein pour le CHRIST, qui servit de Modèle à SÉBASTIEN, pour le peindre en grand, dans cette Pièce. Mais le Tableau ne peut aucunement entrer en parallèle avec ceux de RAPHAEL. Il

Sébastien del Piombo.

(*) Part. III. Vol. I. pag. 341.

Il eſt vrai, qu'il a beaucoup ſoufert, ſoit par le tems, ou par d'autres accidens; mais ce qui en reſte prouve évidemment, que RAPHAEL étoit fort au-deſſus de cette Aſſociation. Mais, s'ils n'ont pas réüſſi, on peut dire pourtant, que la ſeule concurrence a fait honneur à l'un & à l'autre; puiſque RAPHAEL étoit d'un Caractère, qu'*il étoit plus glorieux de combatre avec lui, que de n'avoir point d'adverſaire du-tout*, comme parle CICERON, dans une pareille ocaſion (*); au-reſte, mon Père a ce petit Deſſein de MICHEL-ANGE, pour le CHRIST, à la plume, qui eſt merveilleux, & un grand de SE'BASTIEN. Ce ſont, ſelon toutes les aparences, ceux dont VASARI parle, & que feu Mylord SOMERS acorda à mon Père, parce qu'il avoit un Deſſein très-fini de SE'BASTIEN, pour le Tableau entier. à ROME.

La Vigne Roſpiglioſi,

autrefois Mazarine.

Dans le Portique.

L'Aurore du GUIDE, peinte ſur le Plat-fond, qui ſe trouvant aſſez élevé, les le Guide.

(*) C'eſt au commencement du BRUTUS, où il déplore la mort d'HORTENSIUS, qui avoit été ſon Compétiteur: *cum quâ*, dit-il, *certare erat glorioſius, quàm omninò adverſarium non habere.*

à ROME. les Figures en ſont plus grandes que le naturel. Comme le Sujet en eſt enjoué, ce Peintre aimable étoit l'homme le plus propre à le bien exécuter, comme il l'a fait éfectivement. Il eſt également beau & plein de grace, & ſes Airs de Têtes ſont exquis (*).

On peut diviſer le Matin en trois parties, qui ſont le Point du jour, le tems où le Ciel commence à ſe couvrir des rayons du Soleil, qui eſt encore ſous l'horizon, & tout celui qui vient depuis le Lever du Soleil juſqu'à Midi.

On a, en *François*, de même qu'en *Italien*, trois termes qui déſignent ces trois parties du Matin, & qui ſont l'*Aube*, l'*Aurore*, & le *Matin*. Elles ſont toutes trois exprimées dans ce Tableau: l'*Aube*, par *Cupidon* qui porte une Torche, qui repreſente l'Etoile du Matin, fort brillante au point du jour; l'*Aurore*, par la Figure d'une jeune Femme dans les Nues, dont la Tête paroît ſortir d'un voile, elle eſt habillée de blanc & de jaune, & répand des fleurs; & enfin, le *Matin*, par *Apollon* dans ſon Char, tiré par des Chevaux fougueux & bigarés, & qui chaſſent les Nuages devant eux, pour ſubſtituer une Lueur éblouïſſante en leur place; & pour exprimer la joie

(*) L'Eſtampe en eſt gravée par J. FREY, & auſſi par AUDENAART.

joie & l'alégresse d'un tems si agréable, A ROME.
les Jours de la Semaine s'avancent avec un air riant, & se tiennent tous par la main en dansant autour du Char. Ce sont des Figures semblables à des Nimphes, qui font une bonne partie de la beauté de ce charmant & délicieux Tableau.

La manière d'exprimer toutes ces trois parties du Matin est tirée des Monumens antiques, comme cela se voit par quantité de Bas-reliefs, de Médailles, & de Pierres gravées. Mais, je n'ai encore rien vu de tout cela qui aprochât de la Manière magnifique & en même tems agréable dont s'est servi le GUIDE. Au reste, ce Maître a pris les deux principales Figures de celles qui representent les Jours, & qui de toutes sont aussi les plus proches de l'œil, d'un Relief antique de *Danseuses*, dans la Vigne *Borghese* (*), & qui est un des plus beaux Morceaux qui nous soient restés. Celle qui est drapée de vert, & qu'on voit en face est transportée sur le Tableau, avec peu de changement, & celle qui est en bleu, & qui tourne le dos, sans presque aucune diférence, si ce n'est que la Figure est tournée; mais je suis persuadé, que,

(*) On en voit les Estampes dans PERRIER, *Bas-reliefs Antiques.* Tab. 19, 20.

à ROME. que ceux qui les voudront comparer, trouveront avec moi, que les changemens que le GUIDE a faits ne leur ſont point avantageux; ſur-tout la Jambe droite de celle qui eſt en vert eſt à découvert & paroît un peu roide & mal atachée, & les deux bouts de la Draperie qui ſont à chaque côté de la Jambe droite de celle qui eſt en bleu ſe reſſemblent trop, & ſont ſans aucune Invention & très-peſantes: outre que le Corps de la première ne ſe montre pas trop bien ſous les Habits, ce qu'il fait à merveille dans la Figure antique. Ainſi, on pouroit s'imaginer ce Tableau encore plus excellent qu'il n'eſt, en y ſubſtituant preſque toutes les Figures du Relief; & encore plus, ſi l'on ſupoſe la Figure qui eſt entre ces deux un peu plus claire, pour s'unir mieux avec la verte: il y a aparence, que la Couleur de ſa Draperie aura été un peu changée.

Je ne doute pas que ce ne ſoient les Jours de la Semaine, & non pas les Heures, comme on les apèle ordinairement; non-ſeulement à cauſe de leur nombre, mais auſſi parce qu'ils ſont fort bien ici dans leur place, le GUIDE voulant dire, d'une manière *Poëtique & Pittoreſque*, que c'eſt-là le tems le plus riant & le plus joïeux du Jour.

Combien y a-t-il de belles Pièces de Pein-

Peinture & de Poësie, dont nous sommes redevables a cette Invention de *personifier* les choses ! La Déscription, ou la Representation des Formes, des Habits, des Armes, &c, de ces Etres d'Imagination, leurs Discours & leurs Actions disent autant, & plus, qu'une simple Narration ; mais d'une manière extrèmement divertissante. Dans la Peinture & dans la Sculpture, ces Figures expriment, d'une manière qui enchante, des choses que ces Arts ne sauroient exprimer autrement. On ne sauroit croire combien les Anciens, & sur-tout les *Grecs*, aimoient à peindre tous, les Poëtes aussi-bien que les Peintres, qui animent & font agir toutes choses, en leur atribuant des Personnes. Ils ont eu cela de commun avec les *Egiptiens* leurs Maîtres, qui les ont imbus de cet esprit *Hiéroglifique*. On en trouve un nombre infini d'exemples, parmi les Modernes, aussi-bien que parmi les Anciens ; & une Collection de quelques Pièces de cette nature, avec des Réflexions convenables, pouroit être un Ouvrage utile. Je ne saurois m'empêcher d'en donner deux ou trois preuves. Je cite la première, non-seulement parce qu'elle me paroît très-belle, mais aussi parce qu'elle sera nouvelle à presque tout le monde.

à ROME.

à ROME. Il y a, dans un Poëme peu connu (*), une Image aussi belle qu'aucune dont je puisse me souvenir de cette espèce. Ce qui en fait le Sujet, c'est l'Expédition pour la Découverte des *Indes Occidentales*. Or il y a un Promontoire fort connu des *Portugais* qui voïagent sur ces Mers, & qui leur est très-dangereux, à cause des orages & des brouillards qu'ils y rencontrent toujours, Voilà ce qui est la Vérité simple, que le Poëte a trouvée, mais qu'il a embellie, en *animant* ce Promontoire; & cela, d'une manière si juste, qu'il ne perd point de vue la Vrai-semblance Poetique, malgré le Merveilleux. Au commencement ce n'est qu'un Nuage noir & extrèmement grand, qui paroît au-dessus de leur tête; & qui obscurcit toute la Mer à l'entour, & en même tems une Tempête afreuse leur glace les esprits de terreur. Voilà déja un bon fondement pour tout ce qu'ils peuvent voir & entendre. D'abord après paroît le Promontoire, sous une forme humaine sans bornes & peu distincte, le Visage envelopé dans une Nuée, à travers laquelle on voit des yeux enfoncés, une bouche noire, un double rang de dents, une barbe découlante, des cheveux rudes, frisés, & salis de boue
&

(*) *Lusiade* de CAMOENS, en *Portugais*. Cant. V. St. 37. &c.

& d'argile, & un teint de couleur de terre. Ce Fantôme leur anonce, avec un air menaçant, & une voix enrouée, & comme ſortant d'un abime, les malheurs qui doivent arriver aux Flottes qui ſeront voile de ces côtés-là à l'avenir. à ROME.

RAPHAEL, pour dire qu'on a ſenti, dans un tel & tel tems, un Tremblement de terre, a peint une Figure giganteſque, qui, par ſon geſte, paroît ſoulever la Terre, avec un regard & une attitude terrible: elle ſe trouve parmi les Friſes qui ſont peintes en Clair-Obſcur au-deſſous des grands Tableaux du *Vatican* (*). C'eſt à RAPHAEL, comme il paroît, à enchérir ſur les Anciens; car je croi, qu'il n'y a aucun exemple où ils aient fait la Repreſentation de cette Calamité. Ils en ont pourtant eu de fréquentes ocaſions; mais particulièrement dans le fameux Monument qu'on trouva à *Puzzoli*, l'An 1693. fait à l'honneur de l'Empereur TIBERE, parce qu'il avoit rétabli les douze Villes d'*Aſie*, qu'un Tremblement de terre avoit renverſées. On n'y voit que les douze Villes, en Femmes debout avec leurs noms deſſus, ſans aucune Invention. C'eſt le même de la Médaille qui fut frapée à cet-

(*) Voïez l'Eſtampe de P. S. BARTOLI, *Leoni X. Virtutes ex Fimbriis Aulæorum*, &c. N°. 3.

à ROME. cette ocasion, avec cette Inscription : *Civitatibus Asiæ restitutis.* On n'y voit qu'une Figure assise, qui est commune dans mille Médailles, au-lieu que cette même Figure de RAPHAEL (car assurément il est impossible de s'en imaginer une plus belle) auroit fait un éfet surprenant: l'Image même d'un Géant qui ébranle la Terre, en ces sortes de rencontres, est selon leur Mythologie.

Pour exprimer la Pluie qui tomba, à la prière de la Légion *Méliténienne*, ou *Fulminante*, comme disoient les *Chretiens* (parce qu'on assure que cette Légion étoit composée de Fidèles), ou selon les *Païens*, à celle d'ANUPHIS, Prêtre *Egiptien*, les Sculpteurs de la Colonne d'*Antonin*, ou plutôt de *Marc Aurèle*, ont fait *Jupiter pluvieux* en demi-Figure, de face, avec les bras étendus, & l'eau qui en découle de toutes parts (*).

Mais, de toutes les Images de la Divinité, il n'y en peut avoir une plus noble que celle qui se trouve au *Pseaume* XVIII. 8—18. où il est dit, entre autres choses: *Il étoit guindé sur les ailes du Vent.* Je m'étonne, que les Peintres ne s'en soient pas servis : car elle est plus belle que *Jupiter* sur son Aigle, qu'un Vieillard dans les

(*) Voïez *Columna Antoniniana*, Tab. 15.

les Nues, ſuporté par de petits Anges, ou que quelque autre que je me ſouvienne d'avoir vu, en fait de Peinture ou de Sculpture. Mais je m'aperçois, que j'ai fait une eſpèce de digreſſion. à ROME.

L'Egliſe de S. André *de la Valle.*

Cette Egliſe eſt ſuperbe & fort claire: la grande *Coupole* eſt peinte par LANFRANC (*), & dans les quatre Angles, au-deſſous de cette Coupole, on voit les *quatre Evangeliſtes* peints par le DOMINIQUIN (†): mon Père a un Deſſein excellent du S. MARC. La *Tribune* ou demi-Coupole eſt auſſi peinte par le DOMINIQUIN: les Ornemens paroiſſent à la première vue, d'abord en entrant dans l'Egliſe; & comme ces Ouvrages ſont fort éclatans, par leur Air gai, ils frapent d'abord, & donnent un plaiſir infini, par la ſeule beauté des Couleurs. Ces deux Maîtres ont fait voir ici de quoi ils étoient capables; mais LANFRANC ſur-tout s'eſt diſtingué dans ce genre de Peinture, qui eſt le Freſque, par une ſupériorité très-conſidérable. Il eſt certain, que jamais perſonne ne l'a porté à un plus haut degré

Lanfranc. *Dominiquin.* *le même.*

(*) Les Eſtampes en ſont gravées par CARLO CESIO.
(†) Les Eſtampes en ſont gravées par DORIGNI.

ROME. gré de perfection : il est fort & beau ; & pour le faire paroître tel aux yeux des Spectateurs depuis en-bas, c'est une chose surprenante de voir avec combien d'art il l'a fait grossier, dur, rude, & même desagréable, à le voir depuis l'endroit où ce Maître étoit, lorsqu'il l'a peint ; aussi doit-on savoir, que les Figures principales ont environ trente palmes de hauteur : enfin, on ne sait qu'en faire, si ce n'est dans la juste distance d'où le Peintre savant a voulu qu'on le vît. Je ne m'arrêterai point à faire une Déscription particulière de ces Ouvrages, parce qu'on la trouve dans les Vies de ces Maîtres, par BELLORI, &c. on en a aussi les Estampes.

La Coupole de *Parme*, faite par le CORRE'GE est excellemment belle, par raport à l'Invention, à la Peinture, & au Coloris, à l'Envisager comme un Tableau ordinaire, & non comme une Coupole, qu'on ne peut voir que de loin ; car véritablement elle ne fait pas un fort grand éfet d'en-bas : de manière qu'en entrant dans l'Eglise, si l'on n'étoit pas prévenu de la chose, on pouroit en ressortir sans y faire atention. Celle de LANFRANC, au-contraire, a un éclat si fort & si surprenant, qu'on ne sauroit s'empêcher d'en être frapé & d'y jetter la vue ; & elle est, sans contredit, la pre-

première Coupole du Monde, & la plus grande Manière de peindre à Fresque, pour être vue de loin ; comme celle de la Galerie de *Farnese*, peinte par ANNIBAL CARACHE, est la plus parfaite pour être vue de près. A ROME.

S. André *de* S. Grégoire,

Sur le Mont Cœlius.

Pour aller à cette Eglise, il faut passer par un chemin dificile & peu fréquenté, & on la trouve déserte & mal entretenue. On voit, aux deux côtés, les Tableaux du GUIDE & de DOMINIQUIN, auxquels ils travailloient en même tems, &, par conséquent, en concurrence. Ils sont tous deux souillés & gâtés, sur-tout par la pluie qui découle du Plat-fond. Le Sujet de celui du GUIDE est *S. André qui se jette à genoux, à la vue de la Croix qui doit être l'instrument de son Martire.* Le Sujet de l'autre est la *Flagellation* de ce Saint. On a de l'un & de l'autre des Estampes (*), par-où l'on peut, en quelque façon, juger de leur mérite. le Guide. le Dominiquin.

DOMINIQUIN avoit, à certains égards, du desavantage dans sa concur-

 rence:

(*) Celui du GUIDE est gravé par G. AUDRAN, & la *Flagellation* de DOMINIQUIN, par C. MARATTI.

ROME. rence : il n'avoit alors que vingt-ſept ans, ou environ ; au-lieu que le GUIDE en avoit plus de quarante : & ce qu'il y avoit de plus, c'eſt que le premier étoit un homme doux, dévot, & modeſte, &, par conſéquent, fort ſujet à ſe laiſſer oprimer par ſon Compétiteur, qui étoit d'un tempérament plus propre à ſe produire dans le Monde. D'ailleurs, DOMINIQUIN étoit perſécuté par LANFRANC, ennemi encore plus redoutable que le GUIDE : il eſt vrai, qu'il étoit d'un même âge, mais il étoit en même tems d'un tel caractère d'eſprit, que cet homme humble & pacifique ne pouvoit ſe compromettre avec lui en aucune façon.

Mais, d'un autre côté, il avoit cet avantage, que ſon Sujet étoit plus propre à exciter les paſſions, ſur-tout de la Populace, qui en devoit être le juge. Je ne déciderai point ici lequel des deux l'emportoit ſur l'autre, en fait de Peinture : le GUIDE étoit meilleur Peintre à certains égards, & à d'autres c'étoit le DOMINIQUIN : ils avoient tous deux d'excellentes qualités ; tous deux étoient eſtimables. Cependant, il eſt certain, que dans le cas preſent, on donnoit géneralement la préférence au GUIDE, de ſorte que DOMINIQUIN, deſeſpérant d'avoir de l'emploi à *Rome*, réſolut de

de tenter la fortune ailleurs. Mais il en difféa l'exécution, sur ce qu'il entreprit la *Communion de S. Jérôme*, dans l'Eglise de *S. Jérôme de la Charité*, par l'entremise d'un Prêtre de sa connoissance ; Ouvrage qui le mit en réputation, & qui certainement est un Morceau admirable. J'en ai déja parlé en son lieu. à ROME.

Quoiqu'il en soit, ANNIBAL CARACHE se déclara en sa faveur :

Victrix Causa Diis placuit, sed victa Catoni.

Mais, quelque excellent juge qu'il fût, il a avoué qu'une vieille Femme lui avoit apris à bien juger dans ce cas-là ; en ce que regardant la *Flagellation*, elle la montra à son Enfant, qui la vid avec beaucoup d'émotion ; au-lieu qu'aïant jetté la vue sur le Tableau du GUIDE ; elle s'en alla sans en être touchée (*).

ALGARDI, au-contraire, (†) préfére la Figure principale avec le Paysage du GUIDE, au Tableau entier de DOMINIQUIN, & nie absolument l'Histoire de la vieille Femme, sans en donner aucune raison : mais il dit, qu'il a

 été

(*) Voïez BELLORI, dans *la Vie de* DOMINIQUIN. pag. 303.

(†) Voïez *Felsina Pittrice*, part. IV. pag. 318. dans une Lettre écrite au Comte MALVASIA,

ROME. été pluſieurs fois aux Fêtes, dans cette Egliſe, & qu'il a ſeulement vu des Femmes qui tâchoient de faire taire leurs Enfans pétulans, par l'exemple qu'elles leur faiſoient voir, dans le Tableau de DOMINIQUIN; & dans celui du GUIDE, d'un jeune Garçon qui ne crioit pas comme eux.

SI ANNIBAL CARAÇHE entendoit ſeulement, que le Tableau qui touchoit le plus les paſſions étoit le meilleur, & que le Sens Commun en pouvoit juger pertinemment, il eſt certain qu'il n'avoit par tort. C'eſt ainſi qu'une vieille Femme, ou la Populace pouroit nous aprendre à décider du mérite de deux Tableaux du même Sujet. Mais, il n'eſt pas moins véritable, que dans le cas dont il s'agit, il ne devoit pas s'en raporter abſolument au jugement de cette vieille Femme, qu'on pouroit facilement ſupoſer être plus touchée de la Flagellation du Saint, que de ſes tendres Expreſſions de réſignation à la Volonté Divine. Il y a plus d'aparence qu'elle doit s'apliquer à elle-même la premiére, que d'être touchée de l'autre au vif: elle pouroit ſentir ſur ſon dos les coups de fouët, plutôt que dans ſon cœur la piété & la réſignation, qui eſt répandue ſur cette vénérable Tête, comme on le remarque dans le Tableau, & dans un magnifique Deſ-

Deſſein que mon Père en a de la même grandeur, fait par le GUIDE. À ROME.

Il eſt vrai, qu'ALGARDI ne s'en fie pas à un autre; mais il voudroit qu'on s'en raportât à ce qu'il avance; car il donne une déciſion poſitive, ſans aléguer aucune raiſon, pour apuïer ſon ſentiment; & il eſt certain, qu'il bâtit ſur un fondement faux, puiſqu'il ne fait aucune atention à la circonſtance la plus conſidérable de la queſtion. Il ne regarde pas la Manière de penſer, mais ſeulement la Manière d'Exécution. Le Deſſein, le Coloris, & le Pinceau, ſont à la vérité des Parties de la Peinture très-conſidérables, mais elles ne ſont pas à comparer, en dignité, à la Penſée & à l'Expreſſion. Dans ces dernières, les traits du Peintre frapent au cœur & à l'eſprit, au-lieu que les premières s'adreſſent principalement à l'œil. Juger ainſi d'un Tableau, c'eſt comme ſi l'on jugeoit d'une Pièce de Muſique, ſimplement par les ſons, ſans conſidérer quelle paſſion, ou quel ſentiment ils doivent exprimer, ou exciter.

Pour ce qui regarde la Diſpute particulière, touchant ces deux Tableaux, comme il y a déja long-tems qu'elle eſt aſſoupie, je n'ai pas envie de la réveiller. Mais, ſans vouloir décider, par ce que je vais dire à l'avantage de DOMINI-

à ROME. QUIN, je ne doute point que la Décision génerale de ce tems-là, en faveur du GUIDE, n'ait été, en partie, plutôt l'éfet de quelques considérations qui ne faisoient absolument rien au Sujet, que d'aucun raisonnement bien fondé, comme, en pareille ocasion, cela arrive plus souvent qu'on ne penseroit d'abord. Ç'a été principalement les Manières de Cour qu'avoit ce grand Peintre, & son tempérament ambitieux, oposé à la douceur, & à la modestie de DOMINIQUIN. Lorsque ces deux diférentes qualités se trouvent en concurrence, & les autres circonstances égales, il est facile de déviner laquelle l'emportera sur l'autre. Mais, ce qu'il y a encore de pire, c'est que souvent la première acable l'autre, lors même qu'elle a la supériorité, par raport à la question principale. Il est vrai qu'ordinairement la Postérité rend justice au mérite, & que, par une réputation qu'elle lui donne, mais qui vient trop tard, pour être fort estimable, elle lui fait réparation, de l'injure qu'on lui a faite. DOMINIQUIN s'est trouvé dans le cas; & il semble qu'il en a été convaincu, à en juger par un bon mot qu'il dit un jour à LANFRANC, qui avoit critiqué à loisir un de ses Ouvrages qui n'étoit pas encore fini. Celui-ci, après quantité de défauts

fauts qu'il s'avisa d'y trouver, & que À ROME.
DOMINIQUIN entendit critiquer, toujours avec beaucoup de patience, & de soumission, dit enfin, qu'un tel Membre étoit trop court : ce Maître ingénieux, mais oprimé, répondit tranquilement : *il sera assez long dans quelques années d'ici.*

Je n'ai raporté cette Histoire, & les Remarques que j'y ai faites, que pour faire voir, par des exemples, les diférentes manières absurdes de juger, le peu d'usage qu'on fait de la Raison, l'abus des bons Principes, & le peu de cas qu'on en fait, pour se fonder sur d'autres bien moins considérables, ou entièrement faux ; & enfin, le tort que l'on a de ne pas examiner toutes les circonstances du cas, & de se laisser séduire, par des considérations qui n'apartiennent point au Sujet.

Le Palais de l'Académie.

C'est-là qu'est l'*Academie Françoise*, l'une des preuves éclatantes que LOUIS XIV. a laissées en grand nombre, de son Esprit également noble & génereux. Il est permis à toutes les Nations d'y entrer ; mais on n'y travailloit pas dans la Saison que j'y fus.

Il y a une circonstance qui rend cet en-

à ROME. endroit presque aussi digne d'être vu, qu'aucun autre qui soit à *Rome*; je veux dire les Jets de toutes les principales Statues, dont on voit plusieurs de cette manière, beaucoup mieux que par les Statues mêmes; j'entends de celles qui sont dans de faux jours, ou dans des positions desavantageuses. D'ailleurs, on a, dans cet endroit, la commodité des marches, de sorte qu'on peut s'aprocher de toutes les parties de ces excellens Ouvrages, quelque éloignés qu'ils soient de la vue, lorsqu'on est à-terre; outre que, comme elles se trouvent toutes dans un même lieu, on les peut voir toutes à la fois, & les comparer les unes aux autres, comme je l'ai fait avec beaucoup de plaisir.

Il faut avoir vu les Palais, & sur-tout les Eglises de *Rome*, pour en concevoir la beauté & la magnificence. Quelle profusion d'Or, d'Argent, de Marbre, *&c*, disposé si artistement! Il y a plusieurs Chapelles qui paroissent lambrissées & pavées d'un Marbre avec des Figures & des Couleurs surprenantes; car il est ordinairement antique, & plus fin que tout celui qu'on trouve aujourd'hui, sans même qu'on sache quelle Partie du Monde l'a produit. On y trouve des Chandeliers d'une grosseur prodigieuse; les uns d'Or, les autres d'Argent, suportés

par

par des Anges auſſi grands que le natu- à ROME.
rel ; des Monumens avec des Canapées de Marbre d'une vaſte hauteur, avec des plis qui deſcendent juſqu'à-terre, & qui y tombent d'une manière agréable. En un mot, à conſidérer *Rome* à certains égards, il ſemble que ce ſoit la demeure des Maîtres du Monde, & où les plus grands Génies ont brillé. Mais, à d'autres égards, on n'y voit qu'eſclavage: on diroit que l'Art n'y a jamais été, & qu'il n'y ſera jamais.

PISE.

à PISE.

A côté de l'Egliſe Catédrale, il y a, ſur un Pilier de Grenat, une très-belle *Urne antique:* elle eſt de Marbre, *Antiques.*
d'une groſſeur conſidérable, & elle eſt ornée d'un beau Bas-relief de pluſieurs Figures détachées, & entre autres, de celle qu'on apèle ordinairement *Trimalchio*, ſuporté par un *Faune.*

On voit, à la muraille du Dôme, pluſieurs *Inſcriptions antiques*, miſes négligemment, comme des pierres ordinaires, les unes ſans-deſſus-deſſous, & les autres de côté, *&c.*

En entrant dans le Dôme, on trouve, à côté, *le Cercueil de la Comteſſe Matilde*, ſur lequel on voit une Chaſſe au Sanglier, d'un goût délicat, comme le Tombeau

même,

A PISE. même, ce qui prouve qu'il doit être bien plus ancien que cette fameuse Protectrice de l'Eglise.

Benozzo Gozzoli. Dans le Dôme, il y a *la Dispute des Docteurs*, peinte par BENOZZO GOZZOLI: les Visages en sont fort naturels, & les Attitudes aisées & sans afectation. Mon Père a de ce Tableau plus de trente Figures, dans trois diférens Desseins: ce Tableau est pendu à un Pilastre.

Dans le *Campo Santo*, qu'on apèle ainsi, parce qu'il est rempli de terre qu'on a aportée de *Jérusalem*, il y a des Pièces de plusieurs anciens Maîtres, des Histoires du Vieux, & du Nouveau Testament, & d'un certain Saint de ce Pays, en Fresque; mais les meilleures sont de BENOZZO GOZZOLI. VASARI a fait la Déscription de ces Tableaux, & l'on en trouve des Estampes, comme aussi de l'Eglise, de la Tour, *&c*, dans les Livres que les deux Frères, JOSEPH & FRANÇOIS MILANI ont publié (*) de cet endroit; ainsi je ne veux pas m'étendre davantage sur ce Sujet.

Antiques. Il y a environ cinquante, ou soixante *Caisses sépulcrales* antiques, remplies de Bas-reliefs, dont quelques-uns sont d'un goût *Grec* excellent.

SIEN-

(*) *Theatrum Basilicæ Pisanæ*. Romæ 1705.

SIENNE.

à Sienne.

LE Dôme est bâti sur une colline: c'est une ancienne Eglise, également grande & magnifique. La meilleure partie du *Pavement* est de l'Invention de MACCARINO; cependant ses Disciples y ont aussi quelque part. C'est un Ouvrage fort estimé, & assurément il mérite de l'être. Les Contours des Figures sont taillés dans le Marbre, qui étant blanc, & les Lignes remplies d'une Couleur obscure, comme l'est aussi la Gravure, qui forme les Ombres, le tout fait un Clair-Obscur qui ne ressemble pas mal à une plaque d'Argent à imprimer, remplie de son encre, & toute prête à être mise sous la presse. Comme ces Contours ont été taillés par des Ouvriers ordinaires, ils n'ont pas la beauté qu'ils devroient avoir, Les Figures sont aussi grandes que le naturel; & les Histoires sont tirées de l'Ecriture Sainte. Comme celle d'ABRAHAM, qui ofre son Fils en Sacrifice, est la plus estimée, c'est par cette raison qu'on la tient couverte. *Maccarino.*

J'ai vu, dans une Maison particulière de cette Ville, dans une Rue dont j'ai oublié le nom, les Desseins originaux de tout le Pavement, & le Carton d'une partie seulement.

Dans

à SIENNE. Dans la Bibliotèque, est peinte *l'Histoire du Pape* PIE II. (ÉNÉE SILVIUS PICCOLOMINI). Elle consiste en dix Tableaux séparés, avec des Inscriptions au-dessous. MONTFAUCON les a rendus publics, dans son *Itineraire* (*); & ils contiennent, selon lui, un abregé, également beau & exact, de la Vie de ce Pontife. Ce sont d'excellentes Pièces de Peinture, & leur Coloris, qui est aussi frais, que si elles venoient d'être faites, est d'une beauté admirable. On les attribue à PINTURICCHIO, dont le nom est peu connu, ce qui fait qu'elles en sont moins remarquées. Mais, comme VASARI assure, que „les Esquisses, & les Cartons „ de toutes ces Histoires étoient de la „ main de RAPHAEL, son Compagnon „ d'école, sous PIERRE PERUGUIN, „ que de son tems il y en avoit un Carton à *Sienne*, & que lui-même avoit „ plusieurs de ces Esquisses" (†); cet Ouvrage est autant de RAPHAEL, quoique plus jeune, que la Galerie de *Psyché*, dans le petit *Farnese*, ou que sa *Bible* sur le Plat-fond de la Galerie ouverte du *Vatican*. Encore dit-on, que ce Maître a travaillé au Tableau même du

Pinturicchio, & Raphaël.

(*) Pag. 345.
(†) Part. II. pag. 498.

du Conseil, qui est le premier qu'on trouve en entrant, à main droite. à SIENNE.

Le Cardinal FRANÇOIS PICCOLOMINI, Neveu de ce Pape, qui avoit emploïé RAPHAEL & PINTURICCHIO à cet Ouvrage, y plaça aussi les trois *Graces*, qui sont Antiques, & de Marbre; & qui, selon VASARI, passoient, en ce tems-là, pour les plus excellentes Antiques alors connues. Cela fait voir le peu d'avantage que RAPHAEL pouvoit tirer de l'Antique, dans ses premières années, même jusqu'à ce qu'il arriva à *Florence*, où il étoit déja devenu un grand Homme: aussi n'a-t-il pas vu la plupart des belles choses que nous admirons à-present; car plusieurs des plus belles Antiques ont été déterrées depuis sa mort, comme on l'a remarqué ailleurs.

LUQUES.

à LUQUES.

L'Eglise de S. Jean.

UNe *belle Madonne* du *Frate* (c'est ainsi qu'on apèle ordinairement *Frà* BARTOLOMEO *di S. Marco*. Elle est assise, & il y a deux Saints qui sont debout à ses côtés. Au pié du Trône, il y a un Ange qui joue du Violon; mais il est devenu si noir, qu'il est tout gâté. *Fra Bartolomeo.*

à Luques. gâté. Vasari (*) a fait la Déscription de ce Tableau, qui, à la vérité, est encore fort beau à-present; mais qui, sans contredit, étoit d'une beauté admirable dans le commencement: il dit qu'il est dans l'Eglise de *S. Martin*; cela se peut, & je puis m'être trompé; mais aussi il se pouroit, que l'erreur fût de son côté.

Au pié de la muraille de la Ville, il y a, sous une maisonnette, un gros *Canon de Bronze*, dont la Culasse est ornée d'une fort belle Tête, plus grande que le naturel, & au-dessus on lit ces

Charles Albert. mots: *Carolus Albertus fec.*

L'Eglise Santa Maria, *Corto Landini.*

le Guide. *L'Assomption:* c'est la Pièce du Maître-Autel, peinte par le GUIDE; & elle est d'une Manière claire, & très-excellente.

le même. Au côté gauche de l'Autel, *une Madonne dans les Nues, avec deux Saintes,* dont l'une tient un Calice, peinte par le même Maître.

L'Egli-

(*) Voiez la Vie de *Fra Bartolomeo*.

L'Eglise de S. Roman, à LUQUES.

des Dominicains.

Une Madonne de la Miséricorde, avec plusieurs Figures: c'est une Pièce très-excellente, peinte par *Fra Bartolomeo* (*). *Fra Bartolomeo.*

Il y a peu de bons Tableaux dans cette Ville : on a même laissé déperir la plupart de ceux qui y sont, par la négligence, & par la crasse ignorance des Religieux, à qui ils apartiennent.

PARME.

DAns l'Eglise Catédrale qui est très-spacieuse, on voit la fameuse *Coupole*, peinte par le CORREGE. Ce Maître y a representé l'*Assomption de la Ste. Vierge*, qui, dans le fond de cette Coupole, semble entrer au Ciel, environnée des Anges qui viennent la recevoir. A envisager le transport inexprimable qui règne sur le Tout, on diroit que le divin génie du CORREGE s'est trouvé à ce Triomfe, & qu'il a été témoin oculaire de l'Entrée de la Mère de Dieu, à la Joie céleste, & aux Ré- à PARME. le *Corrége.*

(*) VASARI l'a décrite, dans la Vie de ce Frère.

à PARME. jouïſſances des Anges. Il eſt pourtant arrivé, que malheureuſement la Vierge eſt un peu endommagée : mais les autres Figures ſont bien conſervées, & les Couleurs en ſont demeurées fort fraîches. Il y a, ſur la baſe de la Coupole, des Figures d'Apôtres qui en font le tour. Elle eſt ſoutenue par quatre Colonnes, qui s'uniſſent en haut par des Arches, que forment des angles, où ſont peints, autant que je m'en puis ſouvenir, *les quatre Evangéliſtes, avec des Anges dans les Nues.* Mon Père a le Deſſein du S. JEAN, l'un des quatre, en grande Figure très-finie en pierre rouge: auſſi ſe trouve-t-il dans ſon Recueil des Deſſeins originaux de la main de ce Maître, pour plus de la moitié, pour ne pas dire les deux tiers de cette Coupole. Il y en a deux de la *Vierge*, qui eſt la Figure principale, dans des Attitudes diférentes, dont l'une eſt celle, pour laquelle il s'eſt déterminé. Il y en a auſſi quelques-uns des Figures des Apôtres, qui ſont autour de la baſe, & qui portent leurs regards vers le haut.

Les Ornemens, qui font le tour de la Coupole, n'ont pas été gravés : on y voit des *Anges* en Clair-Obſcur, dont deux ou trois ſont de la main du CORRÉGE, & peuvent être comparés aux An-

Antiques *Grèques* les plus excellentes. On y a imité le Marbre, ſans noirceur dans les Ombres, avec beaucoup de délicateſſe. à PARME.

Les autres *Anges* ſont du PARMESAN; mais ils paroiſſent ſecs, lorsqu'on les compare à ceux du CORRÉGE. le *Parmeſan.*

Comme on a tiré des Eſtampes de cette Coupole (*), elles nous en peuvent aprendre les particularités. Elle eſt remarquable, ſur-tout pour les racourciſſemens des Figures. Il y en a, je l'avoue, qui ſont extravagans, & desagréables: il a même eu d'abord l'intention de repreſenter, dans une pareille Attitude, la Bien-heureuſe Vierge, qui en fait la Figure principale, comme le prouve un des deux Deſſeins, dont je viens de parler. Mais, malgré cela, ce charmant Coloris, cet Air gai, raviſſant & tout-à-fait angélique, qui brille par-tout, à travers les défauts qu'on peut trouver d'ailleurs, dans les Ouvrages de ce grand Homme, ſont ce qui leur a donné, & ce qui leur conſervera le Caractère de ſublime. Il n'y a point d'Ouvrage à-preſent, & je croi qu'il n'y en eut jamais, qui, par raport à la Dignité du Sujet, & à la Beauté admirable de l'Exécution, ait égalé celui-

 ci.

(*) Gravées par *Jean-Batiſte Vanni*, en 15. Feuilles.

à PARME. ci. —— Le Ciel! —— dans le tems que la Bien-heureuse Vierge, Mère de Dieu y entre en Triomfe! —— peint par le CORRÉGE!

L'Eglise de S. Jean,

des RR. PP. Bénédictins.

Cette Eglise est grande, & magnifique : la *Coupole* en a été peinte originairement par le CORRÉGE; mais les *Bénédictins*, à qui cette Eglise apartient, voulant en agrandir le Chœur, résolurent de l'abatre, ce qu'ils firent éfectivement: ils la firent ensuite rebâtir & repeindre, telle qu'elle est aujourd'hui, par CÉSAR ARETUSI, fameux Copiste du CORRÉGE; & il l'a faite sur les Copies qu'ANNIBAL & AUGUSTIN CARACHE avoient tirées exprès de l'Original, avant qu'il fût détruit, & dont quelques-unes, pour ne pas dire toutes, sont aujourd'hui dans le Palais du Duc de *Parme*, comme nous le verrons tantôt (*).

César Aretusi, d'après *le Corrége.*

Le Sujet de cette Coupole est *le Couronnement de la Sainte Vierge*, par Dieu le Père & Dieu le Fils; & il est enrichi d'un

(*) Le Comte MALVASIA en donne une Rélation particulière, dans la Vie d'ARETUSI, Part. II. pag. 333. & 334.

d'un nombre infini d'*Anges:* mon Père a trois Desseins diférens pour le CHRIST. Il y a une Galerie qui règne tout au-tour de cette Eglise, dont la Façade est divisée en quarrés, de la hauteur d'un pié & demi, ornés de Festons, & de toutes sortes d'autres Ornemens; & dans ces quarrés, il y a des *Sacrifices à l'Antique*, peints par le CORRÉGE: mon Père a le Dessein d'un seul, qui est charmant. On y voit aussi des Figures détachées, assises avec des Tablettes à la main: Mylord PEMBROKE a les Desseins de quelques-unes; & l'on en a des Estampes par BISSCHOP (*). Le Dessein qu'a mon Père, & dont je viens de parler, fait voir l'ordre & la manière de les placer; car, dans sa partie supérieure, le CORRÉGE a donné un échantillon des Compartimens de toute la Galerie: on y voit répeté ce Sacrifice qui en est le Sujet principal, & qui est tout fini en-bas avec la plume; & à chaque côté, une de ces Figures assise, & il a observé la même disposition tout au-tour de l'Eglise. Ce Maître devoit peindre aussi la Pièce d'Autel, dont mon Père a le Dessein original de sa main. C'est un Ciel, & au revers, il y a un autre Dessein plus petit, où est la Vier-

à PARME.

le *Corrége.*

(*) *Livre de Desseins*, No. 33.

à PARME. Vierge. C'est sur l'autorité du Père RESTA, que je dis, que ce Dessein étoit fait pour cet endroit, & que c'est la grande dépense que demandoit cet Ouvrage, qui en a empêché l'exécution. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'y a point de Pièce d'Autel dans cette Eglise, ce qui est fort rare en *Italie*, & la raison qu'on en donne dans cette Ville, c'est qu'on a cru, qu'il n'y avoit que le CORRE'GE, qui fût digne d'y en peindre une. La Coupole de cette Eglise fut commencée l'An 1520. & finie l'An 1524. comme cela paroît par les Archives de ces Révérends Pères, dans la Caisse marquée H. C'est le Père RESTA qui assure cela, sur un Dessein qui étoit à feu Mylord SOMERS.

L'Eglise de S. Antoine *Abbé.*

S. Jérôme & la Ste. Vierge avec l'Enfant que Ste. M. Magdelaine adore, peint par le CORRE'GE (*): Les Figures du Tableau sont aussi grandes que le naturel. Il y a, dans cette Ville, je croi, dix Copies de ce Tableau, toutes des Pièces d'Autel. Il est exquis & parfaitement bien conservé, fort beau & fort

le Corrége.

(*) L'Estampe en est gravée par AUGUSTIN CARRACHE.

fort éclatant. Il y a même plusieurs de ces Copies qui sont très-belles, & dans le véritable goût ancien. Mon Père a aussi le Dessein original de ce fameux Tableau, c'est-à-dire de la moitié des Figures, jusqu'à la ceinture (car la partie d'en-bas a été rompue) très-fini, & la Tête de la *Magdelaine* en Pastel, par BAROCE. à PARME.

La Galerie du Duc de Parme.

Les murailles de cette Galerie sont plâtrées de blanc, & les Tableaux y sont pendus ; ce qui est desavantageux à la Peinture, & éblouït en même tems la vue. Au-dessus de la porte en dedans, on voit *le Pape* PAUL III. *de la Maison Farnese, avec le Cardinal de ce nom, & un Messager qui s'aproche de ce Pontife:* les Figures sont entières, & parfaitement bien peintes, par le TITIEN. le *Titien.* Le Pape est assis; son Air de tête marque beaucoup de prudence & de dignité ; & il est peint avec beaucoup de force. Dans le Messager, on remarque un Caractère admirable de respect & de soumission ; le Cardinal regarde fixement le Messager, mais il a moins de force que lui, parce qu'il est plus éloigné de la vue. Le tout est également beau & bien conservé, fort aprochant du Stile

à PARME. de cet excellent & magnifique Tableau que le Duc de SOMERSET a, de la Famille de CORNARO.

le Parmesan. *Une Madonne assise, avec le* CHRIST *endormi à côté d'elle*, du PARMESAN. Elle passe la main sous le menton de S. JEAN, qui s'en aproche: les Figures sont aussi grandes que le naturel, & l'Air de la Vierge est parfaitement beau. Le Coloris est fort rouge & crud, comme l'est ordinairement celui de ce Maître: c'est pour cela que ses Tableaux sont moins agréables que ses Desseins; aussi n'en ont-ils, ni la légèreté, ni la délicatesse.

Annibal Carache. *Une Pietà*, d'ANNIBAL CARACHE: le CHRIST est précisément le même; c'est le même Air de tête, la même Attitude, la même Teinte de Couleur, qu'un autre en petit, qui est une Esquisse bien finie, que mon Père a de ce Maître; à cela près, que le petit Ange qui tient la Couronne d'épines, dans celui-ci, n'est pas dans le grand, où l'Ange qui lève les bras, ne baise pas la Plaie, comme dans celui de mon Père, mais où il se contente de la faire voir à un autre Ange qu'il regarde, & qui, de son côté, montre les Plaies des piés, dont il paroît très-affligé. Cette Pièce est aussi grande que le naturel, & elle est aussi fameuse, que celle que je

je viens de décrire, du PARMESAN. à PARME.

La même *Madonne*, que celle qui eſt dans le petit Cabinet du Duc de BRACCIANO. L'une & l'autre paſſe pour être de la main de RAPHAEL; & elles ſont, à tous égards, exactement de la même Manière, & du même Goût, qu'une autre diférente *Madonne* que mon Père a, mais qui n'eſt pas tout-à-fait ſi grande. Raphaël.

La fameuſe *Copie du Portrait de* LEON X. d'après RAPHAEL, faite par ANDRE' DEL SARTO. On en fait ici un grand cas; & l'on prétend qu'elle eſt meilleure que l'Original, qui eſt dans la Collection du Grand-Duc. Il eſt vrai, que dans le tems qu'elle a été faite, ſupoſé que ce ſoit la véritable d'ANDRE', elle a trompé, non-ſeulement d'excellens Connoiſſeurs, mais même JULE-ROMAIN, qui avoit travaillé aux Habits, dans le Tableau de RAPHAEL, & qui crut reconnoître ſes propres coups, dans la Copie. Elle avoit été été faite pour le Duc de *Mantoue*, qui ſe trouvant à *Florence*, vid celui de RAPHAEL, dans le Palais de *Médicis*; & il en fut ſi charmé, qu'il le demanda au Pape CLE'MENT VII. qui étoit de cette Famille, & qui le lui acorda. Mais, comme cette complaiſance du Pape ofenſa extrèmement les *Florentins*, ils André del Sarto. d'après Raphaël.

à PARME. résolurent de ne se pas défaire du Tableau de RAPHAEL: pour cet éfet, ils en firent tirer une Copie par ANDRÉ DEL SARTO, par laquelle ils se tirèrent d'afaire, & donnèrent ainsi le change. Quoiqu'il en soit, j'ai cru y reconnoître bien de la diférence, en considérant cette Copie, & en la comparant avec l'Idée que j'avois retenue du Tableau de RAPHAEL. Peut-être que j'ai été trop prévenu en faveur de ce dernier: aussi n'ai-je jamais rien vu qui m'ait frapé au point que cet Original de RAPHAEL m'a frapé. Au-reste, le Coloris est plus frais dans la Copie; aussi est-elle, en géneral, mieux conservée.

Sofon. Angusciola. *Le Portrait de* SOFON. ANGUSCIOLA, peint par elle-même.

Annibal Carache. *Un Bacchus*, simple Figure, peinte par ANNIBAL CARACHE.

Une Madonne, en petit, excellemment peinte par SCHIDONE, tout-à-fait dans la Manière du CORRÉGE: mon Père en a le Dessein. On trouve ici plusieurs autres *Madonnes*, du même Maître, & dans le même Goût.

Schidone.

Le Mariage de Ste. Catherine, du CORRÉGE: la Vierge est de profil; & le CHRIST, avec *Ste. Catherine*, la regarde au Visage. C'est un petit Tableau, dont le Coloris est beau & éclatant, fait de la meilleure manière de ce Maître.

le Corrége.

La

La Madonna della Gatta, peinte par RAPHAEL, & ainſi apelée à cauſe d'un Chat qui eſt à-terre,aux piés de la Vierge: le CHRIST eſt ſur les genoux de ſa Mère,& tend les deux mains à S. JEAN. Ce Tableau n'eſt pas des meilleures Pièces de RAPHAEL. à PARME, *Raphaël.*

Lucrèce, en demi-Figure, auſſi grande que le naturel, peinte par le PARMESAN, & fort bien exécutée: le Viſage eſt de profil. le *Parmeſan.*

Un CHRIST *mort*, d'ANNIBAL CARACHE: il reſſemble parfaitement à celui qui eſt à *Poggio à Caiano*, près de *Florence*,& dont j'ai parlé: il paroît auſſi être Original. *Annibal Carache.*

Une belle Copie de la Magdelaine du CORRE'GE, par le TITIEN; de la même grandeur que l'Original: le bleu, & géneralement tout le Tableau eſt bien conſervé. le *Titien.* d'après le *Corrège.*

Une excellente *Madonne* du CORRE'GE, ſeulement en demi-Figure, & dans la même Attitude que la *Zingana* qui ſuit. le *Corrège.*

La fameuſe *Zingana* du CORRE'GE, de la même grandeur, & avec la même faute dans la flexion de la main, que dans la Copie que mon Père en a, par ANNIBAL CARACHE: j'oubliois de remarquer que le pié en eſt trop grand, dans la Pièce de mon Père. Pour ce qui le même.

À PARME. qui eſt de la Teinte brune du Coloris, il n'y a point de doute qu'elle ne l'ait eue auſſi, & que c'eſt pour cela qu'on l'a apelée la *Zingana*, ou l'*Egiptienne*: mais on n'en ſauroit juger autrement à-preſent, parce que le Tableau eſt extrèmement ruiné. Il ſemble que les Couleurs en aient été grillées; & on les a repeintes, mais non pas de manière que les nouvelles s'uniſſent avec les vieilles, de ſorte qu'elles ſont toutes par taches: le jeune Garçon qui eſt au haut eſt preſque entièrement ruiné. Cette Pièce avoit été faite pour un Cardinal de la Maiſon de *Farneſe*. La Copie que mon Père en a eſt préciſément du même Stile, que pluſieurs autres que j'ai vues d'ANNIBAL CARACHE; de ſorte qu'il n'y a point de doute que celle-ci ne ſoit auſſi de lui. Le Pape en a pareillement une Copie; & l'on en trouve pluſieurs autres, tant en *Italie* qu'en *Angleterre*, les unes fort grandes, les autres de la même grandeur que l'Original; mais je n'en ai vu que peu de bonnes. C'eſt un *Ripoſo*, où la Vierge ſe délaſſe un peu de la fatigue de ſon voïage d'*Egipte*. Elle eſt aſſiſe à-terre, avec l'Enfant endormi ſur ſes genoux; tous deux dans des Attitudes tout-à-fait aimables. L'Expreſſion de douceur & d'innocence dans cet Enfant, & de tendreſſe maternelle

nelle dans la Vierge, eſt ſi belle, qu'on peut dire hardiment à-preſent, qu'elle eſt inconcevable; parce que l'Original eſt ruiné, & que nous n'en avons que des Copies; mais il eſt certain, à ne voir que celles-ci, qu'on ne ſauroit priſer ce fameux Ouvrage. La Poëſie de ce Tableau eſt délicate: la Vierge eſt dans un endroit ſolitaire & obſcur, à l'ombre d'un Palmier, avec un Ange, qui en tire les branches ſur elle & ſur ſon Fils, pour les mieux garantir de l'ardeur du Soleil: les Oiſeaux qui ſont dans ce taillis, & le Lapin blanc qui la regarde atentivement, enrichiſſent le Tableau, & en même tems aident à exprimer la ſolitude du lieu. À PARME.

Dans le Cabinet.

Un beau Miſſel, relié en plaques d'argent, un peu plus grand qu'un in douze *François*. On lit à la fin, ſur un Autel, ces mots: *Julius Clovius Monumenta hæc Alexandro Farneſio Domino ſuo faciebat* M.D.XL.VI. Ce *Miſſel* ſurpaſſe infiniment tous les Ouvrages qu'on atribue ce à Maître, dans le *Vatican*. Il eſt vrai qu'ils ont été retouchés par le Père RAMELLI, encore vivant, du même Ordre que CLOVIO: mais ce *Miſſel* eſt parfaitement bien conſervé, & également *Don Jule Clovio.*

ment

à PARME. ment bien dessiné ; & il est aussi-bien colorié qu'aucun Maître auroit pu le faire. Le goût, en géneral, est simple & gracieux : il y a sur-tout quelques Figures, dont le Stile aproche de celui de MICHEL-ANGE, sans se ressentir en en rien de sa fierté capricieuse, & de son extravagance. Tous les Tableaux sont enrichis d'Ornemens *Grotesques*, dont le Coloris convient à la Teinte génerale de la Pièce, avec beaucoup de beauté & d'harmonie.

Un seul *Tableau en Mignature*, avec
le même. un quadre & une glace du même Maître : c'est un *S. Jean*, d'un Stile diférent de celui qui est dans le *Missel*, mais semblable à ceux de ce Maître, qui sont à *Florence*.

L'Eglise de la Madonna della Steccata.

Il y a, dans cette Eglise, *quatre demi Coupoles* peintes en Couleurs : les Pilastres qui les suportent sont en Clair-Obscur, & l'on dit que le tout est du
le *Parmesan*. PARMESAN. Il y a des *Cariatides* & d'autres semblables Figures peintes sur ces Pilastres, soit sur les quarrés, ou sur ceux qui sont plats, & apuïés contre le mur. Il y a cinq ou six Figures l'une au-

au-dessus de l'autre, avec des Ornemens de Roses, & des Paniers de Grotesques, dans les entre-deux. C'est-là le plus grand Ouvrage du PARMESAN. Les Coupoles sont si hautes, & l'Eglise est si obscure, qu'on ne sauroit juger s'il est tout fini de sa propre main. Mon Père a plusieurs Desseins de ces Ornemens, de ces Figures, & de ces Grotesques. Mais, sur-tout, il y en a un dont il fit l'aquisition il y a quelques mois, qui consiste en trois Figures de Femmes debout, qui se tiennent par la main, & qui ont des Corbeilles de fleurs sur la tête, qui ne cèdent à aucun Dessein que j'aie jamais vu de ce Maître. On y est charmé d'une pureté & d'une délicatesse qui enchante, mais qui ne se peut décrire: &, comme il y a quantité d'Ornemens, tous placés de la même manière qu'ils sont peints, au-tour des Pilastres, cela donne une juste Idée de tout ce fameux Ouvrage. Le PARMESAN avoit été plusieurs années hors de sa Patrie, & avoit soufert beaucoup d'incommodités, particulièrement dans le Sac de *Rome* en 1527. quand on le rapela pour entreprendre cet Ouvrage. Il s'y atacha d'abord avec beaucoup de vigueur, pour rétablir ses afaires qui étoient fort délabrées. Mais, cette métode lui paroissant trop lente pour devenir riche, il s'apliqua

À PARME.

À PARME. qua à chercher la Pierre Philosophale; ce qu'il fit avec tant d'ardeur, que cet Ouvrage de la *Steccata* commença a trainer en longueur, & qu'enfin il l'abandonna tout-à-fait avant qu'il fût fini, consumant tous les jours, par le feu de ses Fourneaux, le peu d'argent qu'il avoit. Mais, ce qui mit le comble à ses malheurs fut, que ceux qui avoient la surintendance de la *Steccata*, & qui l'avoient payé d'avance, suivant qu'il avoit été stipulé par l'acord, lui firent un procès là-dessus, ce qui le força à se sauver de nuit, & à sortir du Pays. Comme il avoit toujours l'esprit rempli de cette maudite manie de la Pierre Philosophale, il se négligea entièrement: d'un homme beau & délicat qu'il étoit, & qui avoit le Visage plutôt d'un Ange que d'un Homme, il devint tout sauvage, & tomba même dans une mélancolie afreuse, à ce que raporte VASARI; & en peu de tems cet aimable Homme mourut misérablement, naïant jamais gouté la vie, qui avoit toujours été pour lui pleine d'ennuis & d'amertume.

Le

APARME

Le Palais du Duc,

qui est éloigné de la Galerie, & situé dans un autre Quartier de la Ville.

Le premier Apartement est tout entier rempli de Morceaux d'ANNIBAL CARACHE, peints d'après le CORREGE. Il y a, je croi, environ trente Tableaux, dont la plupart composent ensemble toute la Coupole de l'Eglise de *S. Jean*, dont j'ai déja parlé. Il a copié les Figures de la même taille que dans l'Original, & de beaucoup plus grandes que le naturel. Les autres sont des Copies de plusieurs Ouvrages de ce Maître, dont quelques-uns sont ruinés. Dans tous ces Morceaux, ANNIBAL CARACHE a admirablement bien imité la Manière du CORREGE; il l'a même fait à un tel degré, qu'on pouroit presque dire, qu'ils ne lui cèdent en rien; & ils sont tous en Huile, quoique la Coupole ait été à Fresque, comme l'est aussi celle qu'a faite, sur ces Copies, CE'SAR ARETUSI, dont nous avons déja parlé. La Manière de peindre en est grande.

Annibal Carache, d'après le Corrége.

On nous a assuré, que plusieurs de ces Tableaux ont été depuis transportés ailleurs, & qu'à-present il n'en reste pas plus de six, dont deux sont de simples

à PARME. Figures, & les autres des Groupes de Têtes d'Anges.

Dans une autre Chambre.

Raphaël. Une *Madonne*, de RAPHAEL, fort dure: mais elle a une modestie de Vierge, aussi-bien exprimée qu'en aucune autre du même Maître.

La Vertu montrant à un Général, qui est à genoux devant elle, le Temple de la Renommée: il y a plusieurs Soldats, & le tout est très-fini, & peint par JULE-ROMAIN. Le Coloris en est fort épais, & de couleur de brique, le Pinceau pesant, & le Tout peu agréable: c'est aussi ce qu'on peut dire de tous ses Ouvrages en Huile en général, & de quelques-uns à Fresque.

Jule-Romain.

Dans une autre Chambre.

André del Sarto. *Une Sainte-Famille*, fort bien peinte par ANDRE' DEL SARTO. Mon Père en a le Dessein, qui est très-fini; mais l'Arriére-fond en est diférent. On voit, dans le Tableau, un Paysage, & dans le Ciel, deux Anges qui tiennent un rideau; au-lieu que, dans le Dessein, les Figures sont placées dans une Chambre, & l'on y voit un bout de Paysage, par une fenêtre qui est à un coin.

B

Il y a plusieurs autres Apartemens; mais qui ne contiennent rien de considérable. à PARME.

MODE'NE.

L'Eglise de Ste. Marguerite des Cordeliers. à MODE'NE.

IL y a, au côté droit de l'Autel de cette Eglise, une ouverture qui ressemble à la porte d'une Chambre; mais, pour y entrer, il faudroit grimper, comme par une fenêtre, parce qu'elle n'est faite que pour regarder dedans.

On y voit, au pié du Crucifix, entre les deux Larons, *la Vierge, soutenue par les Maries*, faites de terre cuite (*). Ces Figures sont modelées par le CORRE'GE, qui les a aussi peintes dans leurs Couleurs naturelles, d'une manière très-excellente, de même que l'on dit que quelques-uns des Anciens ont peint leurs Statues. Elles sont admirablement belles. le *Corrége*.

Le CHRIST, *les Larons*, & *plusieurs Apôtres* qu'on y trouve, sont aussi de terre cuite, par ANTOINE BEGA- *Begarelli*.

Vv 2 REL-

(*) Voïez VIDRIANI, *Racolta dei Pittori, Scultori*, &c. *Modena* 1662. *in quarto.* pag. 46.

à MODÈNE. RELLI, si fameux Plâtrier de *Modène*, qu'on lit, dans GEORGE VASARI(*), que quand MICHEL-ANGE passa à *Modène*, il y vid ces Figures, & qu'il s'écria : *Se questa terra diventasse marmo, guai alle Statue antiche!* C'est-à-dire, *que deviendroient les Statues antiques, si cette terre se changeoit en Marbre!* Mais je suis persuadé, que ce n'est que des Figures du CORRÉGE, que parloit MICHEL-ANGE, parce qu'elles sont dans le grand Goût de la *Niobé*, & des autres Statues *Grèques*. Celles de BEGARELLI sont belles, mais un peu roides : elles ne sont pas même à comparer aux autres, comme le peuvent facilement remarquer ceux qui sont sur le lieu. Au reste, on sait, que le CORRÉGE s'est servi de ce grand Homme, pour faire des Modèles en Relief, pour les Figures de ses deux Coupoles, afin de pouvoir les dessiner du bas en haut (†).

Le Palais Ducal.

le *Corrége.* *La fameuse Notte* du CORRÉGE, parfaitement bien conservée; & elle a encore cet éclat admirable, par-où elle s'est

(*) Part. III. Vol. III. pag. 779. 780.
(†) Voïez *Vidriani.*

s'eſt toujours fait remarquer : éfectivement, c'eſt peut-être la première Pièce du Monde, pour le Clair-Obſcur. Les plus grands Maîtres, dans cette Partie de la Peinture, ſont le CORREGE, RUBENS, & REMBRANDT: le premier & le dernier ont ordinairement tenu leurs Jours plus unis, de manière que le principal en éclatoit davantage; au-lieu que RUBENS eſt plus difus, & que, par conſéquent, ſes Jours ſubordonnes aprochent plus du Principal, & ſe répandent juſqu'aux extrèmités du Tableau. Dans celui-ci du CORREGE, l'Enfant & la Vierge font une tache de Lumiere, qui frape les yeux, & qui, à proportion de ſon éclat, ne ſe communique que très légèrement aux Bergers: il eſt vrai, que le Ciel eſt aſſez clair; mais il l'eſt de pluſieurs Tons au deſſous de la Lumière principale. On peut dire la même choſe de la *Magdelaine*, de l'*Io* & d'autres Tableaux de ce Maître. à MODENE.

L'Ordonnance de cet Ouvrage eſt la même que dans l'Eſtampe de METELLI, ſi l'on excepte le Clair-Obſcur; mais le Deſſein que mon Père en a, & qui a été indubitablement fait pour ce Tableau, en eſt aſſez diférent, tant pour les Figures, qu'à l'égard de leur diſpoſition, & même pour le Clair-Obſcur; parce que la Lumière en eſt plus difuſe.

P. Mode'ne. Les Figures du Tableau ſont auſſi grandes que le naturel: le tout a une douceur merveilleuſe, & le Coloris eſt d'une beauté inimitable. Le Deſſein en eſt à l'ordinaire de ce Maître; ſur-tout le vieux Berger, que l'on voit à côté du Tableau, & qui eſt une Figure entière, tient trop de l'Incorrection du Corre'ge. En un mot; l'excellence principale de ce Tableau conſiſte dans le Clair-Obſcur, & dans le Coloris. C'eſt auſſi ce qu'il ſemble que ce Maître a eu particulièrement en vue, lorsqu'il l'a peint; & il y a réüſſi au plus haut degré.

Mylord Pembroke a auſſi un Desſein très-excellent du Corre'ge, fait pour ce Tableau.

Il eſt certain, que le Deſſein du Corre'ge n'eſt pas correct; mais il n'eſt pas moins vrai, que, malgré cela, il a une Grace angélique. Je vais expliquer, en peu de mots, comment on peut concilier ces deux Propoſitions, qui ſemblent ſe contredire.

Il faut remarquer, que c'eſt le Deſſein qui donne les aparences aux choſes, telles qu'elles ſe preſentent à notre vue, ſoit par raport aux proportions, ou par raport aux formes, où l'on ne ſauroit nier qu'il n'y ait une eſpèce de Grace; mais il y en a une autre dans les Airs & dans

dans les Attitudes en général : c'eſt par
ces derniers qu'on voit la Penſée du Peintre, &, par le moïen des premières, on la voit d'une manière qui plaît à l'œil.

Cette diſtinction entre la Grace qui réſulte de la beauté & de l'exactitude du Deſſein, & entre celle qui dépend de l'Idée, ſe voit manifeſtement dans les Deſſeins, qui ont, en général, plus de cette Grace *idéale*, que les Tableaux mêmes, mais avec un manque viſible d'exactitude dans l'autre genre. C'eſt dans ce dernier genre que le CORRÉGE a excellé, & même dans un degré ſi éminent, que peut-être aucun Moderne, ni même RAPHAEL, le PARMESAN, ou le GUIDE ne l'ont ſurpaſſé en cela.

Lorsqu'on voit ces deux ſortes de Graces enſemble, il eſt certain que le Tableau en eſt plus parfait, & le CORRÉGE auroit été encore plus excellent Maître qu'il n'eſt, s'il avoit obſervé, dans ſes Ouvrages, la Correction, & la Beauté du Deſſein, auſſi-bien que les belles Idées qu'on y remarque. Mais ce qu'il a eu en partage, joint aux charmes de ſon Coloris, & à ſa Manière délicate de peindre, juſtifie aſſez la haute eſtime que nous avons de ce grand Homme. Auſſi, le Talent qu'il a eu,

A MODE'NE. sans la Correction du Dessein, est préférable à la Correction la plus exacte, où il manque cette Grace *idéale*. SALVATOR ROSA (*) *disoit un jour à une personne qui tâchoit de lui persuader que toute la perfection de la Peinture consistoit dans la justesse du Dessein : je vois*, dit-il, *souvent se vendre, dans la Place publique, des Peintures d'un Maître médiocre, pour une pièce de huit, où je ne saurois critiquer la moindre chose, par raport au Dessein. C'est ce que je n'ai jamais vu arriver aux Tableaux du* TINTORET, & *d'autres Maîtres* Lombards, *quand même j'y aurois remarqué des fautes grossières, dans le Dessein. Cela me fait croire, que, dans une Pièce de Peinture, on doit préférer une excellente Manière de peindre, à une Correction exacte du Contour.*

Cependant cela ne doit aucunement s'étendre jusqu'à excuser la négligence du Dessein: car c'est une circonstance fort considérable dans un Tableau, soit en Histoire ou en Portrait, & sur-tout dans ce dernier genre, par plusieurs raisons que je me dispense de raporter ici. Un Paysage même, un Tableau de Fruits, de Fleurs,

(*) Cette Pensée de SALVATOR ROSA est raportée par PHILIPE BALDINUCI, dans la *Vie de' SANTI DI TITO*. Tom. III. pag. 113.

Fleurs, ou quoi que ce puiſſe être, en à MODENE.
ſera meilleur, ou plus mauvais, par raport à l'*exactitude*, ou à l'*incorrection* du Deſſein ; parce qu'une des fins principales d'une Pièce de Peinture, c'eſt de plaire à la vue, ce qui dépend autant des Formes que des Couleurs. Ainſi, quoiqu'un défaut de cette nature puiſſe être abondamment récompenſé par d'autres bonnes qualités, il faut qu'un Peintre s'aſſure de ces dernières, avant que de négliger la première.

Le Père RESTA, de qui j'ai déja fait mention, ci-deſſus, raporte, dans un Manuſcrit que j'ai vu de lui, & que Monſieur KENT a eu la bonté de me communiquer, pluſieurs particularités dignes de remarques, touchant ce Tableau. Il dit, qu'il avoit été fait pour une Pièce d'Autel, dans l'Egliſe de *S. Proſpère in Reggio* ; & il donne une Copie du Contrat, dont il aſſure que l'Original eſt entre les mains du Chevalier DONZI, Garde-de-Galerie du Duc de *Modène*. Je la tranſcrirai ici, par raport à ſa ſingularité.

Per queſta nota di mano mio, Io Alberto Pratonero *faccio fede à ciaſcuno, come io prometto di dare à Maſtro* Antonio da Correggio, *Pittore, Lire Ducento otto di moneta vecchia* Reggiana, *e queſto per pagam*to*. d'una Tavola che*

à Modène. *mi promette di fare in tutta eccellenza, dove sia dipinta la Natività del Sig^re. nostro, con le Figure attinenti, secondo le misure, e grandezza che capeno nel disegno che m'hà porto esso Mastro* Antonio *di man sua.*

Alli XIIII. di *Ott*. MDXXII.

Al sodo giorno gli contai par parte di pagam^to. lire Quaranta di Moneta vecchia.

Et Io ANTONIO LIETO da Correggio *mi chiamo haver ricevuto il dì e millesimo soprascritto, quanto è soprascritto, e in segno di ciò questo hò scritto di mia mano.*

Voilà la Copie que le Père RESTA donne de ce Contrat, & les Remarques qu'il y ajoute sont, qu'il est écrit sur une feuille de papier, qui a, pour marque, un Aigle couronné; & que 208. Livres, monoie vieille de *Reggio*, font (*) environ huit *Doppie*, monoie de *Rome*, en l'An 1713. En marge, il parle encore de la marque de l'Aigle, & du mot *Correggia*; mais je retranche ce qu'il en dit. C'est l'Histoire d'une Aparition de la Vierge à un certain GIBERT d'*Autriche*; mais enfin, il ne remarque point que le CORRÉGE se signe LIETO, au lieu d'ALLEGRO.

C'est

(*) 6. Liv. & 16. Chel. Sterl.

C'eſt à l'ocaſion d'une Eſquiſſe pour ce Tableau, & qui étoit alors entre les mains de *Sig.* GHEZZI, Peintre à *Rome*, que le Père RESTA a fait le discours, où il a inſéré cette Copie du Contrat. Il dit, que l'Eſquiſſe eſt diférente du Tableau, & il remarque fort judicieuſement, qu'il auroit été meilleur ſi le Peintre avoit ſuivi ſa première Penſée, comme elle eſt dans cette Eſquiſſe, parce que l'Action s'y paſſe dans un lieu fermé, qui n'a qu'une petite fenêtre, &, par conſéquent, plus propre à ſe garantir de la rigueur de la Saiſon; & que la Nuit y eſt mieux exprimée, par ſon obſcurité, & par la Lune qui paroît entre les Nuages: & cette Eſquiſſe s'acorde, dans toutes ces circonſtances, avec le Deſſein de mon Père, dont j'ai parlé ci-deſſus. à MODE'NE.

Le Père RESTA dit encore, qu'il a vu entre les mains de *Sig.* PINOTTI, à *Corrége*, une autre Eſquiſſe, originale pour ce Tableau, ſur une toile plus grande que celle de *Sig.* GHEZZI, mais fort déchirée, & dont le Coloris étoit plus languiſſant, & qu'il y avoit une Copie de ce Tableau, faite par ANNIBAL CARACHE, que le Duc d'UCCEDO, Ambaſſadeur d'Eſpagne acheta.

La Madonne & S. George, avec de jeunes Garçons, &c, peinte par le même le même.

Moderne. me Maître: mon Père a un Deſſein Orinal d'un de ces Garçons, & du *S. George*. Ce Tableau eſt, à certains égards, le revers de la *Notte*; le Jour s'y répand comme dans ceux de RUBENS, & les Contours des Figures ſont un peu durs, & paroiſſent comme taillés ſur le Fond; de ſorte qu'il eſt fait d'une Manière entre ſa dernière, qui eſt la plus délicate, & la *Ste. Cécile* de *Borgheſe*, qui eſt de ſa première Manière, & qui tient de celle de ſon Maître, ANDRE' MANTEGNA.

Dans une Chambre de derrière.

La Madonne en haut, & un Evêque avec une riche Chape en-bas, &c; du le même. même Maître, & d'un Caractère pareil à la précédente.

Dans une autre Chambre.

Une Madonne aſſiſe, avec quatre Saints debout, auſſi grands que le naturel, encore du même: elle eſt faite d'une le même. Manière qui eſt entre les deux dernières & la *Ste. Cécile*. Il y a aparence, que, dans ce Tableau, le CORREGE paſſoit de ſa première Manière à une meilleure, comme dans les deux autres il avoit déja fait quelques progrès vers l'excellence, où il eſt enfin parvenu.

Après

Après avoir tant parlé des Ouvrages de ce Peintre enchanteur, je ne ſaurois m'empêcher de dire quelque choſe de la fameuſe Diſpute qui s'eſt élevée en dernier lieu, ſavoir, ſi le CORRÉGE a été véritablement auſſi miſérable que VASARI l'a repreſenté, s'il a été preſſé de la néceſſité juſqu'au point d'être contraint de vendre ſes merveilleux Ouvrages pour un morceau de pain, & s'il eſt vrai qu'il ſoit mort d'une Fièvre qu'il atrapa, en portant le prix qu'il avoit reçu d'un Ouvrage qu'on lui payoit tout en cuivre, & qu'il vouloit porter lui-même de *Parme* juſqu'à *Corrége*, & cela dans la brulante chaleur d'un jour d'Eté. Il y auroit bien des choſes à dire là-deſſus; mais les Mémoires autentiques que Monſieur CROZAT a recueillis des Archives de *Parme* & de *Modène*, & que j'ai lus chez lui, le font d'une manière infiniment au-deſſus de tout ce que je pourois dire: & le Public lui aura, avec le tems, de grandes obligations pour ces curieuſes Remarques. On a déja imprimé une Lettre que Monſieur le Chanoine BRUNORI, Deſcendant de la Fille du CORRÉGE, adreſſa à cet illuſtre Connoiſſeur, l'An 1716. Il nous a fait preſent d'un Exemplaire de cette Lettre, qui fait voir aſſez clairement, que ce grand Homme a été d'une

à Mode'ne. ne des plus anciennes, & des plus considérables Familles de la Ville de *Corrége*; que même il avoit épousé une Femme noble, qu'il avoit toutes les connoissances d'un Homme de qualité, & qu'enfin, il a laissé à POMPONE, son Fils unique, de grandes richesses. Cette Lettre ne dit cependant pas, qu'il ait reçu, pour ses Ouvrages, de plus grands prix, que ceux qui ont déja été marqués au Tableau de la *Notte*; mais on ne sauroit douter, qu'ils ne fussent alors très-considérables, dans ce Pays-là.

P. Peruguin. *La Madonne de la Litière*, de PIERRE PERUGUIN, ainsi apelée parce que le CHRIST est dans une machine de cette nature. Monsieur FLINCK de *Roterdam* en avoit le Dessein, qu'on croïoit être de RAPHAEL; mais ce Connoisseur ne vouloit pas l'assurer. Quoiqu'il en soit, il est certain, qu'il n'est pas de PIERRE PERUGUIN, à qui on atribue ce Tableau. Le Duc de DEVONSHIRE a à-present ce Dessein, qui a passé dans la Collection de ce Seigneur, avec le Recueil entier de feu Monsieur FLINCK, comme j'ai déja eu ocasion de le dire ci-devant.

Dans une autre Chambre.

Vis-à-vis de la fenêtre on voit *le S. Roch*

Roch d'ANNIBAL CARACHE (*): les Figures en ſont auſſi grandes que le naturel, & il remplit tout ce côté de la Chambre : il a beaucoup de force, & eſt bien conſervé ; mais il eſt de la Manière obſcure de ce Maître, & n'a pas un abord agréable. à MODENE. *Annibal Carache.*

D'un autre côté, c'eſt l'*Aſſomption* de LOUIS CARACHE, dont le Duc de DEVONSHIRE a le Deſſein. Monſieur le Colonel GUISE en a un auſſi, avec quantité d'autres excellens Deſſeins, auſſi-bien qu'un très-beau Recueil de Tableaux. BELLORI, dans la Vie d'ANNIBAL CARACHE (†), ſemble faire la Deſcription de ce Tableau, comme s'il étoit de ce Maître : c'eſt auſſi ce que fait le Comte MALVASIA (‡); mais, ni l'un, ni l'autre ne parle d'un pareil Morceau que LOUIS CARACHE ait fait. *Louis Carache.*

De l'autre côté de la Chambre, on trouve *la Madonne avec pluſieurs Saints*, du même Maître, dont Monſieur le Docteur MEAD, Médecin du Roi, a une Eſquiſſe, qui eſt très-belle ; mais comme ce n'eſt qu'une Eſquiſſe elle eſt peu conſidérée parmi le grand nombre de magni- le même.

(*) L'Eſtampe en eſt gravée à l'eau forte par le GUIDE.
(†) pag. 30.
(‡) Tom. I. pag. 502.

à MODÈNE. magnifiques Desseins, qui se trouvent dans la Collection de ce célèbre Savant.

Ces deux Tableaux de LOUIS CARACHE semblent avoir été faits pour des Pièces d'Autel, parce que les Figures en sont beaucoup plus grandes que le naturel. Ils sont tous deux excellens, & les meilleurs de ce Maître, tout-à-fait dans le Stile du CORRÉGE; peut-être même qu'ils lui sont égaux. L'Air de la Vierge, dans l'*Assomption* sur-tout, est excellent, non pas par raport à la douceur, mais par raport à son Caractère fier & majestueux. Elle paroît, avec les Anges qui l'acompagnent, s'envoler, comme si elle étoit atirée au Ciel, & sur le point de nous quiter. Il n'y a aucune noirceur dans ces deux Tableaux; ils sont, au-contraire, clairs & éclatans, là-où le Sujet le demande; & le reste est rempli de réflexions & de transparence. Le Tout est parfaitement bien conservé.

Dans une autre Chambre.

Dosso da Ferrara. *S. George*; le pareil de celui qui a été fait par RAPHAEL, pour un des Aïeux de Mylord PEMBROKE, dont il se défit, en faveur du Roi CHARLES I. & qui aujourd'hui est entre les mains de Monsieur CROZAT. Il est atribué à DOS-

DOSSO DA FERRARA; & il eſt plus grand que celui de RAPHAEL, étant, ſi je m'en ſouviens bien, d'environ une aune en quarré. à MODENE.

Dans la Chambre dorée, ainſi apelée, à cauſe de la Dorure dont elle eſt enrichie.

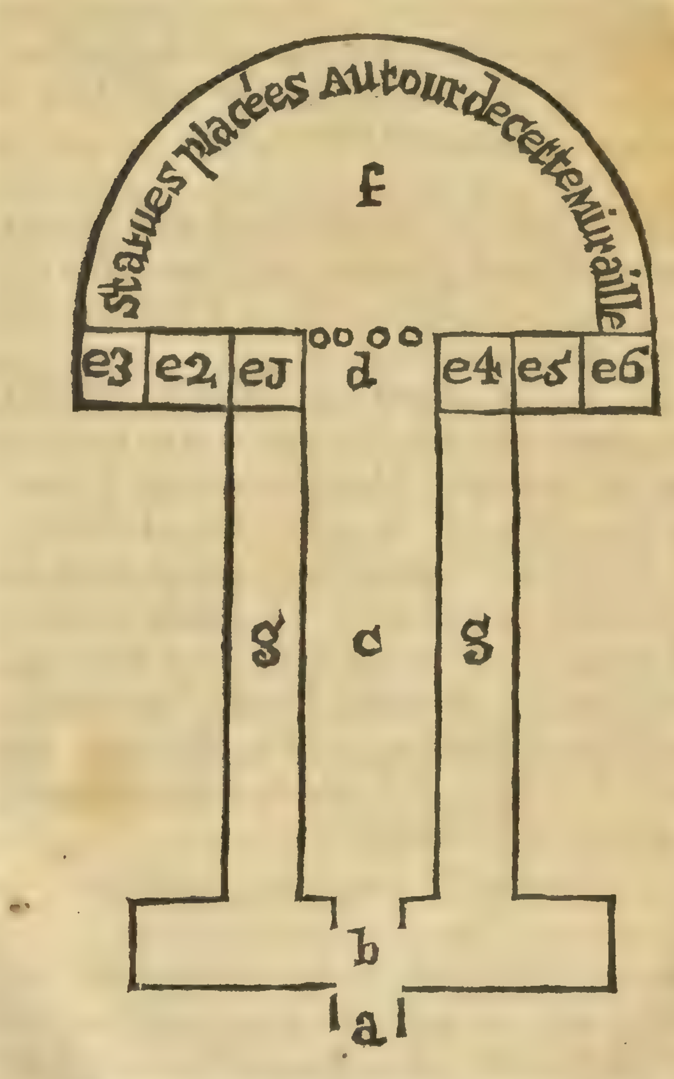
On y voit les *Portraits de la Famille*, dont quelques-uns ſont du TITIEN, de GIORGION, *&c*; mais il n'y a rien de fort remarquable. le *Titien*. *Giorgion*, &c.

On garde, dans une Boëte, renfermée dans une Armoire de cette Chambre, la fameuſe *Magdelaine* du CORRÉGE, qui eſt un fort petit Tableau. le *Corrége*. Le Bleu en eſt devenu tout noir; mais la Carnation a beaucoup d'éclat, & comme le Fond eſt noir auſſi, cela forme une parfaite Tache; mais une Tache d'une beauté extraordinaire. Cette Peinture eſt enchaſſée dans un Quadre d'argent, garni par-tout de Pierreries.

à MANTOUE.

MANTOUE.

Le Palais du T.



C'eſt ici le Plan de ce Palais: (*a*) eſt l'Entrée: (*b*) une grande Cour: (*c*) l'Allée, avec des Logemens de chaque côté:

côté (*gg*), qui conduisent à un Portique (*d*) qui a la vue sur le Jardin (*f*); & ce Portique a trois Chambres à chaque côté (*e* 1. *e* 2. &c). à MANTOUE.

Dans la première Chambre à gauche (*e* 1.) on voit *la Chute de Phaëton*, peinte au milieu du Plat-fond. On a fort bien exprimé le Coloris horrible d'un Ciel tout en feu, par une certaine Clarté de Couleur de Pourpre, qui est véritablement sublime dans ce genre. Il y a, au-dessus de la fenêtre, & tout autour de la même Chambre, *une Frise d'un Combat de Bêtes*, &c, en Stuc. *Jule Romain.*

(*e* 2.) *Diverses Histoires d'*OVIDE *sur des Médaillons*; & entre autres celles des *Horaces*, & des *Curiaces*.

(*e* 3.) *L'Histoire de Psyché:* le *Banquet des Dieux* (*). Au-dessus de la Cheminée, *Hercule assis:* il paroît extrèmement grand, quoiqu'il ne tienne pas beaucoup de place; mais c'est parce qu'il la remplit entièrement. Dans la même Chambre tout proche de la fenêtre, vis-à-vis de la porte, un beau Tableau de *Vénus qui retient Mars par le bras*, afin de l'empêcher de poursuivre un Homme, qui s'enfuit tout éfrayé.

Dans le Porche, au-dessus de la fe-

(*) On en voit une Estampe gravée à l'eau forte par BATISTE FRANCO.

à MANTOUE. nêtre, à main gauche, *David & Goliath.*

Dans la Chambre (*e* 4). à main droite du Portique, ſont des *Friſes* ou *Bas-reliefs de Stuc*, faits ſur les Deſſeins de JULE, par FRANÇOIS PRIMATICCIO & JEAN BAPTISTE MANTOUAN, qui repreſentent des *Marches d'Armée* (*).

(*e* 5). Au milieu du Plat-fond, *Jule-Céſar*, *avec ſes Licteurs*, & tout autour de ce Tableau, des *Grotesques.*

Au-deſſus de la Porte, deux Médaillons, dont l'un repreſente *la Continence de Scipion.* Au-deſſous de ces Médaillons, il y a une *Friſe de jeunes Garçons*, qui règne tout autour de la Chambre.

La dernière Chambre (*e* 6.) eſt aſſurément magnifique: c'eſt-là qu'on trouve *la Chute des Géans* (†), peinte au Plat-fond, & tout autour des Murailles, juſqu'à-terre. D'abord en entrant il ſemble, que tout va tomber, comme l'ont bien remarqué VASARI (‡), & FELIBIEN (§), qui ont donné une ample Deſ-

(*) Gravées à l'eau forte, par PIERRE SANTA BARTOLI; auſſi par A. B. STELLA.

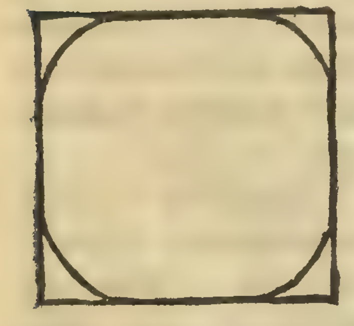
(†) Gravée à l'eau forte, par P. SANTA BARTOLI.

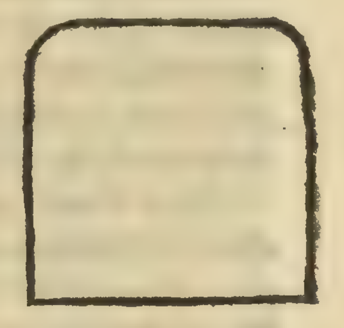
(‡) Parte III. *pag.* 330. *ſeq.*

(§) *Entretiens ſur les Vies &c. des plus excellens Peintres.* Edition d'*Amſterdam* 1706. pag. 114. *ſeq.*

Description de ce Palais: il y a sur-tout une Muraille de briques avec un Architrave de pierres, qui sont si bien contrefaits, que tout le monde y est trompé. Mais comme FELIBIEN, en cet endroit, ne fait que copier VASARI dans toute son étendue, & que parla il est aussi tombé dans les mêmes Erreurs que celui-là, il ne faut pas s'en raporter entièrement à la Description de ces Auteurs. Ils disent que cette Chambre est ronde, mais mal-à-propos; car voici comme elle est: à MANTOUE.

Le Plan. *Le Profil.*





FELIBIEN dit aussi que les Histoires de la Colonne de *Trajan* sont representées en Stuc dans une Chambre de ce Palais. Je ne doute pas, qu'il n'entende celles que j'apèle *Marches d'Armée.* On peut voir, par les Estampes de l'une & de l'autre, si elles sont ce qui est sur cette Colonne. Mais cette Erreur lui sera venue de ce qu'il a mal traduit ce passage de VASARI, qui dit, *Ne' quali, Fregi è*

à MANTOUE. *tutto l'Ordine de' Soldati, che sono a Roma nella Colonna Traiana.* Mon Père a un Dessein d'une bonne partie de la *Chute des Géans*: c'est une Copie toute parcourue avec des Couleurs en huile de très-belles Teintes, qui imitent la pierre, par RUBENS. Ce Dessein est le plus Capital que j'aie jamais vu de ce Maître: il entre par son Coloris, quoiqu'il ne soit que Clair-Obscur, dans toute l'horreur du Sujet.

Ces six Chambres, & sur-tout la dernière, sont bien conservées.

Les Apartemens qui sont aux deux côtés (*gg*) & qui font la ligne perpendiculaire du T, sont tous des Chambres obscures, presque toutes peintes de *Grotesques* & de *Feuillages*.

Dans l'une de ces Chambres à main droite, il y a une rangée de petites Histoires, dans des quarrés, au-dessous du Plat-fond, parmi lesquelles on voit celle d'*Apollon qui écorche Marsyas*, & celle d'*Orphée qui chante auprès de Pluton*; mais l'endroit est si obscur, qu'on ne peut les voir qu'avec peine.

Tous ces Apartemens sont si mal entretenus, qu'ils servent aujourd'hui à loger de Pauvres gens, & ils sont ouverts à tout le monde: au-lieu que les six autres, qui font la partie supérieure du T, sont fermés, & par cette raison bien conservés.

Ce

Ce Palais a été bâti par JULE-ROMAIN; & il renferme un grand nombre de ses Ouvrages les plus considérables. C'est aussi là que ce Maître a passé la plus grande partie de sa vie, fort estimé de tout le monde, & aimé du Prince. Mon Père a des Desseins d'une bonne partie de ces Ouvrages, par JULE-ROMAIN lui-même, & encore davantage par RUBENS, par PRIMATICCIO, par JÉRÔME DA CARPI, par JEAN-BATISTE BERTANO, &c. à MANTOUE.

Après tout, ce n'est pas JULE-ROMAIN qui a peint tous ces beaux Ouvrages de sa propre main: il n'a fait que les inventer, & en faire les Cartons, qui ont tous été exécutés, tant en Fresque qu'en Huile, par ses Disciples BENEDETTO PAGNI & RINALDO MANTUANO (*): JULE-ROMAIN les a pourtant retouchés en partie, comme RAPHAEL avoit fait de la plupart des Ouvrages du *Vatican*. VASARI assure même, que JULE n'a jamais fait autre chose de considérable en Fresque, si ce n'est un *Vulcain*, au-dessus d'une Cheminée, pour un certain Organiste de la Catédrale de *Mantoue* (†). Voïez pourtant ce que le même VASARI dit des Ouvrages

(*) Voïez VASARI Part. III. pag. 330. 331.
(†) *Ibid.* pag. 334.

MANTOUE. ges de JULE, dans la Sale de *Constantin*, à *Rome*, après la mort de RAPHAEL (*).

VERONE.

VERONE.

L'Eglise de S. George.

Paul Veronese. SUr le grand-Autel, le fameux *Martire de S. George*, peint par PAUL VERONESE; extrèmement bien colorié, mais sans harmonie. C'est un Tableau merveilleux par sa Magnificence, par la Richesse de l'Invention, & par le Nombre des Figures, qui sont aussi grandes que le naturel.

Paul Farinati. A côté du Maître-Autel, on voit *le Miracle de* JESUS-CHRIST, *qui nourit cinq mille Hommes*, peint par PAUL FARINATI. C'est un Tableau fort estimé; & éfectivement c'est un fort bon Morceau, quoique le Coloris en soit un peu pesant, & noirâtre. Les Ouvrages de ce Maître sont extrèmement rares en *Italie:* il a peint la plupart du tems à l'*Escurial*, près de *Madrid*. Mon Père a un Dessein de ce Tableau fort grand, & très-fini.

Le

(*) pag. 326. & 327.

à VERONE.

Le Théatre.

Il y a, ſur le devant, un Quarré dont les murailles ſont remplies d'*Inſcriptions*, & de *Bas-reliefs*: il y en a, entre autres, deux petits, d'un goût excellent, & qui ſe reſſemblent fort. Dans l'un, c'eſt *Mercure* qui eſt debout, & qui tient à la main quelque choſe qu'il preſente à la *Terre*, qui s'y trouve ſous la Figure d'une Femme aſſiſe. Au-deſſous de ces Figures on voit ces Mots ΕΡΜΗΣ & ΓΗ, *Mercure* & la *Terre*. La même Femme ſe trouve auſſi dans l'autre, à cela près que, dans celui-ci, elle a un pié élevé, & poſé ſur une Boule. *Antiques.*

Il y a une très-belle Pierre gravée de cette Figure, dans la Collection du Roi de *France*; & mon Père en a un des plus excellens Deſſeins que j'aie jamais vus du PARMESAN, où cette Femme eſt aſſiſe, & regarde un Homme qui eſt debout devant elle, dans la même Attitude, que le *Mercure* de l'autre Bas-relief. Il y a une Eſtampe en bois, faite ſur ce Deſſein, qu'on apèle ordinairement *Raphaël & ſa Maîtreſſe.*

FIN.



ADDENDA.

Tom. I I I.

Page 17. *après Ligne* 12. *ajoutez.*

J'Ai vu à *Dusseldorp*, chez l'*Electeur Palatin*, sans parler d'un grand amas de Jets, sur les plus excellentes statues Antiques, semblable à celui qui est dans l'Académie Roïale de *France* à *Rome*, la plus magnifique Collection de Tableaux de RUBENS, qu'il y ait, je croi, en aucun autre endroit, & dont quelques-uns sont des Sujets merveilleux, & d'une vaste grandeur, & que le feu Electeur a trouvé moïen de détacher de plusieurs Autels, moïenant de grosses sommes d'argent. En un mot, c'est-là qu'on voit RUBENS, dans son plus grand lustre. Il s'y trouve aussi un grand recueil de Tableaux d'autres Maîtres, la plupart *Flamans*, ou *Holandois* : sur-tout il y a, de BREUGHEL *de Velours*, des Mor-

Morceaux très-excellens, &, entre les Maîtres *Holandois*, on y voit briller principalement le Chevalier VANDER WERFF, par une grande ſuite de ſes meilleurs Ouvrages. Ce Maître vivoit du tems du feu Electeur, ſon grand Patron & Protecteur.

p. 81. *l.* 6. *après* ces Curioſités.

VASARI aſſure, que c'eſt l'An 1554. qu'on trouva ce beau Monument de l'Antiquité *Toscane*. Voïez ſa Préface, ſur *les Vies des Peintres*, *Tom.* I. *pag.* 70. *Edit. Flor.* On en voit l'Eſtampe, dans l'*Etruria Regia*, Pl. XXII.

p. 91. *l.* 18. *après* beauté raviſſante.

Voïez la belle Deſcription que PHILOSTRATE a faite d'une Peinture de ce Sujet, dans le Livre I. de ſes *Tableaux*, No. XXIII.

p. 117. *après la Note.*

On voit l'Eſtampe du Tableau de MICHEL-ANGE, dans la *Galerie de* LEOPOLD, *de* TENIERS No. II.

p. 118. *l.* 9. *après* de Cire.

Monſieur BIANCHI, Garde-Cabinet de S. A. R. m'a dit que FRANCESCHINO, *&c.*

p. 169.

p. 169. *l. dern. après* à main gauche.

Voïez l'*Admiranda*, N°. 7. 8.

p. 180. *l.* 2. *après* est arrivé de son tems (*).

Outre la Citation de la troisième Oraison contre CATILINA, qu'on alègue ordinairement pour ce fait, voici une partie d'un beau fragment qui nous reste encore de l'histoire de son Consulat, que CICERON avoit écrite en vers, & où il a justement fait la description de cet accident.

Nam Pater altitonans stellanti nixus Olympo,
Ipse suos quondam tumulos, ac templa petivit,
Et Capitolinis *injecit sedibus ignes.*
Tùm species ex ære vetus generosaque Nattæ
Concidit, elapsæque vetustô numine leges.
Et Divûm simulacra peremit fulminis ardor.
Hìc silvestris erat Romani nominis altrix.
Martia, *quæ parvos* Mavortis *semine natos*
Uberibus gravidis vitali rore rigabat:
Quæ tùm cum Pueris flammatô fulminis ictû

Con-

Concidit atque avulsa pedum vestigia liquit:

Cic. *Divinat.* Lib. I.

Au reste, je ne trouve pas que la *Louve* du *Capitole* réponde à cette Description, malgré le coup qu'on y remarque: de sorte qu'il faut que celle-là soit quelque autre, qui nous est restée du grand nombre de celles qu'il s'en trouvoit anciennement dans la Ville. Ciceron déclare précisément que celle, dont il parle avoit été arrachée, & qu'elle n'avoit laissé que le bout de ses pattes: il semble même un peu auparavant, qu'il veuille faire entendre qu'elle étoit périe; & comme il parle encore de cette Image, dans son Oraison contre Catilina, comme d'une chose, qu'on se souvenoit avoir été autrefois dans le *Capitole*, ce qu'il y a de plus vrai-semblable, c'est qu'elle étoit gâtée, parce que sans cela, il n'y a aucune aparence qu'on l'eut ôtée de-là. Dion *Liv.* 37. assure qu'elle avoit été arrachée de dessus sa base, par la foudre.

p. 200. *l.* 4. *après* l'éfacer.

Voïez *Pag.* 335

p. 207. *l.* 6. *après* expédient.

Cette Figure avoit beaucoup soufert

par

par le tems; mais on l'a refaite ſur une autre *Cléopatre* toute pareille à celle, dont je viens de parler, & auſſi du Goût le plus exquis: elle ſert de Fontaine à l'entrée même de la Cour des Statues au *Belvedere*. Il y a, à *Rome*, d'autres Statues de *Cléopatre*, dans cette même Attitude, & je ne ſai s'il ne s'en trouve point en d'autres; c'eſt pourquoi, on peut croire que c'eſt la même que celle de la Statue, dont PLUTARQUE parle, à la fin de la Vie d'ANTOINE, où il aſſure que „CE'SAR n'aïant pu montrer „ à *Rome*, en perſonne, cette Reine ma- „ gnanime, il en fit porter en Triomfe „ une Statue, qui avoit un Aſpic ataché „ à ſon bras". C'eſt auſſi ce qu'on remarque aux deux, dont je parle.

p. 201. *l.* 15. *après* qu'il y ait à *Rome*.

Mon Père a un merveilleux Deſſein à la plume, fait par RAPHAEL, d'après ce beau Marbre, ou d'après celui du Grand-Duc: cela m'eſt échapé de la mémoire.

p. 216. *l.* 16. *après* de cet Oncle.

Lib. III. *Epiſt.* 20. *ad* ATTICUM.

p. 217. *l.* 21. *après*, deſſus, *ajoutez en forme de Note.*

(*) Un Ami m'a écrit de *Rome*, que ces

ces deux Figures ne ſont pas à l'entrée de la Galerie ; mais bien à celle de la Sale, où eſt le grand Groupe d'*Alexandre Farneſe*, par SIM. MACHELLI, dont je parle à la page 243. Cette porte eſt, comme je dis, au haut de l'Eſcalier, au-lieu que celle de la Galerie eſt de l'autre côté.

p. 223. *l.* 20. *après*, & qui fait une des Vertus qui y ſont repreſentées, *ajoutez en forme de Note*,

(*) C'eſt la *Juſtice*, & l'autre eſt la *Prudence* : la première eſt juſtement celle dont on raconte, d'un *Eſpagnol* l'avanture ſcandaleuſe qui a été cauſe qu'on l'a couverte depuis d'une Draperie de Bronze ; au-lieu qu'auparavant elle étoit toute nue. Voïez VASARI, *Tom.* III. *pag.* 844. où il fait la Deſcription du Monument, telle qu'on devoit l'exécuter. Le Père BONANNI en a donné l'Eſtampe comme on le voit, *Hiſt. Temp. Vatican.* Pl. 36.

p. 249. *l.* 3. *après* dans ſon parti.

Ce Tableau n'eſt qu'une Copie, l'Original aïant été transporté à *Parme*.

p. 255. *l.* 13. *après* ſon ſeptième Livre.

Comme cette découverte ne s'eſt faite, qu'a-

qu'après mon départ de *Rome*, le célèbre Monſieur FICARONI, très-ſavant Antiquaire, que j'ai eu l'honneur d'y connoître, m'a envoïé un excellent Deſſein, dont il m'a fait preſent, tiré d'après la façade même de ces Bains, avant qu'elle fut démolie: il eſt de la dernière exactitude, & d'une beauté achevée; & il eſt enrichi de quelques Ornemens, qui ne ſe trouvent point dans les Eſtampes de MONTFAUCON.

p. 258. *l. dern. après* l'Air dégagé.

On en voit l'Eſtampe dans PERRIER, N°. 54. & dans MONTFAUCON, *ſupl.* Tom. I. Pl. XXXIX. Celui-ci la croit *Minerva Poliade* Voïez *pag.* 104.

p. 260. *l.* 4. *après* jambes croiſées.

NB. Ce ſont des *Faunes*.

p. 269. *l.* 30. *après* d'une variété agréable.

Le POUSSIN en a agi fort ſagement, de ne les pas faire entrer tous ſix, parce qu'alors ils auroient embaraſſé ſon Sujet, comme on en ſera perſuadé, ſi l'on veut ſe les repreſenter, pour un moment dans la Pièce. D'ailleurs, comme les trois autres étoient des Filles, il n'y a pas d'aparence qu'elles aïent ſuivi leur Père, dans ſes Expéditions.

p. 274. *l.* 6. *après* de ces Figures.

Bellori, dans sa *Vie M. S. de* Charles Maratti, assure que c'est André Sacchi qui devoit peindre ces Apôtres, par ordre du Cardinal Antoine Barberini; mais, que surpris par la mort il ne fit que le *S. Pierre*; que Charles Maratti en fit six autres, & enfin un septième, par ordre du Cardinal Charles Barberini & qu'il n'y en a pas davantage. Ainsi, il faut que je me sois trompé, pour ne les avoir pas comptés.

p. 274. *l.* 25. *après* bien exécutée.

NB. Cette Figure n'est point Antique.

p. 276. *l.* 11. *après* de la même espèce.

Mais il y a sur-tout un Dessein très-capital du Parmesan, de la *Décolation* de S. Pierre & de S. Paul, dont on a des Estampes en Cuivre & en Bois, à-peu-près de la même grandeur. Ce Dessein est fait à la plume, lavé, & rehaussé de blanc. Je n'en ai jamais vu de ce Maître un si capital & si excellent en même tems; si ce n'est celui du *Mariage* de Joseph & de Marie, qui se trouve dans la magnifique Collection de Monseigneur le Duc de Devon-

SHIRE, & dont on voit auſſi une Eſtampe en Cuivre de la même grandeur. Pour ce qui eſt des Deſſeins d'ANDRE' SACCHI, ils doivent bien être excellens, puiſque ce Maître ne les a faits qu'après avoir peint le *S. Romuald*, & la *Sageſſe Divine*, qu'il finit, à l'âge de 34. ans. Ce n'eſt qu'après cela que ce Maître modeſte & laborieux réſolut de faire le voïage de *Lombardie*, pour étudier les Ouvrages des Maîtres anciens de ce Pays-là. On peut croire auſſi qu'il faiſoit beaucoup de cas de ces Deſſeins, puiſqu'il les légua, par Teſtament, au Cardinal ANTOINE BARBERINI. BELLORI. *Vita* D'ANDREA SACCHI. M. S.

p. 280. *l.* 1. *après* morte redemit.

BELLORI raconte, dans *la Vie M S. de* CHARLES MARATTI, que ce Maître aïant apris qu'un Etranger étoit ſur le point d'acheter ces deux Figures (que ce ſavant Antiquaire apèle auſſi *Caſtor & Pollux*, & qu'on mettoit, à ce qu'il dit, au nombre des plus remarquables de *Rome*) pour les enlever de cette Ville & les tranſporter ailleurs, il réſolut de les avoir à quelque prix que ce fût, pour en faire preſent au Sénat de *Rome*, afin de les placer au *Capitole*, parmi les autres Statues ineſtimables qu'on y voit;

mais

mais qu'aïant communiqué son Dessein au Cardinal AZZOLINI, ce Prélat en parla à la Reine CHRISTINE de *Suède*, qui écrivit elle-même une Lettre à CHARLES MARATTI, pour le prier de les acheter pour elle. On sait que toute la Collection de cette savante Princesse a été achetée depuis par le Prince D. LIVIO ODESCALCHI, Duc de BRACCIANO, Neveu d'INNOCENT XI.

p. 283. *l.* 3. *après* de ce qu'il a été.

On en a une Estampe gravée par AUGUSTIN CARACHE.

p. 293. *l.* 26. *après* la plus basse Classe;

& qu'on ne s'étonne pas de ce qu'on prône la Grace d'un Maître, qui manquoit si souvent dans la Correction: mais cela vient de ce que le CORRÉGE avoit de la Grace dans ses Airs de Tête, de la Grace dans son Coloris, de la Grace dans sa Composition, & par conséquent de la Grace dans le Tout-ensemble; & tout cela peut être fort compatible avec le manque de Correction. Enfin on peut dire, que, même jusqu'à ses défauts, tout lui sied bien; & l'on pouroit sur-tout lui apliquer ce bel endroit de SÉNÈQUE, *Ep.* 114. *Nullum sine veniâ placuit ingenium. Da mihi quem-*

cunque vis magni nominis virum, dicam quid illi ætas sua ignoverit, quid in illo sciens dissimulaverit. Multos dabo quibus vitia non nocuerint, quosdam quibus profuerint. Dabo, inquam, maximè famæ, & inter miranda propositos, quos, si quis corrigit, delet. Sic enim vitia virtutibus immixta sunt, ut illas secum tractura sint.

p. 295. *l.* 11. *après* PAUL VERONESE, les douze autres du TITIEN.

p. 297. *l.* 27. *après* on doit les en ôter.

Il y a en-bas contre la muraille, entre les Pilastres, cinq Histoires de CONSTANTIN LE GRAND, dont deux, je veux dire, le *Batême*, & le *Concile de Nicée*, sont peintes par ANDRÉ SACCHI.

p. 372. *l.* 5. *après* chose.

Il faut cependant que RAPHAEL ait écrit quelque chose sur la Peinture, puisque VASARI en parle, entre autres, comme d'un Auteur, dont les Ecrits lui ont eté d'un grand secours, dans la Composition de son Ouvrage : c'est à la fin de son Livre *Vol.* II. *Part.* III. *pag.* 1011. où il dit : *Nel che fare mi sono stati, come altrove si è detto, di non piccolo*

aiouto

aiouto gli Scritti di LORENZO GHIBERTI, *di* DOMINICO GRILLANDAI, *e di* RAPHAELLO D'URBINO. Je ne me ſouviens point d'avoir rencontré ailleurs, dans la lecture de VASARI, aucun autre Paſſage où il cite RAPHAEL comme un Ecrivain, dont il ſe ſoit ſervi; auſſi n'ai-je pu trouver ce Paſſage, où il renvoie ſon Lecteur, quoique j'aie pris tous les ſoins poſſibles pour le découvrir.

p. 381. *l.* 29. *après* ſur le même pié que le reſte.

Nullum ſine veniâ placuit Ingenium.

p. 509. *l.* 9. *après* admirable Statue.

MERCATUS, qui a été Garde du Jardin des ſimples, ſous les Pontificats de PIE V. de GRÉGOIRE XIII. & de SIXTE V. aſſure, dans ſa *Metallotheca* (qui a été imprimée à *Rome* l'An 1717. ſur ſon Manuſcrit, par ordre du Pape Clément XI.) qu'on l'a trouvée à *Nettuno*, qui eſt l'ancien *Antium*, du tems de JULE II. & qu'elle apartenoit à ce Pontife, avant qu'il fût parvenu à la Dignité Papale, & étoit placée dans ſes Jardins, près de l'Egliſe des Saints Apôtres, *pag.* 365.

p. 466. *l.* 29. après, *acquiescit.*

Ajoutez en forme de Note.

(*) Cette Lettre se trouve dans un Livre qui contient un *Recueil de Lettres de* COELIUS CALCAGNINUS, qui est dans la Biblioteque du *Bodlesen* à *Oxford*, & qui ne se voit, que je sache, nule-part ailleurs. Le Passage, que je viens de citer, se trouve dans le septième Livre, & fait partie d'un Fragment qui commence, *quòd nihil ad te literarum dederim, postquàm in Italiam redii*, &c. & dont le Sujet est un récit qu'il fait à ZIEGLER, des Hommes savants qu'il connoît à *Rome.* Il est vrai qu'elle n'a point de Date; mais elle est placée entre d'autres qui sont datées l'An 1519. ce qui est aussi, selon les aparences, sa véritable Date, & ainsi un An avant la mort de RAPHAEL.

p. 510. *l.* 28. *après* des *Thermes* de TITE.

MERCATUS, que j'ai cité un peu plus haut, au sujet de la Statue d'*Apollon*, raporte l'Epitafe de ce FÉLIX. Je l'insérerai ici, parce qu'elle fait voir, d'une manière fort particulière, l'estime qu'on avoit alors pour ce Groupe. Elle se trouve à la page 355. en ces termes:

FE-

FELICI DE FREDIS

Qui, ob proprias Virtutes,
Et repertum Laocoontis, *divinum quod*
In Vaticanô *cernis ferè*
Respirans Simulacrum,
Immortalitatem meruit,
Annô Domini MCXXVIIII.

p. 519. *l.* 6. *après* l'An 1560. (†)

MERCATUS tient le milieu, & assure qu'il a été trouvé du tems de PAUL III. l'an 15 $\frac{3}{4}\frac{4}{1}$, hors de la Ville, près du Château S. Ange, pag. 363.

p. 522. *l.* 12. *après* où il est placé aujourd'hui.

JEAN-MARIE LANCISIUS, dans les Notes qu'il a faites sur la *Metallotheca* de MERCATUS, assure qu'on l'a déterré au *Campo de' Fiori.*

p. 538. *l.* 24. *après* qui est plus parfait.

Voïez tout ce qu'on peut dire sur l'histoire de cette fameuse Mosaïque dans le Père BONANNI *Hist. Temp. Vatic.* p. 185. &c.

p. 565. *l.* 8. *après* de ces malheureux.

Quin etiàm exhilarare viris convivia cæde
Mos olìm, & miſcere epulis ſpectacula dira
Certantum ferrô, ſæpè & ſuper ipſa cadentum
Pocula, reſperſis non parcô ſanguine menſis.
SILIUS ITALICUS, L. XI. vſ. 51.

p. 567. *l.* 13. *après*, de SALVATOR ROSA,

& de PIERRE DE CORTONE, qui eſt le plus beau de tous. C'eſt le ſeul Payſage qu'on connoît de ce Maître, & le plus magnifique qu'on puiſſe voir, tant pour le ſtile de Peinture, que par raport à l'Idée. Il eſt enrichi de l'Hiſtoire de JE'SUS-CHRIST, *qui apèle S. André à la vocation d'Apôtre.* Il eſt à-preſent dans le fameux Cabinet de Monſeigneur le Duc de DEVONSHIRE. Je ne fais la Deſcription d'aucun des autres Tableaux qui compoſoient, dans le tems que j'étois à *Rome*, la célèbre Collection du feu Marquis PALLAVICINI, parce que la meilleure partie en eſt venue depuis en *Angleterre* ; & je me borne à décrire quelques-uns de ceux qui ſont en *Italie*. C'eſt par cette raiſon, que je ne dis rien non plus de ce magnifique.

Juge-

Jugement de PARIS de CHARLES MARATTI, que Monſieur le Chevalier WALPOLE en a eu avec quelques autres Morceaux excellens, & qui font une belle adition à la noble Collection de ce magnifique Seigneur ; ni même du *Portrait hiſtorique du Chanteur* PASQUALINI, qu'*Apollon* couronne de Laurier, & qui eſt une Figure auſſi belle que celle du *Belvedere*, qu'ANDRÉ SACCHI, qui a peint ce beau Tableau, y a imitée, en changeant ſeulement l'Attitude, autant que ſon ſujet le demandoit, & qui eſt un Morceau que Monſieur FURNESS a eu de ce Cabinet, avec encore une belle *Lucrèce* du GUIDE.

p. 575. *l.* 29. *après* devant le Saint.

Cette Torche ſert beaucoup à répandre ſur le tout un cerrain calme & une certaine ſolennité qui relève, plus qu'on ne penſe d'abord, l'Expreſſion générale de la Pièce.

p. 578. *l.* 3. *juſqu'à l.* 22. J'ai vu une petite Diſſertation — qui l'a faite.

Tout cela doit être placé à la *Page* 580. après la *ligne* 8.

p. 593. *l. dernière, après* ont été éfectivement.

Mais, après tout, ſi je me trompe, comme il peut facilement arriver, je ſerai toujours bien-aiſe de me voir détrompé, par une Diſſertation de quelque habile Connoiſſeur qui voudra bien me faire l'honneur de répondre à une ſi belle Queſtion, en démontrant que le ſentiment opoſé à mon Opinion, eſt le plus probable.

p. 594. *l.* 13. *après* dans la même Manière.

Autrefois; mais l'An 1686. le feu Cardinal ALDERANO CIBO, orna très-ſuperbement cette ancienne Chapèle de ſa Famille, & fit peindre à CHARLES MARATTI la Pièce d'Autel, dédiée à *la Conception.* On y voit la Vierge aſſiſe ſur une Nuée, dans un Ciel de Gloire, & environnée de Chérubins, dont les corps céleſtes s'uniſſent à cet éclat de Lumière, & paroiſſent s'y noïer, pour ainſi dire, & s'y perdre. Au-deſſous de ſes piés, on entrevoit la Lune, comme l'image & le ſimbole de ſa *Conception immaculée.* Au bas, le Peintre a raſſemblé les quatre grands Ecrivains qui ont parlé de ce Miſtère avec le plus d'éloge: S. JEAN, *l'Evangéliſte*, qui l'a déclaré le premier, eſt debout & en action de dicter, pendant que S. GRE'GOIRE, *le Grand*, en habits Pontificaux,

Charles Maratti.

caux, & aſſis, la plume à la main, paroît atentif à ſes paroles. Les deux autres Docteurs, je veux dire, S. AUGUSTIN, & S. CHRISOSTOME, ſont auſſi dans des Attitudes également belles & convenables. Mon Père a de ce Tableau le Deſſein original, fait à la plume, de la plus grande Manière de CHARLES MARATTI, de même que l'Etude d'Académie, pour le S. JEAN, Evangéliſte, & la Tête finie du S. GRÉGOIRE, en pierre noire.

p. 626. après l. 20.

J'ai donné la Deſcription de ce fameux Tableau, comme de deux Pièces diférentes, dont l'une repreſente *la Transfiguration glorieuſe de Notre Sauveur ſur le Mont Thabor*, & l'autre *l'Impuiſſance des Diſciples à guérir le Poſſédé Lunatique, qu'on leur preſente, pendant l'abſence de leur divin Maître.* Quoique je ne ſois pas en droit de m'atribuer toutes les beautés qui ſe trouvent dans la Deſcription de la partie inférieure du Tableau, je ne ſaurois cependant, m'empêcher de conclure, que ces deux Evènemens, ainſi conſidérés, feroient ſéparément deux Morceaux d'une très-grande excellence, mais qu'étant joints enſemble, de la manière qu'ils le ſont ici, ils

ſe

ſe nuiſent réciproquement, & rompent l'Unité du ſujet, Article ſi-important dans un Tableau hiſtorique. L'Eſprit ſe trouve ſi noblement rempli de la *Transfiguration* ſeule, que je voudrois qu'il ne fût embaraſſé d'aucune autre choſe, & encore moins d'un Sujet qui ne peût, en aucune manière, être mis en parallèle avec celui-ci, qui eſt un des plus ſublimes de l'Hiſtoire de notre Rédemption, & qui mérite bien de faire, lui ſeul, le dernier & le plus excellent Ouvrage du plus excellent Peintre que le Monde ait produit. Mais, malgré l'inconvénient que je trouve dans ce ſublime Tableau, je dois cependant avouer ingénûment, que pourtant je ne ſouhaiterai jamais, à ce prix, que le Peintre en eût retranché le Sujet de la partie inférieure, qu'à condition qu'il nous l'eût laiſſé dans un autre Tableau ſéparé, & exécuté avec toutes les beautés excellentes que l'on y trouve à-preſent.

Je m'étonne de ce qu'il s'eſt trouvé ſi peu d'autres Maîtres qui aïent entrepris de traiter cet illuſtre Evènement de la *Transfiguration:* je ne me ſouviens pas même d'en avoir vu d'autres Tableaux, que celui-ci de RAPHAEL, & un autre que le GUIDE a peint dans les Appartemens de PAUL V. au *Vatican*, où il n'a pas ſeulement penſé à aucune autre Hiſtoire.

toire. Mon Père a, de ce Sujet, deux Desseins, dont l'un est du PARMESAN, & l'autre de VANNI, sans parler de plusieurs Etudes de POLIDORE; mais de ces Maîtres, il n'y en a aucun qui se soit mis en peine d'y insérer d'autre Sujet. La seule excuse que j'ai jamais entendu faire, en faveur de RAPHAEL, c'est que les Figures d'en-bas servent d'expédient pour remplir le vuide, & pour éviter la lourde pesanteur de la Montagne; mais il me semble qu'on auroit pu faire cela à moins de frais.

Si la *Transfiguration* est ici l'unique Sujet de RAPHAEL, il paroît que le Moment de la Representation ne pouvoit être autre que celui que j'ai marqué. Il ne se seroit pas arrêté tout court, avant l'énonciation de la voix de Dieu, je veux dire, avant le témoignage autentique & glorieux de la Mission de son Fils: aussi n'auroit il pas préféré la representation de l'assoupissement des Disciples, à celle de leur adoration de la Divinité & de la Gloire, dont leur Seigneur venoit d'être visiblement revétu. Voici ce que le GUIDE a fait dans son Tableau, suivant la Description que BELLORI en fait, dans *sa Vie M. S.*

Di sotto nella cima del monte giacciono li tre Apostoli caduti per timore, e si riparano della lucida nube, che gl' abbaglia.

glia. St. Giovanni *nel mezzo, apre uno mano e volge la faccia à terra. St.* Pietro, *infrapone a gli occhi la palma, e St.* Giacomo *chiude parimente gli occhi abbacinati con l'una e l'altra mano, non potendo ſoffrire la Luce.* C'eſt-à-dire, Au-deſſus, *les trois Apôtres, tombés de frayeur, ſont couchés pas terre ſur le haut de la montagne, & tâchent de ſe garantir de la lueur de la nuée qui les éblouït. S.* JEAN, *qui eſt au milieu, tient une main ouverte & détourne le viſage contre terre. S.* PIERRE *ſe couvre les yeux d'une main; & S.* JAQUES *qui les a déja tout ofuſqués, par cette lueur éclatante qu'il ne peut ſuporter, ſe les cache des deux mains enſemble.* Nous ne devons pas au moins ſupoſer, que RAPHAEL l'eut préféré, étant en pleine liberté, comme nous ſommes dans le cas preſent, de juger autrement de ce grand Maître, parce que quelque Moment qu'on fixe, il ne s'acordera pas avec toutes les circonſtances de ce même Moment comme elles ſont raportées par les Evangéliſtes. D'ailleurs il eſt permis à un Peintre, ou à un Poëte de s'écarter prudemment de la narration hiſtorique, c'eſt-à-dire, d'une manière qui ne contrediſe, en aucune circonſtance eſſentielle, à la vérité de l'Hiſtoire; auſſi RAPHAEL a profité de cette liberté, ici, de même

qu'en

qu'en plusieurs autres ocasions, comme tout le monde le peut remarquer dans ses Ouvrages. Il s'est fait une Idée aussi majestueuse, qu'il lui a été possible, de cet Evènement étonnant, & il l'a representé d'une manière conforme à cette Idée, dans la partie supérieure de ce célèbre Tableau.

Tout ce que j'avance ne doit s'entendre qu'en suposant que la *Transfiguration* est ce que RAPHAEL a voulu representer ici : si ma suposition n'est pas juste en cela, le Moment de la representation peut bien n'être pas celui que j'ai fixé, & il se peut qu'en ce cas-là ce grand Maître se seroit pu justifier d'avoir ajouté l'Histoire du Possédé. Je ne prétens point décider si l'on peut véritablement justifier RAPHAEL, dans quelque autre vue qu'on considére son Tableau ; ni si quelque autre Idée que celle qui est l'Idée générale de la Pièce, & celle qui au premier coup d'œil, paroît aussi la plus naturelle, ne sera pas sujette à des Objections aussi grandes que celles que j'ai trouvées dans la mienne. Mais l'officieux & savant Monsieur RUTGERS, à qui nous avons de grandes obligations, pour ses Remarques judicieuses, & pour la peine & les soins qu'il s'est bien voulu donner dans toute cette Edition, comme je l'ai dit ailleurs, s'est avisé de

con-

confidérer ce Tableau, d'une manière également noble & nouvelle; il a eu la bonté de nous communiquer sa Pensée, dans une Lettre, qu'avec sa permission, j'ofre ici au Public. S'il arrive qu'elle fasse plus d'honneur à RAPHAEL, & si l'on trouve qu'elle enrichisse davantage l'esprit du Lecteur, je serai ravi qu'on la trouve la véritable.

A MESSIEURS RICHARDSON.

„ Comme, *Messieurs*, pendant le tems „ que j'ai eu ici le soin de l'Edition de „ la Traduction Françoise de vos Ou- „ vrages sur la Peinture, vous m'avez „ fait l'honneur de me demander sou- „ vent, par vos Lettres, de vouloir bien „ vous communiquer mes sentimens, „ avec toute la franchise d'un véritable „ Ami, au cas que je rencontrasse quel- „ que chose de conséquence à remar- „ quer dans vos Ecrits; j'ai plusieurs „ fois pris la liberté de vous proposer „ mes doutes, lorsque l'ocasion s'en est „ presentée, comme je le fis encore „ dernièrement, au sujet du très-fameux „ Tableau de RAPHAEL, connu sous „ le nom de la *Transfiguration*, tant „ par raport à vos pensées, touchant le „ Moment du tems que le Peintre a „ choisi pour la partie supérieure de ce „ Ta-

„ Tableau, qu'à l'égard de la Liaiſon,
„ ou de l'Union de cette partie avec
„ celle d'en-bas. Vous m'avez fait la
„ grace, Meſſieurs, de répondre à ce-
„ la, que je vous ferois plaiſir de mettre
„ par écrit mes Penſées ſur ce Tableau,
„ pour les pouvoir faire imprimer dans
„ l'*Addenda* de votre Livre, eſpérant,
„ que, par-là, on pouroit ajouter quel-
„ que choſe à l'avantage qu'en tirera
„ le Public, en lui ofrant les diférentes
„ Penſées de Perſonnes qui ne ſe pi-
„ quent que de chercher de tout leur
„ cœur le Vrai & l'Utile, ſur un ſujet
„ ſi fameux & d'un mérite ſi diſtingué.

„ Ainſi, Meſſieurs, pour ſatisfaire,
„ de mon côté, à l'honneur d'une de-
„ mande ſi obligeante, je me ſuis dé-
„ terminé à donner mes Remarques
„ ſur ce Tableau, en forme de Lettre,
„ & vous les propoſer de la manière
„ qui ſuit.

„ La Partie capitale & principale de
„ ce Tableau eſt, ſans doute, le Sujet
„ de la Partie ſupérieure, qui repre-
„ ſente la très-ſublime & très-glorieuſe
„ *Transfiguration* de Notre Sauveur,
„ raportée par les Evangéliſtes (*), qui
„ diſent, que la choſe arriva *ſur une*

(*) MATH. XVII. MARC. IX. & LUC. IX.

„ *haute Montagne*, où JE'SUS-CHRIST
„ étoit monté, avec trois de ses Disci-
„ ples, savoir S. PIERRE, S. JA-
„ QUES & S. JEAN, pour y prier. Il
„ est très-probable, que cette retraite
„ de Notre Seigneur est arrivée sur le
„ soir, ou vers la Nuit; coutume qui
„ paroît avoir été plusieurs fois prati-
„ quée par Notre Sauveur, afin que,
„ séparé de la multitude, il pût, avec
„ plus de liberté, exercer le pieux de-
„ voir de la Prière, & sa Communica-
„ tion avec Dieu. Cependant, les neuf
„ autres Disciples étoient restés au bas
„ de la Montagne, & les trois qui é-
„ toient avec lui se trouvèrent *apesan-*
„ *tis de sommeil:* d'où l'on peut con-
„ jecturer, que *la Transfiguration* qui
„ suivit n'est arrivée qu'après que No-
„ tre Sauveur eut passé une bonne par-
„ tie de la nuit en ferventes prières.
„ Mais, *aussi-tôt que* S. PIERRE, *S.*
„ JAQUES, *&* *S.* JEAN *furent réveillés*
„ *de leur sommeil, ils virent leur Sei-*
„ *gneur & leur Maître transfiguré d'u-*
„ *ne manière toute Divine, de sorte que*
„ *sa Face resplendit comme le Soleil, &*
„ *que ses vétemens devinrent plus blancs*
„ *que la neige & éclatans comme la*
„ *lumière; & en même tems, ils virent*
„ *deux Hommes avec lui, savoir* MOÏ-
„ SE & ELIE, *qui étoient aussi pleins*
„ *de*

„ *de Majesté & de Gloire ; & ils les*
„ *entendirent parler avec* JÉSUS-
„ CHRIST, *au sujet de son Issue qu'il*
„ *devoit acomplir à Jérusalem* (*). Cet
„ Evènement du réveil de ces trois
„ Disciples, de l'Aparition de leur Maî-
„ tre rempli de Gloire & de Majesté,
„ & de l'Ouïe de son Entretien avec
„ MOÏSE & ELIE sur la Montagne,
„ me paroît être le point du Tems que
„ RAPHAEL a choisi dans cette repre-
„ sentation, ce qui me semble briller
„ & être exécuté comme venant d'un
„ grand Maître. Le sommeil précé-
„ dent se fait remarquer par la posture
„ des trois Apôtres qui sont couchés
„ par terre : S. JAQUES est couché le
„ ventre à terre, & S. JEAN est com-
„ me assis. Ces deux Apôtres expri-
„ ment, par leur contenance, une crain-
„ te respectueuse : ils ont la vue baissée,
„ comme n'osant l'atacher plus long-
„ tems sur cette Gloire & sur cette Ma-
„ jesté. S. PIERRE couché sur le dos
„ regarde à la vérité vers le haut ; mais
„ se trouvant saisi du trouble d'une sain-
„ te vénération, il préserve avec la
„ main ses yeux mortels, qui ne peu-
„ vent soutenir l'éclat de cette Splen-

 „ deur

(*) MATH. XVII. 1. 2. 3. MARC. IX. 2. 3. 4. LUC. IX. 28. 29. 30. 31.

„ deur Divine: S. JEAN ſe couvre de-
„ même le Viſage avec la main ; &
„ tous trois paroiſſent écouter , avec
„ beaucoup d'atention, ce céleſte Entre-
„ tien.

„ Pour repreſenter la Magnificence
„ Divine de Notre Sauveur , de-même
„ que la Béatitude glorieuſe de ces deux
„ Profètes, les plus grands qu'il y ait
„ eu, & pour faire entendre qu'ils é-
„ toient des Ambaſſadeurs céleſtes, en-
„ voïés au ſervice du Fils de Dieu, le
„ grand Médiateur entre Dieu & les
„ Hommes , RAPHAEL les a peints,
„ tous trois debout , & placés dans
„ l'Air ; faculté qui eſt abſolument au-
„ deſſus de l'Homme, entant que ſim-
„ plement Homme , mais qui ne ſur-
„ paſſe aucunement les forces de celui
„ qui pouvoit ſe promener ſur la Mer,
„ à qui les Flots & les Vents obéïſſent,
„ & en qui réſide corporellement toute
„ plénitude de Divinité; faculté enfin,
„ qui ne ſurpaſſe point le pouvoir des
„ bienheureux & glorieux Envoïés du
„ Ciel, mais au-contraire qui leur con-
„ vient parfaitement. Cette Invention de
„ RAPHAEL , pour indiquer ainſi la
„ Divinité de JÉSUS-CHRIST , de
„ même que la Gloire de ces deux Pro-
„ fètes, eſt ſi ſublime & ſi ſpirituelle,
„ qu'il me paroît qu'on ne pouroit ja-
„ mais

„ mais s'imaginer, ni même ſouhaiter
„ rien de plus auguſte, de plus fort,
„ & en même tems de plus naturel,
„ pour exprimer ces avantages. Outre
„ cela, les Attitudes de MOÏSE & d'E-
„ LIE ſont très-graves, très-illuſtres,
„ & très-ſérieuſes, comme traitant de la
„ plus grande & de la plus importante
„ afaire qui fut jamais, ſavoir de l'*Iſſue*,
„ *des Soufrances*, *& de la Mort de ce-*
„ *lui qui aloit réconcilier de Monde avec*
„ *Dieu ſon Père.* Ces Profètes ſont
„ dans une telle contenance qu'il ſem-
„ ble qu'ils viennent de ceſſer de parler,
„ & qu'ils ſont ſur le point de prendre
„ congé du grand Médiateur. Mais,
„ dans toutes ces circonſtances, on voit la
„ Perſonne même de Notre Sauveur dans
„ une poſture de réſignation ſi ſublime-
„ ment modeſte, & en même tems ſon
„ Attitude, ſes bras qu'il tient étendus, &
„ l'élevation de ſon Eſprit le font pa-
„ roître comme s'il diſoit dans ce mo-
„ ment-là : *A l'égard de mes Soufran-*
„ *ces*, *& de mon Iſſue*, *O mon Père!*
„ *je ſuis venu au Monde*, *pour acomplir*
„ *Ta Volonté*, *non pas la mienne*, *quoi-*
„ *que je n'ignore point de quelle angoiſſe*
„ *je ſerai ſaiſi dans le Jardin de* Geth-
„ ſémané, *quelle Coupe amère je dois*
„ *boire pour éfacer la Dette du Péché*
„ *du Genre-Humain*, *& quelles Soufran-*

 „ *ces*

„ *ces inexprimables me feront crier à*
„ *haute voix*, *Mon Dieu*, *mon Dieu*,
„ *pourquoi m'as tu abandonné?* Seroit-il
„ possible d'exprimer, par une simple
„ Attitude, comme RAPHAEL l'a fait
„ dans ce cas, rien de plus sublime,
„ qu'une Résignation si Divine, dans
„ un Personnage si Divin? Il me pa-
„ roît de-là, que tout ce que RAPHAEL
„ a representé ici s'acorde & convient
„ parfaitement à tout ce que je viens
„ de dire sur les Textes des trois Evan-
„ gélistes. Mais, considérons à-present
„ les autres circonstances qui arrivèrent
„ immédiatement après, pour voir s'il
„ ne se trouvera pas quelque autre Mo-
„ ment que RAPHAEL auroit pu avoir
„ en vue. En comparant ensemble S.
„ LUC, S. MARC & S. MATHIEU,
„ il paroît, que, dans le tems que MOÏ-
„ SE & ELIE se séparoient de JÉSUS-
„ CHRIST, non-seulement les trois
„ Apôtres furent saisis de frayeur, &
„ d'une profonde vénération, mais mê-
„ me que cette frayeur s'étoit telle-
„ ment emparée de S. PIERRE, que
„ ne sachant presque ce qu'il disoit, il
„ parla ainsi à JÉSUS: *Seigneur*, *il*
„ *est bon que nous soïons-ici*, *faisons-y*, s'il
„ te plaît, *trois Tabernacles*, *un pour Toi*,
„ *un pour* MOÏSE, *& un pour* ELIE (*). Je
„ ne

(*) Voïez LUC. IX. 33. MATH, XVII, 4. MARC, IX, 5. 6.

„ ne vois point, que RAPHAEL ait
„ eu en vue ce ſecond cas, dans ſon
„ Tableau, parce qu'il ne ſe trouve
„ rien dans les Attitudes des Apôtres,
„ qui le donne à connoître: auſſi voit-
„ on, dans cette Pièce, les Profètes,
„ comme prets & ſur le point de ſe ſé-
„ parer, mais non pas dans une poſture
„ qui faſſe entendre qu'ils ſe ſéparent
„ éfectivement, ou qu'ils ſoient déja
„ ſéparés, comme ce Moment le de-
„ manderoit, conformément au récit
„ de S. LUC: il n'y a même rien, dans
„ l'Attitude, qui indique les paroles de
„ S. PIERRE, ni qui y ait du raport.
„ D'ailleurs, ç'auroit été dommage que
„ RAPHAEL eût choiſi le Moment le
„ moins important de tous; je veux di-
„ re, la propoſition d'un Diſciple éfrayé,
„ & qui ne ſavoit preſque ce qu'il diſoit.

„ Le troiſième cas, qui ſuivit immé-
„ diatement, eſt celui-ci: Dans le tems
„ que PIERRE proféroit encore ces
„ Paroles, *une Nuée reſplendiſſante vint*
„ *qui les enombra*, & par-là ils furent, ſe-
„ lon S. LUC, ſaiſis d'une nouvelle
„ frayeur, *lorſqu'ils entrèrent dant cette*
„ *Nuée.* Cette dernière circonſtance,
„ *d'entrer dans la Nuée*, fait conjectu-
„ rer, que, ſur les Paroles de S. PIER-
„ RE, les Apôtres s'étoient déja rele-
„ vés, pour faire paroître leur promti-

„ tude à exécuter ce que S Pierre
„ venoit de propofer. Quoiqu'il en foit,
„ je ne trouve rien, dans le Tableau de
„ Raphael, qui paroiffe vouloir re-
„ prefenter ce troifième cas.

„ Immédiatement après vient le qua-
„ trième Moment qui eft, qu'*il vint*
„ *une Voix de la Nuée, difant, Celui-*
„ *ci eft mon Fils bien-aimé, auquel j'ai*
„ *pris mon bon-plaifir; écoutez-le* (*).
„ Cette Voix caufa de nouveau une tel-
„ le frayeur aux trois Difciples, qu'*ils*
„ *tombèrent le Vifage contre terre*; & S.
„ Luc dit, que *comme la Voix fe fit*
„ *entendre*, Jésus *fe trouva feul.*

„ Ce quatrième Moment, de cette
„ Voix célefte, eft celui que vous fu-
„ pofez, Meffieurs, que Raphael a
„ choifi, dans fon Tableau. Mais, quoi-
„ que je convienne, que ce Moment
„ eft très-augufte, & très-fublime, &,
„ à la réferve du premier, où fe trouve
„ l'*Entretien des Profètes avec* Jésus-
„ Christ, fans contredit le plus Ma-
„ jeftueux de tous les précédens & de
„ ceux qui fuivent; je ne trouve pas
„ cependant, que la Divinité de Notre
„ Sauveur éclate, dans quelque partie
„ que ce foit de ce Moment, avec plus
„ d'é-

(*) Voïez Math. XVII. 5. 6. Marc. IX. 7. Luc. IX. 35. 36.

„ d'évidence, que dans le premier : la
„ Voix céleste me paroît même n'être
„ qu'une confirmation de la première
„ Gloire, de la même manière que la
„ chose étoit déja arrivée auparavant
„ après que JÉSUS-CHRIST eut été
„ batisé par S. JEAN (*); Evènement
„ qui ne devoit point être ignoré des
„ trois Apôtres. D'ailleurs, je ne sau-
„ rois m'imaginer, suposé même que
„ les Attitudes de CHRIST & des Pro-
„ fètes, selon qu'ils sont representés
„ dans le Tableau, aient pu convenir à
„ ce quatrième Moment, que RA-
„ PHAEL eût osé hazarder de donner
„ aux Disciples une autre Attitude, que
„ celle d'être tombés le Visage contre
„ terre : aussi ne saurois-je croire,
„ qu'un Peintre, pour peu qu'il fût ha-
„ bile & au-dessus du commun, se trou-
„ vât embarassé à representer avec gra-
„ ce & avec une bien-séance *Pittores-
„ que*, trois Figures Tombées le visage
„ contre terre; & par conséquent, je
„ ne saurois me figurer, que RAPHAEL,
„ le Prince, le plus habile des Peintres,
„ retenu, pour ainsi dire, par cet em-
„ baras, & pour éviter un tel incon-
„ vénient, ait representé les Disciples
„ dans une Attitude tout-à-fait contraire

Zz 5 „ à ce

(*) Voïez MATH. III. 17. MARC. I. 11. LUC. III. 22.

„ à ce quatrième Moment, tel qu'il eſt
„ raporté par S. Mathieu, & qu'il
„ les ait mis dans une Attitude qui con-
„ vient entièrement au premier : du
„ moins, ſi ſon intention avoit été vé-
„ ritablement de repreſenter ce quatriè-
„ me Moment, il auroit, à mon avis,
„ fait une grande faute, de rendre un
„ ſi digne Moment de *la Transfigura-*
„ *tion*, ſi non in intelligible, au moins fort
„ équivoque ; & cela, pour éviter une
„ dificulté qu'un Peintre un peu plus que
„ médiocre pouroit ſurmonter. Mais,
„ après tout ce que je viens d'avancer,
„ je ne voi point comment Raphael
„ pouroit être excuſable d'avoir repre-
„ ſenté, dans ce Moment-là, Moïse
„ & Elie avec Jésus-Christ, puiſ-
„ que S. Luc dit poſitivement, que,
„ quand la Voix ſe fit entendre, Jésus
„ *ſe trouva ſeul :* peut-être même que
„ S. Luc a marqué exprès l'Abſence
„ de ces Profètes, pour faire connoître
„ évidemment & ſans ambiguïté, que
„ la Voix & le Témoignage d'être *le*
„ *Fils bien-aimé de Dieu* ne ſe peut a-
„ pliquer qu'à Jésus-Christ ſeul,
„ & non à Moïse, ni à Elie. Auſſi
„ ne puis-je découvrir, dans l'Attitude
„ du Sauveur, rien qui réponde, d'une
„ manière convenable, à l'ouïe d'un
„ tel Témoignage céleſte: car, ſi Ra-

„ phael

„ PHAEL avoit voulu repreſenter JE-
„ SUS-CHRIST rendant graces à ſon
„ Père de cette glorieuſe Déclaration
„ en ſa faveur, il l'auroit, ſans doute,
„ repreſenté avec les mains plus proches
„ l'une de l'áutre qu'elles ne le ſont dans
„ le Tableau. Toutes ces raiſons, join-
„ tes aux précédentes, me font con-
„ jecturer que la repreſentation de RA-
„ PHAEL, dans cette Pièce, ſe rapor-
„ te, à l'égard de toutes ſes circonſ-
„ tances, au premier Moment, & nule-
„ ment au quatrième.

„ Le cinquième Cas, qui ſuivit im-
„ médiatement, eſt, que, pendant que
„ les Apôtres étoient ainſi abatus & proſ-
„ ternés le viſage contre terre, JÉSUS
„ s'aprocha d'eux, les toucha & leur dit,
„ *Levez-vous, & n'aïez point de peur,*
„ *& qu'eux élevans leurs yeux, ne vi-*
„ *rent perſonne, ſinon* JÉSUS *tout*
„ *ſeul* (*); ce qui confirme auſſi le
„ récit précédent de S. Luc, qui dit, que
„ JÉSUS-CHRIST étoit ſeul quand la
„ Voix ſe fit entendre.

„ Là finit l'Aparition; car, après
„ cela, JÉSUS-CHRIST deſcendit de
„ la Montagne avec les trois Diſciples,
„ à qui il défendit de dire à perſonne
„ la Viſion, juſqu'à ce que le Fils de
„ l'Hom-

(*) Voïez MATH. XVII. 7. 8. MARC. IX. 8.

„ l'Homme fût reſſuſcité des morts.
„ Cependant, ces Diſciples s'entredemandèrent en chemin ce que leur Maître vouloit dire par ces paroles: *Juſqu'à ce que le Fils de l'Homme fût reſſuſcité?* ſur quoi ils propoſèrent à Jésus-Christ leur doute, touchant la venue d'Elie, & ils aprirent de ce Divin Maître, que cette venue étoit déja acomplie en la perſonne de Jean-Batiste; & que, comme celui-ci avoit ſoufert injuſtement, le Fils de l'Homme devoit ſoufrir de-même.
„ Tout cela ne regarde point la repreſentation de *la Transfiguration*; mais, par le récit de ce qui arrive immédiatement après la Deſcente de la Montagne, nous devons trouver l'Intention du Peintre, dans la partie inférieure du Tableau. Je tâcherai d'expoſer ce Récit des Evangéliſtes dans toutes ſes circonſtances, comme je l'ai fait à l'égard de la partie ſupérieure de la Pièce, afin de débrouiller, par-là, le tout avec plus de clarté & de certitude.

„ Le lendemain, ſavoir le Matin, lorſqu'ils deſcendoient de la Montagne, où ils étoient montés le jour ou le ſoir précédent, *une grande troupe vint au-devant de* Jésus; *& lorſqu'il fut venu au lieu où étoient les neuf autres Diſciples, il vid une grande*

„ *mul-*

„ *multitude à l'entour d'eux & des Scri-*
„ *bes qui disputoient avec eux* (*). Il
„ n'est pas dificile de croire, que les
„ Disciples, pendant cette Dispute, ont
„ dû essuïer de piquans reproches de la
„ part des Scribes, sur ce qu'ils n'avoient
„ pu guérir le Possédé qu'on leur avoit
„ presenté, en l'absence de leur Maî-
„ tre, qui étoit alors sur la Montagne.
„ Aussi, *dès que la Troupe eut aperçu*
„ JÉSUS-CHRIST, *elle fut saisie d'éton-*
„ *nement, & ils coururent à lui pour le*
„ *saluer. Alors, il interrogea les Scribes,*
„ *disant, De quoi êtes-vous en dispute*
„ *avec eux?* Jusques-là je pose le pre-
„ mier cas; mais il est évident, que la
„ Partie inférieure du Tableau ne lui
„ convient pas.

„ Après cela (†), *lorsqu'ils furent*
„ *venus vers les Troupes, un Homme*
„ *vint à lui, s'agenouillant devant lui,*
„ *& disant, Maître, je t'ai amené mon*
„ *Fils, qui a un Esprit muet; il est Lu-*
„ *natique & misérablement tourmenté;*
„ *car il tombe souvent dans le feu, &*
„ *souvent dans l'eau: cet Esprit le dé-*
„ *rompt par-tout où il le prend; & alors*
„ *il écume, grince les dents, jette de*
„ *grands cris, & à grand' péine cet E-*
„ *sprit*

(*) LUC. IX. 37. MARC. IX. 14. 15. 16.

(†) Voïez MATH. XVII. 14. 15. Marc. IX. 17. 18. LUC. IX. 38. 39.

„ *ſprit ſe départ-il de lui, même en le*
„ *froiſſant, ce qui fait que l'Enfant*
„ *maigrit & devient ſec: ainſi, Seigneur,*
„ *je te prie regardes à mon Fils; car*
„ *c'eſt mon Fils unique.* C'eſt cette De-
„ mande du Père, que je nomme le ſe-
„ cond Cas; mais ce n'eſt pas non plus
„ celui que RAPHAEL a choiſi; parce
„ qu'alors JÉSUS-CHRIST y auroit dû
„ être preſent, & le Père du Poſſédé
„ à genoux devant lui; au-lieu que l'En-
„ fant Lunatique n'auroit pas dû y être,
„ parce que ce n'eſt que quelque tems
„ après cela, qu'on l'amène à JÉSUS-
„ CHRIST, comme nous l'alons voir
„ par la ſuite. Mais immédiatement
„ apres cette Demande, le Père conti-
„ nue ſa narration, ſur ce qui étoit ar-
„ rivé pendant l'abſence du Sauveur,
„ ce qui, à mon avis, convient parfaite-
„ ment à l'Action de toute la Repre-
„ ſentation de la partie inférieure du
„ Tableau, ſavoir, le Cas que le Père
„ raporte par ces Paroles: *J'ai pre-*
„ *ſenté mon Fils à tes Diſciples, & les*
„ *ai requis qu'ils jettaſſent cet Eſprit*
„ *dehors, mais ils n'ont pu* (*). Auſſi
„ les Paroles de S. MARC, où le Père
„ dit à JÉSUS-CHRIST, *Je t'ai amené*
„ *mon Fils*, & celles de S. MATHIEU
„ qui

(*) MATH. XVII. 16. MARC. IX. 18. LUC. IX. 40.

„ qui dit, *Je l'ai preſenté à tes Diſci-*
„ *ples*, donnent aſſez à connoître, qu'il
„ avoit amené ſon Fils ſur le lieu, dans
„ l'intention de le preſenter à ce ſouve-
„ rain Médecin, mais qu'à ſon arrivée,
„ ne l'aïant pas trouvé, il l'avoit pre-
„ ſenté aux neuf Diſciples & les avoit
„ priés de le vouloir guérir.

„ Il n'eſt point néceſſaire de ſavoir ici
„ poſitivement, ſi le Cas de cette Pre-
„ ſentation aux Diſciples eſt arrivé le
„ ſoir du jour précédent, peu de tems
„ après que JE'SUS-CHRIST fut monté
„ ſur la Montagne, ou pendant la Nuit,
„ ou enfin au point du jour ſuivant,
„ puiſqu'aucun des Evangéliſtes n'en a
„ parlé; cependant, il eſt évident, que
„ la choſe eſt arrivée pendant l'abſence
„ du Sauveur; de ſorte que je ne trou-
„ ve rien de contradictoire à ſupoſer,
„ que cette circonſtance a pu arriver
„ dans le même inſtant que s'eſt faite
„ *la Transfiguration* glorieuſe de notre
„ Seigneur ſur la Montagne. Au-reſte,
„ il me paroît, que RAPHAEL a ſi bien
„ choiſi & qu'il a ménagé ſa Pièce avec
„ tant de ſageſſe & de jugement, en
„ repreſentant ces deux Evènemens,
„ comme s'ils étoient arrivés en même
„ tems, que ſi un Morceau de cette na-
„ ture m'apartenoit, je ne ſouhaiterois
„ pas que cet Evènement ne fût point

„ pla-

„ placé dans sa partie inférieure, com-
„ me il y est. Mais, avant que de nous
„ expliquer plus amplement sur cette
„ matière, nous poursuivrons cette His-
„ toire jusqu'à la fin, pour examiner si
„ RAPHAEL pouroit avoit eu en vue
„ de representer ici quelque autre chose
„ que ce que je viens de poser.

„ Le troisième Cas, & celui qui finit
„ toute cette Histoire, nous est raporté
„ par les Evangélistes (*), de la ma-
„ nière qui suit.

„ Après que JÉSUS-CHRIST eut re-
„ proché a cette Génération perverse
„ son incrédulité, il commanda qu'on
„ lui amenât cet Enfant : dès qu'il fut
„ venu *il n'eut pas plutôt vu* JÉSUS,
„ *que l'Esprit commença de nouveau à*
„ *le dérompre, de sorte que l'Enfant*
„ *tomba à terre, & se tournoit çà & la*
„ *en écumant. Alors,* JÉSUS *interro-*
„ *gea le Père de l'Enfant, disant, Com-*
„ *bien y a-t-il que ceci lui est arrivé?*
„ *lequel repondit, Dès son enfance,* &
„ le pria une seconde fois d'avoir com-
„ passion de lui, & de vouloir secourir
„ l'Enfant. Mais JÉSUS, *lui dit, Si tu*
„ *le peux croire, toutes choses sont possi-*
„ *bles au croïant. Et incontinent le Pè-*
„ *re*

(*) MATH. XVII. 17. 18. MARC. IX. 19—27. LUC. IX. 41—43.

„ *re de l'Enfant, s'écriant avec larmes,*
„ *dit, Je croi, Seigneur : ſubviens à mon*
„ *incrédulité. Et quand* JÉSUS *vid, que*
„ *le Peuple y acouroit l'un ſur l'autre, il*
„ *tanſa l'Eſprit immonde, lui diſant,*
„ *Eſprit muet & ſourd, je te commande,*
„ *moi, ſors de lui, & que tu n'entres plus*
„ *en lui. Alors l'Eſprit ſortit, en s'é-*
„ *criant, & le dérompant bien fort, dont*
„ *l'Enfant devint comme mort, tellement*
„ *que pluſieurs diſoient, Il eſt mort.*
„ *Mais* JÉSUS *l'aïant pris par la main,*
„ *le redreſſa, & il ſe leva;* de ſorte
„ qu'*il le guérit, & le rendit à ſon Père;*
„ *& tous furent étonnés de la magnifique*
„ *Vertu de Dieu.*

„ Pour repreſenter ce troiſième Cas,
„ c'eſt-à-dire, la *Guériſon de l'Enfant*,
„ il faudroit néceſſairement, ou que
„ l'Enfant fût à terre & qu'il ſe tournât
„ çà & là en écumant, ou bien étendu
„ comme mort, ou enfin ſoulevé par
„ JÉSUS-CHRIST, qui devroit être pre-
„ ſent, dans tous ces Cas, avec les dou-
„ ze Apôtres; de ſorte que la Repre-
„ ſentation de RAPHAEL ne convient
„ point du tout à ce Moment: car il ne
„ ſe trouve dans cette partie du Tableau,
„ que neuf Diſciples, ſans que JÉSUS-
„ CHRIST ſoit avec eux. Ainſi, cet
„ Evènement de la Guériſon de l'En-
„ fant ne pouroit être aucunement re-

„ presenté, dans un même Tableau, „ avec la *Transfiguration*; car, à moins „ que chacun de ces Evènemens ne soit „ arrivé sûrement en diférens tems, on „ auroit dû placer la Personne de JE- „ SUS-CHRIST dans l'une & dans l'au- „ tre partie du Tableau, ce qui auroit été „ une faute inexcusable; ou, si l'on avoit „ retranché la Personne de JÉSUS-CHRIST „ dans la partie inférieure, le Caractère „ nécessaire, pour indiquer la Guéri- „ son, auroit manqué. Ainsi, selon „ moi, il n'y a aucun lieu de croire que „ RAPHAEL ait eu en vue de repre- „ senter, dans cette partie, la *Guerison* „ *de l'Enfant*, mais bien le Cas de l'*Im-* „ *puissance des neuf Disciples, à guérir* „ *le Possédé que le Père leur a presen-* „ *té, dans le tems que* JÉSUS-CHRIST „ *étoit sur la Mantagne, avec les trois* „ *autres Disciples*, comme nous l'avons „ déja dit ci-dessus, après le second „ Cas, sur le récit qu'en font S. MA- „ THIEU, S. MARC & S. LUC. Mais „ voïons à-present de quelle manière „ RAPHAEL s'y est pris, pour represen- „ ter cet Evènement, dans son Tableau.

„ On voit ici l'Enfant possédé, sou- „ tenu par son Père, mais dans des agi- „ tations & des convulsions horribles, „ ce que ses bras écartés expriment avec „ beaucoup d'énergie: le Père même

„ n'est

„ n'eſt pas hors de danger de recevoir
„ quelque mauvais coup de l'Enfant,
„ qui ne ſait ce qu'il fait dans ces terri-
„ bles momens. Ce Père, voïant que
„ les Diſciples ſe trouvent dans l'im-
„ puiſſance de délivrer ſon Enfant, pa-
„ roît tout embaraſſé & tout conſterné,
„ comme le ſont auſſi les Parens & les
„ Spectateurs, juſqu'à deux Femmes
„ qu'on peut ſupoſer proches Parentes du
„ Poſſédé, qui ſont l'une à ſa droite & l'au-
„ tre à ſa gauche, & qui, regardant les neuf
„ Diſciples, ſemblent implorer leur aſſis-
„ tance, & pour exciter leur pitié, leur
„ font remarquer les tourmens exceſſifs
„ que ſoufre ce pauvre Enfant. Les A-
„ pôtres mêmes paroiſſent avoir l'Eſprit
„ conſterné & abatu ſur leur *Impuiſſance:*
„ deux d'entre eux montrent de la Main
„ vers le haut, comme pour faire con-
„ noître que leur Maître eſt ſur la
„ Montagne, d'où il doit bien-tôt reve-
„ nir, & que, lorſqu'il ſera deſcendu,
„ ils eſpèrent qu'il ſuplêra à leur Man-
„ que de pouvoir. Deux autres Diſci-
„ ples, placés à un coin du Tableau,
„ & derrière ceux dont je viens de par-
„ ler, paroiſſent tout conſternés & dans
„ une humiliation profonde : ils ſem-
„ blent raiſonner ſur un Cas ſi inopiné,
„ avec le Diſciple qui eſt devant eux,
„ dont on voit le derrière de la Tête, &

„ qui montre vers le haut. Sur le mi-
„ lieu du Tableau, proche du pié de la
„ Montagne, il y a un autre Disciple
„ qui montre avec la main l'Enfant Pos-
„ sédé, & il paroît raconter l'Evène-
„ ment à un autre, qui se trouve à côté
„ de lui, & dans une Attitude qui mar-
„ que qu'il ne fait que d'arriver, ou
„ du moins qu'il ne fait que de com-
„ mencer à donner son atention à l'E-
„ vènement. La phisionomie de ce der-
„ nier represente si bien le Caractère
„ d'un vilain *Juif*, avare & traître,
„ suivant l'Estampe de DORIGNY,
„ que je ne doute pas que RAPHAEL
„ n'ait eu en vue de representer, par
„ sa personne, le perfide & traître JU-
„ DAS. Directement au milieu du Ta-
„ bleau, devant ce JUDAS, on voit
„ deux autres Apôtres, l'un jeune &
„ l'autre avancé en âge, que je nomme
„ avec Monsieur TEN KATE, S. THO-
„ MAS & S. MATHIEU, qui font ici
„ chacun un personnage d'autant plus
„ sublime & relevé, que celui de JUDAS
„ est bas & abject. Le Jeune-Homme,
„ THOMAS, est debout & s'alonge en
„ avant avec une atention & un zèle
„ extrême; & il paroît saisi d'un grand
„ étonnement, comme aïant peine à
„ s'en raporter à ses yeux, & à croire,
„ que dans ce Cas, l'Esprit immonde
„ ne

„ ne cède point au pouvoir que lui &
„ les autres Apotres ont de faire des
„ Miracles, & auquel les Esprits im-
„ mondes avoient eté soumis aupara-
„ vant: cependant, malgré son étonne-
„ ment, il exprime une très-pieuse vé-
„ nération, acompagnée d'une très-
„ grande modestie, & cela, par l'Action
„ de ses mains jointes sur sa poitrine.
„ Mais S. MATHIEU, étant comme
„ posé sur un de ses genoux, paroît ex-
„ trèmement touché de compassion
„ pour le pauvre Enfant; & par l'Inclina-
„ tion de sa tête, de même que par
„ l'Attitude de ses mains, il paroît saisi
„ d'une sainte élevation d'Esprit, & dé-
„ clarer, d'une manière sublime, aux
„ autres Apôtres ses Compagnons, *Qu'à*
„ *l'égard du pouvoir de faire des Mira-*
„ *cles, il voïoit qu'ils ne devoient aucu-*
„ *nement se reposer sur leurs forces, mais*
„ *qu'ils devoient atendre tout pouvoir,*
„ *& toute assistance de Dieu & de son*
„ *Fils leur Divin Maître, qui se trou-*
„ *voit alors absent, mais qui seroit bien-*
„ *tôt de retour.* Enfin, le neuvième
„ Apôtre est assis sur le devant, à l'un
„ des coins du Tableau: sa phisionomie,
„ suivant les Estampes de DORIGNY,
„ de TOMASSIN & de CORT, ne
„ convient pas mal à un Frère de S. PIER-
„ RE, ce qui fait que je le nomme S.

„ ANDRÉ. Cet Apôtre, comme s'il
„ avoit été ocupé à lire l'Ecriture Sainte,
„ tient d'une main, à côté de lui, un
„ Livre ouvert: les traits de ſon Viſage,
„ & l'attitude de ſa Tête & de ſon autre
„ Main, marquent auſſi un pieux éton-
„ nement; & il paroît vouloir confir-
„ mer, que, quand JÉSUS-CHRIST
„ ſera deſcendu de la Montagne, il gué-
„ rira, ſelon toute aparence, ce pauvre
„ Enfant ſi miſérablement afligé.

„ Juſqu'ici je n'ai raiſonné ſur ce Ta-
„ bleau, qu'autant qu'on en peut juger par
„ les Eſtampes; mais, pour ce qui regarde
„ l'*Idéal* requis des Viſages, ſi je devois
„ en parler ſur les deux Têtes d'études,
„ faites pour les deux Apôtres que nous
„ nommons S. MATHIEU & S. THO-
„ MAS, deſſinées par la main même du
„ Maître, ſur le Carton qui ſe trouve
„ dans la Collection de Monſieur TEN
„ KATE, je ne ſaurois, à cet égard,
„ m'empêcher de conclure, que le
„ Tableau doit être un Prodige in-
„ comparable de l'Art; néanmoins, ce
„ que l'on trouve dans les Eſtampes tant
„ de DORIGNY, & de TOMASSIN,
„ que de C. CORT, n'indique pas la
„ moindre choſe des ſublimes Caractères
„ de ces deux Apôtres, tels qu'ils ſont
„ dans ce Deſſein. C'eſt auſſi ce qui fait
„ que je n'oſe me fier aux Eſtampes,
„ pour

„ pour ce qui regarde l'*Idéal* des autres „ Têtes de ce Tableau; de ſorte que „ je ne ſaurois décider poſitivement, „ que, dans le Tableau, le Viſage du „ Père du Poſſédé marque une auſſi „ terrible Conſternation qu'on la voit „ dans les Eſtampes, & ſur-tout dans „ celle de DORIGNY, où il paroît com- „ me enragé; mais elle ſe fait moins „ remarquer dans celle de CORT que „ dans les autres. Ce qui m'en fait „ encore plus douter, c'eſt que RAPHAEL „ n'avoit pas coutume d'outrer les Hu- „ meurs & les Paſſions; au-contraire, „ il les exprimoit d'une manière conve- „ nable, délicate, & modeſte: après „ tout, ſi j'étois ſûr que l'Expreſſion du „ Père fût éfectivement telle dans le „ Tableau que dans l'Eſtampe de DORI- „ GNY, je ſerois d'humeur à croire que RA- „ PHAEL auroit fait une faute groſſière; „ parce qu'ici un Zèle ſérieux, une Con- „ ſternation modérée, & une Triſteſſe „ abatue conviendroient à ce Père, pour „ exciter la Compaſſion qu'il demandoit „ par ſes humbles prières; au lieu qu'un „ Viſage farouche & une Vue égarée „ cauſeroit de l'averſion & du dédain, „ plutôt que de la pitié.

„ Pour ce qui regarde la Compoſition „ du Clair-Obſcur du Tout-enſemble de „ ce Tableau, comme la Partie inférieure

 „ n'eſt

„ n'est qu'un Ouvrage ajouté & acciden-
„ tel, il est très-naturel que la Partie supé-
„ rieure, qui contient le Sujet principal,
„ éclate sur-tout en Lumière; de sorte
„ que, suivant le témoignage de Mon-
„ sieur RICHARDSON *Le Fils*, quand
„ on jette la vue sur ce Tableau, l'Ac-
„ tion principale de la *Transfiguration*
„ se presente la première à la vue; elle
„ frape d'abord, & elle attire l'Atention
„ du Spectateur; & ainsi l'Action & la Fi-
„ gure principale du Tableau ocupent la
„ place la plus distinguée. L'Efet de ce
„ noble éclat se fait même sentir, en quel-
„ que manière, dans les Estampes, &
„ sur-tout dans celle de DORIGNY,
„ mais un peu moins dans celle de TO-
„ MASSIN, & plus foiblement encore
„ dans celle de CORT.

„ Pour ce qui est de la Montagne, on
„ pouroit croire que RAPHAEL a fait
„ ici une faute, parce que S. MATHIEU
„ & S. MARC disent expressément,
„ que la *Transfiguration* se fit *sur une*
„ *haute Montagne* (*): aussi est-il cer-
„ tain, que lorsqu'un Peintre de Paysage
„ auroit à traiter ces deux Evènemens
„ de la *Transfiguration de* JÉSUS-CHRIST
„ & de l'*Impuissance des Disciples*, qui
„ se trouvent dans le Tableau de RA-
PHAEL,

(*) MATH. XVII. 1. MARC. IX. 2.

„ PHAEL, comme s'ils étoient arrivés au
„ même Inſtant de tems, & dans des lieux
„ fort peu éloignés l'un de l'autre, il
„ devroit donner à la Montagne, com-
„ me à la partie principale de ſon Payſa-
„ ge, une hauteur aſſez conſidérable,
„ & faire ſes Figures petites, à propor-
„ tion de la hauteur de cette Montagne.
„ Mais, il n'eſt pas moins évident, qu'un
„ Peintre en Hiſtoire, dont le but & le
„ devoir principal eſt de repreſenter les
„ *Paſſions*, les *Humeurs*, & le *Beau*
„ *Idéal*, avec clarté & exactitude, eſt
„ contraint de faire ſes Figures auſſi
„ grandes que la nature de ſon Hiſtoire,
„ & l'étendue de ſa Toile le peuvent ſou-
„ frir avec bien-ſéance; de ſorte qu'il
„ peut, & eſt même obligé de repreſen-
„ ter les hautes Montagnes, & les gran-
„ des Eaux, d'une manière figurée, en
„ en faiſant voir ſeulement de petites
„ parties, comme cela ſe rencontre
„ très-ſouvent dans les Ouvrages des
„ premiers Peintres Modernes, dans ce
„ genre de Peinture, de-même que dans
„ les Bas-reliefs Antiques, qui repre-
„ ſentent quelque Evènement conſidé-
„ rable: C'eſt par cette raiſon, que
„ je ne ſaurois m'imaginer qu'un Hom-
„ me qui eſtime la partie *Hiſtorique* &
„ *Idéale* dans un Tableau, aimât mieux
„ que RAPHAEL eût fait ici une haute

„ Montagne & de petites Figures, com-
„ me s'il avoit été un Peintre de Pay-
„ ſage; parce qu'il auroit perdu l'oca-
„ ſion de repreſenter les belles Formes,
„ les Humeurs, les Paſſions, & tout ce
„ qui fait l'Eſſentiel d'un Tableau d'Hiſ-
„ toire : il n'auroit pas même pu faire
„ voir toutes les Expreſſions & toutes
„ les Beautés qu'il a repreſentées d'une
„ manière ſi ſublime, dans la Partie in-
„ férieure de ſon Tableau, s'il avoit
„ reculé cet Evènement, comme un
„ Epiſode, dans le Lointain du Ta-
„ bleau : pour moi, j'aimerois autant
„ qu'il ne l'eût point fait entrer du tout
„ dans la Pièce, que de l'y avoir placé
„ de cette manière.

„ Mais il paroît, qu'il reſte encore
„ une autre diticulté, qui eſt de ſavoir,
„ ſi RAPHAEL n'auroit pas agi plus
„ ſagement, de retrancher l'Evènement
„ qui eſt repreſenté dans la Partie infé-
„ rieure du Tableau, & de s'être con-
„ tenté de repreſenter la Partie ſu-
„ périeure de la *Transfiguration*, ſans
„ y rien ajouter, qui ne paroiſſe y avoir
„ du raport directement; d'autant plus,
„ que l'on doit s'imaginer, que ces deux
„ Evènemens ſont arrivés à une telle
„ diſtance l'un de l'autre, que les neuf
„ Diſciples, ni la Multitude qui étoient
„ au bas de la Montagne, ne pouvoient
„ avoir

„ avoir la moindre connoiſſance de la
„ glorieuſe *Transfiguration* du Seigneur,
„ ſur la Montagne ; & que les neuf
„ Diſciples, dans le tems que le Poſſédé
„ leur fut preſenté, ne pouvoient ſa-
„ voir autre choſe, ſinon que leur Maî-
„ tre étoit monté ſur cette Montagne
„ avec les trois autres Diſciples pour y
„ prier ; de ſorte qu'il ſemble, qu'il n'y
„ a pas la moindre Union entre ces deux
„ Evènemens :

„ Je réponds à cela, que, comme
„ cette ignorance des Apôtres ne fait
„ pas l'*Union*, de-même elle ne ſauroit
„ la détruire : car, ſi la Connoiſſance
„ d'un des Perſonnages ſufit pour faire
„ cette *Union*, on la doit poſer pour
„ ſûre & l'aprouver, parce que JÉSUS-
„ CHRIST, qui, par ſa Divinité, ſavoit
„ même ce qui ſe paſſoit dans le cœur
„ de l'Homme, ne pouvoit ignorer ce
„ qui ſe faiſoit alors au bas de la Mon-
„ tagne. On peut ſupoſer une *Union*
„ dans le point du Tems ; auſſi y en
„ a-t-il une très-grande, & un raport
„ extrême entre les deux Evènemens
„ qui ſont repreſentés ici, en ce que celui
„ qui ſe fait en-haut regarde *la Gloire &*
„ *la Majeſté Divine du Maître*, pendant
„ que ce qui arrive en-bas regarde *la*
„ *Foibleſſe humaine, & l'Impuiſſance de*
„ *ſes Diſciples :* Contraſte ſublime,
„ qui,

„ qui, selon moi, fait une très-belle
„ *Union* du Tout. D'ailleurs, si l'on
„ n'avoit representé que la Partie supé-
„ rieure, on auroit pu dire, avec rai-
„ son, que l'Histoire n'étoit point re-
„ presentée, dans toute son étendue,
„ parce qu'on auroit retranché la cir-
„ constance, que neuf des Apôtres
„ étoient demeurés en-bas. Si l'on avoit
„ placé, au bas de la Montagne, ces neuf
„ Apôtres, endormis, ou dans quel-
„ que Action peu considérable, on au-
„ roit, à la vérité, rendu, en quelque
„ façon, l'Histoire plus complète, mais
„ moins qu'elle ne l'est dans la Pièce; & la
„ chose se seroit faite avec beaucoup
„ moins de Dignité; puisqu'à-present
„ on y trouve jointe une Action très-
„ considérable, & dont les Circonstan-
„ ces demandent un très-grand Hom-
„ me, pour la representer de la manière
„ que RAPHAEL l'a fait; & que d'ail-
„ leurs, cette Representation sert à en-
„ richir le Tableau, comme elle le peut
„ faire ici d'une manière très-sublime,
„ si l'on a soin sur-tout de ménager la
„ Lumière de cet Evènement subordon-
„ né, de façon qu'elle soit moindre en
„ Eclat, que celle de la Partie supérieu-
„ re & principale, ainsi que cela se trou-
„ ve dans le Tableau. De plus, cet
„ Evènement de la Partie inférieure
„ est,

„ eſt, de ſa nature, ſubordonné à la
„ *Transfiguration*; car, s'il étoit repre-
„ ſenté ſéparément dans un Tableau,
„ on auroit peine à en comprendre le
„ ſens, à cauſe de l'abſence de la Per-
„ ſonne de Jésus-Christ; &, quand
„ même on auroit repreſenté, dans le
„ Lointain, le Sauveur deſcendant d'u-
„ ne Montagne, avec ſes trois Diſci-
„ ples, cela n'auroit pu encore expli-
„ quer la choſe clairement; au-lieu que
„ l'Action de la *Transfiguration* rend
„ la choſe claire & nette. Enfin, un tel
„ Tableau conſidéré ſéparément, &
„ uniquement comme une preuve de
„ l'*Impuiſſance des Diſciples*, n'auroit
„ pas fait un Sujet de fort grande im-
„ portance.

„ Après ces raiſonnemens, la manière
„ dont Raphael s'y eſt pris ici, en
„ ajoutant cet Evènement à celui de la
„ *Transfiguration*, me paroît mériter
„ de très-grandes louanges, & même
„ être très-digne d'Imitation, d'au-
„ tant plus qu'elle enrichit & relève le
„ Tableau conſidérablement.

„ Quand, donc, on prend l'*Union*
„ de ces deux Evènemens, de la maniè-
„ re que je viens de l'expoſer, il me
„ paroît alors, que la repreſentation du
„ Tout-enſemble de ce Tableau ren-
„ ferme des aplications très-ſublimes,

„ &

„ & très-patétiques. Alors, Jésus-
„ Christ y est representé comme *Fils*
„ *de Dieu*, & comme le *véritable Mes-*
„ *sie*, *Médiateur & Rédemteur du Gen-*
„ *re-Humain*; & pour nous faire en-
„ tendre, que la Loi & les Profètes
„ sont acomplis en sa Divine Personne,
„ & qu'il est l'Emmanuel promis,
„ & l'*Agneau qui devoit ôter le Péché*
„ *du Monde*, on y voit representés
„ Moïse & Elie, qui lui parlent de
„ sa Fin & de la Mort qu'il devoit sou-
„ frir dans peu à *Jérusalem*. La Per-
„ sonne de Moïse peut representer
„ ici toute la Loi écrite, avec ses Cé-
„ rémonies; & Elie comme le prin-
„ cipal de tous les Profètes, peut re-
„ presenter ceux qui ont parlé de Jé-
„ sus-Christ, & qui ont prédit sa
„ Mission, ses Soufrances, & sa Gloire.
„ L'expédient industrieux de represen-
„ ter Jésus-Christ avec les deux
„ Profètes, comme suspendus en l'Air,
„ & comme sans aucun poids corporel,
„ marque le pouvoir de ce Divin Sau-
„ veur. Son Attitude exprime aussi
„ très-clairement son Obeïssance volon-
„ taire, & son Désir ardent d'acomplir
„ la Volonté de DIEU son Père, de-
„ même que sa promtitude à soufrir
„ tout, pour payer la Dette du Genre-
„ Humain. Quoique l'Ecriture n'en
„ dise

„ diſe rien, il eſt pourtant très-vrai-
„ ſemblable, que JÉSUS-CHRIST,
„ dans ſa Glorification, & après que les
„ Profètes lui eurent parlé de la Mort
„ qu'il devoit ſoufrir à *Jéruſalem*, té-
„ moignaga ſa Réſignation à la Volon-
„ té de DIEU, & qu'immédiatement
„ après, la Voix céleſte ſe fit enten-
„ dre, pour confirmer la Dignité de
„ ſa Perſonne, en diſant, *Celui-ci eſt*
„ *mon Fils bien-aimé, en qui j'ai pris*
„ *mon bon-plaiſir, écoutez-le.* Ainſi le
„ Tableau entier, de-même que le
„ Texte de l'Evangile, nous repreſen-
„ te, par cet auguſte Evènement, a-
„ compagné de ſes circonſtances, toute
„ la Dignité & tout le Caractère de
„ notre Divin Sauveur. Sa Transfi-
„ guration glorieuſe nous marque ſa
„ Gloire à venir, & qui devoit ſuccé-
„ der à ſes Soufrances; comme la Gloi-
„ re de MOÏSE & d'ELIE prouve
„ la Réſurrection glorieuſe, & la Béa-
„ titude à venir, que ſa Doctrine pro-
„ met à ceux qui croiront en Lui, &
„ qui obéïront à la Volonté de ſon Pè-
„ re. La Mort & les Soufrances qu'Il
„ doit ſubir à *Jéruſalem* nous aſſure de
„ ſon Humanité, & de ſon Ofrande
„ parfaite & ſufiſante, pour payer la
„ Dette du Genre-Humain, conformé-
„ ment

„ ment à la Volonté de ſon Père.
„ L'Impuiſſance de ſes Diſciples qui ne
„ peuvent guérir le Poſſédé Lunati-
„ tique, ſans le ſecours de leur Divin
„ Maître, nous aprend que toute Puiſ-
„ ſance eſt réſervée à Lui ſeul, tant
„ au Ciel, que ſur la Terre, & dans
„ les Enfers; ce que RAPHAEL, a
„ très-ſavamment exprimé, par les
„ Diſciples qui montrent, avec les Mains,
„ vers le haut de la Montagne, en
„ déclarant par-là, qu'ils ne ſont que
„ des Inſtrumens vains & inutiles, ſans
„ l'aſſiſtance de leur Divin Maître, de
„ qui ſeul doit émaner toute leur Force
„ & tout leur Pouvoir.

„ Enfin, cet auguſte Evènement de
„ la glorieuſe *Transfiguration* de No-
„ tre Seigneur, repréſenté avec toutes
„ ſes circonſtances, tel qu'il ſe trou-
„ ve dans ce ſublime & dogmatique
„ Tableau, ſert à confirmer & à
„ augmenter notre Foi en JÉSUS-
„ CHRIST: c'eſt auſſi pour cela, que
„ l'Hiſtoire nous en eſt raportée dans l'E-
„ vangile.

„ Voilà, Meſſieurs, ce que j'avois
„ à dire ſur ce fameux Tableau de RA-
„ PHAEL. J'avoue ingénûment, que je
„ ſuis fâché de ne l'avoir pu faire d'une
„ manière plus conciſe, ſans rien per-
„ dre

„ dre de la force & de l'ordre requis.
„ Mais ce qui me mortifie davantage,
„ c'eſt que je me trouve obligé de
„ m'éloigner quelquefois de votre opi-
„ nion, pour ce qui regarde le but
„ que RAPHAEL a eu dans ce Ta-
„ bleau. Une ſeule choſe me conſo-
„ le, c'eſt que je ſuis très-perſuadé,
„ Meſſieurs, par les fréquentes preu-
„ ves que m'en a fournies notre agréa-
„ ble commerce de Lettres, pendant
„ qu'on travailloit à l'Edition *Fran-*
„ *çoiſe* de Vos Ouvrages ſur la Pein-
„ ture, je ſuis, dis-je, très-perſuadé,
„ que vous êtes trop généreux pour avoir
„ jamais ſouhaité que je vous déclaraſ-
„ ſe mes ſentimens, que d'une maniè-
„ re libre & ſincère. Vous conve-
„ nez, avec moi, que l'Art, dont nous
„ traitons, jouït parfaitement de cet
„ avantage, d'ailleurs ſi rare en plu-
„ ſieurs autres choſes: *Sentire quæ*
„ *velis, & quæ ſentias, dicere licet.*
„ C'eſt auſſi de cette manière que j'ai
„ l'honneur de m'expliquer, en ſou-
„ mettant cependant mon opinion par-
„ ticulière à vos ſavantes corrections,
„ par-tout où vous trouverez, que je me
„ ſuis trompé, puiſque je ne propoſe ma
„ penſée que par un véritable déſir de
„ m'inſtruire. C'eſt dequoi je vous

„ prie d'être très-convaincus, de mê-
„ me que de la parfaite estime avec la-
„ quelle je suis,

Messieurs,

à *Amsterdam, le 20 Mai. 1728.*

Vôtre très-humble & très-obéïssant Serviteur.

A: RUTGERS, le Jeune.



ERRA-

ERRATA.

Tom. III.

Pag.	Lig.	Se trouve	Lisez
1.	2.	DES STATUES, BUSTES, BAS-RELIEFS, TABLEAUX ET DESSEINS,	DE DIVERS FAMEUX TABLEAUX, DESSEINS, STATUES, BUSTES, BAS-RELIEFS, &c.
7.	9.	& à coté de l'Etoile	& à la plupart de ceux-ci, outre l'Etoile,
20.	31.	On a pas	On n'a pas
26.	30.	comme l'Océan, à l'égard d'une Rivière extrèmement large & agitée.	comme l'Océan extrèmement vaste & agité, à l'égard d'une Rivière qui coule doucement aux-dedans de ses bords.
39.	19.	LEONARDE VINCI	LEONARD DE VINCI
	23.	*Canon*	*Chanoine*
43.	20.	autre autres	entre autres
46.	26.	je me m'étendrai	je ne m'étendrai
53.	6.	je l'ai déja dit	on l'a déja dit,
58.	25.	le Commentateur PIERRE GROSNET	le Commentateur dit que PIERRE GROSNET
67.	25.	*Mauvais*	*Médiocre*
75.	2.	RAPHEL	RAPHAEL
86.	11.	HAMMER	HANMER
88.	11.	*Didius Julius*	*Didius Julianus*
93.	24.	de BERNIN, qui l'a faite, à ce qu'on m'a	de BERNIN, à ce qu'on m'a
97.	*Note.*	*Paulus Jovius* Eloq.	*Paulus Jovius* Elog.
107.	7.	Attide	Attitude
117.	15.	*le Hermaphrodite :* il est pareil à celui qui se trouve dans le Palais de *Borghese*; & il est aussi grand que le naturel	*L'Hermaphrodite :* elle est pareille à celle qui se trouve dans le Palais de *Borghese*; & elle est aussi grande que le naturel

Pag.	Lig.	Se trouve	Lisez
120.	10.	un Monument de ce Meſſire	un Monument de la Gratitude de ce Meſſire
137.	22.	*gram*	*gran*
144.	3.	au-fois	autre fois
	24.	CINELLI les a parfaitement bien décrits	CINELLI en a donné une ample deſcription
146.	13.	DE' TAPPII	DE ZAPPIS
148.	9.	l'Expreſſion	l'Imagination
150.	18.	*efacez la ligne entière*	
156.	25.	adoucer	adoucir
172.	14.	de cette belle Antique	de cette Antique
180. *Notes* 1.		PELISCI	PETISCI
181.	11.	en en pierre rouge	en pierre rouge
185.	29.	dans le Plat-fond ſont peintes pluſieurs parties	dans le Plat-fond ſont peintes deux grandes Hiſtoires, où ſont repreſentées, de même que dans les Triangles, pluſieurs parties
200.	25.	ils ne raportent pas	ils n'ont garde de raporter
212.	11.	*Jam nihilô ſuperi*	*Jam nihil, ô Superi*
222.	31.	qu'on ne voie trop de Nud	qu'on n'entrevoie trop le Nud
223.	21.	de GUILLAUME	de ce GUILLAUME
228.	25.	hauteur	largeur
233.	3.	*Thermes*	*Termes*
235.	25.	j'ai penſé dire, qu'on peut ſouhaiter, en fait tout ce de Peinture	j'ai penſé dire, tout ce qu'on peut ſouhaiter, en fait de Peinture
236.	27.	pas	par
237.	26.	On ne voit jamais aucun Deſſein	On ne voit guéres de Deſſeins
246.	11.	le fait, qui eſt le Sujet de ce Groupe (†): „ *Antiope*, Fille de *Nictée*.	le fait (†) „ *Antiope*, Fille de *Nictée*
256.	11.	dans un Deſſein, il faut	dans un Deſſein, que mon Père a, il faut
258.	9.	*Capronie couchée*	*Le Bouc couché*

267. *de* *de*

Pag.	Lig.	Se trouve	Lisez
267.	20.	*de toutes perfidies*	*de toutes les perfidies*
269.	4.	avoit	avoir
	22.	Ses trois Enfans, qui font	Les trois Enfans que le Peintre a fait entrer dans sa Pièce, & qui, selon les aparences, font
274.	24.	éfacez en marge *Antiques*	
297.	2.	C'est la Pièce la plus régulière qu'on puisse s'imaginer, aussi fait-elle un très-mauvais éfet,	Cette Pièce est d'une régularité si afectée qu'elle fait un très-mauvais efét
297.	22.	*Histoires de la Vierge*	*Histoires de S.* JEAN
299.	2.	Il Nome	In Nome
300.	21.	Tableau	Buste
309.	7.	précisément dans dans la même Attitude	précisément dans la même Attitude
313.	25.	Auteurs	Acteurs
322.	8.	dépérie; on l'a replâtrée	dépérie, & on l'a replâtrée
328.	3.	qu'ils ont eû quelque part	qu'ils ont eu beaucoup de part
329.	8.	Dans deux de ces Chambres, & dans celle où sont les Histoires des Papes LÉON I. III. & IV. se trouvent	Dans deux de ces Chambres se trouvent
331.	19.	Tout	Tous
338.	1.	toutume	coutume
342.	25.	qu'il est est possible	qu'il est possible
353.	3.	comme il la été	comme il l'a été
358.	20.	— *Ille Deo plenus*	*Ille Deo plenus*
360.	13.	je veux, dire la	je veux dire, la
367.	11.	d'HOMÈRE, par raraport à sa modestie naturelle;	d'HOMÈRE. Ainsi à cause de sa modestie naturelle,
	17.	imitateur d'HOMÈRE. On l'auroit pu	imitateur d'HOMÈRE, on l'auroit pu
	23.	d'ailleurs habillé décemment, pour	ce seroit un Habit décent & gracieux, pour
368.	6.	main	mains
370.	5.	Couronnes Laurier	Couronnes de Laurier

373. O Bbb 3 Or

Pag.	*Lig.*	*Se trouve*	*Lisez*
373.	5.	*O lingua*	*Or lingua*
	10.	*aveva fallo*	*aveva fatto*
392.	14.	toute	route
399.	10.	*pezo*	*peſo*
401.	3.	l'Idée que j'en aurois eue auroit eu de l'avantage,	l'Idée que j'en aurois eue, auroit été, en la voïant, embellie,
406.	28.	Une autre Règle que RAPHAEL a obſervée dans le Tableau, c'eſt qu'il a ſuprimé	Une autre choſe à obſerver, dans ce Tableau, c'eſt que RAPHAEL a ſuprimé
408.	7.	complète	merveilleuſe
435. *Notes*	3.	1584.	1684.
461.	26.	il y aparence	il y a aparence
465.	10.	ils s'entretient	il s'entretient
467.	22.	*le Palais du* Vaticain	*la Baſilique de S.* Pierre *dans le* Vatican
498.	30.	ne n'y diſtinguent	ne s'y diſtinguent
506.	18.	ſi l'on en a fait une Eſtampe;	ſi l'on a fait une Eſtampe de ce dernier;
512.	6.	*Ætatum*	*Cœlatum*
	10.	*hôc*	*hoc*
513.	14.	un	une
514.	28.	ſant	ſans
518. *Notes*	2.	pag. 222.	pag. 223.
522.	24.	de *Bath* & de *Wells*	& de *Bath* & *Wells*
523.	9.	au deſſus	au-deſſous
527.	10.	SOOEMIAS	SOEMIAS
534.	11.	qu'il avoit pu trouver	que celui que ce Seineur emploïoit à lui acheter des Deſſeins & des Eſtampes, avoit pu trouver
545.	23.	on en peut voir auſſi un détail,	on peut voir auſſi un détail des diférens Deſſeins qu'on fit pour ce monument,
548.	20.	*éfacez* de-même que de Tableaux excellens,	
553.	8.	*Divinò?*	*Divino,*
	9.	*faſſo*	*ſaſſo*

565. Au- *éfa-*

Pag.	Lig.	Se trouve	Lisez
565.	27.	Au-reste, il faut &c.	*éfacez jusqu'à la fin de la page*
568.	23.	qui ne s'acorde avec	qui ne s'acorde point avec
586.	8.	raison	preuves
587.	22.	l'Idolatie	l'Idolatrie
590.	20.	l'industrie humaine de l'Antiquité;	l'industrie humaine;
624.	11.	*Otez* aussi ne montre-t-il *&c — jusqu'à* manque d'amour.	
626.	22.	Figu	Figures
646.	5.	dans le Tableau de DOMINIQUIN; & dans celui du GUIDE,	dans le Tableau du GUIDE,
	14.	par	pas
669.	26.	ce à Maître	à ce Maître
670.	6.	en en rien	en rien
671.	16.	On y est charmé d'une pureté & d'une délicatesse	On y remarque une pureté & une délicatesse
702.	19.	*p.* 201. *l.* 15.	*p.* 210. *l.* 15.
711.	14.	où il est placé aujourd'hui.	où il est aujourd'hui.
725.	11.	*réconcilier de Monde*	*réconcilier le Monde*



